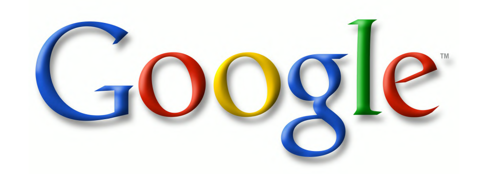
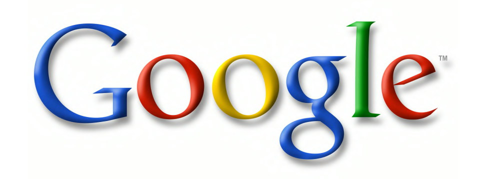




MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

COURS COMPLET
DE
GRAMMAIRE GRECQUE

A L'USAGE
DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION SECONDAIRE

PAR E. SOMMER
Agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1862









MÉTHODE UNIFORME

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C[ie]
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

MÉTHODE UNIFORME POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

COURS COMPLET

DE

GRAMMAIRE GRECQUE

A L'USAGE

DES ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION SECONDAIRE

PAR E. SOMMER

agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C[ie]

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1862

MÉTHODE UNIFORME

POUR

L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES.

AVERTISSEMENT.

Depuis longtemps les meilleurs esprits sont préoccupés d'une imperfection regrettable dans notre enseignement grammatical : je veux parler du manque d'unité. Nous possédons d'excellentes grammaires, mais toutes rédigées au point de vue exclusif de la langue à laquelle elles s'appliquent. Chaque auteur a son système, quelquefois meilleur que celui des grammairiens qui l'ont précédé, mais quelquefois aussi simplement différent. Il en résulte qu'une certaine confusion s'introduit dans l'esprit des jeunes gens qui étudient successivement ou simultanément les trois langues : la variété des définitions, la divergence et souvent même l'opposition des principes de syntaxe, nuisent à des progrès que l'unité de méthode, de plan et de nomenclature, rendrait au contraire plus certains et plus rapides. Les inconvénients sont les mêmes lorsque de l'étude de la langue française on passe à celle d'une langue vivante; mais c'est surtout pour les trois langues classiques que l'unité d'enseignement peut donner d'excellents résultats. Elles dérivent l'une de l'autre : on doit donc retrouver, à côté des particularités qui font leur génie propre, des principes qui leur sont communs à toutes trois.

Toutefois c'est peu de constater le mal, c'est même peu d'entrevoir le remède : le grand point est de l'appliquer, et pour en venir à la pratique il faudrait une sûreté de connaissances et presque une infaillibilité de doctrine dont moins que personne je puis me flatter. J'ai cependant entrepris ce travail, et avec quelque défiance que je doive penser et parler de moi-même, je ne puis dire que j'aie abordé sans préparation cette œuvre difficile. Ma vie presque entière a été consacrée jusqu'ici à des publications classiques de nature à mettre sans cesse en rapport les trois langues : de nombreuses éditions ou traductions des auteurs grecs ou latins à l'usage des classes, d'autres essais de traduction plus littéraire sur Pindare, Homère, Plaute, les Pères de l'Église grecque, enfin plusieurs travaux lexicographiques, m'ont accoutumé à chercher sans cesse les points de rapprochement ou de contact entre le français et les langues anciennes.

Mais ces motifs n'auraient pas suffi pour triompher d'une timidité trop légitime, si le hasard ne m'avait placé, au point de vue de l'ouvrage que je méditais, dans des circonstances exceptionnellement heureuses. D'anciens travaux de collaboration sous une direction qui m'a été très-précieuse, et des relations plus récentes, mais dont je ne saurais trop me féliciter et

m'honorer, m'ont permis de communiquer mon projet de triple grammaire à deux personnes dont l'autorité en ces matières ne saurait être contestée; et comme il s'est trouvé qu'elles avaient nourri autrefois un projet semblable (tant son utilité les avait frappées), non-seulement elles m'ont approuvé et encouragé, mais elles m'ont puissamment secondé dans mon travail.

M. Alexandre, inspecteur général de l'Université, membre de l'Institut, avait réuni et classé depuis longtemps sur ce sujet des matériaux importants; renonçant à en faire usage pour lui-même, il me les a généreusement abandonnés, et, ce dont je lui suis plus reconnaissant encore, il a bien voulu mettre à ma disposition ses conseils et ses lumières. Je lui ai soumis mes hésitations, mes doutes, mes embarras de rédaction, et j'ai trouvé en lui une bonté égale à sa science.

M. Perron, ancien professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Besançon, m'est venu en aide à son tour. M. Perron avait adressé à l'Académie française, il y a quelques années, un mémoire accueilli avec une faveur bien méritée, sur les contradictions que l'on regrette de trouver dans nos meilleures grammaires; il avait même rédigé, dans des conditions presque officielles, une nouvelle grammaire française, qui devait servir de base à une grammaire latine et à une grammaire grecque conçues dans le même système. Non-seulement M. Perron a bien voulu me communiquer ses idées, qui ont plus d'une fois rectifié les miennes, mais il m'a permis de faire à son travail des emprunts qui ne seront pas la moindre recommandation du mien.

Les idées de ces deux savants humanistes s'étant trouvées d'accord sur presque tous les points, et les miennes s'y étant conformées sans effort, ou au besoin s'étant glissées entre elles pour les rapprocher, les trois grammaires que je publie sont entièrement rédigées sur le même plan; même nomenclature, mêmes classifications, mêmes principes de syntaxe. La grammaire française conduit naturellement, et par une transition presque insensible, à la grammaire latine, et la grammaire latine à la grammaire grecque; mais je me suis bien gardé, même pour arriver à cette unité si désirable, de faire violence au génie d'aucune des trois langues : constater et faire ressortir leurs divergences n'était pas moins utile que de constater et faire ressortir leurs analogies, qui sont si nombreuses. Je n'ai pas non plus tenté à plaisir des innovations, toujours dangereuses quand elles ne sont pas nécessaires; mais je me suis appuyé sur les principes le plus universellement reconnus et j'en ai déduit les conséquences.

Ces trois grammaires, avec leurs abrégés, répondent à tous les besoins de l'enseignement dans nos lycées et dans nos écoles. L'abrégé français s'accorde avec les programmes des classes préparatoires, qui ne sont autre chose que l'enseignement primaire des lycées et des colléges; il peut par conséquent servir aussi aux écoles primaires; l'abrégé latin est destiné aux classes de huitième, de septième et de sixième; l'abrégé grec, aux classes de sixième et de cinquième. Les grammaires complètes renferment toutes les notions nécessaires aux classes plus avancées. J'ai fait de mon mieux pour être utile; le public appréciera.

E. SOMMER.

PRÉFACE.

Le *Cours complet de grammaire grecque* que je publie aujourd'hui est le complément de la *Méthode uniforme pour l'enseignement des langues*, dont cinq volumes ont déjà paru. Malgré les encouragements qui m'ont été prodigués dès le début, malgré les conseils et les secours qui ne m'ont pas manqué, malgré la bienveillance générale avec laquelle cette publication a été accueillie, j'ose dire que si j'avais prévu, il y a quelques années, au prix de quels efforts, de quel pénible labeur, je parviendrais à l'achèvement de ce travail, le courage m'aurait manqué. Mais si, comme j'en ai la ferme conviction, cette méthode nouvelle est appelée à produire quelques heureux résultats, à faciliter les premières années d'étude dans nos établissements d'instruction, je ne regrette pas que la séduction d'une idée depuis si longtemps méditée par d'excellents esprits m'ait fait illusion un moment sur les difficultés de la tâche que j'entreprenais. La pensée de formuler à nouveau les règles de la langue grecque m'effrayait surtout, et, quoique depuis plus de vingt ans j'aie fait de cette langue une étude presque assidue, je me sentais loin encore de cette maturité, de cette légitime confiance en soi, qui peuvent donner, en quelque sorte, le droit de parler en maître. Cet obstacle, eût-il été le seul, m'aurait arrêté; mais, je l'ai déjà dit ailleurs, j'ai trouvé un secours inappréciable et qui a mis fin à mes hésitations. M. Alexandre, qui avait amassé de longue main les matériaux d'un travail préparé sur le même plan, m'offrait spontanément de me les abandonner; il me permettait d'y puiser librement, d'en faire usage à mon gré; il faisait plus : il voulait bien relire et contrôler mon travail, et pour ainsi dire me guider pas à pas. C'était mettre à ma disposition précisément les qualités qui me

manquaient : une connaissance sûre et complete de la langue, un art consommé pour en grouper les éléments. Aussi est-il juste, si le livre que je publie obtient quelque estime, d'en reporter la meilleure part à l'éminent helléniste qui n'a pas dédaigné de consacrer quelques loisirs à une œuvre si modeste.

Le plan de ce *Cours complet de langue grecque* était tout tracé d'avance par celui du *Cours complet de langue latine;* car je n'ai jamais compris, et il serait, je crois, difficile d'expliquer, pourquoi l'on étudie de deux manières et d'après des systèmes tout différents deux langues qui ont entre elles des analogies si nombreuses et si frappantes. J'aurai donc peu de chose à dire de la méthode que j'ai adoptée; j'ai exposé dans la préface de mon *Cours de langue latine* les raisons qui m'ont déterminé à préférer celle de Lhomond à toute autre.

Dans la partie des *Éléments*, j'ai fait peu d'innovations. La plus importante peut-être, ou du moins la plus saillante, est la substitution du nom de *buccales* à celui de *labiales* pour les consonnes β, π, φ. Je ne me rends pas bien compte de ce nom de *labiales*, qui peut s'appliquer également à toutes les lettres de l'alphabet, puisque, dans la prononciation de toutes, les lèvres interviennent d'une façon marquée. Ce nom, d'ailleurs, n'est pas très-ancien; il n'a pour lui que l'autorité d'une tradition relativement récente. Les lettres β, π, φ, comme chacun peut s'en convaincre par une facile expérience, se forment bien réellement dans le creux des joues; c'est pourquoi je leur ai donné, avec M. Alexandre, le nom de *buccales*, qui a le double avantage d'être plus vrai que l'autre, et d'offrir un moyen mnémonique (*buccales*, β; *gutturales*, γ; *dentales*, δ), petite ressource qui ne laisse pas d'être précieuse pour les enfants.

Quant à la déclinaison, je n'avais rien à changer aux habitudes reçues; mais j'ai tenu, d'une part à simplifier, de l'autre à compléter. Je crois que la théorie de la formation du datif pluriel est devenue plus simple, plus claire, par conséquent plus facile à retenir. En même temps, les modèles de déclinaison sont plus nombreux et plus complets, soit pour les noms, soit surtout pour les adjectifs. Je n'ai pas hésité à supprimer certaines formes qui ne se rencontrent pas dans les auteurs et que

les grammairiens ont forgées chacun à sa manière. Ainsi le vocatif de χρυσοῦς est donné par l'un comme semblable au nominatif, χρυσοῦς; un autre fait χρυσοῦ; un troisième donne sans contraction χρύσεε. De même le duel de ναῦς est chez les uns νέε, chez les autres νῆε; mais ni pour l'une ni pour l'autre forme on n'apporte d'autorité.

Dans la conjugaison j'ai consacré un soin tout particulier à la théorie des temps seconds, qui fait le désespoir des maîtres et des élèves. Je pense avoir réussi à en ramener les règles à quelques formules nettes et faciles. Les irrégularités des temps seconds sont si nombreuses, qu'il serait impossible et même inutile de tout dire. Je me suis donc borné aux généralités, en avertissant que les exceptions étaient fréquentes. On pourra d'ailleurs se reporter, à la fin de la grammaire, à une table des verbes irréguliers dont je n'ai pas voulu surcharger la mémoire des enfants. Cette table est empruntée presque en entier au dictionnaire français-grec publié il y a plusieurs années par M. Alexandre, en participation avec deux autres hellénistes; il m'a autorisé à m'en servir. — Pour les verbes comme pour les noms et les adjectifs, j'ai supprimé quelques formes tout à fait inusitées, par exemple le parfait de l'impératif actif des verbes en μι, dont on ne pourrait pas citer un seul exemple; il est déjà très-rare dans les verbes en ω, si ce n'est dans ceux où le parfait sert de présent. Mais là encore je suis plus complet que les grammaires classiques qui ont précédé la mienne; je donne les verbes anomaux en μι dans toute leur étendue, et je n'ai pas voulu, en resserrant et mutilant mes tableaux, ou en changeant la disposition de temps et de modes à laquelle les conjugaisons régulières avaient habitué les enfants, sacrifier la clarté au désir d'abréger mon livre de quelques pages.

On remarquera que, dans la grammaire grecque, les conjugaisons ne sont pas présentées tout à fait sous la même forme que dans les deux autres grammaires : mais cette anomalie n'est qu'apparente, et la division que j'ai établie dans le principe entre les temps définis et les temps accomplis n'en est pas moins rigoureusement maintenue. La première page de λύω, par exemple, contient les quatre temps définis, et la deuxième les deux temps accomplis. Cette disposition en tableaux m'a paru nécessaire dans une langue où la conjugaison est plus

complète qu'en français et en latin, pour présenter sur une même ligne tous les modes d'un même temps.

La seconde partie, la *Syntaxe*, est au fond la reproduction textuelle des règles contenues dans l'*Abrégé*. Je n'ai fait, comme pour le latin, qu'y ajouter les règles plus particulières, ou les exceptions aux règles générales, dont j'avais dû pour les commençants ajourner l'explication.

La troisième partie, les *Idiotismes*, n'est pas celle qui m'a donné le moins de peine : aussi est-elle à peu près toute nouvelle. Ici encore j'ai suivi le même ordre, les mêmes divisions que pour la troisième partie du *Cours complet de langue latine*, non par le désir d'une uniformité factice, mais parce que les éléments à combiner étaient exactement semblables. Cette partie des idiotismes français rapportés aux idiotismes grecs n'avait, je crois, été abordée jusqu'à présent dans aucune grammaire. Je suis convaincu que l'étude de ces pages donnera aux élèves une grande facilité pour le thème grec, exercice qu'on tend de plus en plus à abandonner. Quelle est la cause de cette désertion? Elle est fort simple, à mon avis, et je ne suis pas le seul à le penser. Les enfants apprennent généralement le latin dans la grammaire de Lhomond ou dans des livres rédigés d'après la même méthode, principalement en vue du thème. La syntaxe y est présentée dans une série de règles nettement formulées, franchement détachées les unes des autres, mais formant cependant un corps de doctrine bien suivi. Il devient facile dès lors d'exercer les élèves sur chacune de ces règles, à mesure qu'ils les apprennent, et c'est ainsi que peu à peu, par des progrès certains et mesurés, on les met en état de rendre en latin des pages françaises souvent fort difficiles. Pour le grec, au contraire, l'envahissement d'une méthode plus savante en apparence a rendu impossible cette marche si sûre. En veut-on une preuve? les programmes mêmes de l'enseignement vont la fournir : pour le latin, ils tracent nettement, année par année, la carrière que doit parcourir l'élève, d'abord dans les éléments, puis dans la syntaxe : telle année on ira jusqu'aux questions de lieu, telle autre année jusqu'aux adverbes de quantité. Les indications pour la grammaire grecque, en ce

qui concerne les éléments, sont tout aussi précises; mais les divisions de la syntaxe n'étant pas possibles, on s'en remet au professeur pour le choix des *principales règles*. Ce choix, je n'en doute pas, est généralement bien fait; mais il n'est pas si facile qu'il en a l'air, et j'avoue que pour ma part, malgré ma haute et très-sincère estime pour les grammaires allemandes, dont j'ai tant profité, je serais fort embarrassé s'il me fallait extraire d'une de ces syntaxes des règles qui dussent servir de point de départ pour l'exercice du thème. Et ce n'est pas, je le répète, que je trouve la méthode allemande mauvaise en soi, loin de là; mais je la crois désastreuse pour nos études : autant elle serait utile après les années de collége, après l'année de logique surtout, pour résumer et coordonner philosophiquement les notions grammaticales acquises peu à peu, autant elle est déplorable lorsqu'on l'applique au début. Aussi ai-je donné un soin extrême à ces deux dernières parties de mon *Cours complet*, la syntaxe et les idiotismes; j'ai passé en revue, comme pour le latin, les principaux idiotismes français, en donnant le moyen de les traduire, et je me suis aidé pour ce travail, avec la permission de l'auteur, de la *Méthode pour faire les thèmes grecs*, publiée anciennement par M. Alexandre.

Malgré toutes ces additions, mon *Cours complet* n'est pas plus volumineux que la grammaire de Burnouf, par exemple, et pourtant je me suis assuré que je n'omettais rien d'essentiel. Ce qui a grossi mon volume, j'ignore si quelqu'un me le reprochera, c'est l'étendue que j'ai donnée aux dialectes. Je pouvais, sans doute, me contenter de signaler en quelques pages les formes qui se rencontrent le plus communément; mais je ne l'ai pas voulu, parce qu'il m'a semblé que ce serait insuffisant. Les traités des dialectes sont rares et peu pratiques; ce sont en général des livres d'érudition, où la discussion tient une large place. Un livre élémentaire n'admet point ces doctes controverses; mais est-ce une raison pour qu'il ne présente pas, d'une manière complète, au moins les résultats certains, en laissant dans l'ombre les points douteux? Je ne l'ai pas pensé. Telle ou telle forme problématique du dialecte éolien ne passera vraisemblablement jamais sous les yeux de nos élèves; mais les formes usitées dans

Homère, dans Hérodote, dans Pindare, dans Théocrite, etc., il faut, sinon qu'ils les apprennent par cœur, au moins que la grammaire leur en fournisse l'explication. C'est pourquoi j'ai traité avec une certaine abondance cette partie des dialectes. J'ai suivi pour chaque dialecte l'ordre même de la grammaire, c'est-à-dire que je l'ai étudié d'abord dans l'article, puis dans le nom, et ainsi jusqu'au bout. Grâce à ce procédé, les recherches seront faciles, et l'on pourra, par exemple, pour s'assurer d'une forme dialectique rencontrée dans un verbe de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, recourir directement au chapitre du verbe dans la langue homérique.

Telles sont les observations que j'avais à faire sur le plan et les détails de ce dernier volume. J'ai consulté, comme pour la grammaire latine, les travaux les plus récents et les plus estimés, notamment la grammaire grecque de Krüger, la plus parfaite que je connaisse en Allemagne et la plus riche en exemples bien choisis. M. Beaujean, professeur au lycée Napoléon, qui avait bien voulu lire en entier mes deux *Cours* précédents et en suivre avec moi l'impression, m'a encore prêté pour ma grammaire grecque un concours amical et sévère tout à la fois. Pour l'exécution typographique, si importante dans les livres classiques, je me suis assuré la collaboration d'un de nos correcteurs les plus habiles, M. Lehmann, qui m'a secondé dans tout le cours de cette publication. Enfin j'ai profité de quelques critiques bienveillantes qui m'ont été adressées depuis l'apparition de mes premiers volumes, et qui heureusement ne portaient ni sur l'ensemble de la méthode ni sur les règles essentielles. J'ai pu ainsi éclaircir et rectifier un certain nombre de petits détails, non-seulement dans le volume que je publie aujourd'hui, mais dans les éditions nouvelles qui ont été faites des précédents. La moindre amélioration a son prix dans des livres dont le principal mérite doit être l'exactitude et la clarté.

Paris, le 1er avril 1862.



COURS COMPLET

DE

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. La langue grecque a vingt-quatre lettres, savoir :

		NOM GREC.	NOM FRANÇAIS.	VALEUR.
Α,	α,	ἄλφα,	alpha,	a.
Β,	β, ϐ,	βῆτα,	bêta,	b.
Γ,	γ, Γ,	γάμμα,	gamma,	g *dur*.
Δ,	δ,	δέλτα,	delta,	d.
Ε,	ε,	ἐψιλόν,	epsilon,	é.
Ζ,	ζ,	ζῆτα,	dzêta,	dz.
Η,	η,	ἦτα,	êta,	ê.
Θ,	ϑ, θ,	θῆτα,	thêta,	th.
Ι,	ι,	ἰῶτα,	iôta,	i.
Κ,	κ,	κάππα,	kappa,	k ou c *dur*.
Λ,	λ,	λάμϐδα,	lambda,	l.
Μ,	μ,	μῦ,	mu,	m.
Ν,	ν,	νῦ,	nu,	n.
Ξ,	ξ,	ξῖ,	xi,	x *dur*.
Ο,	ο,	ὀμικρόν,	omicron,	o.
Π,	π, ϖ,	πῖ,	pi,	p.
Ρ,	ρ,	ῥῶ,	rhô,	r.
Σ,	σ, ς,	σῖγμα,	sigma,	s.
Τ,	τ, ꞇ,	ταῦ,	tau,	t.
Υ,	υ,	ὐψιλόν,	upsilon,	u.
Φ,	φ,	φῖ,	phi,	ph.
Χ,	χ,	χῖ,	chi (*prononcez* ki),	k ou c *dur*.
Ψ,	ψ,	ψῖ,	psi,	ps.
Ω,	ω,	ὠμέγα,	ôméga,	ô.

OBSERVATIONS SUR LA FORME DES LETTRES.

La lettre β et la lettre ϑ ne s'écrivent ainsi qu'au commencement des mots; dans le corps des mots on se sert de ϐ et de θ.

Le σ s'écrit ς à la fin des mots.

Les formes ϒ pour γ, ϖ pour π, et ꚍ pour τ sont aujourd'hui peu usitées.

Dans les manuscrits et dans les anciennes éditions des livres grecs, on trouve souvent les lettres combinées ensemble par des abréviations ou ligatures très-variées *. Aujourd'hui ces ligatures sont presque inusitées; les seules que l'on rencontre encore quelquefois sont ϛ pour στ et ȣ pour ου.

OBSERVATIONS SUR LA PRONONCIATION.

2. D'après la prononciation généralement reçue dans nos écoles, le γ, devant toutes les voyelles, a le son du *g* dur, comme dans *gamme, guérite, gui* : ainsi γένος (race) se prononce *guénos;* ἅγιος (saint) se prononce *aguios*.

Devant un autre γ, ou devant un κ, un χ ou un ξ, il prend le son nasal de l'*n* : ainsi ἄγγελος (ange) se prononce *anguélos;* ὄγκος (tumeur) se prononce *onkos;* ἄγχι (près, proche) se prononce *anki;* σάλπιγξ (trompette) se prononce *salpinx.*

3. Le ζ se prononce *dz :* ainsi ζέων (bouillant) se prononce *dzéônn;* ῥίζα (racine) se prononce *ridza.*

4. Le θ répond au *th* français et se prononce comme un simple *t*.

5. Le κ a toujours le son du *k*.

6. Le μ et le ν se prononcent comme en français *m* et *n*, même avec le son nasal, quand elles l'ont en français dans le corps des mots, mais non pas à la fin des mots, où le son du ν est toujours plein : ainsi δῶρον (don) se prononce *dôronn.*

7. Le ξ a toujours le son de l'*x* dur, comme dans *Alexandre*, et jamais de l'*x* adouci comme dans *exil.*

8. Le σ a toujours le son de l'*s* dure ou du *c* avec une cédille : ainsi μοῦσα (muse) se prononce *mouça*, et non *mouza;* φύσις (nature) se prononce *phuciss*, et non *phuziss*.

---

* On trouvera page 385 un tableau des principales abréviations ou ligatures.

9. Le χ répond au *ch* français, mais il a toujours le son du *k*, comme dans *archange*, *chœur*, *chrétien* : ainsi ἀρχιτέκτων (architecte) se prononce *arkitectônn*.

10. Les autres consonnes se prononcent comme en français, et toujours avec leur articulation pleine, jamais muette.

11. Les trois voyelles α, ι, υ, se prononcent comme en français. La voyelle ε se prononce comme *é* fermé dans *bonté*, et la voyelle η, comme *ê* très-ouvert dans *tempête;* la voyelle ο, comme *o* bref dans *dévote*, et la voyelle ω, comme *ô* long dans *apôtre*.

12. Les diphthongues, au nombre de douze, se prononcent ainsi qu'il suit :

αι *aï*, comme dans *faïence*.
ει *eï*, comme dans *théïère*.
οι *oï*, comme dans *Samoïède*.
υι *uï*, comme dans *alléluia*.
ᾳ *â*, }
ῃ *ê*, } comme les voyelles simples correspondantes, α, η, ω.
ῳ *ô*, }
αυ *au*, comme dans *faute*.
ευ *eu*, comme dans *heureux*.
ου *ou*, comme dans *fou*.
ηυ *êü*, en rapprochant le son des deux voyelles.
ωυ *ôü*, en rapprochant le son des deux voyelles.

13. Dans les diphthongues ᾳ, ῃ, ῳ, l'iota se souscrit, c'est-à-dire se marque sous la voyelle, et ne se prononce pas.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE ν ET LE σ.

14. Devant un mot qui commence par une voyelle on ajoute souvent un ν, pour adoucir le son, aux troisièmes personnes des verbes qui se terminent par ε ou par ι, et aux datifs pluriels qui se terminent par ι. Ainsi l'on dit ἔλεγεν pour ἔλεγε (il disait), εἰσίν pour εἰσί (ils sont), λέουσιν pour λέουσι (aux lions). C'est ce qu'on appelle le ν *euphonique*.

Lorsque deux σσ se suivent dans le corps d'un mot, les Attiques sont dans l'usage de les remplacer par deux ττ, comme dans θάλαττα pour θάλασσα, mer; μαλάττω pour μαλάσσω, j'amollis.

CLASSIFICATION DES LETTRES GRECQUES.

15. Les vingt-quatre lettres grecques se partagent en sept voyelles et dix-sept consonnes.

DES VOYELLES.

16. Les sept voyelles se partagent en deux *brèves*, ε, ο; deux *longues*, η, ω, correspondantes aux deux brèves, et trois *douteuses*, c'est-à-dire tantôt longues et tantôt brèves, α, ι, υ; d'où résulte le tableau suivant :

BRÈVES.	LONGUES.	DOUTEUSES.
ε	η	α
ο	ω	ι
		υ

17. Les cinq premières voyelles, ε, ο, η, ω, α, combinées avec ι et υ, forment toutes les diphthongues, savoir :

DIPHTHONGUES EN ι.	DIPHTHONGUES EN υ.
αι, ᾳ	αυ
ει, ῃ	ευ, ηυ
οι, ῳ	ου, ωυ
υι	

18. Celles de ces diphthongues qui ont l'iota souscrit sont formées de voyelles longues, et sont longues elles-mêmes.

DES CONSONNES.

19. Les dix-sept consonnes se partagent en neuf *muettes*, quatre *liquides*, trois *sifflantes* et une *fausse sifflante*.

20. Les consonnes *muettes* sont celles qui par elles-mêmes ne rendent absolument aucun son.

Elles se partagent en trois ordres : les *buccales*, les *gutturales* et les *dentales*.

Les *buccales*, β, π, φ, se forment dans le creux des joues (en latin *bucca*); les *gutturales* γ, κ, χ, se forment dans le gosier (en latin *guttur*); les dentales δ, τ, θ, se forment entre les dents (en latin *dentes*).

Des trois consonnes muettes contenues dans chaque ordre, la première est *douce*, la seconde *forte*, la troisième *aspirée*. Par conséquent il y a :

Trois douces	β,	γ,	δ.
Trois fortes	π,	κ,	τ.
Trois aspirées	φ,	χ,	θ.

21. Les quatre consonnes *liquides* sont λ, μ, ν, ρ.

22. Il n'y a qu'une *sifflante simple*, σ, et deux *sifflantes doubles*, ψ et ξ. Le ψ équivaut à βσ, πσ, φσ, et se rattache par conséquent aux buccales; le ξ équivaut à γσ, κσ, χσ, et se rattache aux gutturales. Les dentales n'ont point de sifflante double.

23. Il y a une *fausse sifflante*, ζ, qui dans l'origine valait σδ (et non pas δσ), et qui plus tard a pris le simple son du *z* ou le double son *dz*.

24. Toutes les consonnes ensemble forment le tableau suivant :

		DOUCES.	FORTES.	ASPIRÉES.
Muettes	buccales	β	π	φ
	gutturales	γ	κ	χ
	dentales	δ	τ	θ
Liquides	λ μ ν ρ			
Sifflantes	simple, σ			
	doubles, ψ ξ			
Fausse sifflante	ζ.			

DES ESPRITS.

25. On appelle *esprits* les signes d'aspiration ou de non-aspiration.

26. Dans les mots qui commencent par une voyelle, la voyelle initiale est toujours marquée d'un esprit *doux* ou *rude*.

L'*esprit doux*, semblable à une petite virgule (᾿), indique que la voyelle n'est pas aspirée : Ἀπόλλων (Apollon), ἀγαθός, bon.

L'*esprit rude*, semblable à un petit *c* (῾), indique que la voyelle est aspirée, et répond à notre lettre *h* : Ἑρμῆς (Hermès), ἑστία, foyer.

Dans les diphthongues, l'esprit se marque toujours sur la seconde voyelle : οἰωνός (oiseau) ; αἱρέω, je prends.

27. L'υ initial est toujours marqué d'un esprit rude, ce qui fait que l'*y* initial des mots français venus du grec est ordinairement précédé d'une *h* : Ὑάς (Hyade), ὑπόθεσις (hypothèse).

28. Le ρ est la seule consonne qui prenne un esprit, et cet esprit, au commencement des mots, est toujours rude, pour marquer une espèce de grasseyement. On le rend en français par une *h* après l'*r* : ῥήτωρ (rhéteur), ῥυθμός (rhythme).

Quand deux ρρ se suivent, le premier prend un esprit doux, le second un rude : ἀῤῥαϐών (arrhes).

DES ACCENTS.

29. Tous les mots, en grec, sauf de très-rares exceptions, portent un accent, tantôt aigu (ʹ), tantôt grave (ˋ), tantôt circonflexe (˜).

L'accent indique la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever pour tomber ensuite. Il est toujours placé sur l'une des trois dernières syllabes. L'accent grave ne se trouve jamais que sur la dernière.

30. L'accent se marque uniquement sur les voyelles, et, dans les diphthongues, sur la seconde voyelle.

Il n'a rien de commun avec l'esprit, et tous deux peuvent se rencontrer sur la même voyelle : ἔρις (querelle), ὕμνος (hymne), αἷμα (sang).

DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

31. Le tréma (¨) et l'apostrophe (') ont en grec les mêmes fonctions qu'en français.

Le tréma sert surtout à montrer que deux voyelles ne font pas diphthongue. Ainsi quand le mot παῖς (enfant) doit être prononcé en deux syllabes, on écrit πάϊς.

32. La ponctuation grecque diffère de la française en ce que le point en haut (·) tient lieu tout à la fois de notre point et virgule et de nos deux points. Le point et virgule (;) sert de point d'interrogation.

Le point d'exclamation s'emploie rarement et se remplace mieux par un simple point.

PRONONCIATION DES GRECS MODERNES.

La prononciation des Grecs modernes s'éloigne en beaucoup de points de celle de nos écoles, et lui est préférable en ce qu'elle se rapproche davantage de celle des Grecs anciens.

Voici le tableau des lettres grecques avec leur nom et leur valeur selon la prononciation moderne :

	NOM GREC.	NOM FRANÇAIS.	VALEUR.
Α, α,	ἄλφα,	al'pha,	a.
Β, β, ϐ,	βῆτα,	vî'ta,	v.
Γ, γ, ɼ,	γάμμα,	gham'ma,	gh.
Δ, δ,	δέλτα,	dhel'ta,	th *doux anglais*.
Ε, ε,	ἐψιλόν,	èpsilon,	è.
Ζ, ζ,	ζῆτα,	zî'ta,	z.
Η, η,	ἦτα,	î'ta,	i.
Θ, ϑ, θ,	θῆτα,	thî'ta,	th *dur anglais*.
Ι, ι,	ἰῶτα,	io'ta,	i.
Κ, κ,	κάππα,	kap'pa,	k.
Λ, λ,	λάμϐδα,	lam'vdha,	l.
Μ, μ,	μῦ,	mî,	m.
Ν, ν,	νῦ,	nî,	n.
Ξ, ξ,	ξῖ,	xi,	x.
Ο, ο,	ὀμικρόν,	omicron,	o.
Π, π, ϖ,	πῖ,	pi,	p.
Ρ, ρ,	ῥῶ,	ro,	r.
Σ, σ, ς,	σῖγμα,	si'gma,	s *dure*.
Τ, τ, ꚍ,	ταῦ,	tâf,	t.
Υ, υ,	ὐψιλόν,	ypsilon,	i.
Φ, φ,	φῖ,	phi,	f.
Χ, χ,	χῖ,	chi,	ch *allemand*.
Ψ, ψ,	ψῖ,	psi,	ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	omè'gha,	o.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA PRONONCIATION DES GRECS MODERNES.

Le β a toujours le son du *v*.

Le γ se prononce *gh*, c'est-à-dire que devant les sons pleins *a* et *o* il prend une aspiration gutturale assez forte : ainsi ἄγαλμα (statue), λέγω (je dis), se prononcent très-distinctement *a'ghalma*, *lè'gho*, en faisant sonner après le *g* une *h* aspirée.

Au contraire, devant les sons *é*, *i*, *u*, la prononciation du γ devient douce et presque mouillée, comme celle de notre *y* dans *grasseyer :* ainsi ἀγέλη (troupeau) se prononce presque *ayè'li ;* ἅγιος (saint), se prononce *a'yios ;* γῦρος (tour) se prononce *yi'ros*, etc.

Devant un autre γ et devant κ, χ et ξ, le γ, tenant la place d'un ν, prend le son nasal : ainsi ἄγγος (vase) se prononce *an'ghos*, etc.

Le δ se prononce avec un son moyen entre le *d* et le *z*, comme le *th* doux des Anglais.

L'ε se prononce ordinairement comme un *é* fermé; mais lorsqu'il porte l'accent, soit dans le corps des mots, soit à la fin, il prend le son de l'*è* ouvert : ainsi παρθένος (vierge) se prononce *parthè'nos*.

Le ζ se prononce comme un *z*.

L'η se prononce comme un *i*.

Le θ se prononce avec une aspiration un peu sifflante dont le son glisse entre la langue et les dents, comme le *th* des Anglais.

Le ν, après une voyelle, au milieu et à la fin des mots, sauf quelques exceptions, conserve le son plein, au lieu de former, comme en français, une voyelle ou diphthongue nasale : ainsi ἄγαν (trop) se prononce *a'ghann*; πλίνθος (brique) se prononce *plinn'thos*.

Le π s'adoucit après un μ et prend alors le son du *b* français : ainsi ἄμπελος (vigne) se prononce *am'bélos* et non pas *am'pélos**.

Le σ est toujours dur devant une voyelle, et se prononce comme notre *ç*: ainsi μοῦσα (muse) se prononce *mou'ça*. Au contraire, il s'adoucit et se prononce comme un *z* devant les lettres douces β, γ, δ, et devant les liquides λ, μ, ν, ρ. Ainsi ἄσμενος (content) se prononce *az'ménos*; ἄσβολος (suie) se prononce *az'volos*.

Le τ s'adoucit après un ν et prend alors le son du *d* français : ainsi ἄντρον (antre) se prononce *an'dron* et non pas *an'tron*.
Cette prononciation adoucie du τ après le ν, comme du π après le μ, s'observe même entre deux mots, surtout quand le premier est un article ou une préposition : ainsi τὸν τάφον (le tombeau) se prononce *ton da'phon*; ἐν τούτῳ (en cela) se prononce *en dou'to*; σὺν πόνῳ (avec travail) se prononce *sim bo'no*.

L'υ se prononce toujours *i*, comme notre *y* dans *style*, *hypothèse*, etc.

Le χ se prononce comme le *ch* allemand, c'est-à-dire comme un *k* avec une aspiration dure devant *a* et *o*, très-douce au contraire et presque semblable à notre son *ch* devant les autres voyelles.

L'ω ne se distingue point de l'ο.

---

* C'est pourquoi notre son *b*, n'étant point représenté dans l'alphabet grec, s'exprime chez les Grecs modernes par μπ : ainsi notre mot *bonbon* s'écrirait μπομπόν.



PRONONCIATION DES DIPHTHONGUES.

Les diphthongues se prononcent de la manière suivante :

αι se prononce	*è*.	αυ se prononce	*af* ou *av*.
ει	*i*.	ευ	*èf* ou *èv*.
οι	*i*.	ου	*ou*.
υι	*i*.	ηυ	*if* ou *iv*.
ᾳ	*a*.	ωυ	*of* ou *ov*.
ῃ	*i*.		
ῳ	*o*.		

Dans les diphthongues en υ (excepté ου, dont le son est simple comme *ou* en français), l'υ se prononce *v* devant les voyelles et devant les consonnes qui ont le son doux, comme β, γ, δ, λ, μ, ν, ρ. Ainsi αὗος (sec) se prononce *av'os;* εὔνους (bienveillant) se prononce *èv'nous;* νεῦρον (nerf) se prononce *nèv'ron*. Mais devant les consonnes qui ont le son fort, comme π, κ, τ, φ, χ, θ, l'υ des diphthongues se prononce *f*. Ainsi ταῦτα (ces choses) se prononce *taf'ta;* εὔχαρις (agréable) se prononce *éf'kharis;* ηὔξατο (il pria) se prononce *if'xato*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA PRONONCIATION DES GRECS MODERNES.

On remarquera que, dans la prononciation des Grecs modernes, le son de l'*i* revient trop souvent, car il répond aux voyelles ι, η, υ, et aux diphthongues ει, οι, υι, ῃ. C'est un défaut qu'on a nommé *iotacisme*.

Un autre défaut, mais qui existe aussi en français, c'est que les consonnes redoublées se prononcent comme si elles étaient simples. Ainsi βάλλω (je jette) se prononce *va'lo;* ἄῤῥωστος (malade) se prononce *a'rostos;* θάλασσα (mer) se prononce *tha'laça*.

En résumé, cette prononciation n'offre pas beaucoup de difficultés; car tous les sons peuvent se rendre exactement par des sons français, excepté γ, δ, θ, χ. Mais ce qui la distingue surtout de la prononciation de nos écoles, c'est la grande importance qu'on y donne à l'accent, ou plutôt à sa place, car sa forme ne change rien à sa nature. L'accent, quel qu'il soit, aigu ou circonflexe, lorsqu'il est placé dans le corps du mot, coupe ce mot en deux. La voix monte jusqu'à la syllabe qui porte l'accent, et retombe sur les syllabes suivantes, ce qui rend cette prononciation très-chantante, comme celle de toutes les langues du Midi. Aussi, pour l'exprimer en caractères français, a-t-on soin de marquer la coupe du mot par une apostrophe : ἄγαλμα, *a'ghalma;* ἄντρον, *an'dron*, etc. Quand l'accent est sur la dernière syllabe, la voix monte jusqu'à la fin du mot, et l'on n'a pas besoin d'en marquer la place, parce qu'alors il est conforme à l'accent français : ἀγών (combat), *aghonn;* πλευρά (côte), *plévra*, etc.

Voici un exemple de la prononciation des Grecs modernes appliquée aux premiers vers de l'*Iliade :*

Μῆνιν ἄειδε, θεὰ, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
mi'ninn a'ithé, théa, piliia'théo achili'os
Οὐλομένην, ἣ μύρι' Ἀχαιοῖς ἄλγε' ἔθηκε,
oulomè'ninn, i miri achéis al'yé è'thiké,
Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
polas. thiphthi'mous psikhas a'ithi proï'apsenn
Ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεῦχε κύνεσσιν
iro'onn, aftous thè élo'ria tèf'ché ki'nésinn
Οἰωνοῖσί τε πᾶσι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή.
ioni'ci'té pa'ci: thios thétéli'éto vouli.

DES PARTIES DU DISCOURS.

33. Il y a en grec, comme en français, neuf espèces de mots ou *parties du discours*, y compris l'article, qui manque en latin.

De ces neuf espèces de mots, les cinq premières, savoir : le nom, l'article, l'adjectif, le pronom et le verbe, sont seules variables. Les quatre premières se déclinent, et la cinquième (le verbe) se conjugue à la manière latine.

Dans les mots déclinables, on distingue, comme en latin, les genres, les nombres et les cas.

34. Il y a trois genres, comme en latin, le masculin, le féminin et le neutre.

35. Il y a trois nombres, savoir : le singulier et le pluriel, comme en français et en latin, et un troisième que l'on appelle le *duel*.

Le *duel* est le nombre qui s'emploie en parlant de deux objets agissant ensemble ou considérés ensemble.

36. La déclinaison grecque ne compte que cinq cas, un de moins qu'en latin. L'ablatif manque; il est remplacé par le génitif ou le datif.

Dans l'étude des déclinaisons grecques, on commence par l'article, parce qu'il sert de modèle pour les noms et les adjectifs.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ARTICLE.

37. Les Grecs n'ont qu'un article, l'article défini, qui se décline ainsi :

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
NOM.	ὁ,	ἡ,	τό,	*le, la.*
GÉN.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	*du, de la.*
DAT.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	*au, à la.*
ACC.	τόν,	τήν,	τό,	*le, la.*

PLURIEL.

NOM.	οἱ,	αἱ,	τά,	*les.*
GÉN.	τῶν (pour les trois genres),			*des.*
DAT.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	*aux.*
ACC.	τούς,	τάς,	τά,	*les.*

DUEL.

NOM. et ACC.	τώ,	τά,	τώ,	*les deux.*
GÉN. et DAT.	τοῖν,	ταῖν,	τοῖν,	*des deux, aux deux.*

OBSERVATIONS SUR LA DÉCLINAISON DE L'ARTICLE.

38. L'article n'a pas de vocatif.

39. Tous les cas de l'article prennent un τ, excepté le nominatif masculin et féminin, au singulier et au pluriel.

Le duel féminin τά est presque inusité ; il se remplace d'ordinaire, chez les Attiques, par la forme masculine τώ.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA DÉCLINAISON GRECQUE.

40. En grec comme en latin, le neutre a le nominatif, le vocatif et l'accusatif semblables dans les deux nombres ; au pluriel, ces trois cas sont terminés en α.

41. Au génitif et au datif, la terminaison est toujours la même pour le masculin et le neutre.

42. Le génitif pluriel est toujours terminé en ων.

43. Le datif, aux trois nombres, a toujours un ι, soit exprimé, soit souscrit.

44. Le duel n'a jamais que deux formes, une pour le nominatif et l'accusatif, qui sert aussi pour le vocatif quand il y a lieu; une autre pour le génitif et le datif.

Cette seconde forme pour le génitif et le datif est toujours en οιν ou en αιν.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DU NOM.

45. Pour la déclinaison des noms il est essentiel, plus encore en grec qu'en latin, de distinguer avec soin le radical et la terminaison.

Le *radical* est la partie du mot qui précède la terminaison; en général il reste invariable.

La *terminaison* est la partie du mot qui vient après le radical, et qui en général est variable.

Ainsi μοῦσα (muse), fait tantôt μούσης, tantôt μούσῃ, tantôt μοῦσαν, etc. Les lettres μοῦσ, qui restent invariables, sont le radical; les lettres α, ης, ῃ, αν, sont les terminaisons.

46. Il y a en grec trois déclinaisons, qui répondent aux trois premières déclinaisons latines.

On distingue les déclinaisons par les terminaisons du nominatif et du génitif singuliers.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

47. La première déclinaison grecque comprend des noms féminins en α ou en η, génitif ας ou ης, et des noms masculins en ας ou en ης, génitif ου.

Elle répond à la première déclinaison latine.

48. **PREMIER MODÈLE.**

NOMS FÉMININS.

Ἡ οἰκία, *la maison.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ἡ	οἰκί α.	NOM.	αἱ	οἰκί αι.
VOC.		οἰκί α.	VOC.		οἰκί αι.
GÉN.	τῆς	οἰκί ας.	GÉN.	τῶν	οἰκι ῶν.
DAT.	τῇ	οἰκί ᾳ.	DAT.	ταῖς	οἰκί αις.
ACC.	τὴν	οἰκί αν.	ACC.	τὰς	οἰκί ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ οἰκί α.
GÉN. et DAT. ταῖν οἰκί αιν.

NOMS MASCULINS.

Ὁ νεανίας, *le jeune homme.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ὁ	νεανί ας.	NOM.	οἱ	νεανί αι.
VOC.		νεανί α.	VOC.		νεανί αι.
GÉN.	τοῦ	νεανί ου.	GÉN.	τῶν	νεανι ῶν.
DAT.	τῷ	νεανί ᾳ.	DAT.	τοῖς	νεανί αις.
ACC.	τὸν	νεανί αν.	ACC.	τοὺς	νεανί ας.

DUEL.

NOM. et ACC. τὼ νεανί α.
GÉN. et DAT. τοῖν νεανί αιν.

49. **DEUXIÈME MODÈLE.**

NOMS FÉMININS.

Ἡ κεφαλή, *la tête.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ἡ	κεφαλ ή.	NOM.	αἱ	κεφαλ αί.
VOC.		κεφαλ ή.	VOC.		κεφαλ αί.
GÉN.	τῆς	κεφαλ ῆς.	GÉN.	τῶν	κεφαλ ῶν.
DAT.	τῇ	κεφαλ ῇ.	DAT.	ταῖς	κεφαλ αῖς.
ACC.	τὴν	κεφαλ ήν.	ACC.	τὰς	κεφαλ άς.

DUEL.

NOM. et ACC. τὰ κεφαλ ά.
GÉN. et DAT. ταῖν κεφαλ αῖν.

NOMS MASCULINS.

Ὁ κριτής, *le juge.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ὁ	κριτ	ής.	Nom.	οἱ	κριτ	αί.
Voc.		κριτ	ά.	Voc.		κριτ	αί.
Gén.	τοῦ	κριτ	οῦ.	Gén.	τῶν	κριτ	ῶν.
Dat.	τῷ	κριτ	ῇ.	Dat.	τοῖς	κριτ	αῖς.
Acc.	τὸν	κριτ	ήν.	Acc.	τοὺς	κριτ	άς.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ κριτ ά.
Gén. et Dat. τοῖν κριτ αῖν.

50. TROISIÈME MODÈLE.

NOMS FÉMININS.

Ἡ μοῦσα, *la muse.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ἡ	μοῦσ	α.	Nom.	αἱ	μοῦσ	αι.
Voc.		μοῦσ	α.	Voc.		μοῦσ	αι.
Gén.	τῆς	μούσ	ης.	Gén.	τῶν	μουσ	ῶν.
Dat.	τῇ	μούσ	ῃ.	Dat.	ταῖς	μούσ	αις.
Acc.	τὴν	μοῦσ	αν.	Acc.	τὰς	μούσ	ας.

DUEL.

Nom. et Acc. τὰ μούσ α.
Gén. et Dat. ταῖν μούσ αιν.

OBSERVATIONS SUR LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

51. Noms féminins. Se déclinent sur οἰκία : 1° les noms en α *pur,* c'est-à-dire dont l'α est précédé d'une voyelle, comme μανία, folie; θεά, déesse; ἀγυιά, rue; 2° les noms en ρα, comme λύρα, lyre.

Se déclinent sur μοῦσα tous les autres noms en α, comme ῥίζα, racine; ἄκανθα, épine; ἅμιλλα, combat; surtout ceux qui ont avant la terminaison une sifflante simple ou double, comme λύσσα, rage; δίψα, soif; δόξα, gloire.

Se déclinent sur κεφαλή tous les noms en η.

52. Noms masculins. Se déclinent sur νεανίας tous les noms de cette déclinaison terminés en ας (ordinairement en ίας ou

en ρας), comme μονίας, solitaire; ὀρνιθοθήρας, oiseleur. Cette forme répond à celle des féminins en α pur et en ρα.

Se déclinent sur κριτής tous les noms en ης. Cette forme répond à celle des féminins en η.

53. Remarque générale. Tous les noms de la première déclinaison, quels que soient leur forme ou leur genre au singulier, se déclinent uniformément au pluriel et au duel.

54. Déclinez sur οἰκία, outre les exemples indiqués plus haut, les noms féminins suivants :

ἡ κακία,	le vice.	ἡ θύρα,	la porte.
ἡ σκιά,	l'ombre.	ἡ γέφυρα,	le pont.
ἡ στοά,	le portique.	ἡ σφαῖρα,	la balle.
ἡ ῥοά,	la grenade.	ἡ μάχαιρα,	le couteau.
ἡ φιλία,	l'amitié.	ἡ φρουρά,	la garnison.

Déclinez sur μοῦσα les noms féminins suivants :

ἡ κόρυζα,	le rhume.	ἡ γλῶσσα,	la langue.
ἡ ἄκανθα,	l'épine.	ἡ Σίβυλλα,	la Sibylle.
ἡ ἄμυνα,	la défense.	ἡ ἅμαξα,	le char.
ἡ Φοίνισσα,	la Phénicienne.	ἡ βύρσα,	le cuir.

Déclinez sur κεφαλή les noms féminins suivants :

ἡ τιμή,	l'honneur.	ἡ νίκη,	la victoire.
ἡ σελήνη,	la lune.	ἡ δάφνη,	le laurier.
ἡ νεφέλη,	la nue.	ἡ βροντή,	le tonnerre.
ἡ ἀρετή,	la vertu.	ἡ κόμη,	la chevelure.

55. Déclinez sur νεανίας les noms masculins suivants :

ὁ μονίας,	le solitaire.	ὁ ταμίας,	le questeur.
Ἀνδρέας,	André.	Αἰνείας,	Énée.

Déclinez sur κριτής les noms masculins suivants :

ὁ ποιητής,	le poëte.	ὁ ὑποκριτής,	le comédien.
ὁ πολίτης,	le citoyen.	ὁ δεσπότης,	le maître.
ὁ στρατιώτης,	le soldat.	ὁ ναύτης,	le pilote.

Déclinez de même les noms patronymiques, c'est-à-dire qui expriment la descendance, terminés en ης, comme :

Ἡρακλείδης,	descendant d'Hercule.
Πηλείδης,	fils de Pélée.
Τυδείδης,	fils de Tydée.

Seulement ces noms, ainsi que la plupart des noms propres d'hommes, ont le vocatif en η :

Ἀτρείδης,	voc. Ἀτρείδη,	fils d'Atrée.
Πέρσης,	voc. Πέρση,	Persée, etc.

Mais les noms de peuples rentrent dans la règle générale et ont le vocatif en α :

Πέρσης,	voc. Πέρσα,	Perse.
Σκύθης,	voc. Σκύθα,	Scythe.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES NOMS FÉMININS.

Ainsi qu'on l'a dit, les noms féminins de la première déclinaison dont le radical finit par une voyelle, se terminent ordinairement en α, comme οἰκία, maison; θεά, déesse; στοά, portique. Quelques-uns cependant, surtout ceux qui ont devant l'η final un ο, un ω, un υ, ou la diphthongue ευ, prennent un η. Exemples :

ἀκοή,	ouïe.
ῥοή,	cours, écoulement.
φθόη,	phthisie.
Εὐνόη,	Eunoé, et quelques autres noms propres.
ζωή,	vie.
δύη,	chagrin.
ἐγγύη,	promesse.
φυή,	taille, stature.
σκευή,	mobilier.
χλεύη,	rire, moquerie.

Quelques noms dont le radical finit par un υ admettent les deux formes ύη et ύα, comme σιπύα ou σιπύη, huche à pétrir le pain.

Les noms féminins de la première déclinaison dont le radical finit par un ρ ou un σ se terminent ordinairement en α, comme on l'a dit. Quelques-uns cependant font exception, mais en petit nombre. Les noms en ρη sont des restes de l'ancien dialecte ionien. Voici les principaux :

ἀθάρη,	bouillie.
αἴθρη,	air pur.
κόρη,	fille.
κόῤῥη,	joue, tempe (usité seulement au génitif).
Τερψιχόρη,	Terpsichore, et quelques autres noms propres.

Mais on trouve aussi les formes ἀθάρα, bouillie, et αἴθρα, air pur, qui rentrent dans la règle commune.

Les noms en ση sont encore plus rares que les noms en ρη. Il n'y en a que trois :

ἄση,	dégoût.
ἔρση ou ἕρση,	rosée.
κόρση,	joue, tempe (le même que κόῤῥη).

Quelques noms féminins en α, bien qu'ils ne se terminent ni en α pur ni en ρα, font le génitif en ας. Ce sont en général ceux qui ont α long au nominatif, savoir :

1° Les noms contractes, comme :

μνᾶ (pour μνάα), mine (monnaie grecque).
Ἀθηνᾶ (pour Ἀθηνάα), Minerve.

2° Quelques noms propres qui ont l'α long, comme :

Ἀνδρομέδα, Andromède.
Λήδα, Léda.
Φιλομήλα, Philomèle.

3° Enfin trois noms peu usités :

ἀλαλά (dorien pour ἀλαλή), cri de guerre.
ἐπίβδα, lendemain de fête.
σκανδάλα, trébuchet.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES NOMS MASCULINS.

Les noms masculins de la première déclinaison dont le radical finit par une voyelle ou par un ρ, se terminent ordinairement en ας au nominatif, comme νεανίας, jeune homme, ὀρνιθοθήρας, oiseleur. Voici presque les seules exceptions :

γύης, guéret, espace entre deux sillons.
Χοσρόης, Chosroès, et quelques autres noms propres étrangers.
γεωμέτρης, géomètre, arpenteur, et les autres composés du verbe μετρέω, mesurer.

Les noms masculins en ας non précédé d'une voyelle ou d'un ρ sont très-rares. On ne cite qu'un seul nom commun :

γεννάδας, brave homme,

et quelques noms propres, la plupart doriens, comme : Πελοπίδας, Ἐπαμινώνδας, Σκόπας, etc.

Plusieurs noms masculins en ας font le génitif en α et non en ου. Ce sont :

ὀρνιθοθήρας, chasseur d'oiseaux, et les autres composés de θήρα, chasse.
μητραλοίας, qui frappe sa mère.
πατραλοίας, qui frappe son père.
Ἀννίβας, Annibal.
Βοῤῥᾶς, Borée, l'aquilon.
Ὕλας, Hylas.
Σύλλας, Sylla, et quelques autres noms propres, la plupart étrangers.

Le génitif en α sert à distinguer les noms propres terminés en ας au nominatif de ceux qui sont terminés en ος. Ainsi le génitif Σύλλα (au lieu de Σύλλου) indique un nominatif Σύλλας et non Σύλλος.

Les noms en σης, très-peu nombreux, sont en général des noms propres étrangers, comme :

Πέρσης, Perse ou Persée.
Καμβύσης, Cambyse, etc.

Quelques noms propres en ης, ioniens d'origine, font, à la manière ionienne, leur génitif en εω plutôt qu'en ου, comme :

Γύγης, gén. Γύγεω, Gygès.
Θαλῆς, gén. Θάλεω, Thalès.
Τήρης, gén. Τήρεω, Térée.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

56. La deuxième déclinaison grecque comprend des noms masculins en ος, génitif ου, des noms féminins terminés de même, et des noms neutres en ον, génitif ου.

Elle répond à la deuxième déclinaison latine.

NOMS MASCULINS.

Ὁ λόγος, *le discours.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ὁ	λόγ	ος.	Nom.	οἱ	λόγ	οι.
Voc.		λόγ	ε.	Voc.		λόγ	οι.
Gén.	τοῦ	λόγ	ου.	Gén.	τῶν	λόγ	ων.
Dat.	τῷ	λόγ	ῳ.	Dat.	τοῖς	λόγ	οις.
Acc.	τὸν	λόγ	ον.	Acc.	τοὺς	λόγ	ους.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὼ	λόγ	ω.
Gén. et Dat.	τοῖν	λόγ	οιν.

NOMS FÉMININS.

Ἡ ὁδός, *la route.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ἡ	ὁδ	ός.	Nom.	αἱ	ὁδ	οί.
Voc.		ὁδ	έ.	Voc.		ὁδ	οί,
Gén.	τῆς	ὁδ	οῦ.	Gén.	τῶν	ὁδ	ῶν.
Dat.	τῇ	ὁδ	ῷ.	Dat.	ταῖς	ὁδ	οῖς.
Acc.	τὴν	ὁδ	όν.	Acc.	τὰς	ὁδ	ούς.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὰ	ὁδ	ώ.
Gén. et Dat.	ταῖν	ὁδ	οῖν.

NOMS NEUTRES.

Τὸ δένδρον, *l'arbre.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	τὸ	δένδρ	ον.	Nom.	τὰ	δένδρ	α.
Voc.		δένδρ	ον.	Voc.		δένδρ	α.
Gén.	τοῦ	δένδρ	ου.	Gén.	τῶν	δένδρ	ων.
Dat.	τῷ	δένδρ	ῳ.	Dat.	τοῖς	δένδρ	οις.
Acc.	τὸ	δένδρ	ον.	Acc.	τὰ	δένδρ	α.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὼ	δένδρ	ω.
Gén. et Dat.	τοῖν	δένδρ	οιν.

OBSERVATIONS SUR LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

57. Dans cette déclinaison, le masculin et le féminin ne diffèrent en rien pour la forme.

Le neutre ne diffère du masculin et du féminin que par ses trois cas semblables, en ον au singulier et en α au pluriel.

Le vocatif est semblable au nominatif dans les noms Θεός, Dieu, qui fait ὦ Θεός mieux que ὦ Θεέ, et dans le mot φίλος, ami, qui fait également bien ὦ φίλος et ὦ φίλε.

Plusieurs noms masculins en ος sont neutres au pluriel, et prennent en conséquence la terminaison α, ou bien ils ont les deux genres. Voici les principaux :

σῖτος,	blé,	pl. σῖτα.
δεσμός,	lien,	pl. δεσμά, plus rarement δεσμοί.
σταθμός,	station, étable,	pl. σταθμά, plus souvent σταθμοί.
Τάρταρος,	le Tartare,	pl. Τάρταρα.
Πέργαμος,	Pergame,	pl. Πέργαμα.

Les poëtes en admettent un bien plus grand nombre. Ainsi δίφρος, char, λύχνος, lampe, ont en poésie le pluriel δίφρα, λύχνα.

58. Déclinez sur λόγος ou sur ὁδός les noms masculins et féminins suivants :

MASCULINS.		FÉMININS.	
ὁ κύριος,	le seigneur.	ἡ παρθένος,	la vierge.
ὁ ἄνθρωπος,	l'homme.	ἡ ἄμπελος,	la vigne.
ὁ δῆμος,	le peuple.	ἡ νῆσος,	l'île.
ὁ κῆπος,	le jardin.	ἡ νόσος,	la maladie.

Déclinez sur δένδρον les noms neutres suivants :

τὸ ῥόδον,	la rose.	τὸ δῶρον,	le don.
τὸ ξύλον,	le bois.	τὸ ὄργανον,	l'instrument.
τὸ ζῶον,	l'animal.	τὸ μῆλον,	la pomme.

NOMS ATTIQUES DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

59. Dans quelques noms de cette déclinaison, l'ο se change en ω, et cet ω se conserve à tous les cas. Cette forme s'appelle attique, parce qu'elle était usitée surtout chez les Athéniens.

NOM MASCULIN.

Ὁ λαγώς, *le lièvre.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ὁ	λαγ ώς.	Nom.	οἱ	λαγ ῴ.
Voc.		λαγ ώς.	Voc.		λαγ ῴ.
Gén.	τοῦ	λαγ ώ.	Gén.	τῶν	λαγ ῶν.
Dat.	τῷ	λαγ ῷ.	Dat.	τοῖς	λαγ ῷς.
Acc.	τὸν	λαγ ών.	Acc.	τοὺς	λαγ ώς.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὼ	λαγ ώ.
Gén. et Dat.	τοῖν	λαγ ῷν.

NOM NEUTRE.

Τὸ ἀνώγεων, *la salle à manger.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	τὸ	ἀνώγε ων.	Nom.	τὰ	ἀνώγε ω.
Voc.		ἀνώγε ων.	Voc.		ἀνώγε ω.
Gén.	τοῦ	ἀνώγε ω.	Gén.	τῶν	ἀνώγε ων.
Dat.	τῷ	ἀνώγε ῳ.	Dat.	τοῖς	ἀνώγε ῳς.
Acc.	τὸ	ἀνώγε ων.	Acc.	τὰ	ἀνώγε ω.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὼ	ἀνώγε ω.
Gén. et Dat.	τοῖν	ἀνώγε ῳν.

OBSERVATIONS SUR LES NOMS ATTIQUES.

60. Dans les noms de forme attique, l'ω, devant subsister partout, remplace ο, ου et οι. Les cas qui avaient déjà un ω ne

changent pas; ceux qui avaient un ι le conservent sous la forme d'ι souscrit.

Le vocatif singulier reste semblable au nominatif, afin de conserver l'ω. Pour le même motif, le pluriel neutre se fait en ω, par exception à la règle générale des noms neutres.

Les noms attiques en ως font souvent l'accusatif singulier en ω au lieu de ων, parce que la ressemblance les faisait confondre avec les noms de la troisième déclinaison terminés en ως, gén. οος. Ainsi ὁ λαγώς, le lièvre, fait indifféremment τὸν λαγών et τὸν λαγώ; ὁ κάλως, la corde, τὸν κάλων et τὸν κάλω.

L'accusatif en ω est même seul usité dans quelques noms, savoir :

ἕως (ἡ), l'aurore, acc. ἕω.
ἅλως (ἡ), aire à battre le grain, acc. ἅλω.
Ἄθως (ὁ), le mont Athos, acc. Ἄθω.

A ces noms il faut joindre Κέως, Κῶς, Τέως, noms d'îles ou de villes.

Les noms attiques en ως font souvent le pluriel en οι, et le déclinent régulièrement sur λόγος ou sur ὁδός. Exemple : οἱ λαγοί, τῶν λαγῶν, τοῖς λαγοῖς, etc.

61. Déclinez sur λαγώς les noms suivants :

ὁ ταώς,	le paon.	ὁ κάλως,	la corde.
ὁ νεώς,	le temple.	Μίνως,	Minos.
ὁ λεώς,	le peuple.	Μενέλεως,	Ménélas.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

62. La troisième déclinaison grecque, qui comprend des noms des trois genres, n'a point de terminaison fixe pour le nominatif singulier; elle a le génitif en ος.

Elle répond à la troisième déclinaison latine.

Elle diffère des deux déclinaisons précédentes surtout en ce qu'elle a une syllabe de plus au génitif qu'au nominatif, ce qui la fait nommer *imparisyllabique* (c'est-à-dire inégale en syllabes), au lieu que les deux autres sont *parisyllabiques* (c'est-à-dire égales en syllabes). Ainsi le nom θήρ, de la troisième déclinaison, n'a qu'une syllabe au nominatif; il en a deux au génitif, θηρός. Ainsi le nom λαμπάς a deux syllabes au nominatif; il en a trois au génitif, λαμπάδος, etc.

63. NOM MASCULIN.

Ὁ θήρ, *l'animal sauvage.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ὁ	θήρ.	Nom.	οἱ	θῆρ ες.
Voc.		θήρ.	Voc.		θῆρ ες.
Gén.	τοῦ	θηρ ός.	Gén.	τῶν	θηρ ῶν.
Dat.	τῷ	θηρ ί.	Dat.	τοῖς	θηρ σί(ν).
Acc.	τὸν	θῆρ α.	Acc.	τοὺς	θῆρ ας.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ θῆρ ε.
Gén. et Dat. τοῖν θηρ οῖν.

NOM FÉMININ.

Ἡ λαμπάς, *la lampe.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ἡ	λαμπάς.	Nom.	αἱ	λαμπάδ ες.
Voc.		λαμπάς.	Voc.		λαμπάδ ες.
Gén.	τῆς	λαμπάδ ος.	Gén.	τῶν	λαμπάδ ων.
Dat.	τῇ	λαμπάδ ι.	Dat.	ταῖς	λαμπά σι(ν).
Acc.	τὴν	λαμπάδ α.	Acc.	τὰς	λαμπάδ ας.

DUEL.

Nom. et Acc. τὰ λαμπάδ ε.
Gén. et Dat. ταῖν λαμπάδ οιν.

NOM NEUTRE.

Τὸ σῶμα, *le corps.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	τὸ	σῶμα.	Nom.	τὰ	σώματ α.
Voc.		σῶμα.	Voc.		σώματ α.
Gén.	τοῦ	σώματ ος.	Gén.	τῶν	σωμάτ ων.
Dat.	τῷ	σώματ ι.	Dat.	τοῖς	σώμα σι(ν).
Acc.	τὸ	σῶμα.	Acc.	τὰ	σώματ α.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ σώματ ε.
Gén. et Dat. τοῖν σωμάτ οιν.

Le datif pluriel, toujours terminé en σι, fait σιν devant une voyelle, par addition du ν euphonique.

OBSERVATIONS SUR LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

64. Dans la troisième déclinaison, comme dans la deuxième, le masculin et le féminin ne diffèrent en rien pour la forme.

Le neutre ne diffère du masculin et du féminin que par les trois cas semblables et par le pluriel en α.

65. Dans cette déclinaison, le nominatif singulier ne sert à former que le vocatif, et, dans les noms neutres, l'accusatif. Le génitif sert à former tous les autres cas.

Le radical doit donc se tirer du génitif, et non du nominatif. Le radical de λαμπάς, gén. λαμπάδος, est λαμπαδ; le radical de σῶμα, gén. σώματος, est σωματ. Ce radical une fois connu, les autres cas s'en forment régulièrement.

Pour décliner ces noms, il faut donc absolument connaître le nominatif et le génitif. Ces deux cas ne peuvent être donnés que par les dictionnaires ou par l'usage.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE DATIF PLURIEL.

66. Quand le radical est terminé par une buccale (β, π, φ) ou par une gutturale (γ, κ, χ), le σ du datif pluriel, se combinant avec la consonne du radical, la change en sifflante composée.

Ainsi les buccales (β, π, φ) se changent en ψ. Exemples : φλέψ, veine, gén. φλεβός (radical φλεβ), dat. pluriel φλεψί (pour φλεβ-σί); θρίψ, ver rongeur, gén. θριπός (radical θριπ), dat. plur. θριψί (pour θριπ-σί); κατῆλιψ, entre-sol, gén. κατήλιφος (radical κατηλιφ), dat. plur. κατήλιψι (pour κατήλιφ-σι).

Ainsi les gutturales (γ, κ, χ) se changent en ξ. Exemples : ῥάξ, grain de raisin, gén. ῥαγός (radical ῥαγ), dat. plur. ῥαξί (pour ῥαγ-σί); πέρδιξ, perdrix, gén. πέρδικος (radical περδικ), dat. plur. πέρδιξι (pour πέρδικ-σι); ψίξ, miette, gén. ψιχός (radical ψιχ), dat. plur. ψιξί (pour ψιχ-σί).

67. Quand le radical est terminé par une dentale (δ, τ, θ), le σ du datif pluriel absorbe la consonne du radical et la fait entièrement disparaître. Exemples : λαμπάς, flambeau, gén. λαμπάδος (radical λαμπαδ), dat. plur. λαμπάσι (pour λαμπάδ-σι);

σῶμα, corps, gén. σώματος (radical σώματ), dat. plur. σώμασι (pour σώματ-σι); κόρυς, casque, gén. κόρυθος (radical κορυθ), dat. plur. κόρυσι (pour κόρυθ-σι).

68. La lettre ν, devant le σ, est absorbée comme une dentale. Exemple : Ἕλλην, Grec, gén. Ἕλληνος (radical Ἑλλην), dat. plur. Ἕλλησι (pour Ἕλλην-σι).

Les lettres ντ, devant le σ, sont absorbées comme une simple dentale ou comme un simple ν. Seulement alors la voyelle du radical s'allonge, α bref se changeant en α long, ε en ει, ο en ου. Exemples : γίγας, géant, gén. γίγαντος (radical γιγαντ), dat. plur. γίγασι, avec α long (pour γίγαντ-σι); τυφθείς, battu, gén. τυφθέντος (radical τυφθεντ), dat. plur. τυφθεῖσι (pour τυφθέντ-σι); λέων, lion, gén. λέοντος (radical λεοντ), dat. plur. λέουσι (pour λέοντ-σι).

69. Par exception aux règles précédentes, les noms terminés par αις, αυς, ευς et ους, quel que soit d'ailleurs leur génitif, font leur datif pluriel par la simple addition d'un ι. Exemples : παῖς, enfant, dat. plur. παισί; ναῦς, vaisseau, dat. plur. ναυσί; βασιλεύς, roi, dat. plur. βασιλεῦσι; βοῦς, bœuf, dat. plur. βουσί.

Cependant ποῦς, pied, gén. ποδός, fait régulièrement ποσί; δρομεύς, courrier, fait δρομέσι, et non δρομεῦσι; τομεύς, coupeur, fait τομέσι.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VOCATIF SINGULIER.

70. Les noms en ων et en ηρ qui abrégent la voyelle du radical au génitif, l'abrégent aussi au vocatif. Exemples : ἡγεμών, général, gén. ἡγεμόνος, voc. ἡγεμόν; δαήρ, beau-père, gén. δαέρος, voc. δᾶερ.

Cependant Ποσειδῶν, Neptune, gén. Ποσειδῶνος, qui n'abrége pas la voyelle du radical, fait au vocatif Πόσειδον.

De même σωτήρ, sauveur, gén. σωτῆρος, fait au vocatif σῶτερ, quand on parle à un dieu.

71. Les noms en ις et en υς perdent leur ς au vocatif. Exemples : Δάφνις, Daphnis, gén. Δάφνιδος, voc. Δάφνι; κόρυς, casque, gén. κόρυθος, voc. κόρυ.

Les noms propres en ας, gén. αντος, font le vocatif en αν, comme Αἴας, Ajax, gén. Αἴαντος, voc. Αἶαν. On excepte Ἄτλας, Atlas, gén. Ἄτλαντος,

voc. Ἄτλα, et les noms propres terminés en δαμας, qui font le vocatif en α, comme Πολυδάμας, Polydamas, voc. Πολυδάμα.

L'adjectif masculin τάλας, malheureux, fait au vocatif τάλαν.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'ACCUSATIF SINGULIER.

72. Les noms en ις et en υς qui n'ont pas l'accent sur la dernière syllabe, forment par exception leur accusatif singulier du nominatif, et le font en ιν ou en υν. Exemples : χάρις, grâce, gén. χάριτος, acc. χάριν (au lieu de χάριτα); γένυς, mâchoire, gén. γένυος, acc. γένυν (au lieu de γένυα). Mais ἐλπίς, espérance, gén. ἐλπίδος, fait à l'accusatif ἐλπίδα, parce que l'accent est sur ίς au nominatif; χλαμύς, chlamyde, gén. χλαμύδος, fait à l'accusatif χλαμύδα, parce que l'accent est sur ύς au nominatif.

Cependant quelques noms en ις et en υς ont les deux formes à l'accusatif. Ainsi χάρις fait quelquefois χάριτα ; ὄρνις, oiseau, fait ὄρνιθα ou ὄρνιν; τίγρις, tigre, fait τίγριδα ou τίγριν, etc. Κόρυς, casque, fait κόρυθα ou κόρυν; ἔπηλυς, étranger, fait ἐπήλυδα ou ἔπηλυν, etc.

73. Déclinez sur θήρ ou sur λαμπάς, en tenant compte des observations précédentes, les noms masculins et féminins suivants :

NOMS MASCULINS.	Génitif.		NOMS FÉMININS.	Génitif.	
ὁ σωτήρ,	σωτῆρ ος,	le sauveur.	ἡ ἀλώπηξ,	ἀλώπεκ ος,	le renard.
ὁ κόραξ,	κόρακ ος,	le corbeau.	ἡ αἴξ,	αἰγ ός,	la chèvre.
ὁ λέων,	λέοντ ος,	le lion.	ἡ χελιδών,	χελιδόν ος,	l'hirondelle.
ὁ γίγας,	γίγαντ ος,	le géant.	ἡ πατρίς,	πατρίδ ος,	la patrie.
ὁ ἡγεμών,	ἡγεμόν ος,	le général.	ἡ φλόξ,	φλογ ός,	la flamme.
ὁ ποιμήν,	ποιμέν ος,	le berger.	ἡ ἀηδών,	ἀηδόν ος,	le rossignol.
ὁ μήν,	μην ός,	le mois.	ἡ φλέψ,	φλεβ ός,	la veine.
ὁ γύψ,	γυπ ός,	le vautour.	ἡ ἐσθής,	ἐσθῆτ ος,	l'habit.
ὁ ἔπηλυς,	ἐπήλυδ ος,	l'étranger.	ἡ ἔρις,	ἔριδ ος,	la dispute.
ὁ ὄρνις,	ὄρνιθ ος,	l'oiseau.	ἡ κλείς,	κλειδ ός,	la clef.

Déclinez sur σῶμα les noms neutres suivants :

	Génitif.			Génitif.	
τὸ πρᾶγμα,	πράγματ ος,	l'affaire.	τὸ γόνυ,	γόνατ ος,	le genou.
τὸ ἅρμα,	ἅρματ ος,	le char.	τὸ ἧπαρ,	ἥπατ ος,	le foie.
τὸ ὄνομα,	ὀνόματ ος,	le nom.	τὸ γάλα,	γάλακτ ος,	le lait.
τὸ πῦρ,	πυρ ός,	le feu,	τὸ μέλι,	μέλιτ ος,	le miel.
τὸ δάκρυ,	δάκρυ ος,	la larme.	τὸ ἦτορ,	ἦτορ ος,	le cœur.
τὸ δόρυ,	δόρατ ος,	la lance.	(Ces trois derniers sans pluriel.)		

MANIÈRE DE REMONTER DU GÉNITIF ET DES AUTRES CAS AU NOMINATIF.

Comme le génitif singulier de la troisième déclinaison sert à former tous les cas suivants, on peut toujours remonter de ces cas au génitif, en remplaçant leur terminaison par ος. Ainsi de λαμπάδι, λαμπάδα, λαμπάδες, λαμπάδων, etc., on remonte facilement au génitif singulier λαμπάδος.

Or, dans les noms masculins et féminins, le génitif étant connu, on peut presque toujours en former le nominatif, en remplaçant la terminaison ος par un simple ς, ou, ce qui revient au même, en retranchant l'ο de la terminaison, ou, plus simplement encore, en ajoutant un ς au radical; car ce ς se combine avec la dernière consonne du radical d'après les règles ordinaires, c'est-à-dire d'après les mêmes règles que pour le datif pluriel. Ainsi du génitif χέρνιϐος on fait le nominatif χέρνιψ (pour χέρνιϐς), vase aux libations; du génitif φοίνικος on fait le nominatif φοῖνιξ (pour φοῖνικς), palmier; du génitif ἔριδος on fait le nominatif ἔρις (pour ἔριδς), dispute.

Dans cette opération, le ν se conduit comme une dentale, et disparaît devant le ς. Ainsi du gén. ἀκτῖνος on fait le nom. ἀκτίς (pour ἀκτίνς), rayon. Au contraire, dans les noms qui ont le génitif en ηνος, c'est le ς qui disparaît, et le ν reste seul. Ainsi du génitif Ἕλληνος, on fait, par retranchement du ς, le nominatif Ἕλλην, Grec. Quelquefois, dans les noms qui ont le génitif en ινος, les deux formes en ις et en ιν sont usitées au nominatif. Ainsi du génitif δελφῖνος on fait le double nominatif δελφίς ou δελφίν, dauphin.

Dans les noms qui ont le génitif en ρος, le ς disparaît, et il ne reste que le ρ. Ainsi du génitif σωτῆρος on fait, par retranchement du σ, le nominatif σωτήρ, sauveur. Il n'y a qu'une seule exception. Du génitif μάρτυρος on fait le nominatif μάρτυς, témoin. (Mais plus tard on a employé aussi la forme régulière, μάρτυρ, témoin ou martyr.)

Dans les noms dont le génitif est terminé en ντος, les deux lettres ντ disparaissent au nominatif devant le ς, mais la voyelle précédente s'allonge, d'après les mêmes règles qu'au datif pluriel. Ainsi du génitif γίγαντος on fait le nominatif γίγας, avec α long (pour γίγαντς), géant; du génitif χαρίεντος on fait le nominatif χαρίεις (pour χαρίεντς), agréable.

Le génitif en οντος suppose un nominatif terminé en ους, ou plus souvent en ων. Ainsi du génitif ὀδόντος on fait le nominatif ὀδούς (pour ὀδόντς), dent; du génitif λέοντος on fait le nominatif λέων (pour λέοντς), lion.

Cet allongement de la voyelle au nominatif est une règle presque générale pour les noms qui ont au génitif un ε ou un ο. Ainsi du génitif κτενός on fait le nominatif κτείς (pour κτένς), peigne; du génitif ποδός on fait le nominatif ποῦς (pour πόδς), pied.

Toutes les observations précédentes, relatives surtout aux noms masculins et féminins, s'appliquent moins bien aux noms neutres. Ceux qui ont le génitif en ατος font le nominatif en α, comme σῶμα, gén. σώματος,

corps, ou en ας, comme κέρας, gén. κέρατος, corne, ou en αρ, comme φρέαρ, gén. φρέατος, puits. Un de ces noms fait même le nominatif en ωρ, σκώρ, gén. σκατός, excrément.

Quant au neutre des adjectifs et des participes qui suivent la troisième déclinaison, on ne peut l'avoir directement. Il faut remonter d'abord au nominatif masculin; on en tire ensuite le nominatif neutre.

Les observations précédentes ne s'appliquent pas non plus aux noms contractes, qui, au nominatif aussi bien qu'aux autres cas, ont leurs terminaisons particulières, et se conforment à leurs modèles.

NOMS IRRÉGULIERS EN ηρ.

Quelques noms en ηρ, dont le radical était primitivement terminé en ερ, comme πατήρ, père, génitif πατρός, se déclinent irrégulièrement en ce qu'ils retranchent l'ε du radical au génitif et au datif singuliers. Ils le retranchent aussi au datif pluriel, qu'ils terminent par exception en ασι. Voici un modèle de leur déclinaison :

Ὁ πατήρ, *le père.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ὁ	πατήρ.	NOM.	οἱ	πατέρες.
VOC.		πάτερ.	VOC.		πατέρες.
GÉN.	τοῦ	πατρός.	GÉN.	τῶν	πατέρων.
DAT.	τῷ	πατρί.	DAT.	τοῖς	πατράσι.
ACC.	τὸν	πατέρα.	ACC.	τοὺς	πατέρας.

Déclinez sur πατήρ les noms suivants :

θυγάτηρ,	gén. θυγατρός,	fille,	dat. pl. θυγατράσι.
μήτηρ,	gén. μητρός,	mère,	dat. pl. μητράσι.
Δημήτηρ,	gén. Δήμητρος,	Cérès.	
γαστήρ,	gén. γαστρός,	ventre,	dat. pl. γαστράσι.

Ce dernier a aussi, chez d'anciens auteurs, le datif pluriel γαστῆρσι. Quant à θυγάτηρ, il fait quelquefois à l'accusatif singulier θύγατρα, et à l'accusatif pluriel θύγατρας. Δημήτηρ a également l'accusatif Δήμητρα, ou même quelquefois, chez les Attiques, Δήμητραν, comme s'il appartenait à la première déclinaison.

Deux autres noms en ηρ font, comme les précédents, le datif pluriel en ασι; mais ils se déclinent plus régulièrement, l'un gardant l'ε à tous les cas, l'autre le supprimant partout et le remplaçant par un δ. Ce sont :

ἀστήρ,	gén. ἀστέρος,	astre,	dat. pl. ἀστράσι.
ἀνήρ,	gén. ἀνδρός,	homme,	dat. pl. ἀνδράσι.

Le vocatif singulier de tous ces noms est en ερ.

Les poëtes conservent ou retranchent l'ε du radical à tous les cas, selon le besoin du vers.

NOMS CONTRACTES.

RÈGLES GÉNÉRALES DES CONTRACTIONS.

74. On appelle *contraction* la réunion de deux voyelles ou d'une voyelle et d'une diphthongue en une seule voyelle ou diphthongue.

75. La contraction a lieu généralement à la fin des mots, quand le radical se termine par une des voyelles α, ε, ο, et que la terminaison commence elle-même par une voyelle.

Ainsi συκέ α, figuier, se contracte en συκῆ; ainsi νόος, esprit, se contracte en νοῦς.

76. Les règles de contraction sont communes, à peu d'exceptions près, aux noms, aux adjectifs et aux verbes; voici les plus générales :

CONTRACTIONS DE DEUX VOYELLES.

On contracte :

αα en α long.	εα en η.	οα en ω.
αε en α long.	εε en ει.	οε en ου.
αη en α long.	εη en η.	οη en ω.
αϊ en ᾳ.	εϊ en ει.	οϊ en οι.
αο en ω.	εο en ου.	οο en ου.
αω en ω.	εω en ω.	οω en ω.

CONTRACTIONS D'UNE VOYELLE ET D'UNE DIPHTHONGUE.

On contracte :

ααι en αι.	εαι en ῃ.	οει en οι.
αᾳ en ᾳ.	εᾳ en ῃ.	οῃ en οι.
αει en ᾳ.	εει en ει.	οου en ου.
αῃ en ᾳ.	εῃ en ῃ.	οοι en οι.
αου en ω.	εου en ου.	οῳ en ῳ.
αοι en ῳ.	εοι en οι.	
αῳ en ῳ.	εῳ en ῳ.	

77. En général, l'α absorbe toutes les voyelles, excepté l'ο et l'ω, avec lesquels il se combine en ω.

L'ε se laisse absorber par toutes les voyelles longues et par

les diphthongues; mais avec α il se combine en η, avec un autre ε il se combine en ει, avec un ο il se combine en ου.

L'ο se laisse absorber par l'ω et par les diphthongues qui renferment un ο; mais avec α et η il se combine en ω, avec ε et avec ο en ου, avec ει, ῃ, οι, en οι.

L'ι ne disparaît jamais et se retrouve toujours après la contraction, tantôt sous sa propre forme, tantôt sous la forme d'ι souscrit.

Dans les noms contractes, εα, lorsqu'il est précédé d'une voyelle, se contracte ordinairement en α, et non en η.

Il en est de même dans les adjectifs contractes : ainsi ὑγιής, sain, bien portant, fait à l'accusatif singulier, masculin ou féminin, ainsi qu'au pluriel neutre, ὑγιᾶ (pour ὑγιέα); ἀκλεής, sans gloire, fait ἀκλεᾶ (pour ἀκλεέα), etc.

78. La contraction, toutes les fois qu'elle peut avoir lieu à la fin des mots, est obligatoire, sauf de très-rares exceptions, dont la plupart seront indiquées ci-après.

NOMS CONTRACTES DE LA PREMIÈRE DÉCLINAISON.

79. La première déclinaison n'a qu'un très-petit nombre de noms contractes, savoir :

1° Quelques noms en άα, contractés en ᾶ et déjà signalés (page 17), comme Ἀθηνάα-ᾶ, Minerve; μνάα-ᾶ, mine, somme d'argent;

2° Quelques noms en έα ou έη, contractés en ῆ, comme συκέα-ῆ, figuier; λεοντέα ou λεοντέη-ῆ, peau de lion;

3° Un seul nom masculin en έας, contracté en ῆς, savoir : Ἑρμέας-ῆς, Mercure, gén. Ἑρμέου-οῦ.

Ces noms ne présentent aucune difficulté, ceux en ᾶ se déclinant régulièrement sur οἰκία, et ceux en ῆ sur κεφαλή. Le seul nom contracte en ῆς se décline sur κριτής, mais avec le vocatif en ῆ, comme la plupart des noms propres : Ἑρμῆς, voc. Ἑρμῆ.

NOMS CONTRACTES DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

80. La deuxième déclinaison a des noms masculins en εος ou οος, contractés en ους, et des noms neutres en εον, contractés en ουν.

NOM MASCULIN EN εος.

Ὁ ἀδελφιδέος-οῦς, *le neveu.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	Ὁ	ἀδελφιδέος-οῦς.	Nom.	οἱ	ἀδελφιδέοι-οῖ.
Voc.		(Inusité.)	Voc.		ἀδελφιδέοι-οῖ.
Gén.	τοῦ	ἀδελφιδέου-οῦ.	Gén.	τῶν	ἀδελφιδέων-ῶν.
Dat.	τῷ	ἀδελφιδέῳ-ῷ.	Dat.	τοῖς	ἀδελφιδέοις-οῖς.
Acc.	τὸν	ἀδελφιδέον-οῦν.	Acc.	τοὺς	ἀδελφιδέους-οῦς.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ ἀδελφιδέω-ώ.
Gén. et Dat. τοῖν ἀδελφιδέοιν-οῖν.

NOM MASCULIN EN οος.

Ὁ νόος-οῦς, *l'esprit.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ὁ	νόος-οῦς.	Nom.	οἱ	νόοι-οῖ.
Voc.		νόε-οῦ (peu usité).	Voc.		νόοι-οῖ.
Gén.	τοῦ	νόου-οῦ.	Gén.	τῶν	νόων-ῶν.
Dat.	τῷ	νόῳ-ῷ.	Dat.	τοῖς	νόοις-οῖς.
Acc.	τὸν	νόον-οῦν.	Acc.	τοὺς	νόους-οῦς.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ νόω-ώ.
Gén. et Dat. τοῖν νόοιν-οῖν.

NOM NEUTRE.

Τὸ ὀστέον-οῦν, *l'os.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	τὸ	ὀστέον-οῦν.	Nom.	τὰ	ὀστέα-ᾶ.
Voc.		ὀστέον-οῦν.	Voc.		ὀστέα-ᾶ.
Gén.	τοῦ	ὀστέου-οῦ.	Gén.	τῶν	ὀστέων-ῶν.
Dat.	τῷ	ὀστέῳ-ῷ.	Dat.	τοῖς	ὀστέοις-οῖς.
Acc.	τὸ	ὀστέον-οῦν.	Acc.	τὰ	ὀστέα-ᾶ.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ ὀστέω-ώ.
Gén. et Dat. τοῖν ὀστέοιν-οῖν.

81. Remarques. Le pluriel neutre, dans cette déclinaison, contracte εα en α (et non pas en η), contrairement aux règles ordinaires de contraction.

Le vocatif masculin des noms contractes en ους ne se rencontre presque pas : cependant les noms propres Πειρίθοος-ους, Πάνθοος-ους, etc., font au vocatif Πειρίθου, Πάνθου, etc.

Les noms propres en νοος, composés de νόος, esprit, comme Ἀλκίνοος, Alcinoüs, n'admettent que rarement la contraction.

Déclinez sur ἀδελφιδέος-οῦς le nom masculin suivant :

Ὁ θυγατριδέος-οῦς, le petit-fils.

Déclinez sur νόος-οῦς les noms masculins suivants :

ὁ πλόος-οῦς, la navigation.
ὁ χνόος-οῦς, le duvet. } Inusités au pluriel.
ὁ ῥόος-οῦς, le courant. }

Déclinez sur ὀστέον-οῦν le nom neutre suivant :

τὸ κάνεον-οῦν, le panier.

NOMS CONTRACTES DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

82. La troisième déclinaison a un très-grand nombre de noms contractes : ce sont tous ceux qui ont le radical terminé en ε, plus rarement en α, en ο ou en υ.

83. Ces noms n'offrent jamais de contraction au nominatif ni au vocatif singulier, ni à l'accusatif singulier neutre, parce que ces différents cas n'admettent pas la distinction de la terminaison et du radical. Ils ne se contractent pas non plus au datif pluriel, parce que la terminaison σι, commençant par une consonne, ne peut se combiner avec la voyelle du radical.

84. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN ης.

Ἡ τριήρης, *la galère.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ἡ	τριήρ	ης.	Nom.	αἱ	τριήρ	εες-εις.
Voc.		τρίηρ	ες.	Voc.		τριήρ	εες-εις.
Gén.	τῆς	τριήρ	εος-ους.	Gén.	τῶν	τριηρ	έων-τριήρων.
Dat.	τῇ	τριήρ	εϊ-ει.	Dat.	ταῖς	τριήρ	εσιν.
Acc.	τὴν	τριήρ	εα-η.	Acc.	τὰς	τριήρ	εας-εις.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὰ	τριήρ	εε-η.
Gén. et Dat.	ταῖν	τριηρ	έοιν-οῖν.

NOMS NEUTRES EN ος.

Τὸ τεῖχος, *le rempart.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	τὸ	τεῖχ	ος.	Nom.	τὰ	τείχ	εα-η.
Voc.		τεῖχ	ος.	Voc.		τείχ	εα-η.
Gén.	τοῦ	τείχ	εος-ους.	Gén.	τῶν	τειχ	έων-ῶν.
Dat.	τῷ	τείχ	εϊ-ει.	Dat.	τοῖς	τείχ	εσι.
Acc.	τὸ	τεῖχ	ος.	Acc.	τὰ	τείχ	εα-η.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὼ	τείχ	εε-η.
Gén. et Dat.	τοῖν	τειχ	έοιν-οῖν.

85. Remarques. L'accusatif pluriel masculin et féminin se contracte en εις, contrairement aux règles ordinaires de contraction. C'est afin de ressembler au nominatif; car cette ressemblance est de règle dans tous les noms contractes de cette déclinaison, qui ont tous au pluriel les trois cas semblables, nominatif, vocatif et accusatif.

Au nominatif, au vocatif et à l'accusatif du duel, les deux ε se contractent en η, contrairement aux règles ordinaires, et le plus souvent on ne les contracte pas.

Les noms propres en ης de la troisième déclinaison contracte font l'accusatif tantôt en η, avec la contraction ordinaire, tantôt et plus souvent en ην, comme s'ils appartenaient à la première déclinaison. Ainsi Δημοσθένης, Démosthène, fait à l'accusatif Δημοσθένη ou Δημοσθένην. Le vocatif est toujours en ες : Δημόσθενες.

Les noms propres en κλῆς (contraction pour κλέης), composés de κλέος, gloire, subissent une double contraction, et se déclinent ainsi :

Ἡρακλῆς, *Hercule.*

Nom.	Ἡρακλῆς	(pour Ἡρακλέης).
Voc.	Ἡράκλεις	(pour Ἡράκλεες).
Gén.	Ἡρακλέους	(pour Ἡρακλέεος).
Dat.	Ἡρακλεῖ	(pour Ἡρακλέει).
Acc.	Ἡρακλέα	(pour Ἡρακλέεα).

On trouve même le pluriel, nom. et acc. Ἡρακλεῖς, gén. Ἡρακλέων, mais naturellement il est très-rare.

Déclinez ainsi : Σοφοκλῆς, Sophocle; Περικλῆς, Périclès, etc.

Dans ces noms propres on trouve quelquefois, comme dans les noms

propres en ης, avec une double contraction, les accusatifs Σοφοκλῆ, Περικλῆ, et même Σοφοκλῆν, Περικλῆν, au lieu de Σοφοκλέα, Περικλέα. Mais cette observation ne s'applique pas au nom d'Hercule.

Les noms neutres en ος de la troisième déclinaison contracte négligent quelquefois la contraction du génitif pluriel, τειχέων au lieu de τειχῶν, etc., principalement ἄνθος, fleur, qui fait ἀνθέων mieux que ἀνθῶν.

Ceux de ces noms qui sont en εος au nominatif singulier, font le pluriel en εα, sans contraction. Exemples :

χρέος, gén. χρέους, dette, pl. τὰ χρέα.
κλέος, gén. κλέους, gloire, pl. τὰ κλέα.
σπέος, gén. σπέους, caverne, pl. τὰ σπέα.

Au reste ces noms, excepté χρέος, dette, sont peu usités au pluriel, du moins en prose.

Aux noms contractes en ης et en ος il faut rattacher un petit nombre de noms neutres en ες, qui sont plutôt des adjectifs neutres. A part cette terminaison en ες, ils se déclinent sur τεῖχος. Exemple :

Τὸ κακόηθες, *la mauvaise habitude.*

NOM.	τὸ	κακόηθ	ες.
VOC.		κακόηθ	ες.
GÉN.	τοῦ	κακοήθ	εος-ους.
DAT.	τῷ	κακοήθ	εϊ-ει.
ACC.	τὸ	κακόηθ	ες.

Le pluriel, dans ces noms neutres en ες, quand il est usité, se décline sur le pluriel de τεῖχος.

86. Déclinez sur τριήρης les noms propres suivants :

Δημοσθένης, Démosthène. Σωκράτης, Socrate.

Déclinez sur τεῖχος les noms suivants :

τὸ γένος,	la naissance.	τὸ πέλαγος,	la mer.
τὸ στῆθος,	la poitrine.	τὸ ὄρος,	la montagne.
τὸ ἔθνος,	la nation.	τὸ μέγεθος,	la grandeur.
τὸ ἄνθος,	la fleur.	τὸ ὕψος,	la hauteur.
τὸ πλάτος,	la largeur.	τὸ νεῖκος,	la dispute.

Déclinez sur κακόηθες le mot νηπενθές, remède fabuleux, et quelques noms de plantes.

87. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN ις.

Ἡ πόλις, *la ville.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ἡ	πόλ	ις.	Nom.	αἱ	πόλ	εες-εις.
Voc.		πόλ	ι.	Voc.		πόλ	εες-εις.
Gén.	τῆς	πόλ	εως.	Gén.	τῶν	πόλ	εων.
Dat.	τῇ	πόλ	εϊ-ει.	Dat.	ταῖς	πόλ	εσι(ν).
Acc.	τὴν	πόλ	ιν.	Acc.	τὰς	πόλ	εας-εις.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὰ	πόλ	εε.
Gén. et Dat.	ταῖν	πολ	έοιν.

NOMS NEUTRES EN ι.

Τό σίνηπι, *la moutarde.*

SINGULIER.

Nom.	τὸ	σίνηπ	ι.
Voc.		σίνηπ	ι.
Gén.	τοῦ	σινήπ	εως.
Dat.	τῷ	σινήπ	εϊ-ει.
Acc.	τὸ	σίνηπ	ι.

88. Remarques. Le génitif des noms contractes en ις et en ι est par exception en εως, par un ω, et ne se contracte pas.

Le génitif pluriel, en εων, n'admet pas non plus de contraction.

Le duel ordinairement ne se contracte pas.

Quelquefois cependant on trouve au nominatif et à l'accusatif du duel la contraction πόλη.

L'accusatif singulier masculin et féminin est en ιν, selon la règle générale des noms en ις.

Les noms neutres en ι, généralement, n'ont pas de pluriel.

Quelques noms en ις, la plupart ioniens d'origine ou poétiques, font ιος et non εως au génitif, et n'admettent point d'autres contractions que celles en εις. Exemple :

Τίγρις (ἡ), tigre, gén. τίγριος, dat. τίγρει, acc. τίγριν; plur. τίγρεις, τιγρίων ou τιγρέων, τίγρεσι, τίγρεις.

Déclinez de même :

γλάνις, ιος (ὁ),	nom de poisson ;
πόσις, ιος (ὁ),	mari (chez les poëtes);
μάγαδις, ιος (ἡ),	instrument de musique ;
μῆνις, ιος (ἡ),	courroux ;
δῆρις, ιος (ἡ),	combat (chez les poëtes);
τύρσις, ιος (ἡ),	tour, rempart, et quelques autres noms, la plupart poétiques.

Τίγρις, outre sa déclinaison contracte, a une autre déclinaison sur λαμπάς : τίγρις, gén. τίγριδος, dat. τίγριδι, etc. Le nom ὄρνις (ὁ, ἡ), oiseau, gén. ὄρνιθος, qui se décline régulièrement sur λαμπάς, a aussi, pour le pluriel, un nominatif et un accusatif contractes, ὄρνεις, et un génitif ὄρνεων.

Les noms contractes en ι sont très-peu nombreux et d'origine étrangère ; aussi font-ils souvent le génitif en ιος, à la manière ionienne. Il ne faut pas ranger dans cette classe μέλι, miel, gén. μέλιτος, nom d'origine grecque, qui n'est pas contracte.

Déclinez sur πόλις les noms suivants :

ὁ μάντις,	le devin.	ἡ ὕβρις,	l'injure.
ὁ ὄφις,	le serpent.	ἡ τάξις,	l'ordre.
		ἡ φύσις,	la nature.

Déclinez sur σίνηπι les noms suivants :

τὸ πέπερι,	le poivre.	τὸ κόμμι,	la gomme.

89. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN υς.

Ὁ πέλεκυς, *la hache*.

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ὁ	πέλεκ υς.	Nom.	οἱ	πελέκ εες-εις.
Voc.		πέλεκ υ.	Voc.		πελέκ εες-εις.
Gén.	τοῦ	πελέκ εως.	Gén.	τῶν	πελέκ εων.
Dat.	τῷ	πελέκ εϊ-ει.	Dat.	τοῖς	πελέκ εσι(ν).
Acc.	τὸν	πέλεκ υν.	Acc.	τοὺς	πελέκ εας-εις.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ πελέκ εε.
Gén. et Dat. τοῖν πελεκ έοιν.

NOMS NEUTRES EN υ.

Τὸ ἄστυ, *la ville.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	τὸ	ἄστ	υ.	Nom.	τὰ	ἄστ	εα-η.
Voc.		ἄστ	υ.	Voc.		ἄστ	εα-η.
Gén.	τοῦ	ἄστ	εος *ou* ἄστ εως.	Gén.	τῶν	ἄστ	εων.
Dat.	τῷ	ἄστ	εϊ-ει.	Dat.	τοῖς	ἄστ	εσι(ν).
Acc.	τὸ	ἄστ	υ.	Acc.	τὰ	ἄστ	εα-η.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ ἄστ εε.
Gén. et Dat. τοῖν ἄστ έοιν.

90. Remarques. Les noms contractes en υς et en υ, pour la déclinaison, ne diffèrent en rien des noms en ις et en ι, si ce n'est que ceux en υ ont au génitif deux formes, l'une en εος, l'autre en εως, cette dernière plus usitée chez les poëtes.

L'accusatif singulier masculin et féminin est toujours en υν, selon la règle générale des noms en υς.

Déclinez sur πέλεκυς les noms suivants :

ὁ πῆχυς,	la coudée.	ἡ ἔγχελυς,	l'anguille.
ὁ πρέσβυς,	l'ambassadeur.		

Déclinez sur ἄστυ le mot poétique πῶυ, troupeau, qui est presque le seul de cette forme; car δόρυ, lance, δάκρυ, larme, et quelques autres, ne sont pas contractes.

91. NOMS MASCULINS EN εύς.

Ὁ βασιλεύς, *le roi.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ὁ	βασιλ	εύς.	Nom.	οἱ	βασιλ	έες-εῖς.
Voc.		βασιλ	εῦ.	Voc.		βασιλ	έες-εῖς.
Gén.	τοῦ	βασιλ	έως.	Gén.	τῶν	βασιλ	έων.
Dat.	τῷ	βασιλ	έϊ-εῖ.	Dat.	τοῖς	βασιλ	εῦσι(ν).
Acc.	τὸν	βασιλ	έα.	Acc.	τοὺς	βασιλ	έας-εῖς.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ βασιλ έε.
Gén. et Dat. τοῖν βασιλ έοιν.

92. Remarques. Dans les noms contractes en εύς, le vocatif

singulier est en εῦ, et l'accusatif singulier en έα non contracte; l'accusatif pluriel en έας se contracte rarement. Le datif pluriel est en εῦσι, selon l'exception déjà indiquée pour les noms en εύς (§ 69).

Déclinez sur βασιλεύς les noms suivants :

ὁ βραβεύς,	l'arbitre.	ὁ κεραμεύς,	le potier.
ὁ ἱππεύς,	le cavalier.	ὁ συγγραφεύς,	l'historien.
ὁ νομεύς,	le pasteur.	ὁ φονεύς,	le meurtrier.

Les noms en εύς qui ont cette terminaison précédée d'une voyelle ou d'une diphthongue subissent la contraction à tous les cas. Exemples :

χοεύς, conge (mesure), gén. χοῶς (pour χοέως), dat. χοεῖ, acc. χοᾶ (pour χοέα); pl. χοεῖς, χοῶν (pour χοέων), χοεῦσι, χοεῖς.

Πειραιεύς, le Pirée (port d'Athènes), gén. Πειραιῶς (pour Πειραιέως), dat. Πειραιεῖ, acc. Πειραιᾶ (pour Πειραιέα).

Déclinez de même :

Εὐβοεύς, habitant de l'Eubée;
Πλαταιεύς, habitant de Platée;
Παιανιεύς, habitant du bourg de Péan.

Mais le nom ἁλιεύς, pêcheur, se décline régulièrement sur βασιλεύς, à tous les cas.

93. NOMS FÉMININS EN ώ OU EN ώς.

Ἡ ἠχώ, *l'écho*.				Ἡ αἰδώς, *la pudeur*.			
SINGULIER.				SINGULIER.			
Nom.	ἡ	ἠχ	ώ.	Nom.	ἡ	αἰδ	ώς.
Voc.		ἠχ	οῖ.	Voc.		αἰδ	οῖ.
Gén.	τῆς	ἠχ	όος-οῦς.	Gén.	τῆς	αἰδ	όος-οῦς.
Dat.	τῇ	ἠχ	όϊ-οῖ.	Dat.	τῇ	αἰδ	όϊ-οῖ.
Acc.	τὴν	ἠχ	όα-ώ.	Acc.	τὴν	αἰδ	όα-ῶ.

94. Remarques. Les noms contractes en ώ et en ώς, par exception aux règles ordinaires, font le vocatif singulier en οῖ.

Le pluriel de ces noms est peu usité. Cependant ἠχώ a quelquefois le pluriel ἠχοί, ῶν, sur la deuxième déclinaison; λεχώ, accouchée, a le pluriel λεχοί, ῶν, etc.

Déclinez sur ἠχώ les noms suivants :

ἡ πειθώ,	la persuasion.	Λητώ,	Latone.

Déclinez sur αἰδώς le nom suivant :

ἡ ἠώς, l'aurore.

Quelques noms féminins en ων, gén. ονος, outre leur déclinaison régulière, se déclinent irrégulièrement à certains cas comme s'ils étaient en ώ ou en ώς. Par exemple, εἰκών, image, fait au génitif εἰκόνος ou quelquefois εἰκοῦς (comme s'il venait du nominatif εἰκώ ou εἰκώς), dat. εἰκόνι ou εἰκοῖ, acc. εἰκόνα ou εἰκώ; pl. εἰκόνες, όνων, όσι, acc. εἰκόνας ou εἰκοῦς.

On décline de même de deux manières :

ἀηδών, gén. ἀηδόνος ou ἀηδοῦς, rossignol.
χελιδών, gén. χελιδόνος ou χελιδοῦς, hirondelle.

Les noms de deux dieux, Ἀπόλλων, Apollon, et Ποσειδών, Neptune, quoiqu'ils aient le génitif en ωνος, font à l'accusatif Ἀπόλλωνα ou Ἀπόλλω, Ποσειδῶνα ou Ποσειδῶ.

Mais pour tous ces noms la forme régulière est la plus usitée : l'autre est attique, et rare même chez les Attiques.

95. NOMS NEUTRES EN ας.

Τὸ κέρας, *la corne.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
NOM.	τὸ	κέρ	ας.	NOM.	τὰ	κέρ	αα-α.
VOC.		κέρ	ας.	VOC.		κέρ	αα-α.
GÉN.	τοῦ	κέρ	αος-ως.	GÉN.	τῶν	κερ	άων-ῶν.
DAT.	τῷ	κέρ	αϊ-ᾳ.	DAT.	τοῖς	κέρ	ασι(ν).
ACC.	τὸ	κέρ	ας.	ACC.	τὰ	κέρ	αα-α.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὼ	κέρ	αε-α.
GÉN. et DAT.	τοῖν	κερ	άοιν-ῷν.

Déclinez sur κέρας les noms suivants :

τὸ γέρας,	la récompense.	τὸ κρέας,	la chair.
τὸ γῆρας,	la vieillesse.	τὸ σέλας,	l'éclat.

Quelques noms neutres en ας peuvent se décliner de deux manières : avec contraction, gén. αος-ως, ou sans contraction, gén. ατος. De ce nombre sont κέρας, corne (rare sans contraction), et τέρας, prodige (rare avec contraction). D'autres n'ont pas de pluriel, comme γῆρας, vieillesse. D'autres enfin ne sont usités qu'aux trois cas semblables du singulier, et tout au plus au datif, comme γέρας, récompense, datif rare, γέρᾳ.

Le nom neutre δέπας, coupe, fait au génitif, sans contraction, δέπαος.

Les noms neutres poétiques βρέτας, statue, κνέφας, obscurité, et quelques autres, font le génitif en εος-ους, et se déclinent comme s'ils avaient le nominatif en ος, sur le modèle de τεῖχος.

96. NOMS MASCULINS OU FÉMININS EN υς, GÉNITIF υος.

Ὁ ἰχθύς, *le poisson.*

SINGULIER.				PLURIEL.			
Nom.	ὁ	ἰχθ	ύς.	Nom.	οἱ	ἰχθ	ύες-ῦς.
Voc.		ἰχθ	ύ.	Voc.		ἰχθ	ύες-ῦς.
Gén.	τοῦ	ἰχθ	ύος.	Gén.	τῶν	ἰχθ	ύων.
Dat.	τῷ	ἰχθ	ύϊ.	Dat.	τοῖς	ἰχθ	ύσι(ν).
Acc.	τὸν	ἰχθ	ύν.	Acc.	τοὺς	ἰχθ	ύας-ῦς.

DUEL.

Nom. et Acc. τὼ ἰχθ ύε.
Gén. et Dat. τοῖν ἰχθ ύοιν.

97. Remarques. Ces noms ne sont qu'imparfaitement contractes, car ils n'ont pas le radical terminé par une des trois voyelles α, ε, ο, qui donnent ordinairement lieu à la contraction. Cependant ils se contractent à trois cas du pluriel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif, et cette contraction se fait toujours en υς.

Dans ces noms les cas contractes du pluriel se ressemblent après la contraction, et peuvent se confondre. C'est pourquoi la contraction ne se fait bien que quand le nom est accompagné de son article, comme οἱ ἰχθῦς, τοὺς ἰχθῦς, et même on évite ordinairement de contracter le nominatif.

Déclinez sur ἰχθύς les noms suivants :

ὁ βότρυς,	la grappe.	ἡ χέλυς,	la tortue.
ὁ μῦς,	le rat.	ἡ ἰσχύς,	la force (sans pluriel).

NOMS IRRÉGULIERS.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La deuxième déclinaison n'a guère que deux noms irréguliers : νοῦς, esprit, qui, outre sa déclinaison régulière, fait quelquefois au génitif νοός, au datif νοΐ; et Ἰησοῦς, Jésus-Christ, voc. Ἰησοῦ, gén. et dat. Ἰησοῦ, acc. Ἰησοῦν.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

Dans la troisième déclinaison, les noms irréguliers sont assez nombreux. Voici les principaux :

βοῦς (ὁ), gén. βοός, bœuf; dat. inusité; acc. βοῦν; plur. βόες, βοῶν, βουσί, βοῦς; duel, βόε, βοοῖν.

γυνή (ἡ), gén. γυναικός, femme; voc. γύναι; dat. γυναικί; acc. γυναῖκα; pl. γυναῖκες, γυναικῶν, γυναιξί, γυναῖκας.

δόρυ (τὸ), gén. δόρατος, lance, dat. δόρατι (régulier), et chez les poëtes δορί.

Ζεύς (ὁ), gén. Διός, Jupiter; voc. Ζεῦ; dat. Διΐ; acc. Δία.

κλείς (ἡ), gén. κλειδός, clef; acc. κλεῖδα (régulier) ou κλεῖν; nom. plur. κλεῖδες (régulier) ou κλεῖς; acc. plur. κλεῖδας (régulier) ou κλεῖς.

οἶς (ἡ), gén. οἰός, brebis; dat. οἰΐ; acc. οἶν; plur. οἶες ou οἶς, οἰῶν, οἰσί, οἶας ou οἶς.

σής (ὁ), gén. σέος et σητός, teigne; dat. σητί; acc. σέα et σῆτα; plur. σέες et σῆτες, σέων et σητῶν, σησί, σέας et σῆτας.

χείρ, gén. χειρός (ἡ), main; dat. pl. χερσί; gén. et dat. du duel χεροῖν. Les autres cas sont réguliers; mais les poëtes et les Ioniens suppriment l'ι de la diphthongue ει, et disent χερός, χερί, etc.

A ces noms irréguliers il faut joindre encore ἡ γραῦς, la vieille femme, et ἡ ναῦς, le navire, qui se déclinent de la manière suivante :

Ἡ γραῦς, *la vieille femme.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ἡ	γραῦς.	Nom.	αἱ	γρᾶες.
Voc.		γραῦ.	Voc.		γρᾶες.
Gén.	τῆς	γραός.	Gén.	τῶν	γραῶν.
Dat.	τῇ	γραΐ.	Dat.	ταῖς	γραυσί(ν).
Acc.	τὴν	γραῦν.	Acc.	τὰς	γραῦς.

DUEL.

Nom. et Acc.	τὰ	γρᾶε.
Gén. et Dat.	ταῖν	γραοῖν.

Ἡ ναῦς, *le navire.*

SINGULIER.			PLURIEL.		
Nom.	ἡ	ναῦς.	Nom.	αἱ	νῆες.
Voc.		ναῦ.	Voc.		νῆες.
Gén.	τῆς	νεώς.	Gén.	τῶν	νεῶν.
Dat.	τῇ	νηΐ.	Dat.	ταῖς	ναυσί(ν).
Acc.	τὴν	ναῦν.	Acc.	τὰς	ναῦς.

DUEL.

Nom. et Acc.	(Inusité.)
Gén. et Dat.	ταῖν νεοῖν.

NOMS QUI SUIVENT PLUSIEURS DÉCLINAISONS.

Il y a en grec, comme en latin, des noms qui suivent à la fois plusieurs déclinaisons. Voici les principaux :

μύκης (ὁ), gén. μύκητος et μύκου, etc., champignon.

ἅλως (ἡ), aire, gén. ἅλω, ἅλωος et ἅλωνος, dat. ἅλῳ et ἅλωνι, etc.

ταώς (ὁ), paon, gén. ταώ et ταῶνος (du nominatif usité ταών), etc.

πάτρως (ὁ), oncle paternel, régulier aux autres cas, fait au génitif singulier πάτρω et πάτρωος.
γάλως (ἡ), belle-sœur, régulier aux autres cas, fait au génitif singulier γάλω et γάλωος.
δένδρον (τὸ), arbre, fait au datif pluriel δένδροις et δένδρεσι.
δάκρυον (τὸ), larme, fait au datif pluriel δακρύοις et δάκρυσι.
- κλάδος (ὁ), rameau, est régulier sur la deuxième déclinaison; mais les poëtes font quelquefois au datif singulier κλαδί, et à l'accusatif κλάδα; au datif pluriel κλάδεσι et à l'acc. κλάδας.
υἱός (ὁ), fils, a une double déclinaison, comme s'il existait un double nominatif, υἱός et υἱεύς.

Ὁ υἱός, *le fils*.

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ὁ	υἱός.	NOM.	οἱ	υἱοί et υἱεῖς.
VOC.		υἱέ.	VOC.		υἱοί et υἱεῖς.
GÉN.	τοῦ	υἱοῦ et υἱέος.	GÉN.	τῶν	υἱῶν et υἱεών.
DAT.	τῷ	υἱῷ et υἱεῖ.	DAT.	τοῖς	υἱοῖς et υἱέσι(ν).
ACC.	τὸν	υἱόν.	ACC.	τοὺς	υἱούς et υἱέας ou υἱεῖς.

DUEL.

NOM. et ACC.	τὼ	υἱώ et υἱέε.
GÉN. et DAT.	τοῖν	υἱοῖν et υἱέοιν.

NOMS DÉFECTIFS.

Les noms *défectifs* sont ceux à qui il manque un ou plusieurs cas, ou même un nombre entier, soit le singulier, soit le pluriel. Ainsi :

ἀρνός, agneau, est un génitif masculin sans nominatif; il fait au datif ἀρνί, à l'accusatif ἄρνα; au pluriel ἄρνες, ἀρνῶν, ἀρνάσι, ἄρνας.
γῆρας (τὸ), vieillesse, gén. γήρως, n'a pas de pluriel.
στίξ (ἡ), rang, inusité au nominatif, n'est usité qu'au génitif singulier στιχός, et au nom. et à l'acc. pluriel στίχες, στίχας.
χρέος (τὸ), dette, et χρέως, génitif irrégulier χρέως, n'ont point de datif.
λῖς (ὁ), lion, n'a au singulier, outre le nominatif, que l'accusatif λῖν, et au pluriel, le nominatif λίες et le datif λίεσσι.
ὄναρ (τὸ), songe, }
ὕπαρ (τὸ), vision, } n'ont que le nominatif et l'accusatif.
δέμας (τὸ), corps, }
χρεών (τὸ), nécessité, n'a que le nominatif et l'accusatif, et quelquefois le génitif, qui est indéclinable (τοῦ χρεών).
μάλη (ἡ), aisselle, n'a que le génitif μάλης et l'accusatif μάλην.
ὄφελος (τὸ), avantage, n'a que le nominatif singulier.
ἦδος ou ἧδος (τὸ), plaisir, n'a que le nominatif et l'accusatif.

Quelques noms propres n'ont pas de singulier; tels sont : Ἀθῆναι (αἱ), Athènes; Θῆβαι (αἱ), Thèbes; Ἐτησίαι (οἱ), les vents étésiens, etc.

NOMS INDÉCLINABLES.

Les noms indéclinables, c'est-à-dire qui ont une terminaison unique pour tous les cas, sont : 1° Quelques noms étrangers, comme τὸ Πάσχα, la Pâque, gén. τοῦ Πάσχα, dat. τῷ Πάσχα. 2° Les noms des lettres : ἄλφα, βῆτα, etc. Par cela même que ces noms sont indéclinables, on a soin presque toujours de les employer avec l'article, pour distinguer les cas.

CHAPITRE TROISIÈME.

DE L'ADJECTIF.

98. Les adjectifs grecs ont les trois genres et les trois nombres, et se déclinent comme des noms.

Ils prennent toutes ces formes, afin de pouvoir s'accorder en genre, en nombre et en cas, avec les noms auxquels ils se rapportent.

99. Pour la manière de les décliner, on partage les adjectifs en deux classes, selon qu'ils ont le masculin sur la deuxième déclinaison ou sur la troisième.

ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

100. Les adjectifs qui ont le masculin sur la deuxième déclinaison ont aussi le neutre sur cette déclinaison, et ils ont le féminin ordinairement sur la première; mais quelquefois aussi le féminin est semblable au masculin.

MODÈLES DES ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

101. **PREMIER MODÈLE.**

Le masculin sur ἄνθρωπος, *le féminin sur* οἰκία, *le neutre sur* δῶρον.

Ἅγιος, α, ον, *saint*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἅγι ος,	ἁγί α,	ἅγι ον.
VOC.	ἅγι ε,	ἁγί α,	ἅγι ον.
GÉN.	ἁγί ου,	ἁγί ας,	ἁγί ου.
DAT.	ἁγί ῳ,	ἁγί ᾳ,	ἁγί ῳ.
ACC.	ἅγι ον,	ἁγί αν,	ἅγι ον.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἅγι οι,	ἅγι αι,	ἅγι α.
VOC.	ἅγι οι,	ἅγι αι,	ἅγι α.
GÉN.	ἁγί ων,	ἁγί ων,	ἁγί ων.
DAT.	ἁγί οις,	ἁγί αις,	ἁγί οις.
ACC.	ἁγί ους,	ἁγί ας,	ἅγι α.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἁγί ω,	ἁγί α,	ἁγί ω.
GÉN. et DAT.	ἁγί οιν,	ἁγί αιν,	ἁγί οιν.

102. DEUXIÈME MODÈLE.

Le masculin sur ἄνθρωπος, *le féminin sur* κεφαλή, *le neutre sur* δῶρον.

Ἀγαθός, ή, όν, *bon.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀγαθ ός,	ἀγαθ ή,	ἀγαθ όν.
VOC.	ἀγαθ έ,	ἀγαθ ή,	ἀγαθ όν.
GÉN.	ἀγαθ οῦ,	ἀγαθ ῆς,	ἀγαθ οῦ.
DAT.	ἀγαθ ῷ,	ἀγαθ ῇ,	ἀγαθ ῷ.
ACC.	ἀγαθ όν,	ἀγαθ ήν,	ἀγαθ όν.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀγαθ οί,	ἀγαθ αί,	ἀγαθ ά.
VOC.	ἀγαθ οί,	ἀγαθ αί,	ἀγαθ ά.
GÉN.	ἀγαθ ῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ἀγαθ οῖς,	ἀγαθ αῖς,	ἀγαθ οῖς.
ACC.	ἀγαθ ούς,	ἀγαθ άς,	ἀγαθ ά.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἀγαθ ώ,	ἀγαθ ά,	ἀγαθ ώ.
GÉN. et DAT.	ἀγαθ οῖν,	ἀγαθ αῖν,	ἀγαθ οῖν.

103. TROISIÈME MODÈLE.

Le masculin et le féminin sur ἄνθρωπος, *le neutre sur* δῶρον.

Ἀθάνατος, ος, ον, *immortel.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀθάνατ ος,	ἀθάνατ ον.
VOC.	ἀθάνατ ε,	ἀθάνατ ον.
GÉN.	ἀθανάτ ου,	pour les trois genres.
DAT.	ἀθανάτ ῳ,	pour les trois genres.
ACC.	ἀθάνατ ον,	pour les trois genres.

PLURIEL.

NOM.	ἀθάνατ οι,	ἀθάνατ α.
VOC.	ἀθανάτ οι,	ἀθάνατ α.
GÉN.	ἀθανάτ ων,	pour les trois genres.
DAT.	ἀθανάτ οις,	pour les trois genres.
ACC.	ἀθανάτ ους,	ἀθάνατ α.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἀθανάτ ω,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	ἀθανάτ οιν,	pour les trois genres.

104. QUATRIÈME MODÈLE.

Adjectifs à forme attique, qui ont le masculin et le féminin en ως *sur* λαγώς, *et le neutre en* ων *sur* ἀνώγεων.

Εὔγεως, ως, ων, *fertile.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	εὔγε ως,	εὔγε ων.
VOC.	εὔγε ως,	εὔγε ων.
GÉN.	εὔγε ω,	pour les trois genres.
DAT.	εὔγε ῳ,	pour les trois genres.
ACC.	εὔγε ων,	pour les trois genres.

PLURIEL.

	MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
NOM.	εὔγε ῳ,		εὔγε ω.
VOC.	εὔγε ῳ,		εὔγε ω.
GÉN.	εὔγε ων,	pour les trois genres.	
DAT.	εὔγε ῳς,		
ACC.	εὔγε ως,		εὔγε ω.

DUEL.

NOM. et ACC.	εὔγε ω,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	εὔγε ῳν,	

105. CINQUIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en ους *venant de* εος.

Χρύσεος-οῦς, έη-ῆ, εον-οῦν, *d'or.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	χρύσ εος-οῦς,	χρυσ έα-ῆ,	χρύσ εον-οῦν.
VOC.	(Inusité.)	χρυσ έα-ῆ,	χρύσ εον-οῦν.
GÉN.	χρυσ έου-οῦ,	χρυσ έας-ῆς,	χρυσ έου-οῦ.
DAT.	χρυσ έῳ-ῷ,	χρυσ έᾳ-ῇ,	χρυσ έῳ-ῷ.
ACC.	χρύσ εον-οῦν,	χρυσ έαν-ῆν,	χρύσ εον-οῦν.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	χρύσ εοι-οῖ,	χρυσ έαι-αῖ,	χρύσ εα-ᾶ.
VOC.	χρύσ εοι-οῖ,	χρυσ έαι-αῖ,	χρύσ εα-ᾶ.
GÉN.	χρυσ έων-ῶν, pour les trois genres.		
DAT.	χρυσ έοις-οῖς,	χρυσ έαις-αῖς,	χρυσ έοις-οῖς.
ACC.	χρυσ έους-οῦς,	χρυσ έας-ᾶς,	χρύσ εα-ᾶ.

DUEL.

NOM. et ACC.	χρυσ έω-ώ,	χρυσ έα-ᾶ,	χρυσ έω-ώ.
GÉN. et DAT.	χρυσ έοιν-οῖν,	χρυσ έαιν-αῖν,	χρυσ έοιν-οῖν.

106. SIXIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en ους *venant de* οος.

Εὔνοος-ους, οος–ους, οον-ουν, *bienveillant.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	εὔν οος–ους,	εὔν οον-ουν.
VOC.	(Inusité.)	εὔν οον-ουν.
GÉN.	εὔν όου–οῦ,	pour les trois genres.
DAT.	εὔν όῳ–ῷ,	pour les trois genres.
ACC.	εὔν οον-ουν,	pour les trois genres.

PLURIEL.

NOM.	εὔν οοι-οι,	εὔν οα.
VOC.	εὔν οοι-οι,	εὔν οα.
GÉN.	εὔν όων-ῶν,	pour les trois genres.
DAT.	εὔν όοις-οῖς,	pour les trois genres.
ACC.	εὔν όους-ους,	εὔν οα.

DUEL.

NOM. et ACC.	εὔν όω-ώ,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	εὔν όοιν-ῷν,	pour les trois genres.

107. SEPTIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en ως *venant de* αος, *qui ont le masculin et le féminin sur* λαγώς, *et le neutre sur* ἀνώγεων.

Ἀγήραος-ως, αος-ως, αον-ων, *qui ne vieillit pas.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἀγήρ αος-ως,	ἀγήρ αον-ων.
VOC.	ἀγήρ αος-ως,	ἀγήρ αον-ων.
GÉN.	ἀγηρ άου-ω,	pour les trois genres.
DAT.	ἀγηρ άῳ-ῳ,	pour les trois genres.
ACC.	ἀγήρ αον-ων,	pour les trois genres.

PLURIEL.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ἀγήρ αοι-ῳ,	ἀγήρ αα-ω.
Voc.	ἀγήρ αοι-ῳ,	ἀγήρ αα-ω.
Gén.	ἀγηρ άων-ων,	pour les trois genres.
Dat.	ἀγηρ άοις-ῳς,	pour les trois genres.
Acc.	ἀγηρ άους-ως,	ἀγήρ αα-ω.

DUEL.

Nom. et Acc.	ἀγηρ άω-ω,	pour les trois genres.
Gén. et Dat.	ἀγηρ άοιν-ῳν,	pour les trois genres.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

108. Dans les adjectifs de la deuxième déclinaison, le féminin, quand il se décline sur la première, est toujours sur οἰκία ou sur κεφαλή, jamais sur μοῦσα.

Le féminin est sur οἰκία quand il se termine en α pur ou en ρα, c'est-à-dire quand la dernière lettre du radical est une voyelle ou un ρ, comme dans ἅγιος, saint, féminin ἁγία; ἰσχυρός, fort, féminin ἰσχυρά. Autrement il est sur κεφαλή, comme dans ἀγαθός, bon, féminin ἀγαθή.

109. Les adjectifs qui ont le féminin semblable au masculin sont :

1° Les adjectifs composés, comme ἀθάνατος, immortel, féminin ἀθάνατος (composé de la négation ἀ et de θάνατος, mort);

2° Beaucoup d'adjectifs en ιος et ιμος, qui cependant prennent aussi la terminaison féminine, comme οὐράνιος, céleste, féminin οὐράνιος ou οὐρανία; κρίσιμος, critique, féminin κρίσιμος ou κρισίμη.

Cependant les adjectifs en ιμος font de préférence le féminin semblable au masculin. Il en est de même de ceux en ιος, lorsqu'ils dérivent immédiatement d'un nom, comme δόλιος, rusé, de δόλος, ruse; ὀλέθριος, pernicieux, de ὄλεθρος, perte, etc.

Les adjectifs en ειος et en αιος font aussi quelquefois le féminin semblable au masculin, surtout chez les Attiques. L'un d'eux, βασίλειος, royal, fait presque toujours son féminin en ος, pour le distinguer de βασιλεία, royaume.

110. Les adjectifs en εος-οῦς contractent leur pluriel neutre en ᾶ, comme χρύσεος-οῦς, d'or, en or, pluriel neutre χρυσᾶ. Mais ceux

en οος-ους font sans contraction les cas en α du pluriel neutre, comme εὔνοος-ους, bienveillant, pluriel neutre εὔνοα; ἀθρόος-οῦς, serré, compacte, pluriel neutre ἀθρόα.

Il faut excepter pourtant ἁπλόος-οῦς, simple, pluriel neutre ἁπλᾶ; διπλόος-οῦς, double, pluriel neutre διπλᾶ; δίκροος-οῦς, fourchu, pluriel neutre δικρᾶ, et quelques autres semblables.

Les adjectifs en οος-ους ne contractent que bien rarement leur génitif pluriel, εὐνόων, ἀθρόων, etc., excepté ceux qui font le pluriel neutre en ᾶ, comme ἁπλοῦς, gén. pl. ἁπλῶν.

111. Les adjectifs en αος-ως contractent leur pluriel neutre en ω, et non en α; ils ont de même le vocatif masculin et féminin en ως, pour ne pas s'écarter du modèle des noms à forme attique.

Quelques-uns de ces adjectifs à forme attique font l'accusatif singulier masculin et féminin en ω plutôt qu'en ων. Ce sont :

ἐπίπλεως,	plein,	acc. ἐπίπλεω.
ὑπέρχρεως,	endetté,	acc. ὑπέρχρεω.
ἀγήρως,	qui ne vieillit pas,	acc. ἀγήρω.

Ainsi, dans l'adjectif contracte ἀγήρως, la forme ἀγήρω s'emploie au génitif (ἀγήρω pour ἀγηράου), à l'accusatif masculin et féminin (ἀγήρω pour ἀγήραον-ων), et au pluriel neutre (ἀγήρω pour ἀγήραα).

D'autres se déclinent de deux manières : tantôt ils sont contractes ou attiques sur la deuxième déclinaison; tantôt ils sont non contractes sur la troisième, comme δικέραος-ως, qui a deux cornes, gén. δίκερῳ, qui se décline aussi δίκερως, gén. δικέρωτος.

112. Déclinez sur ἅγιος les adjectifs suivants :

δίκαιος, α, ον,	juste.	μικρός, ά, όν,	petit.
ἱερός, ά, όν,	sacré.	καθαρός, ά, όν,	pur.
ἀναγκαῖος, α, ον,	nécessaire.	ἐλεύθερος, α, ον,	libre.

Déclinez sur ἀγαθός les adjectifs suivants :

καλός, ή, όν,	beau.	σοφός, ή, όν,	sage.
φαῦλος, η, ον,	vil.	κακός, ή, όν,	mauvais.
φίλος, η, ον,	cher.	κοινός, ή, όν,	commun.

Déclinez sur ἀθάνατος les adjectifs suivants :

ἔνδοξος, ον,	illustre.	κόσμιος, ον,	élégant.
εὔφωνος, ον,	harmonieux.	βασίλειος, ον,	royal.
ἄδικος, ον,	injuste.	διάφορος, ον,	différent.

Déclinez sur εὔγεως les adjectifs suivants :

ἵλεως, ων,	propice.	ἀξιόχρεως, ων,	solvable.

Déclinez sur χρύσεος-οῦς **les adjectifs suivants :**

χάλκεος, έα, εον, d'airain. σιδήρεος, έα, εον, de fer.

Déclinez sur εὔνοος-ους **les adjectifs suivants :**

ἄνοος-ους, οον-ουν, insensé. εὔπλοος-ους, οον-ουν, propre à la navigation.

Déclinez sur ἀγήραος-ως **les adjectifs suivants :**

εὐκέραος-ως, αον-ων, qui a de belles cornes. δικέραος-ως, αον-ων, qui a deux cornes.

ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

113. Il n'y a point de terminaison fixe pour le nominatif singulier; le radical se tire du génitif, comme dans les noms.

MODÈLES DES ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

114. PREMIER MODÈLE.

Le masculin et le féminin sur θήρ *et* λαμπάς, *le neutre sur* σῶμα.

Εὐδαίμων, ων, ον, *heureux*.

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	εὐδαίμων,	εὔδαιμον.
VOC.	εὔδαιμον,	pour les trois genres.
GÉN.	εὐδαίμον ος,	pour les trois genres.
DAT.	εὐδαίμον ι,	pour les trois genres.
ACC.	εὐδαίμον α,	εὔδαιμον.

PLURIEL.

NOM.	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον α.
VOC.	εὐδαίμον ες,	εὐδαίμον α.
GÉN.	εὐδαιμόν ων,	pour les trois genres.
DAT.	εὐδαίμο σι (ν),	pour les trois genres.
ACC.	εὐδαίμον ας,	εὐδαίμον α.

DUEL.

NOM. et ACC.	εὐδαίμον ε,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	εὐδαιμόν οιν,	pour les trois genres.

115. DEUXIÈME MODÈLE.

Le féminin sur μοῦσα.

Χαρίεις, εσσα, εν, *gracieux*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	χαρίεις,	χαρίεσσα,	χαρίεν.
VOC.	χαρίεν,	χαρίεσσα,	χαρίεν.
GÉN.	χαρίεντος,	χαριέσσης,	χαρίεντος.
DAT.	χαρίεντι,	χαριέσσῃ,	χαρίεντι.
ACC.	χαρίεντα,	χαρίεσσαν,	χαρίεν.

PLURIEL.

NOM.	χαρίεντες,	χαριέσσαι,	χαρίεντα.
VOC.	χαρίεντες,	χαριέσσαι,	χαρίεντα.
GÉN.	χαριέντων,	χαριεσσῶν,	χαριέντων.
DAT.	χαρίεσι (ν),	χαριέσσαις,	χαρίεσι (ν).
ACC.	χαρίεντας,	χαριέσσας,	χαρίεντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	χαρίεντε,	χαριέσσα,	χαρίεντε.
GÉN. et DAT.	χαριέντοιν,	χαριέσσαιν,	χαριέντοιν.

116. TROISIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en ης, *qui ont le masculin et le féminin sur* τριήρης, *et le neutre sur* κακόηθες *ou* τεῖχος.

Ἀληθής, ής, ές, *vrai*.

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
NOM.	ἀληθ ής,		ἀληθ ές.
VOC.	ἀληθ ές,	pour les trois genres.	
GÉN.	ἀληθ έος-οῦς,	pour les trois genres.	
DAT.	ἀληθ έϊ-εῖ,	pour les trois genres.	
ACC.	ἀληθ έα-ῆ,		ἀληθ ές.

PLURIEL.

	MASCULIN ET FÉMININ.		NEUTRE.
Nom.	ἀληθ έες-εῖς,		ἀληθ έα-ῆ.
Voc.	ἀληθ έες-εῖς,		ἀληθ έα-ῆ.
Gén.	ἀληθ έων-ῶν,	pour les trois genres.	
Dat.	ἀληθ έσι(ν),		
Acc.	ἀληθ έας-εῖς,		ἀληθ έα-ῆ.

DUEL.

Nom. et Acc.	ἀληθ έε-ῆ,	pour les trois genres.
Gén. et Dat.	ἀληθ έοιν-οῖν.	

117. QUATRIÈME MODÈLE.

Adjectifs contractes en υς, *qui ont le masculin sur* πέλεκυς, *le féminin sur* οἰκία, *et le neutre sur* ἄστυ.

Ἡδύς, εῖα, ύ, *agréable.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ἡδ ύς,	ἡδ εῖα,	ἡδ ύ.
Voc.	ἡδ ύ,	ἡδ εῖα,	ἡδ ύ.
Gén.	ἡδ έος,	ἡδ είας,	ἡδ έος.
Dat.	ἡδ έϊ-εῖ,	ἡδ είᾳ,	ἡδ έϊ-εῖ.
Acc.	ἡδ ύν,	ἡδ εῖαν,	ἡδ ύ.

PLURIEL.

Nom.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδ εῖαι,	ἡδ έα.
Voc.	ἡδ έες-εῖς,	ἡδ εῖαι,	ἡδ έα.
Gén.	ἡδ έων,	ἡδ ειῶν,	ἡδ έων.
Dat.	ἡδ έσι (ν),	ἡδ είαις,	ἡδ έσι (ν).
Acc.	ἡδ έας-εῖς,	ἡδ είας,	ἡδ έα.

DUEL.

Nom. et Acc.	ἡδ έε,	ἡδ εία,	ἡδ έε.
Gén. et Dat.	ἡδ έοιν,	ἡδ είαιν,	ἡδ έοιν.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

118. Dans les adjectifs de la troisième déclinaison, le féminin, quand il est en α, se forme sans autre règle que l'usage. Les

seuls adjectifs contractes en υς ont une forme féminine bien arrêtée en εῖα.

Le féminin en α se décline ordinairement sur μοῦσα, comme χαρίεσσα, gén. χαριέσσης. Quand il est en α pur ou en ρα, ce qui est rare, il se décline sur οἰκία, comme εὐθεῖα, gén. εὐθείας, féminin de εὐθύς, droit; πίειρα, gén. πιείρας, féminin de πίων, gras.

119. La règle qui veut que εντ, au datif pluriel, se change en diphthongue (§ 68), ne s'applique pas aux adjectifs en εις, d'ailleurs fort rares en prose. Ainsi χαρίεις fait χαρίεσι; φωνήεις, vocal, gén. φωνήεντος, fait φωνήεσι.

120. Les adjectifs contractes en υς et en υ, quoiqu'ils se déclinent sur πέλεκυς et ἄστυ, en diffèrent cependant en ce qu'ils font toujours le génitif en εος, jamais en εως, et en ce qu'ils ne se contractent pas au pluriel neutre.

Quelques adjectifs contractes en υς, gén. εος, ont le féminin semblable au masculin; ce sont principalement les composés d'autres adjectifs en υς, comme ὕποξυς, un peu aigre, féminin ὕποξυς, composé de la préposition ὑπό et de l'adjectif ὀξύς, εῖα, ύ. Ces composés ont cela de commun avec les composés en ος, comme ἀθάνατος, etc.

Cette déclinaison comprend un petit nombre d'adjectifs qui n'ont, comme en latin, qu'une seule terminaison pour les trois genres. Exemples : ἀγνώς, gén. ἀγνῶτος, inconnu; μονῶνυξ, gén. μονώνυχος, solipède; ἧλιξ, gén. ἥλικος, qui est du même âge, etc.

121. Déclinez sur εὐδαίμων les adjectifs suivants :

σώφρων, ον,	sensé.	ἐλεήμων, ον,	miséricordieux.
ἐπιστήμων, ον,	savant.	ἄῤῥην, εν,	mâle.

Déclinez sur χαρίεις les adjectifs suivants :

τέρην, εινα, εν,	tendre.	ἑκών, οῦσα, όν,	qui agit de bon gré

Déclinez sur ἀληθής les adjectifs suivants :

ἀσθενής, ές,	faible.	εὐσεβής, ές,	pieux.

Déclinez sur ἡδύς les adjectifs suivants :

εὐρύς, εῖα, ύ,	large.	ὀξύς, εῖα, ύ,	aigu.

ADJECTIFS IRRÉGULIERS.

122. Les deux adjectifs irréguliers les plus usités sont πολύς, πολλή, πολύ, nombreux, et μέγας, μεγάλη, μέγα, grand, qui ont le nominatif et l'accusatif singulier masculin et neutre sur la troisième déclinaison; tous les autres cas sont sur la deuxième. On les décline ainsi :

Πολύς, πολλή, πολύ, *nombreux*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	πολύς,	πολλή,	πολύ.
Gén.	πολλοῦ,	πολλῆς,	πολλοῦ.
Dat.	πολλῷ,	πολλῇ,	πολλῷ.
Acc.	πολύν,	πολλήν,	πολύ.

Μέγας, μεγάλη, μέγα, *grand*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	μέγας,	μεγάλη,	μέγα.
Gén.	μεγάλου,	μεγάλης,	μεγάλου.
Dat.	μεγάλῳ,	μεγάλῃ,	μεγάλῳ.
Acc.	μέγαν,	μεγάλην,	μέγα.

Le pluriel et le duel se déclinent régulièrement sur ἀγαθός.

L'adjectif πρᾶος, doux, emprunte tout le féminin et quelques cas du pluriel à la forme beaucoup moins usitée πραΰς, πραεῖα, πραΰ, et se décline ainsi :

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	πρᾶος,	πραεῖα,	πρᾶον.
Gén.	πράου,	πραείας,	πράου.
Dat.	πράῳ,	πραείᾳ,	πράῳ.
Acc.	πρᾶον,	πραεῖαν,	πρᾶον.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	πρᾶοι *ou* πραεῖς,	πραεῖαι,	πραέα.
Gén.	πραέων,	πραειῶν,	πραέων.
Dat.	πράοις *ou* πραέσι(ν),	πραείαις,	πραέσι(ν).
Acc.	πράους *ou* πραεῖς,	πραείας,	πραέα.

Les adjectifs en ις, neutre ι, se déclinent d'une manière très-peu régulière. Ainsi ἴδρις, neut. ἴδρι, savant, fait au gén. ἴδριος, au dat. très-rare

ἴδριϊ et ἴδριδι, à l'acc. ἴδριν et rarement ἴδριδα, au plur. ἴδριες et ἴδριδες. L'adjectif νῆστις, qui est à jeun, fait au gén. νήστιος et νήστιδος, au dat. νήστιδι, à l'acc. νῆστιν, au plur. nom. νήστιες, νήστεις et νήστιδες, acc. νήστεις et νήστιδας.

Cette classe ne comprend guère que des adjectifs composés de noms en ις, et qui se déclinent comme les noms dont ils dérivent. Seulement, l'accent ne se trouvant jamais sur la dernière syllabe, l'accusatif singulier est toujours en ιν. Ainsi εὔελπις, qui a bon espoir, dérivé du nom ἐλπίς (acc. ἐλπίδα), fait à l'accusatif εὔελπιν, comme εὔχαρις, gracieux, dérivé de χάρις, grâce, fait εὔχαριν. Quelquefois aussi on trouve le double accusatif en ιν et en ιδα : ainsi φιλόπολις, qui aime sa ville, fait à l'accusatif singulier φιλοπόλιδα ou φιλόπολιν, et au pluriel φιλοπόλιδες ou φιλοπόλεις.

ADJECTIFS DÉFECTIFS.

La plupart des adjectifs défectifs, et le nombre en est restreint, sont plutôt des noms pris adjectivement, et auxquels manque le genre neutre, comme :

σωτήρ, ῆρος, fém. σώτειρα, ας, libérateur, sauveur.
πένης, gén. πένητος (ὁ, ἡ), pauvre.
νομάς, gén. νομάδος (ὁ, ἡ), errant.
φυγάς, gén. φυγάδος (ὁ, ἡ), exilé.
λογάς, gén. λογάδος (ὁ, ἡ), choisi.
ἡμιθνής, gén. ἡμιθνῆτος (ὁ, ἡ), à demi mort, etc.

Mais le neutre, inusité aux trois cas semblables, peut s'employer au génitif et au datif, parce que ces cas sont communs aux trois genres.

L'adjectif σῶς, σῶς, σῶν, sain et sauf, a les trois genres, mais n'a pas tous les cas. Au singulier, il n'a, outre le nominatif, que l'accusatif σῶν ; au pluriel, il n'a que le nominatif masculin et féminin σῷ ou σῶοι ou σῶς, neutre σῶα, et l'accus. σῶς ou σώους, neutre σῶα. Quelquefois aussi le pluriel neutre est σᾶ.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION OU DE COMPARAISON DANS LES ADJECTIFS.

DU COMPARATIF.

123. Le *comparatif de supériorité*, en grec comme en latin, s'exprime ordinairement par un changement de terminaison dans l'adjectif, comme σοφός, sage, σοφώτερος, plus sage ; δίκαιος, juste, δικαιότερος, plus juste.

Quelquefois il s'exprime par l'adverbe μᾶλλον, plus, placé devant le positif. Exemple : ἐπιτήδειος, convenable, μᾶλλον ἐπιτήδειος, plus convenable.

124. Le *comparatif d'infériorité* s'exprime ordinairement par l'adverbe ἧσσον, moins, placé devant le positif. Exemple : ἧσσον πλούσιος, moins riche.

125. Le *comparatif d'égalité* s'exprime ordinairement par l'adverbe οὕτω (devant une voyelle οὕτως), autant, aussi, placé devant le positif. Exemples : οὕτω σοφός, aussi sage ; οὕτως ἁπλοῦς, aussi simple.

FORMATION DU COMPARATIF DE SUPÉRIORITÉ.

1° ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME DÉCLINAISON.

126. Dans les adjectifs de la deuxième déclinaison, le comparatif de supériorité se forme du positif par le changement de la terminaison ος du nominatif singulier en ότερος ou ώτερος.

127. Quand la voyelle qui précède la terminaison est longue, le comparatif se fait en ότερος. Exemple : ξηρός, sec, comparatif ξηρότερος.

Quand la voyelle qui précède la terminaison est brève, le comparatif se fait en ώτερος. Exemple : σοφός, sage, comparatif σοφώτερος.

128. Sont longues par nature les voyelles η, ω, et les diphthongues, comme η dans ξηρός, sec, ει dans δεινός, terrible.

Sont longues par position les voyelles suivies de deux consonnes, comme ε dans μεστός, plein, ι dans πικρός, amer.

Les voyelles ε et ο sont toujours brèves, à moins qu'elles ne soient longues par position.

Les voyelles α et υ, à moins qu'elles ne soient longues par position, sont brèves, sauf de rares exceptions.

129. Les adjectifs contractes en οος-ους font leur comparatif en ούστερος. Exemple : εὔνοος-ους, bienveillant, comparatif εὐνούστερος.

130. Les adjectifs de forme attique en ως font leur comparatif en ώτερος. Exemple : εὔγεως, fertile, comparatif εὐγεώτερος.

2° ADJECTIFS DE LA TROISIÈME DÉCLINAISON.

131. Dans les adjectifs de la troisième déclinaison, le comparatif de supériorité se forme du positif par le changement de

la terminaison ος du génitif singulier en έστερος. Exemple : εὐδαίμων, heureux, génitif εὐδαίμονος, comparatif εὐδαιμονέστερος.

132. Les adjectifs contractes en ης et les adjectifs en εις font leur comparatif en changeant simplement ης ou εις en έστερος. Exemples : ἀληθής, vrai, comparatif ἀληθέστερος ; χαρίεις, gracieux, comparatif χαριέστερος.

133. Les adjectifs contractes en υς font leur comparatif en changeant simplement υς en ύτερος. Exemple : γλυκύς, doux, comparatif γλυκύτερος.

134. Tous les comparatifs en τερος ont le féminin en α, à cause du ρ qui précède la terminaison, et se déclinent régulièrement sur ἅγιος, α, ον.

DU SUPERLATIF.

135. En grec, comme en latin, les adjectifs n'ont qu'une seule espèce de superlatif, qui est presque toujours relatif. Ainsi σοφώτατος, superlatif de σοφός, signifie *le plus sage,* presque jamais *très-sage.*

136. Le superlatif, en grec, s'exprime ordinairement par un changement de terminaison dans l'adjectif, comme σοφός, sage, σοφώτατος, le plus sage ; δίκαιος, juste, δικαιότατος, le plus juste.

Quelquefois il s'exprime par l'adverbe μάλιστα, le plus, placé devant le positif. Exemple : ἐπιτήδειος, convenable, μάλιστα ἐπιτήδειος, le plus convenable.

FORMATION DU SUPERLATIF.

137. Le superlatif se forme exactement comme le comparatif, en remplaçant la terminaison τερος du comparatif par la terminaison τατος, et en suivant, pour l'emploi de l'ο ou de l'ω, les règles données ci-dessus. Exemples : ξηρός, sec, comparatif ξηρότερος, superlatif ξηρότατος ; σοφός, sage, comparatif σοφώτερος, superlatif σοφώτατος ; εὔνους, bienveillant, comparatif εὐνούστερος, superlatif εὐνούστατος ; εὐδαίμων, heureux, comparatif εὐδαιμονέστερος, superlatif εὐδαιμονέστατος, etc.

138. Tous les superlatifs ont le féminin en η, et se déclinent régulièrement sur ἀγαθός, ή, όν.

FORMES IRRÉGULIÈRES DES DEGRÉS DE COMPARAISON.

Au lieu des formes ordinaires ότερος ou ώτερος pour le comparatif, ότατος ou ώτατος pour le superlatif, quelques adjectifs font irrégulièrement au comparatif έστερος, ίστερος, αίτερος, et au superlatif έστατος, ίστατος, αίτατος.

1° *Formes* έστερος, έστατος.

αἰδοῖος, vénérable, comp. αἰδοιότερος et αἰδοιέστερος, sup. αἰδοιότατος et αἰδοιέστατος ;

ἄσμενος, joyeux, content, comp. ἀσμενέστερος, sup. ἀσμενέστατος (et ἀσμεναίτατος);

ἄφθονος, abondant, comp. ἀφθονώτερος ou ἀφθονέστερος, sup. régulier ἀφθονώτατος ;

ἐῤῥωμένος, fort, robuste, comp. ἐῤῥωμενέστερος, sup. ἐῤῥωμενέστατος ;

σπουδαῖος, sérieux, comp. σπουδαιέστερος, sup. σπουδαιέστατος.

2° *Formes* ίστερος, ίστατος.

λάλος, babillard, comp. λαλίστερος, sup. λάλιστος (et non λαλίστατος) ;

κακήγορος, médisant, comp. κακηγορίστερος, sup. κακηγορίστατος ;

ὀψοφάγος, gourmand, friand, sup. ὀψοφαγίστατος ;

πτωχός, mendiant, pauvre, comp. πτωχίστερος.

3° *Formes* αίτερος, αίτατος.

γεραιός, vieux, comp. γεραιότερος et γεραίτερος ;

εὔδιος, serein, comp. εὐδιαίτερος ;

ἥσυχος, tranquille, comp. ἡσυχαίτερος, sup. ἡσυχαίτατος ;

ἴδιος, propre, comp. ἰδιώτερος et ἰδιαίτερος, sup. ἰδιώτατος et ἰδιαίτατος ;

μέσος, mitoyen, comp. μεσαίτερος, sup. μεσαίτατος ;

ὄψιος, tardif, comp. ὀψιαίτερος ou ὀψιέστερος, sup. ὀψιαίτατος ou ὀψιέστατος ;

παλαιός, ancien, comp. παλαιότερος ou παλαίτερος, sup. παλαιότατος ou παλαίτατος ;

πρώϊος, matinal, comp. πρωϊαίτερος, sup. πρωϊαίτατος ;

σπάνιος, rare, comp. σπανιώτερος ou σπανιαίτερος, sup. σπανιώτατος ou σπανιαίτατος ;

σχολαῖος, oisif, comp. σχολαιότερος ou σχολαίτερος, sup. σχολαιότατος ou σχολαίτατος ;

φίλος, ami, comp. φιλαίτερος, plus souvent que φιλώτερος, sup. φιλαίτατος ou φίλτατος, plus souvent que φιλώτατος.

Les deux adjectifs κενός, vide, et στενός, étroit, bien que la voyelle qui précède la terminaison soit brève, font au comparatif κενότερος et στενότερος, et au superlatif κενότατος et στενότατος.

Quelques adjectifs contractes en οος-ους font, sans contraction, leur comparatif en ώτερος et leur superlatif en ώτατος, comme εὔροος-ους, qui coule bien, comp. εὐροώτερος, sup. εὐροώτατος ; εὔπνοος-ους, qui respire à l'aise, comp. εὐπνούστερος et εὐπνοώτερος ; ἀθρόος-οῦς, serré, comp. ἀθρούστερος, sup. ἀθρούστατος et ἀθροώτατος.

Les adjectifs contractes en εος-ους font avec contraction leur comparatif en ώτερος et leur superlatif en ώτατος, comme πορφυροῦς, de pourpre, comp. πορφυρώτερος, sup. πορφυρώτατος.

Contrairement aux règles ordinaires des adjectifs de la troisième déclinaison, l'adjectif πέπων, πέπειρα, πέπον, mûr, gén. πέπονος, fait au comparatif πεπαίτερος et au superlatif πεπαίτατος; l'adjectif πίων, gras, gén. πίονος, fait πιότερος et πιότατος.

L'adjectif μέλας, noir, gén. μέλανος, fait au comparatif μελάντερος et au superlatif μελάντατος. De même τάλας, malheureux, fait ταλάντερος, ταλάντατος.

L'adjectif τέρην, tendre, fait au comparatif τερεινότερος.

L'adjectif ψευδής, menteur, fait au comparatif ψευδέστερος (régulier) ou ψευδίστερος, au superlatif ψευδέστατος (régulier) ou ψευδίστατος.

A l'imitation des adjectifs en ης de forme contracte, l'adjectif πένης, pauvre, génitif πένητος, quoiqu'il n'appartienne pas à cette classe, fait au comparatif πενέστερος, au superlatif πενέστατος.

COMPARATIFS EN ίων ET SUPERLATIFS EN ιστος.

139. Quelques adjectifs, surtout ceux en υς, forment leur comparatif en ίων et leur superlatif en ιστος. Ainsi ἡδύς, agréable, fait au comparatif ἡδίων, et au superlatif ἥδιστος.

140. Le superlatif en ιστος se décline régulièrement sur ἀγαθός, ή, όν. Le comparatif en ίων se décline sur εὐδαίμων, mais il admet à certains cas une contraction particulière. En voici le modèle :

Ἡδίων, ων, ον, *plus agréable.*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἡδίων,	ἥδιον.
VOC.	ἡδίων,	ἥδιον.
GÉN.	ἡδίονος,	pour les trois genres.
DAT.	ἡδίονι,	pour les trois genres.
ACC.	ἡδίονα, contr. ἡδίω,	ἥδιον.

PLURIEL.

NOM.	ἡδίονες, contr. ἡδίους,	ἡδίονα, contr. ἡδίω.
VOC.	ἡδίονες, contr. ἡδίους,	ἡδίονα, contr. ἡδίω.
GÉN.	ἡδιόνων,	pour les trois genres.
DAT.	ἡδίοσιν,	pour les trois genres.
ACC.	ἡδίονας, contr. ἡδίους,	ἡδίονα, contr. ἡδίω.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἡδίονε,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	ἡδιόνοιν,	pour les trois genres.

141. Ainsi le comparatif en ίων a le vocatif toujours semblable au nominatif.

Il ne devrait point admettre de contraction, puisque le radical se termine par la consonne ν. Cependant il en reçoit une à l'accusatif singulier masculin et féminin, et aux trois cas semblables du pluriel (nominatif, vocatif, accusatif), comme si le ν était retranché : ἡδίονα-οα-ω, ἡδίονες-οες-ους, ἡδίονας-οας-ους. Cette contraction, au reste, n'est pas obligatoire.

142. Il y a, comme en français et en latin, quelques adjectifs qui font leur comparatif et leur superlatif tout à fait irrégulièrement. Voici les principaux :

POSITIF.		COMPARATIF.	SUPERLATIF.
ἀγαθός,	bon,	βελτίων,	βέλτιστος ou ἄριστος.
κακός,	mauvais,	κακίων ou χείρων,	κάκιστος ou χείριστος.
καλός,	beau,	καλλίων,	κάλλιστος.
αἰσχρός,	laid, honteux,	αἰσχίων,	αἴσχιστος.
μέγας,	grand,	μείζων,	μέγιστος.
μικρός,	petit,	ἐλάσσων,	ἐλάχιστος.
πολύς,	nombreux,	πλείων,	πλεῖστος.

143. Les comparatifs en ων se déclinent sur le modèle des comparatifs en ίων, avec les mêmes contractions.

Voici la liste à peu près complète des adjectifs qui forment leur comparatif en ίων et leur superlatif en ιστος. Plusieurs, outre ces formes irrégulières, ont encore les formes ordinaires en τερος, τατος.

1° *Adjectifs terminés en* υς.

βαθύς, profond, comp. βαθύτερος, rarement βαθίων, sup. βαθύτατος, rarement βάθιστος ;

βραδύς, lent, comp. βραδύτερος, rarement βραδίων, sup. βραδύτατος, rarement βράδιστος;

βραχύς, bref, court, comp. βραχύτερος, rarement βραχίων, sup. βραχύτατος et βράχιστος ;

γλυκύς, doux, comp. γλυκύτερος, plus rarement γλυκίων, sup. γλυκύτατος ;

ἐλαχύς, court (adjectif poétique qui prête ses degrés de comparaison à ὀλίγος et à μικρός), comp. ἐλάσσων, sup. ἐλάχιστος ;

ἡδύς, agréable, comp. ἡδίων et rarement ἡδύτερος, sup. ἥδιστος ;

παχύς, épais, comp. παχύτερος et παχίων, sup. παχύτατος et πάχιστος ;

πολύς, nombreux, comp. πλείων, sup. πλεῖστος;

πρέσβυς, vieux, comp. πρεσβύτερος, sup. πρεσβύτατος ou plus rarement πρέσβιστος ;

ταχύς, vite, prompt, comp. ταχύτερος ou θάσσων (pour ταχίων, en reportant l'aspiration du χ sur le τ), sup. τάχιστος;
ὠκύς, vite, comp. ὠκύτερος, sup. ὤκιστος et ὠκύτατος.

2° *Adjectifs terminés en* ρος.

αἰσχρός, honteux, comp. αἰσχρότερος ou mieux αἰσχίων, sup. αἴσχιστος;
ἐχθρός, ennemi, comp. ἐχθρότερος ou ἐχθίων, sup. ἐχθρότατος ou ἔχθιστος;
κυδρός, glorieux (adjectif poétique), comp. κυδίων, sup. κύδιστος;
μακρός, long, comp. μακρότερος et quelquefois μάσσων (forme poétique), sup. μακρότατος ou μήκιστος;
μικρός, petit, comp. μείων ou ἐλάσσων (de ἐλαχύς) ou ἥσσων, rarement μικρότερος, sup. ἐλάχιστος (de ἐλαχύς) et μικρότατος;
οἰκτρός, déplorable, comp. οἰκτρότερος, sup. οἰκτρότατος ou οἴκτιστος.

3° *Autres adjectifs de différentes formes.*

ἀγαθός, bon (emprunte ses degrés de comparaison à des positifs inusités), comp. ἀμείνων ou βελτίων ou κρείσσων, sup. ἄριστος ou βέλτιστος ou κράτιστος;
ἀλγεινός, affligeant, comp. ἀλγεινότερος, et quelquefois ἀλγίων, sup. ἀλγεινότατος et quelquefois ἄλγιστος;
κακός, mauvais (emprunte souvent ses degrés de comparaison à des positifs inusités), comp. κακίων ou χείρων, sup. κάκιστος;
καλός, beau, comp. καλλίων, sup. κάλλιστος;
μέγας, grand, comp. μείζων, sup. μέγιστος;
ὀλίγος, petit (emprunte ordinairement ses degrés de comparaison à des positifs inusités ou poétiques), comp. ὀλιγώτερος ou mieux en prose μείων ou ἐλάσσων (de ἐλαχύς), sup. ὀλίγιστος ou ἐλάχιστος (de ἐλαχύς);
ῥᾴδιος, facile, comp. ῥᾴων, rarement ῥᾳδιώτερος ou ῥᾳδιέστερος, sup. ῥᾷστος;
ὑψηλός, élevé, comp. ὑψηλότερος et ὑψίων (forme poétique), sup. ὑψηλότατος et ὕψιστος.

AUTRES IRRÉGULARITÉS.

Il y a, relativement aux degrés de comparaison, beaucoup d'autres irrégularités.
Ainsi plusieurs comparatifs et superlatifs se forment de noms :

ἅρπαξ, ravisseur, comp. ἁρπαγίστερος, sup. ἁρπαγίστατος;
βλάξ, poltron, comp. βλακίστερος, sup. βλακίστατος;
κλέπτης, voleur, sup. κλεπτίστατος; etc.

L'adjectif démonstratif αὐτός prend quelquefois un superlatif, αὐτότατος, η, ον, comme en latin *ipsissimus*.

Quelques comparatifs et superlatifs se forment des adverbes, comme : ὑπέρτερος, supérieur, ὑπέρτατος, le plus élevé, de l'adverbe ὕπερθεν, au-dessus ; προσώτερος, plus avancé, προσώτατος, le plus avancé, de l'adverbe

πρόσω, en avant; ἐγγύτερος, plus proche, ἐγγύτατος, le plus proche, de l'adverbe ἐγγύς, proche, auprès.

D'autres se forment des prépositions, comme : πρότερος, le premier (de deux), πρῶτος, le premier (pour πρώτιστος), de la préposition πρό, devant.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU PRONOM.

144. Les Grecs, comme les Latins, n'ont que deux espèces de pronoms : 1° les *pronoms personnels*, et ils n'ont même à la troisième personne que le *pronom réfléchi;* 2° les *pronoms indéfinis.*

Toutes les autres classes de pronoms français se remplacent dans l'usage par des adjectifs pronominaux.

I. — PRONOMS PERSONNELS.

145. Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

PRONOM DE LA PREMIÈRE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	ἐγώ,	*je* ou *moi.*	NOM.	ἡμεῖς,	*nous.*
GÉN.	ἐμοῦ, μοῦ,	*de moi.*	GÉN.	ἡμῶν,	*de nous.*
DAT.	ἐμοί, μοί,	*à moi.*	DAT.	ἡμῖν,	*à nous.*
ACC.	ἐμέ, μέ,	*moi.*	ACC.	ἡμᾶς,	*nous.*

DUEL.

NOM. et ACC. νώ, *nous deux.*
GÉN. et DAT. νῷν, *de* ou *à nous deux.*

PRONOM DE LA DEUXIÈME PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIEL.		
NOM.	σύ,	*toi.*	NOM.	ὑμεῖς,	*vous.*
GÉN.	σοῦ,	*de toi.*	GÉN.	ὑμῶν,	*de vous.*
DAT.	σοί,	*à toi.*	DAT.	ὑμῖν,	*à vous.*
ACC.	σέ,	*toi.*	ACC.	ὑμᾶς,	*vous.*

DUEL.

NOM. et ACC. σφώ, *vous deux.*
GÉN. et DAT. σφῷν, *de* ou *à vous deux.*

PRONOM DE LA TROISIÈME PERSONNE.

(*Point de nominatif.*)

SINGULIER.		PLURIEL.	
Gén. οὗ,	*de soi, de lui-même.*	Gén. σφῶν,	*d'eux-mêmes.*
Dat. οἷ,	*à soi.*	Dat. σφίσι,	*à eux-mêmes.*
Acc. ἕ,	*soi.*	Acc. σφᾶς,	*eux-mêmes.*

DUEL.

Acc. σφώ.
Gén. et Dat. σφωΐν.

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS PERSONNELS.

146. Le pronom de la première personne, à tous les cas du singulier, excepté au nominatif, a deux formes, l'une qui est entière, ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ, l'autre qui est abrégée, μοῦ, μοί, μέ.

Ces formes ne s'emploient pas indifféremment.

On emploie toujours la forme abrégée, lorsqu'elle peut s'appuyer sur un mot précédent, qui ne soit pas une préposition, comme ὁ πατήρ μου, mon père (mot à mot, le père de moi); φιλεῖς με, vous m'aimez (mot à mot, tu aimes moi).

On emploie la forme entière au commencement des phrases, parce qu'elle ne s'appuie alors sur aucun mot, comme ἐμὲ φιλεῖς, vous m'aimez. On l'emploie aussi après les prépositions : περὶ ἐμοῦ, sur moi, κατ' ἐμέ, selon moi, παρ' ἐμοί, chez moi; excepté après les prépositions d'une seule syllabe brève commençant par une voyelle : on dit ἔκ μου (mieux que ἐξ ἐμοῦ), ἔν μοι, ἔς με (mais εἰς ἐμέ). On dit aussi πρός με (mais πρὸς ἐμοῦ, πρὸς ἐμοί).

147. Le pronom de la troisième personne, étant réfléchi, n'a pas de nominatif.

148. Les pronoms personnels, même celui de la troisième personne, s'emploient rarement seuls dans le sens réfléchi; on y joint alors presque toujours l'adjectif pronominal αὐτός, même.

Au singulier, l'adjectif αὐτός s'unit ordinairement avec le pronom en un seul mot, ἐμαυτοῦ pour ἐμοῦ αὐτοῦ, σεαυτοῦ pour σοῦ αὐτοῦ, ἑαυτοῦ pour οὗ αὐτοῦ, et forme la déclinaison suivante :

Pronom réfléchi de la première personne.

(*Point de nominatif.*)

Ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ, *de moi-même.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ.
DAT.	ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ.
ACC.	ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ἡμῶν αὐτῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ἡμῖν αὐτοῖς,	ἡμῖν αὐταῖς,	ἡμῖν αὐτοῖς.
ACC.	ἡμᾶς αὐτούς,	ἡμᾶς αὐτάς,	. . . . .

DUEL.

ACC.	νὼ αὐτώ,	νὼ αὐτά,	νὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	νῷν αὐτοῖν,	νῷν αὐταῖν,	νῷν αὐτοῖν.

Pronom réfléchi de la deuxième personne.

(*Point de nominatif.*)

Σεαυτοῦ, ῆς, οῦ, *de toi-même.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ.
DAT.	σεαυτῷ,	σεαυτῇ,	σεαυτῷ.
ACC.	σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ὑμῶν αὐτῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ὑμῖν αὐτοῖς,	ὑμῖν αὐταῖς,	ὑμῖν αὐτοῖς.
ACC.	ὑμᾶς αὐτούς,	ὑμᾶς αὐτάς,	. . . . .

DUEL.

ACC.	σφὼ αὐτώ,	σφὼ αὐτά,	σφὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	σφῷν αὐτοῖν,	σφῷν αὐταῖν,	σφῷν αὐτοῖν.

Pronom réfléchi de la troisième personne.

(*Point de nominatif.*)

Ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, *de lui-même.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
GÉN.	ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ.
DAT.	ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ.
ACC.	ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό.

PLURIEL.

GÉN.	ἑαυτῶν, pour les trois genres.		
DAT.	ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς.
ACC.	ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά.

DUEL.

ACC.	σφὼ αὐτώ,	σφὼ αὐτά,	σφὼ αὐτώ.
GÉN. et DAT.	σφωῒν αὐτοῖν,	σφωῒν αὐταῖν,	σφωῒν αὐτοῖν.

OBSERVATIONS SUR LES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

149. Les pronoms réfléchis n'ont pas de nominatif. Cependant les nominatifs ἐγὼ αὐτός, moi-même, σὺ αὐτός, toi-même, et au pluriel ἡμεῖς αὐτοί, nous-mêmes, ὑμεῖς αὐτοί, vous-mêmes, sont usités; mais ils n'ont pas le sens réfléchi.

150. A la deuxième personne, au lieu de σεαυτοῦ, ῆς, οῦ, on dit souvent par abréviation σαυτοῦ, ῆς, οῦ (au singulier seulement), et à la troisième personne, au lieu de ἑαυτοῦ, ῆς, οῦ, on dit souvent αὑτοῦ, ῆς, οῦ, pluriel αὑτῶν, αὑτοῖς, etc., avec un esprit rude.

Le pronom réfléchi ἑαυτῶν s'emploie souvent par licence pour le pronom réfléchi pluriel des autres personnes, c'est-à-dire pour ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, et de même aux autres cas, sans doute comme étant une forme plus abrégée et plus commode.

II. — PRONOMS INDÉFINIS.

151. Il n'y a en grec, à proprement parler, qu'un seul mot qu'on puisse considérer comme un pronom indéfini : c'est le mot δεῖνα, tel ou tel, un tel, à moins que l'on ne donne ce nom aux mots οὐδείς, personne, en latin *nemo*, et οὐδέν, rien, en latin *nihil*, qui sont plutôt des adjectifs indéfinis.

152. Le pronom indéfini δεῖνα est ordinairement indéclinable, et sert pour tous les genres et pour tous les nombres, sans autre distinction que l'article : ὁ δεῖνα, un tel; ἡ δεῖνα, une telle; plur. οἱ δεῖνα, tels ou tels, etc. Mais quelquefois aussi il se décline.

Δεῖνα, *tel ou tel.*

SINGULIER.			PLURIEL.	
NOM.	δεῖνα,	pour les trois genres.	NOM.	δεῖνες.
GÉN.	δεῖνος,		GÉN.	δείνων.
DAT.	δεῖνι,		ACC.	δεῖνας.
ACC.	δεῖνα,		(Il n'y a pas de datif pluriel.)	

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

153. Les adjectifs pronominaux se partagent en cinq classes qui correspondent aux cinq classes de pronoms français.

I. — ADJECTIFS PERSONNELS OU POSSESSIFS.

154. Chaque pronom personnel, du singulier, du pluriel et du duel, a son adjectif possessif; ce qui fait qu'il y en a sept : trois pour la première personne, trois pour la deuxième, et un pour la troisième personne réfléchie.

PREMIÈRE PERSONNE.

Singulier,	ἐμός,	ή,	όν,	mon, le mien.
Pluriel,	ἡμέτερος,	α,	ον,	notre, le nôtre.
Duel,	νωΐτερος,	α,	ον,	le nôtre à nous deux.

DEUXIÈME PERSONNE.

Singulier,	σός,	ή,	όν,	ton, le tien.
Pluriel,	ὑμέτερος,	α,	ον,	votre, le vôtre.
Duel,	σφωΐτερος,	α,	ον,	le vôtre à vous deux.

TROISIÈME PERSONNE RÉFLÉCHIE.

Singulier, Pluriel, Duel,	σφέτερος,	α,	ον,	son, le sien. leur, le leur.

155. Ces sept adjectifs se déclinent régulièrement comme les adjectifs de la deuxième déclinaison, si ce n'est qu'ils n'ont pas de vocatif.

L'adjectif possessif de la troisième personne réfléchie, σφέτερος, α, ον, s'emploie souvent par licence pour les autres personnes du pluriel, c'est-à-dire pour ἡμέτερος, ὑμέτερος.

Les formes qui se rapportent au duel des deux premières personnes, νωΐτερος et σφωΐτερος, ne sont usitées que chez les poëtes.

II. — ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

156. Les Grecs ont quatre adjectifs démonstratifs, qui servent aussi de pronoms démonstratifs : οὗτος, celui-ci, en latin *hic; ἐκεῖνος*, celui-là, en latin *ille; αὐτός*, même, lui-même, en latin *ipse; ὅδε*, celui-ci même, celui qui est présent, en latin *hic* ou *hic ipse*.

Voici la manière de les décliner :

157. PREMIER ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, *ce, cet, celui-ci.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.
GÉN.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.
DAT.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.
ACC.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.

PLURIEL.

NOM.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
GÉN.	τούτων, pour les trois genres.		
DAT.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
ACC.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

NOM. et ACC.	τούτω,	ταύτα,	τούτω.
GÉN. et DAT.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν.

158. DEUXIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Ἐκεῖνος, η, ο, *ce*, *cet*, *celui-là*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἐκεῖνος,	ἐκείνη,	ἐκεῖνο.
GÉN.	ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου.
DAT.	ἐκείνῳ,	ἐκείνῃ,	ἐκείνῳ.
ACC.	ἐκεῖνον,	ἐκείνην,	ἐκεῖνο.

PLURIEL.

NOM.	ἐκεῖνοι,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνα.
GÉN.	ἐκείνων, pour les trois genres.		
DAT.	ἐκείνοις,	ἐκείναις,	ἐκείνοις.
ACC.	ἐκείνους,	ἐκείνας,	ἐκεῖνα.

DUEL.

NOM. et ACC.	ἐκείνω,	ἐκείνα,	ἐκείνω.
GÉN. et DAT.	ἐκείνοιν,	ἐκείναιν,	ἐκείνοιν.

159. TROISIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Αὐτός, ή, ό, *même*, *lui*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό.
GÉN.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.
DAT.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.
ACC.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.

PLURIEL.

NOM.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά.
GÉN.	αὐτῶν, pour les trois genres.		
DAT.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς.
ACC.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

NOM. et ACC.	αὐτώ,	αὐτά,	αὐτώ.
GÉN. et DAT.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

160. QUATRIÈME ADJECTIF DÉMONSTRATIF.

Ὅδε, ἥδε, τόδε, *ce*, *cet*, *celui-ci*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ὅδε,	ἥδε,	τόδε.
Gén.	τοῦδε,	τῆσδε,	τοῦδε.
Dat.	τῷδε,	τῇδε,	τῷδε.
Acc.	τόνδε,	τήνδε,	τόδε.

PLURIEL.

Nom.	οἵδε,	αἵδε,	τάδε.
Gén.	τῶνδε, pour les trois genres.		
Dat.	τοῖσδε,	ταῖσδε,	τοῖσδε.
Acc.	τούσδε,	τάσδε,	τάδε.

DUEL.

Nom. et Acc.	τώδε,	τάδε,	τώδε.
Gén. et Dat.	τοῖνδε,	ταῖνδε,	τοῖνδε.

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

161. Les adjectifs démonstratifs ont tous le singulier neutre en ο, et non en ον : ils ont cela de commun avec l'article.

162. Οὗτος est composé originairement de ὁ αὐτός ; c'est pourquoi il prend un τ dans tous les cas où l'article en prend un, et il change ου en αυ dans tous les cas où l'article prend un α ou un η au lieu d'un ο.

163. Ἐκεῖνος et αὐτός se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison, à l'exception du singulier neutre en ο.

164. Ὅδε est composé de l'article ὁ, qui se décline, et de la particule δέ, qui reste invariable. Il est presque synonyme de οὗτος.

Néanmoins on peut dire que οὗτος et ὅδε diffèrent en ce que ὅδε est plus précis que οὗτος. En effet, οὗτος s'emploie quelquefois d'une manière un peu vague, comme en français *ce*, *celui*, pour indiquer l'objet sans marquer la distance; mais ὅδε signifie toujours *celui-ci*, *celui qui est ici pré-*

sent. Dans la suite d'un discours ou d'une narration, οὗτος s'applique plus particulièrement à ce qui précède, ὅδε à ce qui suit.

Il y a aussi cette différence entre οὗτος et ἐκεῖνος, que οὗτος désigne l'objet le plus rapproché, et ἐκεῖνος, l'objet le plus éloigné.

Οὗτος, après l'interjection ὦ, s'emploie quelquefois seul ou avec un nom au vocatif ; il tient alors la place du pronom de la deuxième personne : ὦ οὗτος, holà, toi ! ὦ οὗτος Αἴαν, hé ! toi, Ajax !

165. Il ne faut pas confondre οὗτος, αὕτη, τοῦτο, celui-ci, avec αὐτός, αὐτή, αὐτό, même.

166. L'adjectif αὐτός, même, se joint souvent aux autres adjectifs démonstratifs : οὗτος αὐτός, celui-ci même, αὐτὸς ἐκεῖνος, celui-là même. Seul, il s'emploie souvent pour signifier *lui-même*, ou simplement *il*, *le*, *lui*, et il sert de pronom de la troisième personne, comme en latin *is, ea, id*.

167. Précédé de l'article, l'adjectif αὐτός, même, change de sens. Ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, signifie mot pour mot *le même, la même*, en latin *idem*, *eadem*, *idem*.

L'adjectif αὐτός se combine quelquefois avec l'article qui le précède ; mais cette contraction n'a lieu qu'au nominatif et à l'accusatif neutre, tant du singulier que du pluriel : ταὐτό pour τὸ αὐτό, ταὐτά pour τὰ αὐτά. En ce cas, les Attiques, devant une voyelle, disent ordinairement ταὐτόν pour ταὐτό ou τὸ αὐτό.

Les adjectifs οὗτος et ἐκεῖνος, chez les Attiques, sont souvent allongés, pour mieux préciser encore l'objet dont on parle, par l'addition d'un ι à la terminaison : οὑτοσί, αὑτηΐ, τουτουΐ, τουτονΐ, etc. ; ἐκεινοσί, ἐκεινουΐ, etc. Mais l'ο et l'α du neutre s'élident, et l'ι reste seul : τουτί pour τοῦτο, ταυτί pour ταῦτα.

L'adjectif ὅδε, chez les Attiques, reçoit également cet ι ; mais alors l'ε de la terminaison s'élide toujours : ὁδί, ἡδί, τοδί, etc.

Lorsqu'on ajoute cet ι aux adjectifs démonstratifs, l'accent se reporte toujours sur la dernière syllabe.

III. — ADJECTIFS RELATIFS.

168. Il n'y a en grec, comme en latin, qu'un seul adjectif relatif simple, ὅς, ἥ, ὅ, *lequel*, qui sert aussi de pronom relatif, *qui*. Sa déclinaison diffère de celle de l'article en ce qu'il conserve la terminaison ος au nominatif et qu'il ne prend le τ à aucun cas.

Ὅς, ἥ, ὅ, *qui*, *lequel*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅς,	ἥ,	ὅ.
GÉN.	οὗ,	ἧς,	οὗ.
DAT.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ.
ACC.	ὅν,	ἥν,	ὅ.

PLURIEL.

NOM.	οἵ,	αἵ,	ἅ.
GÉN.	ὧν, pour les trois genres.		
DAT.	οἷς,	αἷς,	οἷς.
ACC.	οὕς,	ἅς,	ἅ.

DUEL.

NOM. et ACC.	ὥ,	ἅ,	ὥ.
GÉN. et DAT.	οἷν,	αἷν,	οἷν.

169. Les adjectifs relatifs composés ὅσπερ et ὅστε, synonymes de ὅς, ἥ, ὅ, n'en diffèrent que par l'addition des particules invariables περ et τε.

Ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, *qui*, *lequel*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅσπερ,	ἥπερ,	ὅπερ.
GÉN.	οὗπερ,	ἧσπερ,	οὗπερ.
DAT.	ᾧπερ,	ᾗπερ,	ᾧπερ.
ACC.	ὅνπερ,	ἥνπερ,	ὅπερ.

PLURIEL.

NOM.	οἵπερ,	αἵπερ,	ἅπερ.
GÉN.	ὧνπερ, pour les trois genres.		
DAT.	οἷσπερ,	αἷσπερ,	οἷσπερ.
ACC.	οὕσπερ,	ἅσπερ,	ἅπερ.

DUEL.

NOM. et ACC.	ὥπερ,	ἅπερ,	ὥπερ.
GÉN. et DAT.	οἷνπερ,	αἷνπερ,	οἷνπερ.

Déclinez de même ὅστε, ἥτε, ὅτε, qui, lequel, usité surtout chez les poëtes.

IV. — ADJECTIF INTERROGATIF.

170. Il n'y a en grec qu'un adjectif interrogatif, τίς; au neutre τί; gén. τίνος; *quel? lequel?* qui sert aussi de pronom interrogatif, *qui?*

Il se décline régulièrement comme les adjectifs de la troisième déclinaison.

Τίς, τί; *quel? lequel? qui?*

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	τίς;	τί;
Gén.	τίνος;	pour les trois genres.
Dat.	τίνι;	pour les trois genres.
Acc.	τίνα;	τί;

PLURIEL.

Nom.	τίνες;	τίνα;
Gén.	τίνων;	pour les trois genres.
Dat.	τίσι(ν);	pour les trois genres.
Acc.	τίνας;	τίνα;

DUEL.

Nom. et Acc.	τίνε;	pour les trois genres.
Gén. et Dat.	τίνοιν;	pour les trois genres.

Au génitif et au datif, au lieu de τίνος et τίνι les Attiques disent τοῦ et τῷ pour les trois genres.

V. — ADJECTIFS INDÉFINIS.

171. L'adjectif indéfini le plus ordinaire est τίς, au neutre τί, gén. τινός, *quelque*, qui sert aussi de pronom indéfini, *quelqu'un*.

Il ne diffère de l'adjectif interrogatif que parce qu'il s'écrit à tous les cas avec l'accent sur la dernière syllabe, et même le plus souvent sans accent.

Voici la manière de le décliner :

Τίς, τί, *quelque*, *quelqu'un*.

SINGULIER.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	τίς,	τί.
GÉN.	τινός,	pour les trois genres.
DAT.	τινί,	pour les trois genres.
ACC.	τινά,	τί.

PLURIEL.

NOM.	τινές,	τινά.
GÉN.	τινῶν,	pour les trois genres.
DAT.	τισί(ν),	pour les trois genres.
ACC.	τινάς,	τινά.

DUEL.

NOM. et ACC.	τινέ,	pour les trois genres.
GÉN. et DAT.	τινοῖν,	pour les trois genres.

Au génitif et au datif, au lieu de τινός et τινί, les Attiques disent του et τῳ, ordinairement sans accent, pour les trois genres.

172. En joignant τίς indéfini au relatif ὅς, ἥ, ὅ, on forme l'*adjectif relatif indéfini* ὅστις, ἥτις, ὅ τι, quiconque, dont les deux parties se déclinent, comme en latin dans le mot *quisquis*.

Le relatif indéfini diffère du relatif simple en ce qu'il ne s'emploie jamais en parlant de telle personne ou de telle chose particulière ou déterminée, mais toujours en parlant d'une personne ou d'une chose indéterminée, comme en latin *quisquis*, *quicumque* et en français *quiconque*.

Ὅστις, ἥτις, ὅ τι, *qui*, *quiconque*, *celui qui*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ὅστις,	ἥτις,	ὅ τι.
GÉN.	οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος.
DAT.	ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι.
ACC.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ τι.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	οἵτινες,	αἵτινες,	ἅτινα.
Gén.	ὧντινων, pour les trois genres.		
Dat.	οἷστισι(ν),	αἷστισι(ν),	οἷστισι(ν).
Acc.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

DUEL.

Nom. et Acc.	ὥτινε,	pour les trois genres.
Gén. et Dat.	οἷντινοιν,	

173. Le neutre s'écrit en deux parties, que l'on sépare quelquefois par une virgule (ὅ, τι), pour le distinguer de la conjonction ὅτι, *que*. Il s'emploie souvent seul, surtout au nominatif et à l'accusatif, pour signifier *ce qui*, *ce que*, *tout ce qui*, *tout ce que*, en latin *quidquid*.

Au génitif et au datif, au lieu de οὗτινος et ᾧτινι, les Attiques disent ὅτου et ὅτῳ, pour les trois genres.

Au pluriel neutre, au lieu de ἅτινα, les Attiques disent ἅττα, avec l'esprit rude. On trouve aussi quelquefois ἄττα, avec l'esprit doux, pour τινά, pluriel neutre de τις, adjectif indéfini.

Au reste, le pluriel est peu usité : on le remplace ordinairement par ὅσοι, αι, α, pluriel de ὅσος, adjectif pronominal secondaire (§ 181).

174. L'adjectif relatif indéfini, joint aux particules invariables οὖν, δήποτε, δηποτοῦν, signifie *quelconque*, et s'écrit souvent avec ces particules en un seul mot :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
ὁστισοῦν,	ἡτισοῦν,	ὁτιοῦν.
ὁστισδήποτε,	ἡτισδήποτε,	ὁτιδήποτε.
ὁστισδηποτοῦν,	ἡτισδηποτοῦν,	ὁτιδηποτοῦν.

Dans ces composés, la première partie se décline seule, de la manière suivante :

Ὁστισοῦν, ἡτισοῦν, ὁτιοῦν, *quelconque*.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	ὁστισοῦν,	ἡτισοῦν,	ὁτιοῦν.
Gén.	οὑτινοσοῦν,	ἡστινοσοῦν,	οὑτινοσοῦν.
Dat.	ᾡτινιοῦν,	ᾑτινιοῦν,	ᾡτινιοῦν.
Acc.	ὁντιναοῦν,	ἡντιναοῦν,	ὁτιοῦν.

Et de même au pluriel : οἵτινεσοῦν, αἵτινεσοῦν, ἅτιναοῦν, génitif ὡντινωνοῦν, etc.

175. La langue grecque a encore, comme la langue latine, un grand nombre d'adjectifs indéfinis de significations diverses.

Voici la liste des principaux :

Ἄλλος, η, ο,	autre.
Ἕτερος, α, ον,	autre, second.
Ἕκαστος, η, ον,	chacun.
Ἑκάτερος, α, ον,	chacun des deux.
Ἄμφω (*au duel*), Ἀμφότεροι, αι, α,	tous deux.
Πᾶς, πᾶσα, πᾶν,	tout.
Οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, Μηδείς, μηδεμία, μηδέν,	aucun.
Οὐδέτερος, α, ον, Μηδέτερος, α, ον,	aucun des deux.

176. Tous ceux de ces adjectifs qui sont terminés en ος au singulier, ou en οι au pluriel, se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Cependant ἄλλος, autre, en diffère par son singulier neutre terminé en ο, comme celui des adjectifs démonstratifs.

177. L'adjectif πᾶς, πᾶσα, πᾶν, gén. παντός, πάσης, παντός, *tout,* qu'on peut considérer comme adjectif indéfini, ainsi que *omnis* en latin, se décline régulièrement sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur μοῦσα.

178. Les adjectifs οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, gén. οὐδενός, οὐδεμιᾶς, οὐδενός, et μηδείς, μηδεμία, μηδέν, gén. μηδενός, μηδεμιᾶς, μηδενός, *aucun*, se déclinent comme εἷς, μία, ἕν, *un*, adjectif numéral, sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur οἰκία.

Au lieu de οὐδείς et de μηδείς, les Attiques disent souvent en deux mots οὐδὲ εἷς, μηδὲ εἷς. pas un, et de même au neutre, οὐδὲ ἕν, μηδὲ ἕν.

Au lieu de οὐδείς, les Attiques d'une époque plus récente, et les écrivains moins purs, disent souvent οὐθείς, gén. οὐθενός, pour οὐδὲ εἷς, et de même au neutre οὐθέν pour οὐδὲ ἕν. Dans cette forme, le δ s'est changé irrégulièrement en θ à cause de l'esprit rude de εἷς (quoique cela n'arrive

presque jamais à la lettre δ), car c'est bien οὐδέ, et non pas οὔτε, dont l'ε final est élidé. Aussi ne dit-on jamais au féminin οὐτεμία pour οὐδεμία.

179. L'adjectif ἄμφω, gén. ἀμφοῖν, *tous deux*, se décline comme δύο ou δύω, *deux*, adjectif numéral, c'est-à-dire sur le duel de ἄνθρωπος.

Les adjectifs ἕτερος, autre, second, ἑκάτερος, chacun des deux, l'un et l'autre, ἀμφότεροι, tous deux, οὐδέτερος et μηδέτερος, aucun des deux, ne s'emploient que relativement à deux personnes, comme en latin *alter*, *uterque*, etc.

L'adjectif ἕτερος, *autre, second*, joint à l'article, subit une sorte de contraction particulière, ἅτερος pour ὁ ἕτερος, au lieu de οὕτερος inusité. Le féminin est ἁτέρα pour ἡ ἑτέρα, et le neutre θάτερον pour τὸ ἕτερον. Il en est de même aux autres cas : gén. θατέρου pour τοῦ ἑτέρου, dat. θατέρῳ pour τῷ ἑτέρῳ, etc., le τ de l'article se changeant en θ à cause de l'ε qui est marqué d'un esprit rude. Voici la déclinaison de cette forme contracte :

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	ἅτερος,	ἁτέρα,	θάτερον.
GÉN.	θατέρου,	θατέρας,	θατέρου.
DAT.	θατέρῳ,	θατέρᾳ,	θατέρῳ.
ACC.	. . . .	. . . .	θάτερον.

PLURIEL.

NOM.	ἅτεροι,	ἅτεραι,	θάτερα.
ACC.	. . . .	. . . .	θάτερα.

Les autres cas du pluriel, ainsi que le duel, sont inusités.

Ces formes ἅτερος, ἁτέρα, θάτερον, θατέρου, etc., n'étant que des contractions (ce qui suppose le rapprochement de deux voyelles), aux cas où l'article se termine par une consonne, comme à l'accusatif singulier masculin et féminin, τὸν ἕτερον, τὴν ἑτέραν, il vaut mieux ne pas faire la contraction, et les exemples qu'on en trouve sont vicieux. Il en est de même, et pour une raison semblable, à la plupart des cas du pluriel.

180. Aux adjectifs indéfinis il faut joindre l'adjectif réciproque ἀλλήλων, datif ἀλλήλοις, αις, οις, accusatif ἀλλήλους, ας, α, les uns les autres, qui, à cause de sa signification, n'a ni singulier ni nominatif. Il se décline d'ailleurs régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

L'adjectif réciproque ἀλλήλων signifie non-seulement *les uns les autres*, mais aussi *l'un l'autre*, en parlant de deux. C'est pourquoi le duel ἀλλήλοιν est peu usité.

ADJECTIFS PRONOMINAUX SECONDAIRES.

181. Les adjectifs pronominaux des quatre dernières classes donnent naissance, en grec comme en latin, à des adjectifs pronominaux secondaires. Voici les principaux :

DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.	RELATIFS INDÉFINIS.
Τοιοῦτος, αύτη, οῦτο, tel.	Οἷος, α, ον, que, tel que.	Ποῖος, α, ον; quel? de quelle sorte?	Ποιός, ά, όν, tel quel.	Ὁποῖος, α, ον, quel.
Τοσοῦτος, αύτη, οῦτο, aussi grand que.	Ὅσος, η, ον, que, aussi grand que.	Πόσος, η, ον; combien grand?	Ποσός, ή, όν, de quelque grandeur.	Ὁπόσος, η, ον, combien grand.
Τηλικοῦτος, αύτη, οῦτο, aussi grand, aussi âgé.	Ἡλίκος, η, ον, que, aussi grand que, aussi âgé que.	Πηλίκος, η, ον; combien grand? de quel âge?		Ὁπηλίκος, η, ον, de quel âge.
		Πότερος, α, ον; lequel des deux?		Ὁπότερος, α, ον, celui des deux qui.
		Ποδαπός ou Ποταπός, ή, όν; de quel pays? de quelle sorte?		

OBSERVATIONS SUR LES ADJECTIFS PRONOMINAUX SECONDAIRES.

182. Les adjectifs démonstratifs secondaires, τοιοῦτος, τοσοῦτος et τηλικοῦτος, sont dérivés de l'article ὁ, ἡ, τό.

183. Les adjectifs relatifs secondaires, οἷος, ὅσος et ἡλίκος, sont dérivés de l'adjectif relatif ὅς, ἥ, ὅ.

184. Les adjectifs des trois dernières classes ne sont pas dérivés précisément de τίς, mais ils viennent de l'inusité πός, πή, πόν, ancienne forme de τίς.

185. Les adjectifs pronominaux secondaires se déclinent régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Il faut excepter cependant les trois démonstratifs τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος. Ces derniers se rapprochent du démonstratif simple οὗτος, celui-ci, qui entre dans leur composition.

Voici leur déclinaison :

Τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, *tel*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	τοιοῦτος,	τοιαύτη,	τοιοῦτο.
GÉN.	τοιούτου,	τοιαύτης,	τοιούτου.
DAT.	τοιούτῳ,	τοιαύτῃ,	τοιούτῳ.
ACC.	τοιοῦτον,	τοιαύτην,	τοιοῦτο.

PLURIEL.

NOM.	τοιοῦτοι,	τοιαῦται,	τοιαῦτα.
GÉN.	τοιούτων,	τοιαύτων,	τοιούτων.
DAT.	τοιούτοις,	τοιαύταις,	τοιούτοις.
ACC.	τοιούτους,	τοιαύτας,	τοιαῦτα.

DUEL.

NOM. et ACC.	τοιούτω,	τοιαύτα,	τοιούτω.
GÉN. et DAT.	τοιούτοιν,	τοιαύταιν,	τοιούτοιν.

186. Déclinez de même τοσοῦτος, aussi grand, et τηλικοῦτος, aussi grand, du même âge; mais ils font quelquefois au neutre τοσοῦτον et τηλικοῦτον, au lieu de τοσοῦτο et τηλικοῦτο.

187. Les trois adjectifs terminés en οὗτος avaient primitivement des formes plus simples, τοῖος, α, ον, τόσος, η, ον, τηλίκος, η, ον. Ces formes, régulières dans leur déclinaison, ont fini par être peu usitées, du moins en prose. Cependant, jointes à la particule δέ, elles donnent les composés suivants, dont l'usage est fréquent :

MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.	
Τοιόσδε,	τοιάδε,	τοιόνδε,	tel.
Τοσόσδε,	τοσήδε,	τοσόνδε,	si grand, aussi grand.
Τηλικόσδε,	τηλικήδε,	τηλικόνδε,	si grand, si âgé, aussi âgé.

Dans ces adjectifs, la première partie du mot se décline ré-

gulièrement; la particule δέ reste invariable, comme dans le démonstratif ὅδε, ἥδε, τόδε.

188. Les relatifs indéfinis ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, s'allongent, comme ὅστις, par l'addition des particules invariables οὖν, δήποτε, δηποτοῦν, et forment les composés ὁποιοσοῦν, ὁποιοσδήποτε, ὁποιοσδηποτοῦν, quelconque, d'une espèce quelconque; ὁποσοσοῦν, ὁποσοσδήποτε, d'une grandeur quelconque, etc.

189. Les adjectifs indéfinis ἄλλος, autre, ἕτερος, second, πᾶς, tout, ont aussi leurs adjectifs secondaires en οῖος, savoir : ἀλλοῖος, α, ον, d'une autre espèce; ἑτεροῖος, d'une seconde espèce; παντοῖος, de toute espèce. Ces adjectifs sont réguliers.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

190. En grec comme en français, les adjectifs numéraux se partagent en trois classes : les *adjectifs cardinaux*, les *adjectifs ordinaux* et les *adjectifs multiplicatifs*.

ADJECTIFS CARDINAUX.

191. Les *adjectifs cardinaux* sont invariables, excepté les quatre premiers et les centaines au-dessus de cent.

Les quatre premiers se déclinent ainsi :

Εἷς, μία, ἕν, *un*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	εἷς,	μία,	ἕν.
Gén.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός.
Dat.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί.
Acc.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.

Ainsi se déclinent les adjectifs indéfinis οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν, gén. οὐδενός, etc., et μηδείς, μηδεμία, μηδέν, gén. μηδενός, etc., aucun, pas un. Mais ces adjectifs ont quelquefois un pluriel, οὐδένες, οὐδεμίαι, οὐδένα, etc.

Δύο, *deux*.

DUEL.

Nom. et Acc.	δύο *ou* δύω,	pour les trois genres.
Gén. et Dat.	δυοῖν,	

Au génitif, au lieu de δυοῖν, on trouve quelquefois la forme irrégulière δυεῖν, surtout au féminin : on dit cette forme attique, mais elle est rare.
Au datif, au lieu de δυοῖν, on trouve assez souvent la forme δυσί, chez les auteurs qui ne se piquent pas d'atticisme.

La forme δύο, au nominatif et à l'accusatif, est employée pour la forme plus régulière δύω, inusitée en prose, qui serait un duel régulier sur ἀνθρώπω.

Ainsi se décline l'adjectif indéfini ἄμφω, tous deux.

Τρεῖς, τρία, *trois*.

PLURIEL.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	τρεῖς,	τρία.
Gén.	τριῶν,	pour les trois genres.
Dat.	τρισί (ν),	
Acc.	τρεῖς,	τρία.

Cet adjectif appartient à la troisième déclinaison.

Τέσσαρες, α, *quatre*.

PLURIEL.

	MASCULIN ET FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	τέσσαρες,	τέσσαρα.
Gén.	τεσσάρων,	pour les trois genres.
Dat.	τέσσαρσι(ν),	
Acc.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

192. Les adjectifs suivants, comme πέντε, cinq, ἕξ, six, etc., sont invariables jusqu'à cent, ἑκατόν, qui est lui-même invariable.

Les adjectifs exprimant les centaines au-dessus de cent sont terminés en κόσιοι, αι, α, comme διακόσιοι, deux cents, τριακόσιοι, trois cents, etc.

Les adjectifs exprimant les mille sont terminés en χίλιοι, αι, α, comme χίλιοι, mille, δισχίλιοι, deux mille, etc. Les adjectifs exprimant les dizaines de mille sont terminés en μύριοι, αι, α, comme μύριοι, dix mille, δισμύριοι, vingt mille, etc. Tous ces adjectifs se déclinent régulièrement sur le pluriel de ἅγιος.

ADJECTIFS ORDINAUX.

193. Les *adjectifs ordinaux*, comme πρῶτος, η, ον, premier; δεύτερος, α, ον, second; τρίτος, η, ον, troisième, etc., se déclinent tous régulièrement sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

Voici le tableau des adjectifs cardinaux et ordinaux.

		ADJECTIFS CARDINAUX.	ADJECTIFS ORDINAUX.
1	α'	εἷς, μία, ἕν,	πρῶτος, η, ον.
2	β'	δύο,	δεύτερος, α, ον.
3	γ'	τρεῖς, τρία,	τρίτος, η, ον.
4	δ'	τέσσαρες, α,	τέταρτος, η, ον.
5	ε'	πέντε,	πέμπτος, η, ον.
6	ς'	ἕξ,	ἕκτος, η, ον.
7	ζ'	ἑπτά,	ἕβδομος, η, ον.
8	η'	ὀκτώ,	ὄγδοος, η, ον.
9	θ'	ἐννέα,	ἔνατος, η, ον.
10	ι'	δέκα,	δέκατος, η, ον.
11	ια'	ἕνδεκα,	ἑνδέκατος, η, ον.
12	ιβ'	δώδεκα,	δωδέκατος, η, ον.
13	ιγ'	τρισκαίδεκα,	τρισκαιδέκατος, η, ον.
14	ιδ'	τεσσαρεσκαίδεκα,	τεσσαρεσκαιδέκατος, η, ον.
15	ιε'	πεντεκαίδεκα,	πεντεκαιδέκατος, η, ον.
16	ις'	ἑκκαίδεκα,	ἑκκαιδέκατος, η, ον.
17	ιζ'	ἑπτακαίδεκα,	ἑπτακαιδέκατος, η, ον.
18	ιη'	ὀκτωκαίδεκα,	ὀκτωκαιδέκατος, η, ον.
19	ιθ'	ἐννεακαίδεκα,	ἐννεακαιδέκατος, η, ον.
20	κ'	εἴκοσι (ν),	εἰκοστός, ή, όν.
21	κα'	εἴκοσιν εἷς, μία, ἕν,	εἰκοστὸς πρῶτος.
22	κβ'	εἴκοσι δύο,	εἰκοστὸς δεύτερος.
30	λ'	τριάκοντα,	τριακοστός, ή, όν.
40	μ'	τεσσαράκοντα,	τεσσαρακοστός, ή, όν.
50	ν'	πεντήκοντα,	πεντηκοστός, ή, όν.
60	ξ'	ἑξήκοντα,	ἑξηκοστός, ή, όν.
70	ο'	ἑβδομήκοντα,	ἑβδομηκοστός, ή, όν.
80	π'	ὀγδοήκοντα,	ὀγδοηκοστός, ή, όν.
90	ϙ'	ἐνενήκοντα,	ἐνενηκοστός, ή, όν.
100	ρ'	ἑκατόν,	ἑκατοστός, ή, όν.

		ADJECTIFS CARDINAUX.	ADJECTIFS ORDINAUX.
101	ρα'	ἑκατὸν εἷς, μία, ἕν,	ἑκατοστὸς πρῶτος.
102	ρϐ'	ἑκατὸν δύο,	ἑκατοστὸς δεύτερος.
200	σ'	διακόσιοι, αι, α,	διακοσιοστός, ή, όν.
300	τ'	τριακόσιοι, αι, α,	τριακοσιοστός, ή, όν.
400	υ'	τετρακόσιοι, αι, α,	τετρακοσιοστός, ή, όν.
500	φ'	πεντακόσιοι, αι, α,	πεντακοσιοστός, ή, όν.
600	χ'	ἑξακόσιοι, αι, α,	ἑξακοσιοστός, ή, όν.
700	ψ'	ἑπτακόσιοι, αι, α,	ἑπτακοσιοστός, ή, όν.
800	ω'	ὀκτακόσιοι, αι, α,	ὀκτακοσιοστός, ή, όν.
900	ϡ'	ἐνναχόσιοι, αι, α,	ἐνναχοσιοστός, ή, όν.
1000	,α	χίλιοι, αι, α,	χιλιοστός, ή, όν.
2000	,β	δισχίλιοι, αι, α,	δισχιλιοστός, ή, όν.
3000	,γ	τρισχίλιοι, αι, α,	τρισχιλιοστός, ή, όν.
4000	,δ	τετρακισχίλιοι, αι, α,	τετρακισχιλιοστός, ή, όν.
5000	,ε	πεντακισχίλιοι, αι, α,	πεντακισχιλιοστός, ή, όν.
6000	,ς	ἑξακισχίλιοι, αι, α,	ἑξακισχιλιοστός, ή, όν.
7000	,ζ	ἑπτακισχίλιοι, αι, α,	ἑπτακισχιλιοστός, ή, όν.
8000	,η	ὀκτακισχίλιοι, αι, α,	ὀκτακισχιλιοστός, ή, όν.
9000	,θ	ἐνναχισχίλιοι, αι, α,	ἐνναχισχιλιοστός, ή, όν.
10000	,ι	μύριοι, αι, α,	μυριοστός, ή, όν.
20000	,κ	δισμύριοι, αι, α,	δισμυριοστός, ή, όν.
100000	,ρ	δεκακισμύριοι, αι, α,	δεκακισμυριοστός, ή, όν.

Pour exprimer les nombres composés de dizaines ou de centaines et d'unités, on met ordinairement le plus petit nombre le premier avec καί; plus rarement on le met le dernier sans καί : πέντε καὶ τεσσαράκοντα, quarante-cinq; ἑκατὸν πέντε, cent cinq; τρίτος καὶ τριακοστός, quarante-troisième; ἑκατοστὸς τέταρτος, cent quatrième.

ADJECTIFS MULTIPLICATIFS.

194. Les *adjectifs multiplicatifs* ont trois formes, toutes trois régulières : l'une sur la deuxième déclinaison contracte, l'autre sur la deuxième déclinaison non contracte, la troisième enfin sur la troisième déclinaison.

PREMIÈRE FORME.

Ἁπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν,	simple.
Διπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν,	double.
Τριπλόος-οῦς, όη-ῆ, όον-οῦν,	triple, etc.

DEUXIÈME FORME.

Διπλάσιος, α, ον,	double.
Τριπλάσιος, α, ον,	triple.
Τετραπλάσιος, α, ον,	quadruple, etc.

TROISIÈME FORME.

Διπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, double.
Τριπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, triple.
Τετραπλασίων, ων, ον, *gén.* ονος, quadruple, etc.

Il y a une quatrième forme d'adjectifs multiplicatifs :

Διπλός, ή, όν, double.
Τριπλός, ή, όν, triple.
Τετραπλός, ή, όν, quadruple, etc.

Mais cette forme, qui paraît être abrégée de la forme contracte διπλόος-οῦς, τριπλόος-οῦς, etc., n'est employée que par les poëtes.

Enfin on peut ranger aussi parmi les adjectifs numéraux des adjectifs en αῖος qui se forment des adjectifs ordinaux, et qui indiquent l'époque où une chose se fait, comme τριταῖος (de τρίτος), qui arrive ou se fait le troisième jour, τεταρταῖος (de τέταρτος), qui arrive ou se fait le quatrième jour, etc.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DU VERBE.

195. Le verbe est un mot qui affirme l'existence d'une personne ou d'une chose, ce qu'elle fait ou ce qu'elle éprouve.

196. On distingue dans le verbe grec, comme dans le verbe latin et le verbe français, les personnes, les nombres, les temps, les modes et les voix. Seulement le verbe grec a de plus que le verbe latin un nombre, le *duel;* un temps, l'*aoriste;* un mode, l'*optatif*.

197. Le *duel*, dans les verbes comme dans les noms, s'emploie en parlant de deux objets agissant ensemble ou considérés ensemble.

198. L'*aoriste* répond au prétérit des verbes français, *j'aimai, je reçus*, etc.

199. L'*optatif* répond aux temps secondaires du subjonctif français et latin, c'est-à-dire à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif, Il est ainsi nommé (du latin *optare*, désirer), parce qu'on l'emploie souvent pour exprimer le désir.

DIVISION DES VERBES.

200. En grec, comme en latin et en français, les verbes se divisent en deux grandes classes : les *verbes transitifs*, qui se subdivisent en *transitifs directs* et *transitifs indirects*, et les *verbes intransitifs*.

201. Les verbes transitifs directs prennent aussi le nom de *verbes actifs*.

Les verbes transitifs indirects et les verbes intransitifs prennent aussi le nom de *verbes neutres*.

DES VOIX.

202. Les *voix* sont différentes formes du verbe employées pour marquer si le sujet fait l'action ou s'il la reçoit.

203. On distingue dans les verbes grecs trois voix, une de plus que dans les verbes latins, savoir : la *voix active*, la *voix passive* et la *voix moyenne*.

204. Les Grecs, de même que les Latins, n'ont pas de conjugaison particulière qui réponde à la voix réfléchie des verbes français; ils y suppléent en ajoutant aux verbes ordinaires un pronom réfléchi, à la manière latine.

205. La *voix moyenne* est ainsi nommée parce qu'elle tient le milieu entre la voix active et la voix passive. Elle a une signification réfléchie, mais indirectement réfléchie. Ainsi le verbe πορίζω, qui exprime en grec l'idée de *procurer*, a une voix active, signifiant *je procure;* une voix passive, *je suis procuré;* et une voix moyenne, *je me procure*, c'est-à-dire je procure à moi, et non je procure moi.

VERBES AUXILIAIRES.

206. Il n'y a en grec qu'un verbe auxiliaire, le verbe εἰμί, je suis; et encore n'est-il usité comme auxiliaire qu'à un petit nombre de temps et de personnes. Il se conjugue de la manière suivante :

Conjugaison du verbe

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1 p.	εἰμί.	. . . .	ὦ.
2 p.	εἶ.	ἴσθι.	ᾖς.
3 p.	ἐστί(ν).	ἔστω.	ᾖ.
P. 1 p.	ἐσμέν.	. . . .	ὦμεν.
2 p.	ἐστέ.	ἔστε.	ἦτε.
3 p.	εἰσί(ν).	ἔστωσαν.	ὦσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . .
2 p.	ἐστόν.	ἔστον.	ἦτον.
3 p.	ἐστόν.	ἔστων.	ἦτον.
IMPARF.	J'étais *ou* Je fus.		
S. 1 p.	ἦν.		
2 p.	ἦς ou ἦσθα.		
3 p.	ἦν.		
P. 1 p.	ἦμεν.		
2 p.	ἦτε.		
3 p.	ἦσαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἦτον ou ἦστον.		
3 p.	ἤτην ou ἤστην.		
FUTUR.	Je serai.		
S. 1 p.	ἔσομαι.		
2 p.	ἔσῃ.		
3 p.	ἔσται.		
P. 1 p.	ἐσόμεθα.		
2 p.	ἔσεσθε.		
3 p.	ἔσονται.		
D. 1 p.	ἐσόμεθον.		
2 p.	ἔσεσθον.		
3 p.	ἔσεσθον.		

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE Εἰμί.

207. Le verbe εἰμί n'appartient à aucune voix. Il est irrégulier dans beaucoup de ses formes, et il manque de plusieurs temps.

CONJUGAISONS GRECQUES.

208. Il n'y a en grec que deux conjugaisons, la conjugaison des verbes en ω et celle des verbes en μι.

auxiliaire Εἰμί, *je suis*.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse. εἴην. εἴης. εἴη. εἴημεν. εἴητε. εἴησαν. . . . . εἴητον. εἰήτην.	Être. εἶναι.	Étant. MASC. ὤν, gén. ὄντος. FÉM. οὖσα, gén. οὔσης. NEUT. ὄν, gén. ὄντος.
Que je dusse être. ἐσοίμην. ἔσοιο. ἔσοιτο. ἐσοίμεθα. ἔσοισθε. ἔσοιντο. ἐσοίμεθον. ἔσοισθον. ἐσοίσθην.	Devoir être. ἔσεσθαι.	Devant être. MASC. ἐσόμενος, gén. ου. FÉM. ἐσομένη, gén. ης. NEUT. ἐσόμενον, gén. ου.

209. Les conjugaisons grecques sont exactement les mêmes pour les verbes transitifs et pour les verbes intransitifs.

PREMIÈRE CONJUGAISON. — VERBES EN Ω.

CONJUGAISON DE LA VOIX ACTIVE.

210. Dans la conjugaison des verbes en ω, on prend pour modèle λύω, le plus simple et le plus régulier de tous.

211. Conjugaison du verbe Λύω, *je délie.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je délie.	Délie.	Que je délie.
S. 1 p.	λύ ω.	. . . . . .	λύ ω.
2 p.	λύ εις.	λύ ε.	λύ ῃς.
3 p.	λύ ει.	λυ έτω.	λύ ῃ.
P. 1 p.	λύ ομεν.	. . . . . .	λύ ωμεν.
2 p.	λύ ετε.	λύ ετε.	λύ ητε.
3 p.	λύ ουσι(ν).	λυ έτωσαν.	λύ ωσι(ν).
D. 1 p.	. . . . .	. . . . . .	. . . . . .
2 p.	λύ ετον.	λύ ετον.	λύ ητον.
3 p.	λύ ετον.	λυ έτων.	λύ ητον.
IMPARF.	Je déliais.		
S. 1 p.	ἔ λυ ον.		
2 p.	ἔ λυ ες.		
3 p.	ἔ λυ ε(ν).		
P. 1 p.	ἐ λύ ομεν.		
2 p.	ἐ λύ ετε.		
3 p.	ἔ λυ ον.		
D. 1 p.	. . . . . .		
2 p.	ἐ λύ ετον.		
3 p.	ἐ λυ έτην.		
FUTUR.	Je délierai.		
S. 1 p.	λύ σω.		
2 p.	λύ σεις.		
3 p.	λύ σει.		
P. 1 p.	λύ σομεν.		
2 p.	λύ σετε.		
3 p.	λύ σουσι(ν).		
D. 1 p.	. . . . . .		
2 p.	λύ σετον.		
3 p.	λύ σετον.		
AORISTE.	Je déliai.	Aie délié.	Que j'aie délié.
S. 1 p.	ἔ λυ σα.	. . . . . .	λύ σω.
2 p.	ἔ λυ σας.	λῦ σον.	λύ σῃς.
3 p.	ἔ λυ σε(ν).	λυ σάτω.	λύ σῃ.
P. 1 p.	ἐ λύ σαμεν.	. . . . . .	λύ σωμεν.
2 p.	ἐ λύ σατε.	λύ σατε.	λύ σητε.
3 p.	ἔ λυ σαν.	λυ σάτωσαν.	λύ σωσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . . . .	. . . . . .
2 p.	ἐ λύ σατον.	λύ σατον.	λύ σητον.
3 p.	ἐ λυ σάτην.	λυ σάτων.	λύ σητον.

— **Voix active** (*temps définis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je déliasse.	Délier.	Déliant.
λύ οιμι.	λύ ειν.	MASC. λύ ων,
λύ οις.		gén. οντος.
λύ οι.		FÉM. λύ ουσα,
λύ οιμεν.		gén. ούσης.
λύ οιτε.		NEUT. λύ ον,
λύ οιεν.		gén. οντος.
. . . . . .		
λύ οιτον.		
λυ οίτην.		
Que je dusse délier.	Devoir délier.	Devant délier.
λύ σοιμι.	λύ σειν.	MASC. λύ σων,
λύ σοις.		gén. σοντος.
λύ σοι.		FÉM. λύ σουσα,
λύ σοιμεν.		gén. σούσης.
λύ σοιτε.		NEUT. λῦ σον,
λύ σοιέν.		gén. σοντος.
. . . . . .		
λύ σοιτον.		
λυ σοίτην.		
Que j'eusse délié.	Avoir délié.	Ayant délié.
λύ σαιμι.	λῦ σαι.	MASC. λύ σας,
λύ σαις.		gén. σαντος.
λύ σαι.		FÉM. λύ σασα,
λύ σαιμεν.		gén. σάσης.
λύ σαιτε.		NEUT. λῦ σαν,
λύ σαιεν.		gén. σαντος.
. . . . . .		
λύ σαιτον.		
λυ σαίτην.		

Suite du verbe Λύω, *je délie.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	J'ai délié.	Aie délié.	Que j'aie délié.
S. 1 p.	λέ λυ κα.	. . . .	λε λύ κω.
2 p.	λέ λυ κας.	λέ λυ κε.	λε λύ κῃς.
3 p.	λέ λυ κε(ν).	λε λυ κέτω.	λε λύ κῃ.
P. 1 p.	λε λύ καμεν.	. . . .	λε λύ κωμεν.
2 p.	λε λύ κατε.	λε λύ κετε.	λε λύ κητε.
3 p.	λε λύ κασι(ν).	λε λυ κέτωσαν.	λε λύ κωσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	λε λύ κατον.	λε λύ κετον.	λε λύ κητον.
3 p.	λε λύ κατον.	λε λυ κέτων.	λε λύ κητον.
PL. PARF.	J'avais délié.		
S. 1 p.	ἐλε λύ κειν.		
2 p.	ἐλε λύ κεις.		
3 p.	ἐλε λύ κει.		
P. 1 p.	ἐλε λύ κειμεν.		
2 p.	ἐλε λύ κειτε.		
3 p.	ἐλε λύ κεισαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἐλε λύ κειτον.		
3 p.	ἐλε λυ κείτην.		

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES.

DES MODES.

212. L'optatif, seul mode particulier à la langue grecque, est considéré comme un mode secondaire du subjonctif, dont il a tous les temps : il en a même un de plus, le futur.

DES TEMPS.

213. Les temps, en grec, du moins à la voix active, sont seulement au nombre de six, quatre de moins qu'en francais, parce que le prétérit antérieur et le futur antérieur, ainsi que les deux conditionnels, manquent.

214. Les six temps grecs ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en latin, parce qu'il y a, outre le parfait, un aoriste qui

— **Voix active** (*temps accomplis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'eusse délié.	Avoir délié.	Ayant délié.
λε λύ κοιμι.	λε λυ κέναι.	MASC. λε λυ κώς,
λε λύ κοις.		gén. κότος.
λε λύ κοι.		FÉM. λε λυ κυῖα,
λε λύ κοιμεν.		gén. κυίας.
λε λύ κοιτε.		NEUT. λε λυ κός,
λε λύ κοιεν.		gén. κότος.
. . . .		
λε λύ κοιτον.		
λε λυ κοίτην.		

répond à notre prétérit, et parce qu'il n'y a pas de futur antérieur, du moins à la voix active.

215. L'indicatif seul a les six temps.

L'impératif et le subjonctif n'ont que trois temps : le présent, l'aoriste et le parfait.

L'optatif, l'infinitif et le participe ont quatre temps : le présent, le futur, l'aoriste et le parfait.

216. Les temps, en grec comme en latin et en français, se partagent en deux classes : les *temps définis* et les *temps accomplis*.

Les *temps définis* sont ceux qui indiquent une chose comme se faisant à l'époque dont on parle. Ils sont au nombre de quatre : le présent, l'imparfait, le futur, l'aoriste.

Les *temps accomplis* sont ceux qui indiquent une chose

comme déjà faite à l'époque dont on parle. Ils sont au nombre de trois : le parfait, le plus-que-parfait, le futur antérieur.

Chaque temps accompli correspond à un temps défini : ainsi le parfait correspond au présent, le plus-que-parfait à l'imparfait, le futur antérieur (qui n'existe qu'à la voix passive et à la voix moyenne) au futur simple.

Il n'y a pas en grec de temps accompli qui corresponde à l'aoriste, comme en français le prétérit antérieur au prétérit simple.

217. On peut aussi partager les temps en *temps primaires* et *temps secondaires*.

Les temps *secondaires* sont des temps passés qui correspondent aux temps *primaires* et qui s'en forment pour la plupart. Ainsi le présent est un temps primaire, l'imparfait un temps secondaire; le futur est un temps primaire, l'aoriste un temps secondaire. Le parfait est considéré comme temps primaire par rapport au plus-que-parfait, qui en est formé.

218. Des trois temps secondaires, l'aoriste seul passe à tous les modes; l'imparfait et le plus-que-parfait ne sortent pas de l'indicatif.

DES NOMBRES ET DES PERSONNES.

219. Tous les temps ont en général les trois personnes et les trois nombres.

Cependant l'impératif n'a de première personne à aucun nombre.

220. Chaque nombre a en général les trois personnes.

Cependant le duel manque de première personne à la voix active.

DU RADICAL ET DE LA TERMINAISON.

221. Dans les verbes grecs, plus encore que dans les noms, il est très-important de distinguer le radical et la terminaison.

Dans les verbes en ω, la terminaison est ω, variable à chaque temps et à chaque personne; le radical, presque toujours invariable, est ce qui précède la terminaison ω, comme λυ dans λύω.

DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT.

222. Dans les temps secondaires, on ajoute devant le radical un ε qu'on appelle *augment* (du latin *augere*, augmenter). Ainsi de λύω, dont le radical est λυ, on fait l'imparfait ἔλυον et l'aoriste ἔλυσα.

223. Au parfait on ne se contente pas de l'augment ε, on redouble en outre la consonne initiale du radical. Ainsi au parfait de λύω, devant le radical λυ, on redouble la consonne λ, que l'on fait suivre d'un ε, λέλυκα, et cette syllabe λε, ainsi ajoutée, s'appelle *redoublement*.

224. Au plus-que-parfait, on ajoute l'augment devant le redoublement, parce que le plus-que-parfait est considéré comme un temps secondaire du parfait. Ainsi de λέλυκα on fait ἐλελύκειν.

225. Le redoublement se conserve à tous les modes; mais l'augment n'a lieu qu'à l'indicatif*.

DE LA FORMATION DES TEMPS.

226. Les temps des divers modes se forment des temps correspondants de l'indicatif.

227. A l'indicatif, les temps primaires se forment du radical; les temps secondaires se forment en général des temps primaires correspondants.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX ACTIVE.

FORMATION DES TEMPS À L'INDICATIF.

228. Le présent de l'indicatif n'est autre que le radical, suivi de la terminaison ω, comme dans λύ ω.

229. L'imparfait se forme du présent en changeant ω en ον et en préposant l'augment : ainsi du présent λύω on fait l'imparfait ἔλυον.

230. Le futur se forme du radical en ajoutant la terminaison σω : ainsi du radical λυ on fait le futur λύσω.

---

* Voyez, § 268 et suivants, les règles de l'augment et du redoublement.

231. L'aoriste se forme du futur en changeant ω en α et en préposant l'augment : ainsi du futur λύσω on fait l'aoriste ἔλυσα.

232. Le parfait se forme du radical en ajoutant la terminaison κα et en préposant le redoublement : ainsi du radical λυ on fait le parfait λέλυκα.

233. Le plus-que-parfait se forme du parfait en changeant α en ειν et en préposant l'augment : ainsi du parfait λέλυκα on fait le plus-que-parfait ἐλελύκειν.

Le parfait et le plus-que-parfait des verbes actifs sont moins usités que les autres temps, parce qu'ils sont souvent durs à l'oreille ou d'une formation difficile : on les remplace volontiers par l'aoriste.

A l'impératif et au subjonctif de la voix active, le parfait n'est guère d'usage que dans certains verbes où il tient lieu de présent, comme πέποιθα, je crois, j'ai confiance, impératif πέποιθε, subjonctif πεποίθω.

L'augment se retranche assez souvent au plus-que-parfait (§ 278).

PARTICULARITÉS DES DÉSINENCES ACTIVES.

234. A la voix active, la troisième personne du pluriel est toujours terminée par un ι dans les temps primaires, et par un ν dans les temps secondaires. Ainsi au présent de l'indicatif, au futur et au parfait, qui sont des temps primaires, λύω fait à la troisième personne du pluriel λύουσι, λύσουσι, λελύκασι; à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait, qui sont des temps secondaires, il fait ἔλυον, ἔλυσαν, ἐλελύκεισαν.

La troisième personne du duel est toujours en ον dans les temps primaires, et en ην dans les temps secondaires. Ainsi au présent de l'indicatif, au futur et au parfait, λύω fait à la troisième personne du duel λύετον, λύσετον, λελύκατον; à l'imparfait, à l'aoriste et au plus-que-parfait, ἐλυέτην, ἐλυσάτην, ἐλελυκείτην.

On peut encore remarquer que, à la voix active, la deuxième personne du singulier se termine toujours par un ς, de même qu'elle se termine par une *s* en latin et en français. La première personne du pluriel se termine toujours en μεν, et la seconde en τε.

235. Cette règle s'applique au subjonctif et à l'optatif, tous les temps du subjonctif étant censés primaires, et ceux de l'optatif secondaires. Ainsi au subjonctif, λύω fait à la troisième personne du pluriel λύωσι, λύσωσι, λελύκωσι; à la troisième per-

sonne du duel, λύητον, λύσητον, λελύκητον; à l'optatif il fait à la troisième personne du pluriel λύοιεν, λύσοιεν, λελύκοιεν, et à la troisième personne du duel λυοίτην, λυσοίτην, λελυκοίτην.

Elle ne s'applique pas à l'impératif, qui a toujours la troisième personne du pluriel en ωσαν et celle du duel en ων, λυέτωσαν, λυέτων, λυσάτωσαν, λυσάτων, λελυκέτωσαν, λελυκέτων.

Cependant les troisièmes personnes du pluriel, à l'impératif, abrégent souvent, surtout chez les Attiques, leur terminaison έτωσαν, άτωσαν, en changeant au présent έτωσαν en όντων, et à l'aoriste άτωσαν en άντων. Ainsi l'on a λυόντων au lieu de λυέτωσαν, et λυσάντων au lieu de λυσάτωσαν. Ces troisièmes personnes ressemblent alors au génitif pluriel du participe, ce qui ne paraît pas en avoir rendu l'usage moins commun. Ce changement n'a pas lieu au parfait de l'impératif, qui est très-rare.

236. Les désinences du futur sont les mêmes que celles du présent.

Celles de l'aoriste sont les mêmes que celles du parfait, excepté aux troisièmes personnes du pluriel et du duel. Ainsi l'aoriste ἔλυσα fait aux troisièmes personnes du pluriel et du duel ἔλυσαν, ἐλυσάτην, tandis que le parfait λέλυκα fait λελύκασι, λελύκατον.

La troisième personne plurielle du plus-que-parfait de la voix active abrége souvent sa terminaison en changeant ει en ε : ainsi l'on dit très-bien ἐλελύκεσαν pour ἐλελύκεισαν.

A l'optatif, la troisième personne de l'aoriste λύσαι, ressemblant trop à l'aoriste de l'infinitif, λῦσαι, se change ordinairement en λύσειε, forme éolienne. On trouve aussi, mais moins fréquemment, la deuxième personne du singulier λύσειας et la troisième personne du pluriel λύσειαν, toutes formes éoliennes : car les Éoliens donnaient à l'aoriste de l'optatif une terminaison particulière : λύσεια, ας, ε, etc.

Emploi du ν euphonique avec les troisièmes personnes.

Toutes les troisièmes personnes, du singulier ou du pluriel, qui se terminent par un ε ou par un ι, prennent devant une voyelle un ν euphonique, pour éviter la rencontre des deux voyelles : λύουσιν, λύωσιν, etc., pour λύουσι, λύωσι, etc., ἔλυεν, ἔλυσεν, etc., pour ἔλυε, ἔλυσε, etc.

DÉCLINAISON DES PARTICIPES ACTIFS.

237. Tous les participes actifs se déclinent sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur la première.

Les féminins en ουσα se déclinent sur μοῦσα, et les féminins en υῖα sur οἰκία.

Le vocatif est toujours semblable au nominatif.

Le datif pluriel masculin suit les règles ordinaires. Il se termine en ουσι, quand le génitif est en οντος, comme λύων, λύοντος, dat. plur. λύουσι; en ασι, quand le génitif est en αντος, comme λύσας, λύσαντος, dat. plur. λύσασι; en οσι, quand le génitif est en οτος, comme λελυκώς, λελυκότος, dat. plur. λελυκόσι.

Voici un modèle de la déclinaison de ces participes :

1° *Participe présent en* ων.

Λύων, ουσα, ον, *déliant.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ ων,	λύ ουσα,	λύ ον.
VOC.	λύ ων,	λύ ουσα,	λύ ον.
GÉN.	λύ οντος,	λυ ούσης,	λύ οντος.
DAT.	λύ οντι,	λυ ούσῃ,	λύ οντι.
ACC.	λύ οντα,	λύ ουσαν,	λύ ον.

PLURIEL.

NOM.	λύ οντες,	λύ ουσαι,	λύ οντα.
VOC.	λύ οντες,	λύ ουσαι,	λύ οντα.
GÉN.	λυόντων,	λυ ουσῶν,	λυ όντων.
DAT.	λύ ουσι(ν),	λυ ούσαις,	λύ ουσι(ν).
ACC.	λύ οντας,	λυ ούσας,	λύ οντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λύ οντε,	λυ ούσα,	λύ οντε.
GÉN. et DAT.	λυ όντοιν,	λυ ούσαιν,	λυ όντοιν.

2° *Participe aoriste en* σας.

Λύσας, ασα, αν, *ayant délié.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ σας,	λύ σασα,	λῦ σαν.
VOC.	λύ σας,	λύ σασα,	λῦ σαν.
GÉN.	λύ σαντος,	λυ σάσης,	λύ σαντος.
DAT.	λύ σαντι,	λυ σάσῃ,	λύ σαντι.
ACC.	λύ σαντα,	λύ σασαν,	λῦ σαν.

PLURIEL.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λύ σαντες,	λύ σασαι,	λύ σαντα.
VOC.	λύ σαντες,	λύ σασαι,	λύ σαντα.
GÉN.	λυ σάντων,	λυ σασῶν,	λυ σάντων.
DAT.	λύ σασι(ν),	λυ σάσαις,	λύ σασι(ν).
ACC.	λύ σαντας,	λυ σάσας,	λύ σαντα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λύ σαντε,	λυ σάσα,	λύ σαντε.
GÉN. et DAT.	λυ σάντοιν,	λυ σάσαιν,	λυ σάντοιν.

3° *Participe parfait en* κώς.

Λελυκώς, υῖα, ός, *ayant délié.*

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
NOM.	λελυ κώς,	λελυ κυῖα,	λελυ κός.
VOC.	λελυ κώς,	λελυ κυῖα,	λελυ κός.
GÉN.	λελυ κότος,	λελυ κυίας,	λελυ κότος.
DAT.	λελυ κότι,	λελυ κυίᾳ,	λελυ κότι.
ACC.	λελυ κότα,	λελυ κυῖαν,	λελυ κός.

PLURIEL.

NOM.	λελυ κότες,	λελυ κυῖαι,	λελυ κότα.
VOC.	λελυ κότες,	λελυ κυῖαι,	λελυ κότα.
GÉN.	λελυ κότων,	λελυ κυιῶν,	λελυ κότων.
DAT.	λελυ κόσι(ν),	λελυ κυίαις,	λελυ κόσι(ν).
ACC.	λελυ κότας,	λελυ κυίας,	λελυ κότα.

DUEL.

NOM. et ACC.	λελυ κότε,	λελυ κυία,	λελυ κότε.
GÉN. et DAT.	λελυ κότοιν,	λελυ κυίαιν,	λελυ κότοιν.

CONJUGAISON DE LA VOIX PASSIVE.

238. La voix passive a un temps de plus que la voix active, le futur antérieur, et une personne de plus, la première du duel.

Elle se conjugue de la manière suivante :

239. Conjugaison du verbe Λύω.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis délié.	Sois délié.	Que je sois délié.
S. 1 p.	λύ ομαι.	. . . .	λύ ωμαι.
2 p.	λύ ῃ.	λύ ου.	λύ ῃ.
3 p.	λύ εται.	λυ έσθω.	λύ ηται.
P. 1 p.	λυ όμεθα.	. . . . .	λυ ώμεθα.
2 p.	λύ εσθε.	λύ εσθε.	λύ ησθε.
3 p.	λύ ονται.	λυ έσθωσαν.	λύ ωνται.
D. 1 p.	λυ όμεθον.	. . . .	λυ ώμεθον.
2 p.	λύ εσθον.	λύ εσθον.	λύ ησθον.
3 p.	λύ εσθον.	λυ έσθων.	λύ ησθον.
IMPARF.	J'étais délié.		
S. 1 p.	ἐ λυ όμην.		
2 p.	ἐ λύ ου.		
3 p.	ἐ λύ ετο.		
P. 1 p.	ἐ λυ όμεθα.		
2 p.	ἐ λύ εσθε.		
3 p.	ἐ λύ οντο.		
D. 1 p.	ἐ λυ όμεθον.		
2 p.	ἐ λύ εσθον.		
3 p.	ἐ λυ έσθην.		
FUTUR.	Je serai délié.		
S. 1 p.	λυ θήσομαι.		
2 p.	λυ θήσῃ.		
3 p.	λυ θήσεται.		
P. 1 p.	λυ θησόμεθα.		
2 p.	λυ θήσεσθε.		
3 p.	λυ θήσονται.		
D. 1 p.	λυ θησόμεθον.		
2 p.	λυ θήσεσθον.		
3 p.	λυ θήσεσθον.		
AORISTE.	Je fus délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1 p.	ἐ λύ θην.	. . . . .	λυ θῶ.
2 p.	ἐ λύ θης.	λύ θητι.	λυ θῇς.
3 p.	ἐ λύ θη.	λυ θήτω.	λυ θῇ.
P. 1 p.	ἐ λύ θημεν.	. . . . .	λυ θῶμεν.
2 p.	ἐ λύ θητε.	λύ θητε.	λυ θῆτε.
3 p.	ἐ λύ θησαν.	λυ θήτωσαν.	λυ θῶσι.
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . . . .
2 p.	ἐ λύ θητον.	λύ θητον.	λυ θῆτον.
3 p.	ἐ λυ θήτην.	λυ θήτων.	λυ θῆτον.

— **Voix passive** (*temps définis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse délié.	Être délié.	Étant délié.
λυ οίμην.	λύ εσθαι.	MASC. λυ όμενος,
λύ οιο.		gén. ου.
λύ οιτο.		FÉM. λυ ομένη,
λυ οίμεθα.		gén. ης.
λύ οισθε.		NEUT. λυ όμενον,
λύ οιντο.		gén. ου.
λυ οίμεθον.		
λύ οισθον.		
λυ οίσθην.		
Que je dusse être délié.	Devoir être délié.	Devant être délié.
λυ θησοίμην.	λυ θήσεσθαι.	MASC. λυ θησόμενος,
λυ θήσοιο.		gén. ου.
λυ θήσοιτο.		FÉM. λυ θησομένη,
λυ θησοίμεθα.		gén. ης.
λυ θήσοισθε.		NEUT. λυ θησόμενον,
λυ θήσοιντο.		gén. ου.
λυ θησοίμεθον.		
λυ θήσοισθον.		
λυ θησοίσθην.		
Que j'eusse été délié.	Avoir été délié.	Ayant été délié.
λυ θείην.	λυ θῆναι.	MASC. λυ θείς,
λυ θείης.		gén. έντος.
λυ θείη.		FÉM. λυ θεῖσα,
λυ θείημεν.		gén. είσης.
λυ θείητε.		NEUT. λυ θέν,
λυ θείησαν.		gén. έντος.
. . . .		
λυ θείητον.		
λυ θειήτην.		

Suite du verbe λύω.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT.	J'ai été délié.	Sois délié.	Que j'aie été délié.
S. 1 p.	λέ λυ μαι.	. . . . . .	λελυμένος ὦ.
2 p.	λέ λυ σαι.	λέ λυ σο.	λελυμένος ᾖς.
3 p.	λέ λυ ται.	λε λύ σθω.	λελυμένος ᾖ.
P. 1 p.	λε λύ μεθα.	. . . . . .	λελυμένοι ὦμεν.
2 p.	λέ λυ σθε.	λέ λυ σθε.	λελυμένοι ἦτε.
3 p.	λέ λυ νται.	λε λύ σθωσαν.	λελυμένοι ὦσι.
D. 1 p.	λε λύ μεθον.	. . . .	. . . .
2 p.	λέ λυ σθον.	λέ λυ σθον.	λελυμένω ἦτον.
3 p.	λέ λυ σθον.	λε λύ σθων.	λελυμένω ἦτον.
P. PARF.	J'avais été délié.		
S. 1 p.	ἐλε λύ μην.		
2 p.	ἐλέ λυ σο.		
3 p.	ἐλέ λυ το.		
P. 1 p.	ἐλε λύ μεθα.		
2 p.	ἐλέ λυ σθε.		
3 p.	ἐλέ λυ ντο.		
D. 1 p.	ἐλε λύ μεθον.		
2 p.	ἐλέ λυ σθον.		
3 p.	ἐλε λύ σθην.		
FUT. ANT.	J'aurai été délié.		
S. 1 p.	λε λύ σομαι.		
2 p.	λε λύ σῃ.		
3 p.	λε λύ σεται.		
P. 1 p.	λε λυ σόμεθα.		
2 p.	λε λύ σεσθε.		
3 p.	λε λύ σονται.		
D. 1 p.	λε λυ σόμεθον.		
2 p.	λε λύ σεσθον.		
3 p.	λε λύ σεσθον.		

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX PASSIVE.

FORMATION DES TEMPS À L'INDICATIF PASSIF.

240. Le présent de l'indicatif passif se forme du présent de l'indicatif actif en changeant ω en ομαι, ou, ce qui revient au même, en ajoutant au radical la terminaison ομαι : ainsi du radical λυ se forme le présent λύομαι.

— **Voix passive** (*temps accomplis*).

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'eusse été délié. λελυμένος εἴην. λελυμένος εἴης. λελυμένος εἴη. λελυμένοι εἴημεν. λελυμένοι εἴητε. λελυμένοι εἴησαν. . . . . λελυμένω εἴητον. λελυμένω εἰήτην.	Avoir été délié. λε λύ σθαι.	Délié. MASC. λε λυ μένος, gén. ου. FÉM. λε λυ μένη, gén. ης. NEUT. λε λυ μένον, gén. ου.
Que j'eusse dû être délié. λε λυ σοίμην. λε λύ σοιο. λε λύ σοιτο. λε λυ σοίμεθα. λε λύ σοισθε. λε λύ σοιντο. λε λυ σοίμεθον. λε λύ σοισθον. λε λυ σοίσθην.	Avoir dû être délié. λε λύ σεσθαι.	Ayant dû être délié. MASC. λε λυ σόμενος, gén. ου. FÉM. λε λυ σομένη, gén. ης. NEUT. λε λυ σόμενον, gén. ου.

241. L'imparfait se forme du présent en changeant ομαι en ομην, et en préposant l'augment : ainsi du présent λύομαι on fait l'imparfait ἐλυόμην.

242. Le futur se forme du radical en ajoutant la terminaison θήσομαι : ainsi du radical λυ on fait le futur passif λυθήσομαι.

243. L'aoriste se forme du futur en changeant θήσομαι en θην, et en préposant l'augment : ainsi du futur λυθήσομαι on fait l'aoriste ἐλύθην. Ce temps a la forme active, et non passive.

On pourrait dire aussi bien que le futur se forme de l'aoriste en changeant θην en θήσομαι et en retranchant l'augment; et ce dernier mode de formation est même le plus commode, parce que les dictionnaires donnent plus souvent l'aoriste passif que le futur, qui est en effet moins usité.

244. Le parfait se forme du radical en ajoutant la terminaison μαι, et en préposant le redoublement : ainsi du radical λυ on fait le parfait passif λέλυμαι.

245. Le plus-que-parfait se forme du parfait en changeant μαι en μην, et en préposant l'augment : ainsi du parfait λέλυμαι on fait le plus-que-parfait ἐλελύμην.

246. Le futur antérieur, qui n'existe qu'au passif et au moyen, est proprement le futur du parfait; c'est pourquoi il est considéré comme un temps primaire, bien qu'il n'ait pas de temps secondaire correspondant. Il se forme du parfait en changeant μαι en σομαι : ainsi du parfait λέλυμαι on fait le futur antérieur λελύσομαι.

PARTICULARITÉS DES DÉSINENCES PASSIVES.

247. Les temps primaires ont tous la première personne en μαι, comme λύομαι, λυθήσομαι, λέλυμαι, λελύσομαι; les temps secondaires à forme passive, c'est-à-dire autres que l'aoriste, ont la première personne en μην, comme ἐλυόμην, ἐλελύμην. Les désinences des autres personnes sont également uniformes, d'après les deux modèles suivants :

		Temps primaires.	Temps secondaires.
SING.	première personne	μαι.	μην.
	deuxième personne	σαι.	σο.
	troisième personne	ται.	το.
PLUR.	première personne	μεθα.	μεθα.
	deuxième personne	σθε.	σθε.
	troisième personne	νται.	ντο.
DUEL.	première personne	μεθον.	μεθον.
	deuxième personne	σθον.	σθον.
	troisième personne	σθον.	σθην.

248. La deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif, λύῃ, est par contraction pour λύεσαι, dont, en retranchant le σ, on fait λύεαι, puis λύῃ.

249. La deuxième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, ἐλύου, est par contraction pour ἐλύεσο, dont, en retranchant le σ, on fait ἐλύεο, puis ἐλύου.

250. De même à l'impératif λύου est pour λύεσο, au subjonctif λύῃ pour λύησαι, et à l'optatif λύοιο pour λύοισο.

251. L'ι souscrit de la deuxième personne des temps primaires représente l'ι de la terminaison εαι, qui a été contractée.

Cet ι remonte au contraire à sa place dans la terminaison ει, employée pour ῃ par les Attiques aux deuxièmes personnes du présent et du futur de l'indicatif. Ainsi ils disent λύει pour λύῃ, λυθήσει pour λυθήσῃ (§ 264).

252. A tous les modes personnels, la troisième personne du singulier et du pluriel est en αι dans les temps primaires, en ο dans les temps secondaires; la troisième personne du duel est en ον dans les temps primaires, et en ην dans les temps secondaires.

Cette règle s'applique au subjonctif et à l'optatif, tous les temps du subjonctif étant censés primaires, et tous ceux de l'optatif secondaires.

Elle ne s'applique pas à l'impératif, qui a toujours la troisième personne du singulier en σθω, celle du pluriel en σθωσαν, et celle du duel en σθων.

Cependant les troisièmes personnes du pluriel de l'impératif, à la voix passive comme à la voix active (§ 235), abrégent souvent leur terminaison, et changent σθωσαν en σθων : au présent, λυέσθων, pour λυέσθωσαν; au parfait, λελύσθων, pour λελύσθωσαν.

253. Le parfait du subjonctif et celui de l'optatif n'ont pas en grec de forme simple : on est obligé d'avoir recours à des formes composées, comme en latin, du participe parfait passif joint à un temps du verbe εἰμί, je suis. Pour le parfait du subjonctif, on emploie le subjonctif du verbe εἰμί, c'est-à-dire ὦ, ᾖς, ᾖ, etc., et pour le parfait de l'optatif, on emploie l'optatif du verbe εἰμί, c'est-à-dire εἴην, εἴης, εἴη, etc. Aussi ces temps peuvent-ils se traduire littéralement en latin.

Parfait du subjonctif.

Sing.	première personne	λελυμένος ὦ,	*solutus sim.*
	deuxième personne	λελυμένος ᾖς,	*solutus sis.*
	troisième personne	λελυμένος ᾖ,	*solutus sit.*
Plur.	première personne	λελυμένοι ὦμεν,	*soluti simus.*
	deuxième personne	λελυμένοι ἦτε,	*soluti sitis.*
	troisième personne	λελυμένοι ὦσι,	*soluti sint.*

Parfait de l'optatif.

Sing.	première personne	λελυμένος εἴην,	*solutus essem.*
	deuxième personne	λελυμένος εἴης,	*solutus esses.*
	troisième personne	λελυμένος εἴη,	*solutus esset.*
Plur.	première personne	λελυμένοι εἴημεν,	*soluti essemus.*
	deuxième personne	λελυμένοι εἴητε,	*soluti essetis.*
	troisième personne	λελυμένοι εἴησαν,	*soluti essent.*

254. Dans ces temps composés, il est clair que le duel ne peut pas avoir de première personne, puisque les temps du verbe auxiliaire ont la forme active.

Le participe est variable, comme en latin, λελυμένος, η, ον, pluriel λελυμένοι, etc., et s'accorde avec le sujet.

PARTICIPES À TERMINAISON PASSIVE.

255. Tous les participes à terminaison passive, c'est-à-dire autres que celui de l'aoriste, sont en μενος, η, ον, et se déclinent sur les adjectifs de la deuxième déclinaison.

TERMINAISONS ACTIVES DE L'AORISTE.

256. Parmi les temps passifs, il en est un qui, par exception, conserve à tous les modes la forme active : c'est l'aoriste, ἐλύθην, ης, η; impératif λύθηθι, ήτω; subjonctif λυθῶ, ῇς, ῇ, etc.

Ce temps, ayant la forme active, n'a point de première personne du duel.

A l'impératif, la deuxième personne du singulier, λύθητι, devrait être régulièrement λύθηθι, par un second θ à la fin, comme l'impératif du verbe εἰμί, je suis, s'écrit ἴσθι par un θ; mais les Grecs n'aiment pas à commencer deux syl-

labes de suite par une lettre aspirée : ils ont adouci la dernière syllabe.

Au pluriel et au duel de l'optatif, on dit aussi : λυθεῖμεν, λυθεῖτε, λυθεῖεν, λυθεῖτον, λυθείτην.

Le participe λυθείς, εῖσα, έν, se décline, comme tous les participes actifs, sur les adjectifs de la troisième déclinaison qui ont le féminin sur la première.

Λυθείς, εῖσα, έν, *délié*, *ayant été délié*.

SINGULIER.

	MASCULIN.	FÉMININ.	NEUTRE.
Nom.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
Voc.	λυθείς,	λυθεῖσα,	λυθέν.
Gén.	λυθέντος,	λυθείσης,	λυθέντος.
Dat.	λυθέντι,	λυθείσῃ,	λυθέντι.
Acc.	λυθέντα,	λυθεῖσαν,	λυθέν.

PLURIEL.

Nom.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
Voc.	λυθέντες,	λυθεῖσαι,	λυθέντα.
Gén.	λυθέντων,	λυθεισῶν,	λυθέντων.
Dat.	λυθεῖσι(ν),	λυθείσαις,	λυθεῖσι(ν).
Acc.	λυθέντας,	λυθείσας,	λυθέντα.

DUEL.

Nom. et Acc.	λυθέντε,	λυθείσα,	λυθέντε.
Gén. et Dat.	λυθέντοιν,	λυθείσαιν,	λυθέντοιν.

CONJUGAISON DE LA VOIX MOYENNE.

257. La voix moyenne, ainsi qu'on l'a déjà dit (§ 205), répond à la voix réfléchie des verbes français, mais à la voix réfléchie indirecte. Ainsi λύομαι, à la voix moyenne de λύω, signifie *je me délie*, non dans le sens de *je me délie moi-même*, mais dans le sens de *je délie pour moi*, *sur moi*, *relativement à moi*, comme on dirait en français : *je me délie les mains*, *il ne put se délier les pieds*.

258. La voix moyenne, à la plupart de ses temps, se confond pour la forme avec la voix passive. Elle n'en diffère qu'au futur et à l'aoriste.

259. Conjugaison du verbe Λύω.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je me délie. λύ ομαι. *comme au passif.*	Délie-toi. λύ ου. *comme au passif.*	Que je me délie. λύ ωμαι. *comme au passif.*
IMPARF.	Je me déliais.		
S. 1 p.	ἐ λυ όμην.		
FUTUR.	Je me délierai.		
S. 1 p.	λύ σομαι.		
2 p.	λύ σῃ.		
3 p.	λύ σεται.		
P. 1 p.	λυ σόμεθα.		
2 p.	λύ σεσθε.		
3 p.	λύ σονται.		
D. 1 p.	λυ σόμεθον.		
2 p.	λύ σεσθον.		
3 p.	λύ σεσθον.		
AORISTE.	Je me déliai.		Que je me sois délié.
S. 1 p.	ἐ λυ σάμην.	. . . . .	λύ σωμαι.
2 p.	ἐ λύ σω.	λῦ σαι.	λύ σῃ.
3 p.	ἐ λύ σατο.	λυ σάσθω.	λύ σηται.
P. 1 p.	ἐ λυ σάμεθα.	. . . . . .	λυ σώμεθα.
2 p.	ἐ λύ σασθε.	λύ σασθε.	λύ σησθε.
3 p.	ἐ λύ σαντο.	λυ σάσθωσαν.	λύ σωνται.
D. 1 p.	ἐ λυ σάμεθον.	. . . .	λυ σώμεθον.
2 p.	ἐ λύ σασθον.	λύ σασθον.	λύ σησθον.
3 p.	ἐ λυ σάσθην.	λυ σάσθων.	λύ σησθον.
PARFAIT.	Je me suis délié.	Délie-toi.	Que je me sois délié.
S. 1 p.	λέ λυ μαι.	. . . . . .	λελυμένος ὦ.
2 p.	λέλυσαι, etc.	λέ λυ σο.	λελυμένος ᾖς, etc.
P. PARF.	Je m'étais délié.		
S. 1 p.	ἐλε λύμην.		
F. ANTÉR.	Je me serai délié.		
S. 1 p.	λε λύ σομαι.		

— **Voix moyenne.**

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je me déliasse. λυ οίμην. *comme au passif.*	Se délier. λύ εσθαι. *comme au passif.*	Se déliant. λυ όμενος, η, ον. *comme au passif.*
Que je dusse me délier. λυ σοίμην. λύ σοιο. λύ σοιτο. λυ σοίμεθα. λύ σοισθε. λύ σοιντο. λυ σοίμεθον. λύ σοισθον. λυ σοίσθην.	Devoir se délier. λύ σεσθαι.	Devant se délier. MASC. λυ σόμενος, gén. ου. FÉM. λυ σομένη, gén. ης. NEUT. λυ σόμενον, gén. ου.
Que je me fusse délié. λυ σαίμην. λύ σαιο. λύ σαιτο. λυ σαίμεθα. λύ σαισθε. λύ σαιντο. λυ σαίμεθον. λύ σαισθον. λυ σαίσθην.	S'être délié. λύ σασθαι.	S'étant délié. MASC. λυ σάμενος, gén. ου. FÉM. λυ σαμένη, gén. ης. NEUT. λυ σάμενον, gén. ου.
Que je me fusse délié. λελυμένος-είην. λελυμένος είης, etc.	S'être délié. λε λύ σθαι.	S'étant délié. λε λυ μένος, η, ον.
Que j'eusse dû me délier. λε λυ σοίμην.	Avoir dû se délier. λε λύ σεσθαι.	Ayant dû se délier. λε λυ σόμενος, η, ον.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LA VOIX MOYENNE.

Tous les verbes actifs n'ont pas nécessairement une voix moyenne. Cette voix ne doit donc être employée que lorsqu'elle est autorisée par l'usage.

Beaucoup de verbes, au contraire, n'ont que la voix moyenne, et sont inusités à la voix active. Ainsi δέχομαι, je reçois, βούλομαι, je veux, ἐνθυμέομαι, je réfléchis, et beaucoup d'autres, n'ont point les formes actives δέχω, βούλω, etc., qui seraient barbares. On peut les appeler, en grec comme en latin, *verbes déponents*.

Dans quelques-uns de ces verbes, la forme passive se trouve mêlée avec la forme moyenne ; ainsi βούλομαι, je veux, fait au futur βουλήσομαι (forme moyenne), et à l'aoriste ἐβουλήθην (forme passive).

Quelques-uns ont à l'aoriste deux formes, l'une moyenne et l'autre passive, toutes deux dans le même sens : ainsi ἀποκρίνομαι, je réponds, fait à l'aoriste ἀπεκρινάμην ou ἀπεκρίθην. Mais quelquefois aussi ces deux formes diffèrent par le sens : ainsi δέχομαι, je reçois, a l'aoriste moyen ἐδεξάμην, je reçus, et l'aoriste passif ἐδέχθην, je fus reçu. Ces irrégularités ne peuvent s'apprendre que par l'usage.

260. Les deux temps propres à la voix moyenne, c'est-à-dire le futur et l'aoriste, se forment des temps correspondants de la voix active.

261. Le futur moyen se forme du futur actif en changeant ω en ομαι : ainsi du futur actif λύσω on fait le futur moyen λύσομαι.

262. L'aoriste moyen se forme de l'aoriste actif en changeant α en άμην : ainsi de l'aoriste actif ἔλυσα on fait l'aoriste moyen ἐλυσάμην.

263. Les temps de la voix moyenne étant tous formés des temps de la voix active leur correspondent comme dans le tableau suivant :

	Formes actives.	Formes moyennes.
Présent.	λύω,	λύομαι.
Imparfait.	ἔλυον,	ἐλυόμην.
Futur.	λύσω,	λύσομαι.
Aoriste.	ἔλυσα,	ἐλυσάμην.
Parfait.	λέλυκα,	λέλυμαι.
Plus-que-parfait.	ἐλελύκειν,	ἐλελύμην.
Futur antérieur.	. . . . .	λελύσομαι.

264. Le futur moyen, comme tous les temps qui ont la première personne en ομαι, a sa deuxième personne en η, λύσῃ, par contraction pour λύσεσαι, dont, en retranchant le σ, on fait λύσεαι, puis λύσῃ.

Au moyen comme au passif (§ 251), les Attiques font en ει, au lieu de ῃ, la deuxième personne du présent et du futur de l'indicatif : λύει pour λύῃ, λύσει pour λύσῃ. Cet emploi de la désinence ει est même obligatoire au présent de l'indicatif dans les deux verbes suivants, qui sont des verbes déponents :

βούλομαι,	je veux,	βούλει (et non βούλῃ),	tu veux.
οἴομαι,	je crois,	οἴει (et non οἴῃ),	tu crois.

Elle est également obligatoire au futur de forme moyenne ὄψομαι, deuxième personne ὄψει, de ὁράω, je vois*.

Les Attiques emploient souvent le futur moyen pour le futur passif, par exemple τιμήσομαι pour τιμηθήσομαι, je serai honoré.

265. La deuxième personne du singulier de l'aoriste moyen, ἐλύσω, est par contraction pour ἐλύσασο, dont, en retranchant le σ, on fait ἐλύσαο, puis ἐλύσω.

266. Il faut bien se garder de confondre l'impératif aoriste moyen, λῦσαι, avec l'infinitif aoriste actif, λῦσαι, et avec la troisième personne de l'optatif aoriste actif, λύσαι. Cette dernière forme ne diffère des deux autres que par l'accent. (Voy. § 236.)

La troisième personne du pluriel, à l'aoriste de l'impératif moyen, abrége souvent sa terminaison σθωσαν, qu'elle change en σθων : λυσάσθων, pour λυσάσθωσαν. (Voy. § 235 et 252.)

267. Conjuguez sur λύω les verbes suivants :

λούω,	λούσω,	λέλουκα,	laver.
παιδεύω,	παιδεύσω,	πεπαίδευκα,	instruire.
βασιλεύω,	βασιλεύσω,	βεβασίλευκα,	régner.
πιστεύω,	πιστεύσω,	πεπίστευκα,	croire.
μύω,	μύσω,	μέμυκα,	cligner les yeux.
τίω,	τίσω,	τέτικα,	honorer.
θύω,	θύσω,	τέθυκα,	immoler.
χορεύω,	χορεύσω,	κεχόρευκα,	danser.
κωλύω,	κωλύσω,	κεκώλυκα,	empêcher.

* Quelques grammairiens prétendent expliquer ainsi la deuxième personne εἶ du verbe εἰμί, qui serait alors une forme moyenne.

SUPPLÉMENT COMMUN AUX TROIS VOIX.

RÈGLES PARTICULIÈRES DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT.

1. — DE L'AUGMENT.

268. On distingue deux sortes d'augment, l'*augment syllabique* et l'*augment temporel*.

269. L'*augment syllabique* est celui qui augmente le verbe d'une syllabe, comme dans ἔλυον, et dans tous les verbes qui commencent par une consonne.

L'augment syllabique est toujours un ε. Cependant les Attiques donnent η pour augment, au lieu de ε, aux trois verbes suivants :

βούλομαι,	je veux,	imparf. ἠβουλόμην.
δύναμαι,	je peux,	imparf. ἠδυνάμην.
μέλλω,	je dois,	imparf. ἤμελλον.

Si la consonne initiale du verbe est un ρ, le ρ se redouble après l'augment, comme dans ῥαστωνεύω, je suis indolent, *imparf.* ἐῤῥαστώνευον.

Les poëtes redoublent même quelquefois d'autres consonnes : ainsi δείδω (rare au présent), je crains, fait à l'aoriste ἔδδεισα pour ἔδεισα.

270. L'*augment temporel* est celui qui, au lieu d'augmenter le verbe d'une syllabe, l'augmente seulement d'un temps, en allongeant la voyelle initiale, comme dans ἀρδεύω, j'arrose, *imparf.* ἤρδευον, et dans tous les verbes qui commencent par une voyelle brève.

271. Cet allongement se fait par contraction de l'ε de l'augment avec la voyelle initiale du verbe. Ainsi :

α se change en η :

ἀρδεύω, j'arrose; *imparf.* ἤρδευον.

ε se change en η :

ἐριθεύω, je querelle; *imparf.* ἠρίθευον.

ou quelquefois en ει :

ἐρύω, je tire; *imparf.* εἴρυον.

ο se change en ω :

ὀχετεύω, je dérive; *imparf.* ὠχέτευον.

Dans ce changement, si la voyelle primitive est aspirée, l'augment conserve l'aspiration :

ἁγνεύω, je suis pur; *imparf.* ἥγνευον.

Voici la liste des principaux verbes qui font leur augment par εἰ :

ἐάω-ῶ,	je permets,	imparf.	εἴαον-εἴων.
ἐθίζω,	j'habitue,	—	εἴθιζον.
ἑλίσσω,	je roule,	—	εἵλισσον.
ἕλκω,	je traîne,	—	εἷλκον.
ἕπομαι,	je suis,	—	εἱπόμην.
ἐργάζομαι,	je travaille,	—	εἰργαζόμην.
ἕρπω,	je rampe,	—	εἷρπον.
ἐρύω,	je tire,	—	εἴρυον.
ἑστιάω-ῶ,	je régale,	—	εἱστίαον-εἱστίων.
ἔχω,	j'ai,	—	εἶχον.

Le verbe ἑορτάζω, je fête, reçoit l'augment sur l'ο et fait ἑώρταζον.

Quatre verbes commençant par un α ne reçoivent pas d'augment; ce sont : ἀηδίζομαι, j'ai du dégoût; ἄημι, je souffle; et les deux verbes poétiques ἀΐω, j'entends (quoiqu'on trouve aussi ᾖϊον), et ἀηθέσσω, je ne suis pas accoutumé.

272. Les voyelles longues η, ω, restent invariables, et alors l'augment est supprimé :

ἡμερεύω, je passe la journée; *imparf.* ἡμέρευον.
ὠρύομαι, je hurle; *imparf.* ὠρυόμην.

273. Les voyelles ι, υ, restent de même invariables :

ἱδρύω, j'assois; *imparf.* ἵδρυον.
ὑδρεύομαι, je puise de l'eau; *imparf.* ὑδρευόμην.

Cependant ἰδεῖν, infinitif aoriste de ὁράω, fait à l'indicatif εἶδον, sans que cet augment passe aux autres modes : impératif ἰδέ, subjonctif ἴδω, etc. Un autre verbe, mais exclusivement poétique, ἵζω, je fais asseoir, j'établis, prend aussi l'augment en ει : aoriste εἷσα, et même le conserve aux autres modes, par exemple au participe moyen εἱσάμενος.

274. Quant aux diphthongues, quelques-unes se changent en diphthongues plus longues, αι en ῃ, αυ en ηυ, οι en ῳ :

αἴρω, je lève; *imparf.* ᾖρον.
αὐξάνω, j'augmente; *imparf.* ηὔξανον.
οἰκίζω, j'établis; *imparf.* ᾤκιζον.

Cependant le verbe αὐαίνω, je sèche, ne prend pas d'augment, et fait à l'imparfait αὔαινον. Il en est de même des verbes οἰνόω-ῶ, j'enivre, et autres dérivés ou composés de οἶνος, vin ; οἰακίζω, je gouverne, et autres dérivés de οἴαξ, gouvernail ; οἰωνίζομαι, j'observe les augures, et autres dérivés ou composés de οἰωνός, oiseau.

Les deux verbes οἰμώζω, je gémis, et οἰδαίνω, j'enfle, tantôt prennent l'augment, et tantôt ne le prennent pas.

275. Les autres diphthongues restent invariables :

> εἰρηνεύω, je suis en paix ; *imparf.* εἰρήνευον.
> εὑρίσκω, je trouve ; *imparf.* εὕρισκον.

Cependant les Attiques changent souvent ευ en ηυ : ainsi εὔχομαι, je prie, fait à l'imparfait εὐχόμην, attiquement ηὐχόμην, forme qui a passé quelquefois dans la langue commune. Ils changent aussi quelquefois ει en η : ainsi εἰκάζω, je conjecture, fait à l'imparfait εἴκαζον, attiquement ᾔκαζον, mais cette forme est restée propre aux Attiques.

Quelques verbes, en très-petit nombre, prennent l'augment syllabique devant une voyelle initiale, comme ἄγνυμι, je casse, aoriste ἔαξα ; ἁλίσκομαι, je suis pris, aoriste ἑάλων. D'autres prennent tout à la fois l'augment syllabique et l'augment temporel, comme ὁράω-ῶ, je vois, imparf. ἑώραον-ων ; ὠθέω-ῶ, je pousse, imparf. ἐώθεον-ουν ; ὠνέομαι-οῦμαι, j'achète, imparf. ἐωνούμην ; ἀνοίγω, j'ouvre, imparf. ἀνέῳγον, aor. ἀνέῳξα, à côté des formes plus régulières ἤνοιγον et ἤνοιξα. Tous ces verbes sont irréguliers.

2. — DU REDOUBLEMENT.

276. Toutes les fois que le verbe commence par une voyelle ou par un ρ, le redoublement ne diffère en rien de l'augment.

> ἀρδεύω, *imparf.* ἤρδευον, *parf.* ἤρδευκα.
> ἱδρύω, *imparf.* ἵδρυον, *parf.* ἵδρυκα.
> αἴρω, *imparf.* ἦρον, *parf.* ἦρκα.
> ῥαβδεύω, *imparf.* ἐρράβδευον, *parf.* ἐρράβδευκα.

Il en est de même toutes les fois que le verbe commence par une consonne double, ψ, ξ, ζ :

> ψαίω, j'émiette, *imparf.* ἔψαιον, *parf.* ἔψαικα.
> ξύω, je gratte, *imparf.* ἔξυον, *parf.* ἔξυκα.
> ζωμεύω, je sauce, *imparf.* ἐζώμευον, *parf.* ἐζώμευκα.

Ou par deux consonnes :

> πτύω, je crache, *imparf.* ἔπτυον, *parf.* ἔπτυκα.
> στρατεύω, je fais la guerre, *imparf.* ἐστράτευον, *parf.* ἐστράτευκα.

Cette règle souffre exception pour le verbe κτάομαι-ῶμαι, j'acquiers, qui fait au parfait κέκτημαι, et pour quelques parfaits à forme irrégulière, comme πέπτωκα, de † πτόω, inusité pour πίπτω, je tombe; πέπταμαι, pour πεπέτασμαι, parfait passif de πετάννυμι, j'étends, et deux ou trois autres.

Mais quand la seconde consonne est une liquide, on rentre dans la règle générale :

βρύω, je jaillis; *imparf.* ἔβρυον, *parf.* βέβρυκα.
κλαδεύω, j'ébranche; *imparf.* ἐκλάδευον, *parf.* κεκλάδευκα.

Toutefois cette exception ne s'applique pas aux verbes commençant par γν : ainsi l'on dit ἔγνωκα, parfait irrégulier de γιγνώσκω, je connais (et non γέγνωκα); ἔγναμπται, 3ᵉ pers. sing. du parfait passif de γνάμπτω, je courbe (et non γέγναμπται), etc. Elle ne s'applique pas non plus aux verbes commençant par μν : ainsi l'on dit ἐμνημόνευκα, parf. de μνημονεύω, je rappelle; ἐμνήστευον, imparfait de μνηστεύω, je fais la cour. On dit cependant μέμνημαι (et non pas ἔμνημαι) au parfait de μνάομαι, je me souviens.

Elle ne s'applique même pas toujours aux verbes commençant par γλ et par βλ : ainsi γλύπτω, je grave, fait au parfait passif γέγλυμμαι ou ἔγλυμμαι ; βλαστάνω, je germe, je pousse, fait au parfait βεβλάστηκα ou ἐβλάστηκα.

Dans certains verbes, les Attiques, et après eux les meilleurs écrivains, changent λε et με, redoublement du parfait, en ει : ainsi de λαμβάνω (primitif inusité † λήβω), je prends, ils font le parfait εἴληφα, pour λέληφα; ainsi de μείρομαι, j'obtiens en partage, ils font la 3ᵉ pers. sing. du parfait εἵμαρται, pour μέμαρται; de λαγχάνω, j'obtiens, εἴληχα; de λέγω, je rassemble, εἴλοχα, et au passif εἴλεγμαι, formes usitées surtout dans les composés.

277. Quand le verbe commence par une consonne aspirée, le redoublement ne conserve pas l'aspiration, parce qu'en grec deux syllabes qui se suivent ne peuvent pas commencer par deux aspirées, sauf des cas très-rares. Ainsi le redoublement, au lieu de la consonne aspirée, prend la consonne forte du même ordre, c'est-à-dire π au lieu de φ, κ au lieu de χ, et τ au lieu de θ :

φονεύω, je tue; *parf.* πεφόνευκα.
χορεύω, je danse; *parf.* κεχόρευκα.
θηρεύω, je chasse; *parf.* τεθήρευκα.

3. — DE L'AUGMENT DEVANT LE REDOUBLEMENT.

278. Dans tous les cas où le redoublement commence par une voyelle, l'augment du plus-que-parfait se supprime :

ἀρδεύω, *parf.* ἤρδευκα, *plus-que-parf.* ἠρδεύκειν.
ῥαβδεύω, *parf.* ἐῤῥάβδευκα, *plus-que-parf.* ἐῤῥαβδεύκειν.
ξύω, *parf.* ἔξυκα, *plus-que-parf.* ἐξύκειν.

Dans quelques verbes cependant la voyelle du redoublement peut s'allonger au plus-que-parfait et prendre par là un augment temporel : ainsi du parfait ἕστηκα, je me suis levé, je me tiens debout, on fait le plus-que-parfait ἑστήκειν ou εἱστήκειν.

Assez souvent, au contraire, l'augment du plus-que-parfait se supprime même devant une consonne. Ainsi l'on trouvera dans de bons auteurs λελύκειν pour ἐλελύκειν et λελύμην pour ἐλελύμην.

REDOUBLEMENT ATTIQUE.

Dans les verbes qui commencent par une voyelle brève suivie d'une seule consonne, les Attiques, et à leur exemple la plupart des bons auteurs, ont une forme de redoublement particulière, qu'on appelle *redoublement attique*. Elle consiste à répéter au parfait, devant l'augment temporel, les deux premières lettres du radical. Ainsi de ἀρόω-ῶ, je laboure, parfait ordinaire ἤροκα, on fait le parfait attique ἀρήροκα; ainsi de ὀρύσσω, je fouis, je creuse, parfait ordinaire ὤρυχα, on fait le parfait attique ὀρώρυχα. Et de même au passif, au lieu de ἤρομαι, parfait ordinaire, on dit ἀρήρομαι ; au lieu de ὤρυγμαι, parfait ordinaire, on dit ὀρώρυγμαι.

Le redoublement attique, au plus-que-parfait, se forme du parfait avec augment, ou le plus souvent sans augment : ainsi ἀρόω-ῶ fait au plus-que-parfait ἠρηρόκειν ou ἀρηρόκειν; ὀρύσσω fait au plus-que-parfait ὠρωρύχειν ou ὀρωρύχειν.

Le redoublement attique se conserve à tous les modes : impératif ὀρώρυξο, infinitif ὀρωρύχθαι, participe ὀρωρυγμένος, η, ον.

Voici la liste des dix principaux verbes qui admettent au parfait et au plus-que-parfait le redoublement attique.

ἀγείρω,	j'assemble,	parfait attique	ἀγήγερκα.
ἄγω,	je conduis,	—	ἀγήοχα.
ἀκούω,	j'entends,	—	ἀκήκοα.
ἀλείφω,	j'oins,	—	ἀλήλιφα.
ἀρόω-ῶ,	je laboure,	—	ἀρήροκα.
ἐγείρω,	j'éveille,	—	ἐγήγερκα.
ἐλαύνω,	je pousse,	—	ἐλήλακα.
ἐλέγχω,	je convaincs,	—	ἐλήλεγχα.
†ἐνέγκω (inusité),	je porte,	—	ἐνήνεγκα.
ὀρύσσω,	je fouis,	—	ὀρώρυχα.

Le verbe ἄγω prend aussi à l'aoriste ἤγαγον une sorte de redoublement, qui passe au subjonctif ἀγάγω et à l'infinitif ἀγαγεῖν. Il en est de même de quelques verbes poétiques que l'usage apprendra.

4. — PLACE DE L'AUGMENT ET DU REDOUBLEMENT DANS LES VERBES COMPOSÉS.

279. Dans les verbes composés d'une préposition, l'augment et le redoublement se mettent entre la préposition et le verbe (§ 449 et suiv.) Exemples :

Προμηνύω, j'annonce d'avance, je présage (composé de la préposition πρό et de μηνύω); *imparf.* προεμήνυον, *parf.* προμεμήνυκα, *plus-q.-p.* προεμεμηνύκειν.

Περιξύω, je racle tout autour, je rogne (composé de la préposition περί, autour, et de ξύω); *imparf.* περιέξυον, *parf.* περιέξυκα, *plus-q.-p.* περιεξύκειν.

Προσαγορεύω, je parle à, j'interpelle (composé de la préposition πρός, à, et de ἀγορεύω); *imparf.* προσηγόρευον, *parf.* προσηγόρευκα, *plus-q.-p.* προσηγορεύκειν.

Dans les verbes composés des particules εὖ, bien, et δυς, mal, difficilement, si le verbe commence par une voyelle susceptible d'augment temporel, on met cet augment après εὖ et δυς. Ainsi εὐεργετέω-ῶ, je fais du bien, fait à l'imparfait εὐηργέτεον-ουν; δυσαρεστέω-ῶ, je suis fâché, fait à l'imparfait δυσηρέστεον-ουν.

Si le verbe commence par une consonne ou une voyelle longue, δυς se fait précéder de l'augment, εὖ reste invariable, ou, suivant l'usage des Attiques, se change en ηυ. Ainsi δυστυχέω-ῶ, je suis malheureux, fait à l'imparfait ἐδυστύχεον-ουν; εὐτυχέω-ῶ, je suis heureux, fait à l'imparfait εὐτύχεον-ουν ou ηὐτύχεον-ουν.

Les règles propres aux verbes composés qui commencent par une préposition ou par les particules εὖ et δυς, ne s'appliquent nullement aux autres composés : ceux-ci prennent l'augment et le redoublement au commencement, comme les verbes simples. Ainsi ἀδικέω-ῶ, je suis inique (composé de ἀ privatif et δίκη, justice), fait à l'imparfait ἠδίκεον-ουν. Ainsi θαλασσοκρατέω-ῶ, je domine sur mer (composé de θάλασσα, mer, et de κρατέω, je domine), fait à l'imparfait ἐθαλασσοκράτουν. Seul le verbe ὁδοποιέω-ῶ, je fais route (composé de ὁδός, route, et de ποιέω, je fais), prend à la fois au parfait l'augment et le redoublement : ὡδοπεποίηκα.

VERBES CONTRACTES.

280. Les verbes en ω dont le radical est terminé par un α, un ε ou un ο, c'est-à-dire les verbes en άω, έω, όω, contractent la dernière voyelle du radical avec la première de la terminaison, quand celle-ci commence par une voyelle.

Ainsi τιμάω, j'honore, dont le radical est τιμα, contracte la dernière voyelle de ce radical, α, avec l'ω de la terminaison, et fait τιμῶ.

Ainsi φιλέω, j'aime, dont le radical est φιλε, fait par contraction φιλῶ.

Ainsi δηλόω, je manifeste, dont le radical est δηλο, fait par contraction δηλῶ.

281. La contraction se fait dans les verbes d'après les mêmes règles que dans les noms, sauf un très-petit nombre d'exceptions.

282. Les contractions sont obligatoires dans les verbes comme dans les noms.

283. Comme la terminaison ne commence par une voyelle qu'au présent et à l'imparfait, il n'y a de contraction qu'à ces deux temps.

284. Les autres temps des verbes contractes se conjuguent régulièrement sur les temps correspondants de λύω; seulement la voyelle du radical s'allonge ordinairement devant les terminaisons qui commencent par une consonne : τιμάω-ῶ, j'honore, *aor.* ἐτίμησα (et non ἐτίμασα); φιλέω-ῶ, j'aime, *fut.* φιλήσω (et non φιλέσω); δηλόω-ῶ, je manifeste, *parf.* δεδήλωκα (et non δεδήλοκα).

285. Suivant cette règle, presque tous les verbes contractes en έω allongent la voyelle du radical au futur et à l'aoriste; ainsi φιλέω-ῶ fait au futur φιλήσω et à l'aoriste ἐφίλησα.

Quelques-uns cependant n'allongent pas cette voyelle; ainsi τελέω-ῶ, j'achève, fait au futur τελέσω et à l'aoriste ἐτέλεσα. Mais la plupart de ces verbes sont irréguliers.

286. Six verbes contractes en έω prennent au futur la diph-

thongue ευ au lieu de η, et sauf le premier, χέω, ont à ce futur la forme moyenne.

Ce sont les suivants :

χέω,	fut.	χεύσω,	je verse.
πλέω,	fut.	πλεύσομαι,	je navigue.
θέω,	fut.	θεύσομαι,	je cours.
ῥέω,	fut.	ῥεύσομαι,	je coule.
νέω,	fut.	νεύσομαι,	je nage.
πνέω,	fut.	πνεύσομαι,	je souffle.

De plus, ces six verbes ne subissent pas de contraction à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, ni en général devant un ο ou un ω. C'est une règle commune à tous les verbes en έω de deux syllabes.

Cependant le verbe δέω, je lie, se contracte à ces mêmes personnes, surtout dans les composés, καταδέω-ῶ, ὑποδέω-ῶ, etc.

Dans tous les verbes en έω de deux syllabes, aux personnes où l'ε du radical est suivi de la diphthongue ει, la contraction est facultative : on dit également πλεῖ ou πλέει, il navigue, etc.

287. Presque tous les verbes contractes en άω font le futur en ήσω. Néanmoins ceux qui se terminent en άω pur ou en ράω font le futur en άσω, sans s'éloigner pour cela de la règle, parce que dans ce cas l'α du futur est long. Ainsi ἐάω-ῶ, je permets, fait au futur ἐάσω ; μειδιάω-ῶ, je souris, fait au futur μειδιάσω ; πειράω-ῶ, je tente, fait au futur πειράσω.

Les verbes contractes en άω qui, sans être terminés en άω pur ou en ράω, font le futur en άσω, comme σπάω-ῶ, j'arrache, futur σπάσω, sont irréguliers.

288. Il y a un verbe contracte en όω qui n'allonge pas au futur la voyelle du radical ; c'est le verbe ἀρόω-ῶ, je laboure, qui fait au futur ἀρόσω, et conserve cet ο à tous ses temps, modes et voix, car il est parfaitement régulier.

289. Dans l'étude des verbes contractes, l'usage est de commencer par les verbes en έω, parce que ce sont les plus communs.

I. — VERBES CONTRACTES

290. Conjugaison du verbe Φιλέω-ῶ, *j'aime.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'aime.	Aime.	Que j'aime.
S. 1 p.	φιλ έω-ῶ.	. . . .	φιλ έω-ῶ.
2 p.	φιλ έεις-εῖς.	φίλ εε-ει.	φιλ έῃς-ῇς.
3 p.	φιλ έει-εῖ.	φιλ εέτω-είτω.	φιλ έῃ-ῇ.
P. 1 p.	φιλ έομεν-οῦμεν.	. . . .	φιλ έωμεν-ῶμεν.
2 p.	φιλ έετε-εῖτε.	φιλ έετε-εῖτε.	φιλ έητε-ῆτε.
3 p.	φιλ έουσι-οῦσι(ν).	φιλ εέτωσαν-είτωσαν.	φιλ έωσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	φιλ έετον-εῖτον.	φιλ έετον-εῖτον.	φιλ έητον-ῆτον.
3 p.	φιλ έετον-εῖτον.	φιλ εέτων-είτων.	φιλ έητον-ῆτον.
IMPARF.	J'aimais.		
S. 1 p.	ἐ φίλ εον-ουν.		
2 p.	ἐ φίλ εες-εις.		
3 p.	ἐ φίλ εε-ει.		
P. 1 p.	ἐ φιλ έομεν-οῦμεν.		
2 p.	ἐ φιλ έετε-εῖτε.		
3 p.	ἐ φίλ εον-ουν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἐ φιλ έετον-εῖτον.		
3 p.	ἐ φιλ εέτην-είτην.		
FUTUR.	φιλή σω.		
AORISTE.	ἐ φίλη σα.	φίλη σον.	φιλή σω.
PARFAIT.	πε φίλη κα.	πε φίλη κε.	πε φιλή κω.
P. PARF.	ἐπε φιλή κειν.		

EN ΈΩ.

— **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'aimasse. φιλ έοιμι-οῖμι. φιλ έοις-οῖς. φιλ έοι-οῖ. φιλ έοιμεν-οῖμεν. φιλ έοιτε-οῖτε. φιλ έοιεν-οῖεν. . . . . φιλ έοιτον-οῖτον. φιλ εοίτην-οίτην.	Aimer. φιλ έειν-εῖν.	Aimant. MASC. φιλ έων-ῶν, gén. φιλ έοντος-οῦντος. FÉM. φιλ έουσα-οῦσα, gén. φιλ εούσης-ούσης. NEUT. φιλ έον-οῦν, gén. φιλ έοντος-οῦντος.
φιλή σοιμι.	φιλή σειν.	φιλή σων, ουσα, ον.
φιλή σαιμι.	φιλῆ σαι.	φιλή σας, ασα, αν.
πε φιλή κοιμι.	πε φιλη κέναι.	πε φιλη κώς, υῖα, ός.

291. Conjugaison du verbe Φιλέω-ῶ, *j'aime*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis aimé.	Sois aimé.	Que je sois aimé.
S. 1 p.	φιλ έομαι-οῦμαι.	....	φιλ έωμαι-ῶμαι.
2 p.	φιλ έῃ-ῇ.	φιλ έου-οῦ.	φιλ έῃ-ῇ.
3 p.	φιλ έεται-εῖται.	φιλ εέσθω-είσθω.	φιλ έηται-ῆται.
P. 1 p.	φιλ εόμεθα-ούμεθα.	....	φιλ εώμεθα-ώμεθα.
2 p.	φιλ έεσθε-εῖσθε.	φιλ έεσθε-εῖσθε.	φιλ έησθε-ῆσθε.
3 p.	φιλ έονται-οῦνται.	φιλ εέσθωσαν-είσθωσαν.	φιλ έωνται-ῶνται.
D. 1 p.	φιλ εόμεθον-ούμεθον.	....	φιλ εώμεθον-ώμεθον.
2 p.	φιλ έεσθον-εῖσθον.	φιλ έεσθον-εῖσθον.	φιλ έησθον-ῆσθον.
3 p.	φιλ έεσθον-εῖσθον.	φιλ εέσθων-είσθων.	φιλ έησθον-ῆσθον.
IMPARF.	J'étais aimé.		
S. 1 p.	ἐ φιλ εόμην-ούμην.		
2 p.	ἐ φιλ έου-οῦ.		
3 p.	ἐ φιλ έετο-εῖτο.		
P. 1 p.	ἐ φιλ εόμεθα-ούμεθα.		
2 p.	ἐ φιλ έεσθε-εῖσθε.		
3 p.	ἐ φιλ έοντο-οῦντο.		
D. 1 p.	ἐ φιλ εόμεθον-ούμεθον.		
2 p.	ἐ φιλ έεσθον-εῖσθον.		
3 p.	ἐ φιλ εέσθην-είσθην.		
FUTUR...	φιλη θήσομαι.		
AORISTE..	ἐ φιλή θην.	φιλή θητι.	φιλη θῶ.
PARFAIT.	πε φίλη μαι.	πε φίλη σο.	πεφιλημένος ὦ.
PL. PARF.	ἐπε φιλή μην.		
FUT. ANT.	πε φιλή σομαι.		

VOIX

FUTUR...	φιλή σομαι.		
AORISTE..	ἐ φιλη σάμην.	φίλη σαι.	φιλή σωμαι.
(Les autres temps comme au passif.)			

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
Que je fusse aimé.	Être aimé.	Étant aimé.
φιλ εοίμην-οίμην.	φιλ έεσθαι-εῖσθαι.	MASC. φιλ εόμενος-ούμενος,
φιλ έοιο-οῖο.		gén. φιλ εομένου-ουμένου.
φιλ έοιτο-οῖτο.		FÉM. φιλ εομένη-ουμένη,
φιλ εοίμεθα-οίμεθα.		gén. φιλ εομένης-ουμένης.
φιλ έοισθε-οῖσθε.		NEUT. φιλ εόμενον-ούμενον,
φιλ έοιντο-οῖντο.		gén. φιλ εομένου-ουμένου.
φιλ εοίμεθον-οίμεθον.		
φιλ έοισθον-οῖσθον.		
φιλ εοίσθην-οίσθην.		
φιλη θησοίμην.	φιλη θήσεσθαι.	φιλη θησόμενος, η, ον.
φιλη θείην.	φιλη θῆναι.	φιλη θείς, εῖσα, έν.
πεφιλημένος εἴην.	πε φιλῆ σθαι.	πε φιλη μένος, η, ον.
πε φιλη σοίμην.	πε φιλή σεσθαι.	πε φιλη σόμενος, η, ον.

MOYENNE.

φιλη σοίμην.	φιλή σεσθαι.	φιλη σόμενος, η, ον.
φιλη σαίμην.	φιλή σασθαι.	φιλη σάμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

II. — Verbes contractes

292. **Conjugaison du verbe** Τιμάω-ῶ, *j'honore*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'honore.	Honore.	Que j'honore.
S. 1 p.	τιμ άω-ῶ.	. . . .	τιμ άω-ῶ.
2 p.	τιμ άεις-ᾷς.	τίμ αε-α.	τιμ άῃς-ᾷς.
3 p.	τιμ άει-ᾷ.	τιμ αέτω-άτω.	τιμ άῃ-ᾷ.
P. 1 p.	τιμ άομεν-ῶμεν.	. . . .	τιμ άωμεν-ῶμεν.
2 p.	τιμ άετε-ᾶτε.	τιμ άετε-ᾶτε.	τιμ άητε-ᾶτε.
3 p.	τιμ άουσι-ῶσι(ν).	τιμ αέτωσαν-άτωσαν.	τιμ άωσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ άητον-ᾶτον.
3 p.	τιμ άετον-ᾶτον.	τιμ αέτων-άτων.	τιμ άητον-ᾶτον.
IMPARF.	J'honorais.		
S. 1 p.	ἐ τίμ αον-ων.		
2 p.	ἐ τίμ αες-ας.		
3 p.	ἐ τίμ αε-α.		
P. 1 p.	ἐ τιμ άομεν-ῶμεν.		
2 p.	ἐ τιμ άετε-ᾶτε.		
3 p.	ἐ τίμ αον-ων.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἐ τιμ άετον-ᾶτον.		
3 p.	ἐ τιμ αέτην-άτην.		
FUTUR.	τιμή σω.		
AORISTE.	ἐ τίμη σα.	τίμη σον.	τιμή σω.
PARFAIT.	τε τίμη κα.	τε τίμη κε.	τε τιμή κω.
P. PARF.	ἐτε τιμή κειν.		

EN ΆΩ.

— **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
Que j'honorasse. τιμ ἀοιμι-ῷμι. τιμ. ἀοις-ῷς. τιμ ἀοι-ῷ. τιμ ἀοιμεν-ῷμεν. τιμ ἀοιτε-ῷτε. τιμ. ἀοιεν-ῷεν. . . . . τιμ ἀοιτον-ῷτον. τιμ αοίτην-ῴτην.	Honorer. τιμ. ἀειν-ᾷν.	Honorant. MASC. τιμ ἀων-ῶν, gén. τιμ ἀοντος-ῶντος. FÉM. τιμ ἀουσα-ῶσα, gén. τιμ αούσης-ώσης. NEUT. τιμ ἀον-ῶν, gén. τιμ ἀοντος-ῶντος.
τιμή σοιμι.	τιμή σειν.	τιμή σων, ουσα, ον.
τιμή σαιμι.	τιμῆ σαι.	τιμή σας, ασα, αν.
τε τιμή κοιμι.	τε τιμη κέναι.	τε τιμη κώς, υῖα, ός.

293. **Conjugaison du verbe** Τιμάω-ῶ, *j'honore.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis honoré.	Sois honoré.	Que je sois honoré.
S. 1 p.	τιμ άομαι-ῶμαι.	. . . .	τιμ άωμαι-ῶμαι.
2 p.	τιμ άῃ-ᾷ.	τιμ άου-ῶ.	τιμ άῃ-ᾷ.
3 p.	τιμ άεται-ᾶται.	τιμ αέσθω-άσθω.	τιμ άηται-ᾶται.
P. 1 p.	τιμ αόμεθα-ώμεθα.	. . . .	τιμ αώμεθα-ώμεθα.
2 p.	τιμ άεσθε-ᾶσθε.	τιμ άεσθε-ᾶσθε.	τιμ άησθε-ᾶσθε.
3 p.	τιμ άονται-ῶνται.	τιμ αέσθωσαν-άσθωσαν.	τιμ άωνται-ῶνται.
D. 1 p.	τιμ αόμεθον-ώμεθον.	. . . .	τιμ άωμεθον-ώμεθον.
2 p.	τιμ άεσθον-ᾶσθον.	τιμ άεσθον-ᾶσθον.	τιμ άησθον-ᾶσθον.
3 p.	τιμ άεσθον-ᾶσθον.	τιμ αέσθων-άσθων.	τιμ άησθον-ᾶσθον.
IMPARF.	J'étais honoré.		
S. 1 p.	ἐ τιμ αόμην-ώμην.		
2 p.	ἐ τιμ άου-ῶ.		
3 p.	ἐ τιμ άετο-ᾶτο.		
P. 1 p.	ἐ τιμ αόμεθα-ώμεθα.		
2 p.	ἐ τιμ άεσθε-ᾶσθε.		
3 p.	ἐ τιμ άοντο-ῶντο.		
D. 1 p.	ἐ τιμ αόμεθον-ώμεθον.		
2 p.	ἐ τιμ άεσθον-ᾶσθον.		
3 p.	ἐ τιμ αέσθην-άσθην.		
FUTUR.	τιμη θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ τιμή θην.	τιμή θητι.	τιμηθῶ.
PARFAIT.	τε τίμη μαι.	τε τίμη σο.	τετιμημένος ὦ.
P. PARF.	ἐτε τιμή μην.		
F. ANTÉR.	τε τιμή σομαι.		

VOIX

FUTUR.	τιμή σομαι.		
AORISTE.	ἐ τιμη σάμην.	τίμη σαι.	τιμή σωμαι.
Les autres temps comme au passif.)			

— Voix passive.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse honoré.	Être honoré.	Étant honoré.
τιμ αοίμην-ῴμην.	τιμ άεσθαι-ᾶσθαι.	MASC. τιμ αόμενος-ώμενος,
τιμ άοιο-ῷο.		gén. τιμ αομένου-ωμένου.
τιμ άοιτο-ῷτο.		FÉM. τιμ αομένη-ωμένη,
τιμ αοίμεθα-ῴμεθα.		gén. τιμ αομένης-ωμένης.
τιμ άοισθε-ῷσθε.		NEUT. τιμ αόμενον-ώμενον,
τιμ άοιντο-ῷντο.		gén. τιμ αομένου-ωμένου.
τιμ αοίμεθον-ῴμεθον.		
τιμ άοισθον-ῷσθον.		
τιμ αοίσθην-ῴσθην.		
τιμη θησοίμην.	τιμη θήσεσθαι.	τιμη θησόμενος, η, ον.
τιμη θείην.	τιμη θῆναι.	τιμη θείς, εῖσα, έν.
τετιμημένος εἴην.	τε τιμῆ σθαι.	τε τιμη μένος, η, ον.
τε τιμη σοίμην.	τε τιμή σεσθαι.	τε τιμη σόμενος, η, ον.

MOYENNE.

τιμη σοίμην.	τιμή σεσθαι.	τιμη σόμενος, η, ον.
τιμη σαίμην.	τιμή σασθαι.	τιμη σάμενος, η, ον.

(Les autres temps comme au passif.)

III. — VERBES CONTRACTES

294. Conjugaison du verbe Δηλόω-ῶ, *je manifeste*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je manifeste.	Manifeste.	Que je manifeste.
S. 1 p.	δηλ όω-ῶ.	. . . .	δηλ όω-ῶ.
2 p.	δηλ όεις-οῖς.	δήλ οε-ου.	δηλ όῃς-οῖς.
3 p.	δηλ όει-οῖ.	δηλ οέτω-ούτω.	δηλ όῃ-οῖ.
P. 1 p.	δηλ όομεν-οῦμεν.	. . . .	δηλ όωμεν-ῶμεν.
2 p.	δηλ όετε-οῦτε.	δηλ όετε-οῦτε.	δηλ όητε-ῶτε.
3 p.	δηλ όουσι-οῦσι(ν).	δηλ όετωσαν-ούτωσαν.	δηλ όωσι-ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	δηλ όετον-οῦτον.	δηλ όετον-οῦτον.	δηλ όητον-ῶτον.
3 p.	δηλ όετον-οῦτον.	δηλ οέτων-ούτων.	δηλ όητον-ῶτον.
IMPARF.	Je manifestais.		
S. 1 p.	ἐ δήλ οον-ουν.		
2 p.	ἐ δήλ οες-ους.		
3 p.	ἐ δήλ οε-ου.		
P. 1 p.	ἐ δηλ όομεν-οῦμεν.		
2 p.	ἐ δηλ όετε-οῦτε.		
3 p.	ἐ δήλ οον-ουν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἐ δηλ όετον-οῦτον.		
3 p.	ἐ δηλ οέτην-ούτην.		
FUTUR.	δηλώ σω.		
AORISTE.	ἐ δήλω σα.	δήλω σον.	δηλώ σω.
PARFAIT.	δε δήλω κα.	δε δήλω κε.	δε δηλώ κω.
P. PARF.	ἐδε δηλώ κειν.		

EN ΌΩ.

— **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
Que je manifestasse. δηλ όοιμι-ῷμι. δηλ όοις-οῖς. δηλ όοι-οῖ. δηλ όοιμεν-οῖμεν. δηλ όοιτε-οῖτε. δηλ όοιεν-οῖεν. . . . . δηλ όοιτον-οῖτον. δηλ οοίτην-οίτην.	Manifester. δηλ όειν-οῦν.	Manifestant. MASC. δηλ όων-ῶν, gén. δηλ όοντος-οῦντος. FÉM. δηλ όουσα-οῦσα, gén. δηλ οούσης-ούσης. NEUT. δηλ όον-οῦν, gén. δηλ όοντος-οῦντος.
δηλώ σοιμι.	δηλώ σειν.	δηλώ σων, ουσα ον.
δηλιώ σαιμι.	δηλῶ σαι	δηλώ σας, ασα, αν.
δε δηλώ κοιμι.	δε δηλω κέναι.	δε δηλω κώς, υῖα, ός.

295. **Conjugaison du verbe** Δηλόω-ῶ, *je manifeste*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis manifesté.	Sois manifesté.	Que je sois manifesté.
S. 1 p.	δηλ όομαι-οῦμαι.	....	δηλ όομαι-ῶμαι.
2 p.	δηλ όῃ-οῖ.	δηλ όου-οῦ.	δηλ όῃ-οῖ.
3 p.	δηλ όεται-οῦται.	δηλ οέσθω-ούσθω.	δηλ όηται-ῶται.
P. 1 p.	δηλ οόμεθα-ούμεθα.	....	δηλ οώμεθα-ώμεθα.
2 p.	δηλ όεσθε-οῦσθε.	δηλ όεσθε-οῦσθε.	δηλ όησθε-ῶσθε.
3 p.	δηλ όονται-οῦνται.	δηλ οέσθωσαν-ούσθωσαν.	δηλ όωνται-ῶνται.
D. 1 p.	δηλ οόμεθον-ούμεθον.	....	δηλ οώμεθον-ώμεθον.
2 p.	δηλ όεσθον-οῦσθον.	δηλ όεσθον-οῦσθον.	δηλ όησθον-ῶσθον.
3 p.	δηλ όεσθον-οῦσθον.	δηλ οέσθων-ούσθων.	δηλ όησθον-ῶσθον.
IMPARF.	J'étais manifesté.		
S. 1 p.	ἐ δηλ οόμην-ούμην.		
2 p.	ἐ δηλ όου-οῦ.		
3 p.	ἐ δηλ όετο-οῦτο.		
P. 1 p.	ἐ δηλ οόμεθα-ούμεθα.		
2 p.	ἐ δηλ όεσθε-οῦσθε.		
3 p.	ἐ δηλ όοντο-οῦντο.		
D. 1 p.	ἐ δηλ οόμεθον-ούμεθον.		
2 p.	ἐ δηλ όεσθον-οῦσθον.		
3 p.	ἐ δηλ οέσθην-ούσθην.		
FUTUR...	δηλω θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ δηλώ θην.	δηλώ θητι.	δηλω θῶ.
PARFAIT.	δε δήλω μαι.	δε δήλω σο.	δεδηλωμένος ὦ.
P. PARF..	ἐδε δηλώ μην.		
F. ANTÉR.	δε δηλώ σομαι.		

VOIX

FUTUR...	δηλώ σομαι.		
AORISTE..	ἐ δηλω σάμην.	δήλω σαι.	δηλώ σομαι.

(Les autres temps comme au passif.)

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse manifesté. δηλ οοίμην-οίμην. δηλ όοιο-οῖο. δηλ όοιτο-οῖτο. δηλ οοίμεθα-οίμεθα. δηλ όοισθε-οῖσθε. δηλ όοιντο-οῖντο. δηλ οοίμεθον-οίμεθον. δηλ όοισθον-οῖσθον. δηλ οοίσθην-οίσθην.	Être manifesté. δηλ όεσθαι-οῦσθαι.	Étant manifesté. MASC. δηλ οόμενος-ούμενος, gén. δηλ οομένου-ουμένου. FÉM. δηλ οομένη-ουμένη, gén. δηλ οομένης-ουμένης. NEUT. δηλ οόμενον-ούμενον, gén. δηλ οομένου-ουμένου.
δηλω θησοίμην. δηλω θείην. δεδηλωμένος εἴην. δε δηλω σοίμην.	δηλω θήσεσθαι. δηλω θῆναι. δε δηλῶ σθαι. δε δηλώ σεσθαι.	δηλω θησόμενος, η, ον. δηλω θείς, εῖσα, έν. δε δηλω μένος, η,ον. δε δηλω σόμενος, η,ον.
MOYENNE.		
δηλω σοίμην. δηλω σαίμην.	δηλώ σεσθαι. δηλώ σασθαι.	δηλω σόμενος, η, ον. δηλω σάμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES EN άω.

Dans quelques verbes en άω, άε se contracte en η, et non en α. Ces verbes sont les quatre suivants :

		INDICATIF.	INFINITIF.
διψάω,	j'ai soif,	διψῇς, διψῇ,	διψῆν.
ζάω,	je vis,	ζῇς, ζῇ.	ζῆν.
πεινάω,	j'ai faim,	πεινῇς, πεινῇ,	πεινῆν.
χράομαι,	je me sers,	χρῇ, χρῆται,	χρῆσθαι.

Le verbe σμάω, j'essuie, est régulier à l'indicatif, c'est-à-dire qu'il se contracte en α; mais à l'infinitif les Attiques disent σμῆν.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES CONTRACTES EN όω.

296. Dans les verbes contractes en όω, conformément aux règles ordinaires de la contraction, οη se change en ω, mais οῃ avec ι souscrit se change en οι. Ainsi, au subjonctif présent actif, la deuxième personne du pluriel δηλόητε fait δηλῶτε ; mais la deuxième personne du singulier et la troisième, δηλόῃς, δηλόῃ, font δηλοῖς, δηλοῖ.

OBSERVATION SUR L'OPTATIF DES VERBES CONTRACTES.

Le présent de l'optatif actif des verbes contractes se comporte souvent comme si la terminaison primitive, au lieu de οιμι, forme ordinaire, était οίην, forme éolienne.

On obtient ainsi les contractions suivantes :

OPTATIF PRÉSENT.

		VERBES EN έω.	VERBES EN άω.	VERBES EN όω.
SING.	1 p.	φιλ εοίην-οίην.	τιμ αοίην-ῴην.	δηλ οοίην-οίην.
	2 p.	φιλ εοίης-οίης.	τιμ αοίης-ῴης.	δηλ οοίης-οίης.
	3 p.	φιλ εοίη-οίη.	τιμ αοίη-ῴη.	δηλ οοίη-οίη.
PLUR.	1 p.	φιλ εοίημεν-οίημεν.	τιμ αοίημεν-ῴημεν.	δηλ οοίημεν-οίημεν.
	2 p.	φιλ εοίητε-οίητε.	τιμ αοίητε-ῴητε.	δηλ οοίητε-οίητε.
	3 p.	φιλ έοιεν-οῖεν.	τιμ άοιεν-ῷεν.	δηλ όοιεν-οῖεν.
DUEL.	1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
	2 p.	φιλ εοίητον-οίητον.	τιμ αοίητον-ῴητον.	δηλ οοίητον-οίητον.
	3 p.	φιλ εοιήτην-οιήτην.	τιμ αοιήτην-ῳήτην.	δηλ οοιήτην-οιήτην.

Dans ce temps ainsi conjugué, on remarquera qu'à la troisième personne du pluriel la forme éolienne est en οιεν et se confond avec la forme ordinaire.

A toutes les personnes du pluriel et du duel, on préfère la forme ordinaire, φιλοῖμεν, φιλοῖτε, φιλοῖτον, etc., comme plus courte.

297. Conjuguez sur φιλέω-ῶ les verbes suivants :

φοβέω,	φοβήσω,	πεφόβηκα,	effrayer.
βοηθέω,	βοηθήσω,	βεβοήθηκα,	secourir.
ἀσκέω,	ἀσκήσω,	ἤσκηκα,	exercer.
πολεμέω,	πολεμήσω,	πεπολέμηκα,	faire la guerre.

Conjuguez sur τιμάω-ῶ les verbes suivants :

νικάω,	νικήσω,	νενίκηκα,	vaincre.
ἐρωτάω,	ἐρωτήσω,	ἠρώτηκα,	interroger.
ἀγαπάω,	ἀγαπήσω,	ἠγάπηκα,	aimer.

Conjuguez sur δηλόω-ῶ les verbes suivants :

χρυσόω,	χρυσώσω,	κεχρύσωκα,	dorer.
κενόω,	κενώσω,	κεκένωκα,	vider.
πολεμόω,	πολεμώσω,	πεπολέμωκα,	exciter à la guerre.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE MUETTE.

298. Les verbes en ω précédé d'une consonne muette, c'est-à-dire d'une buccale, d'une gutturale ou d'une dentale, se conjuguent simplement comme λύω au présent et à l'imparfait.

Aux autres temps, la terminaison commençant par une consonne, et cette consonne se rencontrant avec la dernière consonne du radical, il en résulte différentes combinaisons.

Tous les verbes qui se conjuguent sur λύω, c'est-à-dire sans contraction, se distinguent chez les grammairiens anciens par le nom de *verbes barytons* (c'est-à-dire ayant l'accent grave ou, ce qui revient au même, n'ayant pas d'accent du tout sur la dernière syllabe), pour les distinguer des verbes contractes, qu'on appelle aussi verbes *circonflexes*, à cause de l'accent qu'ils prennent après la contraction.

299. Les verbes à consonne muette sont susceptibles d'une seconde forme à plusieurs temps, savoir, au futur, à l'aoriste, au parfait et aux temps qui en dérivent.

Voici un modèle de leur conjugaison :

300. **Conjugaison du verbe** Τύπτω, *je frappe.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	τύπτω.	τύπτε.	τύπτω.
IMPARFAIT.	ἔτυπτον.		
FUTUR 1.	τύψω.		
FUTUR 2.	Je frapperai.		
S. 1 p.	τυπέω-ῶ.		
2 p.	τυπέεις-εῖς.		
3 p.	τυπέει-εῖ.		
P. 1 p.	τυπέομεν-οῦμεν.		
2 p.	τυπέετε-εῖτε.		
3 p.	τυπέουσι-οῦσι(ν).		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	τυπέετον-εῖτον.		
3 p.	τυπέετον-εῖτον.		
AORISTE 1.	ἔτυψα.	τύψον.	τύψω.
AORISTE 2.	Je frappai.	Aie frappé.	Que j'aie frappé.
S. 1 p.	ἔτυπον.	. . . . . .	τύπω.
2 p.	ἔτυπες.	τύπε.	τύπῃς.
3 p.	ἔτυπε(ν).	τυπέτω.	τύπῃ.
P. 1 p.	ἐτύπομεν.	. . . . . .	τύπωμεν.
2 p.	ἐτύπετε.	τύπετε.	τύπητε.
3 p.	ἔτυπον.	τυπέτωσαν.	τύπωσι(ν).
D. 1 p.	. . . . . .	. . . .	. . . . . .
2 p.	ἐτύπετον.	τύπετον.	τύπητον.
3 p.	ἐτυπέτην.	τυπέτων.	τύπητον.
PARFAIT 1.	τέτυφα.	. . . . . .	τετύφω.
PARFAIT 2.	τέτυπα.	. . . . . .	τετύπω.
P. PARF. 1.	ἐτετύφειν.		
P. PARF. 2.	ἐτετύπειν.		

— **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
τύπτοιμι. τύψοιμι.	τύπτειν. τύψειν.	τύπτων, ουσα, ον. τύψων, ουσα, ον.
Que je dusse frapper. τυπέοιμι-οῖμι. τυπέοις-οῖς. τυπέοι-οῖ. τυπέοιμεν-οῖμεν. τυπέοιτε-οῖτε. τυπέοιεν-οῖεν. . . . . τυπέοιτον-οῖτον. τυπεοίτην-οίτην.	Devoir frapper. τυπέειν-εῖν.	Devant frapper. MASC. τυπέων-ῶν, gén. τυπέοντος-οῦντος. FÉM. τυπέουσα-οῦσα, gén. τυπεούσης-ούσης. NEUT. τυπέον-οῦν, gén. τυπέοντος-οῦντος.
τύψαιμι.	τύψαι.	τύψας, ασα, αν.
Que j'eusse frappé. τύποιμι. τύποις. τύποι. τύποιμεν. τύποιτε. τύποιεν. . . . . . . τύποιτον. τυποίτην.	Avoir frappé. τυπεῖν.	Ayant frappé. τυπών, οῦσα, όν.
τετύφοιμι. τετύποιμι.	τετυφέναι. τετυπέναι.	τετυφώς, υῖα, ός. τετυπώς, υῖα, ός.

Conjugaison du verbe Τύπτω, *je frappe*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	τύπτομαι.	τύπτου.	τύπτωμαι.
IMPARFAIT.	ἐτυπτόμην.		
FUTUR 1.	τυφθήσομαι.		
FUTUR 2.	τυπήσομαι.		
AORISTE 1.	ἐτύφθην.	τύφθητι.	τυφθῶ.
AORISTE 2.	ἐτύπην.	τύπηθι.	τυπῶ.
PARFAIT.	J'ai été frappé.	Sois frappé.	Que j'aie été frappé.
S. 1 p.	τέτυμμαι.	. . . .	τετυμμένος ὦ, etc.
2 p.	τέτυψαι.	τέτυψο.	
3 p.	τέτυπται.	τετύφθω.	
P. 1 p.	τετύμμεθα.	. . . . . .	
2 p.	τέτυφθε.	τέτυφθε.	
3 p.	τετυμμένοι εἰσί.	τετύφθωσαν.	
D. 1 p.	τετύμμεθον.	. . . . .	
2 p.	τέτυφθον.	τέτυφθον.	
3 p.	τέτυφθον.	τετύφθων.	
P.-Q.-PARF.	J'avais été frappé.		
S. 1 p.	ἐτετύμμην.		
2 p.	ἐτέτυψο.		
3 p.	ἐτέτυπτο.		
P. 1 p.	ἐτετύμμεθα.		
2 p.	ἐτέτυφθε.		
3 p.	τετυμμένοι ἦσαν.		
D. 1 p.	ἐτετύμμεθον.		
2 p.	ἐτέτυφθον.		
3 p.	ἐτετύφθην.		
FUTUR ANT.	τετύψομαι.		

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
τυπτοίμην.	τύπτεσθαι.	τυπτόμενος, η, ον.
τυφθησοίμην. τυπησοίμην. τυφθείην. τυπείην.	τυφθήσεσθαι. τυπήσεσθαι. τυφθῆναι. τυπῆναι.	τυφθησόμενος, η, ον. τυπησόμενος, η, ον. τυφθείς, εῖσα, έν. τυπείς, εῖσα, έν.
Que j'eusse été frappé. τετυμμένος εἴην, etc.	Avoir été frappé. τετύφθαι.	Frappé. τετυμμένος, η, ον.
τετυψοίμην.	τετύψεσθαι.	τετυψόμενος, η, ον.

Conjugaison du verbe Τύπτω, *je frappe.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR 1.	τύψομαι.		
FUTUR 2.	Je me frapperai.		
S. 1 p.	τυπέομαι-οῦμαι.		
2 p.	τυπέῃ-ῇ.		
3 p.	τυπέεται-εῖται.		
P. 1 p.	τυπεόμεθα-ούμεθα.		
2 p.	τυπέεσθε-εῖσθε.		
3 p.	τυπέονται-οῦνται.		
D. 1 p.	τυπεόμεθον-ούμεθον.		
2 p.	τυπέεσθον-εῖσθον.		
3 p.	τυπέεσθον-εῖσθον.		
AORISTE 1.	ἐτυψάμην.	τύψαι.	τύψωμαι.
AORISTE 2.	Je me frappai.	Frappe-toi.	Que je me sois frappé.
S. 1 p.	ἐτυπόμην.	. . . . . .	τύπωμαι.
2 p.	ἐτύπου.	τυποῦ.	τύπῃ.
3 p.	ἐτύπετο.	τυπέσθω.	τύπηται.
P. 1 p.	ἐτυπόμεθα.	. . . . . .	τυπώμεθα.
2 p.	ἐτύπεσθε.	τύπεσθε.	τύπησθε.
3 p.	ἐτύποντο.	τυπέσθωσαν.	τύπωνται.
D. 1 p.	ἐτυπόμεθον.	. . . . . .	τυπώμεθον.
2 p.	ἐτύπεσθον.	τύπεσθον.	τύπησθον.
3 p.	ἐτυπέσθην.	τυπέσθων.	τύπησθον.

(Les autres temps comme au passif).

— **Voix moyenne.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
τυψοίμην.	τύψεσθαι.	τυψόμενος, η, ον.
Que je dusse me frapper.	Devoir se frapper.	Devant se frapper.
τυπεοίμην-οίμην. τυπέοιο-οῖο. τυπέοιτο-οῖτο. τυπεοίμεθα-οίμεθα. τυπέοισθε-οῖσθε. τυπέοιντο-οῖντο. τυπεοίμεθον-οίμεθον. τυπέοισθον-οῖσθον. τυπεοίσθην-οίσθην.	τυπέεσθαι-εῖσθαι.	τυπεόμενος-ούμενος, η, ον.
τυψαίμην.	τύψασθαι.	τυψάμενος, η, ον.
Que je me fusse frappé.	S'être frappé.	S'étant frappé.
τυποίμην. τύποιο. τύποιτο. τυποίμεθα. τύποισθε. τύποιντο. τυποίμεθον. τύποισθον. τυποίσθην.	τυπέσθαι.	τυπόμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN ω PRÉCÉDÉ D'UNE CONSONNE MUETTE.

301. Le présent et l'imparfait de ces verbes ne donnent lieu à aucune observation, puisqu'ils se forment à la manière ordinaire : τύπτω, *imparf.* ἔτυπτον, comme λύω, *imparf.* ἔλυον; τύπτομαι, *imparf.* ἐτυπτόμην, comme λύομαι, *imparf.* ἐλυόμην.

302. Les autres temps se partagent en *temps premiers* et *temps seconds.*

TEMPS PREMIERS.

303. Aux temps premiers, la consonne muette du radical peut être une buccale, une gutturale ou une dentale. Or la terminaison peut commencer par une des lettres σ, κ, μ, τ, θ, σθ. Voici donc les combinaisons qui en résultent :

Buccales et gutturales.

304. Les buccales (β, π, φ) et les gutturales (γ, κ, χ), combinées avec σ, forment une sifflante double, ψ pour les buccales, ξ pour les gutturales.

Ainsi τρίϐω (radical τριϐ), je frotte, fait au futur τρίψω (pour τρίϐ-σω). Ainsi πλέκω (radical πλεκ), je tresse, fait au futur πλέξω (pour πλέκ-σω).

305. Ces mêmes lettres, combinées avec κ (comme avec une aspiration forte), forment une aspirée, φ pour les buccales, χ pour les gutturales.

Ainsi τρίϐω fait au parfait τέτριφα (pour τέτριϐ-κα). Ainsi πλέκω fait au parfait πέπλεχα (pour πέπλεκ-κα).

306. Devant μ, τ, θ ou σθ, les buccales et les gutturales se changent en une lettre de même force, savoir :

une douce, μ ou γ, devant μ;
une forte, π ou κ, devant τ;
une aspirée, φ ou χ, devant θ ou σθ.

Dans ces combinaisons, μ remplace le β devant un autre μ, parce que autrement la prononciation serait impossible; le σθ perd sa sifflante et se conduit comme un simple θ.

Ainsi τρίϐω fait au parfait passif τέτριμμαι (pour τέτριϐ-μαι), et

à la troisième personne du singulier de ce même temps, τέτριπται (pour τέτριβ-ται); à l'aoriste premier passif ἐτρίφθην (pour ἐτρίβ-θην), et à l'infinitif parfait passif τετρίφθαι (pour τετρίβ-σθαι).

Ainsi πλέκω fait au parfait passif πέπλεγμαι (pour πέπλεκ-μαι), et à la troisième personne du singulier de ce même temps, πέπλεκται; à l'aoriste premier passif, ἐπλέχθην (pour ἐπλέκ-θην), et à l'infinitif parfait passif, πεπλέχθαι (pour πεπλέκ-σθαι).

Dentales.

307. Les dentales sont soumises à des règles plus simples : elles disparaissent devant σ et κ, et sont remplacées par σ devant les autres consonnes. Ainsi ἀνύτω, j'achève, fait au futur ἀνύσω (pour ἀνύτ-σω); au parfait ἤνυκα (pour ἤνυτ-κα); au parfait passif ἤνυσμαι (pour ἤνυτ-μαι); à la troisième personne du singulier de ce même temps, ἤνυσται (pour ἤνυτ-ται); à l'aoriste premier passif, ἠνύσθην (pour ἠνύτ-θην), et à l'infinitif parfait passif, ἠνύσθαι (pour ἠνύτ-σθαι).

308. Ces différentes combinaisons se trouvent résumées dans le tableau suivant :

BUCCALES.	GUTTURALES.	DENTALES.
βσ, πσ, φσ = *ψ.	γσ, κσ, χσ = ξ.	δσ, τσ, θσ = σ.
βκ, πκ, φκ = φ.	γκ, κκ, χκ = χ.	δκ, τκ, θκ = κ.
βμ, πμ, φμ = μμ.	γμ, κμ, χμ = γμ.	δμ, τμ, θμ = σμ.
βτ, πτ, φτ = πτ.	γτ, κτ, χτ = κτ.	δτ, ττ, θτ = στ.
βθ, πθ, φθ = φθ.	γθ, κθ, χθ = χθ.	δθ, τθ, θθ = σθ.
βσθ, πσθ, φσθ = φθ.	γσθ, πσθ, χσθ = χθ.	δσθ, τσθ, σθ = θσθ.

309. Les combinaisons provenant d'un κ à la terminaison ne se rencontrent qu'au parfait actif, et au plus-que-parfait qui en est formé.

Les combinaisons provenant d'un θ simple à la terminaison

* Le signe = s'exprime par le mot *égale*, comme en mathématiques.

ne se rencontrent qu'au futur et à l'aoriste premier passifs, temps formés l'un de l'autre.

Toutes les autres combinaisons se rencontrent au parfait passif.

310. Au parfait passif, et au plus-que-parfait qui en dérive, la troisième personne du pluriel prend une forme composée, à cause des deux consonnes de la terminaison νται. Car si l'on dit très-bien λέλυνται, πεφίληνται, τετίμηνται, δεδήλωνται, on ne saurait prononcer τέτριϐνται, πέπλεκνται, ἤνυσνται.

On tourne donc par le participe parfait passif, τετριμμένος, πεπλεγμένος, ἠνυσμένος, que l'on met au pluriel et que l'on joint à la troisième personne plurielle du présent ou de l'imparfait du verbe εἰμί : τετριμμένοι εἰσί, comme en latin *triti sunt;* τετριμμένοι ἦσαν, comme en latin *triti erant.*

C'est la même tournure que l'on a déjà vue employée pour toutes les personnes du parfait passif au subjonctif et à l'optatif du verbe λύω (§ 253), et qui s'applique également à tous les verbes :

SUBJONCTIF.

λελυμένος ὦ.	τετριμμένος ὦ.
λελυμένος ᾖς.	τετριμμένος ᾖς.
λελυμένος ᾖ.	τετριμμένος ᾖ.
λελυμένοι ὦμεν.	τετριμμένοι ὦμεν.
λελυμένοι ἦτε.	τετριμμένοι ἦτε.
λελυμένοι ὦσι(ν).	τετριμμένοι ὦσι(ν).

OPTATIF.

λελυμένος εἴην.	τετριμμένος εἴην.
λελυμένος εἴης.	τετριμμένος εἴης.
λελυμένος εἴη, etc.	τετριμμένος εἴη, etc.

Au parfait et au plus-que-parfait passifs, pour éviter la forme composée τετυμμένοι εἰσί, τετυμμένοι ἦσαν, on emploie quelquefois la forme ionienne, qui change à cette personne le ν en α (λελύαται pour λέλυνται), et donne ainsi τετύπαται pour τέτυπνται, ἐτετύπατο pour ἐτέτυπντο. Mais ces formes n'ont jamais passé dans le langage commun.

311. Ainsi, pour avoir toutes les combinaisons possibles dans les verbes à consonnes muettes, il suffit de connaître les trois temps renfermés dans le tableau suivant :

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	BUCCALES. VERBE τρίϐω.	GUTTURALES. VERBE πλέκω.	DENTALES. VERBE ἀνύτω.
PARFAIT ACTIF. S. 1 p. etc.	τέτριφα, combinaison ϐκ.	πέπλεχα, combinaison κκ.	ἤνυκα, combinaison τκ.
AOR. 1. PASSIF. S. 1 p. etc.	ἐτρίφθην, combinaison ϐθ.	ἐπλέχθην, combinaison κθ.	ἠνύσθην, combinaison τθ.
PARFAIT PASSIF.			
S. 1 p.	τέτριμμαι, combinaison βμ.	πέπλεγμαι, combinaison κμ.	ἤνυσμαι, combinaison τμ.
2 p.	τέτριψαι, combinaison βσ.	πέπλεξαι, combinaison κσ.	ἤνυσαι, combinaison τσ.
3 p.	τέτριπται, combinaison βτ.	πέπλεκται, combinaison κτ.	ἤνυσται, combinaison ττ.
P. 1 p.	τετρίμμεθα, combinaison βμ.	πεπλέγμεθα, combinaison κμ.	ἠνύσμεθα, combinaison τμ.
2 p.	τέτριφθε, combinaison βσθ.	πέπλεχθε, combinaison κσθ.	ἤνυσθε, combinaison τσθ.
3 p.	τετριμμένοι εἰσί.	πεπλεγμένοι εἰσί.	ἠνυσμένοι εἰσί.
D. 1 p.	τετρίμμεθον, combinaison βμ.	πεπλέγμεθον, combinaison κμ.	ἠνύσμεθον, combinaison τμ.
2 p.	τέτριφθον, combinaison ϐσθ.	πέπλεχθον, combinaison κσθ.	ἤνυσθον, combinaison τσθ.
3 p.	τέτριφθον, combinaison ϐσθ.	πέπλεχθον, combinaison κσθ.	ἤνυσθον, combinaison τσθ.

REMARQUES SUR LES VERBES EN πτω, EN σσω ET EN ζω.

312. Les verbes en πτω, en σσω et en ζω, très-fréquents dans la langue grecque, rentrent chacun dans une des trois classes de verbes à consonnes muettes.

313. Les verbes en πτω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en βω, πω ou φω. Exemple : τύπτω, je frappe (comme s'il avait τυπ pour radical), *fut.* τύψω (pour τύπ-σω), *parf.* τέτυφα (pour τέτυπ-κα), *parf. passif* τέτυμμαι (pour τέτυπ-μαι), etc.

314. Les verbes en σσω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en γω, κω ou χω. Exemple : νύσσω, je pique (comme s'il avait νυγ pour radical), *fut.* νύξω (pour νύγ-σω), *parf.* νένυχα (pour νένυγ-κα), *parf. passif* νένυγμαι, etc.

Les verbes en σσω prennent plus ordinairement la forme attique, qui consiste à remplacer les deux σσ par deux ττ (§ 14), comme νύσσω, attiquement νύττω ; φρίσσω, je frissonne, attiquement φρίττω, etc. Ce changement, qui n'a lieu qu'au présent et à l'imparfait, n'influe en rien sur les autres temps.

315. Les verbes en ζω se conjuguent absolument comme s'ils étaient terminés en δω, τω ou θω. Exemple : κομίζω (comme s'il avait κομιδ pour radical), *fut.* κομίσω (pour κομίδ-σω), *parf.* κεκόμικα (pour κεκόμιδ-κα), *parf. passif* κεκόμισμαι (pour κεκόμιδ-μαι), etc.

316. Conjuguez sur τρίβω les verbes suivants :

τρέπω,	τρέψω,	τέτροφα,	tourner.
στέφω,	στέψω,	ἔστεφα,	couronner.
κλέπτω,	κλέψω,	κέκλοφα,	dérober.

Conjuguez sur πλέκω les verbes suivants :

διώκω,	διώξω,	δεδίωκα,	poursuivre.
πράσσω,	πράξω,	πέπραχα,	faire.

Conjuguez sur ἀνύτω les verbes suivants :

πείθω,	πείσω,	πέπεικα,	persuader.
ὁρίζω,	ὁρίσω,	ὥρικα,	borner.

TEMPS SECONDS.

317. Les temps seconds n'existent presque jamais simultanément avec les temps premiers, ou du moins cela n'arrive guère qu'au passif.

Leur destination est ordinairement de remplacer les temps premiers qui offriraient à l'oreille des combinaisons trop dures. Aussi les rencontre-t-on principalement dans les verbes à consonne buccale ou gutturale ; ceux à dentale manquent généralement de temps seconds.

On ne peut savoir avec certitude, autrement que par l'usage, si un verbe a des temps seconds, ni comment il les forme. Quelquefois un verbe n'a qu'une partie de ces temps, ou ne les a qu'à une de ses voix.

318. On obtient cet adoucissement de prononciation dans les temps seconds en supprimant la consonne initiale de la terminaison des temps premiers, et en conservant seulement la désinence.

La terminaison du parfait actif, au lieu de κα, sera simplement α : ainsi τέτυφα (pour τέτυπ-κα) devient τέτυπα. Celle de l'aoriste passif, au lieu de θην, sera simplement ην : ainsi ἐτύφθην (pour ἐτύπ-θην) devient ἐτύπην. Le σ disparaît également au futur actif, mais il est remplacé par un ε : ainsi τύψω (pour τύπ-σω) devient τυπέω-ῶ. L'aoriste second fait exception ; il prend la terminaison de l'imparfait.

319. Mais, outre l'adoucissement de la terminaison, le radical subit aussi quelquefois une légère modification, destinée également à l'adoucir.

320. En général, dans les temps seconds, la dernière syllabe du radical doit être brève ; c'est pourquoi on l'abrége ou on l'adoucit, quand il y a lieu, d'après les deux règles suivantes :

1° Si le radical est terminé par deux consonnes, les temps seconds en perdent une, la moins essentielle. Ainsi le radical de τύπτω, je frappe, se réduit à τυπ ; celui de δάκνω, je mords, se réduit à δακ.

Quant aux verbes en σσω, par analogie avec les verbes à consonne gutturale, le double σσ se change ordinairement en γ. Ainsi le radical adouci de νύσσω, je pique, sera νυγ ; celui de φρύσσω, je fais frire, sera φρυγ.

Quelquefois aussi le double σσ se change en κ ou en χ. Ainsi le radical adouci de φρίσσω je frissonne, sera φρικ, et celui de ἀμύσσω, j'égratigne, sera ἀμυχ.

2° Si le radical a une voyelle longue ou une diphthongue, les temps seconds la changent en une voyelle brève. Ainsi :

η se change en α bref : de λήθω, je suis caché, on fera le radical λαθ, d'où l'aoriste second ἔλαθον.

ω se change en α bref (au lieu de ο) : de τρώγω, je ronge, on fera le radical τραγ, d'où l'aoriste second ἔτραγον.

αι se change en α bref : de πταίρω, j'éternue, on fera le radical πταρ, d'où l'aoriste second ἔπταρον.

ει se change en ι bref (rarement en ε) : de λείπω, je laisse, on fera le radical λιπ, d'où l'aoriste second ἔλιπον.

ευ se change en υ bref : de φεύγω, je fuis, on fera le radical φυγ, d'où l'aoriste second ἔφυγον.

Les autres diphthongues ne se présentent pas.

La voyelle ε se change assez souvent en α : de τρέφω, je nourris, on fera le radical τραφ, d'où l'aoriste second ἔτραφον.

Toutes ces règles, d'ailleurs, sont soumises à beaucoup d'exceptions : c'est pourquoi les verbes à temps seconds sont toujours regardés comme irréguliers.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'AORISTE SECOND ACTIF.

321. L'aoriste second actif, ayant la même terminaison que l'imparfait, n'en diffère que par l'adoucissement du radical : ainsi τύπτω fait à l'imparfait ἔτυπτον, à l'aoriste second ἔτυπον; λείπω fait à l'imparfait ἔλειπον, à l'aoriste second ἔλιπον.

L'imparfait est toujours régulier; l'aoriste second dépend de l'usage.

De plus, l'aoriste second passe à tous les modes; l'imparfait n'existe qu'à l'indicatif.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE FUTUR SECOND ACTIF.

322. Le futur second actif remplaçant le σ de la terminaison par un ε, cet ε, combiné avec la terminaison, forme un temps contracte.

Ainsi le futur second τυπέω se contracte et se conjugue sur le modèle de φιλέω.

323. Les verbes en ίζω, contrairement à la règle des verbes à consonne dentale, qui n'admettent pas de temps seconds, prennent souvent un futur second, qui se forme en abrégeant le radical par le retranchement du ζ.

Ainsi πορίζω, je procure, fait au futur secondποριέω-ῶ, et au futur second moyenποριέομαι-οῦμαι.

Les Attiques transforment de même en futurs seconds, par le retranchement du σ, et en suivant les mêmes règles que pour les verbes contractes, quelques futurs en άσω, έσω et όσω, venant de verbes à radicaux divers. Exemples :

ἐλαύνω,	je pousse,	fut. ἐλάσω,	et ἐλῶ, ᾷς, ᾷ, etc.;
σκεδάννυμι,	je disperse,	fut. σκεδάσω	et σκεδῶ, ᾷς, ᾷ, etc.;
μάχομαι,	je combats,	fut. μαχέσομαι	et μαχοῦμαι;
ὄμνυμι,	je jure,	fut. ὀμόσομαι	et ὀμοῦμαι.

Mais ὀμοῦμαι, au lieu d'être la contraction de ὀμόσομαι, vient de ὀμέσομαι, puisqu'il fait ὀμεῖται, ὀμεῖσθε, etc.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE PARFAIT SECOND ACTIF.

324. Le parfait second, par exception aux autres temps seconds, conserve souvent la voyelle longue ou la diphthongue du radical. Ainsi λήθω, je suis caché, fait λέληθα; φεύγω, je fuis, fait πέφευγα.

A ce même temps, ε se change tantôt en ο, tantôt en α; ει se change en ο ou en οι. Ainsi τρέφω, je nourris, fait τέτροφα ou τέτραφα; φθείρω, je détruis, fait ἔφθορα; λείπω, je laisse, fait λέλοιπα.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR L'AORISTE SECOND ET LE FUTUR SECOND PASSIFS.

325. Quoique les temps premiers et les temps seconds soient rarement usités simultanément, cependant le futur premier et l'aoriste premier passifs sont souvent employés concurremment avec le futur second et l'aoriste second. Ainsi l'on dit presque indifféremment τυφθήσομαι et τυπήσομαι, ἐτύφθην et ἐτύπην, tandis qu'à l'actif le futur second τυπέω est presque inusité, l'aoriste second ἔτυπον est très-rare.

326. A l'impératif aoriste second passif, la terminaison de la deuxième personne du singulier est régulièrement en ηθι, τύπηθι, et non en ητι, comme à l'aoriste premier, τύφθητι, parce qu'il n'y a pas lieu, comme à l'aoriste premier, d'éviter le rapprochement de deux aspirées : on ne pouvait pas dire τύφθηθι, à cause des deux θ, mais on dit très-bien τύπηθι.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LES TEMPS SECONDS DU MOYEN.

327. L'aoriste second et le futur second moyens se forment régulièrement des temps correspondants de l'actif. Ainsi du futur second actif τυπέω-ῶ, on forme le futur second moyen τυπέομαι-οῦμαι, qui se conjugue sur φιλέομαι; de l'aoriste second actif ἔτυπον on forme l'aoriste second moyen ἐτυπόμην, comme de l'imparfait actif ἔτυπτον on forme l'imparfait moyen ἐτυπτόμην.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE LIQUIDE.

328. Les verbes dont le radical est terminé par une liquide, c'est-à-dire les verbes en λω, μω, νω, ρω, suivent à certains temps des règles particulières.

329. Le présent et l'imparfait sont réguliers.

330. Le futur est toujours un futur second, formé d'ailleurs d'après les règles ordinaires, c'est-à-dire en ajoutant au radical adouci la terminaison έω-ῶ.

Ainsi de ἀγγέλλω, j'annonce, on fait le futur ἀγγελέω-ῶ;
De νέμω, je distribue, on fait le futur νεμέω-ῶ;
De φαίνω, je fais paraître, on fait le futur φανέω-ῶ;
De σπείρω, je sème, on fait le futur σπερέω-ῶ.

Au futur de ces verbes, le radical adouci change toujours αι en α, comme dans φαίνω; ει en ε, comme dans σπείρω. Les voyelles ι et υ ne changent pas, mais s'abrégent; ainsi de κρίνω, je juge, on fait le futur κρινέω-ῶ (avec ι bref); de πλύνω, je lave, on fait πλυνέω-ῶ (avec υ bref).

De ces futurs actifs on forme régulièrement les futurs moyens : de νεμῶ, νεμέομαι-οῦμαι; de φανῶ, φανέομαι-οῦμαι, etc.

Dans plusieurs verbes en αίνω et dans la plupart des verbes en άνω, cette terminaison n'est qu'une seconde forme pour έω-ῶ, comme ἀκολα-

σταίνω, je suis débauché, pour ἀκολαστέω-ῶ; ὀλισθάνω, je glisse, pour ὀλισθέω-ῶ inusité. Ces verbes font alors leur futur en ήσω, et tous les autres temps comme s'ils appartenaient à la classe des verbes contractes.

Les verbes en λω, qui tous ont deux λλ au présent, comme βάλλω, je jette, ἀγγέλλω, j'annonce, τίλλω, j'épile, etc., n'en conservent qu'un au radical vrai, βαλ, ἀγγελ, τιλ, etc.

Les verbes en μνω, comme κάμνω, je me fatigue, τέμνω, je coupe, ne conservent au radical vrai qu'une seule consonne, καμ, τεμ, ce qui les rattache aux verbes en μω. Ils sont peu nombreux et très-irréguliers.

331. L'aoriste, au contraire, est toujours un aoriste premier, mais sans σ. Il se forme du futur en changeant εω en α, et, comme alors la terminaison s'abrége, par compensation la voyelle du radical s'allonge : si c'est un α, cet α se change en η, ou en α long (après une voyelle ou un ρ); si c'est un ε, il se change en ει; si c'est un ι ou un υ, de bref il redevient long.

Ainsi de ἀγγέλλω, futur ἀγγελέω-ῶ, on fait l'aoriste ἤγγειλα;

De φαίνω, futur φανέω-ῶ, on fait l'aoriste ἔφηνα;

De ἀγριαίνω, je me fâche, futur ἀγριανέω-ῶ, on fait l'aoriste ἠγρίανα (avec α long).

De κρίνω, futur κρινέω-ῶ (avec ι bref), on fait l'aoriste ἔκρινα (avec ι long);

De σεμνύνω, j'ennoblis, futur σεμνυνέω-ῶ, on fait l'aoriste ἐσέμνυνα (avec υ long).

Ces aoristes, quoiqu'ils n'aient point de σ, se conjuguent comme des aoristes premiers, dont ils conservent les désinences à tous les modes de l'actif et du moyen.

Les verbes en αίνω qui ont cette terminaison précédée d'une voyelle ou d'un ρ, prennent à l'aoriste un α long au lieu d'un η, comme μιαίνω, je salis, aor. ἐμίανα; λεαίνω, je polis, aor. ἐλέανα; ψυχραίνω, je refroidis, aor. ἐψύχρανα. Cependant on trouve aussi quelquefois ἐλέηνα, ἐμίηνα. Quelques verbes en αίνω, même sans raison apparente, prennent indifféremment à l'aoriste un η ou un α long, comme σημαίνω, j'indique, aor. ἐσήμηνα ou ἐσήμανα.

332. Les autres temps, c'est-à-dire le parfait et le plus-que-parfait actifs et passifs, le futur et l'aoriste passifs, se forment d'après les règles ordinaires, sauf les combinaisons qui peuvent avoir lieu par la rencontre des consonnes.

333. Toutes ces règles se trouvent résumées dans le tableau suivant, qui présente un modèle de la conjugaison des verbes en λω, μω, νω, ρω.

Tableau général de la conjugaison

(Ce tableau ne contient que les temps de l'indicatif,

VOIX

	VERBES EN λω. (Modèle ἀγγέλλω.)	VERBES EN μω. (Modèle νέμω.)
PRÉSENT.	ἀγγέλλω, εις, ει, etc.	νέμω, εις, ει, etc.
IMPARFAIT.	ἤγγελλον, ες, ε, etc.	ἔνεμον, ες, ε, etc.
FUTUR 2.	ἀγγελέω-ῶ, έεις-εῖς, etc.	νεμέω-ῶ, έεις-εῖς, etc.
AORISTE 1er.	ἤγγειλα, ας, ε, etc.	ἔνειμα, ας, ε, etc.
PARFAIT.	ἤγγελκα, ας, ε, etc.	νενέμηκα, ας, ε, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	ἠγγέλκειν, εις, ει, etc.	ἐνενεμήκειν, εις, ει, etc.

VOIX

PRÉSENT.	ἀγγέλλομαι, ῃ, εται, etc.	νέμομαι, ῃ, εται, etc.
IMPARFAIT.	ἠγγελλόμην, ου, ετο, etc.	ἐνεμόμην, ου, ετο, etc.
FUTUR 1er.	ἀγγελθήσομαι, etc.	νεμεθήσομαι, etc.
FUTUR 2.	ἀγγελήσομαι, etc.	. . . .
AORISTE 1er.	ἠγγέλθην, ης, η, etc.	ἐνεμέθην, ης, η, etc.
AORISTE 2.	ἠγγέλην, ης, η, etc.	. . . .
PARFAIT.	ἤγγελμαι, ελσαι, etc.	νενέμημαι, ησαι, etc.
PLUS-QUE-PARFAIT.	ἠγγέλμην, ελσο, etc.	ἐνενεμήμην, ησο, etc.
FUTUR ANTÉRIEUR.	ἠγγέλσομαι, etc.	. . . .

VOIX

FUTUR 2.	ἀγγελέομαι-οῦμαι, etc.	νεμέομαι-οῦμαι, etc.
AORISTE 1er.	ἠγγειλάμην, ω, ατο, etc.	ἐνειμάμην, ω, ατο, etc.

des verbes en λω, μω, νω, ρω.

parce que ceux des autres modes s'en forment régulièrement.)

ACTIVE.

VERBES EN νω. (Modèle φαίνω.)	VERBES EN ρω. (Modèle σπείρω.)	
φαίνω, εις, ει, etc.	σπείρω, εις, ει, etc.	
ἔφαινον, ες, ε, etc.	ἔσπειρον, ες, ε, etc.	
φανέω—ῶ, έεις-εῖς, etc.	σπερέω-ῶ, έεις-εῖς, etc.	Sur τυπέω-ῶ.
ἔφηνα, ας, ε, etc.	ἔσπειρα, ας, ε, etc.	Sur ἔτυψα.
πέφαγκα, ας, ε, etc.	ἔσπαρκα, ας, ε, etc.	
ἐπεφάγκειν, εις, ει, etc.	ἐσπάρκειν, εις, ει, etc.	

PASSIVE.

φαίνομαι, ῃ, εται, etc.	σπείρομαι, ῃ, εται, etc.	
ἐφαινόμην, ου, ετο, etc.	ἐσπειρόμην, ου, ετο, etc.	
φανθήσομαι, etc.	σπαρθήσομαι, etc.	Sur τυφθήσομαι.
φανήσομαι, etc.	σπαρήσομαι, etc.	Sur τυπήσομαι.
ἐφάνθην, ης, η, etc.	ἐσπάρθην, ης, η, etc.	Sur ἐτύφθην.
ἐφάνην, ης, η, etc.	ἐσπάρην, ης, η, etc.	Sur ἐτύπην.
πέφασμαι, ανσαι, ανται, etc.	ἔσπαρμαι, αρσαι, etc.	
ἐπεφάσμην, ασο, αντο, etc.	ἐσπάρμην, αρσο, etc.	
. . . .	. . . .	

MOYENNE.

φανέομαι-οῦμαι, etc.	σπερέομαι-οῦμαι, etc.	Sur τυπέομαι-οῦμαι.
ἐφηνάμην, ω, ατο, etc.	ἐσπειράμην, ω, ατο, etc.	Sur ἐτυψάμην.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN λω, μω, νω, ρω.

334. Les verbes en μω, qui sont peu nombreux, forment leur parfait, et les temps qui en dérivent, comme s'ils étaient terminés en έω : ainsi νέμω fait au parfait νενέμηκα, comme si ce temps venait de νεμέω-ῶ.

335. Dans la formation du parfait et de ses dérivés, les verbes en είνω et en είρω changent ει en α : ainsi τείνω, je tends, fait au parfait τέτακα; σπείρω, je sème, fait ἔσπαρκα.

336. Les verbes qui ont un ν au radical, changent au parfait actif ce ν en γ devant le κ : ainsi φαίνω, je fais paraître, fait au parfait πέφαγκα ; λεπτύνω, j'amincis, fait λελέπτυγκα.

Au parfait passif, ces mêmes verbes prennent la terminaison σμαι, et se conjuguent sur le modèle des verbes qui ont une dentale au radical (§ 307) : φαίνω, parfait passif πέφασμαι. Seulement le ν reparaît devant le τ et devant le θ : troisième personne du singulier, πέφανται ; deuxième personne du pluriel et du duel, πέφανθε, πέφανθον. On le retrouve aussi, mais exceptionnellement, dans le verbe φαίνω, à la deuxième personne du singulier, πέφανσαι.

Les verbes en ύνω font quelquefois leur parfait passif en υμμαι au lieu de υσμαι. Ainsi λαμπρύνω, je fais briller, conjugue son parfait passif de deux manières :

SING.	première personne	λελάμπρυσμαι ou λελάμπρυμμαι.
	deuxième personne	λελάμπρυσαι.
	troisième personne	λελάμπρυνται.
PLUR.	première personne	λελαμπρύσμεθα ou λελαμπρύμμεθα.
	deuxième personne	λελάμπρυνθε.
	troisième personne	λελαμπρυσμένοι ou λελαμπρυμμένοι εἰσί.
DUEL.	première personne	λελαμπρύσμεθον ou λελαμπρύμμεθον.
	deuxième personne	λελάμπρυνθον.
	troisième personne	λελάμπρυνθον.

337. Dans tous les verbes en λω, en νω et en ρω, après les consonnes λ, ν, ρ, les terminaisons commençant par σθ perdent leur σ : ainsi l'on dit ἤγγελθε pour ἤγγελσθε, πέφανθε pour πέφανσθε, etc.

338. Ces observations sur le parfait passif dans les verbes en λω, en νω et en ρω, se trouvent résumées dans le tableau suivant :

Parfait passif et temps qui en dépendent.

		VERBES EN λω. (Modèle ἀγγέλλω.)	VERBES EN νω. (Modèle φαίνω.)	VERBES EN ρω. (Modèle σπείρω.)
PARFAIT DE L'INDICATIF.	S. 1 p.	ἤγγελμαι.	πέφασμαι.	ἔσπαρμαι.
	2 p.	ἤγγελσαι.	πέφανσαι.	ἔσπαρσαι.
	3 p.	ἤγγελται.	πέφανται.	ἔσπαρται.
	P. 1 p.	ἠγγέλμεθα.	πεφάσμεθα.	ἐσπάρμεθα.
	2 p.	ἤγγελθε.	πέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἠγγελμένοι εἰσί.	πεφασμένοι εἰσί.	ἐσπαρμένοι εἰσί.
	D. 1 p.	ἠγγέλμεθον.	πεφάσμεθον.	ἐσπάρμεθον.
	2 p.	ἤγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἤγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
PLUS-QUE-PARFAIT.	S. 1 p.	ἠγγέλμην.	ἐπεφάσμην.	ἐσπάρμην.
	2 p.	ἤγγελσο.	ἐπέφασο.	ἔσπαρσο.
	3 p.	ἤγγελτο.	ἐπέφαντο.	ἔσπαρτο.
	P. 1 p.	ἠγγέλμεθα.	ἐπεφάσμεθα.	ἐσπάρμεθα.
	2 p.	ἤγγελθε.	ἐπέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἠγγελμένοι ἦσαν.	πεφασμένοι ἦσαν.	ἐσπαρμένοι ἦσαν.
	D. 1 p.	ἠγγέλμεθον.	ἐπεφάσμεθον.	ἐσπάρμεθον.
	2 p.	ἤγγελθον.	ἐπέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἠγγέλθην.	ἐπεφάνθην.	ἐσπάρθην.
FUT. ANTÉR.		ἠγγέλσομαι, ῃ, εται, etc.	. . . .	. . . .
IMPÉRATIF.	S. 2 p.	ἤγγελσο.	πέφασο.	ἔσπαρσο.
	3 p.	ἠγγέλθω.	πεφάνθω.	ἐσπάρθω.
	P. 2 p.	ἤγγελθε.	πέφανθε.	ἔσπαρθε.
	3 p.	ἠγγέλθωσαν.	πεφάνθωσαν.	ἐσπάρθωσαν.
	D. 2 p.	ἤγγελθον.	πέφανθον.	ἔσπαρθον.
	3 p.	ἠγγέλθων.	πεφάνθων.	ἐσπάρθων.
INFINITIF. . .		ἠγγέλθαι.	πεφάνθαι.	ἐσπάρθαι.
PARTICIPE. . .		ἠγγελμένος, η, ον.	πεφασμένος, η, ον.	ἐσπαρμένος, η, ον.

VERBES EN Ω PRÉCÉDÉ D'UNE SIFFLANTE OU D'UNE FAUSSE SIFFLANTE.

339. Il y a en grec très-peu de verbes en ω précédé d'une sifflante, c'est-à-dire en σω (par un simple σ), en ψω ou en ξω. Ces verbes font le futur en ήσω, et tous les autres temps, à partir du futur, comme si le présent était en έω-ῶ.

Ainsi τέρσω, j'essuie, seul verbe en σω (par un simple σ), s'il avait un futur, ferait τερσήσω ; mais ce verbe poétique n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Ainsi ἕψω, je fais cuire, fait au futur ἑψήσω, à l'aoriste ἥψησα, au parfait ἥψηκα, au parfait passif ἥψημαι, etc.

Ainsi αὔξω, j'augmente, fait au futur αὐξήσω, à l'aoriste ηὔξησα, au parfait ηὔξηκα, au parfait passif ηὔξημαι, etc.

340. Les verbes en σσω par deux σσ (qui peuvent s'écrire aussi par deux ττ, νύσσω ou νύττω, φρίσσω ou φρίττω, etc.) ne sont pas censés appartenir à cette classe, puisqu'ils ont le futur en ξω, et se conjuguent comme les verbes à consonne gutturale (§ 314).

341. Les verbes en ζω ne sont pas censés non plus appartenir à cette classe, puisqu'ils ont le futur en σω, et se conjuguent comme les verbes à consonne dentale (§ 315).

Il faut excepter le verbe συρίζω, je siffle, que les Attiques écrivent συρίττω. Ce verbe fait au futur συρίξω ou συρίξομαι, et se conjugue par conséquent comme les verbes à consonne gutturale.

DEUXIÈME CONJUGAISON. — VERBES EN MI.

342. La conjugaison en μι était la forme primitive des verbes grecs, restée seulement dans les plus usités.

Les verbes en μι sont peu nombreux, mais ils n'en sont pas moins très-importants, parce qu'ils sont d'un usage très-fréquent et forment beaucoup de composés.

343. Il y a des verbes en ημι, en ωμι et en υμι. Pour mieux en comprendre la conjugaison, on peut les considérer comme formés de primitifs en άω, έω, όω, ύω, c'est-à-dire de

verbes dont le radical était terminé par un α, un ε, un ο ou un υ.

Les trois premières classes de verbes en μι répondent donc aux verbes contractes.

344. Les verbes en μι se forment, en général, de la manière suivante :

Du primitif θέω, je pose (radical θε), en allongeant la voyelle du radical et en ajoutant la terminaison μι, on fait θημι, puis on allonge le mot par un redoublement semblable à celui du parfait, mais où l'ι tient la place ordinaire de l'ε, et l'on obtient le verbe τίθημι.

Du primitif δόω, je donne (radical δο), en precédant de même, on forme δίδωμι.

Du primitif στάω, je mets debout (radical στα), en procédant de même, on forme ἵστημι, l'α du radical s'allongeant en η, et le redoublement se réduisant à un ι, comme au parfait il se réduirait à un ε, à cause de la double consonne στ.

Les verbes en υμι sont les seuls qui ne prennent point de redoublement. Du verbe δεικνύω, je montre (radical δεικνυ), en allongeant l'υ du radical et en ajoutant la terminaison μι, on fait le verbe δείκνυμι.

345. Les verbes en μι n'ont une conjugaison propre qu'à trois temps, le présent, l'imparfait et l'aoriste second : les autres temps se forment comme dans les verbes en ω, mais le plus souvent ils sont irréguliers.

Pour suivre la marche des verbes contractes, on commence ordinairement la conjugaison en μι par les verbes qui viennent d'un primitif en έω, ou dont le radical est terminé par un ε.

Après les verbes qui viennent d'un primitif en έω, on conjugue ceux qui viennent d'un primitif en άω, ou dont le radical est terminé par un α, et enfin ceux qui viennent d'un primitif en όω, ou dont le radical est terminé par un ο. La correspondance entre les verbes contractes et les verbes en μι s'établit donc de la manière suivante :

φιλέω, — τίθημι.
τιμάω, — ἵστημι.
δηλόω, — δίδωμι.

Quant aux verbes en υμι, qui se conjuguent les derniers, on a déjà vu qu'ils ne répondent pas aux verbes contractes.

346. Conjugaison du verbe Τίθημι, *je pose.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je pose.	Pose.	Que je pose.
S. 1 p.	τίθ ημι.	. . . .	τιθ ῶ.
2 p.	τίθ ης.	τίθ ει ou τίθ ετι.	τιθ ῇς.
3 p.	τίθ ησι(ν).	τιθ έτω.	τιθ ῇ.
P. 1 p.	τίθ εμεν.	. . . . . .	τιθ ῶμεν.
2 p.	τίθ ετε.	τίθ ετε.	τιθ ῆτε.
3 p.	τιθ εῖσι(ν).	τιθ έτωσαν.	τιθ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . . .	. . . .	. . . . .
2 p.	τίθ ετον.	τίθ ετον.	τιθ ῆτον.
3 p.	τίθ ετον.	τιθ έτων.	τιθ ῆτον.
IMPARF.	Je posais.		
S. 1 p.	ἐ τίθ ην.		
2 p.	ἐ τίθ ης.		
3 p.	ἐ τίθ η.		
P. 1 p.	ἐ τίθ εμεν.		
2 p.	ἐ τίθ ετε.		
3 p.	ἐ τίθ εσαν.		
D. 1 p.	. . . . . .		
2 p.	ἐ τίθ ετον.		
3 p.	ἐ τιθ έτην.		
FUTUR.	θή σω.		
AOR. 1er.	ἔ θη κα.		
AOR. 2.	Je posai.	Pose.	Que j'aie posé.
S. 1 p.	ἔ θ ην.	. . . . . .	θ ῶ.
2 p.	ἔ θ ης.	θ ές.	θ ῇς.
3 p.	ἔ θ η.	θ έτω.	θ ῇ.
P. 1 p.	ἔ θ εμεν.	. . . . . .	θ ῶμεν.
2 p.	ἔ θ ετε.	θ έτε.	θ ῆτε.
3 p.	ἔ θ εσαν.	θ έτωσαν.	θ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . .	. . . . . .	. . . .
2 p.	ἔ θ ετον.	θ έτον.	θ ῆτον
3 p.	ἐ θ έτην.	θ έτων.	θ ῆτον.
PARFAIT.	τέ θ εικα.	. . . . . .	τε θ είκω.
P. PARF.	ἐτε θ είκειν.		

— Voix active.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je posasse. τιθ είην. τιθ είης. τιθ είη. τιθ είημεν. τιθ είητε. τιθ είησαν. . . . . . . τιθ είητον. τιθ ειήτην.	Poser. τιθ έναι.	Posant. MASC. τιθ είς, gén. τιθ έντος. FÉM. τιθ εῖσα, gén. τιθ είσης. NEUT. τιθ έν, gén. τιθ έντος.
θή σοιμι.	θή σειν.	θή σων, ουσα, ον.
Que j'eusse posé. θ είην. θ είης. θ είη. θ είημεν. θ είητε. θ είησαν. . . . . . θ είητον. θ ειήτην.	Avoir posé. θ εῖναι.	Ayant posé. MASC. θ είς, gén. θ έντος. FÉM. θ εῖσα, gén. θ είσης. NEUT. θ έν, gén. θ έντος.
τε θ είκοιμι.	τε θ εικέναι.	τε θ εικώς, υῖα, ός.

347. **Conjugaison du verbe Τίθημι,** ***je pose.***

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis posé.	Sois posé.	Que je sois posé.
S. 1 p.	τίθ εμαι.	. . . . . .	τιθ ῶμαι.
2 p.	τίθ εσαι.	τίθ εσο.	τιθ ῇ.
3 p.	τίθ εται.	τιθ έσθω.	τιθ ῆται.
P. 1 p.	τιθ έμεθα.	. . . . . .	τιθ ώμεθα.
2 p.	τίθ εσθε.	τίθ εσθε.	τιθ ῆσθε.
3 p.	τίθ ενται.	τιθ έσθωσαν.	τιθ ῶνται.
D. 1 p.	τιθ έμεθον.	. . . . . .	τιθ ώμεθον.
2 p.	τίθ εσθον.	τίθ εσθον.	τιθ ῆσθον.
3 p.	τίθ εσθον.	τιθ έσθων.	τιθ ῆσθον.
IMPARF.	J'étais posé.		
S. 1 p.	ἐ τιθ έμην.		
2 p.	ἐ τίθ εσο.		
3 p.	ἐ τίθ ετο.		
P. 1 p.	ἐ τιθ έμεθα.		
2 p.	ἐ τίθ εσθε.		
3 p.	ἐ τίθ εντο.		
D. 1 p.	ἐ τιθ έμεθον.		
2 p.	ἐ τίθ εσθον.		
3 p.	ἐ τιθ έσθην.		
FUTUR.	τε θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ τέθ ην.	τέθ ητι.	τεθ ῶ.
PARFAIT.	τέ θ ειμαι.	τέ θ εισο.	τεθειμένος ὦ.
P. PARF.	ἐτε θ είμην.		

VOIX

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.	θή σομαι.		
AOR. 1er.	ἐ θη κάμην.		
AOR. 2.	Je me posai.	Pose-toi.	Que je me sois posé.
S. 1 p.	ἐ θέ μην.	. . . . . .	θ ῶμαι.
2 p.	ἔ θε σο.	θέ σο.	θ ῇ.
3 p.	ἔ θε το.	θέ σθω.	θ ῆται.
P. 1 p.	ἐ θέ μεθα.	. . . . . .	θ ώμεθα.
2 p.	ἔ θε σθε.	θέ σθε.	θ ῆσθε.
3 p.	ἔ θε ντο.	θέ σθωσαν.	θ ῶνται.
D. 1 p.	ἐ θέ μεθον.	. . . . . .	θ ώμεθον.
2 p.	ἔ θε σθον.	θέ σθον.	θ ῆσθον.
3 p.	ἐ θέ σθην.	θέ σθων.	θ ῆσθον.

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse posé. τιθ είμην. τιθ εῖο. τιθ εῖτο. τιθ είμεθα. τιθ εῖσθε. τιθ εῖντο. τιθ είμεθον. τιθ εῖσθον. τιθ είσθην.	Être posé. τίθ εσθαι.	Étant posé. MASC. τιθ έμενος, gén. τιθ εμένου. FÉM. τιθ εμένη, gén. τιθ εμένης. NEUT. τιθ έμενον, gén. τιθ εμένου.
τεθ ησοίμην. τεθ είην. τεθειμένος εἴην.	τεθ ήσεσθαι. τεθ ῆναι. τε θ εῖσθαι.	τεθ ησόμενος, η, ον. τεθ είς, εῖσα, έν. τε θ ειμένος, η, ον.
MOYENNE.		
θη σοίμην.	θή σεσθαι.	θη σόμενος, η, ον. θη κάμενος, η, ον.
Que je me fusse posé. θ είμην. θ εῖο. θ εῖτο. θ είμεθα. θ εῖσθε. θ εῖντο. θ είμεθον. θ εῖσθον. θ είσθην.	S'être posé. θέ σθαι.	S'étant posé. MASC. θέ μενος, gén. θε μένου. FÉM. θε μένη, gén. θε μένης. NEUT. θέ μενον, gén. θε μένου.

348. **Conjugaison du verbe** Ἵστημι (**primitif** † στάω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je mets debout.	Mets debout.	Que je mette debout.
S. 1 p.	ἵστ ημι.	. . . .	ἱστ ῶ.
2 p.	ἵστ ης.	ἵστ η ou ἵστ αθι.	ἱστ ῇς.
3 p.	ἵστ ησι(ν).	ἱστ άτω.	ἱστ ῇ.
P. 1 p.	ἵστ αμεν.	. . . .	ἱστ ῶμεν.
2 p.	ἵστ ατε.	ἵστ ατε.	ἱστ ῆτε.
3 p.	ἱστ ᾶσι(ν).	ἱστ άτωσαν.	ἱστ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . . .	. . . .	. . . . . .
2 p.	ἵστ ατον.	ἵστ ατον.	ἱστ ῆτον.
3 p.	ἵστ ατον.	ἱστ άτων.	ἱστ ῆτον.
IMPARF.	Je mettais debout.		
S. 1 p.	ἵστ ην.		
2 p.	ἵστ ης.		
3 p.	ἵστ η.		
P. 1 p.	ἵστ αμεν.		
2 p.	ἵστ ατε.		
3 p.	ἵστ ασαν.		
D. 1 p.	. . . . . .		
2 p.	ἵστ ατον.		
3 p.	ἱστ άτην.		
FUTUR.	στή σω.		
AOR. 1.	Je mis debout. ἔ στη σα.	στῆ σον.	στή σω.
AOR. 2.	Je me mis debout.	Mets-toi debout.	Que je me sois mis debout.
S. 1 p.	ἔ στ ην.	. . . . . .	στ ῶ.
2 p.	ἔ στ ης.	στῆ θι.	στ ῇς.
3 p.	ἔ στ η.	στή τω.	στ ῇ.
P. 1 p.	ἔ στ ημεν.	. . . . . .	στ ῶμεν.
2 p.	ἔ στ ητε.	στῆ τε.	στ ῆτε.
3 p.	ἔ στ ησαν.	στή τωσαν.	στ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . . .	. . . . . .	. . . . .
2 p.	ἔ στ ητον.	στῆ τον.	στ ῆτον.
3 p.	ἐ στ ήτην.	στή των.	στ ῆτον.
PARF. 1.	J'ai mis debout. ἕ στ ακα.		
PARF. 2.	Je me suis mis debout. ἕ στ ηκα.	. . . . . .	ἑ στ ήκω.
P. Q. P. 1.	ἑ στ άκειν.		
P. Q. P. 2.	ἑ στ ήκειν.		

inusité), *je mets debout.* — **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je misse debout. ἱστ αίην. ἱστ αίης. ἱστ αίη. ἱστ αίημεν. ἱστ αίητε. ἱστ αίησαν. . . . . . . ἱστ αίητον. ἱστ αιήτην.	Mettre debout. ἱστ άναι.	Mettant debout. MASC. ἱστ άς, gén. ἱστ άντος. FÉM. ἱστ ᾶσα, gén. ἱστ άσης. NEUT. ἱστ άν, gén. ἱστ άντος.
στή σοιμι.	στή σειν.	στή σων, ουσα, ον.
στή σαιμι.	στῆ σαι.	στή σας, ασα, αν.
Que je me fusse mis debout. στ αίην. στ αίης. στ αίη. στ αίημεν. στ αίητε. στ αίησαν. . . . . . . στ αίητον. στ αίητην.	S'être mis debout. στ ῆναι.	S'étant mis debout. MASC. στ άς, gén. στ άντος. FÉM. στ ᾶσα, gén. στ άσης. NEUT. στ άν, gén. στ άντος.
ἑ στ ήκοιμι.	ἑ στ ηκέναι.	ἑ στ ηκώς, υῖα, ός.

349. **Conjugaison du verbe** Ἵστημι, *je mets debout*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis mis debout.	Sois mis debout.	Que je sois mis debout.
S. 1 p.	ἵστ αμαι.	. . . . .	ἱστ ῶμαι.
2 p.	ἵστ ασαι.	ἵστ ασο.	ἱστ ῇ.
3 p.	ἵστ αται.	ἱστ άσθω.	ἱστ ῆται.
P. 1 p.	ἱστ άμεθα.	. . . . .	ἱστ ώμεθα.
2 p.	ἵστ ασθε.	ἵστ ασθε.	ἱστ ῆσθε.
3 p.	ἵστ ανται.	ἱστ άσθωσαν.	ἱστ ῶνται.
D. 1 p.	ἱστ άμεθον.	. . . . .	ἱστ ώμεθον.
2 p.	ἵστ ασθον.	ἵστ ασθον.	ἱστ ῆσθον.
3 p.	ἵστ ασθον.	ἱστ άσθων.	ἱστ ῆσθον.
IMPARF.	J'étais mis debout.		
S. 1 p.	ἱστ άμην.		
2 p.	ἵστ ασο.		
3 p.	ἵστ ατο.		
P. 1 p.	ἱστ άμεθα.		
2 p.	ἵστ ασθε.		
3 p.	ἵστ αντο.		
D. 1 p.	ἱστ άμεθον.		
2 p.	ἵστ ασθον.		
3 p.	ἱστ άσθην.		
FUTUR.	στα θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ στά θην.	στά θητι.	στα θῶ.
PARFAIT.	ἕστα μαι.	ἕστα σο.	ἑσταμένος ὦ.
P. PARF.	ἑστά μην.		

VOIX

FUTUR...	στή σομαι.		
AOR. 1er.	ἐ στη σάμην.	στῆ σαι.	στή σωμαι.
AOR. 2.	Je me mis debout.	Mets-toi debout.	Que je me sois mis debout.
S. 1 p.	ἐ στά μην.	. . . . .	στ ῶμαι.
2 p.	ἔ στα σο.	στά σο.	στ ῇ.
3 p.	ἔ στα το.	στά σθω.	στ ῆται.
P. 1 p.	ἐ στά μεθα.	. . . . .	στ ώμεθα.
2 p.	ἔ στα σθε.	στά σθε.	στ ῆσθε.
3 p.	ἔ στα ντο.	στά σθωσαν.	στ ῶνται.
D. 1 p.	ἐ στά μεθον.	. . . . .	στ ώμεθον.
2 p.	ἔ στα σθον.	στά σθον.	στ ῆσθον.
3 p.	ἐ στά σθην.	στά σθων.	στ ῆσθον.

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
Que je fusse mis debout.	Être mis debout.	Étant mis debout.
ἱστ αίμην.	ἵστ ασθαι.	MASC. ἱστ άμενος,
ἱστ αῖο.		gén. ἱστ αμένου.
ἱστ αῖτο.		FÉM. ἱστ αμένη,
ἱστ αίμεθα.		gén. ἱστ αμένης.
ἱστ αῖσθε.		NEUT. ἱστ άμενον,
ἱστ αῖντο.		gén. ἱστ αμένου.
ἱστ αίμεθον.		
ἱστ αῖσθον.		
ἱστ αίσθην.		
στα θησοίμην.	στα θήσεσθαι.	στα θησόμενος, η, ον.
στα θείην.	στα θῆναι.	στα θείς, εῖσα, έν.
ἑσταμένος εἴην.	ἑστά σθαι.	ἑστ αμένος, η, ον.
MOYENNE.		
στη σοίμην.	στή σεσθαι.	στη σόμενος, η, ον.
στη σαίμην.	στή σασθαι.	στη σάμενος, η, ον.
Que je me fusse mis debout.	S'être mis debout.	S'étant mis debout.
στ αίμην.	στ άσθαι.	MASC. στ άμενος,
στ αῖο.		gén. στ αμένου.
στ αῖτο.		FÉM. στ αμένη,
στ αίμεθα.		gén. στ αμένης.
στ αῖσθε.		NEUT. στ άμενον,
στ αῖντο.		gén. στ αμένου.
στ αίμεθον.		
στ αῖσθον.		
στ αίσθην.		

350. **Conjugaison du verbe** Δίδωμι (**primitif** † δόω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je donne.	Donne.	Que je donne.
S. 1 p.	δίδ ωμι.	. . . .	διδ ῶ.
2 p.	δίδ ως.	δίδ ου ou δίδ οθι.	διδ ῷς.
3 p.	δίδ ωσι(ν).	διδ ότω.	διδ ῷ.
P. 1 p.	δίδ ομεν.	. . . .	διδ ῶμεν.
2 p.	δίδ οτε.	δίδ οτε.	διδ ῶτε.
3 p.	διδ οῦσι(ν).	διδ ότωσαν.	διδ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . .	. . . .	. . . . .
2 p.	δίδ οτον.	δίδ οτον.	διδ ῶτον.
3 p.	δίδ οτον.	διδ ότων.	διδ ῶτον.
IMPARF.	Je donnais.		
S. 1 p.	ἐ δίδ ων.		
2 p.	ἐ δίδ ως.		
3 p.	ἐ δίδ ω.		
P. 1 p.	ἐ δίδ ομεν.		
2 p.	ἐ δίδ οτε.		
3 p.	ἐ δίδ οσαν.		
D. 1 p.	. . . . . .		
2 p.	ἐ δίδ οτον.		
3 p.	ἐ διδ ότην.		
FUTUR.	δώ σω.		
AOR. 1er.	ἔ δω κα.		
AOR. 2.	Je donnai.	Donne.	Que j'aie donné.
S. 1 p.	ἔ δ ων.	. . . . . .	δ ῶ.
2 p.	ἔ δ ως.	δ ός.	δ ῷς.
3 p.	ἔ δ ω.	δ ότω.	δ ῷ.
P. 1 p.	ἔ δ ομεν.	. . . . . .	δ ῶμεν.
2 p.	ἔ δ οτε.	δ ότε.	δ ῶτε.
3 p.	ἔ δ οσαν.	δ ότωσαν.	δ ῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . . .	. . . . . .	. . . . .
2 p.	ἔ δ οτον.	δ ότον.	δ ῶτον.
3 p.	ἐ δ ότην.	δ ότων.	δ ῶτον.
PARFAIT.	δέ δω κα.	. . . .	δε δώ κω.
P. PARF.	ἐδε δώ κειν.		

inusité), *je donne.* — **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je donnasse. διδ οίην. διδ οίης. διδ οίη. διδ οίημεν. διδ οίητε. διδ οίησαν. . . . . . . διδ οίητον. διδ οιήτην.	Donner. διδ όναι.	Donnant. MASC. διδ ούς, gén. διδ όντος. FÉM. διδ οῦσα, gén. διδ ούσης. NEUT. διδ όν, gén. διδ όντος.
δώ σοιμι.	δώ σειν.	δώσων, ουσα, ον.
Que j'eusse donné. δ οίην. δ οίης. δ οίη. δ οίημεν. δ οίητε. δ οίησαν. . . . . . . δ οίητον. δ οιήτην.	Avoir donné. δ οῦναι.	Ayant donné. MASC. δ ούς, gén. δ όντος. FÉM. δ οῦσα, gén. δ ούσης. NEUT. δ όν, gén. δ όντος.
δε δώ κοιμι.	δε δω κέναι.	δε δω κώς, υῖα, ός.

351. **Conjugaison du verbe** Δίδωμι, *je donne.*

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis donné.	Sois donné.	Que je sois donné.
S. 1 p.	δίδ ομαι.	. . . . . .	διδ ῶμαι.
2 p.	δίδ οσαι.	δίδ οσο.	διδ ῷ.
3 p.	δίδ οται.	διδ όσθω.	διδ ῶται.
P. 1 p.	διδ όμεθα.	. . . . . .	διδ ώμεθα.
2 p.	δίδ οσθε.	δίδ οσθε.	διδ ῶσθε.
3 p.	δίδ ονται.	διδ όσθωσαν.	διδ ῶνται.
D. 1 p.	διδ όμεθον.	. . . . . .	διδ ώμεθον.
2 p.	δίδ οσθον.	δίδ οσθον.	διδ ῶσθον.
3 p.	δίδ οσθον.	διδ όσθων.	διδ ῶσθον.
IMPARF.	J'étais donné.		
S. 1 p.	ἐ διδ όμην.		
2 p.	ἐ δίδ οσο.		
3 p.	ἐ δίδ οτο.		
P. 1 p.	ἐ διδ όμεθα.		
2 p.	ἐ δίδ οσθε.		
3 p.	ἐ δίδ οντο.		
D. 1 p.	ἐ διδ όμεθον.		
2 p.	ἐ δίδ οσθον.		
3 p.	ἐ διδ όσθην.		
FUTUR. . .	δο θήσομαι.		
AORISTE. .	ἐ δό θην.	δό θητι.	δο θῶ.
PARFAIT .	δέ δο μαι.	δέ δο σο.	δεδομένος ὦ.
PL. PARF.	ἐδε δό μην.		

			VOIX
FUTUR. . .	δώ σομαι.		
AORIST. 1.	ἐ δω κάμην.		
AORIST. 2.	Je me donnai.	Donne-toi.	Que je me sois donné.
S. 1 p.	ἐ δ όμην.	. . . . . .	δ ῶμαι.
2 p.	ἔ δ οσο.	δό σο.	δ ῷ.
3 p.	ἔ δ οτο.	δό σθω.	δ ῶται.
P. 1 p.	ἐ δ όμεθα.	. . . . . .	δ ώμεθα.
2 p.	δ οσθε.	δό σθε.	δ ῶσθε.
3 p.	δ οντο.	δό σθωσαν.	δ ῶνται.
D. 1 p.	ἐ δ όμεθον.	. . . . . .	δ ώμεθον.
2 p.	ἔ δ οσθον.	δό σθον.	δ ῶσθον.
3 p.	ἐ δ όσθην.	δό σθων.	δ ῶσθον.

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse donné. διδ οίμην. διδ οῖο. διδ οῖτο. διδ οίμεθα. διδ οῖσθε. διδ οῖντο. διδ οίμεθον. διδ οῖσθον. διδ οίσθην.	Être donné. δίδ οσθαι.	Étant donné. MASC. διδ όμενος, gén. διδ ομένου. FÉM. διδ ομένη, gén. διδ ομένης. NEUT. διδ όμενον, gén. διδ ομένου.
δο θησοίμην. δο θείην. δεδομένος εἴην.	δο θήσεσθαι. δο θῆναι. δε δό σθαι.	δο θησόμενος, η, ον. δο θείς, εῖσα, έν. δε δο μένος, η, ον.
MOYENNE.		
δω σοίμην.	δώ σεσθαι.	δω σόμενος, η, ον.
Que je me fusse donné. δ οίμην. δ οῖο. δ οῖτο. δ οίμεθα. δ οῖσθε. δ οῖντο. δ οίμεθον. δ οῖσθον. δ οίσθην.	S'être donné. δ όσθαι.	S'étant donné. MASC. δ όμενος, gén. δ ομένου. FÉM. δ ομένη, gén. δ ομένης. NEUT. δ όμενον, gén. δ ομένου.

352. Conjugaison du verbe Δείκνυμι (primitif δεικνύω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je montre.	Montre.	Que je montre.
S. 1 p.	δείκν υμι.	. . . . . .	δεικνύ ω.
2 p.	δείκν υς.	δείκν υ ou δείκν υθι.	δεικνύ ῃς.
3 p.	δείκν υσι(ν).	δεικνύ τω.	δεικνύ ῃ.
P. 1 p.	δείκν υμεν.	. . . . . .	δεικνύ ωμεν.
2 p.	δείκν υτε.	δείκνυ τε.	δεικνύ ητε.
3 p.	δεικν ῦσι(ν).	δεικνύ τωσαν.	δεικνύ ωσι(ν).
D. 1 p.	. . . . . .	. . . . . .	. . . . . .
2 p.	δείκν υτον.	δείκνυ τον.	δεικνύ ητον.
3 p.	δείκν υτον.	δεικνύ των.	δεικνύ ητον.
IMPARF.	Je montrais.		
S. 1 p.	ἐ δείκν υν.		
2 p.	ἐ δείκν υς.		
3 p.	ἐ δείκν υ.		
P. 1 p.	ἐ δείκν υμεν.		
2 p.	ἐ δείκν υτε.		
3 p.	ἐ δείκν υσαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἐ δείκν υτον.		
3 p.	ἐ δεικν ύτην.		
FUTUR...	δείξω.		
AORISTE.	ἔδειξα.	δεῖξον.	δείξω.
PARFAIT.	δέδειχα.	. . . . . .	δεδείχω.
P. PARF.	ἐδεδείχειν.		

primitif plus ancien † δείκω, **inusité**), *je montre*. — **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je montrasse. δεικνύ οιμι. δεικνύ οις. δεικνύ οι. δεικνύ οιμεν. δεικνύ οιτε. δεικνύ οιεν. . . . . δεικνύ οιτον. δεικνυ οίτην.	Montrer. δεικνύ ναι.	Montrant. MASC. δεικν ύς, gén. δεικν ύντος. FÉM. δεικν ῦσα, gén. δεικν ύσης. NEUT. δεικν ύν, gén. δεικν ύντος.
δείξοιμι.	δείξειν.	δείξων, ουσα, ον.
δείξαιμι.	δεῖξαι.	δείξας, ασα, αν.
δεδείχοιμι.	δεδειχέναι.	δεδειχώς, υῖα, ός.

353. Conjugaison du verbe Δείκνυμι, *je montre*.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis montré.	Sois montré.	Que je sois montré.
S. 1 p.	δείκνυ μαι.	....	δεικνύ ωμαι.
2 p.	δείκνυ σαι.	δείκνυ σο.	δεικνύ ῃ.
3 p.	δείκνυ ται.	δεικνύ σθω.	δεικνύ ηται.
P. 1 p.	δεικνύ μεθα.	....	δεικνυ ώμεθα.
2 p.	δείκνυ σθε.	δείκνυ σθε.	δεικνύ ησθε.
3 p.	δείκνυ νται.	δεικνύ σθωσαν.	δεικνύ ωνται.
D. 1 p.	δεικνύ μεθον.	....	δεικνυ ώμεθον.
2 p.	δείκνυ σθον.	δείκνυ σθον.	δεικνύ ησθον.
3 p.	δείκνυ σθον.	δεικνύ σθων.	δεικνύ ησθον.
IMPARF.	J'étais montré.		
S. 1 p.	ἐ δεικνύ μην.		
2 p.	ἐ δείκνυ σο.		
3 p.	ἐ δείκνυ το.		
P. 1 p.	ἐ δεικνύ μεθα.		
2 p.	ἐ δείκνυ σθε.		
3 p.	ἐ δείκνυ ντο.		
D. 1 p.	ἐ δεικνύ μεθον.		
2 p.	ἐ δείκνυ σθον.		
3 p.	ἐ δεικνύ σθην.		
FUTUR.	δειχ θήσομαι.		
AORISTE.	ἐ δείχ θην.	δείχ θητι.	δειχ θῶ.
PARFAIT.	δέ δειγ μαι.	δέ δειξο.	δεδειγμένος ὦ.
P. PARF.	ἐδε δείγ μην.		

VOIX

FUTUR.	δείξομαι.		
AORISTE.	ἐδειξάμην.	δεῖξαι.	δείξωμαι.

— **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse montré. δεικνυ οίμην. δεικνύ οιο. δεικνύ οιτο. δεικνυ οίμεθα. δεικνύ οισθε. δεικνύ οιντο. δεικνυ οίμεθον. δεικνύ οισθον. δεικνυ οίσθην.	Être montré. δείκνυ σθαι.	Étant montré. MASC. δεικνύ μενος, gén. δεικνυ μένου. FÉM. δεικνυ μένη, gén. δεικνυ μένης. NEUT. δεικνύ μενον, gén. δεικνυ μένου.
δειχ θησοίμην.	δειχ θήσεσθαι.	δειχ θησόμενος, η, ον.
δειχ θείην.	δειχ θῆναι.	δειχ θείς, εῖσα, έν.
δεδειγμένος εἴην.	δε δεῖχ θαι.	δε δειγ μένος, η, ον.

MOYENNE.

δειξοίμην.	δείξεσθαι.	δειξόμενος, η, ον.
δειξαίμην.	δείξασθαι.	δειξάμενος, η, ον.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN μι.

354. Dans les verbes en μι, aux trois temps qui ont une forme propre, c'est-à-dire au présent, à l'imparfait et à l'aoriste second, la voyelle du radical, allongée au singulier, redevient brève au pluriel et au duel : singulier, τίθημι, τίθης, τίθησι; pluriel, τίθεμεν, τίθετε...; duel, τίθετον. De même à l'imparfait : singulier, ἐτίθην, ης, η; pluriel, ἐτίθεμεν, ετε, εσαν; duel, ἐτίθετον, έτην. A l'aoriste second : singulier, ἔθην, ης, η; pluriel, ἔθεμεν, ετε, εσαν; duel, ἔθετον, ἐθέτην.

Il faut excepter la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, qui allonge toujours la voyelle : τιθεῖσι, pour τιθέασι, forme ancienne.

Au passif et au moyen, dans ces mêmes temps, la voyelle du radical est toujours brève : τίθεμαι, εσαι, etc. Imparfait, ἐτιθέμην, εσο, etc. Aoriste second, ἐθέμην, εσο, etc.

355. L'aoriste second ne diffère de l'imparfait à l'indicatif, ou du présent aux autres modes, que par la suppression du redoublement : imparfait actif ἐτίθην, aoriste second ἔθην; subjonctif présent τιθῶ, subjonctif aoriste second θῶ ; optatif présent τιθείην, optatif aoriste second θείην, etc. Et de même au moyen : imparfait ἐτιθέμην, aoriste second ἐθέμην, etc.

Cependant, par exception, l'impératif et l'infinitif actifs ont à ces deux temps des terminaisons différentes : impératif présent τίθει (pour τίθετι), impératif aoriste second θές; infinitif présent τιθέναι, infinitif aoriste second θεῖναι.

356. Les autres temps, comme le futur, le parfait, etc., se forment directement du radical, de la même manière que dans les verbes en ω, mais presque toujours avec quelque irrégularité.

Ainsi de τίθημι (radical θε) on fait régulièrement le futur θήσω; mais le parfait τέθεικα, pour τέθηκα, est un peu irrégulier.

357. L'impératif présent des verbes en μι, à la deuxième personne, rejette la désinence θι, mais allonge la voyelle qui précède cette désinence. Ainsi τίθημι fait τίθει (au lieu de τίθετι),

ἵστημι fait ἵστη (au lieu de ἵσταθι), δίδωμι fait δίδου (au lieu de δίδοθι), et δείκνυμι fait δείκνυ, avec υ long (au lieu de δείκνυθι).

Cependant les formes τίθετι, ἵσταθι, etc., ne sont pas complétement inusitées.

Les optatifs en είην, αίην, οίην, des verbes en μι, font tous la troisième personne du pluriel en εν mieux qu'en ησαν, comme τιθείην, troisième pers. plur. τιθεῖεν plutôt que τιθείησαν, etc.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE τίθημι.

358. Dans ce verbe, l'aoriste premier prend par exception un κ au lieu d'un σ : ἔθηκα (pour ἔθησα, inusité), et de même au moyen ἐθηκάμην (pour ἐθησάμην, inusité).

Il n'y a que trois verbes, tous trois en μι, qui prennent ainsi un κ au lieu d'un σ à l'aoriste premier. Ce sont τίθημι, qui fait ἔθηκα, δίδωμι, qui fait ἔδωκα, et ἵημι, qui fait ἧκα.

En dehors des verbes en μι, cette exception n'a lieu que pour le verbe φέρω, je porte, qui fait à l'aoriste ἤνεγκα.

359. L'aoriste premier de τίθημι n'est usité qu'à l'indicatif.

L'aoriste second, au contraire, est très-usité à tous les modes, excepté au singulier de l'indicatif actif : car on ne dit presque pas ἔθην, ἔθης, ἔθη; on préfère l'autre forme, ἔθηκα, ἔθηκας, ἔθηκε.

360. Le parfait actif τέθεικα, ainsi que le parfait passif τέθειμαι et les temps qui en dérivent, allongent la voyelle du radical en ει au lieu de η.

L'impératif de ce temps est inusité à la voix active, comme dans tous les verbes en μι; il est d'ailleurs très-rare dans tous les verbes.

361. Le futur passif τεθήσομαι devrait être θεθήσομαι, et l'aoriste premier passif devrait être ἐθέθην; mais, pour ne pas commencer deux syllabes de suite par une aspirée, on a adouci la première.

Les verbes en μι qui se conjuguent sur τίθημι prennent souvent à l'imparfait, du moins au singulier et à la troisième personne du pluriel, la forme des verbes contractes. Ainsi l'on dit très-bien ἐτίθουν, εις, ει,.... ουν; mais les autres personnes ne se trouvent que sous la forme ordinaire.

L'imparfait de τίθημι se conjugue donc de la manière suivante :

SING.	première personne	ἐτίθην ou ἐτίθουν.
	deuxième personne	ἐτίθης ou ἐτίθεις.
	troisième personne	ἐτίθη ou ἐτίθει.
PLUR.	première personne	ἐτίθεμεν.
	deuxième personne	ἐτίθετε.
	troisième personne	ἐτίθεσαν ou ἐτίθουν.
DUEL.	première personne	. . . .
	deuxième personne	ἐτίθετον.
	troisième personne	ἐτιθέτην.

Ces mêmes verbes contractent souvent les deuxièmes personnes du présent et de l'imparfait de l'indicatif, ainsi que de l'impératif passif et moyen. Ainsi l'on dit très-bien τίθῃ pour τίθεσαι, ἐτίθου pour ἐτίθεσο, ἔθου pour ἔθεσο, et à l'impératif τίθου pour τίθεσο, θοῦ pour θέσο, surtout dans les composés.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE ἵστημι.

362. Dans ce verbe, la voyelle initiale ι ne paraît qu'au présent et à l'imparfait. Le redoublement dont elle tient la place (comme τι dans τίθημι et δι dans δίδωμι) n'a lieu en effet qu'à ces deux temps.

L'aoriste second ἔστην diffère de l'imparfait par l'omission du redoublement ι : il ne reste que l'augment ε, qui est propre à l'indicatif et ne passe pas aux autres modes.

363. Au pluriel et au duel du présent et de l'imparfait de l'indicatif, l'η se change en α bref, selon la règle (§ 354): ἵσταμεν, ἵστατε,... ἵστατον, etc. Cependant, selon la même règle, cet α s'allonge à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent, ἱστᾶσι pour ἱστάασι, forme ancienne.

L'aoriste second, contre la règle générale des verbes en μι, conserve au pluriel et au duel sa voyelle longue : ἔστημεν, ἔστητε, ἔστησαν. Il la conserve de même à l'impératif στῆθι, στήτω, etc.

364. L'aoriste premier ἔστησα se forme régulièrement du futur στήσω, et celui-ci du primitif στάω.

365. Les deux aoristes du verbe ἵστημι ont cela de particulier, qu'ils n'ont pas du tout le même sens. L'aoriste premier ἔστησα a le sens actif, que sa forme indique : *je mis debout*,

je plaçai. L'aoriste second, au contraire, a le sens passif ou réfléchi : *je fus mis debout, je fus placé,* ou *je me plaçai.* Et de même aux autres modes : στῆσον, *mets debout, place;* στῆθι, *lève-toi, place-toi.*

Il en est de même des deux parfaits et des deux plus-que-parfaits. Le parfait premier ἕστακα a la signification active : *j'ai mis debout, j'ai placé.* Le parfait second ἕστηκα (car malgré sa forme c'est un véritable parfait second) a la signification passive ou moyenne : *je me suis tenu debout, je suis placé* ou *établi.* La même différence s'observe entre les deux plus-que-parfaits.

On peut donc considérer les temps seconds de ce verbe comme appartenant tous pour le sens plutôt à la voix passive ou moyenne ἵσταμαι qu'à la voix active ἵστημι.

366. Le présent et l'imparfait passifs ont α bref, ἵσταμαι, ἱστάμην, selon la règle générale des verbes en μι. Les autres temps passifs se forment régulièrement du primitif στάω, mais en abrégeant la voyelle du radical : parfait passif ἕσταμαι, futur passif σταθήσομαι, etc.

367. Le futur antérieur ἑστήξομαι n'est pas formé du parfait passif selon l'usage; mais il vient du parfait second actif ἕστηκα, pris dans sa signification passive.

368. Le futur et l'aoriste moyens, στήσομαι, ἐστησάμην, se forment régulièrement des temps correspondants de l'actif.

369. Le verbe ἵστημι n'a point d'aoriste second moyen.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES SUR LE VERBE δίδωμι.

370. Le verbe δίδωμι forme et conjugue presque tous ses temps sur le modèle de τίθημι, allongeant ou abrégeant la voyelle du radical de la même manière et dans les mêmes cas que τίθημι.

371. A la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, où τίθημι fait τιθεῖσι pour τιθέασι, δίδωμι fait διδοῦσι pour διδόασι, forme ancienne.

A l'aoriste second de l'infinitif, où τίθημι fait θεῖναι, δίδωμι fait δοῦναι.

De même que τίθημι fait à l'aoriste premier ἔθηκα par un κ au lieu d'un σ, δίδωμι fait ἔδωκα; et, dans l'un comme dans l'autre verbe, ce temps ne s'emploie bien qu'à l'indicatif : aux autres modes, il est remplacé par l'aoriste second.

Enfin le verbe δίδωμι, comme le verbe τίθημι, prend souvent à l'imparfait la forme des verbes contractes. Ainsi l'on dit très-bien ἐδίδουν, ους, ου, ... ουν.

L'imparfait de δίδωμι se conjugue donc de la manière suivante :

SING.	première personne	ἐδίδων ou ἐδίδουν.
	deuxième personne	ἐδίδως ou ἐδίδους.
	troisième personne	ἐδίδω ou ἐδίδου.
PLUR.	première personne	ἐδίδομεν.
	deuxième personne	ἐδίδοτε.
	troisième personne	ἐδίδοσαν ou ἐδίδουν.
DUEL.	première personne	. . . .
	deuxième personne	ἐδίδοτον.
	troisième personne	ἐδιδότην.

A l'impératif aoriste second moyen on ne dit pas δοῦ pour δόσο ; mais cette forme contracte est seule usitée dans les composés : ἀπόδου, περίδου, etc.

372. Cette conformité de la conjugaison de δίδωμι avec celle de τίθημι cesse sur quelques points.

Le présent du subjonctif διδῶ et le subjonctif aoriste δῶ se conjuguent d'une manière particulière : διδῶ, ῷς, ῷ, ῶμεν, etc., en conservant l'ω.

Le parfait actif δέδωκα, par un ω, se forme régulièrement du primitif δόω; mais le parfait passif δέδομαι a la voyelle brève.

Ne confondez pas le parfait δέδομαι avec le présent δίδομαι, ni le plus-que-parfait ἐδεδόμην avec l'imparfait ἐδιδόμην : quant à l'aoriste second moyen ἐδόμην, il se distingue, selon la règle générale des verbes en μι, par le manque de redoublement.

Tous ces temps, malgré leur terminaison en ομαι et en όμην, se conjuguent non sur λύομαι, imparf. ἐλυόμην, mais sur le modèle des parfaits et des plus-que-parfaits passifs. En conséquence ils conservent partout la voyelle de leur première personne : δίδομαι, δίδοσαι, δίδοται; ἐδιδόμην, ἐδίδοσο, ἐδίδοτο, etc.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DES VERBES EN υμι.

373. Les verbes en υμι sont les plus nombreux des verbes en μι.

Ils se forment d'un primitif en ύω, comme δεικνύω. Ce pri-

mitif est même resté quelquefois en usage, et ses formes s'emploient à certains temps et à certaines personnes concurremment avec les formes du verbe en μι, surtout à l'imparfait, où l'on dit ἐδείκνυον aussi bien que ἐδείκνυν. Mais ce primitif vient lui-même d'un autre primitif plus ancien et inusité, δείκω.

Les verbes en υμι ne prennent point le redoublement ordinaire aux verbes en μι.

374. Au présent et à l'imparfait, υ, qui est long au singulier, devient bref au pluriel et au duel, selon la règle, excepté à la troisième personne du pluriel δεικνῦσι (avec υ long), pour δεικνύασι, forme ancienne.

375. Les verbes en υμι n'ont point d'aoriste second formé sur le modèle de l'imparfait, parce qu'on ne pourrait distinguer ces deux temps, l'imparfait n'ayant point de redoublement. Mais ils prennent un aoriste premier, comme ἔδειξα, formé du primitif ancien δείκω.

De ce même primitif δείκω se forment le futur et les temps suivants.

376. Du primitif des verbes en υμι se forment dans certains de ces verbes un futur second et un aoriste second passifs, comme de ζεύγω, primitif inusité de ζεύγνυμι, joindre, se forment l'aoriste second passif ἐζύγην et le futur second passif ζυγήσομαι.

AORISTES SECONDS IRRÉGULIERS SE RAPPORTANT AUX VERBES EN μι.

Plusieurs verbes irréguliers ont des aoristes seconds qui se conjuguent sur les verbes en μι, mais qui n'ont point d'imparfait correspondant.

Tels sont :

ἔσβην, aor. second irrégulier de σβέννυμαι, je suis éteint;
ἔβην, aor. second irrégulier de βαίνω, je marche;
ἔγνων, aor. second irrégulier de γιγνώσκω, je connais;
ἔδυν, aor. second irrégulier de δύνω ou δύομαι, je m'enfonce.

Ces aoristes seconds se rapportent chacun à l'une des quatre classes des verbes en μι; mais ils diffèrent des modèles ordinaires en ce qu'ils n'abrégent pas la voyelle du radical.

Voici le tableau de leur conjugaison :

MODES, TEMPS, NOMBRES et PERS.	SUR τίθημι. (ἔσϐην, de σϐέννυμι.)	SUR ἵστημι. (ἔϐην, de βαίνω.)	SUR δίδωμι. (ἔγνων, de γιγνώσκω.)	SUR δείκνυμι. (ἔδυν, de δύομαι.)
INDICAT.				
S. 1 p.	ἔσϐην.	ἔϐην.	ἔγνων.	ἔδυν.
2 p.	ἔσϐης.	ἔϐης.	ἔγνως.	ἔδυς.
3 p.	ἔσϐη.	ἔϐη.	ἔγνω.	ἔδυ.
P. 1 p.	ἔσϐημεν.	ἔϐημεν.	ἔγνωμεν.	ἔδυμεν.
2 p.	ἔσϐητε.	ἔϐητε.	ἔγνωτε.	ἔδυτε.
3 p.	ἔσϐησαν.	ἔϐησαν.	ἔγνωσαν.	ἔδυσαν.
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	ἔσϐητον.	ἔϐητον.	ἔγνωτον.	ἔδυτον.
3 p.	ἐσϐήτην.	ἐϐήτην.	ἐγνώτην.	ἐδύτην.
IMPÉRAT.				
S. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . . .	. . . .
2 p.	σϐῆθι.	βῆθι.	γνῶθι.	δῦθι.
3 p.	σϐήτω.	βήτω.	γνώτω.	δύτω.
P. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . . .	. . . .
2 p.	σϐῆτε.	βῆτε.	γνῶτε.	δῦτε.
3 p.	σϐήτωσαν.	βήτωσαν.	γνώτωσαν.	δύτωσαν.
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . . .	. . . .
2 p.	σϐῆτον.	βῆτον.	γνῶτον.	δῦτον.
3 p.	σϐήτων.	βήτων.	γνώτων.	δύτων.
SUBJONC.				
S. 1 p.	σϐῶ.	βῶ.	γνῶ.	δύω.
2 p.	σϐῇς, etc.	βῇς, etc.	γνῷς, etc.	δύῃς, etc.
OPTATIF.				
S. 1 p.	σϐείην.	βαίην.	γνοίην.	δύοιμι,
2 p.	σϐείης, etc.	βαίης, etc.	γνοίης, etc.	δύοις, etc.
INFINIT.	σϐῆναι.	βῆναι.	γνῶναι.	δῦναι.
PARTIC.	M. σϐείς, gén. έντος. F. σϐεῖσα, gén. είσης. N. σϐέν, gén. έντος.	βάς, gén. άντος. βᾶσα, gén. άσης. βάν, gén. άντος.	γνούς, gén. όντος. γνοῦσα, gén. ούσης. γνόν, gén. όντος.	δύς, gén. ύντος. δῦσα, gén. ύσης. δύν, gén. ύντος.

Ἐσθην se conjugue absolument comme les aoristes passifs de tous les verbes sans exception, comme ἐλύθην de λύω, ἐτύφθην et ἐτύπην de τύπτω, etc.

Le subjonctif γνῶ, γνῷς, etc., se conjugue sur δῶ, subjonctif aoriste second de δίδωμι, en conservant partout l'ω (§ 421).

VERBES ANOMAUX.

377. On appelle *verbes anomaux* un certain nombre de verbes, la plupart terminés en μι, et presque tous incomplets, dont la conjugaison s'éloigne des modèles ordinaires.

VERBE Εἰμί, je suis.

378. De ce nombre est le verbe εἰμί, je suis, déjà conjugué comme auxiliaire (§ 206). Ce verbe emprunte quelques-unes de ses formes à la voix active, et d'autres à la voix moyenne.

379. La deuxième personne du présent de l'indicatif εἶ, est une forme moyenne avec contraction pour ἔῃ, qui serait la deuxième personne de ἔομαι, inusité.

380. La première personne de l'imparfait a deux formes, l'une active, ἦν (comme ἐτίθην, imparfait de τίθημι), l'autre moyenne, ἤμην. Les autres personnes de cette seconde forme, ἦσο, ἦτο, ne sont usitées qu'en poésie.

La deuxième personne de l'imparfait, ἦς, prend ordinairement l'addition θα, qui appartenait chez les Éoliens à toutes les deuxièmes personnes.

La troisième personne, qui serait régulièrement ἦ, prend un ν *euphonique* (§ 14).

A la deuxième personne du pluriel et au duel, le σ qui se glisse devant le τ (ἦστε pour ἦτε, ἦστον pour ἦτον) est également euphonique.

381. Le futur a la forme moyenne et se conjugue tout à fait régulièrement, si ce n'est qu'à la troisième personne il fait ἔσται au lieu de ἔσεται.

Cette forme ἔσεται se trouve cependant quelquefois, mais seulement en poésie.

382. Il n'y a point d'aoriste.

383. Voici la conjugaison complète du verbe εἰμί, je suis :

Conjugaison du verbe Εἰμί.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis.	Sois.	Que je sois.
S. 1 p.	εἰμί.	. . . .	ὦ.
2 p.	εἶ.	ἴσθι.	ᾖς.
3 p.	ἐστί(ν).	ἔστω.	ᾖ.
P. 1 p.	ἐσμέν.	. . . .	ὦμεν.
2 p.	ἐστέ.	ἔστε.	ἦτε.
3 p.	εἰσί(ν).	ἔστωσαν.	ὦσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	ἐστόν.	ἔστον.	ἦτον.
3 p.	ἐστόν.	ἔστων.	ἦτον.
IMPARF.	J'étais.		
S. 1 p.	ἦν ou ἤμην.		
2 p.	ἦς ou ἦσθα.		
3 p.	ἦν.		
P. 1 p.	ἦμεν.		
2 p.	ἦτε ou ἦστε.		
3 p.	ἦσαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἦτον ou ἦστον.		
3 p.	ἤτην ou ἤστην.		
FUTUR.	Je serai.		
S. 1 p.	ἔσομαι.		
2 p.	ἔσῃ.		
3 p.	ἔσται.		
P. 1 p.	ἐσόμεθα.		
2 p.	ἔσεσθε.		
3 p.	ἔσονται.		
D. 1 p.	ἐσόμεθον.		
2 p.	ἔσεσθον.		
3 p.	ἔσεσθον.		

(**primitif** † ἔω, **inusité**), *je suis*.

MODES.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse. εἴην. εἴης. εἴη. εἴημεν. εἴητε. εἴησαν. . . . . εἴητον. εἰήτην.	Être. εἶναι.	Étant. M. ὤν, gén. ὄντος. F. οὖσα, gén. οὔσης. N. ὄν, gén. ὄντος.
Que je dusse être. ἐσοίμην. ἔσοιο. ἔσοιτο. ἐσοίμεθα. ἔσοισθε. ἔσοιντο. ἐσοίμεθον. ἔσοισθον. ἐσοίσθην.	Devoir être. ἔσεσθαι.	Devant être. ἐσόμενος, η, ον.

384. Conjugaison du verbe Εἶμι

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je vais.	Va.	Que j'aille.
S. 1 p.	εἶμι.	. . . .	ἴω.
2 p.	εἶς ou εἶ.	ἴθι.	ἴῃς.
3 p.	εἶσι(ν).	ἴτω.	ἴῃ.
P. 1 p.	ἴμεν.	. . . .	ἴωμεν.
2 p.	ἴτε.	ἴτε.	ἴητε.
3 p.	ἴασι(ν).	ἴτωσαν.	ἴωσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	ἴτον.	ἴτον.	ἴητον.
3 p.	ἴτον.	ἴτων.	ἴητον.
IMPARF.	J'allais.		
S. 1 p.	ᾔειν ou ᾖα.		
2 p.	ᾔεις ou ᾔεισθα ou ᾖσθα.		
3 p.	ᾔει.		
P. 1 p.	ᾔειμεν ou ᾖμεν.		
2 p.	ᾔειτε ou ᾖτε.		
3 p.	ᾔεισαν ou ᾖσαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ᾔειτον ou ᾖτον.		
3 p.	ᾐείτην ou ᾔτην.		
FUTUR.	εἶμι, etc., comme au présent.		

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE εἶμι, je vais.

385. La première personne du présent de l'indicatif ne diffère de celle du verbe εἰμί, je suis, que par l'accentuation.

La deuxième personne prend les deux formes εἶς ou εἶ, mais plus souvent εἶ; elle se confond alors avec la même personne du verbe εἰμί, je suis.

386. L'imparfait a la forme d'un plus-que-parfait. Cependant la première personne est souvent ᾖα, forme ionienne du plus-que-parfait.

(primitif † ἴω, inusité), *je vais*.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'allasse.	Aller.	Allant.
ἴοιμι.	ἰέναι.	M. ἰών, gén. ἰόντος.
ἴοις.		F. ἰοῦσα, gén. ἰούσης.
ἴοι.		N. ἰόν, gén. ἰόντος.
ἴοιμεν.		
ἴοιτε.		
ἴοιεν.		
. . . .		
ἴοιτον.		
ἰοίτην.		

La deuxième personne prend la terminaison éolienne θα, ᾔεισθα, et alors elle se contracte en ᾔσθα avec un ι souscrit. Toutes les personnes du pluriel et du duel admettent une contraction semblable.

387. Il n'y a point de futur, ou plutôt le présent sert de futur. Ainsi εἶμι signifie tantôt *je vais*, tantôt *j'irai*, et même il s'emploie mieux dans le sens du futur que dans le sens du présent, mais seulement à l'indicatif.

388. Il n'y a point d'aoriste.

389. Conjugaison du verbe Ἵημι (primitif † ἕω,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	J'envoie.	Envoie.	Que j'envoie.
S. 1 p.	ἵημι.	....	ἱῶ.
2 p.	ἵης.	ἵει ou ἵεθι.	ἱῇς.
3 p.	ἵησι(ν).	ἱέτω.	ἱῇ.
P. 1 p.	ἵεμεν.	....	ἱῶμεν.
2 p.	ἵετε.	ἵετε.	ἱῆτε.
3 p.	ἱεῖσι(ν).	ἱέτωσαν.	ἱῶσι(ν).
D. 1 p.	....	.....	....
2 p.	ἵετον.	ἵετον.	ἱῆτον.
3 p.	ἵετον.	ἱέτων.	ἱῆτον.
IMPARF.	J'envoyais.		
S. 1 p.	ἵην.		
2 p.	ἵης.		
3 p.	ἵη.		
P. 1 p.	ἵεμεν.		
2 p.	ἵετε.		
3 p.	ἵεσαν.		
D. 1 p.	....		
2 p.	ἵετον.		
3 p.	ἱέτην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἥσω.		
AOR. 1er.	Dans les composés, ἧκα.		
AOR. 2.	Dans les composés,	Dans les composés,	Dans les composés,
S. 1 p.	ἧν.	....	ὧ.
2 p.	ἧς.	ἕς.	ᾗς.
3 p.	ἧ.	ἕτω.	ᾗ.
P. 1 p.	εἷμεν.	....	ὧμεν.
2 p.	εἷτε.	ἕτε.	ἧτε.
3 p.	εἷσαν.	ἕτωσαν.	ὧσι(ν).
D. 1 p.	....	....	....
2 p.	εἷτον.	ἕτον.	ἧτον.
3 p.	εἵτην.	ἕτων.	ἧτον.
PARFAIT.	Dans les composés, εἷκα.	Dans les composés, εἷκε.	Dans les composés, εἵκω.
P.-QUE-P.	Dans les composés, εἵκειν.		

inusité, avec l'esprit rude), *j'envoie.* — **Voix active.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que j'envoyasse. ἱείην. ἱείης. ἱείη. ἱείημεν. ἱείητε. ἱείησαν. . . . . ἱείητον. ἱειήτην.	Envoyer. ἱέναι.	Envoyant. MASC. ἱείς, gén. ἱέντος. FÉM. ἱεῖσα, gén. ἱείσης. NEUT. ἱέν, gén. ἱέντος.
Dans les composés, ἥσοιμι.	Dans les composés, ἥσειν.	Dans les composés, ἥσων, ουσα, ον.
Dans les composés, εἵην. εἵης. εἵη. εἵημεν ou εἶμεν. εἵητε ou εἶτε. εἵησαν ou εἶεν. . . . . εἵητον ou εἶτον. εἱήτην ou εἴτην.	Dans les composés, εἶναι.	Dans les composés, MASC. εἵς, gén. ἕντος. FÉM. εἶσα, gén. εἵσης. NEUT. ἕν, gén. ἕντος.
Dans les composés, εἵχοιμι.	Dans les composés, εἱχέναι.	Dans les composés, εἱχώς, υῖα, ός.

390. **Conjugaison du verbe Ἵημι,**

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis envoyé.	Sois envoyé.	Que je sois envoyé.
S. 1 p.	ἵεμαι.	. . . .	ἱῶμαι.
2 p.	ἵεσαι.	ἵεσο.	ἱῇ.
3 p.	ἵεται.	ἱέσθω.	ἱῆται.
P. 1 p.	ἱέμεθα.	. . . .	ἱώμεθα.
2 p.	ἵεσθε.	ἵεσθε.	ἱῆσθε.
3 p.	ἵενται.	ἱέσθωσαν.	ἱῶνται.
D. 1 p.	ἱέμεθον.	. . . .	ἱώμεθον.
2 p.	ἵεσθον.	ἵεσθον.	ἱῆσθον.
3 p.	ἵεσθον.	ἱέσθων.	ἱῆσθον.
IMPARF.	J'étais envoyé.		
S. 1 p.	ἱέμην.		
2 p.	ἵεσο.		
3 p.	ἵετο.		
P. 1 p.	ἱέμεθα.		
2 p.	ἵεσθε.		
3 p.	ἵεντο.		
D. 1 p.	ἱέμεθον.		
2 p.	ἵεσθον.		
3 p.	ἱέσθην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἑθήσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, εἵθην.	Dans les composés, ἕθητι.	Dans les composés, ἑθῶ.
PARFAIT.	Dans les composés, εἷμαι.	Dans les composés, εἷσο.	Dans les composés, εἱμένος ὦ.
P.-QUE-P.	Dans les composés, εἵμην.		

j'envoie. — **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	**INFINITIF.**	**PARTICIPE.**
Que je fusse envoyé. ἱείμην. ἱεῖο. ἱεῖτο. ἱείμεθα. ἱεῖσθε. ἱεῖντο. ἱείμεθον. ἱεῖσθον. ἱείσθην.	Être envoyé. ἵεσθαι.	Étant envoyé. MASC. ἱέμενος, gén. ἱεμένου. FÉM. ἱεμένη, gén. ἱεμένης. NEUT. ἱέμενον, gén. ἱεμένου.
Dans les composés, ἑθησοίμην.	Dans les composés, ἑθήσεσθαι.	Dans les composés, ἑθησόμενος, η, ον.
Dans les composés, ἑθείην.	Dans les composés, ἑθῆναι.	Dans les composés, ἑθείς, εῖσα, έν.
Dans les composés, εἱμένος εἴην.	Dans les composés, εἶσθαι.	Dans les composés, εἱμένος, η, ον.

391. Conjugaison du verbe Ἵημι,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUTUR.	Dans les composés, ἥσομαι.		
AOR. 1.	Dans les composés, ἡκάμην.		
AOR. 2.	Dans les composés,	Dans les composés,	Dans les composés,
S. 1 p.	εἵμην.	....	ὧμαι.
2 p.	εἶσο.	ἕσο.	ᾗ.
3 p.	εἶτο.	ἕσθω.	ἧται.
P. 1 p.	εἵμεθα.	....	ὥμεθα.
2 p.	εἶσθε.	ἕσθε.	ἧσθε.
3 p.	εἶντο.	ἕσθωσαν.	ὦνται.
D. 1 p.	εἵμεθον.	....	ὥμεθον.
2 p.	εἶσθον.	ἕσθον.	ἧσθον.
3 p.	εἴσθην.	ἕσθων.	ἧσθον.

(Les autres temps comme au passif.)

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE ἵημι.

392. Le verbe ἵημι, sous sa forme simple, ne s'emploie en prose qu'au présent et à l'imparfait. Mais ses composés, qui sont nombreux, ἀνίημι, ἀφίημι, παρίημι, etc., sont très-usités à tous les temps.

Ce verbe se conjugue en tout sur le modèle de τίθημι, l'ι tenant lieu du redoublement ordinaire des verbes en μι, au présent et à l'imparfait.

393. L'aoriste premier ἧκα est par contraction pour ἕηκα, sur le modèle de ἔθηκα, aoriste premier de τίθημι.

394. L'aoriste second actif, ἧν, ἧς, ἧ, est par contraction

j'envoie. — **Voix moyenne.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Dans les composés, ἡσοίμην.	Dans les composés, ἥσεσθαι.	Dans les composés, ἡσόμενος, η, ον.
Dans les composés, εἵμην. εἷο. εἷτο. εἵμεθα. εἷσθε. εἷντο. εἵμεθον. εἷσθον. εἵσθην.	Dans les composés, ἕσθαι.	Dans les composés, ἕμενος, η, ον.
(Les autres temps comme au passif.)		

pour ἧν, ἧς, ἧ, sur le modèle de ἔθην, ἔθης, ἔθη, aoriste second de τίθημι : c'est pourquoi, au pluriel et au duel, il fait εἷμεν, εἷτε, εἷσαν, εἷτον, εἵτην, par contraction pour ἕεμεν, ἕετε, ἕεσαν, etc.

Le singulier de cet aoriste second est peu usité à l'indicatif, même dans les composés : on emploie de préférence, surtout aux trois personnes du singulier, l'aoriste premier ἧκα, ας, ε, absolument comme dans le verbe τίθημι.

395. L'aoriste second moyen fait εἵμην, εἷσο, etc., par contraction pour ἑέμην, ἕεσο, etc., et se conjugue sur le modèle de ἐθέμην, aoriste second de τίθημι.

Conjugaison du verbe Ἕννυμι (primitif † ἕω, inusité.

Le verbe poétique ἕννυμι, vêtir, ne s'emploie en prose que dans le composé ἀμφιέννυμι, qui a la même signification.

L'imparfait ne prend point d'augment, ou plutôt, dans le composé ἀμφιέννυμι, l'augment se reporte sur l'α de la préposition : imparfait ἠμφιέννυν, aoriste prėmier ἠμφίεσα.

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je vêts.		
S. 1 p.	ἕννυμι.		
2 p.	ἕννυς.		
3 p.	ἕννυσι(ν).		
P. 1 p.	ἕννυμεν.		
2 p.	ἕννυτε.		
3 p.	ἑννῦσι(ν).		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἕννυτον.		
3 p.	ἕννυτον.		
IMPARF.	Je vêtais.		
S. 1 p.	ἕννυν.		
2 p.	ἕννυς.		
3 p.	ἕννυ.		
P. 1 p.	ἕννυμεν.		
2 p.	ἕννυτε.		
3 p.	ἕννυσαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ἕννυτον.		
3 p.	ἐννύτην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἕσω.		
AORISTE.	Dans les composés, εἷσα.	Dans les composés, ἕσον.	Dans les composés, ἕσω.

avec l'esprit rude), *je vêts, j'habille.* **— Voix active.**

Le parfait actif est inusité.

Le parfait et le plus-que-parfait passifs changent de forme dans le composé ἀμφιέννυμι, qui fait à ces deux temps ἠμφίεσμαι, ἠμφιέσμην, d'où le participe ἠμφιεσμένος.

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Dans les composés, ἕσοιμι.	Dans les composés, ἕσειν.	Dans les composés. ἕσων, ουσα, ον.
Dans les composés, ἕσαιμι.	Dans les composés, ἕσαι.	Dans les composés, ἕσας, ασα, αν.

Conjugaison du verbe Ἕννυμι,

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis vêtu.	Sois vêtu.	Que je sois vêtu.
S. 1 p.	ἕννυμαι.	. . . . .	ἐννύωμαι.
2 p.	ἕννυσαι.	ἕννυσο.	ἐννύῃ.
3 p.	ἕννυται.	ἐννύσθω.	ἐννύηται.
P. 1 p.	ἐννύμεθα.	. . . . .	ἐννυώμεθα.
2 p.	ἕννυσθε.	ἕννυσθε.	ἐννύησθε.
3 p.	ἕννυνται.	ἐννύσθωσαν.	ἐννύωνται.
D. 1 p.	ἐννύμεθον.	. . . . .	ἐννυώμεθον.
2 p.	ἕννυσθον.	ἕννυσθον.	ἐννύησθον.
3 p.	ἕννυσθον.	ἐννύσθων.	ἐννύησθον.
IMPARF.	J'étais vêtu.		
S. 1 p.	ἐννύμην.		
2 p.	ἕννυσο.		
3 p.	ἕννυτο.		
P. 1 p.	ἐννύμεθα.		
2 p.	ἕννυσθε.		
3 p.	ἕννυντο.		
D. 1 p.	ἐννύμεθον.		
2 p.	ἕννυσθον.		
3 p.	ἐννύσθην.		
FUTUR.	Dans les composés, ἐσθήσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, ἕσθην.	Dans les composés, ἕσθητι.	Dans les composés, ἐσθῶ.
PARFAIT.	Dans les composés, εἶσμαι.	Dans les composés, ἕσσο.	
P.-Q.-PARF.	Dans les composés, εἵμην.		

VOIX

FUTUR.	Dans les composés, ἕσομαι.		
AORISTE.	Dans les composés, εἱσάμην.	Dans les composés, ἕσαι.	Dans les composés, ἕσωμαι.

je vêts, j'habille. — **Voix passive.**

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse vêtu. ἐννυοίμην. ἐννύοιο. ἐννύοιτο. ἐννυοίμεθα. ἐννύοισθε. ἐννύοιντο. ἐννυοίμεθον. ἐννύοισθον. ἐννυοίσθην.	Être vêtu. ἕννυσθαι.	Vêtu. ἐννύμενος, η, ον.
Dans les composés, ἑσθησοίμην.	Dans les composés, ἑσθήσεσθαι.	Dans les composés, ἑσθησόμενος, η, ον.
Dans les composés, ἑσθείην.	Dans les composés, ἑσθῆναι.	Dans les composés, ἑσθείς, εῖσα, έν.
	Dans les composés, εἷσθαι.	Dans les composés, εἱμένος, η, ον.

MOYENNE.

Dans les composés, ἑσοίμην.	Dans les composés, ἕσεσθαι.	Dans les composés, ἑσόμενος, η, ον.
Dans les composés, ἑσαίμην.	Dans les composés, ἕσασθαι.	Dans les composés, ἑσάμενος, η, ον.

396. Conjugaison du verbe Φημί

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES. INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je dis.	Dis.	Que je dise.
S. 1 p.	φημί.	....	φάσκω.
2 p.	φής.	φάσκε.	φάσκῃς.
3 p.	φησί(ν).	φασκέτω.	φάσκῃ.
P. 1 p.	φαμέν.	....	φάσκωμεν.
2 p.	φατέ.	φάσκετε.	φάσκητε.
3 p.	φασί(ν).	φασκέτωσαν.	φάσκωσι(ν).
D. 1 p.	....	....	....
2 p.	φατόν.	φάσκετον.	φάσκητον.
3 p.	φατόν.	φασκέτων.	φάσκητον.
IMPARF.	ἔφασκον.		
FUTUR.	φήσω.		
AOR. 1.	ἔφησα.	φῆσον.	φήσω.
AOR. 2.	Je dis.	Dis.	Que j'aie dit.
S. 1 p.	ἔφην.	....	φῶ.
2 p.	ἔφης ou ἔφησθα.	φάθι.	φῇς.
3 p.	ἔφη.	φάτω.	φῇ.
P. 1 p.	ἔφαμεν.	....	φῶμεν.
2 p.	ἔφατε.	φάτε.	φῆτε.
3 p.	ἔφασαν.	φάτωσαν.	φῶσι(ν).
D. 1 p.	....	.....	....
2 p.	ἔφατον.	φάτον.	φῆτον.
3 p.	ἐφάτην.	φάτων.	φῆτον.

VOIX

AOR. 2.	Je dis.	Dis.	Que j'aie dit.
S. 1 p.	ἐφάμην.	....	φῶμαι.
2 p.	ἔφασο.	φάσο.	φῇ.
3 p.	ἔφατο.	φάσθω.	φῆται.
P. 1 p.	ἐφάμεθα.	....	φώμεθα.
2 p.	ἔφασθε.	φάσθε.	φῆσθε.
3 p.	ἔφαντο.	φάσθωσαν.	φῶνται.
D. 1 p.	ἐφάμεθον.	....	φώμεθον.
2 p.	ἔφασθον.	φάσθον.	φῆσθον.
3 p.	ἐφάσθην.	φάσθων.	φῆσθον.

(primitif † φάω, inusité), *je dis.*

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je dise. φάσκοιμι. φάσκοις. φάσκοι. φάσκοιμεν. φάσκοιτε. φάσκοιεν. . . . . . φάσκοιτον. φασκοίτην.	Dire. φάσκειν.	Disant. MASC. φάσκων, gén. οντος. FÉM. φάσκουσα, gén. ούσης. NEUT. φάσκον, gén. οντος.
φήσοιμι.	φήσειν.	φήσων, ουσα, ον.
φήσαιμι.	φῆσαι.	φήσας, ασα, αν.
Que j'eusse dit. φαίην. φαίης. φαίη. φαίημεν. φαίητε. φαίησαν. . . . . φαίητον. φαιήτην.	Avoir dit. φάναι.	Ayant dit. φάς, ᾶσα, άν.

MOYENNE.

Que j'eusse dit. φαίμην. φαῖο. φαῖτο. φαίμεθα. φαῖσθε. φαῖντο. φαίμεθον. φαῖσθον. φαίσθην.	Avoir dit. φάσθαι.	Ayant dit. φάμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE φημί.

397. A l'imparfait de φημί, pour ne pas le confondre avec l'aoriste second ἔφην, on emploie le plus souvent la forme ἔφασκον, imparfait de φάσκω, qui a la même signification. Pour une cause pareille, les formes du présent, aux modes autres que l'indicatif, sont également empruntées à φάσκω.

400. **Conjugaison du verbe Οἶδα**

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PARFAIT. servant de PRÉSENT.	Je sais.	Sache.	Que je sache.
S. 1 p.	οἶδα.	. . . .	εἰδῶ.
2 p.	οἶδας ou οἶσθα.	ἴσθι.	εἰδῇς.
3 p.	οἶδε(ν).	ἴστω.	εἰδῇ.
P. 1 p.	οἴδαμεν ou ἴσμεν.	. . . .	εἰδῶμεν.
2 p.	οἴδατε ou ἴστε.	ἴστε.	εἰδῆτε.
3 p.	ἴσασι(ν).	ἴστωσαν.	εἰδῶσι(ν).
D. 1 p.	. . . .	. . . .	. . . .
2 p.	ἴστον.	ἴστον.	εἰδῆτον.
3 p.	ἴστον.	ἴστων.	εἰδῆτον.
P.-Q.-PARF. servant D'IMPARF.	Je savais.		
S. 1 p.	ᾔδειν.		
2 p.	ᾔδεις.		
3 p.	ᾔδει.		
P. 1 p.	ᾔδειμεν.		
2 p.	ᾔδειτε.		
3 p.	ᾔδεισαν.		
D. 1 p.	. . . .		
2 p.	ᾔδειτον.		
3 p.	ᾐδείτην.		
FUTUR.	εἰδήσω.		
FUT. MOYEN.	εἴσομαι.		

398. Le futur φήσω et l'aoriste premier ἔφησα se forment régulièrement du primitif φάω, inusité.

399. L'aoriste second a deux formes, l'une active ἔφην, très-usitée, l'autre moyenne ἐφάμην, plus rare en prose.

On trouve quelquefois chez les Attiques les formes abrégées ἡμί pour φημί, ἦν pour ἔφην, et ἦ pour ἔφη.

(primitif † εἴδω, inusité), *je sais.*

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je susse. εἰδείην. εἰδείης. εἰδείη. εἰδείημεν. εἰδείητε. εἰδείησαν. . . . . . εἰδείητον. εἰδειήτην.	Savoir. εἰδέναι.	Sachant. MASC. εἰδώς, gén. εἰδότος. FÉM. εἰδυῖα, gén. εἰδυίας. NEUT. εἰδός, gén. εἰδότος.
εἰδήσοιμι.	εἰδήσειν.	εἰδήσων, ουσα, ον.
εἰσοίμην.	εἴσεσθαι.	εἰσόμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE οἶδα.

401. Dans ce verbe, le parfait a le sens d'un présent, et le plus-que-parfait celui d'un imparfait, comme en latin dans le verbe *novi*, je sais. Mais ces temps se conjuguent très-irrégulièrement, et empruntent une partie de leurs formes à deux verbes en μι, dont le premier, εἴδημι (primitif εἰδέω pour εἴδω), est tout à fait inusité, tandis que le second, ἴσημι, qui est une corruption du premier, se rencontre quelquefois chez les poëtes.

402. Le parfait οἶδα est proprement un parfait second du primitif εἴδω. La deuxième personne οἶσθα est pour οἴδασθα, par addition de la terminaison éolienne θα.

Au pluriel et au duel, les formes les plus usitées sont empruntées à ἴσημι, conjugué sur ἵστημι, mais avec diverses abréviations, savoir : ἴσμεν pour ἴσαμεν, ἴστε pour ἴσατε, ἴσασι pour ἰσᾶσι, ἴστον pour ἴσατον.

403. Le présent de l'impératif se forme également de ἴσημι : ἴσθι (pour ἴσαθι), ἴστω (pour ἰσάτω), etc.

404. Le présent du subjonctif, le présent de l'optatif et le présent de l'infinitif, sont formés de εἴδημι, conjugué sur τίθημι.

Le participe présent a la forme d'un parfait et devrait être οἰδώς, mais l'usage a préféré εἰδώς.

405. Le plus-que-parfait, servant d'imparfait, devrait être οἴδειν, mais l'usage a préféré ᾔδειν.

La deuxième personne est quelquefois ᾖσθα pour ᾔδεισθα, par addition du θα éolien.

Les personnes du pluriel et du duel subissent diverses abréviations, ᾖσμεν pour ᾔδειμεν, ᾖστε pour ᾔδειτε, etc.

406. Les futurs εἰδήσω et εἴσομαι, *je saurai*, l'un à forme active et l'autre à forme moyenne, sont très-usités; mais le second est plus élégant, surtout en prose.

Il existe un aoriste premier εἴδησα, mais qui ne se trouve pas dans les bons auteurs.

407. Conjugaison du verbe Ἧμαι (primitif † ἕζω, inusité), *je suis assis.*

TEMPS, NOMBRES ET PERSONNES.	MODES.					
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.	Je suis assis.	Sois assis.			Être assis.	Assis.
S. 1 p.	ἧμαι.	. . . . .			ἧσθαι.	ἥμενος, η, ον.
2 p.	ἧσαι.	ἧσο.				
3 p.	ἧται ou ἧσται.	ἥσθω.				
P. 1 p.	ἥμεθα.	. . . . .				
2 p.	ἧσθε.	ἧσθε.				
3 p.	ἧνται.	ἥσθωσαν.				
D. 1 p.	ἥμεθον.	. . . . .				
2 p.	ἧσθον.	ἧσθον.				
3 p.	ἧσθον.	ἥσθων.				
IMPARFAIT.	J'étais assis.					
S. 1 p.	ἥμην.					
2 p.	ἧσο.					
3 p.	ἧτο ou ἧστο.					
P. 1 p.	ἥμεθα.					
2 p.	ἧσθε.					
3 p.	ἧντο.					
D. 1 p.	ἥμεθον.					
2 p.	ἧσθον.					
3 p.	ἥσθην.					

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE ἧμαι.

408. Ce verbe n'a de commun avec les verbes en μι que sa ressemblance avec le moyen de ces verbes.

Il faut bien se garder de confondre ses temps avec ceux des quatre verbes qui ont pour primitif ἕω, être, ἴω, aller, ou ἕω, envoyer, vêtir.

Le verbe ἧμαι a pour primitif ἕζω, je fais asseoir, et est pro-

411. Conjugaison du verbe Κεῖμαι

TEMPS, NOMBRES et PERSONNES.	MODES.		
	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Je suis couché.	Sois couché.	Que je sois couché.
S. 1 p.	κεῖμαι.	. . . .	κέωμαι.
2 p.	κεῖσαι.	κεῖσο.	κέῃ.
3 p.	κεῖται.	κείσθω.	κέηται.
P. 1 p.	κείμεθα.	. . . .	κεώμεθα.
2 p.	κεῖσθε.	κεῖσθε.	κέησθε.
3 p.	κεῖνται.	κείσθωσαν.	κέωνται.
D. 1 p.	κείμεθον.	. . . .	κεώμεθον.
2 p.	κεῖσθον.	κεῖσθον.	κέησθον.
3 p.	κεῖσθον.	κείσθων.	κέησθον.
IMPARF.	J'étais couché.		
S. 1 p.	ἐκείμην.		
2 p.	ἔκεισο.		
3 p.	ἔκειτο.		
P. 1 p.	ἐκείμεθα.		
2 p.	ἔκεισθε.		
3 p.	ἔκειντο.		
D. 1 p.	ἐκείμεθον.		
2 p.	ἔκεισθον.		
3 p.	ἐκείσθην.		
FUTUR.	κείσομαι.		

prement un parfait passif par corruption pour ἧσμαι, dont il a même gardé la forme à la troisième personne singulière du présent ἧσται et de l'imparfait ἧστο.

409. Au reste, il ne s'emploie en prose que dans le composé κάθημαι, qui a la même signification, et qui a de plus le subjonctif κάθωμαι et l'optatif καθοίμην, tous deux réguliers.

410. Il n'y a ni futur ni aoriste.

(primitif † κέω, inusité), *je suis couché.*

MODES.		
OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Que je fusse couché. κεοίμην. κέοιο. κέοιτο. κεοίμεθα. κέοισθε. κέοιντο. κεοίμεθον. κέοισθον. κεοίσθην.	Être couché. κεῖσθαι.	Couché. κείμενος, η, ον.
κεισοίμην.	κείσεσθαι.	κεισόμενος, η, ον.

OBSERVATIONS SUR LA CONJUGAISON DU VERBE κεῖμαι.

412. Ce verbe se conjugue comme s'il était le moyen d'un ancien verbe κεῖμι, inusité.

Le primitif κέω, inusité, se retrouve intact dans le subjonctif κέωμαι et dans l'optatif κεοίμην.

413. Il n'y a point d'aoriste.

VERBES IRRÉGULIERS.

414. Les verbes irréguliers sont plus nombreux en grec qu'en latin et en français : cependant leur irrégularité ne porte, en général, que sur les temps primitifs, qui ne sont pas toujours formés sur le modèle exact des paradigmes. Quand on sait les temps primitifs, le verbe est toujours facile à conjuguer; mais ces temps ne peuvent être donnés que par les dictionnaires ou par l'usage.

415. Les temps primitifs sont :

1° Le présent de l'indicatif, d'où se forme régulièrement l'imparfait.

2° Le futur actif, qui sert à former l'aoriste premier, et qui formerait également tous les temps suivants, s'ils étaient parfaitement réguliers. Quand le futur n'a rien d'irrégulier, c'est une présomption qu'il en est de même pour les autres temps.

3° L'aoriste second et les autres temps seconds, lorsqu'ils existent; car ces temps peuvent toujours être considérés comme des irrégularités, et l'on ne peut jamais les former en toute certitude ni du présent ni du futur.

4° Le parfait actif, qu'il faut toujours connaître, parce qu'il offre souvent des irrégularités, et que d'ailleurs le parfait premier, dans certains verbes, est remplacé par le parfait second.

5° Le parfait passif, qu'il faut aussi connaître, pour les mêmes raisons.

6° Le futur passif, dont on forme l'aoriste passif, ou, ce qui

revient au même, l'aoriste passif, dont on forme le futur passif. Quelques verbes ont les deux futurs et les deux aoristes passifs ; il faut donc connaître ces deux formes.

416. Voici un modèle de l'indication complète des temps primitifs :

Τύπτω, je frappe; futur τύψω, ou futur second peu usité τυπέω-ῶ; aoriste premier ἔτυψα, ou aoriste second peu usité ἔτυπον; parfait premier τέτυφα, ou parfait second peu usité τέτυπα; parfait passif τέτυμμαι; aoriste premier passif ἐτύφθην, ou aoriste second ἐτύπην.

417. Les verbes dont le radical est terminé par une consonne ont presque tous quelque irrégularité, ne fût-ce que dans leurs temps seconds.

Les plus réguliers sont ceux en πτω, fut. ψω; ceux en ίσσω ou ίττω, fut. ίξω; ceux en ζω, fut. σω; ceux en αίνω, fut. ανῶ, et ceux en ύνω, fut. υνῶ.

418. Les verbes contractes sont réguliers en général, excepté ceux qui n'allongent pas au futur la dernière voyelle du radical, comme τελέω-ῶ, j'achève, fut. τελέσω, σπάω-ῶ, j'arrache, fut. σπάσω. Ces derniers verbes, en général, ajoutent un σ devant les terminaisons du parfait et de l'aoriste passifs ainsi que des temps qui en dérivent. Ainsi τελέω-ῶ, fut. τελέσω, fait au parfait passif τετέλεσμαι et à l'aoriste passif ἐτελέσθην ; ainsi σπάω-ῶ, fut. σπάσω, fait ἔσπασμαι, ἐσπάσθην. De là les plus-que-parfaits ἐτετελέσμην, ἐσπάσμην, les futurs τελεσθήσομαι, σπασθήσομαι, etc.

419. Une des principales causes d'irrégularité dans les verbes grecs est le mélange des formes.

Ainsi un verbe tout actif d'ailleurs, comme θαυμάζω, j'admire, prendra le futur moyen θαυμάσομαι de préférence à θαυμάσω, ce qui ne l'empêchera pas de conserver à tous ses autres temps les formes actives : aoriste premier ἐθαύμασα, parfait τεθαύμακα, etc. Cela n'arrive qu'à quelques verbes, et seulement à ceux qui sont inusités à la voix moyenne.

420. Certains verbes, en grec, s'emploient, comme en latin les verbes déponents, avec la forme moyenne, dans un sens actif ou réfléchi ou intransitif. Ces verbes sont sujets plus

que les autres au mélange des formes empruntées à plusieurs voix. Ainsi le verbe γίνομαι, je deviens, imparfait ἐγινόμην, fait au futur γενήσομαι (forme moyenne), à l'aoriste ἐγενόμην (forme moyenne) ou ἐγενήθην (forme passive), au parfait γεγένημαι (forme passive) ou γέγονα (forme active), etc., etc.

Ces verbes qui offrent un mélange de voix différentes s'appellent quelquefois *verbes déponents mixtes,* ou simplement *verbes mixtes.*

421. D'autres verbes, qui ont le présent de l'indicatif en ω ou en ομαι, forment certains temps, et surtout l'aoriste second, sur d'anciens verbes en μι qui ne sont plus usités. Ainsi βαίνω, je vais, imparf. ἔβαινον, fait à l'aoriste second ἔβην, ἔβης, ἔβη, ἔβημεν, etc., d'où l'impératif βῆθι, le subjonctif βῶ, βῇς, βῇ, etc., l'infinitif βῆναι, le participe βάς, βᾶσα, βάν. Cet aoriste second, qui se conjugue sur celui de ἵστημι, vient de βῆμι, inusité.

Ainsi le verbe γινώσκω, je connais, imparfait ἐγίνωσκον, fait à l'aoriste second ἔγνων, de γνῶμι, inusité; et cet aoriste ἔγνων se conjugue comme ἔδων, si ce n'est qu'au lieu d'abréger l'ω au pluriel et au duel, il fait ἔγνωμεν, ἔγνωτε, ἔγνωσαν, ἔγνωτον, ἐγνώτην. Son impératif est γνῶθι, γνώτω, etc., son infinitif γνῶναι; mais à tous ses autres modes il se conjugue régulièrement sur l'aoriste second de δίδωμι, par exemple au subjonctif γνῶ, γνῷς, γνῷ, etc., à l'optatif γνοίην, au participe γνούς. (Voy. page 174.)

Sont irréguliers en général tous les verbes qui, par les terminaisons de leur présent et de leur futur, n'appartiennent pas à quelqu'une des dix catégories suivantes :

Verbes en ω pur.	I.	ύω,	fut. ύσω.
	II.	εύω,	fut. εύσω.
	III.	έω-ῶ,	fut. ήσω.
	IV.	άω-ῶ,	fut. ήσω (ou άσω avec α long).
	V.	όω-ῶ,	fut. ώσω.
Verbes en ω précédé d'une consonne.	VI.	ζω,	fut. σω.
	VII.	σσω,	fut. ξω.
	VIII.	πτω,	fut. ψω.
	IX.	αίνω,	fut. ανῶ (ou αίρω, fut. αρῶ).
	X.	ύνω,	fut. υνῶ (ou ύρω, fut. υρῶ).

OBSERVATIONS SUR LES DIX CATÉGORIES PRÉCÉDENTES.

Verbes en ω pur.

Les verbes en ω pur ne font partie des cinq premières catégories que lorsqu'ils allongent la voyelle finale de leur radical : ceux qui ne l'allongent pas sont ordinairement irréguliers, en ce sens qu'ils intercalent un σ devant la plupart des terminaisons passives (§ 418). Il en est de même des verbes en ίω ou en ύω qui ont l'ι ou l'υ bref au futur. Exemples :

κυλίω, je roule, fut. κυλίσω (avec l'ι bref), aor. 2 passif ἐκυλίσθην, parf. passif κεκύλισμαι.
ἀνύω, j'achève, fut. ἀνύσω (avec υ bref), aor. 1 passif ἠνύσθην, parf. passif ἤνυσμαι.

Pour ces verbes l'usage seul ou les dictionnaires peuvent apprendre si l'ι ou l'υ du futur est long ou bref. Ce dernier cas est le plus rare; on en est averti dans les dictionnaires par les terminaisons de l'aoriste et du parfait passifs.

Pour les verbes en άω, fut. άσω, l'α du futur n'est bref que dans un petit nombre de verbes en λάω, comme χαλάω-ῶ, je lâche, κλάω-ῶ, je brise, et dans le verbe σπάω-ῶ, j'arrache.

Un seul verbe en όω-ῶ conserve sa voyelle brève au futur; c'est ἀρόω-ῶ, fut. όσω, je laboure; et par exception il se conjugue très-régulièrement sans σ (§ 288).

Les verbes en εύω, ayant nécessairement leur futur long, sont réguliers, comme παιδεύω, j'instruis, fut. παιδεύσω, aor. 1 passif ἐπαιδεύθην, parf. passif πεπαίδευμαι (à l'exception d'un seul, κελεύω, j'ordonne, qui intercale le σ). Mais il n'en faudrait pas conclure qu'il en est de même pour les autres diphthongues : au contraire, les diphthongues appellent en général le σ intercalé. Exemples :

παίω, je frappe, fut. παίσω, aor. 1 passif ἐπαίσθην, parf. passif πέπαισμαι.
θραύω, je brise, fut. θραύσω, aor. 1 passif ἐθραύσθην, parf. passif τέθραυσμαι.
κλείω, je ferme, fut. κλείσω, aor. 1 passif ἐκλείσθην, parf. passif κέκλεισμαι.
κρούω, je heurte, fut. κρούσω, aor. 1 passif ἐκρούσθην, parf. passif κέκρουσμαι.

Verbes en ω précédé d'une consonne.

Les verbes en ζω qui ont le futur en σω (et presque tous sont dans ce cas) se conjuguent très-régulièrement sur le modèle des verbes à consonne dentale, et par conséquent ils intercalent le σ (§ 307). Exemple :

κομίζω, je porte, fut. κομίσω, aor. 1 passif ἐκομίσθην, parf. passif κεκόμισμαι.

Mais quelques-uns ont le futur en ξω, et ceux-là se conjuguent comme s'ils avaient le présent en σσω par deux σσ. Exemple :

στίζω, je pique, fut. στίξω, aor. 1 passif ἐστίχθην, parf. passif ἔστιγμαι.

Les verbes en σσω par deux σσ, que l'on écrit aussi par deux ττ, font pour la plupart le futur en ξω, et se conjuguent comme s'ils avaient le radical terminé par une gutturale. Exemple :

μαλάσσω ou μαλάττω, amollir, fut. μαλάξω, aor. 1 passif ἐμαλάχθην, parf. passif μεμάλαγμαι.

Les verbes en πτω se conjuguent régulièrement comme les verbes à consonne buccale, sur le modèle de τύπτω ; mais la plupart, surtout ceux qui ont plus de deux syllabes, diffèrent de τύπτω en ce qu'ils manquent de temps seconds.

Les verbes en αίνω, fut ανῶ, ou αίρω, fut. αρῶ, et ceux en ύνω, fut. υνῶ, ou ύρω, fut. υρῶ, suivent presque tous fort exactement les règles générales des verbes en λω, μω, νω, ρω, tandis que les autres verbes à consonne liquide sont en général irréguliers.

DIVERS GENRES D'IRRÉGULARITÉS.

Même parmi les verbes que leur présent et leur futur rattachent aux dix catégories indiquées ci-dessus, sont encore en général irréguliers :
1° Tous ceux de deux syllabes ;
2° Tous ceux qui admettent des temps seconds ; ce qu'on ne peut savoir que par l'usage ou par les dictionnaires.

Enfin, indépendamment des irrégularités signalées ci-dessus, il y en a encore beaucoup d'autres qu'on peut diviser en plusieurs classes.

1. CHANGEMENT DU RADICAL.

422. Quelques verbes empruntent leurs temps à différents radicaux, ordinairement inusités, comme en latin le verbe *fero*, qui fait au parfait *tuli*, au supin *latum* pour *tlatum*, temps empruntés au verbe *tollo* ou à un primitif *tlo* inusité.

Ce sont les sept verbes suivants, tous très-usités :

Α'ΙΡ'ΕΩ-ῶ, fut. αἱρήσω. Ce verbe a un autre futur ἑλῶ, qui vient de l'inusité † ἕλω, et d'où se tire l'aoriste 2 εἷλον. De plus il n'allonge pas l'ε du radical au futur et à l'aoriste passifs, αἱρεθήσομαι, ᾑρέθην.

Ἔ**ΡΧΟΜΑΙ**, je vais, emprunte la plupart de ses temps à l'inusité † ἐλεύθω. Il fait au futur ἐλεύσομαι, à l'aoriste ἦλθον, au parfait ἤλυθα ou mieux ἐλήλυθα.

'ΕΣΘΊΩ, je mange, usité seulement au présent et à l'imparfait ἤσθιον, emprunte ses autres temps aux inusités † ἔδω et † φάγω. Il fait au futur ἔδομαι et φάγομαι, à l'aoriste ἔφαγον, au parfait ἐδήδοκα, à l'aoriste passif ἠδέσθην, au parfait passif ἐδήδεσμαι.

ΛΈΓΩ, futur λέξω, je dis, ou je choisis, imparfait ἔλεγον, fait à l'aoriste ἔλεξα (régulier), au parfait εἴλεχα, dans le sens de *dire*, εἴλοχα, dans le sens de *choisir;* à l'aoriste passif ἐλέχθην, et quelquefois ἐλέγην dans le sens de *choisir;* au parfait passif et moyen, εἴλεγμαι, dans le sens de *choisir*, et λέλεγμαι, dans le sens de *dire*. Dans ce dernier sens de *dire*, λέγω se conjugue aussi avec des temps empruntés aux inusités † ἔπω et † ἔρω : il fait au futur ἐρῶ, à l'aoriste εἶπα ou εἶπον, au parfait εἴρηκα, à l'aoriste passif ἐῤῥήθην et quelquefois ἐῤῥέθην, au parfait passif εἴρημαι.

ὉΡΆΩ-ῶ, je vois, imparfait ἑώρων, ας, α, etc., parfait ἑώρακα, emprunte une partie de ses temps aux inusités † εἴδω et † ὄπτομαι. Il fait au futur ὄψομαι (deuxième personne ὄψει), à l'aoriste εἶδον (l'ε se perd aux autres modes, ἰδέ, ἴδω, etc.), au futur passif ὀφθήσομαι, à l'aoriste passif ὤφθην et quelquefois ἑωράθην, au parfait passif et moyen ἑώραμαι et quelquefois ὦμμαι (ὦψαι, ὦπται, etc.).

ΤΡΈΧΩ, je cours, imparfait ἔτρεχον, emprunte presque tous ses temps à l'inusité † δρέμω. Il fait au futur θρέξομαι et mieux δραμοῦμαι, à l'aoriste ἔδραμον, au parfait δέδρομα ou δεδράμηκα, à l'aoriste passif ἐδραμήθην, et au parfait passif δεδράμημαι.

ΦΈΡΩ, je porte, imparfait ἔφερον, emprunte ses autres temps aux inusités † οἴω et † ἐνέγκω. Il fait au futur οἴσω, à l'aoriste ἤνεγκα ou ἤνεγκον, au parfait ἐνήνοχα, au futur passif ἐνεχθήσομαι et quelquefois οἰσθήσομαι, à l'aoriste passif ἠνέχθην, au parfait passif et moyen ἐνήνεγμαι.

Ces sept verbes sont en outre sujets à beaucoup d'autres irrégularités, que les dictionnaires indiquent.

2. MODIFICATIONS DU RADICAL.

Un grand nombre de verbes, sans changer précisément leur radical, le déguisent en différentes manières.

Ainsi, beaucoup de verbes qui ont le radical terminé par une consonne forment leurs temps comme si le radical était terminé par une voyelle, et principalement par un ε. Exemple :

μέλλω, je dois faire, fut. μελλήσω (comme s'il venait de † μελλέω-ῶ, inusité), aor. ἐμέλλησα, etc.

Au contraire, quelques verbes en έω-ῶ forment leurs temps comme si leur radical était terminé par une consonne. Exemple :

δοκέω-ῶ, je parais, fut. δόξω (de † δόκω, inusité), aor. 1 ἔδοξα, etc.

Le radical peut se modifier encore de beaucoup d'autres manières en passant d'un temps à un autre dans le même verbe. Cela est surtout sensible dans les verbes qui ont des temps seconds. Ainsi dans τέμνω, je coupe, le radical τεμν devient τεμ au futur second τεμῶ, τεμ ou ταμ à l'aoriste second ἔτεμον ou ἔταμον, ταμ à l'aoriste second passif ἐτάμην, τμε ou τμα au parfait τέτμηκα, etc. Ces caprices de langue ne sauraient être assujettis à aucune règle.

Quelquefois les consonnes du radical subissent une transposition : ainsi πέρθω, je ravage, fait à l'aor. 2 ἔπραθον (pour ἔπαρθον) ; δέρκομαι, je vois, fait ἔδρακον, etc.

3. ALLONGEMENT DU RADICAL AU PRÉSENT ET À L'IMPARFAIT.

Souvent le radical s'allonge au présent, et par suite à l'imparfait, et alors il reparaît ordinairement sous sa forme simple au futur et aux autres temps. Exemple :

ἐλαύνω, je chasse (forme allongée de l'inusité † ἐλάω-ῶ), fut. ἐλάσω (avec α bref), aor. 1 ἤλασα, etc.

Mais cet allongement du présent se fait le plus souvent en σκω. Exemples :

γηράσκω, je vieillis (forme allongée de † γηράω-ῶ, inusité), fut. γηράσομαι (forme moyenne employée pour la forme active), aor. 1 ἐγήρασα, etc.

εὑρίσκω, je trouve (forme allongée de † εὕρω ou εὑρέω, inusité), fut. εὑρήσω, aor. 2 εὗρον.

θνήσκω, je meurs (forme allongée de † θάνω, inusité), fut. second θανοῦμαι (forme moyenne employée pour la forme active), aor. second ἔθανον, parfait τέθνηκα (pour † τεθάνηκα), etc.

Souvent aussi l'allongement du présent se fait par l'addition de άνω au radical. Exemples :

λαμβάνω, je prends (forme allongée de † λήβω, inusité), fut. λήψομαι (moyen employé pour l'actif), aor. second ἔλαβον, etc.

λανθάνω, je me cache (forme allongée de λήθω, poétique), fut. λήσω, aor. second ἔλαθον, etc.

ὀφλισκάνω, je dois (forme allongée de ὄφλω, moins usité), fut. ὀφλήσω, aor. second ὦφλον, etc.

Quelquefois, au lieu de άνω, c'est αίνω que l'on ajoute. Exemple :

ὀσφραίνομαι, je flaire (forme allongée de † ὀσφρέομαι-οῦμαι, inusité), fut. ὀσφρήσομαι, aor. second ὠσφρόμην, etc.

Quelquefois, au lieu de άνω, on ajoute simplement νω. Exemple :

δάκνω, je mords (forme allongée de † δήκω, inusité), fut. δήξομαι (forme moyenne employée pour la forme active), aor. second ἔδακον, etc.

Quelquefois on ajoute νέω-ῶ. Exemple :

κυνέω-ῶ, j'embrasse (forme allongée de † κύω, inusité), fut. κύσω, aor. ἔκυσα, etc.

Le présent et l'imparfait, dans certains verbes, outre l'allongement de leurs dernières syllabes, prennent une espèce de redoublement, qui diffère du redoublement ordinaire et se rapproche de celui des verbes en μι en ce qu'il se fait par un ι au lieu d'un ε. Exemples :

μιμνήσκω, je fais ressouvenir (forme allongée de † μνάω-ῶ, inusité), fut. μνήσω, aor. ἔμνησα, etc.

γιγνώσκω, j'apprends à connaître (forme allongée de † γνόω, inusité), fut. γνώσομαι (forme moyenne employée pour la forme active), etc.

διδράσκω, je fuis (forme allongée de † δράω, inusité), fut. δράσομαι pour δράσω, etc.

4. CHANGEMENT DE CONJUGAISON.

Plusieurs verbes qui ont le présent en ω se conjuguent, à quelques-uns de leurs temps, et principalement à l'aoriste second, comme s'ils appartenaient à la classe des verbes en μι, lesquels sont tous plus ou moins irréguliers (§ 421).

5. CHANGEMENT DE VOIX.

Plusieurs verbes changent de voix à leurs différents temps. Ainsi quelques verbes en ω prennent au futur la forme moyenne (§ 419). Cela est fréquent surtout dans les verbes qui ont d'autres irrégularités, comme λαμβάνω, je prends, fut. λήψομαι; δάκνω, je mords, fut. δήξομαι, etc.

Les Attiques allongent même souvent ce futur à forme moyenne, en changeant ομαι en οῦμαι, habitude qu'ils ont empruntée des Doriens. Ainsi πλέω, je navigue, fait au futur πλεύσομαι, et attiquement πλευσοῦμαι; φεύγω, je fuis, fait φεύξομαι et φευξοῦμαι. Ces futurs allongés prennent à la seconde personne, selon l'usage attique, ει au lieu de ῃ, et alors cette forme, étant contracte, reçoit l'accent circonflexe, πλευσεῖ, φευξεῖ.

Les verbes moyens déponents prennent souvent à l'aoriste la forme passive. Exemple : πορεύομαι, je marche, fut. πορεύσομαι, aor. 1 ἐπορεύθην.

Quelquefois ils prennent les deux formes indifféremment. Exemple :

ἀποκρίνομαι, je réponds, fut. ἀποκρινοῦμαι, aor. 1 ἀπεκρινάμην (forme moyenne) ou ἀπεκρίθην (forme passive).

Certains verbes moyens déponents ont à l'aoriste et au parfait la forme active. Exemple : δύομαι, je m'enfonce, fut. δύσομαι, aor. second ἔδυν (forme active empruntée aux verbes en μι), parf. δέδυκα.

Dans plusieurs verbes, même actifs à tous leurs temps, le parfait prend la signification passive ou moyenne. Ainsi τήκω, je fais fondre, fut. τήξω, aor. ἔτηξα, fait au parfait second τέτηκα, dans le sens passif, j'ai été fondu, je me suis fondu; ἄγνυμι, je brise, fait au parfait second ἔαγα, je suis brisé; ῥήγνυμι, je romps, fait au parfait second ἔῤῥωγα, je suis rompu.

Quand un verbe actif a les deux parfaits premier et second, ce qui est rare, ordinairement le parfait premier a le sens actif, et l'autre le sens passif ou moyen. Ainsi πείθω, je persuade, fut. πείσω, aor. ἔπεισα, fait au parfait premier πέπεικα, j'ai persuadé, et au parfait second πέποιθα, j'ai été persuadé, je suis persuadé.

Il en est de même quand un verbe actif a les deux aoristes premier et second, ce qui est rare. Alors le premier a ordinairement le sens actif, et l'autre le sens passif ou moyen. Ainsi φύω, je produis, fut. φύσω, fait à l'aor. 1 ἔφυσα, je produisis, et à l'aor. second ἔφυν (forme empruntée aux verbes en μι), je fus produit, je naquis. Dans ce même verbe, le parfait πέφυκα a le sens passif ou moyen, j'ai été produit, je suis né. On peut alors et on doit même considérer les formes ἔφυν et πέφυκα comme appartenant non à l'actif φύω, mais au déponent mixte φύομαι, et l'on établit ainsi la correspondance des temps :

	ACTIF,		DÉPONENT.	
PRÉSENT.	φύω,	je produis.	φύομαι,	je nais.
IMPARFAIT.	ἔφυον,	je produisais.	ἐφυόμην,	je naissais.
FUTUR.	φύσω,	je produirai.	φύσομαι,	je naîtrai.
AORISTE.	ἔφυσα,	je produisis.	ἔφυν,	je naquis.
PARFAIT.	. . . . .		πέφυκα,	je suis né.
PLUS-QUE-PARFAIT.			ἐπεφύκειν,	j'étais né.

6. VERBES DONT LE PARFAIT A LE SENS D'UN PRÉSENT.

Dans plusieurs verbes, en grec comme en latin, le parfait prend la signification d'un présent. Cette irrégularité ne se rencontre pas seulement, comme en latin, dans les verbes auxquels le présent manque, mais aussi dans quelques verbes qui ont le présent. Le parfait devient alors un second présent, du moins pour la signification. Exemples :

οἶδα, parf. de † εἴδω, inusité, je sais (littéralement, j'ai vu) : voy. § 400 et suiv.

μέμνημαι, parf. de μνάομαι, je me souviens (littéralement, j'ai mis dans ma mémoire).

τέτληκα, parf. de † τλάω, inusité, je supporte, j'endure (littéralement, j'ai enduré).

ADJECTIFS VERBAUX.

423. Les Grecs, n'ayant point le gérondif des Latins, le remplacent par des *adjectifs verbaux*.

Il y a trois sortes d'adjectifs verbaux :

1° L'adjectif d'obligation, en τέος.
2° L'adjectif de faculté, en τικός.
3° L'adjectif de possibilité, en τός.

424. Tous ces adjectifs se forment du participe de l'aoriste premier passif, par le changement de θείς en τέος, en τικός et en τός.

Ainsi de λύω, participe aoriste premier passif λυθείς, on forme les adjectifs verbaux :

λυτέος, α, ον,	qui doit être délié;
λυτικός, ή, όν,	capable de délier;
λυτός, ή, όν,	susceptible d'être délié.

Ainsi de φιλέω-ῶ, participe aoriste premier passif φιληθείς, on forme les adjectifs verbaux :

φιλητέος, α, ον,	qui doit être aimé;
φιλητικός, ή, όν,	capable d'aimer;
φιλητός, ή, όν,	susceptible d'être aimé.

425. Dans les verbes à consonne buccale ou gutturale, qui ont le participe aoriste premier passif en φθείς ou en χθείς, les lettres φθ et χθ se changent en πτ et en κτ.

Ainsi de τύπτω, participe aoriste premier passif τυφθείς, on forme les adjectifs verbaux :

τυπτέος, α, ον,	qui doit être frappé;
τυπτικός, ή, όν,	capable de frapper;
τυπτός, ή, όν,	susceptible d'être frappé.

Ainsi de μέμφομαι, je blâme, participe aoriste premier passif μεμφθείς, on forme les adjectifs verbaux :

μεμπτέος, α, ον,	qui doit être blâmé;
μεμπτικός, ή, όν,	capable de blâmer;
μεμπτός, ή, όν,	susceptible d'être blâmé.

426. De ces trois formes d'adjectifs applicables à chaque verbe, la première est plus usitée que la deuxième, et la deuxième est plus usitée que la troisième.

La première est surtout employée au neutre (avec ou sans le verbe ἐστί, il est) pour remplacer l'unipersonnel *il faut* (voy. § 696). Par exemple, λυτέον ἐστί ou simplement λυτέον, il faut délier; φιλητέον, il faut aimer; τυπτέον, il faut frapper, etc., comme en latin *amandum est*, *veniendum est*, ou simplement *amandum*, *veniendum*.

La troisième s'emploie surtout avec une négation : οὐ μεμπτός, qui n'est pas blâmable.

CHAPITRE SIXIÈME.

DE L'ADVERBE.

427. Les adverbes, en grec comme en latin et en français, se partagent en plusieurs classes, savoir :

1° Les *adverbes de manière* ou *de qualité*, comme σοφῶς, sagement; εὐδαιμόνως, heureusement, etc.

2° Les *adverbes de quantité*, comme πολύ, beaucoup; ὀλίγον, peu; ἅλις, assez; ἄγαν, trop, etc.*

3° Les *adverbes de temps*, comme νῦν, maintenant; ἀεί, toujours; ὕστερον, plus tard; πάλαι, jadis, etc.

Voici la liste des principaux adverbes de temps :

σήμερον,	aujourd'hui (de ἡμέρα, jour).
αὔριον,	demain.
χθές,	hier.
πρόχθες,	avant-hier.
πρωΐ,	le matin.
ὀψέ,	le soir.
νῦν (chez les Attiques νυνί),	maintenant.
πάλαι,	autrefois, jadis.
οὔπω,	pas encore.
ἤδη,	déjà.

* Voyez, page 290, la liste de ces adverbes.

ἔτι,	encore, désormais.
ἄρτι,	dernièrement, naguère.
αὐτίκα,	bientôt, à l'instant.
θαμά,	souvent, fréquemment.
ἀεί,	toujours, successivement.
πρίν,	auparavant.
εἶτα,	ensuite.

4° Les *adverbes de lieu*, qui dérivent pour la plupart des prépositions, comme ἄνω, en haut (de ἀνά, sur); ἔσω ou εἴσω, dedans (de εἰς ou ἐς, dans); ἔξω, dehors (de ἐκ ou ἐξ, hors de), etc.

Voici la liste à peu près complète des adverbes de lieu dérivés des prépositions :

PRÉPOSITIONS.	ADVERBES.	
ἐν,	ἔνδον,	dedans.
	ἐντός,	en dedans, en deçà.
εἰς,	εἴσω,	dedans (avec mouvement).
πρός,	πρόσω,	en avant.
ἐξ,	ἐκτός, ἔξω,	en dehors.
ἀνά,	ἄνω,	en haut.
κατά,	κάτω,	en bas.
παρά et ἐξ,	παρέξ, παρεκτός,	dehors.
μετά,	μεταξύ,	entre deux.
ὑπέρ,	ὕπερθε,	en dessus, d'en haut.
πρό,	πόῤῥω,	en avant, loin.
ἀμφί,	ἀμφίς,	des deux côtés.
περί,	πέριξ,	à l'entour.
ἀντί,	ἀντικρύ,	en face, vis-à-vis.

La plupart de ces adverbes s'emploient à la fois comme adverbes et comme prépositions.

Voici quelques adverbes de lieu qui ne dérivent pas des prépositions, et qui pourtant s'emploient souvent comme elles : ἐγγύς, ἄγχι, πέλας, près; τῆλε, loin; χωρίς, à part; πέρα et πέραν, au delà, etc.

5° Les *adverbes pronominaux* expriment comme les précédents la manière, la quantité, le temps, le lieu; mais en outre ils répondent aux adjectifs pronominaux, et se partagent comme eux en *démonstratifs*, *relatifs*, *interrogatifs*, *indéfinis*. Ainsi parmi les adverbes de lieu on peut distinguer le démonstratif ἐκεῖ, là; le relatif οὗ, où, dans le lieu où; l'interrogatif ποῦ, où? dans quel lieu? l'indéfini πού, quelque part.

ADVERBES PRONOMINAUX.

DE MANIÈRE.	*Démonstratifs,*	οὕτω, οὕτως, ainsi.			
	Relatifs,	ὡς ou ὥσπερ, comme.			
	Interrogatifs,	πῶς; comment?			
	Indéfinis,	πώς, en quelque façon.			
	Relatifs indéfinis,	ὅπως, comme, de quelque manière que.			
DE QUANTITÉ.	*Démonstratifs,*	τοσοῦτον, autant.			
	Relatifs,	ὅσον, autant que.			
	Interrogatifs,	πόσον; combien?			
	Indéfinis,	ποσόν, en certaine quantité.			
	Relatifs indéfinis,	ὁπόσον, autant que.			
DE TEMPS.	*Démonstratifs,*	τότε, alors.			
	Relatifs,	ὅτε, quand, lorsque.			
	Interrogatifs,	πότε; quand?			
	Indéfinis,	ποτέ, un jour, une fois.			
	Relatifs indéfinis,	ὁπότε, quand, à quelque époque que.			
DE LIEU.		*(Sans mouvement.)*	*(Avec mouvement.)*		
	Démonstratifs,	ἐνταῦθα ou ὧδε, ici.	ἐνταῦθα ou ὧδε ou δεῦρο, ici.	ἐντεῦθεν, d'ici.	ταύτῃ ou τῇδε, par ici.
		ἐκεῖ, là.	ἐκεῖσε, là.	ἐκεῖθεν, de là.	ἐκείνῃ, par là.
		αὐτοῦ ou αὐτόθι, ici même, là même.	αὐτόσε, ici même, là même.	αὐτόθεν, d'ici même, de là même.	. . . .
	Relatifs,	οὗ, οὗπερ, où, là où.	οἷ, où, là où.	ὅθεν, d'où.	ᾗ, ᾗπερ, par où.
	Interrogatifs,	ποῦ; où? en quel lieu?	ποῖ; où? vers quel lieu?	πόθεν; d'où?	πῇ; par où?
	Indéfinis,	πού, quelque part.	ποί, vers quelque endroit.	ποθέν, de quelque part.	πή, par quelque endroit.
	Relatifs indéfinis,	ὅπου, où, partout où.	ὅποι, où, vers quelque endroit que.	ὁπόθεν, d'où, de quelque part que.	ὅπῃ, par où, de quelque côté que.

L'adverbe relatif ὡς s'écrit quelquefois ὥς (avec un accent); il est alors synonyme du démonstratif οὕτω, ainsi.

Aux *adverbes pronominaux indéfinis* il faut ajouter les adverbes ἄλλως, autrement; πάντως, de toute manière; ἄλλοτε, une autre fois; πάντοτε, toujours; ἄλλοθι, ailleurs; πανταχοῦ, partout, etc., qui répondent aux adjectifs indéfinis ἄλλος, autre, πᾶς, tout, etc.

6° Les *adverbes numéraux* sont formés des adjectifs numéraux, dont ils ne sont au fond que le singulier neutre, comme πρῶτον, premièrement; δεύτερον, en second lieu; τρίτον, troisièmement, etc.

Il y a aussi d'autres adverbes numéraux qui expriment un nombre de fois, comme ἅπαξ, une fois; δίς, deux fois; τρίς, trois fois. Au delà de trois fois, tous les adverbes de ce genre sont terminés en άκις, comme τετράκις, quatre fois; πεντάκις, cinq fois; ἑξάκις, six fois, etc.

7° On distingue aussi les *adverbes d'affirmation*, comme ναί, oui; δή, certes, etc.; et les *adverbes de négation*, comme οὐ, non, ne pas; μή, ne pas; μηδαμῶς, nullement, etc.

Pour l'affirmation.

ἦ, ἦ μήν, oui, certes, en vérité.
ἄρα (accent aigu), τοί, δή, } certes, assurément, donc.
ναί (chez les Attiques ναιχί), oui, certes.
νή (dans les serments), oui.

Pour la négation.

οὐ, devant une consonne, οὐκ, devant une voyelle, οὐχί (chez les Attiques), μή, } non.
οὐ μή, μὴ οὐχί, ne pas.
μηδαμῶς, οὐδαμῶς, nullement.
μά (dans les serments), non.

Il faut y joindre les adverbes de doute :

ἴσως, τάχα, που (sans accent), peut-être.
δήπου, δῆθεν, peut-être, apparemment.

Les adverbes νή et μά sont toujours suivis de l'accusatif. L'adverbe νή est toujours affirmatif : νὴ τὸν Δία (sous-entendu ὄμνυμι), oui, par Jupi-

ter. L'adverbe μά est négatif : μὰ τὸν Δία, non par Jupiter; mais s'il est accompagné de ναί il devient affirmatif : ναὶ μὰ τὸν Δία, oui par Jupiter.

8° Les *adverbes conjonctifs* ou *fausses conjonctions*, qui rapprochent les parties d'une phrase, comme καί, et; τέ (après un mot), et; οὐδέ et οὔτε, ni; ἤ, ἤτοι, ou bien; ou qui servent à lier les parties d'un raisonnement, comme μέν, à la vérité; δέ, mais; ἀλλά, mais; γάρ, car; οὖν, οὐκοῦν, donc, etc.

Voici la liste à peu près complète des adverbes conjonctifs :

καί, τέ, } et.	ἄρα, οὖν, οὐκοῦν, τοίνυν, } donc.
ἤ, ἤτοι, ou, ou bien.	οὔκουν, donc ne.... pas.
ἀλλά, mais.	οὔτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ, } ni.
μέν, à la vérité.	γάρ, car.
δέ, mais, or.	γοῦν, γέ, du moins.
τοί, μέντοι, καίτοι, } cependant.	

Plusieurs de ces adverbes, et même la plupart, ne se placent jamais en tête d'un membre de phrase, mais toujours après un mot, par exemple : τέ, et, δέ, mais, οὖν, donc, μέντοι, cependant, γάρ, car, etc. Mais καί et son composé καίτοι, ἀλλά, οὐκοῦν, et les négations composées οὔτε, μηδέ, οὔκουν, etc., commencent très-bien une phrase.

Quelques-uns sont des mots simples; d'autres sont des mots composés, comme οὔ-τε, οὐ-δέ, τοί-νυν, γοῦν (pour γέ οὖν), etc.

NOMS ET ADJECTIFS EMPLOYÉS COMME ADVERBES.

Quelques noms et quelques adjectifs s'emploient à certains cas adverbialement. Voici les plus usités :

Noms.

νυκτός (gén. de νύξ), de nuit.	κύκλῳ (dat.), en cercle.
βίᾳ (dat.), de force.	προῖκα (acc.), gratis.

Adjectifs.

ἰδίᾳ (dat.), en particulier.	μακράν, sous-entendu ὁδόν (acc.), loin.
πεζῇ (dat.), à pied.	

OBSERVATIONS SUR LES ADVERBES DE MANIÈRE OU DE QUALITÉ.

428. En grec, comme en latin et en français, les adverbes de manière ou de qualité dérivent, pour la plupart, des adjectifs.

429. Ils se forment par l'addition de la terminaison ως au radical de l'adjectif. Ainsi de l'adjectif σοφός, sage (radical σοφ), on fait l'adverbe σοφῶς, sagement; de l'adjectif εὐδαίμων, heu-

reux (génitif εὐδαίμονος, et par conséquent radical ευδαιμον), on fait l'adverbe εὐδαιμόνως, heureusement; de l'adjectif ἡδύς, agréable (génitif ἡδέος, et par conséquent radical ἡδε), on fait l'adverbe ἡδέως, agréablement.

430. Les adjectifs qui contractent leur génitif singulier contractent également leur adverbe. Ainsi de l'adjectif ἀληθής, vrai (génitif ἀληθέος-οῦς, et par conséquent radical αληθε), on fait l'adverbe ἀληθέως-ῶς, vraiment.

431. Au lieu de la forme en ως, on emploie aussi adverbialement le singulier neutre de l'adjectif, comme en latin, ou même le pluriel neutre. Ainsi ἴσος, égal, ne fait pas seulement ἴσως, il fait aussi ἴσον et ἴσα.

Un certain nombre d'adverbes de manière ou de qualité dérivent de noms ou de verbes, et se distinguent principalement par les terminaisons δόν, δην, εί, ί, στί, ξ, comme ἀγεληδόν, en troupe (de ἀγέλη, troupe); κρύϐδην, en cachette (de κρύπτω, cacher, radical κρυϐ); πανδημεί, en masse (de πᾶς, tout, et δῆμος, peuple); ἀϐλαϐί, sans dommage (de ἀ privatif et βλάϐη, dommage); Ἑλληνιστί, à la grecque (de Ἕλλην, gén. Ἕλληνος, Grec); ὀδάξ, avec les dents (de ὀδούς, dent), etc.

Quelques-uns ont la forme de génitifs ou de datifs de la première déclinaison, comme ἑξῆς, de suite; εἰκῆ, au hasard, etc. D'autres, en petit nombre, se terminent en ις, comme μόλις ou μόγις, à peine, etc.

Plusieurs noms de lieu ou de ville ont leurs adverbes, comme οἴκοι, à la maison, chez soi (sans mouvement), et οἴκαδε, même signification (avec mouvement), de οἶκος, maison; Ἀθήναζε, à Athènes, Ἀθήνηθεν, d'Athènes, de Ἀθῆναι, etc.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.

432. Les adverbes de manière ou de qualité dérivés des adjectifs ont, comme eux, leurs degrés de signification, et les forment d'après ceux de ces adjectifs, en changeant ος en ως. Ainsi de σοφός, sage (comp. σοφώτερος, sup. σοφώτατος), on forme les adverbes σοφῶς, σοφωτέρως, σοφωτάτως. Mais ces formes sont peu usitées.

Plus souvent, pour tenir lieu d'adverbe comparatif ou superlatif, on met le comparatif de l'adjectif au singulier neutre, et le superlatif de l'adjectif au pluriel neutre. Ainsi σοφῶς, sagement, fera au comparatif σοφώτερον et au superlatif σοφώτατα. Ainsi ἀληθῶς, vraiment, de ἀληθής, vrai (comp. ἀληθέστερος, su-

perlatif ἀληθέστατος), fera au comparatif ἀληθέστερον, et au superlatif ἀληθέστατα. Ainsi ἡδέως, agréablement, formé de ἡδύς agréable (comparatif ἡδίων, sup. ἥδιστος), fera au comparatif ἥδιον et au superlatif ἥδιστα.

433. Quelques adverbes de quantité ont aussi des degrés de signification, mais irréguliers. Ce sont:

POSITIF.		COMPARATIF.		SUPERLATIF.	
πολύ,	beaucoup;	πλέον,	plus;	πλεῖστα,	le plus.
ὀλίγον,	peu;	ἔλασσον,	moins;	ἐλάχιστα,	le moins.
μάλα,	beaucoup, fort;	μᾶλλον,	plus;	μάλιστα,	le plus.
(ἧκα,	peu, inusité);	ἧσσον,	moins;	ἥκιστα,	le moins.

434. Quelques adverbes de lieu, à l'exemple des adverbes de quantité, prennent aussi des degrés de comparaison. Ils ont un comparatif en τερον ou en τέρω, et un superlatif en τατα ou en τάτω. Ainsi l'adverbe de lieu ἄνω, en haut, fait au comparatif ἀνώτερον ou ἀνωτέρω, plus haut, au superlatif ἀνώτατα ou ἀνωτάτω, le plus haut.

L'adverbe ἄγχι, près, fait au comparatif ἆσσον, et au superlatif ἄγχιστα.

OBSERVATIONS SUR LES ADVERBES NÉGATIFS.

Les principaux adverbes négatifs sont οὐ et μή, qui répondent au français *non*, *ne... pas*, et les adverbes conjonctifs οὔτε, μήτε, οὐδέ, μηδέ, qui répondent au français *ni*. L'emploi de ces adverbes, ainsi que des adjectifs négatifs qui en sont formés, comme οὐδείς, μηδείς, etc., est déterminé par les règles suivantes.

Οὐ s'emploie dans les phrases qui nient d'une manière positive et absolue. Exemples : Ἃ χρὴ ποιεῖν καὶ ἃ οὐ χρή (sous-entendu ποιεῖν), Xén., ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Λέγοντες οὐκ εἶναι αὐτόνομοι, Thuc., disant qu'ils n'étaient pas indépendants. Τὸν οὐκ ὄντα ἐπαινεῖν, Thuc., louer celui qui n'est plus.

Μή s'emploie dans les phrases qui nient d'une manière conditionnelle. Exemples : Ἐσχάτη ἀδικία δοκεῖν δίκαιον εἶναι μὴ ὄντα, Plat., c'est la dernière injustice de paraître juste en ne l'étant pas (c'est-à-dire, si on ne l'est pas). Ὅτῳ σοφία μὴ προσείη, Plat., celui qui n'aurait pas la sagesse (mot à mot, à qui la sagesse ne serait pas).

Après les conjonctions, c'est-à-dire après ὅτι et ses composés, après ὡς, εἰ, ὥστε, etc., et après les relatifs, on observe toujours cette distinction, c'est-à-dire que l'on se sert de οὐ si la négation est absolue, et de μή si elle est conditionnelle. Exemples : Ὥστε οὐ πολλοῦ ἄξιός ἐστι, Plat., de façon qu'il n'est guère estimable (mot à mot, qu'il n'est pas digne

de beaucoup). Ἰδὲ εἰ οὐκ ἀναγκαῖόν σοι δοκεῖ εἶναι, PLAT., vois si cela ne te semble pas nécessaire (parce que celui qui parle n'admet pas qu'on puisse faire une réponse négative). Εἴ τινες γνώμην μὴ ἐπιτηδείαν εἶπον, LUC., si quelques-uns avaient ouvert un avis peu convenable (parce qu'on n'affirme pas que cela ait eu réellement lieu).

Mais après ὅπως (lorsqu'il est pour ὅπως ἄν) et après ἄν et ses composés ὅταν, ἐπειδάν, etc., on se sert toujours de μή. Exemples : Ὅπως μηδὲν ὑμῖν τοιοῦτον συμβήσεται, ISOCR., afin que rien de tel ne vous arrive. Ἄν τις μὴ πείθηται, XÉN., si quelqu'un n'obéit pas. Ὅταν μὴ τοὺς ἀδικοῦντας λάβητε, ISOCR., quand vous ne prenez pas ceux qui font le mal.

Quand on veut faire une défense, on se sert de l'adverbe négatif μή avec le présent de l'impératif ou avec l'aoriste du subjonctif. Exemples : Μὴ λέγε τοῦτο, DÉM., ne dis pas cela. Τοῦ ἀργυρίου ἕνεκα μὴ τὸν Θεὸν ὀμόσῃς, ISOCR., ne prends pas Dieu à témoin pour de l'argent.

Après les verbes qui signifient *nier*, *contredire*, *éviter*, *prendre garde*, *défendre*, *empêcher*, *s'opposer à*, le grec, à la différence du français, emploie la négation, et cette négation est toujours μή, suivi ou non de la négation οὐ. Exemples : Φευξόμεθα μὴ θανεῖν, EUR., nous éviterons de périr. Ἠρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι, ARISTOPH., ils niaient d'être tombés. Οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, LUC., tu ne nieras pas (mot à mot, tu ne saurais être niant) que tu sois mon fils.

En grec, deux négations qui se suivent ne se détruisent pas comme en latin, mais au contraire, elles nient plus fortement, pourvu qu'elles se rapportent à un même verbe. Exemples : Οὐ μή σοι μεθέψομαί ποτε, SOPH., je ne te suivrai jamais. Οὐ στρατιώτην ἀπώλεσεν οὐδένα, DÉM., il ne perdit aucun soldat. Μηδέποτε μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσας ἔλπιζε λήσειν, ISOCR., n'espérez jamais être caché si vous avez fait quelque chose de honteux (mot à mot, ayant fait quelque chose de honteux).

Mais si au contraire les deux négations se rapportaient à des verbes différents, elle se détruiraient comme en latin et vaudraient une affirmation. Exemples : Οὐ θέμις τῷ ὀρθῶς λέγοντι μὴ συγχωρεῖν, PLAT., il n'est pas permis de ne pas céder à celui qui parle selon la raison. Οὐδεὶς (sous-entendu ἐστὶν ὅς) οὐκ ἔπασχέ τι, XÉN., il n'est personne qui n'ait rien éprouvé (c'est-à-dire, tout le monde a éprouvé quelque chose).

La double négation οὐ μή, placée devant un subjonctif aoriste sans ἄν, donne à ce subjonctif la valeur d'un futur de l'indicatif. Exemple : Οὐ μὴ εὑρήσω, PLAT., je ne trouverai pas.

Les négations οὐ et μή placées entre l'article et le nom, donnent au nom une valeur négative. Exemples : Ἡ οὐ διάλυσις τῶν γεφυρῶν, THUC., la non-rupture des ponts. Ἡ μὴ ἐμπειρία, ARISTOPH., l'inexpérience (mot à mot, la non-expérience).

La négation, placée avant les verbes φημί, je dis, ὑπισχνέομαι-οῦμαι, je promets, ἀξιόω-ῶ, je trouve bon, et autres verbes analogues, retombe non pas sur ces verbes, mais sur le verbe qui suit. Exemples : Οὔ φασι θεμιτὸν εἶναι, PLAT. ils disent que cela n'est pas juste, ou ils nient que cela soit

juste (et non pas, ils ne disent pas que cela soit juste). Οὐ συμβουλεύων στρατεύεσθαι, HÉRODOTE, conseillant de ne pas faire l'expédition (et non pas, ne conseillant pas de faire l'expédition).

La négation οὐ, placée en tête d'une phrase composée de plusieurs membres liés entre eux par des adverbes conjonctifs, sert souvent à nier, non pas seulement le membre de phrase dans lequel elle se trouve, mais la phrase tout entière. Exemple : Οὐ ταῦτα μὲν γράφει, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, DÉM., il n'est pas vrai qu'il écrive ces choses, mais ne les exécute point, ou qu'il écrive ces choses sans les exécuter.

Les négations οὐ et μή suivies immédiatement de ὅτι ou de ὅπως, s'emploient souvent pour signifier *non-seulement*. Exemples : Οὐχ ὅτι ἄνδρες, ἀλλὰ καὶ γυναῖκες, PLAT., non-seulement les hommes, mais aussi les femmes. Οὐχ ὅπως τῆς κοινῆς ἐλευθερίας μετέχομεν, ἀλλὰ..., ISOCR., non-seulement nous participons à la liberté commune, mais.... Μὴ ὅτι θεὸς, ἀλλὰ καὶ ἄνθρωποι καλοὶ κἀγαθοί, XÉN., non-seulement Dieu, mais encore les hommes de bien.

Les Grecs emploient surtout aussi dans le même sens la locution οὐ μόνον, qui répond au latin *non modò, non tantùm*. Mais si μόνον précédait la négation, le sens serait différent, μόνον οὐ ayant toujours le sens de *presque* ou *peu s'en faut*. Exemple : Μόνον οὐχ ὑπισχνοῦνται, ISOCR., ils promettent presque. — Il faut expliquer de même la locution analogue ὅσον οὔπω, presque, mot à mot, autant que pas encore. Exemple : Ὅσον οὔπω πάρεισι, THUC., ils sont presque arrivés (mot à mot, ils sont présents autant qu'ils peuvent l'être ne l'étant pas encore).

DES PARTICULES INSÉPARABLES.

Aux adverbes on peut joindre les particules inséparables, qui entrent dans la composition des mots et se placent toujours au commencement. Les principales sont α, qui marque presque toujours la négation, et δυς, qui marque la difficulté, la souffrance. Exemples : κακός, méchant, ἄκακος, qui n'est pas méchant; εὐτυχής, heureux, δυστυχής, malheureux.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DE LA PRÉPOSITION.

435. Il y a en grec, pour marquer les rapports les plus ordinaires, dix-huit prépositions.

Les prépositions grecques diffèrent surtout des prépositions latines et françaises en ce que plusieurs changent de sens en changeant de régime. Ainsi la préposition διά, avec l'accusatif, signifie *à cause de;* avec le génitif elle signifie *par, à travers*.



Ainsi la préposition μετά, suivie du génitif, signifie *avec;* suivie de l'accusatif, elle signifie *après*, etc.

436. Voici la liste des prépositions grecques, avec leur valeur en français et leurs différents régimes.

PRÉPOSITIONS GRECQUES.	VALEUR EN FRANÇAIS.	RÉGIMES.
ἀμφί,	autour de, des deux côtés de,	gén., dat., acc.
ἀνά,	sur, en haut de, par,	acc., datif.
ἀντί,	contre, en face, en échange de,	génitif.
ἀπό,	de, d'auprès de,	génitif.
διά,	par, à travers, à cause de,	génitif, accus.
εἰς ou ἐς,	sur, dans, vers, *avec mouvement*,	accusatif.
ἐκ ou ἐξ,	de, hors de, en sortant de,	génitif.
ἐν,	dans, à, en, *sans mouvement*,	datif.
ἐπί,	sur, *avec ou sans mouvement*,	gén., dat., acc.
κατά,	contre, à l'endroit de,	génitif, accus.
μετά,	entre, avec, après,	gén., dat., acc.
παρά,	auprès de, du côté de, de la part de,	gén., dat., acc.
περί,	autour de, au sujet de,	gén., dat., acc.
πρό,	devant, avant,	génitif.
πρός,	vers, du côté de,	gén., dat., acc.
σύν ou ξύν,	avec,	datif.
ὑπέρ,	sur, au-dessus de, pour,	génitif, accus.
ὑπό,	sous, au-dessous de, par,	gén., dat., acc.

OBSERVATIONS SUR LES PRÉPOSITIONS.

437. Il y a en grec comme en latin quelques prépositions à double forme.

Εἰς et ἐς ne sont que deux formes d'une même préposition : la forme ἐς est la plus ancienne.

Ἐκ et ἐξ ne sont également que deux formes d'une même préposition : la forme ἐκ s'emploie devant une consonne, et la forme ἐξ devant une voyelle, à peu près comme en latin *e* et *ex*.

Σύν et ξύν ne sont également que deux formes d'une même préposition : la forme ξύν est particulière aux Attiques.

438. La voyelle finale des prépositions s'élide devant une voyelle. Exemples : δι' ἐμοῦ, pour διὰ ἐμοῦ, à cause de moi; ἀμφ' αὐτόν, pour ἀμφὶ αὐτόν, autour de lui.

Il faut excepter pourtant les prépositions περί et πρό, qui ne s'élident pas. Ex. : περὶ ἐμέ, autour de moi; πρὸ ἐμοῦ, avant moi.

439. Il y a en grec, comme en latin, des adverbes qui s'emploient comme prépositions, et qu'on appelle *prépositions-adverbes*. Voici les principales :

ἅμα,	ensemble, avec.
ἄνευ ou ἄτερ,	sans.
δίχα,	séparément, sans.
ἕνεκα ou εἵνεκεν,	à cause de.
ἄχρι ou ἄχρις, μέχρι ou μέχρις,	jusqu'à.
πλήν,	excepté.
χωρίς,	à l'écart de, sans.
ἐναντίον,	en face de, contre.

440. On peut aussi ranger parmi les prépositions-adverbes quelques noms employés à différents cas pour tenir lieu de prépositions, comme :

κύκλῳ (datif de κύκλος), autour.
δίκην (accus. de δίκη), à la manière de.
χάριν (accus. de χάρις), à cause de.

441. Tous ces mots employés comme prépositions gouvernent le génitif, comme ἄνευ ou ἄτερ λόγου, sans raison, etc.

Cependant il y a une préposition-adverbe, ἅμα, en même temps, avec, qui gouverne le datif : ἅμα τῇ ἑσπέρᾳ, avec le soir, sur le soir.

DES PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES.

442. Les prépositions proprement dites servent à former des verbes composés en se plaçant devant les verbes simples. Ainsi de λύω, je délie, on fait ἀνα-λύω, je décompose; ἀπο-λύω, je détache; δια-λύω, je dissous, etc.

443. Si le verbe commence par une voyelle, la voyelle finale de la préposition s'élide. Ainsi de ἄγω, je conduis, on fait ἀν-άγω (pour ἀνα-άγω), j'élève; ἀπ-άγω (pour ἀπο-άγω), j'emmène; ἐπ-άγω (pour ἐπι-άγω), j'amène, etc.

Il faut excepter les prépositions περί et πρό qui ne s'élident pas : περι-άγω, je fais tourner, προ-άγω, je fais avancer.

444. Si le verbe commence par une voyelle ou une diphthongue aspirée, la consonne de la voyelle élidée s'aspire, c'est-à-dire que π se change en φ et τ en θ. Ainsi de αἱρέω-ῶ, je prends, on fait ἀφ-αιρέω-ῶ (pour ἀπο-αιρέω), j'enlève; καθ-αιρέω-ῶ (pour κατα-αιρέω), je détruis.

445. La préposition ἐκ se change en ἐξ devant une voyelle : ἐξ-άγω, je fais sortir.

446. Devant un ρ, toutes les prépositions terminées par une voyelle redoublent le ρ. Ainsi de ῥέω, je coule, on fait ἀποῤ-ῥέω, je m'écoule; διαῤ-ῥέω, je coule à travers, etc.

447. Les prépositions terminées par la lettre ν, c'est-à-dire ἐν et σύν (ou ξύν), changent de forme selon la nature de la consonne initiale du verbe :

1° Devant une buccale, le ν se change en μ. Ainsi de βαίνω, je marche, on fait ἐμ-βαίνω (pour ἐν-βαίνω), je marche dans; συμ-βαίνω (pour συν-βαίνω), je marche avec, je m'accorde.

2° Devant une gutturale, le ν se change en γ. Ainsi de κλείω, je ferme, on fait ἐγ-κλείω (pour ἐν-κλείω), j'enferme; συγ-κλείω (pour συν-κλείω), j'enferme avec.

3° Devant une dentale, le ν ne change pas. Ainsi de θάπτω, j'ensevelis, on fait ἐν-θάπτω, j'ensevelis dans; συν-θάπτω, j'ensevelis avec.

4° Devant un λ, le ν se change en λ. Ainsi de λείπω, je laisse, on fait ἐλ-λείπω (pour ἐν-λείπω), je manque. De λαμβάνω, je prends, on fait συλ-λαμβάνω (pour συν-λαμβάνω), je comprends.

5° Devant un μ, le ν se change en μ comme devant une buccale. Ainsi de μίγνυμι, je mêle, on fait συμ-μίγνυμι (pour συν-μίγνυμι), je mêle avec.

6° Devant un ν, le ν ne change pas. Ainsi de νοέω-ῶ, je pense, on fait συν-νοέω-ῶ, je comprends.

7° Devant un ρ, le ν se change en ρ, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de ῥάπτω, je couds, on fait συῤ-ῥάπτω (pour συν-ῥάπτω), je couds ensemble. Mais on écrirait sans changement ἐν-ῥάπτω, je couds dans.

8° Devant un σ simple, le ν se change en σ, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de σείω, j'agite, on fait

συσ-σείω (pour συν-σείω), j'agite ensemble ou j'ébranle. Mais on écrirait sans changement ἐν-σείω, j'agite dans.

9° Devant un σ suivi d'une autre consonne, le ν disparaît, mais seulement dans la préposition σύν (ou ξύν). Ainsi de σκευάζω, j'équipe, on fait συ-σκευάζω (pour συν-σκευάζω), j'arrange. Mais on écrirait sans changement ἐν-σκευάζω, je garnis.

10° Devant un ζ (fausse sifflante regardée comme une lettre double), on suit la même règle que devant un σ suivi d'une autre consonne. Ainsi de ζάω-ῶ, je vis, on fait συ-ζάω-ῶ (pour συν-ζάω), je vis avec. Mais on écrirait sans changement ἐν-ζάω-ῶ, je vis dans.

11° Devant un ψ, le ν se change en μ comme devant une buccale; devant un ξ, il se change en γ comme devant une gutturale. Ainsi de φύω, je fais naître, on fait ἐμ-φύω (pour ἐν-φύω), je fais naître dans; de ξύω, je racle, on fait συγ-ξύω (pour συν-ξύω), je racle de tous côtés.

Voici le tableau des diverses altérations que subissent les prépositions en se joignant aux verbes :

PRÉPOSITIONS.	devant une voyelle		devant	devant	devant	devant	devant
	douce.	aspirée.	ρ.	β, π, φ, ψ, μ.	γ, κ, χ, ξ.	λ.	ζ, σ.
ἀμφι	ἀμφ-	ἀμφ-	ἀμφιῤ-				
ἀνα	ἀν-	ἀν-	ἀναῤ-				
ἀντι	ἀντ-	ἀνθ-	ἀντιῤ-				
ἀπο	ἀπ-	ἀφ-	ἀποῤ-				
δια	δι-	δι-	διαῤ-				
εἰς							
ἐκ	ἐξ-	ἐξ-					
ἐν				ἐμ-	ἐγ-	ἐλ-	
ἐπι	ἐπ-	ἐφ-	ἐπιῤ-				
κατα	κατ-	καθ-	καταῤ-				
μετα	μετ-	μεθ-	μεταῤ-				
παρα	παρ-	παρ-	παραῤ-				
περι			περιῤ-				
προ			προῤ-				
προς							
συν			συῤ-	συμ-	συμ-	συλ-	συ- συσ-
ὑπερ							
ὑπο	ὑπ-	ὑφ-	ὑποῤ-				

VERBES COMPOSÉS DE PLUSIEURS PRÉPOSITIONS.

448. Souvent dans la composition des verbes il entre plusieurs prépositions; elles se modifient alors entre elles comme elles seraient modifiées par le verbe lui-même. Ainsi l'on dira ἐξαπο-στέλλω (pour ἐκ-απο-στέλλω), j'envoie dehors; συγκατ-έρχομαι (pour συν-κατα-έρχομαι), je descends avec; συνεξαν-ίστημι (pour συν-εκ-ανα-ίστημι), je fais sortir ensemble, etc.

AUGMENT ET REDOUBLEMENT APRÈS LES PRÉPOSITIONS.

449. L'augment et le redoublement, dans les verbes composés, se placent après la préposition, ou après la dernière préposition, s'il y en a plusieurs. Ainsi περιγφάφω, je circonscris, composé de περί et de γράφω, fait à l'imparfait περιέγραφον, au parfait περιγέγραφα, au plus-que-parfait περιεγεγράφειν, etc. Ainsi συμπεριγράφω, je circonscris ensemble, fait à l'imparfait συμπεριέγραφον, etc.

450. La voyelle finale de la préposition s'élide devant l'augment, d'après les règles ordinaires. Ainsi διαγράφω, je décris, fait à l'imparfait διέγραφον.

Les seules prépositions πρό et περί ne s'élident pas. Cependant la préposition πρό combine quelquefois sa voyelle avec l'augment et la change en ου. Ainsi προγράφω, je proscris, fait à l'imparfait προέγραφον ou προύγραφον.

451. La présence ou la suppression de l'augment peuvent modifier la préposition plusieurs fois dans un verbe, et presque à chaque temps. Ainsi ἐγγράφω, j'inscris, fait à l'imparfait ἐνέγραφον, au futur ἐγγράψω, à l'aoriste ἐνέγραψα, au parfait ἐγγέγραφα, etc. Ainsi le verbe ἵστημι, je mets debout, prenant et perdant tour à tour son ι ou son ε initial, aspirant l'ε au parfait et ne l'aspirant point à l'aoriste, modifie la préposition de plusieurs manières : καθίστημι, j'établis (composé de κατά et de ἵστημι), imparfait καθίστην, futur καταστήσω, aoriste κατέστησα, aoriste second κατέστην, parfait καθέστηκα, etc.

CHAPITRE HUITIÈME.

DE LA CONJONCTION.

452. Les Grecs ont la conjonction ὅτι, qui répond à la conjonction française *que*. Ils en font le même usage qu'en français : οἶδα ὅτι, je sais que, πιστεύω ὅτι, je crois que, etc. Ils en forment en outre, comme en français, divers composés : καθότι (pour κατὰ ὅτι), en tant que; διότι (pour διὰ ὅτι), parce que, etc.

453. Les Grecs ont encore la conjonction εἰ, qui répond au *si* des Latins et des Français. Elle forme, comme *si* en latin, divers composés : ὡσεί (pour ὡς εἰ), ὡσανεί ou ὡσπερεί (pour ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ), comme si; ἐπεί (pour ἐπὶ εἰ) et ἐπειδή (pour ἐπὶ εἰ δή), après que, puisque, etc.

454. A l'exception de ces deux mots ὅτι et εἰ, les Grecs n'emploient ordinairement comme conjonctions, à la manière latine, que les adverbes pronominaux relatifs : ὡς ou ὅπως, comme; ὅτε ou ὁπότε, quand, etc.

455. La conjonction française *que*, après les comparatifs, en latin *quàm*, se rend en grec par l'adverbe conjonctif ἤ, qui signifie proprement *ou, ou bien*.

456. On est dans l'usage d'appeler conjonctions les adverbes conjonctifs καί, et; ἤ, ou; ἀλλά, mais; γάρ, car, etc. Mais cet usage ne doit pas être suivi.

CHAPITRE NEUVIÈME.

DE L'INTERJECTION.

457. Les interjections grecques sont de plusieurs espèces.

1° Les unes représentent des cris inarticulés, comme :

ἆ ἆ,	ah! ah!
ἒ ἒ,	eh! eh!
αἲ αἲ,	aïe! aïe!

2° Les autres sont les impératifs de certains verbes, comme :

ἄγε (impératif de ἄγω), } allons, çà.
φέρε (impératif de φέρω), }

3° Les autres sont des invocations aux dieux ou des formules de serment, comme :

ὢ πόποι (vieux mot signifiant *pères*), ô dieux !
Ἡράκλεις, par Hercule.
νὴ Δία, par Jupiter.

4° Quelques-unes sont des phrases abrégées, comme :

εἶεν (vieil optatif pluriel de εἰμί, je suis), que ces choses fussent ! eh bien ! soit !
ὄφελον (ancien aoriste second du verbe ὀφείλω, devoir), cela devrait être ! plût au ciel !



DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

458. Les règles de la syntaxe grecque sont, en général, conformes aux règles de la syntaxe latine.

En grec, comme en latin et en français, la syntaxe se divise en trois parties : *syntaxe d'accord*, *syntaxe de régime* et *syntaxe de subordination.*

CHAPITRE PREMIER.

SYNTAXE D'ACCORD.

459. L'*accord* est une convenance de forme entre deux mots qui se rapportent à un même objet.

La syntaxe d'accord ne concerne que les mots variables.

460. Les règles d'accord pour le nom, l'adjectif et le pronom, sont les mêmes en grec qu'en latin, et les mêmes pour l'article que pour l'adjectif, sauf les exceptions suivantes :

RÈGLE. — Ἄμφω τὼ πόλεε.

Avec un nom féminin au duel, on peut toujours mettre l'article ou l'adjectif au masculin. Exemple :

Ἄμφω τὼ πόλεε (pour τὰ πόλεε), THUC., les deux villes.

REMARQUE. Cette règle semble particulière aux Attiques et aux écrivains qui les imitent.

RÈGLE. — Φίλε τέκνον.

Quelquefois l'accord se fait avec le mot qui est dans la pensée plutôt qu'avec le mot exprimé. Exemple :

Φίλε τέκνον, HOM., mon cher fils. (Φίλε est au masculin, parce que τέκνον, quoique neutre, est ici pour παῖ, enfant, ou υἱέ, fils, nom masculin.)

Règle. — Κοῦφον ἡ νεότης.

Avec un nom masculin ou féminin, on met quelquefois l'adjectif au neutre, comme si l'on sous-entendait πρᾶγμα, chose. Exemples :

Κοῦφον ἡ νεότης, Saint Basile, la jeunesse est légère (mot à mot, est quelque chose de léger).

Πονηρὸν ὁ συκοφάντης, Dém., le calomniateur est méchant (mot à mot, est quelque chose de méchant).

Remarques. I. On a dit de même en latin, mais très-rarement et en poésie : *Triste lupus stabulis*, Virg., le loup est funeste (mot à mot, est quelque chose de funeste) aux étables.

II. En grec comme en latin, ces expressions françaises, *le beau*, *l'utile*, *le vrai*, peuvent se rendre par des adjectifs neutres au singulier ou au pluriel, mais plus souvent au singulier : τὸ καλόν, le beau; τὸ χρήσιμον, l'utile.

461. Les règles d'accord pour le verbe sont les mêmes en grec qu'en latin, sauf les exceptions suivantes :

Règle. — Ταῦτα καλῶς ἔχει.

Lorsque le sujet est un pluriel neutre, le verbe se met au singulier. Exemples :

Ταῦτα καλῶς ἔχει, Dém., ces choses sont bien, cela est bien.

Χρηστὰ γέγονε τὰ πράγματα τῆς πόλεως, Dém., les affaires de la ville sont devenues prospères.

Règle. — Ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον.

Lorsque le sujet est au duel, le verbe peut se mettre au pluriel. Exemple :

Ἄμφω χεῖρας ἀνέσχον, Hom., tous deux levèrent les mains.

Remarque. Mais quelquefois, au contraire, quand il ne s'agit que de deux, le sujet est au pluriel et le verbe au duel. Exemple :

Δύω οἱ υἱέες ἤστην, Hom., il avait deux fils (mot à mot, deux fils étaient à lui).



CHAPITRE DEUXIÈME.

SYNTAXE DE RÉGIME.

462. Le *régime* est la dépendance d'un nom ou d'un pronom par rapport à un autre mot de la même phrase.

Quand un mot dépend ainsi d'un autre, on dit qu'il est *régi* ou *gouverné* par lui.

On appelle aussi *régime* le mot régi par un autre mot.

463. Le régime, en grec comme en latin, s'indique par les cas, ou quelquefois par une préposition.

Les cas ont en général la même valeur dans les deux langues. Seulement, comme le grec n'a pas d'ablatif, les fonctions de ce cas se partagent entre le génitif et le datif, qui s'emploient tantôt sans préposition, comme en latin, tantôt avec une préposition.

I. — RÉGIME DU NOM.

RÈGLE. — Τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων.

464. En grec comme en latin, le régime du nom marqué en français par la préposition *de*, se met au génitif. Exemple :

Τὸ πλῆθος τῶν πολεμίων, XÉN., la multitude des ennemis.

REMARQUES. I. Cette règle s'applique même au nom accompagné d'un adjectif, pour désigner la qualité d'une personne ou d'une chose. Exemple :

Παῖς ἀγαθῆς φύσεως, LUC., enfant d'un bon naturel.

II. Le génitif après les noms a tantôt le sens actif, tantôt le sens passif. Ainsi : Ἔχθος Κορινθίων, THUC., la haine des Corinthiens, signifie également bien la haine que les Corinthiens portent à autrui ou la haine que l'on porte aux Corinthiens.

Cette double signification du génitif après les noms se remarque aussi en latin : *Vulnus Achillei* signifie tantôt la blessure faite par Achille, tantôt la blessure reçue par Achille.

III. Souvent, pour mieux déterminer la signification, au lieu du génitif on emploie une préposition. Exemples :

Τὰ παρὰ τῆς τύχης, LUC. les biens de la fortune (mot à mot, les choses venant de la fortune).

Αἱ περὶ τὸ σῶμα ἡδοναί, PLAT., les plaisirs du corps (mot à mot, les plaisirs concernant le corps).

II. — RÉGIME DE L'ADJECTIF.

RÈGLE 1. — Ζημίας ἄξιος.

465. Les adjectifs dont le régime est marqué, en latin, par le génitif ou l'ablatif, et en français par la préposition *de*, régissent en grec le génitif. Exemple :

Ζημίας ἄξιος, ISOCR., digne de châtiment.

REMARQUES. I. La même règle s'applique à tous les adjectifs verbaux en τικός. Exemple :

Πρακτικὸς τῶν δικαίων, ARISTOTE, capable de pratiquer la justice (mot à mot, les choses justes).

II. Elle s'applique aussi à tous les adjectifs composés de α privatif. Exemple :

Τῶν ἐπιθυμιῶν ἀκρατής, XÉN., qui n'est pas maître de ses passions.

RÈGLE 2. — Χρήσιμος τῇ πόλει.

466. Les adjectifs dont le régime est marqué, en latin, par le datif, et en français par la préposition *à*, régissent en grec le datif. Exemple :

Χρήσιμος τῇ πόλει, DÉM., utile à l'État.

RÈGLE 3. — Πρὸς τὰς ἡδονὰς προπετής.

467. La plupart des adjectifs qui expriment un penchant ou une tendance à quelque chose, régissent l'accusatif avec πρός, quelquefois avec ἐπί ou εἰς. Exemples :

Πρὸς τὰς ἡδονὰς προπετής, PLAT., enclin aux plaisirs.

Εἰς χεῖρα προπετής, PHOCYL., enclin à frapper.

RÈGLE. — Ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα.

Les adjectifs grecs, quel que soit leur régime ordinaire, prennent souvent après eux l'accusatif. Exemples :

Ἐπιστήμονες τὰ προσήκοντα, XÉN., instruits de leurs devoirs.

Τυφλὸς τὸν νοῦν, SOPH., aveugle d'esprit.

Remarque. Les Grecs aiment beaucoup cette tournure, que l'on trouve aussi chez les Latins, surtout en poésie : *Os humerosque Deo similis*, Virg., semblable à un Dieu quant au visage et aux épaules.

RÉGIME DU COMPARATIF.

Règle 1. — Ἡ ἀρετὴ πλούτου κρείττων.

468. Le régime du comparatif se met au génitif. Exemple :

Ἡ ἀρετὴ πλούτου κρείττων (sous-entendu ἐστί), Isocr., la vertu est meilleure que la richesse.

Remarques. I. Ce régime peut aussi se marquer par ἤ (comme en latin par *quàm*), avec le même cas après que devant. Exemples :

Σοφώτερος ἢ ἐγώ, plus sage que moi.

Πλουσιωτέρῳ ἢ ἐμοὶ διδόναι, Xén., donner à un plus riche que moi.

II. Si le régime est un adjectif relatif, il faut nécessairement le mettre au génitif. Exemple :

Ἡ ἀρετὴ, ἧς οὐδὲν σεμνότερόν ἐστιν, Isocr., la vertu au prix de laquelle il n'y a rien de plus respectable.

III. Le comparatif s'emploie quelquefois avec le génitif du pronom réfléchi pour exprimer la supériorité d'un objet par rapport à lui-même. Exemple :

Αὐτοὶ αὑτῶν εὐμαθέστεροι γίγνονται, Isocr., ils acquièrent plus de facilité pour apprendre (mot à mot, eux-mêmes deviennent plus aptes qu'eux-mêmes à l'instruction).

Règle 2. — Στρατηγοὶ πλέονες ἢ βελτίονες.

469. Quand l'adjectif au comparatif a pour objet de comparaison un autre adjectif, on les met tous les deux au comparatif et au même cas, en les séparant par ἤ. Exemple :

Στρατηγοὶ πλέονες ἢ βελτίονες, Aristoph., généraux plus nombreux qu'habiles.

Règle 3. — Ἕτερον τοῦ ἀληθοῦς.

470. Les règles du comparatif s'appliquent aussi aux adjectifs ἕτερος et ἄλλος, autre, qui expriment une idée de comparaison. Exemples :

Ἕτερον τοῦ ἀληθοῦς, Plat., autre que la vérité.

Ἄλλος ἢ ἐγώ, Plat., un autre que moi.

REMARQUES. I. Au lieu du génitif seul, on peut employer aussi le génitif avec ἀντί. Exemple :

Ἄλλος ἀντ' ἐμοῦ, SOPH., un autre que moi (mot à mot, un autre au lieu de moi).

II. Après les expressions οὐδὲν ἄλλο, τί ἄλλο ou ἄλλο τι, avec lesquelles le verbe *faire* est souvent sous-entendu, le *que* français se rend toujours par ἤ. Exemples :

Οὐδὲν ἄλλο ἢ συμβουλεύουσιν, ISOCR., ils ne font pas autre chose que de conseiller.

Οἱ ἀγαθοὶ ἄλλο τι ἢ φρόνιμοι; PLAT., les bons sont-ils autre chose que sages?

Τί ἄλλο ἢ ἐπεβούλευσαν; THUC., qu'ont-ils fait autre chose que tendre des embûches?

RÈGLE 4. — Στράτευμα πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου.

471. Le régime des adjectifs multiplicatifs se met au génitif, comme celui des comparatifs. Exemple :

Στράτευμα πολλαπλάσιον τοῦ ἡμετέρου, HÉRODOTE, armée beaucoup plus nombreuse que la nôtre (mot à mot, multiple de la nôtre).

RÈGLE 5. — Εἷς τῶν οἰκετῶν.

472. Le régime des adjectifs partitifs se met également au génitif. Exemples :

Εἷς τῶν οἰκετῶν, PLAT., un des serviteurs.

Πολλὰ τῶν ἀνδραπόδων, XÉN., beaucoup d'esclaves (mot à mot, de nombreux des esclaves).

REMARQUE. Les adjectifs joints à des noms au pluriel, quand ils désignent certaines personnes ou certaines choses entre un plus grand nombre, s'emploient souvent comme partitifs, et prennent alors pour régime le nom au génitif. Exemples :

Οἱ χρηστοὶ τῶν ἀνθρώπων, ARISTOPH., les hommes vertueux (mot à mot, les vertueux des hommes).

RÉGIME DU SUPERLATIF.

RÈGLE 1. — Τῶν ἵππων οἱ εὐφυέστατοι.

473. Le régime du superlatif se met au génitif. Exemple :

Τῶν ἵππων οἱ εὐφυέστατοι, XÉN., les plus généreux des chevaux.

Remarque. Le superlatif s'emploie quelquefois avec le génitif du pronom réfléchi pour exprimer la qualité au plus haut degré, non par rapport à d'autres objets, mais par rapport à l'objet lui-même. Exemples :

Ὅτε δεινότατος σαυτοῦ ἦσθα, Xén., quand tu étais le plus habile (mot à mot, le plus habile par rapport à toi-même).

Ζητεῖ πρὸς τί μοχθηρότατός ἐστιν ἑαυτοῦ, Plut., il cherche en quoi il est le plus malheureux (mot à mot, le plus malheureux par rapport à lui-même).

Règle 2. — Ἡ χείρων τῶν γνωμῶν.

474. Quand on ne parle que de deux choses, le superlatif, en grec comme en latin, se remplace par le comparatif, et le régime se met au génitif. Exemple :

Ἡ χείρων τῶν γνωμῶν, Hérodote, le plus mauvais des deux avis.

III. — RÉGIME DU VERBE.

475. En grec, comme en latin et en français, le régime des verbes est tantôt *direct*, tantôt *indirect*.

Les verbes transitifs directs ou verbes actifs ont seuls un régime direct, et peuvent avoir en outre un régime indirect.

Les verbes transitifs indirects ou verbes neutres n'ont jamais qu'un régime indirect.

RÉGIME DE LA VOIX ACTIVE.

1° VERBES TRANSITIFS DIRECTS OU VERBES ACTIFS.

Règle 1. — Τὴν πατρίδα φίλει.

476. En grec, comme en latin, le régime direct des verbes transitifs directs, ou verbes actifs, se met à l'accusatif. Exemples :

Τὴν πατρίδα φίλει, Isocr., aime ta patrie.
Ζηλοῦ τὸν ἐσθλὸν ἄνδρα, Ménandre, imite l'homme de bien.

Règle 2. — Τί συμβουλεύεις ἡμῖν;

477. Le régime indirect des verbes transitifs directs ou verbes actifs, marqué en français par la préposition *à*, et en latin par le datif, se met, en grec, au datif. Exemples :

Τί συμβουλεύεις ἡμῖν; Plat., que nous conseilles-tu?

Ἐκείνῳ σοφίας ἀριστεῖον ἔδοσαν, Plut., ils lui donnèrent le prix de la sagesse.

REMARQUE. Les verbes qui expriment l'idée d'*envoyer*, d'*apporter*, d'*écrire*, veulent leur régime indirect soit au datif seul, soit à l'accusatif avec πρός. Exemples :

Ἔπεμψεν αὐτῷ τάλαντα ἑκατόν, ÉLIEN, il lui envoya cent talents.

Ταῦτα ἐνέγραψε πρὸς πάντας φίλους, XÉN., voilà ce qu'il écrivit à tous ses amis.

RÈGLE 3. — Παρακαλῶ σε πρὸς τὴν εὐσέβειαν.

478. Les verbes qui expriment un mouvement, une tendance, ou une excitation à quelque chose, veulent leur régime indirect à l'accusatif avec πρός ou ἐπί. Exemples :

Παρακαλῶ σε πρὸς τὴν εὐσέβειαν, PLAT., je vous exhorte à la piété.

Ἐπὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἄξω σε, XÉN., je vous conduirai au bonheur.

RÈGLE 4. — Πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος.

479. Le régime indirect des verbes transitifs directs ou verbes actifs, marqué en français par la préposition *de*, et en latin par l'ablatif seul ou accompagné d'une des prépositions *a* ou *ab*, *e* ou *ex*, se met en grec au génitif seul ou accompagné d'une préposition.

1° Si, en latin, le régime indirect se met à l'ablatif sans préposition, on emploie en grec le génitif seul. Exemple :

Πιμπλάναι τινὰ ἐλπίδος, PLAT., remplir quelqu'un d'espoir.

2° Si le verbe exprime l'éloignement ou la séparation, il prend la préposition ἀπό. Exemples :

Χωρίζειν τι ἀπό τινος, ISOCR., séparer une chose d'une autre.

Εἴργειν τινὰ ἀπὸ τῶν πονηρῶν ἀνθρώπων, XÉN., éloigner quelqu'un de la société des méchants.

3° Si le verbe exprime la sortie ou l'origine, il prend la préposition ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Ὕδωρ ἀντλεῖν ἐκ πίθου, THÉOPHR., tirer de l'eau d'un tonneau.

4° Si le verbe exprime l'idée de recevoir ou d'apprendre

quelque chose de quelqu'un, il prend la préposition παρά. Exemples :

Λαμϐάνειν τι παρὰ τῶν προγόνων, Isocr., recevoir quelque chose de ses ancêtres.

Παρὰ πρεσϐυτέρου ταῦτα μαθών, Thuc., ayant appris cela d'un homme plus âgé.

Règle 5. — Μακαρίζουσιν αὐτοὺς τῆς στρατείας.

480. Les verbes qui expriment l'idée de *louer*, de *blâmer*, d'*admirer*, de *féliciter*, veulent en grec leur régime indirect au génitif seul, ou au datif avec la préposition ἐπί. Exemples :

Μακαρίζουσιν αὐτοὺς τῆς στρατείας, Plat., ils les félicitent de leur expédition.

Τοῦτον πολλοὶ ἂν ζηλώσειαν τοῦ βίου, Plat., beaucoup l'envieraient pour son existence.

Ἐπαινεῖν τινα ἐπὶ σοφίᾳ, Saint Basile, louer quelqu'un de sa sagesse.

Τεθαύμακα ἐπὶ τραγῳδίᾳ Σοφοκλέα, Xén., j'ai admiré Sophocle pour la tragédie.

Règle 6. — Ἐκϐάλλειν τινὰ τόπου ou ἐκ τόπου.

481. Quand la préposition est contenue dans le verbe, on peut la répéter après le verbe, ou la sous-entendre. Exemples :

Ἐκϐάλλειν τινὰ τόπου ou ἐκ τόπου, chasser quelqu'un d'un lieu.

Αὐτὸν χρὴ ἀπὸ τῆς ἀγέλης ἀποκρίνειν, Xén., il faut le séparer du troupeau.

Ἀποτρέπειν τινὰ τῶν ἁμαρτημάτων, Isocr., détourner quelqu'un de ses fautes.

Remarque. Cependant, après les verbes composés de la préposition σύν, avec, la préposition est ordinairement sous-entendue, et le verbe se met simplement au datif. Exemples :

Συμϐάλλειν τινά τινι, Plut., mettre une personne aux prises avec une autre.

Σύμπεμπέ μοί τινα, Eschyle, envoyez quelqu'un avec moi.

Règle 7. — Τοῦτον κατηγορῶ τῶν πεπραγμένων.

482. Les verbes qui signifient *accuser*, *convaincre*, *juger*, *condamner*, *absoudre*, veulent leur régime indirect au génitif. Exemples :

Τοῦτον κατηγορῶ τῶν πεπραγμένων, Dém., je l'accuse de ce qui a été fait.

Ἀπολύσας αὐτοὺς οὐ σμικρᾶς ζημίας, Plat., les ayant absous d'une forte amende (mot à mot, d'une amende non petite).

Remarques. I. Cependant, avec le verbe κατηγορέω-ῶ, j'accuse, on peut mettre à l'accusatif le nom du crime, et au génitif le nom de la personne accusée. Exemple :

Τοῦτο κατηγοροῦσιν Ἀγησιλάου, Plut., ils accusent Agésilas de cela.

II. Après les verbes καταδικάζω, καταγιγνώσκω, je condamne, le nom de la peine devient régime direct et se met à l'accusatif, tandis que le nom de la personne se met au génitif. Exemple :

Τῶν διαφυγόντων θάνατον καταγνόντες, Thuc., ayant condamné à mort ceux qui avaient pris la fuite.

Règle 8. — Τὸν παῖδα ἐκδύσας χιτῶνα.

483. En grec comme en latin, certains verbes transitifs directs prennent deux accusatifs, dont l'un (le nom de la personne) est régime direct, et l'autre (celui de la chose) est régime indirect.

Ces verbes sont les suivants :

1° Ceux qui expriment l'action d'habiller ou de déshabiller. Exemples :

Τὸν παῖδα ἐκδύσας χιτῶνα, Xén., ayant dépouillé l'enfant de sa tunique.

Τὴν ἐξωμίδα ἐνδύσω σε, Aristoph., je te vêtirai de cette tunique.

2° Les verbes διδάσκω, j'enseigne; κρύπτω, je cache; αἰτέω-ῶ, je demande; πράσσω, j'exige; ὑπομιμνήσκω, je rappelle. Exemples :

Πολλὰ διδάσκει με ὁ βίοτος, Eur., la vie m'enseigne bien des choses.

Οὐδέν σε δεῖ κρύπτειν με, SOPH., il ne faut pas que tu me caches rien.

Αἰτεῖν τὸν δῆμον φύλακας τοῦ σώματος, PLAT., demander au peuple des gardes du corps.

Οὐδένα ἀργύριον πράσσειν, XÉN., n'exiger d'argent de personne.

Ταῦτα ὑπέμνησα ὑμᾶς, DÉM., je vous ai rappelé cela.

Il en est de même des verbes ποιέω-ῶ, je fais, λέγω, je dis, et de leurs synonymes, quand ils expriment l'idée de traiter quelqu'un bien ou mal, en actions ou en paroles. Exemples :

Ταῦτά με ποιοῦσιν, ARISTOPH., voilà comme ils me traitent (mot à mot ils me font cela, ils font cela par rapport à moi).

Τί μ' εἰργάσω; ARISTOPH., que m'as-tu fait?

Μηδὲν ὑγιὲς ἀλλήλας λέγουσιν, EUR., elles ne disent les unes des autres rien de sensé.

2° VERBES TRANSITIFS INDIRECTS OU VERBES NEUTRES.

RÈGLE 1. — Πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις δεῖ.

484. Le régime des verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, marqué en français par la préposition *à*, et en latin par le datif, se met, en grec, au datif. Exemple :

Πειθαρχεῖν τοῖς νόμοις δεῖ, ARISTOPH., il faut obéir aux lois.

RÈGLE 2. — Τῶν ἀναγκαίων ἀπορεῖν.

485. Le régime des verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, marqué en français par la préposition *de*, et en latin par l'ablatif, se met, en grec, au génitif seul ou avec une préposition.

1° Si le verbe exprime le manque, le besoin ou le désir, il prend le génitif seul. Exemples :

Τῶν ἀναγκαίων ἀπορεῖν, DÉM., manquer du nécessaire (mot à mot, des choses nécessaires).

Οὐ χρῄζων βοηθείας, PLUT., n'ayant pas besoin de secours.

2° Si le verbe exprime l'éloignement ou la séparation, il prend la préposition ἀπό. Exemple :

Ἀναχωρεῖν ἐκ τῆς Εὐβοίας, THUC., se retirer de l'Eubée.

3° Si le verbe exprime la sortie ou l'origine, il prend la préposition ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Ἐκ πατέρων εὐδοκιμούντων πεφυκέναι, Dém., descendre d'une famille illustre.

Remarques. I. Cependant les verbes qui expriment l'usage d'une chose, c'est-à-dire l'action d'*user* ou d'*abuser*, régissent le datif. Exemple :

Πῶς τούτοις ἐχρήσατο; Dém., comment usa-t-il de ces choses?

II. Les verbes qui expriment la joie ou la peine éprouvée à l'occasion d'une chose, régissent le datif seul ou avec ἐπί. Exemples :

Χαίρειν τοῖς κακοῖς, Eurip., se réjouir des maux.
Ἐφ' οἷς ἔχαιρον οἱ ἄλλοι, Dém., les choses dont les autres se réjouissaient.

Cependant plusieurs verbes qui expriment la joie ou la peine prennent après eux l'accusatif, comme des verbes actifs. Exemples :

Δυσχεραίνειν τὸ πρᾶγμα, Dém., s'affliger de l'événement.

L'emploi de l'accusatif après ces verbes a lieu surtout avec les pronoms ou adjectifs pronominaux neutres. Exemple :

Ταὐτὰ (pour τὰ αὐτὰ) λυπεῖσθαι καὶ ταὐτὰ χαίρειν, Dém., s'affliger et se réjouir des mêmes choses.

Règle 3. — Ἀπελθεῖν τῆς ἐκκλησίας ou ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας.

486. Après les verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, comme après les verbes transitifs directs, ou verbes actifs, la préposition peut se sous-entendre, si elle est contenue dans le verbe. Exemple :

Ἀπελθεῖν τῆς ἐκκλησίας ou ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, Isocr., sortir de l'assemblée.

Remarque. Les verbes composés des prépositions σύν ou ξύν, avec; ἐν, dans; παρά, auprès de; πρός ou ἐπί, sur, en sus de;

ἀντί, contre, prennent ordinairement le datif sans préposition. Exemples :

Συγχαίρειν τινί, DÉM., se réjouir avec quelqu'un.
Ἀντιλέγειν τοῖς προδιδοῦσι, DÉM., s'opposer (par la parole) à ceux qui trahissent.
Παραμείνατέ μοι, PLAT., restez auprès de moi.

RÈGLE 4. — Ὀλιγωρεῖν τῶν φίλων.

487. Les verbes transitifs indirects, ou verbes neutres, formés d'un adjectif, régissent le même cas que cet adjectif. Exemples :

Ὀλιγωρεῖν τῶν φίλων (de l'adjectif ὀλίγωρος, insouciant), XÉN., être indifférent pour ses amis.
Χρησιμεύειν τῇ πόλει (de l'adjectif χρήσιμος, utile), ARISTOTE, être utile à l'État.

RÈGLE 5. — Οὐκ ἀντέλεγον τούτοις.

488. Beaucoup de verbes, transitifs directs en français ou en latin, sont transitifs indirects en grec, et réciproquement. Exemples :

Οὐκ ἀντέλεγον τούτοις, DÉM., je ne les contredisais pas.
Ὃ ὑμᾶς ἔβλαψε, DÉM., ce qui vous a nui.

REMARQUES. I. Les verbes qui expriment l'usage d'un sens autre que la vue, quoique transitifs directs en français et en latin, sont transitifs indirects en grec et régissent le génitif. Exemples :

Γεύεσθαι αἵματος, PLAT., goûter du sang.
Ἅπτεσθαι τῶν ἱερῶν, DÉM., toucher les objets sacrés.

Le verbe ἀκούω, entendre, veut au génitif le nom de la personne, au génitif ou à l'accusatif le nom de la chose. Exemples :

Πλεῖστοι αὐτοῦ ἀκηκόασι, DÉM., beaucoup de gens l'ont entendu.
Ἠκούσατε τοῦ νόμου, DÉM., vous avez entendu la loi.
Ὑμεῖς δέ μου ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, PLAT., mais vous entendrez de moi toute la vérité.

II. Les verbes qui renferment l'idée d'*accompagner*, de

suivre, de *rencontrer*, de *secourir*, de *converser* ou de *vivre ensemble*, de *faire la paix* ou *la guerre*, quoique transitifs directs en français ou en latin, sont transitifs indirects en grec, pour la plupart, et régissent le datif. Exemples :

Ἀκολουθεῖτέ μοι, Luc., suivez-moi.
Αὐτῷ ἀπήντησαν, Thuc., ils le rencontrèrent.
Μάχεσθαι πολεμίοις, Eur., combattre les ennemis.

Règle 6. — Καταφρονεῖν τινα ou τινος.

489. Un verbe grec peut être tout à la fois transitif direct et transitif indirect. Exemples :

Καταφρονεῖν τοὺς ἐπιόντας, Thuc., mépriser les assaillants.
Ὑμῶν κατεφρόνει, Dém., il vous méprisait.

Règle 7. — Θριαμβεύειν θρίαμβον.

490. Certains verbes transitifs indirects peuvent s'employer comme transitifs directs en prenant à l'accusatif le nom qui en est formé ou qui exprime la même idée. Exemples :

Θριαμβεύειν θρίαμβον, Plut., obtenir un triomphe (mot à mot, triompher un triomphe).
Ζήσεις βίον κράτιστον, Ménandre, tu vivras de la vie la plus heureuse.

Remarque. De là vient que les verbes transitifs indirects ont souvent en grec un passif. Exemples :

Πολεμοῦνται ὑπὸ τῶν τὴν χώραν περιοικούντων, Isocr., ils sont attaqués par ceux qui habitent autour du pays.
Βασιλευομένη πόλις, Plut., ville gouvernée par des rois.

RÉGIME DE LA VOIX PASSIVE.

Règle 1. — Ὑπὸ φίλων ἀγαπᾶσθαι.

491. Le régime propre des verbes passifs, celui qui est marqué en français par les prépositions *de* ou *par*, se met en grec au génitif avec la préposition ὑπό. Exemple :

Ὑπὸ φίλων ἀγαπᾶσθαι, Xén., être aimé par ses amis.

Remarques. I. Cette règle s'applique indifféremment aux noms de choses animées ou inanimées. Exemples :

Πιέζομαι ὑπὸ τῶν πονηρῶν ou ὑπὸ τῆς πονηρίας, je suis opprimé par les méchants ou par la méchanceté.

Τόπος ὑπ' ὄμβρων κατακλυζόμενος, Isocr., contrée inondée par les pluies.

II. Le régime propre des verbes passifs, au lieu de se mettre au génitif avec ὑπό, se met souvent au datif sans préposition, surtout quand c'est un nom de chose inanimée ou un pronom personnel. Exemples :

Νόσῳ (pour ὑπὸ νόσου) φθείρεσθαι, Thuc., être consumé par la maladie.

Ταῦτα ἀποτετέλεσταί σοι (pour ὑπὸ σοῦ), Xén., ces choses ont été accomplies par vous.

III. Quelquefois, quand le régime est un nom de personne, la préposition πρός remplace la préposition ὑπό. Exemple :

Τοῦθ' ὁμολογεῖται πρὸς πάντων, Xén., cela est reconnu par tout le monde.

Règle 2. — Ἐγκωμίοις ὑπό τινος ἀποσεμνύνεσθαι.

492. Les verbes passifs, outre leur régime propre, peuvent prendre encore le régime indirect des verbes actifs correspondants. Exemple :

Ἐγκωμίοις ὑπό τινος ἀποσεμνύνεσθαι, Isocr., être comblé (mot à mot, être glorifié) de louanges par quelqu'un.

RÉGIME DE LA VOIX MOYENNE.

Règle. — Πορίζεσθαι ἀργύριον.

493. Les verbes moyens à signification vraiment moyenne, c'est-à-dire indirectement réfléchie, veulent, comme les verbes transitifs directs ou verbes actifs, leur régime direct à l'accusatif. Exemple :

Πορίζεσθαι ἀργύριον, Dém. (de l'actif πορίζω, je procure), se procurer de l'argent (mot à mot, procurer à soi).

Remarques. I. Tout verbe moyen *déponent*, c'est-à-dire n'ayant point

de forme active, s'il est transitif direct pour le sens, régit l'accusatif. Exemples :

Ἡρακλέα μιμοῦμαι, PLUT., j'imite Hercule.
Ἀρχὴν ἐδεξάμεθα, THUC., nous avons reçu le commandement.

Mais si le verbe est transitif indirect pour le sens, il peut régir différents cas. Exemples :

Αἰσθάνομαι κραυγῆς, XÉN., j'entends un cri.
Ἤλθομεν σοὶ χαριζόμενοι, XÉN., nous sommes venus pour te faire plaisir (mot à mot, faisant plaisir à toi).

II. Les verbes moyens déponents à signification transitive directe ou active ont presque toujours un futur et un aoriste passifs pour la forme, aussi bien que pour le sens et pour le régime. Exemples :

Ὑπ' ἐμοῦ εἰς τὴν οἰκίαν εἰσδεχθέντες, DÉM., reçus par moi dans la maison.
Ἃ ἡμῖν ἐκτήθη, THUC., ce qui a été acquis par nous.

Au parfait et aux temps qui en sont formés, ces mêmes verbes ont souvent la double signification active et passive. Exemples :

Ἃ κοινῇ κεκτήμεθα, THUC., ce que nous avons acquis en commun, ce que nous possédons ensemble.
Κεκτημένη θάλασσα, THUC., une mer dont on a l'empire (mot à mot, une mer acquise ou possédée).

III. Les verbes moyens à signification transitive indirecte suivent, pour leur régime, les mêmes règles que les verbes transitifs indirects ou verbes neutres.

RÉGIME DES VERBES UNIPERSONNELS.

RÈGLE 1. — Ὡς ἡμῖν προσήκει.

494. Les verbes unipersonnels ou employés comme tels, dont le régime serait marqué en français par la préposition *à*, suivent en grec la règle des verbes transitifs indirects, et veulent leur régime au datif. Exemple :

Ὡς ἡμῖν προσήκει, XÉN., comme il nous convient.

RÈGLE 2. — Γυμνασίων νέοις μέλει.

495. Avec les trois verbes unipersonnels μέλει, s'occuper de, avoir à cœur; μεταμέλει, se repentir; δεῖ, avoir besoin, le

mot qui serait sujet en français se met au datif, et le mot qui serait régime en français se met au génitif. Exemples :

Γυμνασίων νέοις μέλει, BACCHYLIDE, les jeunes gens s'occupent de gymnases (mot à mot, souci est aux jeunes gens de gymnases).

Τῇ πόλει πολλάκις μετεμέλησε τῶν κρίσεων, ISOCR., la ville s'est souvent repentie de ses jugements (mot à mot, repentir a été à la ville de ses jugements).

Πολλῶν σοι δεήσει, XÉN., tu auras besoin de beaucoup de choses (mot à mot, besoin de beaucoup de choses sera à toi).

REMARQUE. Cependant, avec le verbe δεῖ, on peut remplacer le datif par l'accusatif. Exemple :

Εἴ τι δεῖ ὑμᾶς συμμάχων (pour εἴ τι δεῖ ὑμῖν συμμάχων), EURIP., si vous avez besoin d'alliés (mot à mot, si en quelque chose besoin est à vous d'alliés).

IV. — RÉGIME DE L'ADVERBE.

RÈGLE 1. — Ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ.

496. Les adverbes de manière ou de qualité prennent le même régime que les adjectifs dont ils sont formés. Exemples :

Ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, PLAT., d'une manière digne d'un homme vertueux.

Ὁμοίως ὑμῖν, DÉM., semblablement à vous.

REMARQUE. Les comparatifs et les superlatifs des adverbes sont soumis aux mêmes règles que ceux des adjectifs. Exemples :

Βέλτιον ἐμοῦ, LUC., mieux que moi.

Τοῦτον ὑμεῖς ἴστε κάλλιον ἢ ἐγώ, ESCHINE, vous le connaissez mieux que moi.

Πλεῖστα ἀνθρώπων, XÉN., plus que tous les hommes (mot à mot, le plus des hommes).

RÈGLE 2. — Ποῦ γῆς ;

497. Les adverbes de lieu, lorsqu'ils prennent un régime, veulent, comme en latin, ce régime au génitif. Exemples :

Ποῦ γῆς; Soph., en quel endroit de la terre?
Ἐνταῦθα λόγου, Plat., à cet endroit du discours.

Règle 3. — Πηνίκα τῆς ἡμέρας;

498. Les adverbes de temps, lorsqu'ils prennent un régime, veulent ce régime au génitif. Exemples :

Πηνίκα τῆς ἡμέρας; Aristoph., à quel moment du jour?

Règle 4. — Ἅδην αἵματος.

499. Les adverbes de quantité, lorsqu'ils prennent un régime, veulent ce régime au génitif. Exemples :

Ἅδην αἵματος, Eschyle, assez de sang.
Ἅλις δακρύων, Eschine, assez de larmes.

Remarques. I. Cette règle s'applique aux adjectifs neutres employés comme adverbes de quantité, tels que πολύ, beaucoup; πλέον, plus; ὀλίγον, peu; ἔλασσον ou ἧσσον, moins, etc. Exemples :

Ὀλίγον οἴνου, peu de vin.
Πλέον ὕδατος, plus d'eau.

II. Mais plus souvent l'adverbe se remplace par l'adjectif déclinable, que l'on fait accorder avec le nom. Exemples :

Ὀλίγος χρόνος, Dém., peu de temps.
Πλείων χρόνος, Thuc., plus de temps.

III. Il est nécessaire d'employer l'adjectif au lieu de l'adverbe :

1° Avec l'adverbe *beaucoup*, qui se traduit toujours par l'adjectif déclinable πολύς. Exemples :

Πολὺς οἶνος, Xén., beaucoup de vin.
Πολλοὶ στρατιῶται, Dém., beaucoup de soldats.

2° Lorsqu'en français l'adverbe de quantité est employé comme régime indirect. Exemple :

Ἐν ἐλάττονι χρόνῳ, Thuc., en moins de temps.

3° Lorsqu'en français l'adverbe de quantité est suivi d'un pluriel. Exemples :

Ὀλίγοι φίλοι, PLUT., peu d'amis.
Ἐλάσσους τριήρεις, XÉN., moins de trirèmes*.

V. — RÉGIME DE LA PRÉPOSITION.

1. — PRÉPOSITIONS.

500. Parmi les dix-huit prépositions, les unes régissent toujours le même cas; les autres changent de régime en changeant de signification.

501. Il y a huit prépositions qui régissent toujours le même cas; savoir : quatre le génitif : ἀντί, ἀπό, ἐκ, πρό; deux le datif : ἐν, σύν; deux l'accusatif : ἀνά, εἰς.

Ἀντί (avec le génitif), contre, en échange de, au lieu de. Ex. : Κακὰ πράττει ἀντ' ἀγαθῶν, PLAT., il rend (mot à mot, il fait) le mal pour le bien.

Ἀπό (avec le génitif), de, en s'éloignant de, en venant de, du côté de. Ex. : Ἀπὸ τοῦ Τίγρητος ποταμοῦ, XÉN., en s'éloignant du fleuve du Tigre.

Ἐκ ou ἐξ (avec le génitif), de, hors de, en sortant de. Ex. : Ἡ ἀναχώρησις τῶν Ἑλλήνων ἐξ Ἰλίου, THUC., le départ des Grecs d'Ilion.

Πρό (avec le génitif), avant, devant, pour la défense de. Ex. : Οἱ πρὸ ἡμῶν γεγονότες, ISOCR., ceux qui sont nés avant nous.

Ἐν (avec le datif), dans (sans mouvement), en, au moyen de. Ex. : Ἐν τῷ Ἡραίῳ, XÉN., dans le temple de Junon.

Σύν ou ξύν (avec le datif), avec, en même temps que, avec le secours de. Ex. : Σὺν θεοῖς, XÉN., avec les dieux, avec l'aide des dieux.

La préposition σύν est ordinairement sous-entendue avec un nom accompagné de l'adjectif αὐτός. Exemple :

Μίαν ναῦν εἷλον αὐτοῖς ἀνδράσιν, THUC., ils prirent un vaisseau avec l'équipage (mot à mot, avec les hommes eux-mêmes).

---

* Voyez, pages 290 et suiv., les règles des adjectifs et des adverbes de quantité.

Elle est aussi sous-entendue quelquefois avec les mots στρατός, armée, στόλος, flotte, et autres semblables. Exemple :

Ἦλθον παμπληθεῖ στόλῳ, Xén., ils vinrent avec une flotte très-nombreuse.

Ἀνά (avec l'accusatif), au haut de, du bas en haut de, par, à travers, pendant. Ex. : Ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα, Xén., à travers la Grèce.

Εἰς ou ἐς (avec l'accusatif), dans (avec mouvement), à, sur, contre, vers, envers, à l'égard de, au sujet de. Ex. : Ἀπέβησαν ἐς τὴν γῆν, Thuc., ils descendirent à terre. Οὐκ ἐς σ' ἁμαρτάνω, Eurip., je ne suis pas coupable envers toi.

502. Il y a quatre prépositions qui régissent deux cas, le génitif et l'accusatif; savoir : διά, κατά, μετά, ὑπέρ.

Διά (avec le génitif), par, à travers, par le moyen de, pendant. Ex. : Διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται, Dém., il marche à travers la place publique.

— (avec l'accusatif), par, à cause de. Ex. : Διὰ σέ, Eurip., à cause de vous.

Κατά (avec le génitif), en bas de, du haut en bas de, en tombant sur, contre. Ex. : Κατὰ τῆς γῆς καταδύομαι, Xén., je descends sous terre. Οἱ καθ' ὑμῶν λόγοι, Dém., les discours contre vous.

— (avec l'accusatif), à, sur, à l'endroit de, selon, suivant, d'après. Ex. : Κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν, Xén., sur terre et sur mer. Κατὰ φύσιν, Plat., selon la nature.

Μετά (avec le génitif), avec, en participation avec, en commun avec. Ex. : Μετ' ἀνθρώπων, Isocr., avec les hommes.

— (avec l'accusatif), après, en poursuivant. Ex. : Δαρεῖος μετὰ Καμβύσην ἐβασίλευσεν, Thuc., Darius régna après Cambyse.

Ὑπέρ (avec le génitif), au-dessus de, sur, au sujet de, pour, en faveur de. Ex. : Ὁ Θεὸς ἔθηκε τὸν ἥλιον ὑπὲρ γῆς, Plat., Dieu a mis le soleil au-dessus de la terre. Ὑπὲρ ἀρετῆς πάντα ποιοῦσιν, Plat., ils font tout pour la vertu.

— (avec l'accusatif), au-dessus de, au delà de. Ex. : Ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν, Dém., faire une chose au-dessus de ses forces.

503. Il y a six prépositions qui régissent trois cas, le génitif, l'accusatif et le datif; savoir : ἀμφί, ἐπί, παρά, περί, πρός, ὑπό.

Ἀμφί. Voyez Περί.

Ἐπί (avec le génitif), sur, en, du côté de, au sujet de, en la

personne de, à l'époque de. Ex. : Ἐπὶ γῆς, Plat., sur terre. Ἐπὶ τῶν πρώτων βασιλέων, Thuc., du temps des premiers rois.

— (avec le datif), sur, en sus de, à la suite de, en vue de, à condition de. Ex. : Ἐπὶ ναυσίν, Thuc., sur des vaisseaux. Τὰ ἐπ' ὠφελείᾳ πεποιημένα, Xén., les choses faites en vue de l'utilité.

— (avec l'accusatif), sur, vers, contre, du côté de, en vue de, pendant. Ex. : Ἀναβάντες ἐπὶ τοὺς ἵππους, Xén., étant montés sur leurs chevaux. Αἱροῦνται αὐτὴν ἐπὶ τὰς μεγίστας ἀρχάς, Plat., ils la choisissent pour les plus hautes magistratures.

Παρά (avec le génitif), d'auprès de, de chez, de la part de. Ex. : Παρὰ πάντων τυχεῖν εὐνοίας, Dém., obtenir de la bienveillance de la part de tous.

— (avec le datif), auprès de, chez. Ex. : Παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσιν εὐδοκιμεῖν, Isocr., avoir bonne renommée auprès des gens qui pensent bien.

— (avec l'accusatif), auprès de (avec mouvement), vers, du côté de, le long de, pendant, durant, par rapport à, en comparaison de, par opposition à, contre, malgré. Ex. : Παρὰ σὲ ἦλθον, Xén., je suis venu vers toi. Παρὰ τὸν πόλεμον, Isocr., pendant la guerre. Παρὰ τὴν ἀξίαν εὖ πράττειν, Dém., être plus heureux qu'on ne mérite (mot à mot, être heureux contre son mérite).

Περί et Ἀμφί (avec le génitif), au sujet de, sur, dans l'intérêt de, pour, au prix de. Ex. : Περὶ τῶν χρησίμων ἐπιεικῶς δοξάζειν, Isocr., penser sagement sur les choses utiles. Ἀγωνίζεσθαι περὶ τῆς ἀρετῆς, Xén., combattre pour la vertu.

—(avec le datif), au sujet de, dans l'intérêt de. Ex. : Ἔδεισαν περὶ τῷ χωρίῳ, Thuc., ils craignirent pour cette place forte.

— (avec l'accusatif), autour de, aux environs de, vers, envers, à l'égard de. Ex. : Ἀμφὶ τὴν ἑαυτοῦ οἴκησιν, Xén., autour de sa propre habitation. Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονεῖς, Isocr., sois tel envers tes parents.

Πρός (avec le génitif), du côté de, de la part de. Ex. : Τὸ πρὸς ἑσπέρας τεῖχος, Xén., le rempart du côté du couchant.

—(avec le datif), auprès de, en sus de. Ex. : Πρὸς ταῖς πηγαῖς, Xén., près des sources. Πρὸς τῷ εἰρημένῳ λόγῳ, Plat., outre ce qui a été dit (mot à mot, outre le discours dit).

— (avec l'accusatif), vers, envers, à l'égard de, par rapport à. Ex. : Ἔφυγον πρὸς τὴν γῆν, Xén., ils s'enfuirent à terre. Τὴν

εὔνοιαν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἐνδείκνυσθε, ISOCR., montrez votre bienveil-lance envers nous.

Ὑπό (avec le génitif), sous, sous l'influence de, au son de, par l'effet de, par. Ex. : Ὑπὸ γῆς, PLAT., sous terre. Ὑπὸ λύπης, XÉN., de chagrin.

— (avec le datif), sous, sous l'influence de, au son de, sous l'autorité de. Ex. : Ὑπὸ τῷ οὐρανῷ, PLAT., sous le ciel. Ὑφ' ἑαυτῷ ποιεῖσθαι, ISOCR., réduire en sa puissance (mot à mot, mettre sous soi).

— (avec l'accusatif), sous, aux approches de, vers le temps de. Ex. : Ὑπὸ τὸν σεισμόν, THUC., vers l'époque du tremblement de terre.

PLACE DE LA PRÉPOSITION.

La préposition se place ordinairement avant son régime ; quand elle se place après, ce qui n'a lieu que pour les prépositions de deux syllabes, l'accent se reporte sur la première syllabe. Exemple :

Τοῦ τοιοῦδε πέρι, PLAT., au sujet d'une telle chose.

Cependant les prépositions ἀμφί, ἀντί, ἀνά et διά, même placées après leur régime, conservent l'accent sur la dernière syllabe.

Le même déplacement d'accent a lieu pour les prépositions qui contiennent le verbe εἰμί, je suis, sous-entendu. Exemple :

Πάρα σοι (pour πάρεστί σοι), HOM., cela est en ton pouvoir.

2. — PRÉPOSITIONS-ADVERBES.

RÈGLE 1. — Ἔξω τῆς ἐκκλησίας.

504. Les prépositions-adverbes régissent le génitif. Exemple :

Ἔξω τῆς ἐκκλησίας, ESCHINE, hors de l'assemblée.

REMARQUES. I. Cependant les adverbes ou locutions adverbiales dérivés des adjectifs ἴσος, égal, ὁμός ou ὅμοιος, pareil, et autres d'une signification analogue, veulent le datif comme les adjectifs dont ils dérivent. Exemples :

Ἴσον ἐμοί, HOM., autant que moi.
Ἐξ ἴσου τοῖς θεοῖς, ESCHINE, à l'égal des dieux.
Ὁμοῦ θεοῖς, SOPH., avec les dieux, avec l'aide des dieux.
Ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, XÉN., avec le jour.

II. Les adverbes ἀντίον ou ἐναντίον, contre, au-devant, vis-à-vis; πλησίον ou παραπλησίον, auprès, proche; ἐγγύς, près, régissent indifféremment le génitif ou le datif. Exemples :

Ἀντίον ἄλλου, Hérodote, vis-à-vis d'un autre.

Ἀντίον ἀλλήλων, Hésiode, en face les uns des autres.

Ἐγγὺς τῆς πόλεως, Thuc., ou Ἐγγὺς τῇ πόλει, Aristote, près de la ville.

Règle 2. — Τούτου χάριν.

505. Les noms, à divers cas, employés comme prépositions, régissent le génitif. Exemples :

Τούτου χάριν, Dém., à cause de cela (mot à mot, en faveur de cela).

Ποταμῶν δίκην, Aristote, comme les fleuves (mot à mot, à la manière des fleuves).

Κύκλῳ τοῦ στρατοπέδου, Xén., autour du camp.

RAPPORTS DIVERS EXPRIMÉS PAR DIFFÉRENTS CAS AVEC OU SANS PRÉPOSITION.

506. Les rapports les plus fréquents dans le discours sont ceux qui répondent aux questions de *lieu*, de *temps*, de *circonstances*.

Ils s'expriment tantôt par une préposition, tantôt par un cas sans préposition.

1. — QUESTIONS DE LIEU.

507. Il y a quatre questions de lieu; ce sont celles qui s'expriment en latin par les mots *ubi*, où, sans mouvement; *quò*, où, avec mouvement; *unde*, d'où; *quà*, par où.

QUESTION *UBI*.

Règle 1. — Ἐν Ῥώμῃ.

508. A la question *ubi*, le nom du lieu où l'on est, où une chose se fait, se met au datif avec ἐν. Exemples :

Ἐν Ῥώμῃ, Plut., à Rome.

Ἐν ἀγρῷ, Dém., à la campagne.

RÈGLE 2. — Πρὸς τῇ θύρᾳ.

509. A la question *ubi*, le nom du lieu, quand on n'est qu'auprès, et non dedans, se met au datif avec πρός ou παρά. Exemple :

Πρὸς ou Παρὰ τῇ θύρᾳ, à la porte.

RÈGLE 3. — Πρέσβεις παρὰ σοὶ κατέλυον.

510. A la question *ubi*, le nom de la personne se met au datif avec παρά. Exemple :

Πρέσβεις παρὰ σοὶ κατέλυον, DÉM., les députés logeaient chez vous.

REMARQUE. Mais le nom de la personne peut aussi se mettre au génitif avec ἐν, en sous-entendant οἴκῳ. Exemple :

Ἐν Κλέωνος, DÉM., chez Cléon (mot à mot, dans la maison de Cléon).

QUESTION *QUO*.

RÈGLE 1. — Εἰς Ῥώμην πορεύεσθαι.

511. A la question *quò*, le nom du lieu où l'on va, où l'on veut aller, se met à l'accusatif avec εἰς. Exemple :

Εἰς Ῥώμην πορεύεσθαι, PLUT., aller à Rome.

RÈGLE 2. — Πρὸς τὴν κώμην προσιόντες.

512. A la question *quò*, le nom du lieu vers lequel on se dirige, dont on s'approche sans y entrer, se met à l'accusatif avec πρός. Exemple :

Πρὸς τὴν κώμην προσιόντες, XÉN., s'approchant du village.

RÈGLE 3. — Πρὸς τὸν πατέρα ἀνέβαινε.

513. A la question *quò*, le nom de la personne se met à l'accusatif avec πρός. Exemple :

Πρὸς τὸν πατέρα ἀνέβαινε, XÉN., il se rendait auprès de son père.

REMARQUE. Mais le nom de la personne peut aussi se mettre au génitif avec εἰς, en sous-entendant οἶκον. Exemple :

Φοιτᾶν εἰς διδασκάλου, aller chez un maître (mot à mot, dans la maison d'un maître).

QUESTION *UNDE*.

RÈGLE 1. — Ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες.

514. A la question *unde*, le nom du lieu d'où l'on vient, d'où l'on sort, se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Οὐπώποτε ἐκ τῆς πόλεως ἐξῆλθες, PLAT., vous n'êtes jamais encore sorti de la ville.

RÈGLE 2. — Ἀπῆγε τὴν στρατιὰν ἀπὸ τῆς πόλεως.

515. A la question *unde*, le nom du lieu d'où l'on s'éloigne, quand on n'était qu'auprès et non dedans, se met au génitif avec ἀπό. Exemple :

Ἀπῆγε τὴν στρατιὰν ἀπὸ τῆς πόλεως, XÉN., il éloigna ses troupes de la ville.

RÈGLE 3. — Παρὰ τοῦ βασιλέως ἥκω.

516. A la question *unde*, le nom de la personne se met au génitif avec παρά. Exemple :

Παρὰ τοῦ βασιλέως ἥκω, PLAT., j'arrive de chez le roi.

QUESTION *QUA*.

RÈGLE 1. — Δι' ἀγορᾶς πορεύεσθαι.

517. A la question *quà*, le nom du lieu par où l'on passe se met au génitif avec διά. Exemple :

Δι' ἀγορᾶς πορεύεσθαι, DÉM., passer par la place publique.

RÈGLE 2. — Διὰ τῆς οἰκίας Δημοσθένους πορεύεσθαι.

518. A la question *quà*, en grec comme en latin, le nom de la personne est toujours accompagné d'un nom désignant sa demeure. Exemple :

Διὰ τῆς οἰκίας Δημοσθένους πορεύεσθαι, passer par chez Démosthène.

OBSERVATIONS SUR LES QUESTIONS DE LIEU.

519. Aux trois premières questions, avec certains noms propres, on peut remplacer la préposition par une forme adverbiale. Exemples :

Ἀθήνησι (pour ἐν Ἀθήναις), à Athènes (sans mouvement).
Ἀθήναζε (pour εἰς Ἀθήνας), à Athènes (avec mouvement).
Ἀθήνηθεν (rare pour ἐξ Ἀθηνῶν), d'Athènes.

520. Le mot οἶκος, maison, a, pour les trois premières questions, des formes adverbiales qui lui sont propres :

Οἴκοι (pour ἐν οἴκῳ), à la maison (sans mouvement).
Οἴκαδε (pour εἰς οἶκον), à la maison (avec mouvement).
Οἴκοθεν (pour ἐξ οἴκου), de la maison, de chez soi.

521. Quand le lieu est exprimé par un adverbe pronominal, cet adverbe change de forme selon la question à laquelle il se rapporte.

L'emploi des adverbes de lieu pronominaux est indiqué par le tableau suivant :

QUESTION *UBI.*		QUESTION *QUO.*	
Οὗ, οὗπερ,	où, là où.	Οἷ,	où, là où.
Ποῦ ;	où ?	Ποῖ ;	où ?
Πού,	quelque part.	Ποί,	vers quelque endroit.
Ὅπου,	partout où.	Ὅποι,	partout où.
Ἐνταῦθα, ὧδε,	ici.	Ἐνταῦθα, ὧδε, δεῦρο,	ici.
Ἐκεῖ,	là.	Ἐκεῖσε,	là.
Αὐτοῦ, αὐτόθι,	ici même, là même.	Αὐτόσε,	ici même, là même.
Ἄλλοθι,	ailleurs.	Ἄλλοσε,	ailleurs.

QUESTION *UNDE.*		QUESTION *QUA.*	
Ὅθεν,	d'où.	Ἧ, ᾗπερ,	par où.
Πόθεν ;	d'où ;	Πῇ ;	par où ?
Ποθέν,	de quelque part.	Πή,	par quelque endroit.
Ὁπόθεν,	de quelque part que.	Ὅπη,	par quelque endroit que.
Ἐντεῦθεν,	d'ici.	Ταύτῃ, τῇδε,	par ici.
Ἐκεῖθεν,	de là.	Ἐκείνῃ,	par là.
Αὐτόθεν,	d'ici même, de là même.	. . . .	
Ἄλλοθεν,	d'ailleurs.	Ἄλλῃ,	par un autre endroit.

2. — QUESTIONS DE TEMPS.

522. Il y a cinq questions de temps ; ce sont celles qui s'expriment en latin par les mots *quando?* quand ? *quandiu?* combien de temps ? *quamdudum ?* depuis combien de temps ? *quousque?* jusqu'à quand ? *quanto tempore?* en combien de temps ?

Règle 1. — Τῇ τρίτῃ ὥρᾳ.

523. A la question *quando,* le nom qui indique l'époque à laquelle une chose se fait, s'est faite ou se fera, se met au datif sans préposition. Exemples :

Τῇ τρίτῃ ὥρᾳ (sous-ent. ἐν), Dém., à trois heures (mot à mot, à la troisième heure).

Τῇ ὑστεραίᾳ (sous-ent. ἡμέρᾳ), Dém., le jour suivant, le lendemain.

Remarques. I. Cependant certains noms, sans autre règle que l'usage, se mettent au génitif sans préposition. Exemples :

Νυκτός (sous-ent. διά), Dém., de nuit, pendant la nuit.
Ἑσπέρας (sous-ent. ἐπί), Xén., le soir, sur le soir.

II. D'autres se mettent à l'accusatif avec les prépositions μετά, κατά ou παρά. Exemples :

Μεθ' ἡμέραν, Dém., de jour, pendant le jour.
Παρὰ τοὺς καιρούς, Dém., dans les occasions.
Κατὰ πλοῦν, Thuc., pendant la navigation.

III. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., au bout desquels une chose se fera, on emploie l'accusatif avec μετά. Exemple :

Μετὰ ἡμέρας δύο, Dém., dans deux jours (mot à mot, après deux jours).

Règle 2. — Ὅλην τὴν νύκτα.

524. A la question *quandiu*, le mot qui indique la durée d'une chose se met à l'accusatif, sans préposition. Exemples :

Ὅλην τὴν νύκτα (sous-ent. παρά), Aristoph., toute la nuit, pendant toute la nuit.

Ἑπτὰ μῆνας (sous-ent. παρά), Xén., sept mois, pendant sept mois.

Règle 3. — Ἐκ πολλοῦ χρόνου.

525. A la question *quamdudum*, le mot qui indique depuis quelle époque une chose est faite se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Ἐκ πολλοῦ χρόνου, Dém., depuis longtemps.

REMARQUE. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., depuis qu'une chose est faite, on emploie l'accusatif sans préposition; mais ordinairement l'adjectif ordinal remplace alors l'adjectif cardinal. Exemple :

Κεῖμαι τρίτην ταύτην τὴν ἡμέραν (sous-ent. παρά), LUC., je suis couché depuis trois jours (mot à mot, pendant ce jour-ci déjà troisième).

RÈGLE 4. — Εἰς ἡμᾶς.

526. A la question *quousque*, le mot qui indique l'époque jusqu'à laquelle une chose s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec εἰς, ou au génitif avec μέχρι ou μέχρις. Exemples :

Εἰς ἡμᾶς, PLUT., jusqu'à nous, jusqu'à notre temps.
Μέχρι τῆς ἑσπέρας, DÉM., jusqu'au soir.

RÈGLE 5. — Ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα.

527. A la question *quanto tempore*, le mot qui indique en combien de temps une chose s'est faite ou se fera, se met au datif avec ou sans ἐν. Exemples :

Ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα, PLUT., en soixante jours.
Τρισὶν ὥραις, ISOCR., en trois heures.

3. — QUESTIONS DE CIRCONSTANCES.

528. Les questions de circonstances, autres que celles de lieu et de temps, sont principalement celles qui concernent la *matière*, la *mesure*, la *valeur*, la *manière* et la *cause*.

RÈGLE 1. — Πλοῖα ἐκ ξύλων.

529. Le nom de matière se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple :

Πλοῖα ἐκ ξύλων, HÉRODOTE, vaisseaux de bois.

REMARQUE. Mais plus souvent on tourne le nom de matière par un adjectif. Exemples :

Χρυσοῦς στέφανος, ESCHINE, une couronne d'or.
Χαλκῆν ἀσπίδα ἔχειν, XÉN., avoir un bouclier d'airain.

[illegible] l'époque à [illegible]

[illegible] mot à mot, [illegible]

[illegible] le jour suivant, le lendemain [illegible]

[illegible] sans autre règle [illegible] Exemples :

[illegible]

[illegible] les prépositions [illegible]

[illegible]

[illegible] les années, les mois, les jours, etc., [illegible] l'accusatif avec [illegible]

[illegible] mot à mot, après [illegible]

[illegible]

[illegible] le mot qui indique la durée [illegible] à l'accusatif, sans préposition. Exemples :

[illegible] (sous-ent. παρά), Aristoph., toute la nuit, [illegible]

[illegible] (sous-ent. παρά), Xén., sept mois, pendant sept [illegible]

Règle 3. — Ἐκ πολλοῦ χρόνου.

[illegible] la question quamdudum, [illegible] mot qui indique [illegible] chose est faite [illegible] met au génitif [illegible] Exemples :

[illegible] Dém., depuis [illegible]ngtemps.

REMARQUE. Lorsque l'on compte les années, les mois, les jours, etc., depuis qu'une chose est faite, on emploie l'accusatif sans préposition; mais ordinairement l'adjectif ordinal remplace alors l'adjectif cardinal. Exemple :

Κεῖμαι τρίτην ταύτην τὴν ἡμέραν (sous-ent. παρά), LUC., je suis couché depuis trois jours (mot à mot, pendant ce jour-ci déjà troisième).

RÈGLE 4. — Εἰς ἡμᾶς.

526. A la question *quousque*, le mot qui indique l'époque jusqu'à laquelle une chose s'est faite ou se fera, se met à l'accusatif avec εἰς, ou au génitif avec μέχρι ou μέχρις. Exemples :

Εἰς ἡμᾶς, PLUT., jusqu'à nous, jusqu'à notre temps.
Μέχρι τῆς ἑσπέρας, DÉM., jusqu'au soir.

RÈGLE 5. — Ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα.

527. A la question *quanto tempore*, le mot qui indique en combien de temps une chose s'est faite ou se fera, se met au datif avec ou sans ἐν. Exemples :

Ἐν ἡμέραις ἑξήκοντα, PLUT., en soixante jours.
Τρισὶν ὥραις, ISOCR., en trois heures.

3. — QUESTIONS DE CIRCONSTANCES.

528. Les questions de circonstances, autres que celles de lieu et de temps, sont principalement celles qui concernent la *matière*, la *mesure*, la *valeur*, la *manière* et la *cause*.

RÈGLE 1. — Πλοῖα ἐκ ξύλων.

529. Le nom de matière se met au génitif avec ἐκ ou ἐξ. Exemple [illegible]

Πλοῖ[illegible]DOTE, vaisseaux de bois.

RE[illegible] souvent on tourne le nom de matière par u[illegible]s :

X[illegible], une couronne d'or.
X[illegible], avoir un bouclier d'airain.

RÈGLE 2. — Ἀπεῖχον ὀκτὼ σταδίους.

530. Le nom de mesure ou de distance se met à l'accusatif sans préposition. Exemples :

Ἀπεῖχον ὀκτὼ σταδίους, XÉN., ils étaient éloignés de huit stades.
Τρεῖς πόδας βαθύς, profond de trois pieds.

RÈGLE 3. — Ἐπράθη ταλάντων εἴκοσι.

531. Le nom de valeur ou de prix se met au génitif sans préposition. Exemples :

Ἐπράθη ταλάντων εἴκοσι, THUC., il fut vendu vingt talents.
Ἤρετο ὁπόσου (sous-ent. ἀργυρίου πιπράσκεται), ATHÉN., il demanda combien (mot à mot, pour combien d'argent se vendait la marchandise).
Πόσου (sous-ent. ἀργυρίου) διδάσκει; πέντε μνῶν, PLAT., pour quel prix enseigne-t-il? pour cinq mines.

RÈGLE 4. — Προέχειν τῷ κάλλει.

532. Le nom de manière se met au datif sans préposition, quelquefois à l'accusatif avec ou sans κατά. Exemples :

Προέχειν τῷ κάλλει, DÉM., l'emporter en beauté.
Κατὰ κόσμον, XÉN., en ordre.
Τοῦτον τὸν τρόπον, DÉM., de cette manière.

REMARQUE. Le nom τρόπος, manière, se met toujours à l'accusatif sans préposition; mais plus souvent on le tourne par un adverbe. Exemples :

Οὕτως, ainsi, de cètte manière.
Θαυμασίως, d'une manière admirable, admirablement.

RÈGLE 5. — Ῥάβδῳ πατάσσειν.

533. Le nom de l'instrument se met au datif avec ou sans ἐν. Exemples :

Ῥάβδῳ πατάσσειν, LUC., frapper avec une baguette.
Ἐν βέλει πληγείς, EUR., frappé d'un trait.

RÈGLE 6. — Ἔχειν τινὰ ποδός.

534. Le nom de la partie par laquelle on prend une chose se met au génitif sans préposition. Exemple :

Ἔχειν τινὰ ποδός, HOM., tenir quelqu'un par le pied.

RÈGLE 7. — Διὰ τοῦτο ou Τούτου χάριν ou Τούτου ἕνεκα.

535. Le nom de cause se met à l'accusatif avec la préposition διά, ou au génitif avec les fausses prépositions χάριν ou ἕνεκα, à cause de. Exemples :

Διὰ τοῦτο ou Τούτου χάριν ou Τούτου ἕνεκα σιωπὴν εἶχον, à cause de cela je gardais le silence.

REMARQUES. I. Les fausses prépositions χάριν et ἕνεκα se placent toujours après leur régime.

II. Les verbes qui signifient *se réjouir*, *s'affliger*, et autres semblables, ont leur régime particulier, qui est le datif seul ou avec ἐπί. (Voy. § 485, *Remarques*, *II*.)

VI. — RÉGIME DE LA CONJONCTION.

536. Les conjonctions n'ont pas de régime proprement dit, parce qu'elles n'agissent jamais sur les noms ou sur les pronoms; elles ne peuvent agir que sur le verbe qui les suit.

VII. — RÉGIME DE L'INTERJECTION.

537. Les interjections n'ont pas de régime proprement dit; cependant le cas du nom qui les suit est déterminé par l'usage.

RÈGLE 1. — Ὦ Σώκρατες.

538. L'interjection ὦ (ainsi accentuée, avec un esprit doux et un accent circonflexe), est suivie du vocatif, en grec comme en latin. Exemple :

Ὦ Σώκρατες, PLAT., ô Socrate.

RÈGLE 2. — Ὦ τοῦ θαύματος.

539. Les interjections grecques, avec un nom de chose, sont suivies du génitif. Exemples :

Ὢ τοῦ θαύματος, SAINT GRÉGOIRE, ô merveille!
Αἶ αἶ τῆς τόλμης, EURIP., ah! quelle audace!
Φεῦ τῶν κακῶν, LUC., ah! quels malheurs!
Ἄπαγε τοῦ νόμου, SYNÉS., fi de cette loi!

RÈGLE 3. — Οἴ μοι.

540. Les interjections grecques, avec un nom de personne, sont suivies du datif. Exemples :

Οἴ μοι, SOPH., ou Ὤ μοι, EURIP., hélas (mot à mot, malheur à moi) !
Οὐαί σοι, malheur à toi !

REMARQUE. Le datif ne s'emploie ainsi qu'après un petit nombre d'interjections, qui toutes expriment la douleur.

CHAPITRE TROISIÈME.

SYNTAXE DE SUBORDINATION.

541. La *subordination* est la dépendance d'un verbe par rapport à un autre mot de la même phrase.

542. La subordination d'un verbe s'indique en grec, comme en latin et en français, de cinq manières : 1° par le participe ; 2° par l'infinitif ; 3° par une conjonction ; 4° par un relatif ; 5° par un interrogatif.

I. — EMPLOI DU PARTICIPE.

RÈGLE 1. — Ἀνὴρ πονῶν.

543. Le verbe subordonné sous forme de participe s'accorde, comme l'adjectif, en genre, en nombre et en cas, avec le nom auquel il se rapporte. Exemples :

Ἀνὴρ πονῶν, un homme travaillant ou qui travaille.
Γυνὴ εὐχομένη, une femme priant.
Παιδίον παῖζον, un enfant jouant.

RÈGLE 2. — Κικέρωνος ὑπατεύοντος.

544. Lorsque le nom auquel se rapporte le participe n'est ni sujet ni régime dans la phrase, on le met au génitif, ainsi que le participe. C'est ce qu'on appelle le *génitif absolu*. Exemples :

Κικέρωνος ὑπατεύοντος, Plut., Cicéron étant consul.

Λυθείσης τῆς διαφορᾶς, Plat., le différend ayant été apaisé.

Τούτων λεχθέντων ἀνέστησαν, Xén., ces choses étant dites, ils se levèrent.

Remarques. I. Cette tournure répond à l'ablatif absolu des Latins; mais elle ne s'emploie qu'avec les verbes, et non pas avec les noms ou les adjectifs, comme en latin.

Pour qu'un nom ou un adjectif puisse se mettre au génitif absolu, il est nécessaire qu'il soit accompagné du participe du verbe εἰμί, *je suis*. Exemple :

Τῶν βαρβάρων πολλῶν ὄντων, Plut., les barbares étant nombreux.

II. Quelquefois, au lieu du génitif, on trouve l'accusatif, et même le nominatif. Exemples :

Πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν ἀμελοῦσιν, ὥσπερ ἐξ ἀδελφῶν φίλους οὐ γιγνομένους, Xén., beaucoup négligent leurs frères, comme si les frères ne devenaient pas des amis (mot à mot, comme des amis ne venant pas de frères).

Ἡ οἰμωγὴ εἰς ἄστυ διῆκεν, ὁ ἕτερος τῷ ἑτέρῳ παραγγέλλων, Xén., les gémissements parvinrent jusqu'à la ville, l'un annonçant la nouvelle à l'autre.

Mais ces tournures irrégulières ne sont pas à imiter.

Règle 3. — Ἐξὸν πολλὰ κεκτῆσθαι.

545. Le participe neutre des verbes unipersonnels, lorsqu'il s'emploie d'une manière absolue, se met à l'accusatif. Exemples :

Ἐξὸν πολλὰ κεκτῆσθαι, Isocr., quand il est permis (mot à mot, étant permis) de posséder de grands biens.

Τειχίσαι δεῆσαν, Aristide, quand il fallut fortifier (mot à mot, ayant fallu fortifier).

II. — EMPLOI DE L'INFINITIF.

546. Le verbe subordonné sous forme d'infinitif s'emploie comme un nom neutre, tantôt sujet, tantôt régime.

Règle 1. — Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν.

547. Quand l'infinitif est sujet, avec ou sans article, il est considéré comme un nom neutre au nominatif, et l'ad-

jectif qui s'y rapporte se met au singulier neutre. Exemples :

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν (sous-ent. ἐστί), SOPH., il est honteux de fuir (mot à mot, le fuir est honteux).

Αἰσχρόν ἐστιν εἰπεῖν, DÉM., il est honteux de dire (mot à mot, dire est honteux).

REMARQUES. I. L'infinitif grec se met au présent quand on veut exprimer une idée générale ou une action qui se continue. Exemples :

Αἰσχρὸν τὸ φεύγειν, il est honteux de fuir (en général).

Καλὸν τὸ σωφρονεῖν, il est beau d'être sage (d'une manière générale et continue).

Mais il se met à l'aoriste quand on veut exprimer un fait actuel et momentané. Exemples :

Ἀδύνατον φυγεῖν, il est impossible de fuir (actuellement).

Χαλεπὸν ἀντειπεῖν αὐτῷ, il est difficile de le contredire (actuellement).

II. La distinction que l'on fait à l'infinitif entre le présent et l'aoriste s'applique aussi aux autres modes, excepté l'indicatif et le participe. Exemples :

Impératif : Λέγε, dis, parle (d'une manière continue). — Εἰπὸν αὐτῷ, dis-lui (actuellement).

Subjonctif : Ἐὰν λαμβάνω, si je prends, toutes les fois que je prends (d'une manière continue). — Ἐὰν λάβω, si je prends (une fois).

Optatif : Εἰ φοβοίμην, si je craignais (habituellement). — Εἰ φοβηθείην, si je m'effrayais (en telle ou telle occasion).

III. Mais l'indicatif et le participe conservent toujours la correspondance exacte de leurs temps avec les temps français. Exemples :

Λαμβάνω, je prends ; ἔλαβον, je pris.

Λαμβάνων, prenant ; λαβών, ayant pris.

Cependant l'indicatif s'emploie assez souvent pour marquer une chose qui se fait d'habitude, et se rend alors par le présent français. Exemples :

Ῥώμη μετὰ φρονήσεως ὠφέλησεν, ISOCR., la force accompagnée de la

prudence est utile (mot à mot, la force avec la prudence a été souvent utile).

Οὐδεὶς ἐπλούτησε ταχέως δίκαιος ὤν, MÉNANDRE, le juste ne s'enrichit pas vite (mot à mot, personne étant juste ne s'est enrichi vite).

IV. L'adjectif qui se rapporte à un infinitif sans article (voy. plus haut la règle) peut se mettre indifféremment au singulier ou au pluriel neutre. Exemple :

Ἀδύνατον ou Ἀδύνατά ἐστιν εὑρεῖν, il est impossible de trouver (mot à mot, trouver est impossible, ou est au nombre des choses impossibles).

RÈGLE 2. — Τοῦ καταμαθεῖν ἔρωτα ἔχω.

548. Quand le verbe subordonné est régime d'un nom ou d'un adjectif, il se met ordinairement à l'infinitif précédé de l'article neutre. Il se décline alors comme un nom, et tient la place du gérondif latin. Exemples :

Τοῦ καταμαθεῖν ἔρωτα ἔχω, PLAT., j'ai la passion d'apprendre.

Ἐπιτήδειον μάθημα πρὸς τὸ κρατεῖν, XÉN., connaissance utile pour vaincre.

RÈGLE 3. — Θέλω μάχεσθαι.

549. Quand le verbe subordonné est régime d'un autre verbe, il se met à l'infinitif. Exemple :

Θέλω μάχεσθαι, XÉN., je veux combattre.

REMARQUES. I. Cependant, après les verbes qui expriment l'emploi du temps, le verbe subordonné se met au participe, et l'on fait accorder ce participe avec le sujet du verbe principal. Exemples :

Κατέτριψε τὴν ἡμέραν ὅλην τοῦτο ποιῶν, ESCHINE, il passa tout le jour à faire cela (mot à mot, faisant cela).

Οὐ διαλείπω μανθάνων, XÉN., je ne cesse pas d'apprendre (mot à mot, apprenant).

II. Il en est ordinairement de même après les verbes qui expriment la connaissance ou l'ignorance d'une chose, quand le sujet des deux verbes est le même. Exemples :

Γιγνώσκω ἥττων ὤν, ARISTOPH., je sais que je suis inférieur (mot à mot, je sais étant inférieur).

Δουλεύων λέληθας, ARISTOPH., tu ne t'aperçois pas que tu es esclave (mot à mot, tu ne t'aperçois pas étant esclave).

Si le sujet était différent, le participe s'accorderait avec le régime du verbe principal, servant de sujet au verbe subordonné. Exemple :

Εἰς ταύτην τὴν πόλιν τοὺς ὑμῶν προγόνους ἐλθόντας ᾔδειν, Dém., je savais que vos ancêtres vinrent dans cette ville (mot à mot, je savais vos ancêtres étant venus).

III. — EMPLOI D'UNE CONJONCTION.

Règle 1. — Εὖ ἴστε ὅτι ἐλπίζω.

550. Après les verbes *déclaratifs*, c'est-à-dire ceux qui ont le sens de *dire, croire, savoir, espérer, promettre*, et autres sens analogues, on emploie en grec la conjonction ὅτι, qui répond au *que* français, et le verbe subordonné se met à l'indicatif. Exemple :

Εὖ ἴστε ὅτι ἐλπίζω, Plat., sachez bien que j'espère.

Règle 2. — Οὐ λέγω ὅτι τοῦτ' οἶδα.

551. Lors même que le verbe principal est négatif, interrogatif ou dubitatif, le verbe subordonné venant après ὅτι se met en grec à l'indicatif, et non pas, comme en français, au subjonctif. Exemples :

Οὐ λέγω ὅτι τοῦτ' οἶδα, je ne dis pas que je sache cela (mot à mot, que je sais cela).

Δοκεῖς ὅτι ἀναγκασθήσεται; croyez-vous qu'il doive être forcé (mot à mot, qu'il sera forcé)?

Εἴ σοι δοκεῖ ὅτι σοφός ἐστι, s'il vous semble qu'il soit sage (mot à mot, qu'il est sage).

Règle 3. — Εἶπεν ὅτι βούλεται.

552. Lors même que le verbe principal est à un temps secondaire, le verbe subordonné venant après ὅτι, s'il exprime un fait donné pour certain, se met à un temps primaire, et non pas, comme en français, à un temps secondaire. Exemples :

Εἶπεν ὅτι βούλεται, Xén., il dit qu'il voulait (mot à mot, qu'il veut).

Οὐκ ἔλεγόν σοι ὅτι ἐγώ σε φιλῶ; Saint Chrysost., ne te disais-je pas que je t'aimais (mot à mot, que je t'aime)?

Remarques. I. Mais si le verbe subordonné exprime un doute, il peut aussi se mettre à l'optatif. Exemple :

Ἐδόκουν ὅτι βούλοιτο, je croyais qu'il voulait (mot à mot, qu'il voulût).

Ἔλεγον ὅτι οὐκ ἔχοιεν ἐπιτήδεια, Xén., ils disaient, ils prétendaient qu'ils n'avaient pas de vivres (mot à mot, qu'ils n'eussent pas de vivres).

II. Le verbe se met encore à l'optatif, quand on rapporte les paroles ou l'opinion d'un autre. Exemple :

Ἤκουον Γοργίου ὅτι ἡ τοῦ πείθειν πολὺ διαφέροι πασῶν τεχνῶν, Plat., j'entendais dire à Gorgias que l'art de persuader l'emporte beaucoup sur tous les autres.

III. Mais dans ce cas la conjonction ὅτι est quelquefois explétive, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas se traduire, et le verbe reste à l'indicatif. Exemple :

Εἶπεν ὅτι αὐτός εἰμι ὃν ζητεῖς, Xén., il dit : « Je suis celui que tu cherches. »

Règle 4. — Ἐγίνωσκον ὡς οὐκ ἔδει.

553. Toutes les règles précédentes s'appliquent à la fausse conjonction ὡς, *comme* ou *comme quoi*, qui remplace souvent la conjonction ὅτι. Exemples :

Ἐγίνωσκον ὡς οὐκ ἔδει, Dém., je pensais qu'il ne fallait pas.

Λέγων ὡς ἄπεισι πρὸς Ἀλέξανδρον, Plat., disant qu'il s'en allait (mot à mot, qu'il s'en va) vers Alexandre.

Ἀκούεις (pour ἤκουσας) ὡς διαδέξαιτό ποτε τὸν Ἄτλαντα; Luc., as-tu entendu dire qu'il (Hercule) remplaça un jour Atlas?

Αὐτοὺς ἐπήλπισαν ὡς λήψονται τὴν Σικελίαν, Thuc., ils leur firent espérer qu'ils prendraient (mot à mot, qu'ils prendront) la Sicile.

Règle 5. — Οἶμαι πάντας ὁμολογήσειν.

554. Après les verbes déclaratifs, on peut employer, en grec comme en latin, la tournure infinitive, c'est-à-dire que le verbe subordonné se met alors à l'infinitif, et son sujet à l'accusatif. Exemples :

Οἶμαι πάντας ὁμολογήσειν, Polybe, je crois que tous avoueront (mot à mot, je crois tous devoir avouer).

Εὔχοντο αὐτοὺς ληφθῆναι, Xén., ils souhaitaient qu'ils fussent pris (mot à mot, eux être pris).

Remarques. I. En grec comme en latin, la tournure infinitive s'emploie non-seulement après les verbes déclaratifs, mais encore après les mots qui en tiennent lieu ou qui en renferment l'idée. Exemples :

Τίς ἐστιν ἐλπὶς τοὺς ἄλλους ἐθελήσειν; Lysias, quel espoir y a-t-il que les autres veuillent (mot à mot, les autres devoir vouloir)?
Δίκαιόν ἐστι ζῆν σε, Eurip., il est juste que tu vives.

Mais souvent, au lieu d'employer le neutre de l'adjectif, comme dans δίκαιόν ἐστι, il est juste, on fait accorder l'adjectif avec le nom, tout en mettant le verbe subordonné à l'infinitif. Cette tournure a lieu principalement avec les adjectifs δίκαιος, juste, ἐπιτήδειος, convenable, ἐπικαίριος, opportun, ἐπίδοξος, présumable. Exemples :

Βοηθείας δίκαιός ἐστι τυγχάνειν, Dém., il est juste qu'il obtienne du secours (mot à mot, il est juste d'obtenir, c'est-à-dire il mérite d'obtenir).
Οἳ ἐδόκουν ἐπιτήδειοι εἶναι ὑπεξαιρεθῆναι, Thuc., ceux qu'il paraissait convenable de faire disparaître (mot à mot, ceux qui paraissaient être convenables pour disparaître).

La même tournure a lieu avec les adjectifs δῆλος et φανερός, évident; seulement le verbe subordonné, au lieu d'être à l'infinitif, se met alors au participe. Exemples :

Δῆλός ἐστι τοὺς φίλους εὖ ποιήσων, Xén., il est évident qu'il fera du bien à ses amis (mot à mot, il est évident devant faire du bien).
Φανεροί εἰσιν ἀγωνιζόμενοι, Xén., il est évident qu'ils luttent (mot à mot, ils sont évidents luttant).

II. Dans la tournure infinitive, la correspondance entre les temps grecs et les temps français s'établit de la manière suivante :

1° Le présent de l'infinitif grec répond en français au présent et à l'imparfait de l'indicatif, au présent et à l'imparfait du subjonctif. Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γράφειν, je crois qu'il écrit.
Ἐνόμιζον, ἐνόμισα αὐτὸν γράφειν, je croyais, je crus qu'il écrivait.

Mais il ne répondrait pas à l'imparfait, si le verbe principal était au présent ou au futur : dans ce cas, le grec emploie de préférence la conjonction ὅτι. Exemple :

Νομίζω, νομίσω ὅτι ἔγραφε, je crois, je croirai qu'il écrivait.

2° L'aoriste de l'infinitif grec répond en français aux deux prétérits de l'indicatif, et souvent au parfait de l'indicatif et du subjonctif. Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γράψαι, je crois qu'il écrivit ou qu'il a écrit.
Οὐ νομίζω αὐτὸν γράψαι, je ne crois pas qu'il ait écrit.

3° Le parfait de l'infinitif grec répond en français au parfait et au plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif. Exemples :

Νομίζω αὐτὸν γεγραφέναι, je crois qu'il a écrit.
Ἐνόμισα αὐτὸν γεγραφέναι, je crus qu'il avait écrit.
Οὐκ ἐνόμιζον αὐτὸν γεγραφέναι, je ne croyais pas qu'il eût écrit.

4° Le futur de l'infinitif grec répond en français au futur. Exemple :

Νομίζω αὐτὸν γράψειν, je crois qu'il écrira.

5° Le présent, l'aoriste et le futur de l'infinitif grec répondent aussi, dans certains cas, en ajoutant ἄν, au conditionnel français *.

Règle 6. — Ὤμην ἕξειν φίλους αὐτούς.

555. Dans la tournure infinitive, le sujet du verbe subordonné, s'il est le même que le sujet du premier verbe, ne s'exprime pas en grec, à la différence du latin qui le rend par le pronom personnel à l'accusatif. Exemple :

Ὤμην ἕξειν φίλους αὐτούς, Aristoph., je comptais les avoir pour amis (mot à mot, devoir les avoir pour amis).

Remarque. Dans ce cas, le sujet du verbe subordonné se confondant avec celui du verbe principal, est censé au même cas, et c'est à ce cas que l'on met l'adjectif qui s'y rapporte. Exemples :

Φάσκων φίλος εἶναι αὐτῶν, Dém., répétant qu'il était leur ami.
Ἐμοῦ φάσκοντος εἶναι αὐτῶν φίλου, quand je répétais (mot à mot, moi répétant) que j'étais leur ami.

---

* Voy. page 266, § 569.

Règle 7. — Ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ.

556. Après les verbes qui expriment la tendance, l'effort pour obtenir quelque chose, le verbe subordonné se met au subjonctif, avec ὅπως ou ἵνα, signifiant *pour que, afin que*. Si le verbe subordonné est accompagné d'une négation, la négation se rend par ὅπως μή ou simplement par μή avec le subjonctif. Exemples :

Ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ, Xén., fais en sorte qu'il soit sauvé.

Φυλάττειν ἵνα μὴ ἐξίῃ, Aristoph., prendre garde qu'il ne sorte.

Φυλάττεσθαι μὴ πρόφασιν δῶμεν, Dém., prendre garde que nous ne donnions un prétexte.

Règle 8. — Φοβοῦμαι μὴ ἔλθωσιν.

557. Après les verbes qui expriment la crainte, le verbe subordonné se met au subjonctif, avec ὅπως μή ou avec μή seul. Exemples :

Φοβοῦμαι μὴ ἔλθωσιν, Dém., je crains qu'ils ne viennent.

Ὁρᾶτε ὅπως μὴ οὐκ ἀποδέξωνται, Thuc., prenez garde qu'ils ne vous reçoivent pas.

Remarque. Si le verbe subordonné est employé négativement, on se sert de ὅπως seul, à peu près comme *ut* en latin. Exemple :

Ὅπως λάθω δέδοικα, Eurip., je crains que je ne puisse pas me cacher.

Règle 9. — Ἥδομαι ὅτι ἐπῆλθες.

558. Après les verbes qui expriment la joie, le chagrin, et en général l'impression qu'on ressent d'une chose, le verbe subordonné se met à l'indicatif avec ὅτι. Exemple :

Ἥδομαι ὅτι ἐπῆλθες, Aristoph., je me réjouis que vous soyez arrivé.

Remarque. Après ces mêmes verbes et autres semblables, quand le sujet des deux verbes est le même, le verbe subordonné se met souvent, et même plus élégamment, au participe. Exemples :

Χαίρω ἐπαινούμενος, Plat., je me réjouis d'être loué (mot à mot, étant loué).

Ἐλυπεῖτο ὁρῶν, Dém., il s'affligeait de voir (mot à mot, voyant).

RÈGLE 10. — Περιέμενον ἕως ἀφίξεται.

559. Après les verbes qui expriment l'attente, le verbe subordonné se met au futur de l'indicatif avec ἕως, ou bien au subjonctif avec ἕως ἄν, signifiant *jusqu'à ce que*. Exemples :

Περιέμενον ἕως ἀφίξεται, j'attendais qu'il arrivât.

Περίμενε ἕως ἂν ταῦτα ῥηθῇ, PLAT., attendez que ces choses aient été dites.

Ἀναμενοῦμεν ἕως ἂν ὁμολογήσῃ, DÉM., nous attendrons qu'il avoue.

REMARQUE. Cependant après le verbe προσδοκᾶν, s'attendre à, le verbe subordonné se met au futur de l'indicatif avec ὅτι, et, si le premier verbe est à un temps secondaire et qu'il y ait doute, au futur de l'optatif. Exemple :

Προσεδόκων ὅτι τοῦτο ποιήσεις ou ποιήσοις, je m'attendais que vous feriez cela.

RÈGLE 11. — Πειρῶμαι ποιεῖν.

560. La plupart des verbes qui se font suivre d'une conjonction, peuvent aussi se faire suivre simplement de l'infinitif. Exemples :

Πειρῶμαι ποιεῖν (pour ὅπως ποιήσω), ISOCR., je m'efforce de faire.

Κωλύειν τινὰ μὴ ὑβρίζειν (pour μὴ ὑβρίσῃ), DÉM., empêcher quelqu'un d'insulter.

Φοβοῦμαι ἐναντιοῦσθαι (pour μὴ ἐναντιωθῶ), ISOCR., je crains de m'opposer.

RÈGLE 12. — Ὅρα ὅπως σωθήσεται.

561. Les conjonctions qui régissent le subjonctif peuvent se faire suivre aussi du futur de l'indicatif. Exemples :

Ὅρα ὅπως σωθήσεται, THUC., fais en sorte (mot à mot, vois) qu'il soit sauvé.

Δέδοικα ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, DÉM., je crains que cela n'arrive.

RÈGLE 13. — Διέπραξεν ὅπως εἰσέλθοι.

562. Dans tous les cas où la conjonction, avec ou sans ἄν, régit le subjonctif, si le verbe principal est à un temps secon-

daire, le subjonctif est ordinairement remplacé par l'optatif sans ἄν. Exemples :

Διέπραξεν ὅπως εἰσέλθοι, Xén., il vint à bout d'entrer.

Ἐπεμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο, Luc., il prit soin que cela n'arrivât pas.

Ἐμοὶ ἀπηγόρευες ὅπως μὴ ταῦτα ἀποκρινοίμην, Plat., vous me défendiez de répondre cela.

Ἐφοβούμην ὅπως μὴ ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς τράποιτο, Dém., je craignais qu'il ne se tournât contre vous-mêmes.

Règle 14. — Ἀμφισβητοῦσι πότερόν ἐστιν ἄξιον.

563. Après les verbes qui expriment le doute, le verbe subordonné se met à l'indicatif, et non pas comme en latin au subjonctif, avec πότερον, lequel des deux, employé dans le sens de *si* conjonction. Exemple :

Ἀμφισβητοῦσι πότερόν ἐστιν ἄξιον, Isocr., ils doutent s'il est convenable.

Remarque. Quand la phrase exprime une alternative entre deux partis ou deux suppositions, on met πότερον devant le premier membre de phrase, et ἤ, signifiant *ou*, devant le second; alors πότερον répond à *utrùm* en latin, et ἤ à *an*. Exemples :

Ἐρωτῶν πότερον δέδρακεν ἢ οὔ, Dém., demandant s'il l'a fait ou non.

Αἵρεσίς ἐστιν ὑμῖν πότερον ὑμᾶς ἐκεῖ χρὴ πολεμεῖν ἢ παρ' ὑμῖν ἐκεῖνον, Dém., c'est à vous d'opter (mot à mot, le choix est à vous) s'il faut que vous alliez combattre chez lui ou qu'il vienne combattre chez vous.

DE LA CONJONCTION εἰ.

Règle 1. — Εἴ τις οἴεται.

564. Quand la conjonction εἰ annonce un fait certain ou presque certain, le verbe subordonné se met à l'indicatif. Exemples :

Εἴ τις οἴεται, Xén., si quelqu'un croit.

Εἰ ἡ ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, Plat., si l'âme est immortelle.

RÈGLE 2. — Ἂν οὗτός τι πάθῃ.

565. Quand il s'agit de la supposition d'une chose possible seulement, mais probable dans l'avenir, la conjonction εἰ se remplace par ἄν ou ἐάν (formes abrégées pour εἰ ἄν), et le verbe subordonné se met au subjonctif. Exemples :

Ἂν οὗτός τι πάθῃ, DÉM., s'il lui arrive malheur (mot à mot, s'il éprouve quelque chose).

Ἐάν τις ἐρωτήσῃ, DÉM., si quelqu'un demande.

REMARQUE. Quand la chose, bien que dans l'avenir, est non-seulement probable, mais à peu près certaine, on peut employer εἰ avec le futur de l'indicatif. Exemple :

Εἰ τοὺς πόδας τῷ τοίχῳ προσερείσεις, ἀνασπάσω σε, ÉSOPE, si tu appuies tes pieds au mur, je t'enlèverai.

RÈGLE 3. — Εἴ ποτε ληφθείησαν ὑπ' ἐμοῦ.

566. Quand il s'agit de la supposition d'une chose possible dans l'avenir, mais peu probable, ou seulement désirée, le verbe subordonné se met à l'optatif avec εἰ. Exemples :

Εἴ ποτε ληφθείησαν ὑπ' ἐμοῦ, DÉM., si jamais ils étaient pris par moi.

Εἴ μοι ξυνείη μοῖρα, SOPH., si le destin m'était propice (mot à mot, était avec moi).

RÈGLE 4. — Εἴ σοι τότε συνεγενόμην.

567. Quand il s'agit de la supposition d'une chose que l'on ne veut pas admettre, soit dans le passé, soit dans le présent, le verbe subordonné se met à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif, l'aoriste répondant alors au plus-que-parfait du verbe français. Exemples :

Εἰ τὴν αὐτὴν παρειχόμεθα προθυμίαν, DÉM., si nous montrions le même zèle (mais nous ne le montrons pas).

Εἴ σοι τότε συνεγενόμην, XÉN., si j'avais été alors avec toi (mais je n'y étais pas).

RÈGLE 5. — Εἴπερ ἦν ὅμοιός σοι.

568. Toutes les règles relatives aux conjonctions εἰ, ἄν et ἐάν,

s'appliquent également à leurs composés, εἴπερ, si toutefois, εἰ καί, si même, quoique, εἰ μή, si ce n'est que, etc. Exemples :

Εἴπερ ἦν ὅμοιός σοι, Dém., s'il était semblable à toi.

Εἰ καὶ μηδενὸς μνησθείην, Isocr., quand même je ne ferais mention de rien.

Règle 6. — Εἰ φοβοῖτο, πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη.

569. Toutes les fois que, après εἰ, le second membre de phrase a un sens conditionnel, les Grecs, n'ayant pas de conditionnel, ajoutent ἄν au second verbe et le mettent à un mode correspondant à celui du premier. Exemples :

Εἰ φοβοῖτο τὸν θάνατον, πολλὴ ἂν ἀλογία εἴη, Plat., s'il craignait la mort, ce serait une grande inconséquence.

Εἰ ταῦτα προείδοντο, οὐκ ἂν ἀπώλοντο, Dém., s'ils avaient prévu ces choses, ils n'auraient pas péri.

Εἰ παρῆν, ταῦτα λέγων ἂν ὑμᾶς ἐδίδασκον, Dém., si j'étais présent, je vous instruirais de ces choses.

Remarques. I. Lors même que le premier verbe ne serait pas exprimé, comme il serait toujours sous-entendu, le mode du second verbe serait déterminé par les mêmes règles. Exemples :

Οὐκ ἂν ἀνασχοίμην ὁρῶν, Xén., je n'endurerais pas de voir (mot à mot, voyant).

Ἡσυχίαν ἂν ἦγον, Dém., je garderais ou j'aurais gardé le repos.

II. Cet emploi de ἄν n'a pas seulement lieu avec un mode personnel, mais aussi avec l'infinitif et le participe, qui prennent alors la valeur d'un conditionnel. Exemples :

Ὄμνυμί σοι μὴ δέξασθαι ἄν, Xén., je te jure que je n'accepterais pas.

Σωκράτης ῥαδίως ἂν ἀφεθεὶς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, Xén., Socrate, qui aurait été facilement absous par les juges.

III. L'optatif avec ἄν prend souvent la valeur d'un futur. Exemple :

Δὶς οὐκ ἂν λάβοις, Luc., tu ne me prendras pas deux fois.

IV. Lorsque ἄν est ainsi employé dans le sens d'un conditionnel français, il ne se place jamais en tête du membre de phrase, et quelquefois il se répète deux et trois fois dans la même phrase sans autre intention que de marquer plus fortement le sens conditionnel.

IV. — EMPLOI D'UN RELATIF.

RÈGLE 1. — Οἰκήσαντες τὸν χῶρον ὃν καὶ νῦν οἰκοῦσι.

570. Après un relatif, soit défini, soit indéfini, le verbe subordonné, s'il exprime un fait positif, se met ordinairement à l'indicatif. Exemples :

Οἰκήσαντες τὸν χῶρον ὃν καὶ νῦν οἰκοῦσι, HÉRODOTE, ayant habité le pays qu'ils habitent encore aujourd'hui.

Εἰδὼς ὁποῖα ἀγαθά ἐστι, XÉN., sachant quelles choses sont bonnes.

REMARQUE. Le relatif simple ὅς, ἥ, ὅ, s'emploie comme défini et comme indéfini, *qui*, *lequel*, et *quiconque;* le relatif ὅσπερ est toujours défini *qui*, *lequel;* le relatif ὅστις est toujours indéfini, *quiconque*.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντα εὐδαιμονεῖ.

571. Après un relatif, lors même que la phrase exprime la négation, l'interrogation ou le doute, le verbe subordonné, s'il exprime un fait positif, se met en grec à l'indicatif, et non pas, comme en français, au subjonctif. Exemple :

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντα εὐδαιμονεῖ, ARISTOPH., il n'est personne qui soit heureux en toutes choses.

RÈGLE 3. — Πᾶς ὅστις ἂν λέγῃ.

572. Après un relatif, lorsque le verbe subordonné renferme une supposition générale, il peut se mettre au subjonctif en se faisant précéder de ἄν, savoir : au présent du subjonctif, s'il s'agit d'un fait continu; à l'aoriste du subjonctif, s'il s'agit d'un fait momentané. Exemple :

Πᾶς ὅστις ἂν λέγῃ ou ἂν εἴπῃ, tout homme qui dit ou qui dira.

REMARQUES. I. L'aoriste du subjonctif avec ἄν, après un relatif, se rapporte ordinairement à un temps futur. Ainsi le futur de l'indicatif et l'aoriste du subjonctif avec ἄν expriment presque toujours le même temps. Exemple :

Οὐκ ἔστιν ὅστις ἐλεήσει ou ὅστις ἂν ἐλεήσῃ, personne n'en aura pitié (mot à mot, il n'est personne qui en aura ou qui doive en avoir pitié).

II. Les adverbes relatifs, aussi bien que les adjectifs relatifs,

accompagnés de ἄν, sont toujours suivis du subjonctif. Exemples :

Ὅπως ἂν λέγω ou εἴπω, de quelque manière que je dise.
Βαδίζων ὅπου ἂν βούλωμαι, Xén., allant partout où je veux.

III. Mais si le verbe qui dépend du relatif est purement conditionnel, dans presque tous les cas où l'on emploierait en français l'imparfait ou le conditionnel, il se met à l'optatif sans ἄν. Exemples :

Ὅστις λέγοι ou εἴποι, quiconque disait ou dirait.
Ὅπως λέγοι ou εἴποι, de quelque manière qu'il parlât.

V. — EMPLOI D'UN INTERROGATIF.

Règle 1. — Δηλοῖ τίς ἐστι.

573. Les interrogatifs, soit pronoms, soit adjectifs, soit adverbes, placés entre deux verbes, veulent le verbe subordonné à l'indicatif, comme en français, et non pas, comme en latin, au subjonctif. Exemples :

Δηλοῖ τίς ἐστι, Thuc., il fait voir qui il est.
Λέξον ἡμῖν πόθεν ἤρξατο, Xén., dis-nous par où il a commencé.

Remarque. Les interrogatifs placés entre deux verbes sont souvent remplacés, en grec, par des relatifs indéfinis. Exemple :

Πυθόμενος οἵτινες ἦσαν, Dém., ayant appris qui ils étaient.

Règle 2. — Ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει.

574. Lors même que le verbe principal est à un temps secondaire, le verbe subordonné, venant après un interrogatif, se met à un temps primaire. Exemple :

Ἐπυνθάνετο πῶς ἔχει, Ésope, il demandait comment il se trouvait (mot à mot, comment il se trouve).

Remarque. Cependant, dans ce cas, le verbe subordonné, s'il y a doute, peut aussi se mettre à l'optatif. Exemple :

Ἠρώτα τί βούλοιντο, Xén., il demanda ce qu'ils voulaient (mot à mot, quoi ils voulaient).

DE L'EMPLOI DES ADVERBES INTERROGATIFS DANS LES INTERROGATIONS DIRECTES.

Les principaux adverbes employés dans les interrogations sont ἆρα, ἦ, ἦπου, οὐ, οὔκουν (pour οὐκ οὖν), μή, μῶν (pour μὴ οὖν), ἆρ' οὐ, ἆρα μή, et la réponse se fait en répétant le verbe de l'interrogation. L'emploi de ces adverbes est déterminé par les règles suivantes :

RÈGLE 1. — Ἆρ' οἶσθα τοῦτο ; — Οἶδα.

Quand on interroge sans négation, on se sert de ἆρα, ἦ, ἦπου, μή ou μῶν. Exemples :

Ἆρ' οἶσθα τοῦτο; — Οἶδα, PLAT., sais-tu cela? — Oui (mot à mot, je le sais).
Ἦ μνημονεύεις ἅ σοι παρῄνεσα; XÉN., est-ce que tu te rappelles ce que je t'ai recommandé?
Μή τις ἄλλος τοῦτο γνωρίζει; LUC., est-ce que quelque autre sait cela?
Μῶν τι διοίσετον; PLAT., est-ce que ces deux choses seront différentes?

REMARQUES. I. On emploie ἆρα pour marquer simplement le doute; on emploie ἦ lorsqu'on attend une réponse affirmative; on emploie μή, μῶν ou ἦπου, lorsqu'on attend une réponse négative.

II. On peut aussi interroger sans employer les adverbes interrogatifs. Exemples :

Ὀφθαλμῶν ἔστιν ἔργον; — Ἔστιν, PLAT., les yeux ont-ils une fonction (mot à mot, est-il une fonction des yeux)? — Oui (mot à mot, il en est une).
Βαρβάροις δουλεύσομεν; EURIP., serons-nous esclaves des barbares?

III. On peut, au lieu de répéter le verbe de l'interrogation, se servir, lorsque la réponse est affirmative, de l'un des adverbes ναί, oui, πάνυ γε ou πάνυ μὲν οὖν, tout à fait, tout à fait certes, μάλιστά γε, καὶ μάλα, précisément, et, lorsque la réponse est négative, de l'un des adverbes, οὐ, οὐ δῆτα, μὴ δῆτα, non, non certes, οὐδαμῶς, μηδαμῶς, nullement, ἥκιστά γε, le moins possible. Exemples :

Ὤτων ἦν τι ἔργον; — Ναί, PLAT., les oreilles avaient-elles une fonction? — Oui.
Εὐδαίμονας λέγεις τούτους; — Πάνυ γε, PLAT., appelles-tu ceux-là heureux? — Oui (mot à mot, tout à fait certes).
Ἀκούσαις ἂν ἄλλῳ ἢ ὠσίν; — Οὐδαμῶς, PLAT., pourrais-tu entendre autrement (mot à mot, par autre chose) que par les oreilles? — Non.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἐννενόηκας;

Quand on interroge avec négation, on se sert de οὐ, οὔκουν, ἆρ' οὐ, ἆρα μή, μῶν οὐ. Exemples :

Οὐκ ἐννενόηκας; — Ἐννενόηκα, PLAT., n'y as-tu pas songé? — J'y ai songé.

Ἆρα μή τι μεῖζον ἕξεις; PLAT., n'auras-tu pas quelque chose de plus grand?

Μῶν οὐχ ἓν τῶν καλλίστων ἐστί; PLAT., n'est-ce pas une des plus belles choses?

Οὔκουν ἔνεστι μεταγνῶναι; SOPH., n'est-il donc pas permis de changer d'avis?

RÈGLE 3. — Πότερον αἱ γυναῖκες ἢ οἱ ἄνδρες;

Quand l'interrogation se compose de deux membres de phrase qui présentent une alternative, on met devant le premier membre de phrase l'adverbe πότερον (laquelle des deux choses), et devant le second membre l'adverbe ἢ, ou, comme en latin on se sert de *utrùm* suivi de *an*. Exemple :

Πότερον αἱ γυναῖκες ἢ οἱ ἄνδρες (sous-entendu εἰσί); PLAT., sont-ce les femmes, ou les hommes?

Πότερον φῶμέν τι εἶναι ἢ μή; PLAT., dirons-nous que c'est quelque chose ou non?

REMARQUE. Après les adverbes interrogatifs on peut employer le subjonctif de l'aoriste sans ἄν, dans le sens du futur. Exemples :

Τί πάθω (pour τί πείσομαι); ARISTOPH., que ferai-je (mot à mot, qu'éprouverai-je)?

Ποῖ φύγω (pour ποῖ φεύξομαι), ARISTOPH., où fuirai-je?

RÈGLE 4. — Σὺ τίς εἶ ἀνδρῶν; — Μέτων.

Quand l'interrogation se fait au moyen d'un adjectif, et non d'un adverbe, le nom par lequel on répond se met, comme en latin, au même cas que celui de la demande. Exemples :

Σὺ τίς εἶ ἀνδρῶν; — Μέτων (sous-entendu εἰμί), ARISTOPH., qui es-tu (mot à mot, qui des hommes es-tu)? — Méton.

Τίνα οἴει βέλτιστον; — Τοῦτον (sous-entendu οἶμαι), lequel crois-tu le meilleur? — Celui-ci.

RÈGLE 5. — Τοὺς πῶς διακειμένους λάβοιεν ἄν;

Les adjectifs et les adverbes interrogatifs, par une construction qui n'a pas d'équivalent en français, s'emploient souvent en grec, dans le corps de la phrase, comme exprimant une interrogation directe, mais sans donner pour cela à la phrase tout entière une valeur interrogative. Exemples :

Τοὺς πῶς διακειμένους λάβοιεν ἂν μαθητάς; ISOCR., comment faudrait-il que fussent disposés ceux qu'ils prendraient pour disciples (mot à mot, ils prendraient pour disciples ceux disposés comment)?

Μέλλεις τελεῖν Ἱπποκράτει μισθὸν ὡς τίνι ὄντι; — Ὡς ἰατρῷ, PLAT., à quel titre dois-tu payer un salaire à Hippocrate? — A titre de médecin (mot à mot, tu dois payer un salaire à Hippocrate comme étant quoi? — Comme étant médecin).

Οἶσθ' ὡς ποίησον; SOPH., sais-tu comment tu dois faire (mot à mot, fais sais-tu comment)?

TROISIÈME PARTIE.

IDIOTISMES.

575. Les *idiotismes* sont les tournures propres à une langue.
Les idiotismes grecs s'appellent *hellénismes*.
Les idiotismes français s'appellent *gallicismes*.

576. Les principaux idiotismes français et grecs se rapportent aux espèces de mots suivantes :

1° Article ;
2° Pronoms et adjectifs pronominaux ;
3° Adjectifs et adverbes de quantité ;
4° Prépositions et conjonctions ;
5° Verbes.

CHAPITRE PREMIER.

ARTICLE.

RÈGLE 1. — Ὁ ἄνθρωπος, οἱ λόγοι.

577. L'article grec, qui n'existe pas en latin, répond tout à fait à l'article défini français, et s'emploie comme lui devant les noms qui s'appliquent à un objet déterminé. Exemples :

Ὁ ἄνθρωπος, l'homme.
Ὁ οἶνος, le vin.
Οἱ λόγοι, les discours.
Τὰ χρήματα, les richesses.

REMARQUES. I. Souvent l'article grec, employé avec les adjectifs pronominaux, répond à l'article indéfini français, ou bien il est explétif et ne doit pas se traduire. Exemples :

Πῶς ἂν ὁ τοιοῦτος ἀνὴρ διαφθείροι τοὺς νέους ; XÉN., comment un tel homme corromprait-il les jeunes gens ?
Λέγεις τὴν ποίαν κατάστασιν ὀλιγαρχίαν ; PLAT., quelle constitution appelles-tu oligarchie ?

II. Souvent aussi l'article se met devant un nom pour désigner une personne entre toutes. Exemples :

Ὁ ποιητής, le poëte (c'est-à-dire Homère, le poëte par excellence).
Ὁ ῥήτωρ, l'orateur (c'est-à-dire Démosthène, l'orateur par excellence).

C'est pourquoi l'on place ordinairement l'article devant les surnoms. Exemple :

Ἀλέξανδρος ὁ μέγας, PLUT., Alexandre le grand.

RÈGLE 2. — Ἄνθρωπος, λόγοι.

578. Tout nom commun laissé en grec sans article est censé s'appliquer à un objet indéterminé. Exemples :

Ἄνθρωπος, un homme.
Οἶνος, du vin.
Λόγοι, des discours.
Χρήματα, des richesses.

REMARQUES. I. Ainsi l'absence de l'article en grec équivaut généralement à l'emploi de l'article indéfini en français, et la présence ou l'absence de l'article peut changer totalement le sens de la phrase. Exemples :

Ἐπιπίπτει χιών, XÉN., il tombe de la neige. — Ἡ χιὼν ἐπιπεπτωκυῖα, XÉN., la neige tombée.
Ἄλλοι, d'autres. — Οἱ ἄλλοι, les autres.
Πολλοί, beaucoup. — Οἱ πολλοί, la plupart.
Ἔοικε νέῳ παντί, PLUT., cela convient à tout jeune homme. — Πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ, PLAT., je vous dirai toute la vérité.

II. Cependant l'article indéfini français peut se rendre en grec par l'adjectif indéfini τίς. Exemple :

Ἄνθρωπός τις, un homme.

III. Lorsque l'article indéfini français, employé dans un sens partitif, est régime d'un verbe actif, on l'exprime souvent au moyen du génitif, en sous-entendant l'adjectif indéfini τίς, τί. Exemple :

Οἴνου πίνειν, XÉN., boire du vin (comme s'il y avait οἴνου τι, quelque chose de vin).
Ἀφίησι τῶν αἰχμαλώτων, XÉN., il renvoie des prisonniers (comme s'il y avait τινὰς τῶν αἰχμαλώτων, quelques-uns des prisonniers).

Mais on peut aussi se servir de l'accusatif. Exemple :

Οἶνον πίνω, DÉM., je bois du vin.

RÈGLE 3. — Ἀρετή ou Ἡ ἀρετή.

579. Tout nom pris dans un sens général peut être ou non accompagné de l'article. Exemples :

Ἀρετή ou ἡ ἀρετή, la vertu.
Ἄνθρωποι ou οἱ ἄνθρωποι, les hommes (en général).

REMARQUES. I. Avec les noms de choses très-connues, et principalement avec ceux qui expriment le lieu ou le temps, l'article se supprime le plus ordinairement. Exemples :

Ἔξω πόλεως, THUC., hors de la ville.
Ἐν ἀγορᾷ, XÉN., sur la place.
Ἅμα ἕῳ, THUC., dès le point du jour (mot à mot, avec l'aurore).
Ἐξ ἑωθινοῦ μέχρι δείλης, XÉN., depuis le matin jusqu'au soir.

II. Il en est de même dans les proverbes et dans les sentences ou pensées générales. Exemples :

Ἀρχὴ φιλίας ἔπαινος, ISOCR., la louange est le commencement de l'amitié.
Φόβος μνήμην ἐκπλήσσει, THUC., la peur fait perdre (mot à mot, chasse) la mémoire.

RÈGLE 4. — Ἀνεδείχθη ὕπατος.

580. Les noms employés comme attribut ne prennent pas l'article. Exemple :

Ἀνεδείχθη ὕπατος, PLUT., il fut désigné consul.

REMARQUE. Cette règle sert souvent à déterminer le sens d'une phrase, en distinguant le sujet de l'attribut. Exemples :

Νὺξ ἡ ἡμέρα ἐγένετο, HÉRODOTE, le jour devint nuit. (Ἡ νὺξ ἡμέρα ἐγένετο signifierait : la nuit devint jour.)
Ἐπανῆλθε φιλόσοφος, il revint philosophe. (Ἐπανῆλθεν ὁ φιλόσοφος signifierait : le philosophe revint.)

RÈGLE 5. — Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης.

581. Les noms propres prennent ou ne prennent pas l'article. Exemple :

Σωκράτης ou ὁ Σωκράτης, PLAT., Socrate.

REMARQUE. L'emploi de l'article avec les noms propres indique que ces noms désignent une personne connue ou déjà nommée.

RÈGLE 6. — Ὁ εὐγενής, οἱ ἀγαθοί.

582. L'article employé seul devant un adjectif donne à cet adjectif la valeur d'un nom. Exemples :

Ὁ εὐγενής (sous-entendu ἄνθρωπος), EURIP., l'homme noble.
Οἱ ἀγαθοί, XÉN., les bons, les gens de bien.
Οἱ πονηροί, PLAT., les méchants.



RÈGLE 7. — Τὸ ἀληθὲς οὐδέποτε ἐλέγχεται.

583. L'adjectif neutre, précédé de l'article, tient la place du nom qui exprime la même idée. Exemples :

Τὸ ἀληθὲς οὐδέποτε ἐλέγχεται, PLAT., la vérité (mot à mot, le vrai) n'est jamais confondue.
Τὸ τυραννικόν, XÉN., la tyrannie.
Τὸ ἥμερον, PLAT., la douceur.

REMARQUE. Mais souvent, dans certaines locutions toutes faites, l'article et l'adjectif neutre auquel il est joint tiennent simplement la place d'un adverbe. Exemples :

Τὸ ἀρχαῖον, THUC., anciennement.
Τὰ πρῶτα, DÉM., d'abord.

RÈGLE 8. — Τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι.

584. L'article neutre, placé devant un infinitif, indique que cet infinitif est employé comme un nom. Exemples :

Τὸ χαίρειν, PLAT., la joie (mot à mot, le se réjouir).
Τὸ κολάζεσθαι, PLAT., le châtiment (mot à mot, le être châtié).
Τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι, XÉN., l'obéissance (mot à mot, le obéir) aux lois.

RÈGLE 9. — Οὐκ ἔστιν ὁ κωλύσων.

585. L'article, placé devant un participe futur, répond aux locutions françaises *quelqu'un qui*, *des gens qui*, *quelque chose qui*. Exemples :

Οὐκ ἔστιν ὁ κωλύσων, SAINT CHRYSOSTOME, il n'y a personne pour empêcher (mot à mot, celui devant empêcher n'est pas).
Ἦσαν οἱ πεισόμενοι αὐτῷ, XÉN., il y avait des gens pour le croire (mot à mot, des gens qui le crussent).

RÈGLE 10. — Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονέας.

586. L'article grec tient souvent lieu de l'adjectif possessif français. Exemples :

Τοιοῦτος γίνου περὶ τοὺς γονέας, ISOCR., sois tel envers tes parents.
Τὸν θώρακα ἐνέδυ, XÉN., il revêtit sa cuirasse.

RÈGLE 11. — Παυσανίας ὁ Κλεομβρότου.

587. L'article est souvent employé seul, par ellipse d'un nom facile à suppléer. Exemple :

Παυσανίας ὁ Κλεομβρότου (sous-entendu υἱός), THUC., Pausanias fils de Cléombrote.

REMARQUE. Les noms qui se sous-entendent le plus souvent avec l'article, sont, outre υἱός, les suivants :

Γῆ, terre, et χώρα, pays. Exemples : Ἡ οἰκουμένη (sous-entendu γῆ), PLAT., la terre habitée. Ἡ πολεμία (sous-entendu χώρα), XÉN., le territoire ennemi.

Ἡμέρα, jour. Exemple : Τῇ ἕκτῃ (sous-entendu ἡμέρᾳ), ESCHINE, le sixième jour.

Πόλις, ville, cité. Exemple : Ἡ τῶν Ἀθηναίων (sous-entendu πόλις), la république d'Athènes.

Ναός, temple. Exemple : Ἐποίουν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου (sous-entendu ναῷ), DÉM., ils tenaient une assemblée dans le temple de Bacchus.

Μαθηταί, disciples. Exemple : Οἱ τοῦ Πλάτωνος (sous-entendu μαθηταί), les disciples de Platon.

Χείρ, main. Exemple : Ἡ δεξιά (sous-entendu χείρ), la main droite.

Χρόνος, temps. Exemple : Πρὸ τοῦ (sous-entendu χρόνου), DÉM., avant ce temps.

Πρᾶγμα, chose, affaire. Exemples : Τὰ περὶ τὸν πόλεμον (sous-entendu πράγματα), PLAT., les choses de la guerre (mot à mot, les choses concernant la guerre). Τὰ τῆς τύχης, PLAT., la fortune (mot à mot, les choses de la fortune). Τὰ τῆς πόλεως, DÉM., les affaires de la république.

Τέχνη, art, et ἐπιστήμη, science. Exemples : Ἡ ἰατρική (sous-entendu τέχνη), ARISTOTE, la médecine (mot à mot, l'art du médecin). Ἡ ναυτική (sous-entendu ἐπιστήμη), THUC., la navigation (mot à mot, la science du navigateur). Ἡ διαλεκτική (sous-entendu ἐπιστήμη), PLUT., la science de discuter.

Et quelques autres que l'usage apprendra.

RÈGLE 12. — Οὐδεὶς τῶν ἐκεῖ.

588. L'article s'emploie souvent seul, devant un adverbe ou une préposition, avec ellipse du participe présent du verbe εἰμί, je suis. Exemples :

Οὐδεὶς τῶν ἐκεῖ (sous-entendu ὄντων), PLAT., aucun de ceux qui étaient là.

Οἱ ἔνδον, οἱ ἐκτός (sous-entendu ὄντες), XÉN., ceux du dedans, ceux du dehors (mot à mot, ceux qui sont dedans).

Οἱ πάλαι, οἱ νῦν, Plat., les hommes d'autrefois, les hommes d'aujourd'hui.

Οἱ ἐπὶ τῷ δεξιῷ κέρᾳ, Thuc., ceux qui étaient à l'aile droite.

Οἱ ἀφ' Ἁρμοδίου, Dém., les descendants d'Harmodius (mot à mot, ceux qui sont d'Harmodius).

Οἱ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, Thuc., ceux qui sont dans la force de l'âge.

Ἐπὶ τὸ ἄνω (sous-entendu ὄν) ὁρᾷν, Plat., regarder en haut (mot à mot, vers ce qui est en haut).

Οἱ ἀμφὶ Ἀριστοτέλην (sous-entendu ὄντες), Xén., les partisans d'Aristote (mot à mot, ceux qui sont autour d'Aristote).

Remarques. I. Cette dernière locution οἱ ἀμφί s'emploie quelquefois avec emphase en parlant d'une personne seule, lorsque cette personne peut être considérée comme ayant habituellement une suite, un cortége. Exemple :

Οἱ ἀμφὶ Θεμιστοκλέα, Plat., Thémistocle.

II. L'article, placé devant certains adverbes, leur donne la valeur d'un adjectif. Exemples :

Ἡ ἄγαν σπουδή, Luc., le zèle excessif (mot à mot, le zèle à l'excès).

Ἡ αὐτίκα δουλεία, Thuc., l'esclavage immédiat (mot à mot, l'esclavage sur-le-champ).

Τὸ ἀληθῶς φῶς, Plat., la véritable lumière (mot à mot, la vraiment lumière).

Οἱ πάνυ στρατηγοί, Thuc., les grands généraux (mot à mot, ceux qui sont généraux tout à fait).

Μωϋσῆς ὁ πάνυ, Saint Basile, le grand Moïse.

Mais l'article neutre, au singulier ou au pluriel, devant certains adverbes, et notamment devant ceux qui expriment le temps, n'en change pas la signification; il est alors purement explétif. Exemples :

Τὸ πρίν, Plat., précédemment.

Τὸ πάλαι, Plat., anciennement.

Τὸ νῦν ou Τὰ νῦν, Plat., présentement.

Règle 13. — Ὁ Σόλων ὁ παλαιός.

589. Lorsque le nom précédé de l'article est accompagné d'un adjectif ou d'un régime, si cet adjectif ou ce régime vient après le nom, il est nécessaire de répéter l'article. Exemples :

Ὁ Σόλων ὁ παλαιός, Aristoph., l'antique Solon.

Τὰ ἀγαθὰ τὰ μεγάλα, Xén., les grands avantages.

Οἱ λόγοι οἱ τῆς ἀστρονομίας, Plat., les calculs de l'astronomie.

Τὰ τείχη τὰ ἑαυτῶν ἐπετέλεσαν, Thuc., ils achevèrent leurs murailles.

Ὁ χρυσὸς ὁ ἐκ Μήδων, Dém., l'or des Mèdes (mot à mot, l'or venant des Mèdes).

Remarque. Mais on peut tout aussi bien placer l'adjectif ou le régime entre l'article et le nom auquel il se rapporte, et alors l'article ne se répète pas. Exemples :

Ὁ ἀγαθὸς πολίτης, Dém., le bon citoyen.

Ἡ τοῦ σπουδαίου πολίτου ἀρετή, Aristote, la vertu du bon citoyen.

Ἡ τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγή, Plat., la séparation de l'âme d'avec le corps.

Οἱ ἐκ τῶν Ἀθηνῶν πρέσβεις, Thuc., les députés d'Athènes.

Remarque. Les deux constructions peuvent même s'employer dans la même phrase. Exemple :

Αἱ μεγάλαι ἡδοναὶ καὶ τὰ ἀγαθὰ τὰ μεγάλα, Xén., les grandes joies et les grands biens.

Règle 14. — Περὶ ἐκεῖνον τὸν τόπον.

590. Les adjectifs démonstratifs, en grec, lorsqu'ils précèdent le nom, sont toujours suivis de l'article, à la différence du français, qui n'emploie jamais l'article après un démonstratif. Exemples :

Περὶ ἐκεῖνον τὸν τόπον, Plat., dans ce lieu-là.

Πρὸ τοῦδε τοῦ πολέμου, Thuc., avant cette guerre.

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, Dém., cet homme-ci.

Remarque. Mais si le démonstratif est placé après, on peut employer ou ne pas employer l'article devant le nom. Exemples :

Ὁ ἄνθρωπος οὗτος, Dém., cet homme.

Χιτῶνες οὗτοι, Xén., ces tuniques.

Νῆες ἐκεῖναι, Thuc., ces vaisseaux.



CHAPITRE DEUXIÈME.

PRONOMS ET ADJECTIFS PRONOMINAUX.

1° PRONOMS PERSONNELS.

RÈGLE. — Ἐμαυτοῦ καταδικάζω.

591. Les pronoms personnels français, lorsqu'ils sont employés dans un sens réfléchi, se rendent en grec par les pronoms réfléchis, ou, ce qui revient au même, par les pronoms directs accompagnés de l'adjectif αὐτός, même. Exemples :

Je me condamne, ἐμαυτοῦ καταδικάζω, XÉN.
Ils se livrèrent, σφᾶς αὐτοὺς παρέδοσαν, THUC.
Il renvoie ceux qui avaient porté les armes contre lui, τοὺς ἐφ' ἑαυτὸν στρατευσαμένους ἀφίησι, THUC.
Ils sont en état de se procurer le nécessaire, ἑαυτοῖς ἱκανοί εἰσι τὰ ἐπιτήδεια πορίζεσθαι, XÉN.

2° ADJECTIFS POSSESSIFS.

RÈGLE. — Ὁ ἐμὸς πατήρ ou ὁ πατήρ μου.

592. Les adjectifs possessifs français se rendent en grec soit par les adjectifs possessifs correspondants, soit par le génitif des pronoms personnels. Exemples :

Mon père, ὁ ἐμὸς πατήρ ou ὁ πατήρ μου.
Mes yeux sont plus beaux que les tiens, οἱ ἐμοὶ ὀφθαλμοὶ καλλίονες τῶν σῶν εἰσι, XÉN.
Je crains plutôt nos fautes, μᾶλλον πεφόβημαι τὰς ἡμῶν ἁμαρτίας, THUC.

REMARQUES. I. Cet emploi du pronom personnel au génitif a lieu surtout à la troisième personne, parce que l'adjectif σφέτερος a toujours un sens réfléchi. Exemple :

Il saisit sa main, ἐλάβετο τῆς χειρὸς αὐτοῦ, XÉN.
Il fit venir sa fille à lui et son fils (c'est-à-dire et le fils

de sa fille), μετεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς, Xén. *

II. Lorsque l'on tourne par le génitif du pronom personnel, si l'adjectif possessif français a un sens réfléchi, on emploie de préférence le génitif du pronom grec réfléchi. Exemples :

Exerce ton intelligence, τὴν σαυτοῦ φρόνησιν ἄσκει, Isocr.
Il a renversé lui-même son pouvoir, καταλέλυκε τὴν αὐτὸς αὑτοῦ δυναστείαν, Eschine.

III. Quelquefois, au lieu du pronom personnel au génitif employé dans un sens réfléchi, on se sert de l'adjectif possessif, que l'on fait suivre du génitif de αὐτός ou du nom du possesseur au génitif. Exemples :
Ὁ ἐμὸς αὐτοῦ βίος, Aristoph., ma vie (mot à mot, ma vie de moi-même).
Ἡ ὑμετέρα τῶν σοφιστῶν τέχνη, Plat., votre art à vous sophistes.

IV. Souvent l'adjectif possessif français ne s'exprime pas en grec, mais se remplace simplement par l'article (§ 586).

3° CELUI, CELLE; CELUI QUI, CELLE QUI.

Règle 1. — Κρείττων ὁ τῆς ψυχῆς ἔρως ἢ ὁ τοῦ σώματος.

593. Le pronom *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, suivi en français de la préposition *de*, se rend en grec par l'article. Exemple :

L'amour de l'âme est préférable à celui du corps, κρείττων ὁ τῆς ψυχῆς ἔρως ἢ ὁ τοῦ σώματος, Xén.

Règle 2. — Οὗτοι οὓς εὐβούλους νομίζομεν.

594. Le pronom *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, suivi en français d'un relatif, peut se rendre en grec par οὗτος, αὕτη, τοῦτο, ou par un autre démonstratif; mais il se sous-entend ordinairement. Exemples :

Ceux que nous croyons de bon conseil, οὗτοι οὓς εὐβούλους νομίζομεν, Isocr.
Ceux qui n'étaient rien, οἳ οὐδὲν ἦσαν, Eurip.
Celui qu'il voulait, ὃν ἐβούλετο, Dém.
Tu négliges ce dont tu dois t'occuper (tournez, tu négli-

* Ces deux exemples font assez voir combien il est facile en grec d'éviter l'amphibologie que présentent presque toujours les phrases françaises analogues et qui fait préférer en français d'autres tournures, comme : *il lui prit la main*, etc.

ges ce dont il faut que tu t'occupes), ἀμελεῖς ὧν δεῖ σε ἐπιμελεῖσθαι, PLAT.

REMARQUE. Souvent *celui qui, celle qui,* se rend en grec par l'article suivi du participe. Exemples :

Celui qui veut (tournez, celui voulant), ὁ βουλόμενος, DÉM.
Ceux qui ont abandonné leur poste, οἱ λελοιπότες τὴν τάξιν, ESCHINE.

4° CELUI-CI, CELUI-LA.

RÈGLE. — Ἀθηναίους ἐπηγάγετο· οἱ δὲ ἦλθον.

595. Les pronoms démonstratifs français *celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là,* se rapportant à un nom précédemment exprimé, se rendent en grec par οὗτος ou ἐκεῖνος, mais ils peuvent aussi se rendre soit par l'article, soit par l'adjectif relatif. Exemples :

Il appela les Athéniens, et ceux-ci vinrent, Ἀθηναίους ἐπηγάγετο· οἱ δὲ ἦλθον, THUC.
Et l'on dit que celui-ci répondit (tournez, et il est dit lui avoir répondu), καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, XÉN.
Et ceux-là demandèrent : que tardes-tu? καὶ οἳ ἠρώτων· τί ἀναμένεις; XÉN.

5° CE QUI, CE QUE.

RÈGLE. — Τοῦτο ὃ ἔλεγον.

596. *Ce qui, ce que,* se rend en grec par τοῦτο ou ἐκεῖνο suivi de ὅ, ou par ὅ seul, en sous-entendant τοῦτο ou ἐκεῖνο. Exemples :

Ce que je disais, τοῦτο ὃ ἔλεγον, ARISTOPH.
Ce que je veux, ὃ βούλομαι, PLAT.

REMARQUES. I. Au lieu du singulier, on peut aussi employer le pluriel. Exemple :

Ce qu'il est honteux de faire, ἃ ποιεῖν αἰσχρόν (sous-entendu ἐστί), ISOCR. (mot à mot, les choses qu'il est honteux de faire).

II. On peut aussi employer l'article neutre suivi du participe. Exemples :

Ce qui arrivera, τὸ συμβησόμενον, DÉM.
S'il faut dire quelque chose de ce qui est (tournez, quelqu'une des choses étant), εἰ δεῖ τι τῶν ὄντων εἰπεῖν, DÉM.

6° ATTRACTION DE L'ADJECTIF RELATIF.

RÈGLE. — Τίς ἡ ὠφέλεια τῶν δώρων ὧν λαμβάνουσι;

597. En grec, lorsque le relatif entre comme régime dans une phrase incidente, au lieu de le mettre au cas gouverné par le verbe dont il dépend, on le fait accorder avec son antécédent, pourvu que cet antécédent soit au génitif ou au datif. C'est ce qu'on appelle la *règle d'attraction du relatif.* Exemples :

Τίς ἡ ὠφέλεια τῶν δώρων ὧν παρ' ἡμῶν λαμβάνουσι; XÉN., quelle est l'utilité des présents qu'ils reçoivent de nous? (Ὧν est ici pour ἅ, puisque le verbe λαμβάνω gouverne l'accusatif; mais le relatif est attiré au cas de son antécédent δώρων, qui est au génitif.)

Τοῖς ἀγαθοῖς οἷς ἔχομεν κτώμεθα καὶ τὰς ἄλλας ὠφελείας, ISOCR., par les biens que nous possédons nous acquérons aussi les autres avantages. (Οἷς est ici pour ἅ, puisque le verbe ἔχω régit l'accusatif; mais le relatif est attiré au cas de son antécédent ἀγαθοῖς, qui est au datif.)

REMARQUE. Lorsque le relatif est mis ainsi par attraction au génitif ou au datif, on le place assez ordinairement avant son antécédent. Exemples :

Ἀμαθέστατοί ἐστε ὧν ἐγὼ οἶδα Ἑλλήνων, THUC., vous êtes les plus ignorants des Grecs que je connaisse.

Ἐπορεύετο σὺν ᾗ εἶχε δυνάμει, XÉN., il se mit en marche avec les forces qu'il avait.

7° ON OU L'ON.

598. Le pronom indéfini *on* ou *l'on* se tourne, comme en latin, de quatre manières :

1° Par les adjectifs indéfinis;
2° Par le pluriel;
3° Par la deuxième personne;
4° Par le passif.

RÈGLE 1. — Ξύλα τις σχισάτω.

599. *On* ou *l'on*, signifiant quelqu'un, se rend en grec par l'adjectif indéfini τίς. Exemples :

Que l'on fende du bois (tournez, que quelqu'un fende du bois), ξύλα τις σχισάτω, XÉN.

On est venu vers toi (tournez, quelqu'un est venu vers toi), ἦλθέ τις πρὸς σέ, ÉPICTÈTE.

REMARQUES. I. Souvent à l'adjectif indéfini τίς on joint les adjectifs πᾶς, tout, ἕκαστος, chacun, pour donner plus de force. Exemples :

Πένητα φεύγει πᾶς τις, EURIP., on fuit le pauvre.
Ὅπως ἕκαστός τις εἴσεται, XÉN., afin qu'on le sache.

II. *On* ou *l'on*, suivi d'une négation, se tourne par *personne*, et se rend par οὔτις ou οὐδείς, μήτις ou μηδείς, selon qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μή (voy. pages 214 et suivantes). Exemple :

On n'est pas heureux (tournez, personne n'est heureux), οὔτις ὄλβιός ἐστιν, DÉM.

RÈGLE 2. — Φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν.

600. *On* ou *l'on* se tourne souvent par un verbe à la troisième personne du pluriel, en sous-entendant ἄνθρωποι, les hommes, comme en latin on sous-entend *homines*. Exemples :

On dit qu'il est beau de dire de belles choses (tournez, ils disent être beau de dire), φασὶ καλὸν εἶναι τὰ καλὰ λέγειν, PLAT.

Par où l'on va à Potidée (tournez, par où ils vont à Potidée), ᾗ ἐπὶ Ποτίδαιαν ἔρχονται, THUC.

RÈGLE 3. — Ὀλίγους ἂν εἶδες.

601. *On* ou *l'on*, dans certaines phrases comme *on voit*, *on trouve*, *on dirait*, *on croirait*, se tourne par un conditionnel à la deuxième personne, et se rend en grec par l'aoriste de l'indicatif ou de l'optatif avec ἄν. Exemples :

On en a vu peu (tournez, vous en auriez vu peu), ὀλίγους ἂν εἶδες, XÉN.

On aurait cru qu'ils étaient seuls (tournez, vous auriez cru eux être seuls), ἡγήσαιο ἂν αὐτοὺς μόνους εἶναι, XÉN.

REMARQUES. I. Ces mêmes phrases peuvent se tourner aussi par l'infinitif avec ἐστί, signifiant *il est possible*. Exemple :

On trouve (tournez, il est possible de trouver), ἔστιν εὑρεῖν, EURIP.

II. Les locutions *on dirait*, *on croirait*, etc., peuvent aussi se tourner par ἔοικα ou δοκῶ, signifiant *sembler*, *paraître*. Exemples :

On dirait que tu vas parler (tournez, tu sembles devoir parler), ἐρεῖν ἔοικας, ESCHYLE.

On aurait dit qu'ils ne me voyaient plus (tournez, ils ne paraissaient plus me voir), οὐκ ἐδόκουν ὁρᾷν μ' ἔτι, ARISTOPH.

RÈGLE 4. — Ἐπαινεῖται εἰς τὸ κάλλος.

602. Souvent on tourne *on* ou *l'on* par le passif, en renversant la phrase. Exemples :

On le loue sur sa beauté (tournez, il est loué sur sa beauté), ἐπαινεῖται εἰς τὸ κάλλος, LUC.

On s'étonne que je sois absent (tournez, je suis admiré n'étant pas présent), θαυμάζομαι μὴ παρών, THUC.

Ceux qu'on appelle rois (tournez, ceux appelés rois), οἱ βασιλεῖς λεγόμενοι, PLAT.

REMARQUE. Cette tournure s'emploie très-fréquemment pour rendre les expressions françaises *on dit*, *on pense*, *on croit*, etc., suivies de *que* et d'un second verbe; le sujet de ce second verbe devient alors celui du premier. Exemple :

On dit qu'il y a deux choses dont Hercule même n'est pas capable (tournez, Hercule même est dit n'être pas suffisant pour deux choses), πρὸς δύο οὐδ' ὁ Ἡρακλῆς λέγεται οἷός τ' εἶναι, PLAT.

Mais on peut aussi employer le passif unipersonnel λέγεται, avec la tournure infinitive. Exemple :

On dit que les dieux sont gouvernés par Jupiter, λέγεται τοὺς θεοὺς ὑπὸ τοῦ Διὸς βασιλεύεσθαι, LUC.

8° AUTRE, L'UN L'AUTRE.

RÈGLE 1. — Ὁ μὲν θνητὸς, ἡ δὲ ἀθάνατος.

603. Les locutions françaises *l'un l'autre*, *les uns.... les autres*, employées pour désigner différentes personnes agissant de manière différente, se rendent en grec par ὁ μέν au premier membre et ὁ δέ au second. Exemples :

L'une (la fortune) est périssable, l'autre (la gloire) est impé-

rissable, ὁ μὲν (πλοῦτος) θνητὸς, ἡ δὲ (δόξα) ἀθάνατος (sous-entendu ἐστί), Isocr.

Les uns sont vainqueurs, les autres vaincus, οἱ μὲν ἡττῶνται, οἱ δὲ νικῶσι, Dém.

Remarques. I. Au lieu de l'article, on peut employer l'adjectif relatif, toujours avec μέν et δέ. Exemple :

Prenant les unes (de ces villes), ramenant les exilés dans les autres, ἃς μὲν (πόλεις) ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων, Dém.

II. On peut aussi joindre à l'article le pronom indéfini τίς. Exemple :

Ils citaient l'un la sagesse de Cyrus, l'autre sa beauté, ἔλεγον τοῦ Κύρου ὁ μέν τις τὴν σοφίαν, ὁ δέ τις τὸ κάλλος, Xén.

III. Quand on ne parle que de deux, *l'un.... l'autre* peut se rendre par ὁ μὲν..., ὁ δέ, ou par ἕτερος répété, ou par εἷς μὲν suivi de ἕτερος δέ. Exemple :

Ayant pris l'une (des deux citadelles) et ayant assiégé l'autre, τὴν ἑτέραν ἑλὼν, τὴν δ' ἑτέραν πολιορκήσας, Diodore.

Règle 2. — Ἕτερα ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα.

604. Les locutions *l'un.... l'autre*, *les uns.... les autres*, répétées terme à terme, se rendent en grec par ἄλλος ou ἕτερος exprimé une fois seulement. Exemples :

Les uns aiment une chose, les autres une autre (tournez, d'autres choses sont agréables à d'autres), ἕτερα ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα, Aristote.

Ils accouraient les uns d'un côté, les autres d'un autre (tournez, ils accouraient les uns d'un autre côté), κατέθεον ἄλλοι ἄλλοθεν, Thuc.

Règle 3. — Ἄλλος ἄλλῳ ἔλεγεν.

605. La locution *l'un l'autre*, marquant *succession* ou *alternative*, se rend par ἄλλος répété. Exemple :

L'un disait à l'autre, ἄλλος ἄλλῳ ἔλεγεν, Plat.

Remarque. Quand on ne parle que de deux, *l'un l'autre* se rend de préférence par ἕτερος répété. Exemple :

L'un vaut mieux que l'autre, ἕτερος ἑτέρου προφέρει, Thuc.

RÈGLE 4. — Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων.

606. La locution *l'un l'autre*, marquant *réciprocité*, se rend en grec par l'adjectif pronominal ἀλλήλων. Exemple :

Ils s'accusent les uns les autres, κατηγοροῦσιν ἀλλήλων, DÉM.

REMARQUE. Mais on se sert aussi quelquefois de ὁ ἄλλος ou de ὁ ἕτερος répété. Exemple :

Ils se frappent l'un l'autre (tournez, l'un frappe l'autre), ὁ ἕτερος τὸν ἕτερον παίει, DÉM.

RÈGLE 5. — Ἐπὶ τῷ κέρᾳ ἑκατέρῳ.

607. *L'un et l'autre* ou *chacun des deux* se rend en grec par ἑκάτερος ou ἀμφότερος, au singulier, au pluriel ou au duel; *l'un ou l'autre* ou *l'un des deux*, par ὁ ἕτερος; *ni l'un ni l'autre* ou *aucun des deux*, par οὐδέτερος ou μηδέτερος, suivant qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μή (voy. pages 214 et suiv.); *est-ce l'un ou l'autre* ou *lequel des deux?* par πότερος. Exemples :

A l'une et à l'autre aile, ἐπὶ τῷ κέρᾳ ἑκατέρῳ, THUC.
Ils périrent l'un et l'autre, ἀμφότεροι διεφθάρησαν, ATHÉNÉE.
Trahir l'un ou l'autre, παρασπονδῆσαι τὸν ἕτερον, PLUT.
L'un des deux généraux mourut, ἀπέθανεν ὁ ἕτερος στρατηγός, THUC.
Qu'on ne fasse ni l'une ni l'autre chose, μηδέτερόν τις δρασάτω, LUC.
Lequel des deux est Nirée, et lequel Thersite? πότερος ὁ Νιρεὺς καὶ πότερος ὁ Θερσίτης (sous-entendu ἐστί); LUC.

RÈGLE 6. — Πᾶς τις ἄλλος.

608. *Tout autre,* signifiant *un autre quelconque*, se rend en grec par πᾶς τις ἄλλος. Exemple :

Tout autre en conviendra, πᾶς τις ἄλλος ὁμολογήσει, DÉM.

REMARQUE. Mais *tout autre*, signifiant *bien différent*, se rend par πάνυ ἕτερος.

9° MÊME, LE MÊME.

RÈGLE 1. — Αὐτὴ ἡ ἀρετή.

609. L'adjectif *même* se rend en grec par αὐτός, αὐτή, αὐτό, qui se place avant le nom. Exemples :

La vertu même, αὐτὴ ἡ ἀρετή, ARISTOTE.
Le fait lui-même, αὐτὸ τὸ γιγνόμενον, LUC.

RÈGLE 2. — Ἄχρηστόν τι καὶ γυναιξί.

610. L'adverbe *même* se rend en grec par καί, que l'on place devant le mot sur lequel *même* retombe plus particulièrement en français. Exemple :

Chose inutile même aux femmes, ἄχρηστόν τι καὶ γυναιξί, PLAT.

RÈGLE 3. — Οὐδ' Ἀπόλλων.

611. *Pas même* se rend en grec par οὐδέ ou μηδέ, suivant qu'il y a lieu d'employer la négation οὐ ou la négation μή (voy. pages 214 et suiv.). Exemples :

Pas même Apollon, οὐδ' Ἀπόλλων, ATHÉNÉE.
Ce qu'il n'est pas même permis de dire, ὃ μηδ' εἰπεῖν θέμις (sous-entendu ἐστί), PLUT.

RÈGLE 4. — Κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον.

612. *Le même, la même*, se rendent en grec par ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό (§ 167), et le nom ou pronom qui suit le *que* français se met au datif. Exemples :

Dans le même temps, κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, DÉM.
Il fallait que vous fissiez la même chose que les autres, ἔδει σε ταὐτὰ ποιεῖν τοῖς ἄλλοις, DÉM.

REMARQUE. Cependant le *que* qui suit *même* en français peut, en grec comme en latin, se tourner par un relatif. Exemple :

Ἡμῖν ταὐτὰ δοκεῖ ἅπερ βασιλεῖ, XÉN., nous sommes dans les mêmes sentiments que le roi (comme s'il y avait τὰ αὐτὰ δοκεῖ ἡμῖν ἅπερ δοκεῖ τῷ βασιλεῖ).

10° TEL, TEL QUE.

RÈGLE 1. — Ἐκεῖναί εἰσι τοιαῦται.

613. *Tel*, exprimant la ressemblance ou l'égalité, se rend en grec par τοιοῦτος ou τοιόσδε. Exemples :

Elles sont telles, ἐκεῖναί εἰσι τοιαῦται, ARISTOPH.
Ils ne sont pas tels, οὐ τοιοίδ' εἰσίν, HOM.

REMARQUE. I. En ce sens, on remplace souvent τοιοῦτος ou τοιόσδε par l'adjectif démonstratif οὗτος, αὕτη, τοῦτο. Exemple :

Telle est la loi, ὁ νόμος οὗτός ἐστι, DÉM.

RÈGLE 2. — Τοιοῦτος ὢν οἷός ἐστι.

614. *Tel que* se rend en grec par τοιοῦτος suivi de οἷος, ou par οἷος seul, en supprimant l'antécédent. Exemples :

Étant tel qu'il est, τοιοῦτος ὢν οἷός ἐστι, DÉM.
Voyant des jeunes gens tels que toi, νεανίας ὁρῶν οἵους σύ (sous-entendu εἶ), ARISTOPH.

REMARQUE. Cependant, quand τοιοῦτος indique le degré sans comparaison, au lieu du relatif οἷος, on se sert de la conjonction ὥστε avec l'infinitif. Exemple :

S'il est tel qu'il puisse, εἰ τοιοῦτός τίς ἐστιν ὥστε δύνασθαι, DÉM.

Mais on peut aussi dans ce cas employer τοιοῦτος οἷος avec l'infinitif. Exemple :

D'une nature telle qu'il ne peut avoir de plaisir, φύσει τοιοῦτος οἷος μὴ ἥδεσθαι, ARISTOTE.

RÈGLE 3. — Οἷος ὁ πατὴρ, τοιοῦτος ὁ υἱός.

615. *Tel*, répété au commencement de deux membres de phrase pour exprimer la ressemblance ou l'égalité, se rend en grec par οἷος ou ὁποῖος au premier membre de phrase, et par τοιοῦτος ou τοιόσδε au second. Exemple :

Tel père tel fils, οἷος ὁ πατὴρ, τοιοῦτος ὁ υἱός.

RÈGLE 4. — Ἃ ἂν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα εἴπῃ.

616. *Tel, un tel, tel ou tel*, employés dans un sens indéfini, se rendent en grec par ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα, ou ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, et *telle ou telle chose* se rend par τὸ καὶ τό. Exemples :

Ce que tel ou tel aura dit, ἃ ἂν ὁ δεῖνα ἢ ὁ δεῖνα εἴπῃ, DÉM.
Il fallait faire telle ou telle chose, ἔδει τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι, XÉN.

REMARQUES. I. On peut aussi rendre *un tel, tel ou tel*, par ὁ δεῖνα seul. Exemples :

Une telle est ma mère, ἡ δεῖνά μοι μήτηρ (sous-entendu ἐστί), ST GRÉG.
Un tel a cité un tel en justice, ὁ δεῖνα τὸν δεῖνα εἰσήγγειλε, DÉM.

II. *Tel*, suivi de *qui* dans un second membre de phrase, se tourne par *il en est qui*, et se rend par le verbe εἶναι suivi du relatif. Exemples :

Il en est tels qui s'en revinrent, εἰσί τινες οἳ ἀπετράποντο, THUC.
Il en est tels qui ne sont pas du même avis, ἔστιν οἷς οὐ ταὐτὰ δοκεῖ, DÉM.

11° QUEL EXCLAMATIF ET INTERROGATIF.

RÈGLE 1. — Οἵων ἐλπίδων ἐμαυτὸν ἂν στερήσαιμι.

617. *Quel* exclamatif se rend en grec par οἷος ou ὅσος. Exemples :

De quelles espérances je me frustrerais! οἵων ἐλπίδων ἐμαυτὸν ἂν στερήσαιμι, XÉN.

Quelle joie est la mienne (tournez, quelle grande joie est à moi)! ὅσον μοι πάρεστι χάρμα, LUC.

REMARQUES. I. Mais lorsque *quel* est suivi immédiatement d'un adjectif, il se tourne par un adverbe et se rend en grec par ὡς, combien. Exemple :

Quelle douce voix (tournez, combien douce la voix)! ὡς γλυκεῖα ἡ φωνή.

II. L'adjectif ὅσος et l'adverbe ὡς s'emploient souvent d'une manière explétive après les adjectifs et les adverbes qui expriment *l'admiration*, *l'étonnement*. Exemples :

Ἦν περὶ αὐτὸν ὄχλος ὑπερφυὴς ὅσος, ARISTOPH., il y avait autour de lui une foule prodigieuse (mot à mot, prodigieuse quelle elle était).

Μετὰ ἱδρῶτος θαυμαστοῦ ὅσου, PLAT., avec une sueur extrêmement abondante (mot à mot, étonnante quelle elle était).

Ὑπερφυῶς ὡς χαίρω, PLAT., je me réjouis singulièrement (mot à mot, d'une manière prodigieuse à quel point).

RÈGLE 2. — Ποίου μηνός;

618. *Quel* interrogatif, désignant une chose entre plusieurs, ou une chose faisant partie d'un tout, se rend ordinairement en grec par l'adjectif ποῖος, α, ον, ou par l'adjectif interrogatif τίς, τί. Exemples :

En quel mois? ποίου μηνός; ESCHINE.
Quelles choses a-t-il faites? ποῖα διεπράξατο; XÉN.
Sous quel archonte? ἐπὶ τίνος ἄρχοντος; ESCHINE.
Quel jour? ἐν τίνι ἡμέρᾳ; ESCHINE.

12° QUEL.... QUE, QUELQUE.... QUE.

RÈGLE 1. — Οἵτινές ποτ' ἦσαν.

619. *Quel* ou *quelque* adjectif, suivi de *que* et du subjonctif, se rend en grec par ὅστις (qui que ce soit), ou ὁποῖός τις (de quelque nature qu'il soit), ou ὁποσοσοῦν (quelque grand qu'il soit), que l'on fait suivre de l'indicatif. Exemples :

Quels qu'ils fussent (c'est-à-dire quelles que fussent leurs personnes), οἵτινές ποτ' ἦσαν, DÉM.
Quels que soient les chefs (c'est-à-dire de quelque caractère qu'ils soient), ὁποῖοί τινες οἱ προστάται εἰσί, PLAT.
Quelque science que vous ayez acquise (c'est-à-dire quelque grande qu'elle soit), ὁποσηνοῦν ἐκτήσω τὴν ἐπιστήμην.

RÈGLE 2. — Εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται.

620. *Quelque*, adverbe, devant un adjectif suivi de *que* et du subjonctif, se rend en grec par εἰ καί, signifiant *quoique*, avec l'indicatif, ou par κἄν (pour καὶ ἄν), avec le subjonctif. Exemples :

Ces choses, quelque petites qu'on les juge, ταῦτ' εἰ καὶ σμικρά τις ἡγεῖται, DÉM.
Un gain, quelque grand qu'il soit, κέρδος, κἂν μέγα ὑπάρχῃ, ÉSOPE.



CHAPITRE TROISIÈME.

ADJECTIFS ET ADVERBES DE QUANTITÉ.

RÈGLE. — Ὀλίγον οἴνου ou Ὀλίγος οἶνος.

621. Les adverbes de quantité se tournent souvent en grec par des adjectifs correspondants (§ 499, *Remarques*). Exemples :

Ὀλίγον οἴνου ou Ὀλίγος οἶνος, peu de vin.

REMARQUE. L'emploi de l'adjectif ou de l'adverbe de quantité est déterminé par les règles suivantes :

1° AVEC UN NOM SINGULIER DE CHOSE QUI SE MESURE.

RÈGLE 1. — Τοσοῦτον ἀπαιδευσίας.

622. Devant les noms singuliers de choses qui se mesurent et ne se comptent pas, l'adverbe français se rend en grec par un adverbe employé comme un nom et suivi du génitif. Exemple :

Autant d'ignorance, τοσοῦτον ἀπαιδευσίας, PLAT.

REMARQUES. I. Dans ce cas on se sert des adverbes suivants :

Πόσον,	combien.
Ὅσον,	combien ! que !
Τοσοῦτον,	autant.
Ὀλίγον ou μικρόν,	peu.
Πλέον et πλεῖον,	plus.
Ἔλασσον,	moins.
Πλεῖστον,	le plus.
Ἐλάχιστον,	le moins.
Ἅλις,	assez.
Ἄγαν,	trop.

II. L'adverbe de quantité *beaucoup* se rend toujours par l'adjectif πολύς (§ 499, *Remarques, III*).

III. *Beaucoup trop* se rend en grec par πολλῷ ou πολὺ πλέον (mot à mot, beaucoup plus). *Trop peu* se rend par οὐχ ἱκανῶς, (mot à mot, pas suffisamment).

IV. *Peu* et *un peu* se rendent tous deux de la même manière; cependant, pour rendre *un peu*, on ajoute plus ordinairement à ὀλίγον ou μικρόν l'adjectif neutre indéfini τί. Exemple :

Un peu d'eau, ὀλίγον τι ὕδατος.

Quelque peu se rend comme *un peu* par ὀλίγον τι. *Tant soit peu* se rend par κἂν ὀλίγον.

V. Mais on peut toujours, en grec, tourner par l'adjectif déclinable, et c'est même ce qui a lieu le plus ordinairement. On se sert alors des adjectifs indiqués à la règle suivante.

RÈGLE 2. — Ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.

623. L'adverbe de quantité se tourne nécessairement par l'adjectif, quand il figure dans la phrase comme régime indirect ou comme régime d'une préposition. Exemple :

En peu de temps, ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, XÉN.
J'ai besoin de peu d'argent, ὀλίγου ἀργυρίου δέομαι.

REMARQUE. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πόσος, η, ον,	combien.
Ὅσος, η, ον,	combien! que!
Τοσοῦτος, αύτη, οῦτο,	autant.
Πολύς, πολλή, πολύ,	beaucoup.
Ὀλίγος, η, ον,	peu.
Πλείων, ων, ον,	plus.
Ἐλάσσων, ων, ον,	moins.
Πλεῖστος, η, ον,	le plus.
Ἐλάχιστος, η, ον,	le moins.
Ἱκανός, ή, όν,	assez.
Περισσός, ή, όν,	trop.

2° AVEC UN NOM SINGULIER DE CHOSE QU'ON PEUT DIRE GRANDE.

RÈGLE. — Ὅσην ἔχεις δύναμιν.

624. Quand il s'agit de choses qu'on peut dire grandes, au lieu des adverbes et des adjectifs de quantité, on emploie les adjectifs de grandeur. Exemple :

Combien tu as de puissance! ὅσην ἔχεις δύναμιν (mot à mot, quelle grande puissance tu as), ARISTOPH.

Remarque. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πηλίκος, η, ον,	combien grand, que, combien.
Ὅσος, η, ον,	combien grand! que! combien!
Τηλικοῦτος, αύτη, οῦτο,	aussi grand, autant.
Μέγας, μεγάλη, μέγα,	grand, beaucoup.
Μικρός, ά, όν,	petit, peu.
Μείζων, ων, ον,	plus grand, plus.
Μείων, ων, ον,	moins grand, moindre, moins.
Μέγιστος, η, ον,	le plus grand, le plus.
Ἐλάχιστος, η, ον,	le plus petit, le moins.
Ἱκανός, ή, όν,	assez grand, assez.
Περισσός, ή, όν,	trop grand, trop.

3° AVEC LES NOMS PLURIELS DE CHOSES QUI SE COMPTENT.

Règle. — Ὀλίγοι φίλοι.

625. Devant les noms pluriels de choses qui se comptent, l'adverbe de quantité se tourne en grec par l'adjectif. Exemples :

Peu d'amis, ὀλίγοι φίλοι, Plut.
Beaucoup de soldats, πολλοὶ στρατιῶται, Dém.
Combien de Spartiates, πόσοι Σπαρτιᾶται, Plut.

Remarque. Dans ce cas, on se sert des adjectifs suivants :

Πόσοι, αι, α,	combien.
Ὅσοι, αι, α,	combien! que!
Τοσοῦτοι, αῦται, αῦτα,	autant.
Πολλοί, αί, ά,	beaucoup.
Ὀλίγοι, αι, α,	peu.
Πλείονες, ες, α,	plus.
Ἐλάσσονες, ες, α,	moins.
Πλεῖστοι, αι, α,	le plus.
Ἐλάχιστοι, αι, α,	le moins.
Ἱκανοί, αί, ά,	assez.
Περισσοί, αί, ά,	trop.

4° AVEC LES ADJECTIFS ET LES ADVERBES.

Règle. — Ὡς καλός ἐστι.

626. Devant les adjectifs et les adverbes, l'adverbe de quantité se rend en grec par l'un des adverbes suivants :

Πῶς,	combien.
Ὡς,	combien ! que !
Οὕτω et οὕτως,	autant, tant, aussi, si.
Μάλα ou σφόδρα,	beaucoup.
Οὐ μάλα,	peu (mot à mot, pas beaucoup).
Μᾶλλον,	plus.
Ἧσσον,	moins.
Μάλιστα,	le plus.
Ἥκιστα,	le moins.
Ἱκανῶς ou ἅλις,	assez.
Περισσῶς ou ἄγαν,	trop.

Exemples :

Combien il est beau ! qu'il est beau ! ὡς καλός ἐστι, Xén.
Décret moins étrange, ἧττον δεινὸν ψήφισμα, Dém.

Remarque. Devant les adjectifs et les adverbes, on se sert peu de μᾶλλον; on préfère leur donner la terminaison du comparatif. Exemple :

Voix plus douce que le miel, μέλιτος γλυκίων αὐδή, Hom.

5° AVEC LES VERBES ORDINAIRES.

Règle. — Ὀλίγον φροντίζειν.

627. Avec les verbes ordinaires, l'adverbe de quantité se rend en grec par l'un des adverbes suivants :

Πῶς ou πόσον,	combien.
Ὡς ou ὅσον,	combien ! que !
Οὕτω ou τοσοῦτον,	autant.
Μάλα ou σφόδρα ou πολύ,	beaucoup.
Ὀλίγον ou μικρόν,	peu.
Μᾶλλον,	plus, davantage.
Ἧσσον ou ἔλασσον,	moins.

Μάλιστα,	le plus.
Ἥκιστα ou ἐλάχιστα,	le moins.
Ἅλις ou ἱκανῶς,	assez.
Ἄγαν ou περισσῶς,	trop.

Exemples :

S'inquiéter peu, ὀλίγον φροντίζειν, Isocr.
Je m'apitoie davantage, μᾶλλον οἰκτείρω, Eschyle.

6° AVEC LES VERBES DE PRIX.

Règle. — Πόσου πωλοῦνται αἱ θρίδακες;

628. Avec les verbes de prix, l'adverbe de quantité se tourne en grec, comme en latin, par le génitif singulier de l'adjectif correspondant. On se sert alors des formes suivantes :

Πόσου,	combien.
Ὅσου ou τοσούτου,	autant.
Πολλοῦ,	beaucoup.
Ὀλίγου ou μικροῦ,	peu.
Πλείονος,	plus.
Μείονος,	moins.
Πλείστου,	le plus.
Ἐλαχίστου,	le moins.
Ὅσου δεῖ,	assez (mot à mot, autant qu'il faut).
Πλείονος ἢ δεῖ,	trop (mot à mot, plus qu'il ne faut).

Exemple :

Combien se vendent les laitues ? πόσου πωλοῦνται αἱ θρίδακες ; Épictète.

7° AVEC LES VERBES D'ESTIME.

Règle. — Ἀλήθειαν περὶ πολλοῦ ποιητέον.

629. Avec les verbes d'estime, l'adverbe de quantité se rend en grec par les mêmes formes qu'avec les verbes de prix ; seulement le génitif se fait précéder alors de la préposition περί. Exemples :

Il faut estimer beaucoup la vertu, ἀλήθειαν περὶ πολλοῦ ποιητέον, Plat.

J'estime peu cela, τοῦτο περὶ ὀλίγου ποιοῦμαι, Isocr.

Remarque. Cet emploi de la préposition περί a lieu surtout avec le verbe ποιέομαι-οῦμαι, employé dans le sens d'*estimer*. Avec le verbe τιμάω-ῶ, qui a le même sens, la préposition se supprime ordinairement. Exemple :

Ils l'estimaient beaucoup, τοῦτον πολλοῦ ἐτίμων, Plat.

8° AVEC LES COMPARATIFS.

Règle. — Πολλῷ πλείονες.

630. Avec les comparatifs, l'adverbe de quantité se tourne en grec par le datif de l'adjectif correspondant. On se sert alors des formes suivantes :

Πόσῳ,	combien.
Ὅσῳ,	combien ! que !
Τοσούτῳ,	autant.
Πολλῷ,	beaucoup.
Ὀλίγῳ ou μικρῷ,	peu.

Exemple :

Beaucoup plus nombreux, πολλῷ πλείονες, Dém.

Remarques. I. Mais on peut employer aussi l'adverbe πολύ au lieu de l'adjectif πολλῷ. Exemple :

Beaucoup moindre, πολὺ ἐλάσσων, Xén.

II. Avec les verbes de comparaison, à la différence du latin, on emploie l'adverbe de préférence à l'adjectif, et l'on se sert alors des adverbes indiqués au § 622. Exemple :

Combien tu l'emportes sur les autres, ὅσον τῶν ἄλλων προέχεις, Isocr.

AUTANT, AUSSI, TANT, SI.

Règle. — Οὐκ ἔχω τοσαύτας ἐλπίδας.

631. Les adverbes et adjectifs de quantité τοσοῦτον, ὅσον, τοσοῦτος, ὅσος, οὕτω, etc., ne répondent pas seulement à *autant*, *aussi*, mais encore à *tant* et *si*, employés soit avec une négation pour *autant*, *aussi*, soit sans négation dans un sens admiratif. Exemples :

Je n'ai pas tant d'espérances, οὐκ ἔχω τοσαύτας ἐλπίδας.

Tant nous différons de nos aïeux, τοσοῦτον διαφέρομεν τῶν προγόνων, Isocr..

Tu es si ingrat, οὕτως ἀχάριστος εἶ, Dém.

Tant mieux, τοσούτῳ ἄμεινον.

Tant pis, τοσούτῳ χεῖρον.

QUE *après* AUTANT, AUSSI, TANT, SI.

Règle 1. — Τοσοῦτος ὁ κίνδυνος ὅση ἡ δόξα.

632. Après les adverbes *autant*, *aussi*, *tant*, *si*, le *que* français est relatif, et il se rend en grec par ὅσον, ὅσος, ἡλίκος, etc., selon la forme du démonstratif correspondant, τοσοῦτον, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, etc. Exemples :

Le danger est aussi grand que la gloire, τοσοῦτός ἐστιν ὁ κίνδυνος, ὅση καὶ ἡ δόξα, Dém.

Il est aussi puissant que le roi, τοσοῦτον σθένει ὅσον καὶ ὁ βασιλεύς, Xén.

Il proféra autant de mensonges qu'on en proféra jamais, τηλικαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα οὐδεὶς ἄνθρωπος πώποτε (sous-entendu ἐψεύσατο), Dém.

Et cela n'est pas aussi simple qu'on le pense, οὐδὲ ἁπλοῦν τοῦθ' οὕτως ἐστὶν, ὥς τις οἴεται, Dém.

Remarques. I. Quelquefois, surtout avec les verbes, le démonstratif est sous-entendu, et l'on ne conserve que le relatif. Exemple :

Nul n'est aussi malheureux que moi, οὐκ ἔστι ταλαίπωρος οὐδεὶς ὅσον ἐγώ (sous-entendu εἰμί).

II. Les locutions françaises *autant que personne*, *autant qu'homme du monde*, *autant que qui que ce soit*, se rendent en grec par ὡς οὐδεὶς ἄλλος ou ὡς οὐδεὶς ἕτερος, et les locutions *autant que chose du monde*, *autant que quoi que ce soit*, par ὡς οὐδὲν ἄλλο ou ὡς οὐδὲν ἕτερον.

III. Les locutions *plus que personne*, *plus que quoi que ce soit*, se rendent de même en grec; seulement l'adjectif se met au positif, au lieu d'être comme en français au comparatif. Exemple :

Chose plus juste que quoi que ce soit, πρᾶγμα δίκαιον ὡς οὐδὲν ἄλλο.

IV. Les locutions *autant que jamais*, *plus que jamais*, se rendent par ὡς οὔπω ou ὡς οὐδεπώποτε, et les locutions *autant qu'en aucun lieu du monde*, *plus qu'en aucun lieu du monde*, par ὡς οὐκ ἄλλοθί που.

RÈGLE 2. — Οὐ τοσοῦτον πεισθέντες ὅσον φοβούμενοι.

633. *Non pas tant.... que*, se rend en grec par οὐ τοσοῦτον, suivi de ὅσον ou de ὥσπερ. Exemples :

Non pas tant par conviction que par crainte (tournez, n'étant pas tant persuadés qu'effrayés), οὐ τοσοῦτον πεισθέντες ὅσον φοβούμενοι, THUC.

Non pas tant pour l'intérêt que pour la gloire, οὐ τοσοῦτον ἐπὶ τῷ κέρδει, ὥσπερ ἐπὶ τῇ δόξῃ.

RÈGLE 3. — Ὅσον ἦν συμβαλεῖν.

634. *Autant que*, au commencement d'une phrase, lorsqu'il signifie *selon ce que, d'après ce que*, se rend en grec par ὅσον, ou par les locutions εἰς ὅσον, ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον (ou en un seul mot καθόσον), signifiant *en tant que*. Exemples :

Autant qu'on pouvait le conjecturer, ὅσον ἦν συμβαλεῖν (mot à mot, autant qu'il était à conjecturer), LUC.

Autant que je pouvais, καθόσον ἐγὼ ἐδυνάμην, DÉM.

REMARQUE. Après ὅσον ainsi employé, l'infinitif remplace souvent un mode personnel. Exemple :

Autant que je sache, ὅσον γ' ἐμ' εἰδέναι, PLUT.

Ou bien le verbe ἐστί est sous-entendu. Exemple :

Autant qu'on peut conjecturer, ὅσον εἰκάσαι (sous-entendu ἐστί), DÉM.

On emploie ὡς, comme, de la même manière, avec l'infinitif. Exemple :

Autant qu'on peut conjecturer, ὡς ἀπεικάσαι, EURIP.

Quelquefois même on sous-entend ὅσον ou ὡς, et l'infinitif reste seul. Exemple :

Autant qu'il me semble, ἐμοὶ δοκεῖν, PLAT.

RÈGLE 4. — Οὕτω πολλὴ χιὼν ἦν ὥστε ὕδωρ ἐπήγνυτο.

635. *Tant.... que* ou *Si.... que*, signifiant *tellement que*, *au point que*, se rend en grec par τοσοῦτον ὥστε, τοσοῦτος ὥστε, οὕτως ὥστε, etc., avec l'indicatif ou l'infinitif. Dans ce cas, la conjonction ὥστε remplace tous les relatifs. Exemple :

La neige était si abondante, que l'eau gelait, οὕτω πολλὴ χιὼν ἦν, ὥστε ὕδωρ ἐπήγνυτο, XÉN.

RÈGLE 5. — Ἄνθρωποι, οἱ μὲν χρηστοὶ, οἱ δὲ πονηροί.

636. *Tant.... que*, signifiant *non-seulement.... mais encore*, se rend en grec par μέν au premier membre de phrase et δέ au second, ou par τὰ μὲν.... τὰ δέ, τοῦτο μὲν.... τοῦτο δέ, ἅμα μὲν.... ἅμα δέ, ou enfin par τε suivi de καί. Exemples :

Les hommes, tant les bons que les méchants, ἄνθρωποι οἱ μὲν χρηστοὶ, οἱ δὲ πονηροί, ou τὰ μὲν χρηστοὶ, τὰ δὲ πονηροί, ou χρηστοί τε καὶ πονηροί.

REMARQUE. *Tant que*, signifiant *tout le temps que*, *jusqu'à ce que*, est une conjonction composée. (Voyez page 313.)

LE PLUS QUE, LE MOINS QUE, *suivi de* POUVOIR.

RÈGLE. — Ὡς ἠδύνατο μάλιστα.

637. *Que*, après un superlatif suivi de *pouvoir*, *être possible*, etc., se rend en grec par ὡς ou ὅσον, placé devant le superlatif. Exemples :

Le plus qu'il put, ὡς ἠδύνατο μάλιστα, XÉN., ou ὅσον μάλιστα ἠδύνατο, THUC.

Pour que leurs enfants deviennent les meilleurs possible, ὅπως οἱ παῖδες αὐτοῖς γένωνται ὡς δυνατὸν βέλτιστοι, XÉN.

Je vous le raconterai avec le moins de mots que je pourrai, διηγήσομαι ὑμῖν ὡς ἂν δύνωμαι διὰ βραχυτάτων, ISOCR.

Avoir besoin du moins de choses possible, τὸ ὡς ἐλαχίστων δέεσθαι, XÉN.

REMARQUES. I. Avec un adjectif au superlatif, ὡς et ὅσον se remplacent souvent par οἷος, ὁποῖος ou ὅσος, qui s'accordent avec le nom. Exemples :

Ἀπεχθεῖαι οἷαι χαλεπώταται, PLAT., les inimitiés les plus graves possible.
Ἦγε στρατείαν ὅσην πλείστην ἐδύνατο, THUC., il emmena l'armée la plus nombreuse qu'il put.
Τρόπῳ ὁποίῳ ἂν δύνωνται ἰσχυροτάτῳ, THUC., de la manière la plus vigoureuse qu'ils pourront.

II. Après ὡς ou ὅσον suivi d'un superlatif, l'idée de *pouvoir* est souvent sous-entendue en grec comme en latin. Exemples :

Προθυμούμεθα τῶν υἱέων ὡς ἀρίστας εἶναι τὰς ψυχάς, PLAT., nous avons à cœur que les âmes de nos fils soient aussi vertueuses que possible.
Ὡς τάχιστα ou ὅσον τάχιστα, XÉN., le plus vite possible.

Dans ce cas, ὅτι remplace souvent ὡς ou ὅσον. Exemple :

Ὅτι πλεῖστος, Xén., le plus nombreux possible.

D'AUTANT PLUS.... QUE.

Règle 1. — Τοσούτῳ ἥδιον ζῶ, ὅσῳ πλείω κέκτημαι.

638. *D'autant plus* ou *d'autant moins*, suivis en français de *que* et d'un second comparatif, se rendent en grec par τοσούτῳ.... ὅσῳ. Exemple :

Je vis d'autant plus agréablement que j'ai acquis plus de bien, τοσούτῳ ἥδιον ζῶ, ὅσῳ πλείω κέκτημαι, Xén.

Remarque. L'ordre de la phrase française pourrait se renverser, comme en latin, de façon que l'on dirait en commençant par le relatif : ὅσῳ πλείω κέκτημαι, τοσούτῳ ἥδιον ζῶ.

Dans ces sortes de phrases, on peut aussi remplacer les deux comparatifs par deux superlatifs. Exemple :

Je veux étudier d'autant plus ardemment que je suis plus vieux, ἐθέλω, ὅσῳπερ γεραίτατός εἰμι, τοσούτῳ προθυμότατα μανθάνειν, Plat.

Règle 2. — Τοσούτῳ μᾶλλον θαυμαστὸς, ὅσον....

639. *D'autant plus* ou *d'autant moins*, suivis en français de *que* sans comparatif, se rendent en grec par τοσούτῳ.... ὅσον, ou par διὰ τοῦτο, ὅτι, signifiant *pour cela que*, *pour cette raison que*. Exemples :

Ces choses parurent d'autant plus étonnantes, qu'elles étaient imprévues, τοσούτῳ μᾶλλον ἔδοξε ταῦτα θαυμαστὰ εἶναι, ὅσον ἀπροσδόκητα ἔτυχε.

La vertu est d'autant plus estimée, qu'elle est le plus digne objet de nos efforts (tournez, la vertu est le plus estimée pour cela qu'elle est....), ἡ ἀρετὴ διὰ τοῦτο μάλιστα εὐδοκιμεῖ, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστί, Plat.

Remarque. La locution *d'autant que*, signifiant *d'autant plus que*, se tourne par *puisque* et se rend par ἐπεί. Exemple :

D'autant que cela me paraît beau (tournez, puisque cela me paraît être beau), ἐπεὶ τοῦτό μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι, Plat.

AUTANT OU PLUS *répétés.*

RÈGLE 1. — Ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται γνῶμαι.

640. *Autant*, répété en tête de deux membres de phrase qui se correspondent, se tourne par *autant que*, *aussi que*, et se rend en grec par les adverbes ou les adjectifs correspondants, en commençant par le relatif. Exemples :

Autant d'individus, autant de sentiments (tournez, autant que d'hommes, autant de sentiments), ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται καὶ γνῶμαι, ARISTOTE.

Autant la divinité aide les justes, autant elle fait obstacle aux injustes, ὅσον τοῖς δικαίοις τὸ θεῖον συναίρεται, τοσοῦτον τοῖς ἀδίκοις ἐναντιοῦται, ÉSOPE.

RÈGLE 2. — Ὅσῳ μείζω κατειργάσαντο, τοσούτῳ μᾶλλον ἔδεισεν αὐτούς.

641. *Plus*, répété en tête de deux membres de phrase qui se correspondent, se tourne par *d'autant plus que*, et se rend en grec par τοσούτῳ.... ὅσῳ, ou par τοσοῦτον.... ὅσον, ou par ταύτῃ.... ᾗ, en commençant de préférence par le relatif. Exemples :

Plus ils avaient fait de grandes choses, plus il les redoutait, ὅσῳ μείζω κατειργάσαντο, τοσούτῳ μᾶλλον ἔδεισεν αὐτούς, ISOCR.

Plus la route était longue, plus je courus vite, ᾗ μακροτέρα ὁδὸς, ταύτῃ καὶ θᾶσσον ἔδραμον, PLAT.

ASSEZ POUR, TROP POUR.

RÈGLE 1. — Οὐχ οὕτως ἴσχυον ὥστε ἀνελεῖν αὐτούς.

642. *Assez pour que* suivi du subjonctif, ou *assez pour* suivi de l'infinitif, se tournent par *tant que*, *tellement que*, et se rendent en grec par οὕτω ou τοσοῦτον, avec ὥστε et l'infinitif. Exemple :

Ils n'étaient pas assez forts pour les détruire (tournez, ils n'étaient pas puissants de manière à les détruire), οὐχ οὕτως ἴσχυον ὥστε ἀνελεῖν αὐτούς, DÉM.

REMARQUE. Après οὕτω, on peut remplacer ὥστε par un relatif avec l'indicatif (et non avec le subjonctif comme en latin). Exemples :

Qui est assez fou pour vouloir mourir? τίς οὕτω μωρὸς ὃς θανεῖν ἐρᾷ; SOPH.

Qui est assez malheureux pour vouloir sacrifier sa patrie? τίς οὕτως ἐστὶ δυστυχὴς ὅστις πατρίδα προέσθαι βουλήσεται; DÉM.

RÈGLE 2. — Μεγαλοπρεπέστερον ἢ ὡς θρησκείας προσδεῖσθαι.

643. *Trop pour que* suivi du subjonctif, ou *trop pour* suivi de l'infinitif, se tournent par *plus que*, et se rendent en grec par un comparatif suivi de ἤ, avec ὡς ou ὥστε et l'infinitif, ou avec ὡς ἄν et l'optatif. Exemples :

Je crois la divinité trop sublime pour avoir besoin de mon hommage, τὸ δαιμόνιον μεγαλοπρεπέστερον ἡγοῦμαι ἢ ὡς τῆς ἐμῆς θρησκείας προσδεῖσθαι, XÉN.

Leurs exploits sont trop grands pour qu'on puisse les dire, ἔστι μείζω τἀκείνων (pour τὰ ἐκείνων) ἔργα ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, DÉM.

REMARQUE. *Trop peu pour* se tourne par *moins que* et se rend d'une manière analogue. Exemple :

Il avait trop peu de soldats pour vaincre, ἐλάττους εἶχε τοὺς στρατιώτας ἢ ὥστε νικῆσαι, XÉN.

CHAPITRE QUATRIÈME.

PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS.

I. — PRÉPOSITIONS.

1° PRÉPOSITION *DE*.

RÈGLE 1. — Ὁ Εὐφράτης ποταμός.

644. En grec comme en latin, la préposition *de*, placée entre deux noms qui désignent la même personne ou la même chose, ne s'exprime pas. Exemple :

Le fleuve de l'Euphrate, ὁ Εὐφράτης ποταμός, XÉN.

REMARQUE. Il en est de même quand la préposition *de* est

placée devant un adjectif ou un participe qui se rapporte à un nom précédent. Exemple :

Rien d'autre, οὐδὲν ἄλλο, Dém.

Règle 2. — Πατρῷος φίλος.

645. La préposition *de*, marquant le régime du nom, s'exprime, en grec comme en latin, par le génitif (§ 464); mais souvent, comme en latin, le nom qui devrait être au génitif se remplace par un adjectif qui renferme la même idée. Exemples :

Un ami de mon père (tournez, un ami paternel), πατρῷος φίλος, Plut.

La saison du printemps (tournez, la saison printanière), ἡ ἐαρινὴ ὥρα, Polybe.

Règle 3. — Εἶ τῶν φίλων.

646. La préposition *de*, placée devant un nom au pluriel, lorsqu'elle signifie *entre, parmi*, s'exprime simplement en grec par le génitif. Exemple :

Tu es de mes amis, εἶ τῶν φίλων, Aristoph.

Remarque. La locution française *des plus*, signifiant *entre les plus*, se rend en grec par ἐν τοῖς ou ἐν ταῖς μάλιστα. Exemple :

Un temple des plus anciens, ἱερὸν ἐν τοῖς μάλιστα ἀρχαῖον (mot à mot, un temple ancien parmi ceux qui le sont le plus), Pausanias.

On trouve même quelquefois ἐν τοῖς devant un superlatif, quel que soit le genre du nom. Exemple :

Ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, Thuc., une flotte des plus nombreuses.

Mais cet emploi n'est pas à imiter.

Règle 4. — Πλέον εἴκοσιν ἐτῶν.

647. La préposition *de*, placée entre *plus*, *moins*, et un adjectif numéral, équivaut à la conjonction *que*, et se rend par le génitif ou par ἤ, comme après les comparatifs. Exemples :

Plus de vingt ans, πλέον εἴκοσιν ἐτῶν, Plat.

Plus de vingt trirèmes, τριήρεις πλέον ἢ εἴκοσιν, Dém.

Moins de trente mille, μείους τρισμυρίων, Xén.

Moins de trois cents trirèmes, τριήρεις ἐλάττους ἢ τριακόσιαι, Eschine.

REMARQUES. I. *Plus de* se rend souvent aussi par la préposition ὑπέρ, signifiant *au-dessus de*, avec l'accusatif. Exemple :

Plus de trente jours, ὑπὲρ τριάκοντα ἡμέρας, DÉM.

II. *Moins de* se rend souvent aussi par un des participes δέων ou ἀποδέων, λείπων ou ἀπολείπων, qui signifient *manquant*. Exemples :

Un peu moins de cent ans, ἔτη οὐ πολὺ ἀποδέοντα τῶν ἑκατόν (mot à mot, années ne s'en manquant pas beaucoup de cent), LUC.
Agé d'un peu moins de quatre-vingts ans, μικρὸν ἀπολείποντα γεγονὼς ἔτη ὀγδοήκοντα (mot à mot, né depuis quatre-vingts ans s'en manquant de peu), DÉM.

RÈGLE 5. — Σχέτλιος ὅτι πέμψειε.

648. La préposition *de*, suivie d'un infinitif, quand elle peut se tourner par *de ce que*, *parce que*, s'exprime en grec par la conjonction ὅτι. Exemple :

Malheureux d'avoir envoyé, σχέτλιος ὅτι πέμψειε, ISOCR.

REMARQUES. I. On peut aussi tourner par le relatif. Exemple :

Que vous êtes malheureux d'avoir perdu (tournez, vous qui avez perdu) la lumière! ὡς ἄθλιος εἶ, ὅστις τοῦ φωτὸς ἀπεστερήθης.

II. On peut aussi tourner par le participe. Exemples :

Il a bien fait de périr (tournez, il a péri faisant bien), εὖ ποιῶν ἀπόλωλε, ARISTOPH.
Il a bien fait de terminer ainsi sa vie (tournez, il a bien fait ayant terminé ainsi sa vie), καλῶς ἐποίησεν οὕτω τελευτήσας τὸν βίον, LYSIAS.

RÈGLE 6. — Ζητεῖ ὁπόθεν βίον ἕξει.

649. La locution française *de quoi*, dans un grand nombre de phrases, s'exprime en grec par l'adverbe relatif ὁπόθεν, d'où, avec le futur de l'indicatif ou l'aoriste du subjonctif. Exemples :

Il cherche de quoi vivre, ζητεῖ ὁπόθεν βίον ἕξει (mot à mot, il cherche d'où il aura sa vie), ARISTOPH.
Je n'aurai pas de quoi doter ma fille, οὐχ ἕξω ὁπόθεν προῖκα ἐπιδῶ τῇ θυγατρί, DÉM.

2° PRÉPOSITION *A*.

RÈGLE 1. — Ἣν ἐκείνῳ πείθῃ.

650. La préposition *à*, suivie d'un infinitif, ne se traduit pas en grec. Mais quand elle peut se tourner par *si*, elle s'ex-

prime par εἰ avec l'indicatif, ou par ἐάν ou ἄν avec le subjonctif, selon les cas (voyez § 564 et suiv.) Exemple :

A l'en croire (tournez, si vous le croyez), ἢν (pour ἐὰν) ἐκείνῳ πείθῃ, Dém.

Remarque. Mais, dans certaines phrases, la préposition *à* peut se tourner par *afin que, pour que*, et alors elle se rend par ὡς ou ὥστε avec l'infinitif. Exemple :

A parler sans détour, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, Isocr.

Règle 2. — Ἡδὺς ἀκούειν.

651. La préposition *à*, placée entre un adjectif et un infinitif, comme dans les locutions *difficile à croire, étrange à dire, horrible à voir*, etc., ne s'exprime pas en grec; mais l'on se sert à volonté de l'infinitif actif ou de l'infinitif passif. Exemples :

Agréable à entendre, ἡδὺς ἀκούειν, Dém.
Très-laid à voir, αἴσχιστος ὀφθῆναι (mot à mot, à être vu), Luc.

Règle 3. — Οἷός τέ ἐστιν ὀργισθῆναι.

652. Les locutions *être homme à, être femme à, être d'humeur à*, se tournent en grec par οἷός τε εἶναι, être capable, suivi de l'infinitif. Exemple :

Il est homme à se fâcher, οἷός τέ ἐστιν ὀργισθῆναι, Xén.

3° préposition *POUR*.

Règle 1. — Ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται.

653. La préposition *pour*, suivie d'un infinitif, s'exprime en grec par ἐπί avec l'article τῷ et l'infinitif, ou par ὥστε et l'infinitif, ou plus rarement par l'infinitif seul. Exemples :

Ils sont envoyés pour être esclaves, ἐπὶ τῷ δοῦλοι εἶναι ἐκπέμπονται, Thuc.
Pour arriver à la vertu, ὥστε τῆς ἀρετῆς τυχεῖν, Aristote.
Elle donna Oreste pour l'élever, Ὀρέστην ἔδωκε τρέφειν, Eurip.

Remarques. I. On tourne souvent aussi par le participe futur. Exemple :

Ils mettaient à la voile pour faire la guerre (tournez, devant faire la guerre), ἔπλεον πολεμήσοντες, Thuc.

II. La préposition *pour*, suivie d'un infinitif, se tourne encore très-souvent par *pour que*, et se rend en grec par ὡς ou ἵνα si la phrase est affirmative, ὡς μή ou ἵνα μή si la phrase est négative, et dans les deux cas le verbe se met au subjonctif. Exemples :

Pour voir (tournez, pour que je voie), ὡς ἴδω, SOPH.
Pour ne pas ignorer (tournez, pour que vous n'ignoriez pas), ἵνα μὴ ἀγνοῇς, DÉM.

III. La préposition *pour*, suivie de l'infinitif, peut se tourner par *parce que*, et se rendre par ὅτι suivi de l'indicatif. Exemple :

On le couronnait pour avoir donné les boucliers, ὅτι τὰς ἀσπίδας ἔδωκεν, ἐστεφανοῦτο, DÉM.

On peut, au lieu de ὅτι et de l'indicatif, employer διὰ τό suivi de l'infinitif. Exemple :

Pour avoir souvent vaincu, διὰ τὸ πολλάκις νενικηκέναι, ARISTOTE.

RÈGLE 2. — Εἰ λυπούμενόν τι αἴσθοιτό με.

654. *Pour peu que* se tourne par *si en quelque chose*, et se rend par εἰ suivi de l'adjectif neutre indéfini τί, et le choix du mode dépend des règles données ci-dessus (§ 654 et suiv.). Exemple :

Pour peu qu'il me vît affligé (tournez, s'il me voyait affligé en quelque chose), εἰ λυπούμενόν τι αἴσθοιτό με, ARISTOPH.

RÈGLE 3. — Οὐκ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν.

655. La préposition *pour*, signifiant *eu égard à*, *autant qu'on peut l'attendre de*, se tourne par *comme*, et se rend en grec par ὡς, lorsqu'il s'agit d'une personne. Exemple :

Assez éloquent pour un Lacédémonien (tournez, non incapable de parler, eu égard à sa qualité de Lacédémonien), οὐκ ἀδύνατος, ὡς Λακεδαιμόνιος, εἰπεῖν, THUC.

REMARQUE. Mais lorsqu'il s'agit de choses, *pour* se tourne par *selon*, et se rend par πρός, κατά, ou par ὡς πρός, ὡς κατά, avec l'accusatif. Exemples :

Pour sa grandeur, πρὸς τὸ ἐκείνου μέγεθος, PLUT.
Pour son âge, κατὰ ou ὡς κατὰ τὴν αὐτοῦ ἡλικίαν, ISOCR.



4° PRÉPOSITION *EN*.

RÈGLE. — Ταῦτα πράττων.

656. La préposition *en*, suivie du participe présent, se rend en grec par le participe présent. Exemple :

En faisant cela, ταῦτα πράττων, ISOCR.

REMARQUES. I. Très-souvent le participe présent est alors accompagné d'un des adverbes ἅμα, en même temps, ou μεταξύ, cependant, pour mieux indiquer la simultanéité de deux actions. Exemples :

Tout en parlant, ἅμα λέγων, ESCHINE, ou μεταξὺ λέγων, DÉM.

Tout en recevant ses bienfaits (tournez, tout en éprouvant bien), il essaya de lui faire la guerre, μεταξὺ πάσχων εὖ, πολεμεῖν πρὸς αὐτὸν ἐπεχείρησε, DÉM.

II. On peut aussi tourner par ἐν ou ἅμα avec le datif de l'article neutre et l'infinitif. Exemple :

En disant, ἐν τῷ λέγειν, DÉM., ou ἅμα τῷ λέγειν, THUC.

5° PRÉPOSITION *MALGRÉ*.

RÈGLE 1. — Βίᾳ Θηβαίων.

657. La préposition *malgré*, lorsqu'elle est suivie d'un nom de personne ou de chose personnifiée, se tourne en grec par βίᾳ, qui est proprement le datif du nom féminin βία, signifiant *violence, contrainte*. Exemples :

Malgré les Thébains (tournez, par contrainte des Thébains), βίᾳ Θηβαίων, ISOCR.

Malgré nous, βίᾳ ἡμῶν, THUC.

REMARQUE. Mais on peut tourner aussi par l'adjectif ἄκων, ουσα, ον, ne voulant pas, que l'on fait accorder avec le nom ; et quand le nom n'est ni sujet ni régime dans la phrase, on le met au génitif absolu, ainsi que l'adjectif ἄκων. Exemples :

Il l'a fait malgré lui (tournez, il l'a fait ne le voulant pas), τοῦτ' ἄκων ἔπραξε, DÉM.

On pardonne à ceux qui pèchent malgré eux, τοῖς ἄκουσιν ἁμαρτοῦσι μέτεστι συγγνώμης (mot à mot, il y a part au pardon pour ceux qui pèchent ne le voulant pas), DÉM.

Ce que tu tentes malgré l'État, ἅπερ ἀκούσης τῆς πόλεως ἐπιχειρεῖς, PLAT.

RÈGLE 2. — Παρὰ τὸν νόμον.

658. La préposition *malgré*, lorsqu'elle est suivie d'un nom de chose, se rend en grec par παρά avec l'accusatif. Exemple :

Malgré la loi, παρὰ τὸν νόμον, DÉM.

REMARQUE. Mais souvent aussi on tourne par εἰ καί ou κἄν (pour καὶ ἄν), signifiant *quoique*. Exemples :

Malgré sa valeur (tournez, quoiqu'il soit vaillant), εἰ καὶ καρτερός (pour κρατερός) ἐστι, HOM.
Malgré ton refus (tournez, lors même que tu ne voudrais pas), κἂν μὴ βούλῃ, ARISTOPH.

Il y a cette différence entre εἰ καί et κἄν, que le premier annonce un fait réel, et le second une simple hypothèse; c'est pourquoi εἰ καί est suivi de l'indicatif, et κἄν du subjonctif.

6° PRÉPOSITION *SANS*.

RÈGLE. — Οὐδὲν ἀποκρύψας ἐρῶ.

659. La préposition *sans*, suivie de l'infinitif ou de *que* et du subjonctif, se tourne ordinairement en grec comme en latin par le participe. Exemples :

Je parlerai sans rien cacher (tournez, n'ayant caché rien), οὐδὲν ἀποκρύψας ἐρῶ, ARISTOPH.
Sans qu'il ait fait de mal (tournez, n'ayant fait aucun mal), οὐδὲν ἀδικήσας, ARISTOPH.

REMARQUES. I. On peut aussi renverser la phrase et mettre au participe le verbe principal, en tournant par un mode personnel l'infinitif précédé de *sans*. Exemple :

Que de désordres il a excités sans en être puni (tournez, que d'affaires ayant troublé il n'a pas donné satisfaction), ἡλίκα πράγματα ταράξας δίκην οὐκ ἔδωκε, DÉM.

II. On peut aussi tourner par la préposition ἄνευ sans, avec un nom, ou avec l'infinitif précédé de τοῦ. Exemples :

Sans combattre (tournez, sans combat), ἄνευ μάχης, EURIP.
Sans vivre sagement, ἄνευ τοῦ ζῆν φρονίμως, ÉPICURE.

III. On peut encore, dans beaucoup de cas, tourner par un adjectif ou par un adverbe composé d'une particule négative. Exemples :

Ils vinrent sans être appelés, ἄκλητοι ἦλθον, THUC.
Sans pleurer, ἀδακρυτί, ISOCR.

IV. Enfin on peut tourner par un génitif absolu, précédé de la négation μή ou de quelqu'un de ses composés. Exemples :

Sans que nous le voulions (tournez, nous ne le voulant pas), μὴ βουλομένων ἡμῶν.

Sans même que vous le sachiez (tournez, vous ne le sachant même pas), μηδὲ εἰδότων ὑμῶν, DÉM.

Sans que je dise rien (tournez, moi ne disant rien), μηδὲν εἰπόντος ἐμοῦ, DÉM.

II. — CONJONCTIONS.

1° CONJONCTION *QUE*.

RÈGLE 1. — Εἴ τις μὴ ἐθέλει συμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται.

660. La conjonction *que*, employée en français pour éviter la répétition d'une conjonction déjà exprimée, ne se rend pas en grec. Exemple :

Si quelqu'un ne veut pas naviguer avec nous, mais qu'il veuille participer à la colonisation, εἴ τις μὴ ἐθέλει συμπλεῖν, μετέχειν δὲ βούλεται τῆς ἀποικίας, THUC.

RÈGLE 2. — Τότε ὅτ' εἶχον οὐδέν.

661. Après les adverbes de temps, et en général après toutes les locutions qui servent à marquer une époque, la conjonction *que* se rend en grec par ὅτε ou ὁπότε. Exemples :

Dans le temps qu'ils n'avaient rien, τότε ὅτ' εἶχον οὐδέν, ARISTOPH.

Il y a trente ans qu'il est venu, ἔτη ἐστὶ τριάκοντα ὅτε ἦλθεν, THUC.

REMARQUES. I. Lorsque, dans ce cas, *que* peut se tourner par *depuis que*, on peut employer, au lieu de ὅτε, les locutions ἐξ οὗ, ou ἐξ ὅτου pour ἐξ οὗτινος (sous-entendu χρόνου). Exemple :

Il y a vingt ans qu'il est mort, εἰκοσίν ἐστιν ἔτη ἐξ ὅτου ἀπέθανεν, THUC.

II. L'adverbe relatif *où*, après les locutions qui servent à marquer une époque, se rend en grec par ὅτε. Exemples :

Vous rappelant le temps où j'ai envoyé Ménexène, ἀναμνησθέντες ἐκεῖνον τὸν χρόνον, ὅτε ἐγὼ Μενέξενον προσέπεμψα, ISOCR.

RÈGLE 3. — Οὐδέν ἐστιν ἀγαθὸν εἰ μὴ ἀρετή.

662. Après la négation *ne*, la conjonction *que* signifie *si ce n'est* et se rend en grec par εἰ μή, sinon. Exemple :

Rien n'est bon que la vertu, οὐδέν ἐστιν ἀγαθὸν εἰ μὴ ἀρετή, XÉN.

REMARQUES. I. Au lieu de εἰ μή, on emploie aussi ὅτι μή. Exemples :

Il n'y avait qu'une source, οὐκ ἦν κρήνη ὅτι μὴ μία, THUC.
Tu ne seras qu'un manœuvre, οὐδὲν ὅτι μὴ ἐργάτης ἔσῃ, LUC.

II. On peut aussi tourner *ne.... que* par *nulle autre chose que*, et le rendre par οὐδὲν ἄλλο ou μηδὲν ἄλλο ἤ. Exemple :

Ne louer que les richesses (tournez, louer nulle autre chose que la richesse), οὐδὲν ἄλλο ἢ τὸν πλοῦτον ἐπαινεῖν, ISOCR.

III. On peut aussi tourner *ne... que* par *seulement*, et le rendre par l'adverbe μόνον. Exemple :

Ne faisant payer aux Athéniens qu'un vingtième (tournez, faisant payer aux Athéniens seulement la vingtième partie), Ἀθηναίους εἰκοστὴν (sous-entendu μοῖραν) μόνον πρασσόμενοι, THUC.

IV. On peut tourner *ne.... que* par *seul*, et le rendre par un des adjectifs μόνος, η, ον, ou εἷς, μία, ἕν, ou αὐτός, ή, ό, employé dans le sens de *seul*. Exemples :

Il ne vous reste qu'une consolation (tournez, il vous reste une seule consolation), μία ὑμῖν ἀπολείπεται παραμυθία, SAINT BASILE.
Ne dire que les choses les plus nécessaires (tournez, dire seules les choses les plus nécessaires), αὐτὰ τὰ ἀναγκαιότατα εἰπεῖν, DÉM.

V. Enfin on tourne souvent par πλήν, excepté, soit comme préposition avec le génitif, soit comme conjonction avec le même cas après que devant. Exemples :

Il n'y a que Jupiter de libre (tournez, personne n'est libre excepté Jupiter), ἐλεύθερος οὐδείς ἐστι πλὴν Διός, ESCHYLE.
De tous les hommes il n'y a que les tyrans qui n'aiment pas les fêtes (tournez, tous les hommes accueillent avec plaisir les fêtes, excepté les tyrans), πάντες ἄνθρωποι ἡδέως προσδέχονται τὰς ἑορτάς, πλὴν οἱ τύραννοι, XÉN.

VI. Si la conjonction *que*, après la négation *ne*, peut se tourner par *avant que*, elle se rend en grec par πρὶν ἄν avec le subjonctif. Exemple :

Je ne cesserai pas que vous ne m'ayez dit, οὐ παύσομαι πρὶν ἂν φράσῃς μοι, ARISTOPH.

RÈGLE 4. — Ἠνὶ μεθίεμεν.

663. Après *voici*, *voilà*, le *que* français ne se rend pas en grec. Exemples :

Voici que nous te lâchons, ἠνὶ μεθίεμεν, ARISTOPH.
Voilà qu'il est devenu plus malheureux que les prisonniers, ἰδοὺ γέγονε δεσμωτῶν ἀθλιώτερος, SAINT CHRYSOSTOME.

2° CONJONCTION *COMME*.

RÈGLE 1. — Ὥσπερ τὸν ὠμὸν μισεῖ.

664. La conjonction *comme* se rend en grec par ὡς ou ὥσπερ, suivi de οὕτω, que l'on place au commencement du second membre de phrase. Exemple :

Comme il (Dieu) hait l'homme cruel, il aime l'homme compatissant, ὥσπερ τὸν ὠμὸν μισεῖ, οὕτω τὸν ἐλεήμονα φιλεῖ, SAINT CHRYSOSTOME.

RÈGLE 2. — Ὡς οὐκ ἤθελον.

665. La conjonction *comme*, lorsqu'elle peut se tourner par *puisque*, *attendu que*, se rend en grec par ὡς ou ἐπεί ou ἐπειδή avec l'indicatif. Exemples :

Comme ils ne voulaient pas, ὡς οὐκ ἤθελον, DÉM.
Comme tu as reçu un corps mortel, ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, ISOCR.

RÈGLE 3. — Ὥσπερ ἂν εἰ μηδὲν γνοίης.

666. La conjonction *comme*, suivie de *si*, se rend en grec par ὡς εἰ ou ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ εἰ ou ὥσπερ ἂν εἰ, qui s'écrivent aussi en un seul mot ὡσεί, ὡσπερεί, etc., et le choix du mode dépend des mêmes règles qu'après les conjonctions εἰ et ἄν (§ 564 et suiv.). Exemple :

Comme si vous n'aviez rien su, ὥσπερ ἂν εἰ μηδὲν γνοίης, DÉM.

REMARQUE. On peut aussi tourner par ὡς ou ὥσπερ avec le génitif absolu. Exemple :

Comme si l'instruction ne servait de rien (tournez, comme l'instruction ne servant de rien), ὡς τῆς παιδεύσεως οὐδὲν ὠφελούσης, ISOCR.

III. — PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS COMPOSÉES.

En grec comme en latin, les prépositions et conjonctions composées se rendent presque toutes par des mots simples, qu'il est utile de connaître.

Les conjonctions composées (la plupart suivies de *que*) et les prépositions composées (suivies de *de* avec l'infinitif, rarement de l'infinitif seul), s'emploient presque indifféremment en français et sont la plupart du temps synonymes, en sorte qu'en grec, comme en latin, on est obligé de réunir les règles qui s'y rapportent : *loin de* et *loin que*, *afin que* et *afin de*, etc.

1° Conjonctions composées formées de prépositions simples.

A ce que (comme),	ὡς ou ὥσπερ (indic.).
Après que, après (avec l'infinitif),	ἐπεί ou ἐπειδή.
Attendu que,	ὅτι ou διότι (indic.).
Avant que, avant de,	πρὶν ἤ ou πρίν (indic. ou optat.), πρὶν ἄν (subj.).
De ce que,	ὅτι (indic.).
Depuis que,	ἐξ οὗ (indic.).
Dès que,	ἐπεὶ τάχιστα ou ἐπειδὴ τάχιστα.
Excepté que, Hors *ou* hormis que, Sauf que,	πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἐὰν (subj.).
Moyennant que,	ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε (fut. de l'indic.).
Parce que,	ὅτι ou διότι.
Pendant que,	ὅτε ou ἡνίκα (indic.).
Pour que,	ὅπως ou ἵνα (§ 556).
Sans que, voy. *Sans*, § 659.	
Selon que, Suivant que,	ὅπως, et quelquefois ὡς (indic.), ou ὅπως ἄν, ὡς ἄν (optat.).
Supposé que,	εἰ ou ἐάν (§ 564 et suiv.).
Vu que,	ὅτι ou διότι, ἐπεί ou ἐπειδή.

2° Prépositions composées.

Au bas de,	κάτω (gén.).
En deçà de, En dedans de,	ἐντός (gén.), sans mouv.; εἴσω (gén.), avec mouv.
En dehors *ou* au dehors de,	ἐκτός ou ἔξω (gén.), sans mouv.; ἔξω (gén.), avec mouv.
Au delà de, Par delà,	πέραν (gén.), ou ὑπέρ ou παρά (acc.).
Au-dessous de, Par-dessous,	ὑπό (gén. ou acc.).
De dessous,	ἐκ (gén.).
Au-dessus de, Par-dessus,	ὑπέρ (gén.).

De dessus,	ἀπό (gén.).
Au haut de,	ἄνω (gén.).
Au-devant de (avec mouvement),	εἰς ἀπάντησιν (gén.).
Auprès de, Près de, A côté de,	ἐγγύς ou πλησίον (gén.).
Autour de,	κύκλῳ (gén.), ou ἀμφί ou περί (acc.).
Au travers de,	διά (gén.).
En arrière de,	κατόπιν ou ὄπισθεν (gén.).
En avant de,	ἔμπροσθεν (gén.), ou πρό (gén.).
A cause de, A l'occasion de,	ἕνεκα (gén.).
En dépit de, voy. *Malgré* (§ 657).	
Eu égard à,	κατά (acc.).
En fait de,	περί (gén.).
En faveur de,	ὑπέρ (gén.).
En forme de,	δίκην (gén.).
Grâce à,	διά (gén. de la personne, acc. de la chose).
A l'égard de,	πρός, εἰς ou περί (acc.).
A l'encontre de,	ἀντί (gén.).
En face de, Vis-à-vis de,	ἀντικρύ ou καταντικρύ, ἐναντίον ou κατεναντίον (gén.).
A l'insu de,	λάθρα (gén.).
Loin de,	πόῤῥω (gén.).
Le long de,	παρά (acc.).
Au lieu de,	ἀντί (gén.).
De la part de,	παρά (gén.).
A proportion *ou* en proportion de, En raison de, A mesure de,	κατά (acc.).
En présence de,	ἐναντίον ou ἐνώπιον (gén.).
Par rapport à,	πρός (acc.).
Au sujet de,	περί (gén.).

8° Conjonctions composées formées de prépositions composées, d'adverbes ou de locutions adverbiales.

Ainsi que,	ὡς ou ὥσπερ (indic.).
Aussitôt que,	ἐπεὶ τάχιστα ou ἐπειδὴ τάχιστα.
Autant que,	ὅσον ou καθ' ὅσον.
En cas que, Au cas que,	εἰ (optat.), ou ἐάν (subj.).
A condition que,	ἐφ' ᾧ ou ἐφ' ᾧτε (fut. de l'indic.).
De façon que *ou* de façon à, De manière que *ou* de manière à,	ὥστε (indic. ou infin.), ou ὡς (infin.), ou ὅπως (subj.).
De même que,	ὡς ou ὥσπερ (indic.).

De même que si,	ὡς εἰ ou ὡς ἂν εἰ (indic. ou optat., § 666).
A mesure que, Au fur et à mesure que,	ὡς ou καθώς (indic.), ὡς ἄν ou καθὼς ἄν (subj.).
A moins que *ou* de,	πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἐάν (subj.).
De peur que,	ὅπως μή ou ἵνα μή ou μή seul (§ 557).
Plutôt que,	μᾶλλον ἤ (indic.).
A proportion que,	ἐφ' ὅσον ou καθ' ὅσον.
Si ce n'est que,	πλὴν εἰ (indic. ou optat.), πλὴν ἐάν (subj.).
De sorte que, En sorte que,	ὥστε (indic. ou infin.), ou ὡς (infin.), ou ὅπως (subj.).
Tandis que,	ἐν ᾧ, sous-ent. χρόνῳ (indic.).
Jusqu'à ce que, Tant que, aussi longtemps que,	μέχρις οὗ ou ἄχρις οὗ ou ἕως.
En tant que,	καθώς (indic.), ou καθὼς ἄν (subj.).
Si tant est que,	εἴ γε ou εἴπερ γε (indic.).

REMARQUES. I. Pour le mode à employer après chaque conjonction, on devra se reporter aux règles de la syntaxe de subordination.

Ainsi les conjonctions composées *de sorte que*, *de façon que*, *de manière que*, se rendent en grec par ὥστε avec l'indicatif, lorsqu'elles sont suivies en français de l'indicatif. Mais si elles sont suivies en français du subjonctif, elles se rendent par ὅπως ou ἵνα, ordinairement avec le subjonctif (§ 556). Exemples :

De sorte qu'il n'y a rien d'étonnant, ὥστε οὐδὲν θαυμαστόν ἐστι, LYSIAS.
Agis de sorte qu'il soit sauvé, ἐπιμελοῦ ὅπως διασωθῇ, XÉN.

II. La préposition composée *en cas de* et les conjonctions composées *en cas que*, *supposé que*, qui n'ont pas d'équivalent en latin, n'en ont pas non plus en grec ; elles se tournent par εἰ avec l'optatif ou par ἐάν avec le subjonctif. Exemples :

En cas d'événement (tournez, s'il arrivait quelque chose), εἴ τι γίνοιτο ou ἐάν τι γένηται, DÉM.

En cas qu'il meure (tournez, s'il éprouvait quelque chose), εἴ τι πάθοι ou ἄν τι πάθῃ, DÉM.

III. La préposition composée *à l'insu de* se rend par λάθρα ou κρύφα avec le génitif. Exemples :

A l'insu des uns et des autres, λάθρα ἑκατέρων, XÉN.
A l'insu des Athéniens, κρύφα τῶν Ἀθηναίων, THUC.

Mais plus souvent encore on tourne par le verbe λανθάνω, je suis caché, j'échappe. Exemples :

Ils se sont enfuis à notre insu (tournez, ils ont échappé à nous s'étant enfuis), ἔλαθον ἡμᾶς ἀποδράντες, XÉN.

Afin que vous ne soyez pas trompés à votre insu (tournez, afin que vous

ne soyez pas cachés *à vous-mêmes* étant trompés), ἵνα μὴ λάθητε ἐξαπατηθέντες, DÉM.

IV. *Loin de*, suivi de l'infinitif, ou *loin que*, suivi du subjonctif, se tournent par *ce n'est pas pour que*, et se rendent par οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, μὴ ὅπως, μὴ ὅτι. Exemple :

Je croyais que Jupiter, loin de s'indigner, ne se souviendrait plus, οὐδὲ μνημονεύσειν ἔτι ᾤμην τὸν Δία, οὐχ ὅπως καὶ ἀγανακτήσειν, LUC.

Mais si l'on met οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, etc., au premier membre de phrase, il est nécessaire d'ajouter ἀλλά ou ἀλλὰ καί, signifiant *mais encore*, au commencement du second membre. Exemple :

Loin de les détourner, il s'est fait leur chef, οὐχ ὅπως ἀπέστρεψεν, ἀλλ' αὐτὸς ἡγεμὼν γεγένηται, DÉM.

On peut encore tourner par μήτοιγε δή ou μή τί γε δή, qui signifient *non assurément du moins*. Exemple :

Il n'est pas permis de le prescrire à ses amis, bien loin qu'on puisse le prescrire aux dieux, οὐκ ἔνι τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν, μή τί γε δὴ τοῖς θεοῖς, DÉM.

On peut aussi tourner par τοσούτου δέω, signifiant *je suis si éloigné de*, suivi de l'infinitif et de ὥστε avec l'indicatif. Exemple :

Loin de jouir de l'égalité, nous ne participons pas à la liberté commune (tournez, nous sommes si éloignés d'être jugés dignes de l'égalité, que....), τοσούτου δέομεν τῶν ἴσων ἀξιοῦσθαι, ὥστε τῆς κοινῆς ἐλευθερίας οὐ μετέχομεν, ISOCR.

V. *Au lieu de*, suivi de l'infinitif, et *au lieu que*, suivi du subjonctif, se rendent en grec par ἀντὶ τοῦ, suivi de l'infinitif. Exemples :

Au lieu d'empêcher, ἀντὶ τοῦ κωλύειν, DÉM.
Au lieu que Thèbes ait été humiliée, ἀντὶ τοῦ τὰς Θήβας ταπεινὰς γενέσθαι, DÉM.

Au lieu que, suivi de l'indicatif, n'a pas d'équivalent en grec; cette locution se tourne par l'adverbe conjonctif *mais*, et se rend par δέ au second membre de phrase, répondant à μέν au premier.

Tu bois de l'eau, au lieu que je bois du vin, σὺ μὲν ὕδωρ πίνεις, ἐγὼ δὲ οἶνον (sous-entendu πίνω), DÉM.

VI. *A force de*, qui n'a pas d'équivalent en latin, n'en a pas non plus en grec; cette locution se tourne par l'adjectif πολύς, πολλή, πολύ, nombreux, abondant, ou par tout autre adjectif de signification analogue, qui se met soit au datif sans préposition, soit au génitif avec ὑπό. Exemples :

A force de peines (tournez, avec des peines nombreuses), πολλοῖς πόνοις, XÉN.
A force de prières, ὑπὸ πολλῶν δεήσεων, PLAT.

VII. *A plus forte raison* se tourne par πολλῷ μᾶλλον, signifiant *beaucoup plus*. Exemple :

Si celles-ci sont exactes, à plus forte raison les autres, εἰ αὗται ἀκριβεῖς εἰσι, πολλῷ μᾶλλον αἵ γε ἄλλαι, PLAT.

Mais on peut tourner aussi, comme *loin de* ou *loin que*, par οὐχ ὅπως, οὐχ ὅτι, μὴ ὅπως, μὴ ὅτι. Exemple :

Nous ne pourrons pas même respirer, à plus forte raison parler (tournez, loin que nous puissions parler), οὐδ' ἀναπνεῖν, μὴ ὅτι λέγειν τι δυνησόμεθα, XÉN.

CHAPITRE CINQUIÈME.

VERBES.

1° INFINITIF FRANÇAIS RENDU PAR UN MODE PERSONNEL.

RÈGLE. — Τί ἂν εἴπω ;

667. En grec comme en latin, l'infinitif français, dans les phrases interrogatives, se tourne toujours par un mode personnel, ordinairement l'aoriste du subjonctif ou de l'optatif, avec ou sans ἄν. Exemples :

Que dire (tournez, que dirai-je)? τί ἂν εἴπω; DÉM.

De quel côté me tourner (c'est-à-dire où me tournerai-je)? ποῖ τράπωμαι; ESCHINE.

Que faire (tournez, qu'eussé-je pu faire)? τί ἂν πάθοιμι ou τί πάθοιμι; LUC.

REMARQUE. Il en est de même dans les phrases qui expriment le doute. Exemple :

Je ne sais que dire (tournez, je n'ai pas quoi je dise), ὅ τι λέγω οὐκ ἔχω, DÉM.

2° INFINITIF GREC POUR L'IMPÉRATIF.

RÈGLE. — Μὴ πλουτεῖν ἀδίκως.

668. L'infinitif grec s'emploie quelquefois pour l'impératif, surtout dans les maximes ou sentences générales. Exemple :

Μὴ πλουτεῖν ἀδίκως, PHOCYLIDE, ne vous enrichissez pas injustement.

3° PRÉSENT FRANÇAIS RENDU PAR LE PARFAIT.

RÈGLE. — Ἵδρυται ἡ πόλις ἐν μέσῳ.

669. Toutes les fois que la phrase exprime un fait passé, lors même que le verbe français est au présent, le verbe grec, comme le verbe latin, se met au parfait. Exemple :

La ville est bâtie (c'est-à-dire a été bâtie) au milieu, ἵδρυται ἡ πόλις ἐν μέσῳ, HÉRODOTE.

4° VERBES RÉFLÉCHIS FRANÇAIS RENDUS PAR LE PASSIF.

RÈGLE. — Τοῦτο τὸ ὄνομα ἐκλήθησαν.

670. Les verbes réfléchis français, lorsqu'ils ont une signification passive, se rendent, en grec comme en latin, par le passif. Exemples :

Ils se sont appelés de ce nom (tournez, ils ont été appelés de ce nom), τοῦτο τὸ ὄνομα ἐκλήθησαν, PLAT.

Lorsqu'on s'afflige (tournez, lorsqu'on a été affligé), ἐπειδάν τις λυπηθῇ, PLAT.

5° ÊTRE, C'EST.

RÈGLE 1. — Οὗτός εἰμι ἐγώ.

671. La tournure française *c'est* se rend en grec par l'adjectif démonstratif οὗτος, αὕτη, τοῦτο, que l'on fait suivre du verbe εἰμί. L'adjectif démonstratif s'accorde alors avec le nom qui vient après le verbe. Exemples :

C'est moi, οὗτός εἰμι ἐγώ, DÉM.
C'est lui qui a vaincu, οὗτός ἐστιν ὁ κρατήσας, ISOCR.

REMARQUE. Mais souvent on supprime l'adjectif démonstratif. Exemples :

C'est moi, εἰμὶ ἐγώ, DÉM.
C'est lui, αὐτός ἐστιν, ARISTOPH.

Souvent aussi on supprime le verbe, en conservant l'adjectif démonstratif. Exemples :

C'est moi, οὗτος ἐγώ.
C'est lui-même, οὗτος αὐτός.

RÈGLE 2. — Αὐτόν σε ζητεῖ.

672. En grec comme en latin, la tournure française *c'est.... qui*, *c'est.... que*, ne se rend ordinairement pas. On supprime *c'est* et le *qui* ou *que* suivant; mais on a soin de placer le premier le mot qui commence la phrase en français. Exemples :

C'est vous-même qu'il cherche, αὐτόν σε ζητεῖ, LUC.
C'est ainsi qu'il parla, ὣς εἶπε, HOM.

REMARQUES. I. De même, dans les interrogations, on supprime *est-ce* et le *qui* ou le *que* suivant, en marquant simplement l'interrogation par ἆρα, ou par πότερον, πότερα, ou même sans adverbe interrogatif. Exemples :

Est-ce que c'est lui? ἆρ' οὗτός ἐστιν;
Est-ce que vous pensez? πότερον ou πότερα οἴεσθε; DÉM.
Est-ce que ce n'est pas étrange? οὐχὶ ἄτοπον (sous-entendu ἐστί); DÉM.

II. Mais *c'est* suivi immédiatement de *que*, et l'interrogation *est-ce que*, se rendent souvent en grec par l'adverbe conjonctif γάρ. Exemples :

Je vais dire le plus important : c'est qu'il faut chercher des maîtres, τὸ μέγιστον ἐρῶ· διδασκάλους γὰρ ζητητέον, PLUT.
Est-ce que tu te retraces encore ce songe? ἔτι γὰρ σὺ ἀναπεμπάζῃ τὸν ὄνειρον; LUC.

RÈGLE 3. — Οὐκ εὔπορόν ἐστι συμβουλεῦσαι.

673. La locution française *c'est.... que de*, ne se rend pas en grec; on tourne simplement par le verbe εἰμί. Exemple :

Ce n'est pas chose facile que de conseiller (tournez, conseiller n'est pas chose facile), οὐκ εὔπορόν ἐστι συμβουλεῦσαι, DÉM.

REMARQUE. Lorsque chacun des deux termes *c'est... que de*, est suivi d'un infinitif, on tourne la phrase par un relatif ou un participe. Exemple :

C'est se tromper que de croire (tournez, quiconque croit se trompe, ou le croyant se trompe), ἁμαρτάνει ὅστις νομίζει, ou ἁμαρτάνει ὁ νομίζων.

RÈGLE 4. — Οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι ὅστις ...

674. *Ce qui*, *ce que*, *celui qui*, *celui que*, suivi de *c'est*, se rend par le relatif ὅστις, ἥτις, ὅ τι, au premier membre, et par οὗτος, αὕτη, τοῦτο, au second, ou réciproquement. Exemples :

Celui qui mérite d'être couronné, c'est celui qui résiste à ses passions, οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι, ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν

κρατεῖ, ou ὅστις τῶν ἐπιθυμιῶν κρατεῖ, οὗτος ἄξιός ἐστι στεφανωθῆναι.

Ce que j'espère, c'est que je serai immortel, τοῦτο ἐλπίζω, ὅτι ἔσομαι ἀθάνατος.

Remarque. Mais on peut aussi, surtout avec un superlatif, supprimer *ce qui*, *ce que*, etc., ainsi que le verbe *c'est*. Exemple :

Ce que vous désirez le plus, c'est d'entendre (tournez, vous désirez le plus entendre), μάλιστα ποθεῖτε ἀκοῦσαι, Dém.

Règle 5. — Οὐχ ὅτι παίζει.

675. *Ce n'est pas que*, signifiant *ce n'est pas parce que*, se rend en grec par οὐχ ὅτι, suivi de l'indicatif. Exemple :

Ce n'est pas qu'il plaisante, οὐχ ὅτι παίζει, Plut.

Remarque. Si le verbe français est accompagné d'une négation, cette négation se rend toujours par μή. Exemple :

Ce n'est pas que je ne pense, οὐχ ὅτι μὴ οἴομαι, Dém.

6° IL EST, IL Y A, IL EN EST.

Règle 1. — Τόπος ἐστί.

676. La tournure française *il est*, *il y a*, se rend simplement en grec par le verbe εἰμί. Exemples :

Il est un lieu, τόπος ἐστί, Plat.
Il y avait du danger, κίνδυνός τις ἦν, Dém.
Il y a des gens qui, εἰσὶν ἄνθρωποι οἵτινες, Dém.

Remarque. La tournure française *il y a*, avec un nom de temps, ne rentre pas dans cette règle. (Voy. § 661.)

Règle 2. — Εἰσὶν οἳ διαλέγονται περὶ φιλίας.

677. La tournure française *il en est qui*, c'est-à-dire *il y a des hommes qui*, se rend en grec par εἰσὶν οἵ (sous-entendu ἄνθρωποι). Exemple :

Il en est qui discourent sur l'amitié, εἰσὶν οἳ διαλέγονται περὶ φιλίας, Xén.

Remarques. I. On peut aussi mettre le verbe au singulier. Exemple : En est-il que tu aies admirés? ἔστιν οὕστινας τεθαύμακας; Xén.

II. Le verbe εἰμί, répondant aux locutions unipersonnelles *il est*, *il y a*, suivies d'un relatif, ne s'emploie pas seulement devant l'adjectif relatif, mais aussi devant les adverbes relatifs, l'antécédent étant toujours sous-entendu. Exemples :

Ἔστιν οὗ σιγὴ λόγου κρείσσων γένοιτ' ἄν, Eurip., il est des circonstances où le silence vaudrait mieux que la parole.
Ἔσθ' ὅποι ἡμᾶς ἔτ' ἄξεις; Aristoph., est-il encore un lieu où tu nous conduiras?

Règle 3. — Οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα.

678. Les tournures françaises *il en est ainsi*, *il en est autrement*, se rendent par ἔχει, accompagné de πρᾶγμα exprimé ou sous-entendu. Exemples :

Il en est ainsi, οὕτως ἔχει τὸ πρᾶγμα, Dém.
Il en est autrement, ἑτέρως ἔχει, Aristoph.

Remarque. *Il en est de*, suivi de *comme de*, pour exprimer une ressemblance, se tourne en grec par ὅμοιον πάσχειν, signifiant *éprouver une chose semblable*. Exemple :

Il en est des femmes comme des enfants (tournez, les femmes éprouvent une chose semblable aux enfants), ὅμοιον πάσχουσιν αἱ γυναῖκες τοῖς παισί, Luc.

7° avoir.

Règle 1. — Μάτην κέκραγας.

679. La locution française *avoir beau* se tourne en grec par l'adverbe μάτην, en vain, suivi de l'indicatif. Exemple :

Tu as beau crier (tournez, tu cries en vain), μάτην κέκραγας.

Règle 2. — Μόλις ἐξήλθομεν.

680. La locution française *avoir de la peine à* se tourne en grec par les adverbes μόγις ou μόλις, à peine, avec peine, et la locution *n'avoir pas de peine* par l'adverbe ῥᾳδίως, facilement. Exemples :

Nous avons eu de la peine à sortir (tournez, nous sommes sortis avec peine), μόλις ἐξήλθομεν, Thuc.

Ils n'auraient pas eu de peine à prendre (tournez, ils auraient pris facilement), ῥᾳδίως ἂν εἷλον, Thuc.

RÈGLE 3. — Συμβαίνει αὐτοῖς εἰρήνης τυγχάνειν.

681. Les locutions françaises *avoir le bonheur* ou *le malheur de* se tournent en grec par l'unipersonnel συμβαίνει, il arrive. Exemples :

Ils ont le bonheur d'obtenir la paix (tournez, il leur arrive d'obtenir la paix), συμβαίνει αὐτοῖς εἰρήνης τυγχάνειν, ISOCR.

J'ai eu le malheur d'être exilé (tournez, il m'est arrivé de fuir mon pays), συνέβη μοι φεύγειν τὴν ἐμαυτοῦ (sous-entendu γῆν), THUC.

REMARQUE. On peut tourner aussi par le verbe τυγχάνω, je me trouve, avec le participe. Exemple :

S'il a le bonheur d'avoir de l'intelligence (tournez, s'il se trouve ayant de l'intelligence), σύνεσιν ἢν ἔχων τύχῃ, EURIP.

RÈGLE 4. — Οὐκ ἐτόλμησας θανεῖν.

682. Les locutions françaises *avoir la force* ou le *courage de,* se tournent en grec par τολμᾶν, oser, ὑπομένειν, endurer, et autres verbes analogues, avec l'infinitif. Exemple :

Tu n'as pas eu le courage de mourir, οὐκ ἐτόλμησας θανεῖν, EUR.

RÈGLE 5. — Ἔχω μέμψασθαι.

683. Les locutions françaises *avoir lieu de, sujet de* ou *raison de,* se tournent en grec par le verbe ἔχω, suivi de l'infinitif ou de ὅ τι avec l'optatif. Exemples :

J'ai lieu de me plaindre (tournez, j'ai à me plaindre), ἔχω μέμψασθαι, LUC.

Il n'avait pas lieu de se réjouir (tournez, il n'avait pas de quoi il se réjouît), οὐκ εἶχεν ὅ τι χαίροι, ARISTOTE.

REMARQUE. On peut aussi tourner par l'unipersonnel πάρεστι, il est permis, il y a lieu. Exemple :

On a lieu de se réjouir, πάρεστι χαίρειν, ARISTOPH.

RÈGLE 6. — Μέλει μοι τοῦτο ou τούτου.

684. La locution française *avoir à cœur* se tourne en grec par le verbe unipersonnel μέλει (mot à mot, il est à soin); le

nom de la personne se met au datif, et le nom de la chose au nominatif ou au génitif. Exemples :

J'ai cela à cœur, μέλει μοι τοῦτο ou τούτου, Xén.

Remarques. I. Quelquefois le génitif est précédé des prépositions περί ou ὑπέρ. Exemple :

Il eut à cœur toute cette affaire, μεμέληκεν αὐτῷ περὶ τούτων ἁπάντων, Dém.

II. Les locutions *n'avoir rien tant à cœur* ou *rien plus à cœur*, *n'avoir rien de plus pressé que*, se rendent par οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον, signifiant *rien n'est préférable*. Exemple :

Je n'ai rien plus à cœur que d'être..., ἐμοὶ οὐδέν ἐστι πρεσβύτερον τοῦ γενέσθαι..., Plat.

8° ALLER, DEVOIR, VENIR DE.

Règle 1. — Οἱ μέλλοντες μάχεσθαι.

685. Les verbes *aller*, exprimant un futur prochain, et *devoir*, exprimant un futur probable, se rendent en grec par le verbe μέλλω, devoir, avec le présent ou le futur de l'infinitif, auquel on joint souvent les adverbes αὐτίκα, sur-le-champ, εὐθύς, tout de suite, ou autres semblables. Exemples :

Ceux qui vont combattre, οἱ μέλλοντες μάχεσθαι, Xén.
Celui qui doit faire quelque chose de beau, ὁ μέλλων καλόν τι πράξειν, Xén.

Remarques. I. On tourne de même en grec les locutions *être près de*, *être sur le point de*, *être à la veille* ou *au moment de*. Exemple :

La guerre était sur le point d'éclater, ὁ πόλεμος ἔμελλεν ἔσεσθαι, Dém.

II. Mais on peut aussi tourner par ὅσον οὐ, ὅσον οὔπω, signifiant *presque*. Exemple :

Guerre qui est à la veille d'éclater, πόλεμος ὅσον οὐ παρών (mot à mot, guerre presque présente), Thuc.

III. Le verbe *aller*, exprimant un futur prochain, ne doit pas se confondre avec *aller* exprimant un mouvement.
Le verbe *devoir*, exprimant un futur probable, ne doit pas se confondre avec *devoir* exprimant une obligation, une nécessité (§ 688).

Règle 2. — Μὴ νομίσητε.

686. Le verbe *aller*, à l'impératif, accompagné d'une négation et suivi d'un infinitif, ne se rend pas en grec; on se

sert alors simplement de μή et de l'aoriste du subjonctif. Exemple :

N'allez pas croire (tournez, ne croyez pas), μὴ νομίσητε, Dém.

Règle 3. — Καθάπερ ἄρτι εἶπον.

687. Le verbe *venir de*, exprimant une chose récemment faite, ne se rend pas en grec ; mais on ajoute au second verbe un des adverbes ἄρτι ou ἀρτίως, tout à l'heure, νεωστί, récemment, ou autres semblables. Exemple :

Comme je viens de le dire (tournez, comme je l'ai dit tout à l'heure), καθάπερ ἄρτι εἶπον, Dém.

Remarque. Le verbe *venir de* exprimant une chose récemment faite, ne doit pas se confondre avec *venir de* marquant le retour.

9° devoir.

Règle 1. — Δίκην ὀφείλει δοῦναι.

688. Le verbe *devoir*, quand il exprime une obligation, une nécessité, se rend en grec par ὀφείλω, avec l'infinitif. Exemple :

Il doit être puni, δίκην ὀφείλει δοῦναι (mot à mot, il doit donner satisfaction), Dém.

Remarque. Mais plus souvent, dans ce sens, le verbe *devoir* se confond avec l'unipersonnel *il faut* (§ 696).

Règle 2. — Καὶ εἰ θαλάττης εἴργοιντο.

689. Les locutions *dussé-je*, *dussiez-vous*, etc., devant un infinitif, se tournent par *quand même*, *quand bien même*, et se rendent en grec par εἰ καί ou καὶ εἰ avec l'optatif, ou κἄν (pour καὶ ἄν) avec le subjonctif. Exemples :

Dussent-ils être exclus de la mer, καὶ εἰ θαλάττης εἴργοιντο, Thuc.

Dusses-tu me frapper, κἂν τύπτῃς με, Aristoph.

10° dire.

Règle 1. — Χρῆσθαί μοι κόλακι, τοῦτ' ἔστι μὴ φίλῳ.

690. La locution française *c'est-à-dire* se rend en grec par τοῦτ' ἔστι (ou en un seul mot τουτέστι), c'est, cela est, ou par

l'adverbe δηλαδή, savoir, à savoir, avec le même cas après que devant. Exemple :

Il ne peut m'avoir (tournez, se servir de moi) pour ami et pour flatteur, c'est-à-dire m'avoir et ne m'avoir pas pour ami, οὐ δύναταί μοι καὶ φίλῳ χρῆσθαι καὶ κόλακι, τοῦτ' ἔστι καὶ φίλῳ καὶ μὴ φίλῳ, Plat.

Règle 2. — Οὐ διὰ τοῦτο ἀγαθοί εἰσι.

691. La locution française *ce n'est pas à dire que* se tourne en grec par οὐ διὰ τοῦτο, signifiant *ce n'est pas pour cela que*, et l'interrogation *est-ce à dire que*, par μῶν διὰ τοῦτο, signifiant *est-ce que pour cela*, avec l'indicatif. Exemples :

Ce n'est pas à dire qu'ils soient bons, οὐ διὰ τοῦτο ἀγαθοί εἰσι.
Est-ce à dire qu'ils soient mauvais? μῶν διὰ τοῦτο κακοί εἰσι;

Remarque. La même règle s'applique aux locutions françaises *il ne s'ensuit pas pour cela que, s'ensuit-il pour cela que?*

Règle. 3. — Τάδε ὀνόματα σημαίνει τί;

692. La locution française *vouloir dire*, dans le sens de *signifier*, se rend en grec par σημαίνειν ou νοεῖν, signifier. Exemples :

Que veulent dire ces mots? τάδε τὰ ὀνόματα σημαίνει τί; Aristote.
Ce que veut dire l'oracle, ὁ χρησμὸς ὅ τι νοεῖ, Aristoph.

11° faire.

Règle 1. — Ὅπως ἔσεσθε ἄξιοι ποιήσατε.

693. Quand le verbe *faire* signifie *faire en sorte que*, il se rend ordinairement en grec par ποιέω-ῶ avec ὅπως. Exemple :

Faites que vous soyez dignes de la liberté, ὅπως ἔσεσθε ἄξιοι τῆς ἐλευθερίας ποιήσατε, Xén.

Règle 2. — Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ἐποιήσατε.

694. Le verbe *faire*, suivi d'un infinitif, se rend généralement en grec par ποιέω-ῶ, suivi également de l'infinitif. Exemple :

Vous nous avez fait rougir, αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ἐποιήσατε, Xén.

Remarques. I. Mais le verbe *faire* peut aussi se tourner en grec comme en latin par différents verbes, selon le sens qu'il prend en français. Exemples :

Ils faisaient apporter le blé (tournez, ils ordonnaient d'apporter le blé), τὸν σῖτον ἐκέλευον φέρειν, Thuc.

Ils leur font livrer la citadelle (tournez, ils les forcent à livrer la citadelle), ἀναγκάζουσι τὴν ἀκρόπολιν παραδοῦναι, Thuc.

Ils firent jurer Perdiccas avec eux (tournez, ils déterminèrent Perdiccas à jurer avec eux), ἀνέπεισαν Περδίκκαν συνομόσαι σφίσιν, Thuc.

II. Souvent aussi le verbe *faire* ne se rend pas en grec, mais le verbe qui suit se met à la voix moyenne. Exemples :

Il fit instruire son fils, τὸν υἱὸν ἐδιδάξατο, Plat.
Ils buvaient et se faisaient jouer de la flûte, ἔπινον καὶ ηὐλοῦντο, Xén.

III. Le verbe *faire* entre dans un grand nombre d'autres idiotismes français qui se tournent en grec de différentes manières, et qu'on ne peut apprendre que par les dictionnaires ou par l'usage.

Règle 3. — Οὐ διαλείπει παίζων.

695. La locution française *ne faire que*, signifiant *ne point cesser de faire*, se rend en grec par οὐ διαλείπω, je ne discontinue pas, ou διατελέω-ῶ, je continue, avec le participe. Exemples :

Il ne fait que plaisanter (tournez, il ne discontinue pas plaisantant), οὐ διαλείπει παίζων, Isocr.

Ils ne faisaient que ravager (tournez, ils continuaient ravageant) ces contrées, ταύτας τὰς χώρας πορθοῦντες διετέλουν, Polybe.

Remarque. Il ne faut pas confondre *ne faire que* (c'est-à-dire ne pas cesser) avec *ne faire que de* (c'est-à-dire avoir fait tout récemment). Cette dernière locution se traduit tout simplement comme *venir de* (§ 687).

12° FALLOIR, IL FAUT, IL S'EN FAUT.

Règle 1. — Δεῖ φιλεῖν.

696. Le verbe unipersonnel *il faut*, suivi d'un infinitif ou de *que* et du subjonctif, quand il exprime un devoir, se rend en grec par l'unipersonnel δεῖ, et quand il exprime une nécessité, par l'unipersonnel χρή. Exemples :

Il faut aimer (c'est un devoir d'aimer), δεῖ φιλεῖν, Eurip.
Il faut mourir (c'est une nécessité de mourir), χρὴ θανεῖν.

Remarques. I. Dans ce dernier sens, c'est-à-dire quand *il faut* exprime la nécessité, on peut aussi le rendre par ἀνάγκη (sous-entendu ἐστί). Exemple :

Les outrages qu'il faut supporter (tournez, les outrages qu'il y a nécessité de supporter), ὕβρεις ἃς φέρειν ἀνάγκη, Dém.

II. On peut toujours aussi tourner par le neutre de l'adjectif verbal en τέος, ou par l'adjectif verbal en τέος s'accordant avec le nom. Exemples :

Il faut que nous fassions tout en vue du bien, ἕνεκα ἀγαθῶν ἅπαντα ἡμῖν πρακτέον, Plut.
Il faut obéir à la loi, τῷ νόμῳ πειστέον, Plat.
Il ne faut pas honorer un homme plus que la vérité, οὐ πρὸ τῆς ἀληθείας τιμητέος ἀνήρ, Plat.

Au lieu du singulier neutre de l'adjectif en τέος, on peut aussi employer le pluriel neutre. Exemple :

Il ne faut pas nous laisser vaincre, οὐχ ἡττητέα ἡμῖν, Aristoph.

III. Le verbe unipersonnel *il faut*, suivi d'un nom, se tourne en grec par l'unipersonnel δεῖ, il est besoin, avec le génitif de la chose et le datif de la personne (§ 495).

Règle 2. — Τὸ ἐμὲ κληθέντα δεῦρο τυχεῖν.

697. La locution française *faut-il que*, dans les phrases exclamatives, se rend en grec par l'infinitif précédé de l'article neutre; on donne alors pour sujet à l'infinitif grec le sujet du verbe français subordonné. Exemple :

Faut-il que j'aie été appelé ici (tournez, moi me trouver ayant été appelé ici)! τὸ ἐμὲ κληθέντα δεῦρο τυχεῖν, Xén.

Règle 3. — Πέντε ψῆφοι ἐδέησαν.

698. La locution française *il s'en faut*, pour exprimer le manque ou la distance, se tourne en grec par le verbe δέω, manquer. Exemple :

Il s'en fallut de cinq voix (tournez, cinq suffrages manquèrent), πέντε ψῆφοι ἐδέησαν.

Règle 4. — Πολλοῦ δεῖ.

699. Les locutions françaises *peu s'en faut*, *tant s'en faut*, *il s'en faut beaucoup* ou *de beaucoup*, et les locutions analogues, se rendent en grec par le verbe δεῖ avec un adjectif de quantité au génitif, et le *que* suivant se rend par l'infinitif. Exemple :

Il s'en faut beaucoup, πολλοῦ δεῖ, Dém.

Remarques. I. Mais plus souvent, au lieu de l'unipersonnel δεῖ, on emploie le verbe δέω, *je suis éloigné de*. Exemple :

Tant s'en faut que je méprise l'instruction, τῆς παιδείας τοσούτου δέω καταφρονεῖν, Isocr.

II. Le second *que* français se rend en grec par ὥστε avec l'indicatif ou l'infinitif. Exemple :

Tant s'en faut que je convoite le bien d'autrui que je n'ai pas même voulu accepter..., τοσούτου δέω τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμεῖν, ὥστε ἐγὼ οὐδ' ἠξίωσα λαβεῖν..., Isocr.

III. Les locutions *peu s'en faut*, *il s'en faut beaucoup*, se rendent souvent par l'infinitif au lieu du mode personnel, avec le génitif de l'adjectif de quantité, souvent aussi par ce génitif seul, en sous-entendant l'infinitif. Exemples :

Peu s'en faut, μικροῦ δεῖν, Eschine.
Peu s'en fallut qu'ils ne prissent (tournez, ils prirent, peu s'en faut), ὀλίγου (sous-entendu δεῖν) εἷλον, Thuc.

Μικροῦ et ὀλίγου s'emploient souvent ainsi pour traduire le français *presque*. Exemple :

Ils les percèrent presque tous de traits, μικροῦ ἅπαντας ἠκόντισαν, Dém.

13° laisser.

Règle 1. — Τί μ' οὐκ εἴασας ἀπελθεῖν;

700. Le verbe *laisser*, suivi d'un infinitif, quand il peut se tourner par *permettre*, se rend en grec par ἐάω-ῶ, avec la tournure infinitive. Exemple :

Pourquoi ne m'as-tu pas laissé partir? τί μ' οὐκ εἴασας ἀπελθεῖν; Eurip.

Remarque. Mais dans les phrases où le verbe réfléchi *se laisser* n'ajoute rien au sens, il ne se rend pas en grec. Exemples :

Se laisser tromper par quelqu'un, ὑπό τινος σφάλλεσθαι, PLUT.

Se laisser vaincre par de plus faibles, ὑπὸ τῶν ἀσθενεστέρων κρατηθῆναι, ISOCR.

Il se laisse tomber à ses genoux, προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα αὐτῷ, DÉM.

RÈGLE 2. — Ὅμως φράσω.

701. La locution française *ne pas laisser de* se tourne en grec par l'adverbe ὅμως, cependant, ou par οὐχ ἧττον, οὐδὲν ἧττον, non moins, néanmoins. Exemples :

Je ne laisserai pas de le dire (tournez, je le dirai cependant), ὅμως φράσω, DÉM.

Cela ne laisse pas d'être possible (tournez, cela n'est pas moins possible), ἔστιν οὐδὲν ἧττον δυνατόν, PLAT.

14° MANQUER DE.

RÈGLE 1. — Μικρὸν ἀπολιπὼν ἐκπολιορκεῖσθαι.

702. Le verbe *manquer de*, suivi d'un infinitif, quand il signifie *faillir, être sur le point de*, se rend en grec par μικρὸν ἀπολείπω, je manque peu, ou μικροῦ δέω, je suis éloigné de peu, avec l'infinitif. Exemples :

Ayant manqué d'être pris d'assaut, μικρὸν ἀπολιπὼν ἐκπολιορκεῖσθαι, PLAT.

Il manqua de prendre Cypre, μικροῦ ἐδέησε Κύπρον κατασχεῖν, ISOCR.

REMARQUES. I. On peut tourner aussi par παρὰ μικρόν ou παρ' ἐλάχιστον ἐλθεῖν, venir à peu de distance, à très-peu de distance de, avec l'infinitif. Exemple :

Il manqua de prendre..., παρ' ἐλάχιστον ἦλθεν ἀφελέσθαι, THUC.

II. Enfin on peut tourner par les locutions μικροῦ ou ὀλίγου δεῖν (§ 699), et même simplement par μικροῦ, ὀλίγου. Exemple :

J'ai manqué d'omettre..., μικροῦ παρῆλθον, DÉM.

RÈGLE 2. — Σοὶ μελήσει χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον.

703. La locution française *ne pas manquer de*, suivie d'un infinitif, quand elle peut se tourner par *avoir soin de*, se rend

en grec par l'unipersonnel μέλει, être à cœur, avec l'infinitif, et le sujet du verbe français se met au datif (§ 684). Exemple :

Tu ne manqueras pas d'aller au repas (tournez, tu auras soin d'aller au repas), σοὶ μελήσει χωρεῖν ἐπὶ δεῖπνον, Aristoph.

Remarque. L'impératif *ne manquez pas de*, se tourne souvent aussi en grec par μέμνησο, au pluriel μέμνησθε, impératif de μέμνημαι, je me souviens, avec ὅπως et le futur de l'indicatif, ou avec l'infinitif. Exemple :

Ne manque pas de lui bien affiler la langue, μέμνησ' ὅπως εὖ στομώσεις αὐτόν, Aristoph.

15° pouvoir.

Règle 1. — Τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς ποιεῖν.

704. Le verbe *pouvoir*, quand il exprime la puissance ou la faculté de faire une chose, se rend en grec par δύναμαι, je peux, avec l'infinitif. Exemple :

Tu ne peux rendre vrai ce qui est faux (tournez, tu ne peux faire le mensonge vrai), τὸ ψεῦδος οὐ δύνασαι ἀληθὲς ποιεῖν, Xén.

Remarque. Souvent aussi le verbe *pouvoir* se rend par le verbe ἔχω, j'ai, avec l'infinitif. Exemple :

Il ne pourra pas montrer (tournez, il n'aura pas à montrer, c'est-à-dire il n'aura pas moyen de montrer), οὐχ ἕξει δεῖξαι, Dém.

Règle 2. — Ἐξῆν ἂν αὐτῷ σωθῆναι.

705. Le verbe *pouvoir*, quand il exprime simplement la permission, se tourne en grec par l'unipersonnel ἔξεστι, il est permis; et le sujet du verbe français se met au datif. Exemple :

Il aurait pu se sauver (tournez, il lui aurait été permis de se sauver), ἐξῆν ἂν αὐτῷ σωθῆναι, Eschine.

Règle 3. — Ἴσως ἄν τις εἴποι.

706. Quand le verbe *pouvoir* n'exprime qu'une simple possibilité, il ne se rend pas en grec, et l'on met le verbe suivant à l'optatif avec ἄν, en y ajoutant ou non les adverbes τάχα, peut-être, ἴσως, vraisemblablement, et autres analogues. Exemple :

On pourrait dire (tournez, on dirait, on dirait peut-être), εἴποι τις ἄν, Dém., ou ἴσως ἄν τις εἴποι, Eschine.

RÈGLE 4. — Οἱ θεοὶ εὖνοι εἴησαν.

707. Les locutions françaises *puissé-je*, *puisses-tu*, etc., ne se rendent pas en grec, et l'on met le verbe suivant à l'optatif sans ἄν. Exemple :

Puissent les dieux être propices, οἱ θεοὶ εὖνοι εἴησαν, DÉM.

REMARQUES. I. Dans ces sortes de phrases, la négation se rend toujours par μή. Exemple :

Puisse cela ne pas arriver ! μὴ τοῦτο γένοιτο, DÉM.

II. La locution française *que ne puis-je* se tourne par εἴθε, εἰ γάρ ou εἰ seul, en mettant le second verbe à l'optatif ou bien à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif, suivant les règles données pour la conjonction εἰ (§ 564 et suiv.). Exemples :

Que n'avons-nous pu te trouver ! εἴθ' εὕρομέν σε, EURIP.
Que n'ai-je pu mourir à ta place ! εἰ γὰρ γενοίμην ἀντὶ σοῦ νεκρός, EURIP.

On peut aussi tourner par εἴθ' ὤφελον ou εἰ γὰρ ὤφελον, en mettant le second verbe à l'infinitif. Exemple :

Que ne pouvais-tu être telle ! εἴθ' ὤφελες τοιάδε εἶναι, SOPH.

Enfin on tourne quelquefois par ὄφελον (invariable) ou ὡς ὄφελον, en mettant le second verbe à l'imparfait ou à l'aoriste de l'indicatif. Exemples :

Que n'ai-je pu voir cela, ταῦτ' ὄφελον ἐνόησα, QUINTUS DE SMYRNE.
Que n'a-t-il pu te frapper, ὡς σ' ὄφελον ἔβαλε, QUINTUS DE SMYRNE.

16° SAVOIR.

RÈGLE 1. — Τίς ἡμῶν οὐ λαλεῖν ἐπίσταται ;

708. Le verbe *savoir*, suivi en français d'un infinitif, se rend en grec par ἐπίσταμαι, je sais, suivi également de l'infinitif. Exemple :

Qui de nous ne sait parler ? τίς ἡμῶν οὐ λαλεῖν ἐπίσταται ; DÉM.

REMARQUE. Les locutions françaises *je le sais bien*, *sache-le bien*, employées en forme de parenthèse, se rendent en grec par le verbe οἶδα, je sais (à l'impératif ἴσθι, sache), suivi de la conjonction ὅτι. Exemples :

Tous, je le sais bien, vous le vouliez, πάντες, εὖ οἶδ' ὅτι, ἠβούλεσθε, DÉM.
Sache-le bien, εὖ ἴσθι ὅτι, ARISTOPH.

RÈGLE 2. — Οὐκ ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδείς.

709. Le verbe *savoir*, signifiant *pouvoir*, se rend en grec par δύναμαι, avec l'infinitif. Exemple :

Personne ne saurait (tournez, ne pourrait) dire, οὐκ ἂν εἰπεῖν δύναιτ' οὐδείς, DÉM.

REMARQUES. I. Mais quand le verbe savoir signifie *avoir l'habileté de, être capable de*, il se rend plus ordinairement par οἷός τέ εἰμι, δυνατός εἰμι, je suis capable, ou δεινός εἰμι, je suis habile, avec l'infinitif. Exemples :

Ne sachant pas faire (tournez, non capable de faire) des hommes vertueux, οὐχ οἷός τε ποιεῖν ἀγαθούς, ARISTOTE.
Il sait écrire (tournez, il est habile à écrire), δεινός ἐστι γράφειν, PLAT.

II. Les locutions *je ne saurais*, *vous ne sauriez*, etc., se tournent par οὐ μή, avec le subjonctif. Exemple :

Vous ne sauriez voir, οὐ μή ποτ' ἴδῃς, LUC.

III. La locution française *je ne saurais m'empêcher de*, se tourne en grec par οὐ δύναμαι μή, avec l'infinitif. Exemple :

Nous ne pouvons nous empêcher de rire, οὐ δυνάμεθα μὴ γελᾷν, LUC.

RÈGLE 3. — Τοῦτο μὲν ἀμφισϐητεῖται, εἰ δυνάμεθα.

710. Les locutions françaises *de savoir, pour savoir*, dans les phrases qui expriment l'interrogation ou le doute, ne se rendent pas en grec. Exemple :

La question est de savoir si nous pouvons (tournez, ceci est mis en question, si nous pouvons), τοῦτ' ἀμφισϐητεῖται, εἰ δυνάμεθα.

17° SERVIR.

RÈGLE 1. — Ἀντὶ τείχους εἶναι.

711. La locution française *servir de*, signifiant *tenir lieu de*, se rend en grec par εἶναι ἀντί, ou εἶναι ἐν μέρει, ἐν μοίρᾳ, ἐν τάξει, être en place de, avec le génitif. Exemples :

Servir de rempart, ἀντὶ τείχους εἶναι, THUC.
Servir de remède, ἐν φαρμάκου μοίρᾳ εἶναι, PLUT.

RÈGLE 2. — Πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κτῆσιν ὠφελεῖν.

712. La locution française *servir à* se tourne en grec par ὠφελεῖν, aider, ou συμφέρειν, contribuer, avec πρός et l'accusatif,

l'infinitif se rendant souvent par un nom qui exprime la même idée. Exemples :

Cela sert à acquérir la vérité (tournez, cela aide pour l'acquisition de la vérité), πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας κτῆσιν ὠφελεῖ τοῦτο, PLAT.

Ce qui sert à vaincre, τὰ πρὸς τὸ νικᾷν συμφέροντα, XÉN.

REMARQUE. Mais le plus souvent, dans ces sortes de phrases, le verbe *servir* ne se rend pas. Exemples :

Ce qui a le plus servi à me décourager (tournez, ce qui m'a causé le plus de découragement), ὅ μοι πλείστην ἀθυμίαν παρέσχηκε, DÉM.

Cela ne sert qu'à aigrir ma douleur (tournez, cela aigrit seulement ma douleur), τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει.

18° TARDER.

RÈGLE. — Ἰδεῖν ποθοῦσι.

713. Les locutions françaises *il me tarde de, je suis impatient de*, se tournent en grec par les verbes ποθέω-ῶ ou ἐπιθυμέω-ῶ, je désire, et autres semblables. Exemple :

Il leur tarde de voir (tournez, ils désirent voir), ἰδεῖν ποθοῦσι, EURIP.

19° TENIR A, DÉPENDRE DE.

RÈGLE. — Ἐπ' ἐμοί ἐστι δοῦναι.

714. La locution française *tenir à*, signifiant *dépendre de*, se rend en grec par εἶναι ἐπί, signifiant *être au pouvoir de*, avec le datif. Exemple :

Il tient à moi de donner, ἐπ' ἐμοί ἐστι δοῦναι, ARISTOPH.

REMARQUE. La locution *il ne tient pas à moi* se tourne par οὐ κωλύω, je n'empêche pas ou par οὐκ ἐμποδών εἰμι, je ne suis pas à obstacle, je ne fais pas obstacle. Exemple :

Il ne tient pas à moi qu'on ne propose quelque chose (tournez, je n'empêche pas si on propose quelque chose), οὐ κωλύω εἴ τις ἀπαγγέλλεταί τι, DÉM.

20° VENIR A, EN VENIR A.

RÈGLE 1. — Ἄν τις πύθηται.

715. La locution française *venir à*, suivie d'un infinitif, ordinairement ne se rend pas en grec. Exemples :

Si l'on vient à savoir, ἄν τις πύθηται, ISOCR.
Si jamais nous venons à être vaincus, ἐὰν ἡσσηθῶμέν ποτε, DÉM.
Quand l'un d'eux venait à mourir, ἐπειδὴ τελευτήσειέ τις αὐτῶν, DÉM.

RÈGLE 2. — Ἧκεν εἰς τὸ πράττειν.

716. La locution française *en venir à*, suivie d'un infinitif, se rend littéralement en grec par ἥκω εἰς avec l'infinitif précédé de l'article neutre. Exemple :

Il en vint à agir, ἧκεν εἰς τὸ πράττειν, DÉM.

EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES VERBES GRECS.

1° VERBE Ἔχω.

Le verbe ἔχω, j'ai, accompagné d'un adverbe, répond simplement au verbe français *être*. Exemples :

Οὕτως ἔχει τὰ πράγματα, DÉM., les choses sont ainsi.
Τὸ ἑτέρως ἔχον, ARISTOPH., ce qui est autrement.
Τὸ νῦν ἔχον, PLAT., pour ce qui est maintenant, ou simplement à présent, maintenant.
Πῶς ἔχεις; EURIP., comment te trouves-tu?
Ὥσπερ εἶχε, ISOCR., comme il était (c'est-à-dire tout de suite).
Ὀλιγώρως ἔχειν, DÉM., être négligent.
Φιλανθρώπως ἔχειν, DÉM., être bienveillant.

REMARQUES. I. Il en est quelquefois de même du verbe πράσσω, je fais. Exemples :

Εὖ πράσσειν, EURIP., être heureux (mot à mot, faire bien).
Κακῶς πράσσειν, EURIP., être malheureux (mot à mot, faire mal).

II. Le verbe ἔχω, dans le même sens, est quelquefois accompagné d'un participe. Exemples :

Τὸν λόγον σου θαυμάσας ἔχω, PLAT., j'ai admiré ton discours (mot à mot, je suis ayant admiré).
Τοὺς παῖδας ἐκβαλοῦσ' ἔχεις, SOPH., tu as chassé (mot à mot, tu es ayant chassé) tes enfants.

2° VERBE Εἰμί.

L'infinitif εἶναι, être, est employé d'une manière explétive dans un petit nombre de locutions. Exemples :

Ἑκὼν εἶναι οὐδὲν ψεύσομαι, PLAT., je ne mentirai pas volontairement (mot à mot, je ne mentirai en rien de manière à être le voulant).

Ἀπόχρη μοι τὸ νῦν εἶναι ταῦτ' εἰρηκέναι, ISOCR., il me suffit maintenant d'avoir dit ces choses.

Τὸ ἐπ' ἐκείνοις εἶναι ἀπολώλατε, XÉN., pour ce qui les concerne, c'est fait de vous.

3° VERBE Κινδυνεύω.

Le verbe κινδυνεύω, je risque, s'emploie souvent dans le sens du français *je pourrais bien*. Exemples :

Κινδυνεύει σοφὸς εἶναι, PLAT., il pourrait bien être sage.

Κινδυνεύει ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν ἀγαθὸν εἰδέναι, PLAT., nous pourrions bien l'un et l'autre ne savoir rien de bon.

4° VERBE Ὀφείλω.

Le verbe ὀφείλω, je dois, se joint souvent à un infinitif pour exprimer un souhait. Exemple :

Μηδαμοῦ φῦναι ὤφελε, EURIP., plût à Dieu qu'il ne fût pas né (mot à mot, il aurait dû ne naître nulle part)!

Dans ce sens on fait souvent précéder le verbe ὀφείλω des conjonctions εἰ γάρ ou εἴθε ou ὡς (§ 707, *Remarques, II*).

5° VERBE Φθάνω.

Le verbe φθάνω, qui signifie proprement *je préviens*, *je devance*, s'emploie de différentes manières :

1° Avec l'accusatif. Exemple :

Φθάσω τὴν ἐπιστολήν, PLUT., j'arriverai avant la lettre (mot à mot, je devancerai la lettre).

2° Avec l'infinitif. Exemple :

Ἔφθη τελευτῆσαι πρὶν ἢ ἀπολαβεῖν..., PLUT., il mourut (mot à mot, il prit les devants de mourir) avant d'avoir reçu....

3° Avec le participe, ce qui est son emploi le plus ordinaire. Exemples :

Φθάνει τοὺς φίλους εὐεργετῶν, XÉN., il fait du bien le premier à ses amis (mot à mot, il devance ses amis en leur faisant du bien).

Οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, ISOCR., nous ne fûmes pas

plus tôt arrivés que nous fûmes attaqués de maladies (mot à mot, nous ne prîmes pas les devants étant arrivés, et nous fûmes....).

Οὐκ ἂν φθάνοις λέγων; DÉM., hâte-toi de dire (mot à mot, ne prendras-tu pas les devants disant).

6° VERBE Χαίρω.

Le verbe χαίρω, qui signifie proprement *je me réjouis*, s'emploie à l'impératif comme formule de salutation. Exemples :

Χαῖρε, ὦ δέσποτα, XÉN., bonjour (mot à mot, réjouis-toi), maître.

Ἄνδρες, χαίρετε, PLAT., salut, amis (mot à mot, hommes, réjouissez-vous).

Quelquefois, surtout en tête d'une lettre, au lieu de l'impératif on emploie l'infinitif, en sous-entendant le verbe κελεύω, j'invite, ou λέγω, je dis. Exemples :

Τὸν Ἴωνα χαίρειν, PLAT., bonjour, Ion (mot à mot, j'invite Ion à se réjouir).

Φίλιππος Ἀθηναίων τῷ δήμῳ χαίρειν, DÉM., Philippe au peuple athénien, salut (mot à mot, Philippe dit au peuple des Athéniens de se réjouir).

Avec les deux verbes ἐᾷν, laisser, et εἰπεῖν, dire, le verbe χαίρω forme des locutions qui répondent aux expressions françaises *laisser de côté*, *dire adieu* ou *renoncer à*. Exemple :

Χαίρειν ἐᾷν τὸν κόσμον, SAINT BASILE, dire adieu au monde (mot à mot, laisser le monde se réjouir).

Le participe présent χαίρων répond souvent à l'adverbe français *impunément*. Exemple :

Οὔτι χαίρων ταῦτα τολμήσει λέγειν, ARISTOPH., il n'osera pas dire cela impunément (mot à mot, en se réjouissant).

EMPLOIS PARTICULIERS DE QUELQUES PARTICIPES.

1° Ἀνύσας et Τελευτῶν.

Le participe ἀνύσας, ayant achevé, s'emploie souvent dans le sens de l'adverbe français *enfin*. Exemples :

Ἀνύσας τρέχε, ARISTOPH., cours donc ou cours enfin (mot à mot, ayant achevé cours, c'est-à-dire finis-en de courir).

Οὔκουν ἐρεῖς ἀνύσασα; ARISTOPH., parle enfin (mot à mot, ne parleras-tu pas ayant achevé, c'est-à-dire n'en finiras-tu pas de parler?).

Le participe τελευτῶν, finissant, s'emploie souvent aussi de la même manière. Exemples :

Φιλοχρήματοι τελευτῶντες ἐγένοντο, PLAT., ils finirent par devenir cupides (mot à mot, finissant ils devinrent cupides.)

Ἐπ' αὐτοὺς ὑμᾶς τελευτῶν ἥξει, DÉM., il finira par marcher contre vous (mot à mot, finissant il marchera contre vous).

2° Φέρων.

Le participe φέρων, portant, s'emploie souvent dans le sens des locutions françaises *spontanément, de soi-même*. Exemples :

Ὑπέβαλεν ἑαυτὸν φέρων τοῖς Θηβαίοις, ESCHINE, il s'est soumis spontanément aux Thébains.

Εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, ESCHINE, voilà où par sa faute (mot à mot, de lui-même) il a conduit nos affaires.

3° Ἔχων, μαθών, παθών.

Les trois participes ἔχων, ayant, μαθών, ayant appris, παθών, ayant éprouvé, précédés de l'interrogatif neutre τί, s'emploient souvent, surtout les deux derniers, dans le sens de l'adverbe interrogatif français *pourquoi*. Exemples :

Τί διατρίβεις ἔχων; ARISTOPH., pourquoi (mot à mot, quoi ayant) tardes-tu?

Τί μαθὼν οὐκ ἀποθνήσκεις; ARISTOPH., pourquoi (mot à mot, quoi ayant appris) ne meurs-tu pas ?

Τί παθὼν σεαυτὸν εἰς τοὺς κρατῆρας ἐνέβαλες; LUC., pourquoi (mot à mot, quoi ayant éprouvé) t'es-tu jeté dans le cratère du volcan ?

Le participe ἔχων s'emploie même sans l'interrogatif τί d'une manière tout à fait explétive. Exemple :

Οὐ μὴ φλυαρήσεις ἔχων, ARISTOPH., tu ne bavarderas pas.

4° Τυχών.

Le participe aoriste second du verbe τυγχάνω, je me trouve, s'emploie souvent avec l'article dans le sens du français *le premier venu, ordinaire, vulgaire*. Exemples :

Παρὰ τοῦ τυχόντος χρήματα λαμβάνειν, DÉM., recevoir de l'argent du premier venu.

Ξύλα τὰ τυχόντα, SAINT CHRYS., les premiers morceaux de bois venus.

Τὸ τυχόν, DÉM., la première chose venue.

On emploie d'une manière analogue l'indicatif aoriste. Exemple :

Οὐχ ὧν ἔτυχεν ἦν, DÉM., il n'était pas d'une famille vulgaire (mot à mot, des premiers venus).



DIALECTES.

Les *dialectes* sont différentes manières de parler propres aux diverses provinces.

On distinguait en Grèce quatre dialectes principaux :

1° Le *dialecte attique*, qui se parlait surtout à Athènes, mais qui plus tard devint, avec de légères modifications, la langue commune de tous les pays habités ou colonisés par les Grecs.

2° Le *dialecte ionien*, principalement usité dans les colonies ioniennes de l'Asie Mineure.

3° Le *dialecte dorien*, dans presque tout le Péloponèse, et dans les colonies grecques de Sicile et d'Italie.

4° Le *dialecte éolien*, dans une partie du Péloponèse et du continent, et dans les colonies éoliennes de l'Asie Mineure.

On distinguait en outre, selon les habitudes particulières à chaque lieu, plusieurs *dialectes secondaires*, dont une grammaire classique élémentaire ne peut pas s'occuper.

Enfin les poëtes, pour les besoins de la versification ou pour le charme de l'oreille, se permettaient dans les mots différentes modifications qui constituent ce qu'on appelle quelquefois *dialecte poétique;* mais ce dialecte poétique n'est qu'une variété et souvent un mélange des autres dialectes.

Le plus ancien dialecte paraît avoir été l'éolien; viennent ensuite le dorien et l'ionien, puis enfin l'attique.

Le dialecte dorien était le plus rude de tous, l'ionien le plus doux. L'éolien offrait un contraste de formes dures et de formes trop adoucies. L'attique tenait un sage milieu.

L'ordre le plus commode pour étudier les dialectes est de commencer par l'attique, comme le plus usité; ensuite viennent, rangés d'après ce même principe, l'ionien, le dorien, et le moins connu de tous, l'éolien.

CHAPITRE PREMIER.

DU DIALECTE ATTIQUE.

Le dialecte attique, étant la base de la langue commune ou classique, ne donne lieu qu'à peu d'observations particulières. Il suit les règles de la grammaire ordinaire, sauf un petit nombre de formes que l'usage général n'avait pas adoptées. Encore ces formes se rencontrent-elles assez fréquemment chez les bons écrivains; c'est pourquoi la plupart ont déjà trouvé place dans cette grammaire. Ce sont principalement :

1° L'emploi constant de deux ττ pour deux σσ, comme θάλαττα pour θάλασσα, mer; μαλάττω pour μαλάσσω, j'adoucis (§ 14). Cet usage, devenu

ensuite presque général même dans la langue commune, ne date pas des premiers temps de la langue attique; on ne le trouve encore observé ni dans les poëtes tragiques, ni dans le comique Aristophane, ni dans l'historien Thucydide.

2° L'emploi des deux mêmes ττ pour le ζ dans les verbes en ζω qui ont le futur en ξω, comme συρίττω pour συρίζω, siffler (§ 341), et même dans quelques-uns qui ont le futur en σω, comme ἁρμόττω pour ἁρμόζω, futur ἁρμόσω, arranger.

3° L'emploi de ῤῥ au lieu de ρσ dans certains mots, comme θάῤῥος pour θάρσος, hardiesse, ἄῤῥην pour ἄρσην, mâle, etc.

4° L'usage exclusif des formes en ως et en ων dans certains noms masculins et neutres, comme λεώς pour λαός, peuple, ἀνώγεων pour ἀνώγεον, salle à manger, dont on a formé la deuxième déclinaison attique (§ 59 et 0).

5° Le mélange de la deuxième déclinaison attique et de la troisième déclinaison contracte dans quelques mots en ώς et en ώ, et certaines contractions particulières dans les noms en ων de la troisième déclinaison (page 38).

6° Les adjectifs, même non composés, employés quelquefois au féminin avec la forme masculine, contre la règle (§ 109), et notamment le duel de l'article et des adjectifs restant masculin devant les noms féminins (§ 39), comme τὼ λαμπάδε, etc.

7° L'adjectif ou pronom indéfini τίς décliné τοῦ, τῷ, pluriel neutre ἄττα, et le relatif indéfini ὅστις décliné ὅτου, ὅτῳ, pluriel neutre ἅττα (§ 169, 170).

8° L'addition d'un ί accentué à la fin des adjectifs démonstratifs pour leur donner plus de force, comme οὑτοσί pour οὗτος, ἐκεινονί pour ἐκεῖνον, ὁδί pour ὁδέ, etc. (§ 167). Les Attiques disent de même οὐχί pour οὐκ, non, et ναιχί pour ναί, oui (page 211).

9° Les deuxièmes personnes de l'indicatif passif et moyen en ει au lieu de ῃ, comme λύει au lieu de λύῃ, tu es délié; λυθήσει au lieu de λυθήσῃ, tu seras délié, etc. (§ 251).

10° Les optatifs en οίην, surtout dans les verbes contractes, comme φιλοίην pour φιλοῖμι, τιμῴην pour τιμῷμι, δηλοίην pour δηλοῖμι (page 128).

11° Les futurs seconds en έω-ῶ dans les verbes en ίζω, commeποριέω-ῶ pour πορίσω (à l'exception pourtant des verbes de deux syllabes), et quelques futurs seconds en άω-ῶ (§ 323).

12° Les futurs premiers en σοῦμαι contracte au lieu de σομαι dans un très-petit nombre de verbes, comme πλευσοῦμαι au lieu de πλεύσομαι, futur de πλέω, je navigue (§ 286, 323). Cette forme irrégulière est empruntée aux Doriens.

13° Le futur moyen employé pour le futur actif dans des verbes qui d'ailleurs restent entièrement actifs, comme θαυμάσομαι pour θαυμάσω, futur de θαυμάζω, j'admire (§ 419 et page 205).

14° Le futur moyen employé pour le futur passif, surtout quand celui-ci est d'une forme allongée, comme τιμήσομαι pour τιμηθήσομαι, futur passif de τιμάω (§ 264).

15° L'α ionien employé aux troisièmes personnes plurielles du parfait et du plus-que-parfait passifs, dans les verbes dont le radical est terminé par une consonne, comme τετύπαται, ἐτετύπατο, pour τετυμμένοι εἰσί, τετυμμένοι ἦσαν (§ 310).

16° Un autre α ionien employé à la troisième personne plurielle de l'indicatif présent des verbes en μι, comme τιθέασι, διδόασι, pour τιθεῖσι, διδοῦσι (§ 354, 371), δεικνύασι pour δεικνῦσι.

17° Les formes en όντων, άντων, έσθων, fréquemment employées à la troisième personne plurielle de l'impératif, pour έτωσαν, άτωσαν, έσθωσάν (§ 235 et 252).

18° Au plus-que-parfait, la suppression de l'augment, comme λελύκειν pour ἐλελύκειν (§ 278), et la troisième personne du pluriel terminée en εσαν au lieu de εισαν, comme λελύκεσαν pour ἐλελύκεισαν (§ 236).

19° L'emploi exclusif des parfaits à redoublement attique, comme ἀρήροκα pour ἦροκα, parfait de ἀρόω-ῶ, je laboure; ὀρώρυγμαι pour ὤρυγμαι, parfait passif de ὀρύσσω ou ὀρύττω, j'enfouis (page 112).

20° L'usage, assez rare d'ailleurs, de conjuguer au futur certains verbes non contractes comme s'ils étaient contractes, par exemple τυπτήσω pour τύψω, futur de τύπτω (page 204).

21° Les élisions à la fin des mots, comme λάβ' αὐτόν pour λαβὲ αὐτόν, prends-le, et les crases* entre l'article et le nom, comme τοὔνομα pour τὸ ὄνομα, quelques-unes même fort dures, à ce qu'il nous semble, comme ἁνήρ pour ὁ ἀνήρ, τἀνδρός pour τοῦ ἀνδρός.

22° Dans les prépositions, les formes ἐς pour εἰς et ξύν pour σύν (§ 437), ὡς employé pour πρός devant les noms de personnes. Exemple : Εἰσιέναι ὥς τινα, Xén., entrer chez quelqu'un.

Les autres formes attiques plus rares s'apprendront par la lecture des auteurs ou par les dictionnaires.

La langue poétique, chez les Attiques, telle qu'elle se montre surtout dans les tragédies et les comédies, ne diffère de la prose que par un mélange assez rare de quelques formes éoliennes ou ioniennes; mais les chœurs sont écrits en dorien, langue ordinaire de la poésie lyrique.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DU DIALECTE IONIEN.

Le dialecte ionien se distingue du dialecte attique et de la langue commune, principalement en ce qu'il change α long en η et qu'en général il ne fait pas les contractions.

Il se partage en deux branches très-distinctes, la langue poétique ionienne, qu'on appelle aussi langue homérique ou épique, et la prose ionienne, qui appartient à une époque plus récente.

* On appelle *crase* une sorte de contraction par laquelle deux mots se confondent.

I. LANGUE POÉTIQUE IONIENNE OU HOMÉRIQUE.

Cette langue est celle d'Homère et des poëtes épiques *. Elle est entremêlée de formes éoliennes, à cause des rapports fréquents entre les colonies ioniennes et éoliennes de l'Asie Mineure. De plus, elle admet un grand nombre de licences introduites pour les besoins du vers. Conformément à l'usage ionien, elle fait peu de contractions; cependant on en trouve çà et là quelques exemples.

Les formes propres à cette langue se répartissent entre les neuf parties du discours, et se rapportent soit aux déclinaisons, soit aux conjugaisons, soit aux mots invariables **.

ARTICLE.

Homère n'emploie ordinairement l'article que dans un sens pronominal, soit comme adjectif démonstratif, *celui, ce*, soit comme pronom personnel de la troisième personne non réfléchie, *il*, *lui*, *elle*, soit même comme relatif, *qui, lequel.*

Dans ces trois significations, le nominatif singulier masculin est indifféremment ὅ ou ὅς, en sorte qu'il se confond avec le relatif. Les autres cas sont réguliers, sauf les observations suivantes : gén. pl. fém. τῶν (rég.) ou éol. τάων; dat. pl. masc. et neut. τοῖς (rég.) ou τοῖσι, τοῖσιν, fém. ταῖς (rég.) ou ταῖσι, ταῖσιν, ou τῇσι, τῇσιν, rarement τῇς.

Les datifs pluriels τοῖσι, ταῖσι, prennent dans Homère le ν euphonique devant une voyelle, selon la règle, mais souvent aussi, pour le besoin du vers, devant une consonne ***.

NOM.

PREMIÈRE DÉCLINAISON. — *Noms féminins.* — Οἰκίη, gén. οἰκίης, etc.

Κεφαλή, gén. pl. κεφαλέων (ou éol. κεφαλάων), dat. pl. κεφαλαῖς (rég.) ou κεφαλαῖσι ou κεφαλῇσι, rarement κεφαλῇς.

Μοῦσα (et non pas μούση, parce que l'α est bref), gén. pl. μουσέων (ou éol. μουσάων), et le reste comme au pl. de κεφαλή, qui est le même pour toute cette déclinaison.

Noms masculins. — Νεηνίης, gén. sing. νεηνίεω (ou éol. νεηνίαο); pluriel comme au féminin ****.

Ἀτρείδης (sur κριτής) se décline absolument comme νεηνίης.

---

* Quelques poëtes iambiques, comme Babrius, font usage d'un ionisme mitigé où ils n'observent guère que les deux règles générales, le changement d'α long en η et l'absence de contractions.

** Dans les remarques qui suivent on ne trouvera que les formes irrégulières, c'est-à-dire celles qui sont en dehors de la langue commune. Les formes régulières qu'on n'a pu se dispenser d'indiquer sont marquées *rég*. Les formes éoliennes qui se glissent dans le dialecte homérique sont marquées *éol.*

*** Cette observation s'applique à tous les datifs pluriels en σι sans exception; c'est pourquoi nous ne la répéterons plus.

**** Νεηνίης, ne pouvant entrer dans un vers hexamètre, se chercherait en vain dans les poëtes épiques; nous le conservons pour ne pas changer nos paradigmes.

DEUXIÈME DÉCLINAISON. — *Noms masculins.* — Λόγος, gén. sing. λόγου (rég.) ou λόγοιο; dat. pl. λόγοις (rég.) ou λόγοισι; gén. et dat. duel, λόγοιν (rég.) ou λόγοιϊν.

Noms féminins. — Ὁδός, mêmes formes irrégulières qu'au masculin.

Noms neutres. — Δῶρον, mêmes formes irrégulières qu'au masculin.

Noms attiques. — La forme attique est usitée seulement dans quelques noms propres, comme Μενέλεως, Ménélas. Les autres mots gardent leurs formes primitives non attiques, λαός et non λεώς, etc.

Noms contractes. — Cette déclinaison n'est point contracte dans les dialectes ioniens.

TROISIÈME DÉCLINAISON. — Θήρ, dat. pl. θηρσί (rég.) ou θήρεσσι, formé en ajoutant εσσι au radical.

Λαμπάς, dat. pl. λαμπάσι (rég.) ou λαμπάδεσσι, comme au masculin.

Σῶμα, dat. pl. σώμασι (rég.) ou σωμάτεσσι, comme au masculin.

Noms contractes. — A proprement parler, il n'y a point dans ce dialecte de déclinaisons contractes : quand on y emploie quelque contraction, c'est par exception ou par licence poétique.

Τριήρης, gén. sing. τριήρεος, et les autres formes sans contraction; dat. pl. τριήρεσι (rég.) ou τριήρεσσι.

Τεῖχος, gén. sing. τείχεος, et le reste sans contraction; dat. pl. τείχεσι (rég.) ou τείχεσσι ou τειχέεσσι.

Πόλις, gén. sing. πόλιος ou πόλεος, dat. sing. πόλεϊ ou πόλει (rég.) ou πόλι (avec ι bref); nom. pl. πόλιες ou quelquefois πόληες, gén. πολίων ou quelquefois πολήων, dat. πόλεσι (rég.) ou πόλεσσι ou πολέεσσι ou πολίεσσι, acc. πόλιας ou πόλις (avec ι bref) ou quelquefois πόληας.

Σίνηπι, gén. sing. σινήπιος.

Πέλεκυς, gén. sing. πελέκεος, et le reste sans contraction; dat. pl. πελέκεσι (rég.) ou πελεκέεσσι.

Ἄστυ, gén. sing. ἄστεος, et le reste sans contraction; dat. pl. ἄστεσι ou ἀστέεσσι.

Βασιλεύς, gén. sing. βασιλῆος, dat. βασιλῆϊ, acc. βασιλῆα; pl. βασιλῆες, gén. βασιλήων, dat. βασιλεῦσι (rég.), acc. βασιλῆας; duel βασιλῆε, βασιλήοιν.

Ἠχώ, régulier avec contraction.

Αἰδώς, régulier avec contraction.

Κέρας, gén. sing. κέραος, dat. κέραϊ; nom. pl. κέρα (avec α le plus souvent bref), gén. κεράων, dat. κεράεσσι.

Ἰχθύς, gén. sing. ἰχθύος, et le reste sans contraction; dat. pl. ἰχθῦσι (rég.) ou ἰχθύεσσι.

Licences communes à toutes les déclinaisons. — Le génitif singulier de toutes les déclinaisons se fait quelquefois, comme un adverbe de lieu, en ajoutant θεν, terminaison adverbiale qui répond en latin à la question *unde :* ainsi l'on dit κεφαλῆθεν au lieu de κεφαλῆς, Ἰλιόθεν au lieu de Ἰλίου, ἁλόθεν au lieu de ἁλός, etc.

Le datif singulier des noms de la première déclinaison, et le datif pluriel des noms de la deuxième et de la troisième déclinaison se font de même en φι, par addition du φ avant l'ι qui terminait autrefois tous

les datifs : ainsi l'on dit κεφαλῆφι au lieu de κεφαλῇ, θεόφι au lieu de θεοῖς, ναῦφι au lieu de ναυσί, etc. On trouve même au datif singulier de la deuxième déclinaison αὐτόφι pour αὐτῷ. — Plus rarement, et par abus, la terminaison φι indique le génitif : ainsi l'on rencontre νευρῆφι pour νευρῆς, ὄρεσφι pour ὀρέων, etc.

ADJECTIF.

Les adjectifs subissent les mêmes modifications que les noms et se déclinent d'après les mêmes règles.

L'adjectif irrégulier πολύς se décline de plusieurs manières. Il conserve souvent au singulier la forme antique πολλός, ή, όν. Au pluriel masculin, il prend différentes formes, les unes sur la deuxième, les autres sur la troisième déclinaison : nom. πολλοί ou πολέες, gén. πολλῶν ou πολέων, dat. πολλοῖς ou πολέσι, acc. πολλούς ou πολέας.

PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS.

Première personne.

SING.	*Nom.*	ἐγώ (rég.), ou devant une voyelle ἐγών.
	Gén.	ἐμέο ou ἐμεῖο, ἐμεῦ ou enclitique* μευ ; quelquefois ἐμέθεν.
	Dat.	ἐμοί ou enclitique μοι (rég.).
	Acc.	ἐμέ ou enclitique με (rég.).
PLUR.	*Nom.*	ἡμεῖς, rég. (ou éol. ἄμμες).
	Gén.	ἡμέων ou ἡμείων.
	Dat.	ἡμῖν, rég. (ou éol. ἄμμι, ἄμμιν).
	Acc.	ἡμέας (ou éol. ἄμμε).
DUEL.	*Nom. et Acc.*	νωΐ (rég.), et quelquefois à l'accusatif νώ.
	Gén. et Dat.	νῶϊν (rég.).

Deuxième personne.

SING.	*Nom.*	σύ, rég. (ou éol. τύνη).
	Gén.	σέο ou σεῖο, σεῦ ou enclitique σευ, rarement τεεῖο ou τεοῖο.
	Dat.	σοί, rég. (ou éol. enclitique τοι, quelquefois éol. τείν).
	Acc.	σέ ou enclitique σε (rég.).
PLUR.	*Nom.*	ὑμεῖς, rég. (ou éol. ὕμμες).
	Gén.	ὑμέων ou ὑμείων.
	Dat.	ὑμῖν, rég. (ou éol. ὕμμι, ὕμμιν).
	Acc.	ὑμέας (ou éol. ὕμμε).
DUEL.	*Nom. et Acc.*	σφῶϊ (rég.) et quelquefois σφώ.
	Gén. et Dat.	σφῶϊν ou σφῷν (rég.).

* Pour la signification de ce mot, voyez page 379.

Troisième personne réfléchie ou non réfléchie.

SING.	*Gén.*	ἕο ou εἷο ou ἕθεν ou εὗ, enclitique εὑ.
	Dat.	ἑοῖ ou enclitique οἱ.
	Acc.	ἕ ou enclitique ἑ (ou éol. μιν, jamais νιν).
PLUR.	*Gén.*	σφέων ou σφείων ou enclitique σφεων, σφῶν ou enclitique σφων.
	Dat.	σφίσι ou σφίσιν, ou enclitiques σφισι, σφισιν, ou par abréviation σφί, σφίν, enclitiques σφι, σφιν.
	Acc.	σφέας ou enclitique σφεας, σφᾶς ou enclitique σφας (ou éol. σφε, enclitique).
DUEL.	*Acc.*	σφωέ (rég.).
	Gén. et Dat.	σφωΐν (rég.).

Au lieu des pronoms réfléchis composés ἐμαυτοῦ, σαυτοῦ, etc., Homère emploie les formes entières non contractes. Ainsi l'on trouve chez lui ἐμοὶ αὐτῷ, ἐμεῦ αὐτῆς, ἕ αὐτόν, οἷ αὐτῇ, etc.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs possessifs. — *Première personne :* Singulier, ἐμός, ή, όν, (rég.); pluriel, ἡμέτερος, η, ον (ou ἀμός, ή, όν, forme à moitié éolienne); duel, νωΐτερος, η, ον.

Deuxième personne : Singulier, σός, ή, όν, rég. (ou τεός, ή, όν, forme à moitié éolienne); pluriel, ὑμέτερος, η, ον, rég. (ou ὑμός, ή, όν, forme à moitié éolienne); duel, σφωΐτερος, η, ον.

Troisième personne : Singulier, ἑός, ή, όν, ou par abréviation ὅς, ἥ, ὅν; pluriel, σφέτερος, η, ον, ou par abréviation σφός, ή, όν. La forme σφέτερος, η, ον, sert aussi pour le duel, et même quelquefois pour le singulier.

Adjectifs démonstratifs. — Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, régulier.

Ἐκεῖνος, ou plus souvent κεῖνος, η, ο, gén. κείνου, etc.

Αὐτός, ή, ό, régulier.

Ὅδε, dat. plur. τοῖσδε (rég.) ou par licence τοῖσδεσι ou τοῖσδεσσιν; et de même au féminin.

L'article ὁ, ἡ, τό, s'emploie aussi comme adjectif démonstratif, et par suite comme pronom de la troisième personne non réfléchie; dans ce cas le masculin est souvent ὅς (voyez ci-dessus, page 339).

Adjectifs relatifs. — Homère emploie indifféremment dans le sens relatif les formes ordinaires du relatif proprement dit, ou les formes de l'article. Ainsi le nom. sing. masc. est ὅς ou ὅ, fém. ἥ, neut. ὅ ou τό; gén. οὗ, ἧς, οὗ, ou τοῦ, τῆς, τοῦ, etc. Le gén. pl. fém. est ὧν ou τῶν (ou éol. τάων); dat. pl. οἷς ou οἷσι, τοῖς ou τοῖσι, fém. αἷς ou ταῖς, ᾗσι ou τῇσι, rarement τῇς. On trouve une fois le gén. sing. ὅου pour οὗ, mais par licence.

Adjectif interrogatif. — Τίς; τί; gén. τίνος; régulier.

Adjectifs indéfinis. — Τις, τι, rég. (et de plus enclitique à tous les cas); gén. sing. τινος (rég.) ou τεο, τευ; dat. τινι (rég.), τεῳ, τῳ; acc. τινα (rég.). Pluriel, nom. τινες (rég.), au neutre ἄσσα (non enclitique) pour τινα; gén. τινων (rég.) ou τεων; dat. τεοισι pour τισι; acc. τινας (rég.), au neutre ἄσσα (non enclitique) pour τινα.

Adjectif relatif indéfini.

Sing.	*Nom.*	ὅστις (rég.) ou ὅτις, f. ἥτις (rég.), n. ὅ τι ou ὅ ττι.
	Gén.	ὅτεο ou ὅττεο, ὅτευ ou ὅττευ, pour les trois genres.
	Dat.	ὅτεῳ (ou quelquefois ὅτῳ?), pour les trois genres.
	Acc.	ὅντινα (rég.) et par licence ὅτινα, f. ἥντινα (rég.), n. ὅ τι ou ὅττι.
Plur.	*Nom.*	οἵτινες (rég.), f. αἵτινες (rég.), n. ὅτινα ou ἅττα.
	Gén.	ὅτεων, pour les trois genres.
	Dat.	οἷστισι ou ὁτέοισι f. αἷστισι, n. οἷστισι ou ὁτέοισι.
	Acc.	οὕστινας (rég.) et ὅτινας, f. ἅστινας (rég.), n. ὅτινα ou ἅττα.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Εἷς (rég.), μία (rég.) ou ἴα, ἕν (rég.); gén. ἑνός (rég.), μιῆς ou ἰῆς; dat. ἑνί, rég. (rarement ἰῷ), μιῇ ou ἰῇ, acc. ἕνα (rég.), μίαν (rég.) ou ἴαν, ἕν (rég.).

Δύο (rég.) ou δύω, quelquefois invariable à tous les cas, quelquefois déclinable : δυοῖν (rég.) ou δυοῖιν. Il est souvent remplacé par δοιώ, δοιοῖν, duel de l'adjectif δοιός, double, ou par le pluriel δοιοί, αί, ά (rég.).

Τρεῖς, τρία, gén. τριῶν, etc. (rég.).

Τέσσαρες, α (ou éol. πίσυρες, α), gén. τεσσάρων, etc. (rég.).

Δυώδεκα, δυοκαίδεκα ou δώδεκα (rég.), douze.

Ἐείκοσι, pour εἴκοσι, vingt.

Τριήκοντα (pour τριάκοντα), et de même πεντήκοντα, ἑξήκοντα, ἑπτήκοντα, ὀγδώκοντα, ἐννήκοντα.

Ἐννεάχιλοι, δεκάχιλοι, pour ἐνναχισχίλιοι, etc.

Πρῶτος (rég.) ou πρώτιστος, δεύτερος (rég.) ou δεύτατος, τρίτος (rég.) ou τρίτατος, τέταρτος (rég.) ou τέτρατος, etc.

Et pour les adverbes numéraux : τετράκις (rég.) ou τετράκι, πεντάκις (rég.) ou πεντάκι, et ainsi de suite.

VERBE.

VERBES EN Ω.

1. VOIX ACTIVE.

Indicatif. — **Présent**, λύω, régulier à toutes les personnes.

Imparf. ἔλυον, ou plus souvent λύον sans augment, régulier d'ailleurs, sauf la 3e pers. du duel qui est quelquefois en ον au lieu de ην.

La suppression de l'augment syllabique est très-commune dans Homère à tous les temps secondaires. L'augment temporel est tantôt supprimé, tantôt conservé, sans règle fixe. A l'imparfait cependant l'augment ne peut guère être supprimé à la première et à la deuxième personnes du pluriel (car il y aurait alors confusion avec le présent), à moins d'un besoin absolu du vers. Il en est de même pour le duel, et cette observation s'applique à tous les imparfaits actifs, passifs et moyens.

L'imparfait a encore chez les poëtes une seconde forme en εσκον, qui répond à la forme en *esco* des verbes inchoatifs latins, comme *ardesco* pour *ardeo*, etc. Cette forme en εσκον exprime proprement une action pro-

longée ou répétée. Elle s'emploie avec ou sans augment : ἐλύεσκον ou plus souvent λύεσκον *. Elle prend d'ailleurs toutes les désinences de l'imparfait : λύεσκον, ες, ε, etc.

Fut. 1er, λύσω, régulier.

Fut. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent, par exemple, τυπέω de τύπτω, et se conjugue sans contraction sur φιλέω (page 347).

Aor. 1er, ἔλυσα (rég.), ou sans augment λῦσα. Ce temps a aussi une seconde forme, ἐλύσασκον, ou plus souvent sans augment λύσασκον, sur le modèle de l'imparfait en εσκον. Cette forme, propre à l'indicatif, ne passe pas aux autres modes.

Aor. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent, par exemple ἔτυπον de τύπτω, ou plus souvent sans augment τύπον, quelquefois τύπεσκον, à l'imitation de λύεσκον et à l'indicatif seulement.

Cet aoriste second prend aussi quelquefois un redoublement, τέτυπον. Homère a de plus pour certains verbes des aoristes seconds irréguliers avec une sorte de redoublement dans le milieu, par répétition de la dernière consonne du radical, comme ἠνίπαπον pour ἤνιπον, aoriste second de ἐνίπτω, gronder ; ἠρύκακον pour ἤρυκον, aoriste second de ἐρύκω, détourner, empêcher. De là est resté même en prose l'aoriste second ἤγαγον, de ἄγω, conduire.

Parf. 1er, λέλυκα, régulier.

Parf. second. Il se forme comme en prose dans les verbes qui le comportent.

Plus-que-parf. 1er et second. Homère, suivant l'usage ionien, termine au plus-que-parfait la première personne en εα au lieu de ειν, comme ἐλελύκεα, ou sans augment λελύκεα, pour ἐλελύκειν. La troisième personne ἐλελύκει ou λελύκει reçoit souvent le ν euphonique devant une voyelle, ἐλελύκειν, λελύκειν, ce qui pourrait la faire prendre, au premier coup d'œil, pour une première personne.

Homère emploie souvent au parfait et au plus-que-parfait les redoublements attiques (page 112). Ainsi il dit ἐλήλυθα pour ἦλυθα inusité, et de même au plus-que-parfait ἐληλύθεα ou εἰληλύθεα pour ἠλύθειν inusité. On trouve chez lui, mais très-rarement, des redoublements irréguliers, comme ῥερυπωμένος pour ἐῤῥυπωμένος, de ῥυπόω-ῶ, salir, et, par une licence toute contraire, ἔσσυμαι pour σέσυμαι, de σεύομαι, s'élancer.

Impératif. — Homère emploie, comme les Attiques, les troisièmes personnes du pluriel en όντων, άντων (§ 235).

Subjonctif. — Le subjonctif, dans Homère, emprunte au dialecte éolien quelques formes semblables à celles des verbes en μι : 1re *pers.* λύω (rég.), ou éol. λύωμι ; 2e *pers.* λύῃς (rég.), ou éol. λύησθα ; 3e *pers.* λύῃ (rég.), ou éol. λύησι ; *plur.* : 1re *pers.* λύωμεν (rég.), ou par licence

* Les mots λύεσκον, ἐλύεσκον, ne sont pas dans Homère ; mais ils sont conformes à ses habitudes. Nous formerons ainsi de λύω et de τύπτω presque tous les temps, dans l'intérêt de la clarté et de la précision, pour ne pas changer nos paradigmes ordinaires.

poétique λύομεν ; 2e *pers.* λύητε (rég.) ; 3e *pers.* λύωσι (rég.) ; *duel*, 2e *pers.* λύητον (rég.), 3e *pers.* λύητον (rég.) ou λυήτων. Ces désinences sont les mêmes pour tous les temps du subjonctif.

Optatif. — **Présent**, λύοιμι, régulier, et il en est ainsi des autres temps en οιμι.

Aor. 1er, λύσαιμι, régulier (ou éol. λύσεια, ας, ε, αμεν, ατε, αν, ατον, άτην). Les troisièmes personnes du singulier et du pluriel prennent toujours ou presque toujours les formes éoliennes, λύσειε, λύσειαν, qui ont passé même dans la prose (page 93).

Infinitif. — **Présent**, λύειν (rég.) ou λύεμεν ou λυέμεναι. Mêmes formes aux autres infinitifs en ειν, même à l'aoriste second, τυπέειν (pour τυπεῖν) ou τυπέμεν ou τυπέμεναι, et de même au parfait, λελυκέναι (rég.) ou λελυκέμεν ou λελυκέμεναι. L'aoriste 1er λῦσαι est régulier.

Participe. — Il est régulier à tous les temps.

2. VOIX PASSIVE.

Indicatif. — **Présent**, λύομαι, 2e pers. sing. λύεαι, rarement λύῃ ; 1re pers. pl. λυόμεθα (rég.) ou λυόμεσθα ; 1re pers. duel, λυόμεθον (rég.) ou λυόμεσθον. Le reste est régulier.

Chez les poëtes, la première personne du pluriel est indifféremment en μεθα ou en μεσθα, et celle du duel en μεθον ou en μεσθον, selon le besoin du vers. Cette observation s'applique à tous les temps à forme passive.

Imparf., ἐλυόμην (rég.), ou sans augment λυόμην ; 2e pers. sing. ἐλύεο ou ἐλύευ, ou sans augment λύεο, λύευ ; 1re pers. pl. ἐλυόμεθα (rég.) ou ἐλυόμεσθα, etc.

Aor. 1er, ἐλύθην (rég.), ou sans augment λύθην ; 3e pers. pl. ἔλυθεν, ou sans augment λύθεν, pour ἐλύθησαν. Le reste est régulier.

Aor. second. Il se forme comme en prose, par exemple, ἐτύπην (rég.), ou sans augment τύπην, de τύπτω ; 3e pers. pl. ἔτυπεν ou τύπεν, sur le modèle de l'aor. 1er.

Parf., λέλυμαι, σαι, ται (rég.), λελύμεθα (rég.) ou λελύμεσθα, λέλυσθε (rég.), λέλυνται (rég.), ou, si la quantité le permet, λελύαται. Ce remplacement de ν par α à la 3e pers. pl. du parfait passif est presque général chez les Ioniens, même en prose, comme on le verra, et on le rencontre quelquefois dans les autres dialectes, surtout chez les Attiques. Il s'étend à tous les verbes, même à ceux qui ont le radical terminé par une consonne, comme τετύπαται pour τετυμμένοι εἰσί (§ 310).

Plus-que-parf., ἐλελύμην (rég.), ou sans augment λελύμην, σο, το, μεθα ou μεσθα, etc., ou même sans redoublement ἐλύμην ou simplement λύμην, σο, το, etc. La 3e personne du pluriel se fait en ντο (rég.) ou en ατο, λέλυντο ou λελύατο, et de même τετύπατο, γεγράφατο, etc., par analogie avec le parfait.

Ces plus-que-parfaits ainsi abrégés, ἐλύμην ou λύμην, ont souvent, dans Homère, la signification de l'aoriste : λύτο pour ἐλύθη, λύντο pour ἐλύθησαν. Et de même dans plusieurs verbes déponents, par exemple δέχομαι, re-

cevoir, attendre, ces formes **ἐδέγμην, ἔδεξο, ἔδεκτο, ἐδέγμεθα, etc.**, ou sans augment **δέγμην, δέξο**, etc., **s'emploient pour l'aoriste ἐδεξάμην, je reçus**, j'attendis. Ce sont même alors plutôt des aoristes que des plus-que-parfaits, car on en forme l'infinitif δέχθαι, avoir reçu, avoir attendu, le participe δέγμενος, ayant reçu, ayant attendu.

Fut. ant., λελύσομαι (rég.), avec les mêmes désinences qu'au présent.

IMPÉRATIF. — **Présent**, λύεο ou λύευ; 3e pers. pl. λυέσθωσαν (rég.) ou λυέσθων (§ 252). Le reste est régulier.

Aor. 1er, 3e pers. pl. λυθήτωσαν (rég.) ou λυθέντων.

SUBJONCTIF. — **Présent**, λύωμαι (rég.), 2e pers. sing. λύηαι ou quelquefois λύεαι comme au présent, rarement λύῃ (rég.); 1re pers. pl. λυώμεθα (rég.) ou λυώμεσθα; 1re pers. duel, λυώμεθον (rég.) ou λυώμεσθον.

Aor. 1er, λυθῶ, ῇς, ῇ, etc. (rég.), ou λυθέω, έῃς, έῃ, ou plus souvent λυθείω, είῃς, είῃ, είομεν, είετε, είωσι, formes allongées dont la 3e pers. λυθείῃ ne se distingue de l'optatif λυθείη que par l'ι souscrit.

Aor. second, τυπέω ou τυπείω, ῃς, ῃ, etc.

OPTATIF. — **Présent**, λυοίμην, λύοιο, etc. (rég.), 3e pers. pl. λυοίατο pour λύοιντο.

INFINITIF. — Présent, futur et parfait réguliers; aoriste 1er, λυθῆναι (rég.) ou λυθήμεναι; aor. second τυπῆναι (rég.) ou τυπήμεναι.

PARTICIPE. — Il est régulier à tous les temps.

3. VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Fut.**, λύσομαι (rég.), mêmes désinences qu'au présent.

Aor. 1er, ἐλυσάμην (rég.), ou sans augment λυσάμην, αο, ατο, άμεθα ou άμεσθα, ασθε, αντο, etc.

L'aoriste second moyen, dans les verbes qui le comportent, prend exactement à l'indicatif les désinences de l'imparfait, et aux autres modes celles du présent : néanmoins il faut remarquer qu'à l'infinitif on ajoute quelquefois un second ε, τυπέεσθαι pour τυπέσθαι, par imitation de la forme active. On a déjà dit que dans les verbes moyens l'un ou l'autre aoriste était quelquefois remplacé par une espèce de plus-que-parfait sans redoublement.

SUBJONCTIF. — **Aoriste**, λύσωμαι (rég.), λύσηαι, λύσηται (rég.), λυσώμεθα (rég.) ou λυσώμεσθα, etc.

VERBES CONTRACTES.

La contraction dans les verbes, étant peu conforme aux habitudes du dialecte ionien, n'a lieu en général dans Homère que lorsqu'elle est demandée par le besoin de la versification : elle est beaucoup plus fréquente dans les verbes en άω que dans ceux en έω ou en όω, et plus rare devant les voyelles et les diphthongues longues que devant les voyelles et les diphthongues brèves.

Quant à la manière de contracter, elle est généralement régulière, sauf les exceptions qui vont être signalées.

VERBES EN έω.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, φιλέω, έεις-εῖς, έει-εῖ, έομεν ou εῦμεν, εῖτε, έουσι ou εῦσι, εῖτον. A la 1re pers. du pluriel, εο est contracté en ευ et non en ου : c'est l'usage poétique dans cette classe de verbes, et si l'on y trouve quelques exceptions, elles sont douteuses. A la 3e pers. du pluriel εου se contracte aussi quelquefois en ευ, mais plus rarement.

Imparf., ἐφίλεον-ευν, εις, ει, έομεν-εῦμεν, εῖτε, εον-ευν, εῖτον, είτην (quelquefois ήτην), ou sans augment φίλεον-ευν, etc. Mais à la 1re et à la 2e pers. du pluriel l'augment est nécessaire pour éviter l'amphibologie (page 343). — Autre forme d'imparfait : ἐφίλεσκον, ou sans augment φίλεσκον, rarement φιλέεσκον ; elle se conjugue d'ailleurs régulièrement.

IMPÉRATIF. — Φίλει, είτω, εῖτε, είτων (toutes formes régulières).

SUBJONCTIF. — Φιλέω, έῃς-ῇς, έῃ-ῇ, έωμεν, έητε-ῆτε, έωσι, έητον-ῆτον. On trouve aussi les formes éoliennes φιλέωμι, φιλέησθα, φιλέησι (page 344). — La contraction, ne se faisant qu'exceptionnellement devant ω et devant η, est rare au subjonctif.

OPTATIF. — Φιλέοιμι, έοις, έοι, etc., sans contraction. — Généralement dans ces verbes ε ne se contracte pas devant οι. Cependant on trouve la forme éolienne et contracte φιλοίην, ης, η, mais très-rarement et seulement au singulier.

INFINITIF. — Φιλέειν-εῖν ou φιλήμεναι, très-rarement φιλῆναι.

PARTICIPE. — Φιλέων, έουσα ou εῦσα, εον, gén. έοντος ou εῦντος, etc.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, φιλεῦμαι, εῖαι ou έαι, εῖται, εύμεθα, έεσθε ou εῖσθε, έονται-εῦνται, εύμεθον, etc. — A la 2e pers. du sing. la forme εῖαι est pour έεαι, et c'est par licence qu'elle se change en έαι en conservant la place de l'accent : la même particularité se reproduira à l'imparfait.

Imparf., ἐφιλεύμην, ou sans augment φιλεύμην, εῖο ou έο ou εῦ, εῖτο, εύμεθα, εῖσθε, έοντο-εῦντο, εύμεθον, etc.

IMPÉRATIF. — Φιλεῦ ou φιλέο, φιλεέσθω-είσθω, έεσθε-εῖσθε, εέσθων-είσθων.

SUBJONCTIF. — Φιλέωμαι, έηαι, έηται, εώμεθα, etc., sans contraction.

OPTATIF. — Φιλεοίμην, έοιο, etc., sans contraction ; 3e pers. pl. φιλέοιντο ou φιλεοίατο.

PARTICIPE. — Φιλεύμενος, η, ον.

REMARQUE GÉNÉRALE. — A tous les temps actifs et passifs des verbes en έω, lorsque la contraction n'a pas lieu, Homère change ε en ει pour le besoin du vers : ainsi l'on trouve φιλείω pour φιλέω, φιλείῃ (subj.) pour φιλέῃ, φιλείειν pour φιλέειν, etc.

VERBES EN άω.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent**, τιμῶ, ᾷς, ᾷ, etc., avec les contractions ordinaires. Les formes non contractes sont très-rares et ne se trouvent que dans quelques verbes, comme ἀοιδιάει de ἀοιδιάω, je chante, ὑλάουσι de ὑλάω, j'aboie, et aux participes présents, πεινάων de πεινάω, j'ai faim, διψάων de διψάω, j'ai soif.

Mais en revanche plusieurs verbes allongent leur contraction en changeant α contracte en αα, ω contracte en οω : ce sont ceux qui ont en prose devant la terminaison άω-ῶ une voyelle brève ou une consonne liquide précédée d'une brève. Ainsi ἀντιάω-ῶ, je rencontre, se conjugue dans Homère ἀντιόω, ἀντιάᾳς, ἀντιάᾳ, ἀντιόωμεν, ἀντιάατε, ἀντιόωσι, etc.; γελάω-ῶ, je ris, se conjugue γελόω, γελάᾳς, γελάᾳ, γελόωμεν, etc. Ainsi de βοάω-ῶ, je crie, on fait βοόωμεν, etc.; de ὁράω-ῶ, je vois, on fait ὁράᾳς, ὁράᾳ, ὁρόωμεν, etc. Le participe présent de ces verbes fait le féminin en ωσα, comme ἀντιόων, fém. ἀντιόωσα, ὁρόων, fém. ὁρόωσα.

Quelques verbes, au contraire, principalement parmi ceux qui ont une voyelle longue au radical, placent dans l'allongement de ω contracte la voyelle longue avant la brève : ainsi ἡβάω-ῶ, je suis jeune, fait ἡβώομεν, ἡβώοντες; δράω-ῶ, j'agis, fait δρώομεν, etc. Le participe féminin est alors en ουσα, ἡβώουσα, δρώουσα. Le verbe moyen μνάομαι-ῶμαι, je fais la cour, suit la même analogie et fait au participe μνωόμενος. Le verbe γελάω-ῶ, je ris, fait indifféremment γελόωμεν ou γελώομεν, d'où les deux formes du participe présent, γελόων, fém. γελόωσα, et γελώων, fém. γελώουσα. On trouve aussi γελοιῶντες, mais cette dernière forme vient de γελοιάω-ῶ, qui a la même signification.

L'imparfait, d'après les mêmes analogies, fait ἐτίμων, ou sans augment τίμων, ας, α, ῶμεν, etc., l'augment se conservant surtout lorsqu'il est utile pour distinguer l'imparfait du présent. Dans les verbes qui allongent la contraction, comme on l'a vu ci-dessus pour ἀντιάω-ῶ et autres semblables, on dit ἠντιόων, ἠντιάας, άα, όωμεν, etc.

La seconde forme d'imparfait se fait en ασκον, ἐτίμασκον, ou mieux sans augment τίμασκον, et dans les verbes qui allongent la contraction, ἀντιάασκον.

A l'optatif on dit τιμῴην et ἀντιοῴην, à l'infinitif τιμᾷν et ἀντιάᾳν.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, τιμῶμαι, ᾷ, ᾶται, etc., avec les contractions ordinaires, sauf l'allongement de la contraction dans les verbes qui y sont sujets, comme μηχανάομαι-ῶμαι, je machine, qui se conjuguera μηχανόωμαι, άᾳ, άαται, οώμεθα, etc.

Imparf., ἐτιμώμην, ou sans augment τιμώμην, ῶ, ᾶτο, avec les contractions ordinaires, sauf les verbes qui allongent la contraction, comme dans μηχανάατο, etc. — La seconde forme d'imparfait est impossible à la pre-

mière personne du singulier, à cause de la quantité, mais on dira τιμάσκεο, τιμάσκετο, τιμασκόμεθα, etc.

Subjonctif, τιμῶμαι, ᾷ, ᾶται, etc. — Optatif, τιμῴμην, ῷ, ῷτο, etc. — Infinitif, τιμᾶσθαι (ou, dans les verbes qui allongent la contraction, μηχανάασθαι). — Participe, τιμώμενος, etc.

VERBES EN όω.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent,** δηλῶ, οῖς, οῖ, οῦμεν, etc., avec les contractions ordinaires. — Cependant quelques verbes qui ont devant όω une voyelle ou une liquide précédée d'une brève, imitent les contractions allongées des verbes en άω qui se trouvent dans les mêmes circonstances : ainsi l'on rencontre ἀρόωσι au lieu de ἀροῦσι, du verbe ἀρόω-ῶ, je laboure.

Les verbes ἱδρόω-ῶ, je sue, et ὑπνόω-ῶ, je sommeille, placent dans les contractions allongées l'ω avant l'ο, par exemple ἱδρώουσι, ὑπνώουσι. L'une de ces exceptions s'est presque conservée dans la prose, où l'usage est de contracter ἱδρῶμεν, ἱδρῶσι, au lieu de ἱδροῦμεν, ἱδροῦσι.

Imparf., ἐδήλουν, ou sans augment δήλουν, ους, ου, etc. — La forme en σκον est très-rare.

OPTATIF. — Δηλοίην, etc. Mais on trouve à la troisième personne du plur. δηϊόῳεν (pour δηϊοῖεν), de δηϊόω-ῶ, traiter en ennemi.

INFINITIF. — **Présent,** δηλοῦν. On trouve une fois ἀρόμμεναι (pour ἀροῦν), de ἀρόω-ῶ, je laboure.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent,** δηλοῦμαι, οῖ, οῦται, et les autres contractions ordinaires, ainsi qu'à l'imparfait.

Ces verbes contractes en όω offrent en général très-peu d'irrégularités.

VERBES EN MI.

Les verbes en μι sont ceux qui, même dans la langue commune, sont restés les plus fidèles aux formes anciennes de la conjugaison éolienne. C'est pourquoi les quatre grands modèles, τίθημι, ἵστημι, δίδωμι, δείκνυμι, s'écartent peu dans Homère des règles classiques.

VERBE Τίθημι.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent.** Il est régulier, sauf la troisième personne du pluriel τιθέασι. — Mais on trouve quelquefois à la deuxième et à la troisième personne du singulier les formes contractes τιθεῖς, τιθεῖ. La deuxième personne prend aussi le θα éolien, τίθησθα.

Imparf., ἐτίθην, ou sans augment τίθην, 3ᵉ pers. plur. ἔτιθεν ou sans

augment τίθεν, plus souvent que τίθεσαν. Ces terminaisons abrégées de la troisième personne du pluriel sont presque de règle chez les poëtes épiques. — La deuxième et la troisième personne du singulier prennent souvent la forme contracte ἐτίθεις, ἐτίθει, ou sans augment τίθεις, τίθει. — La forme ἐτίθεσχον, ou sans augment τίθεσχον, est aussi usitée.

Aor. second. Il est inusité au singulier, en vers comme en prose ; au pluriel et au duel il est régulier. — On trouve aussi pour ce temps la forme ἔθεσχον, ou sans augment θέσχον.

IMPÉRATIF. — **Présent,** τίθει (et non τίθετι) ; le reste est régulier.

SUBJONCTIF. — **Présent,** τιθέω, ῃς, ῃ, ωμεν, etc., et même τιθείω, ῃς, ῃ, ομεν, ετε, ωσι.

Aor. second, θέω, ῃς, ῃ, ωμεν, etc., ou θείω, ῃς, ῃ, ομεν, ητε, ωσι *.

OPTATIF. — **Présent**, 3ᵉ pers. plur. τιθεῖεν. Le reste est régulier, ainsi qu'à l'aoriste second.

INFINITIF. — **Présent,** τιθέναι (rég.) ou τιθέμεν.

Aor. second, θεῖναι (rég.) ou θέμεν ou θέμεναι.

Les participes sont réguliers.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent,** 2ᵉ pers. sing. τίθεαι ; 1ʳᵉ pers. pl. τιθέμεσθα ; 1ʳᵉ pers. duel, τιθέμεσθον.

Imparf., 2ᵉ pers. sing. τίθεο.

Aor. second moyen, 2ᵉ pers. sing. θέο.

SUBJONCTIF. — **Présent,** τιθέωμαι, ῃ, ηται, ώμεθα, etc.

Aor. second moyen, θέωμαι, avec les mêmes modifications qu'au présent.

L'optatif, l'infinitif et le participe sont réguliers, si ce n'est que le participe présent fait quelquefois τιθήμενος.

VERBE Ἵστημι.

1. VOIX ACTIVE.

INDICATIF. — **Présent,** ἵστημι, ης, ησι, et le reste régulier.

Imparf., ἵστην, ης, η, etc. (rég.), ou ἵστασχον, ες, ε, etc. On trouve une fois la 3ᵉ pers. sing. καθίστα pour καθίστη.

Aor. second, ἔστην, ης, η, ημεν, etc., ou sans augment στῆν, ῆς, ῆ, etc.; 3ᵉ pers. pl. ἔσταν, ou sans augment στάν, au lieu de ἔστησαν, qui semble réservé à l'aor. 1ᵉʳ. — Forme allongée poétique, ἔστασχον, ou sans augment στάσχον, ες, ε, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent,** ἵστη (et non ἵσταθι), ἱστάτω, et le reste régulier; 3ᵉ pers. pl. ἱστάντων.

---

* Quelques-uns écrivent à la deuxième pers. sing. θήῃς au lieu de θέῃς ou θείῃς, à la troisième pers. sing. θήῃ au lieu de θέῃ ou θείῃ.

Aor. second, στῆθι, στήτω, etc. Mais en composition, au lieu de ἀπόστηθι, παράστηθι, etc., on emploie, comme quelquefois même en prose, les formes abrégées ἀπόστα, παράστα, etc.

Subjonctif. — **Présent,** ἱστῶ, ῇς, ῇ ou ῇσι, ou ἱστέω, ῃς, ῃ, etc.

Aor. second, στῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, etc. (rég.). Mais Homère a en outre pour ce temps du subjonctif plusieurs autres formes, et on peut les résumer toutes ainsi :

Sing.	première personne	στῶ, στέω ou στείω.
	deuxième personne	στῇς ou στήῃς.
	troisième personne	στῇ ou στήῃ.
Plur.	première personne	στῶμεν, στέωμεν ou στέομεν ou στείομεν.
	deuxième personne	στῆτε.
	troisième personne	στῶσι, στέωσι ou στείωσι.
Duel.	deuxième personne	στῆτον ou στήετον.

Optatif. — Présent et aoriste second réguliers, sauf la 3ᵉ pers. plur. en εν au lieu de ησαν.

Infinitif. — **Présent,** ἱστάναι (rég.), ou ἱστάμεν ou ἱστάμεναι.

Aor. second, στῆναι (rég.).

Les participes sont réguliers.

Le parfait à forme active et à sens moyen ἕστηκα, ης, ε, etc. (rég.), est déjà usité dans Homère, qui lui donne aussi au pluriel les formes abrégées admises dans la prose, ἕσταμεν, ατε, ᾶσι, pour ἑστήκαμεν, etc. Il en est de même aux autres modes : *Infinitif*, ἑστάμεν ou ἑστάμεναι ; *participe*, ἑσταώς, gén. ότος ou ῶτος.

Au plus-que-parfait, à la 3ᵉ pers. du plur., la forme ἑστήκεισαν, inusitée, est remplacée par ἕστασαν ou ἕσταν.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

Indicatif. — **Présent,** ἵσταμαι, etc. (rég.).

Imparf. ἱστάμην, ἵσταο ou ἵστω, ἵστατο, ἱστάμεθα, etc.

Les autres modes sont réguliers.

VERBE Δίδωμι.

1. VOIX ACTIVE.

Indicatif. — **Présent,** δίδωμι, et les autres formes régulières. — On trouve aussi la deuxième personne contracte διδοῖς, et une autre forme δίδοισθα, provenant de l'ancienne conjugaison éolienne δίδοιμι, δίδοις, etc.

Imparf., ἐδίδουν, ους, ου, ou sans augment δίδουν, ους, ου ; 3ᵉ pers. pl. ἔδιδον, ou sans augment δίδον, pour ἐδίδοσαν. — On trouve aussi la forme allongée ἐδίδοσκον, ou sans augment δίδοσκον.

Aor. 1ᵉʳ, ἔδωκα (rég.), ou sans augment δῶκα.

Aor. second. Il est inusité au singulier, comme en prose. Au pluriel

on supprime souvent l'augment, δόμεν, δότε, δόσαν. On trouve aussi ἔδον pour ἔδοσαν, mais non pas δόν sans augment. — Enfin on trouve la forme allongée ἔδοσκον, ou sans augment δόσκον, ες, ε, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent**, δίδου, διδότω, etc.
Aor. second, δός, δότω, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent**, διδῶ, ῷς, ῷ, etc. (rég.).
Aor. second, δῷ, δῷς, δῷ, δῶμεν, etc. Mais il fait aussi δώω, δώῃς, δώῃ, δώομεν, et à la 3e pers. pl. δώωσι.

OPTATIF. — **Présent**, διδοίην, etc., régulier, sauf la 3e pers. pl. διδοῖεν pour διδοίησαν.
Aor. second, δοίην, ης, η, etc. (rég.), ou δῴην, ης, η, etc. Mais la 3e pers. pl. est δοῖεν et non δῷεν.

INFINITIF. — **Présent**, διδόναι (rég.) ou διδόμεν.
Aor. second, δοῦναι (rég.) ou δόμεν ou δόμεναι.

Les participes sont réguliers.

2. VOIX PASSIVE ET VOIX MOYENNE.

INDICATIF. — **Présent**, δίδομαι, régulier, sauf la 1re pers. du pluriel διδόμεσθα, et du duel διδόμεσθον.
Imparf., διδόμην (sans augment, à cause du vers), δίδοσο, etc.

Les autres modes sont réguliers.

VERBE Δείκνυμι.

Les verbes en υμι suivent, dans Homère comme en prose, tantôt la conjugaison en υμι, tantôt celle en ύω. On ne trouve à citer que quelques contractions irrégulières, comme δαινῦτο, ou selon d'autres δαίνυτο, optatif moyen pour δαινύοιτο, de δαίνυμαι, je mange.

VERBES ANOMAUX EN μι.

VERBE Εἰμί, JE SUIS.

INDICATIF. — **Présent**, εἰμί (rég.), ἐσσί et quelquefois εἷς (pour εἶ), ἐστί, εἰμέν (pour ἐσμέν), ἐστέ (rég.), ἔασι (pour εἰσί), ἐστόν, ἐστόν (rég.).
Imparf., ἦα (forme ionienne) ou ἔα, ἔον ou ἔσκον (rare), ou ἔην, 2e pers. ἦσθα ou ἔησθα, 3e pers. ἦν (rég.), ἔην ou ἦεν (quelquefois ἤην), ou ἔσκε; pl. ἦμεν, ἦτε, ἦσαν (rég.) ou ἔσαν; duel, ἦτον, ἤτην (rég.).
Fut., ἔσομαι (rég.) ou ἔσσομαι, ἔσεαι ou ἔσσεαι, ἔσεται ou ἔσσεται ou ἔσται (rég.), ἐσόμεσθα ou ἐσόμεθα (rég.), ἔσεσθε (rég.), etc. Les autres modes de ce temps prennent également un seul σ ou deux σσ. — A la troisième personne du singulier on trouve aussi la forme ἐσσεῖται, pour le besoin du vers.

IMPÉRATIF. — **Présent**, ἔσσο, ἔστω (rég.), ἔστε (rég.), ἐόντων.

SUBJONCTIF. — **Présent,** ἔω, ἔῃς, ἔῃ ou ἔῃσι, ἔωμεν, ἔητε, ἔωσι. (Les formes εἴω, εἴῃς, etc., sont douteuses.)

OPTATIF. — **Présent,** εἴην, ης, η, etc. (rég.), ou ἔοιμι, ἔοις, ἔοι, etc.

INFINITIF. — **Présent,** ἔμεν ou ἔμμεν, ἔμεναι ou ἔμμεναι.

PARTICIPE. — **Présent,** ἐών, ἐοῦσα, ἐόν, très-rarement ὤν, οὖσα, ὄν (rég.).

VERBE Εἶμι, JE VAIS.

INDICATIF. — **Présent,** εἶμι, εἶσθα, εἶσι, ἴμεν, etc. (rég.).

Imparf. ἤϊα ou ἤϊον, ἤϊες ou ἴες, ἤϊε ou ᾖε ou ἴε, ᾔομεν,...., ἤϊον ou ἤϊσαν ou ᾖσαν ou ἴσαν, ἴτον, ἴτην.

Fut., εἴσομαι, εἴσεαι, εἴσεται, εἰσόμεσθα, etc.

Aor. 1er (rare), εἰσάμην, εἴσαο, εἴσατο ou ἐείσατο, εἰσάμεσθα, etc.

IMPÉRATIF. — **Présent,** ἴθι, ἴτω, ἴτε, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent,** ἴω, ἴῃς ou ἴῃσθα, ἴῃ ou ἴῃσι, ἴωμεν ou ἴομεν, etc.

OPTATIF. — **Présent,** ἴοιμι, ἴοις, ἴοι ou εἴη, ἴοιμεν, etc.

INFINITIF. — **Présent,** ἰέναι (rég.) ou ἴμεν ou ἴμεναι, rarement ἴμμεναι.

PARTICIPE. — **Présent,** ἰών, ἰοῦσα, ἰόν, et ἰέμενος, η, ον.

VERBE Ἵημι, J'ENVOIE, JE LANCE.

Ce verbe se conjugue d'après les mêmes analogies que τίθημι, et subit à peu près les mêmes modifications dialectiques.

INDICATIF. — **Présent,** ἵημι, ἵης ou ἱεῖς, ἵησι ou ἱεῖ, ἵεμεν, etc.

Imparf., ἵην ou ἵουν ou ἵειν, ἵης ou ἵησθα ou ἵεις, ἵη ou ἵει, etc.

Aor. 1er (seulement aux trois personnes du singulier), ἕηκα, etc.

Aor. second (au pluriel et seulement en composition), εἷμεν, εἷτε, εἷσαν ou ἕσαν, εἷτον, εἵτην ou ἕτην.

IMPÉRATIF. — **Présent,** ἵει, ἱέτω, etc.

SUBJONCTIF. — **Présent,** ἵω, ἵῃς, ἵῃ ou ἵῃσι, ἵωμεν, etc.

Aor. second (dans les composés), ἕω ou εἵω, ἕῃς ou εἵῃς, etc.

INFINITIF. — **Présent,** ἱέμεν ou ἱέμεναι.

Aor. second (dans les composés), ἕμεν.

Les autres modes sont réguliers, et il en est de même aux autres voix : ἵεμαι, ἵεσαι (jamais ἵεαι), ἵεται, etc.

VERBE Ἕννυμι, JE VÊTS.

Ce verbe se conjugue comme en prose, si ce n'est qu'il a, même dans le verbe simple et sans composition, le participe parfait passif εἱμένος, η, ον, vêtu, qui manque en prose.

VERBE Φημί, JE DIS.

Ce verbe se conjugue aussi comme en prose, si ce n'est qu'Homère emploie également les formes abrégées ἠμί pour φημί, ἦ pour ἔφη, qui se

rencontrent même dans la prose attique (page 193). En outre, les poëtes emploient le moyen pour l'actif, excepté à l'indicatif présent.

AUTRES VERBES IRRÉGULIERS DE LA LANGUE HOMÉRIQUE.

Homère, outre les verbes en μι, a presque tous les verbes irréguliers conservés dans l'usage ou tombés en désuétude, et il en complique encore la conjugaison par un grand nombre de formes inusitées en prose.

Il résulte de tout cela un si grand nombre d'irrégularités, qu'il serait impossible de les passer toutes en revue. On ne peut les connaître que par la lecture des poëtes ou par le secours des dictionnaires.

Cependant on doit indiquer quelques verbes qui ont au présent la forme d'un parfait : l'imparfait alors prend naturellement la forme d'un plus-que-parfait. Ces verbes se partagent en deux classes.

1. Verbes qui ont la forme d'un parfait actif.

Ce sont principalement :

Ἄνωγα, je propose, je conseille; imparf. ἀνώγειν (forme du plus-que-parfait), ou ἤνωγον ou ἄνωγον; impér. ἄνωγε ou ἄνωχθι; infin. ἀνωγέμεν (pour ἀνωγέναι).

Γέγωνα, je crie, je parle; imparf. ἐγεγώνειν. — On trouve aussi les formes plus régulières γεγωνίσκω ou γεγωνέω, imparf. ἐγεγώνεον ou ἐγεγώνευν, fut. γεγωνήσω, etc.*

2. Verbes qui ont la forme d'un parfait passif.

On reconnaît que ces verbes sont véritablement employés dans le sens d'un présent, en ce qu'ils accentuent leur participe en μενος comme un participe présent, en rejetant l'accent sur la troisième syllabe.

Tels sont entre beaucoup d'autres :

Ἀλάλημαι, j'erre; imparf. ἀλαλήμην; partic. ἀλαλήμενος.

Δίζημαι, je cherche; imparf. ἐδιζήμην; partic. διζήμενος.

Ἧμαι, je suis assis; imparf. ἥμην; partic. ἥμενος (voy. § 407). A la troisième personne plurielle de l'imparfait, Homère emploie ἕατο ou εἵατο pour ἧντο, de même qu'au présent εἵαται pour ἧνται. — La prose a conservé ce dernier verbe dans le composé κάθημαι (même signification), qui est aussi homérique.

On peut rapprocher de cette classe le verbe κεῖμαι, je suis couché, usité en prose; imparf. ἐκείμην; partic. κείμενος. Mais Homère lui donne quelquefois pour troisième personne du pluriel κέονται ou, selon la forme ionienne, κέαται, et il a de même au plus-que-parfait la troisième personne du pluriel κέατο. Le subjonctif poétique est κέωμαι, et l'optatif κεοίμην.

Enfin Homère a un verbe en ομαι qui ressemble au parfait passif d'un verbe en όω, fut. όσω, et qui a le sens actif avec la conjugaison moyenne.

---

* Sur le parfait grec employé même en prose dans le sens du présent, voy. page 206.

C'est le verbe ὄνομαι, j'injurie, je reproche; présent de l'indicatif, ὄνομαι, οσαι, οται, όμεσθα, etc.; fut. ὀνόσομαι ou ὀνόσσομαι; aor. 1er ὠνοσάμην ou ὠνοσσάμην, ou sans augment ὀνοσσάμην; optat. ὀνοίμην; infin. ὄνοσθαι.

ADVERBE.

Les adverbes de manière ou de qualité sont en général réguliers dans Homère.

Les adverbes de temps sont réguliers, à l'exception de ἀεί, toujours, qui prend souvent les formes αἰεί et αἰέν.

Les adverbes de lieu sont réguliers en général : cependant on peut citer le redoublement du σ dans ὀπίσσω pour ὀπίσω, par derrière, et sa suppression dans ὄπιθεν pour ὄπισθεν, de derrière.

Les adverbes pronominaux sont réguliers, sauf la forme κεῖσε pour ἐκεῖσε, comme on a vu κεῖνος pour ἐκεῖνος, et le redoublement du π dans ὁππόθεν pour ὁπόθεν, ὁππόθι pour ὁπόθι qui lui-même est pour ὅπου, ὅππη pour ὅπη.

Les adverbes numéraux en άκις sont réguliers, sauf εἰνάκις pour ἐννάκις; mais ils suppriment souvent le ς final, τετράκι, πεντάκι, etc.

Les adverbes conjonctifs sont réguliers, sauf ἄρα, donc, certes, qui subit souvent dans Homère le retranchement de l'un des deux α, et devient alors ῥα ou ἄρ. L'adverbe conjonctif ἤ devient souvent ἠέ. Les poëtes ont en outre des adverbes conjonctifs qui leur sont propres, comme ἠδέ et ἰδέ, etc. Enfin ils emploient des particules inséparables dont l'usage leur est propre : telles sont νε ou νη marquant la négation, comme dans νήποινος, impuni; ἀρι, ἐρι, βου, βρι, δα, ζα, qui augmentent la force du simple, comme dans ἀρίδηλος, très-visible, ζάθεος, très-divin, etc.

La particule conditionnelle ἄν est très-souvent remplacée par κε, devant une voyelle κεν.

PRÉPOSITION.

Les prépositions subissent souvent dans Homère un allongement de la dernière syllabe, pour le besoin du vers : c'est ainsi qu'on trouve ἀπαί pour ἀπό, εἰν ou ἐνί et même εἰνί pour ἐν, καταί pour κατά (en composition), παραί pour παρά, ὑπείρ pour ὑπέρ, ὑπαί pour ὑπό.

La préposition ἀνά, au contraire, s'abrége en ἄν par retranchement du dernier α, et par suite, en composition, le ν subit des modifications analogues à celles de la préposition σύν : ἀγκρεμάσασα pour ἀνακρεμάσασα, ἀμβαίνειν pour ἀναβαίνειν, etc.

La préposition παρά perd souvent aussi son dernier α devant un mot qui commence par une consonne : πὰρ νηῶν, d'auprès des vaisseaux, ou dans la composition : παρτίθημι pour παρατίθημι.

La préposition κατά perd aussi, en composition, son dernier α, et alors le τ se change en une consonne semblable à celle qui commence la seconde partie du mot : κακκείοντες pour κατακείοντες, καμμίξας pour καταμίξας, κάππεσον pour κατάπεσον, etc.

La préposition πρός se change en προτί.

Enfin, souvent chez Homère, et parfois même chez les prosateurs du

dialecte ionien, la préposition est séparée par un ou plusieurs mots du verbe avec lequel elle entre en composition : κατὰ δάκρυ χέουσα, pour καταχέουσα δάκρυ, versant des larmes; μετὰ δμωῇσιν ἔειπεν, pour δμωῇσι μετέειπεν, il dit aux servantes*.

CONJONCTION.

Plusieurs conjonctions, dans Homère, subissent souvent un redoublement de consonne : ainsi ὅττι pour ὅτι, ὅππως pour ὅπως. La conjonction ἕως, jusqu'à ce que, s'allonge en εἵως, comme τέως, jusque-là, s'allonge en τείως; ἐπεί s'allonge en ἐπειή.

REMARQUE GÉNÉRALE.

Indépendamment du dialecte, les poëtes épiques emploient un très-grand nombre d'expressions et de formes appartenant à la langue antique et qui ne sont point passées dans l'usage commun. On ne peut les apprendre que par la lecture des auteurs.

II. — DIALECTE DE LA PROSE IONIENNE.

Ce dialecte est celui de l'historien Hérodote, du médecin Hippocrate, et de quelques auteurs qui les ont imités**. Il se parlait principalement au temps des guerres médiques, sur les côtes de l'Ionie.

Le dialecte de la prose ionienne change α long en η, selon la règle générale, et évite les contractions avec plus de soin encore que la langue homérique ou épique, qui se les permet quelquefois. Il aime tant l'hiatus produit par le rapprochement de deux voyelles non contractées, qu'il ajoute souvent sans nécessité un ε devant une diphthongue ou voyelle longue non produite par une contraction, comme τουτέοισι pour τούτοισι, etc. Par suite du même goût pour les hiatus, ce dialecte n'emploie pas le ν euphonique; il dit τοῖσι ἀνθρώποισι (et non pas τοῖσιν), τῇσι οἰκίῃσι (et non pas τῇσιν). Il a conservé de la langue homérique, ou, si l'on veut, il emploie à l'imitation des anciens poëtes un certain nombre de formes éoliennes, mais beaucoup plus rares que chez les poëtes. Voici ses principales habitudes :

ARTICLE.

L'article, dans ce dialecte, ne diffère de la prose attique que par le datif pluriel τοῖσι, τῇσι, τοῖσι (au lieu de τοῖς, ταῖς, τοῖς), et par le génitif, qui est quelquefois τέων.

NOM.

Première déclinaison. — Les noms en α long, comme οἰκία et λύρα, n'existent point dans ce dialecte : on dit οἰκίη, λύρη, et on décline ces noms sur κεφαλή.

---

* Cette séparation de la préposition et du verbe s'appelle *tmèse*.

** Quelques poëtes iambiques, comme Babrius, ont adopté dans leurs vers les principales formes de la prose ionienne, mais avec de fréquents retours vers les formes attiques.



Il en est de même des noms masculins en ας. Ils prennent a terminaison ης, νεηνίης, et se déclinent sur κριτής.

. Les noms masculins en ης, lors même que ης est employé pour ας, font le génitif singulier en εω (au lieu de ου), νεηνίης, gén. νεηνίεω. Ils font l'accusatif en ην ou en εα, comme δεσπότης, maître, acc. δεσπότην ou δεσπότεα.

Les génitifs pluriels féminins ou masculins sont en έων au lieu de ων : οἰκιέων, κεφαλέων, νεανιέων, κριτέων. Mais cela est propre aux noms (ou au féminin des adjectifs de la troisième déclinaison), et ne s'étend pas au féminin des adjectifs de la deuxième déclinaison : ainsi l'on dira τῶν καλῶν οἰκιέων.

Deuxième déclinaison. — Le datif pluriel est en οισι : λόγοισι, δδοῖσι, δώροισι.

Troisième déclinaison. — Elle est régulière, si ce n'est que le génitif pluriel se fait quelquefois en έων, et que les noms qui devraient se contracter ne se contractent pas. Ainsi l'on décline :

Τριήρης, εος, εϊ, εα, pl. τριήρεες, etc.
Τεῖχος, εος, εϊ, ος, pl. τείχεα, etc.
Βασιλεύς, έος (et non pas έως), έϊ, έα, pl. βασιλέες, etc.
Πέλεκυς, εος (et non pas εως), εϊ, υν, pl. πελέκεες, etc.

Les noms en ις et en ι offrent quelques irrégularités.

Πόλις, gén. πόλιος (et non pas πόλεως), dat. πόλι avec ι bref (et non pas πόλει), acc. πόλιν. Plur. πόλιες, gén. πολίων, dat. πόλισι, acc. πόλις avec ι bref (et non pas πόλεις).

Et de même σίνηπι, gén. σινήπεος, dat. et acc. σίνηπι.

Les noms neutres en ας suivent au génitif et au datif la déclinaison des noms neutres en ος, comme τέρας, prodige, gén. τέρεος, dat. τέρεϊ.

Les noms féminins en ώ et en ώς se contractent, par une exception presque unique à l'usage ionien : ἠώς, aurore, gén. ἠοῦς, dat. ἠοῖ, acc. ἠῶ.

Mais le nom χρώς, la peau, qui est masculin, ne se contracte pas : gén. χροός, dat. χροΐ, acc. χρόα (la déclinaison attique serait χρώς, gén. χρωτός, etc.), non plus que les noms en ους, gén. οος, comme βοῦς, le bœuf, gén. βοός, qui conservent en tout la forme attique.

ADJECTIF.

Les adjectifs suivent les mêmes modèles de déclinaison que les noms, sauf l'exception indiquée ci-dessus pour le génitif pluriel des adjectifs féminins de la première déclinaison, qui le font simplement en ων.

Dans ce dialecte, en prose comme en vers, on abrége d'ordinaire les comparatifs irréguliers : κρέσσων pour κρείσσων, μέζων pour μείζων, ἕσσων pour ἥσσων, πλέον pour πλεῖον. On trouve aussi les formes πλεῦν pour πλεῖον, au plur. πλεῦνες pour πλείονες, etc.

PRONOM.

PRONOMS PERSONNELS. **Première personne.** — *Sing.* ἐγώ (rég.), gén. ἐμέο ou ἐμεῦ ou enclitique μευ, dat. ἐμοί ou enclitique μοι (rég.), acc. ἐμέ ou enclitique με (rég.).

Plur. ἡμέες, ἡμέων, ἡμῖν (rég.), ἡμέας.

Deuxième personne. — *Sing.* σύ (rég.), gén. σέο ou σεῦ ou enclitique σευ, dat. σοί (rég.) ou enclitique τοι, acc. σέ ou enclitique σε (rég.).

Plur. ὑμέες, ὑμέων, ὑμῖν (rég.), ὑμέας.

Troisième personne réfléchie ou non réfléchie. — *Sing.* gén. ἕο ou εὖ ou enclitique εὑ, dat. οἷ ou enclitique οἱ, acc. ἕ ou enclitique ἑ. Ces dernières formes sont régulières.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs personnels ou possessifs. — Ils sont les mêmes que dans le dialecte attique, excepté pour la troisième personne du singulier (qui manque aux Attiques), ἑός, ἑή, ἑόν, son, sa; mais les Ioniens emploient aussi σφέτερος, η, ον, dans le même sens.

Adjectifs démonstratifs. — Οὗτος, αὕτη, τοῦτο, prend un ε devant les finales longues, sans autre motif que d'imiter une syllabe non contractée.

SING.	*Nom.*	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.
	Gén.	τουτέου,	ταυτέης,	τουτέου.
	Dat.	τουτέῳ,	ταυτέῃ,	τουτέῳ.
	Acc.	τοῦτον,	ταυτέην,	τοῦτο.
PLUR.	*Nom.*	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
	Gén.	τουτέων, pour les trois genres.		
	Dat.	τουτέοισι,	ταυτέῃσι,	τουτέοισι.
	Acc.	τουτέους,	ταυτέας,	ταῦτα.

Ἐκεῖνος se change chez les Ioniens en κεῖνος, η, ον, régulier d'ailleurs.

Αὐτός, ή, ό, se décline d'une manière analogue à οὗτος, c'est-à-dire qu'il prend un ε devant les finales longues.

Les composés réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ, non-seulement ne souffrent aucune contraction, mais encore prennent une forme toute particulière par l'admission de la diphthongue ωυ propre aux Ioniens, et seulement en prose : ἐμεωυτεοῦ, σεωυτεοῦ, ἑωυτεοῦ, dat. ἐμεωυτεῷ, σεωυτεῷ, ἑωυτεῷ, acc. ἐμεωυτόν, σεωυτόν, ἑωυτόν.

Ὅδε fait au dat. pl. τοισίδε, τῃσίδε, τοισίδε.

Adjectifs interrogatifs et indéfinis. — Τίς; fait au gén. τεῦ; au dat. τέῳ; au gén. pl. τέων; au dat. pl. τέοισι. Les accusatifs sont réguliers. — Les mêmes formes, privées de leur accent et devenues enclitiques, servent pour l'adjectif indéfini.

Ὅστις fait au gén. ὅτευ, au dat. ὅτεῳ (ainsi accentué), au gén. pl. ὅτεων, au dat. pl. ὁτέοισι, ῃσι, οισι, quoique le féminin semble ne pas devoir ici différer du masculin. Le pluriel neutre est ἅσσα.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Εἷς, μία, ἕν, fait aussi au féminin μίη, contre toute analogie, puisque l'α de μία est bref, et à l'accusatif μίην pour μίαν; mais le génitif et le datif conservent l'accent circonflexe, μιῆς, μιῇ. Dans les composés οὐδείς et μηδείς, aucun, le pluriel est souvent οὐδαμοί, αί, ά, μηδαμοί, αί, ά, forme antique, et se décline régulièrement.

Δύο se décline selon l'usage, avec le gén. δυοῖν (et non δυεῖν). On trouve cependant aussi les formes δυῶν et δυοῖσι.

Τρεῖς est régulier.

Τέσσαρες se change en τέσσερες, α, gén. τεσσέρων, acc. τέσσερας.

Les Ioniens disent τριήκοντα, τεσσεράκοντα ou τεσσερήκοντα, ὀγδώκοντα, pour τριάκοντα, τεσσαράκοντα, etc. Et de même διηκόσιοι, τριηκόσιοι, εἰνακόσιοι, etc., pour διακόσιοι, etc.; τριηκοστός pour τριακοστός, etc. — Ils ont pour les adjectifs multiplicatifs les formes διπλήσιος, τριπλήσιος, pour διπλάσιος, etc., et διπλέος, έη, έον, pour διπλοῦς, ῆ, οῦν.

VERBE.

VERBES EN Ω.

Les verbes en ω non contractes ne s'éloignent presque en rien des modèles classiques.

Les temps secondaires ont presque toujours l'augment, et ne le retranchent pas comme dans la poésie ionienne, ou du moins cela n'arrive que très-rarement.

On trouve quelquefois employés les imparfaits et les aoristes seconds poétiques en εσχον.

Au passif et au moyen, les deuxièmes personnes des temps primaires sont en εαι, comme λύεαι (pour λύῃ), celles des temps secondaires et de l'impératif sont en εο, comme ἐλύεο, λύεο (pour ἐλύου, λύου), et celle de l'aoriste premier à l'indicatif est en αο, comme ἐλύσαο (pour ἐλύσω).

VERBES CONTRACTES.

Verbes contractes en έω. — La contraction, dans les verbes en έω, ne se fait jamais que pour εο et εου, qui se contractent souvent en ευ. Ainsi φιλέω fait à la première personne du pluriel φιλέομεν ou φιλεῦμεν, à la troisième personne du pluriel φιλέουσι ou φιλεῦσι, à l'imparfait ἐφίλεον ou ἐφίλευν.

Au passif et au moyen, les deuxièmes personnes du singulier qui seraient régulièrement en ῃ ou en ου, se font en εαι (comme φίλεαι), et en έο (comme ἐφιλέο) avec l'accent sur l'ε.

Quelques verbes en ω précédé d'une consonne se transforment en verbes en έω, comme ῥίπτω, qui devient ῥιπτέω, etc.

Verbes contractes en άω. — La contraction a lieu dans les verbes en άω, et elle se fait d'après les règles ordinaires; mais pour l'éviter, souvent ces verbes se conjuguent comme s'ils étaient en έω : ainsi φοιτάω

devient φοιτέω, imparf. ἐφοίτεον ou ἐφοίτευν, etc., ce qui n'interdit pas l'emploi des formes plus régulières φοιτῶ, ἐφοίτων, seules usitées dans plusieurs verbes.

Dans les formes des verbes en άω qui se contractent en ω, ordinairement un ε se glisse devant l'ω : ainsi ὁράω, je vois, fera au pluriel ὁρέωμεν au lieu de ὁρῶμεν, au participe féminin ὁρέωσα au lieu de ὁρῶσα.

Quelquefois (mais jamais dans Hérodote) la contraction en α se fait en η, comme ὁρῇς pour ὁρᾷς, etc. Mais cette contraction dorienne doit être considérée comme irrégulière dans le dialecte ionien.

Dans certains verbes en άω, à l'aoriste premier, ση se contracte en ω, comme ἀνέϐωσας pour ἀνεϐόησας, ἐννώσας pour ἐννοήσας, etc.

Verbes contractes en όω. — Les verbes en όω se contractent régulièrement, sauf la contraction de ου et de οου en ευ, comme δηλεῦμεν (pour δηλοῦμεν), δηλεῦσι (pour δηλοῦσι). Mais la prose ionienne admet aussi les formes allongées que les poëtes affectionnent dans certains verbes, surtout dans ceux qui ont une brève devant la terminaison (page 349), comme ἐδηϊόωντο pour ἐδηϊοῦντο, δηϊόῳεν pour δηϊοῖεν, etc.

VERBES EN MI.

Les verbes en μι se conjuguent, dans la prose ionienne, d'une manière assez conforme aux modèles classiques.

Seulement, à l'indicatif présent actif, la troisième personne du pluriel est toujours en ασι, comme τιθέασι, ἱστᾶσι, διδόασι, δεικνύασι.

Au passif et au moyen, la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif prend également un α, mais un α bref : τιθέαται, ἱστέαται, διδόαται, δεικνύαται, et de même à l'imparfait ἐτιθέατο, ἱστέατο, etc.

Le parfait ἕστηκα du verbe ἵστημι, dans les cas où en prose attique il peut s'abréger et se contracter (page 390), prend ordinairement un ε, de manière à simuler une contraction omise : ἕστηκα, ας, ε, ἑστέαμεν (pour ἑστήκαμεν), ἑστέατε, ἑστέασι; subj. ἑστέω; optat. ἑσταίην; infin. ἑστάναι; participe ἑστεώς, εῶσα, εός, gén. εῶτος, etc.

Verbe Εἰμί, *je suis.*

Indic. prés. εἰμί, εἷς (pour εἶ), ἐστί, εἰμέν (pour ἐσμέν), ἐστέ, ἔασι ou quelquefois εἴασι (pour εἰσί).

Imparf. ἦα ou ἔα, ἔας, ἔην, ἔομεν, ἔατε, ἔσαν (quelquefois ἔσχον, ες, etc.).

Fut. ἔσομαι (rég.), ἔσεαι, ἔσεται, et le reste régulier.

Impérat. ἴσθι, ἔστω, etc. (rég.).

Subj. ἔω, ἔῃς, etc.

Optat. ἔοιμι, ἔοις, etc.

Infin. εἶναι (rég.), rarement ἔμμεναι.

Partic. ἐών, ἐοῦσα, ἐόν, gén. ἐόντος, etc.

Verbe Εἶμι, *je vais.*

Indic. prés. εἶμι, εἷς, εἶσι, ἴμεν, ἴτε, ἴασι, toutes formes régulières.

Imparf. ἤϊα, ἤϊες, ἤϊε, ἤομεν, ἤετε, ἤϊσαν.

L'impératif et les autres modes sont réguliers.

Le moyen ἵεμαι, aller, se diriger vers, se conjugue aussi régulièrement, et s'emploie plus souvent que dans le dialecte attique.

Les autres verbes en μι ne donnent lieu à aucune observation.

ADVERBE.

Les adverbes de manière qui, dans la langue commune, contractent έως en ῶς, ne subissent dans la prose ionienne aucune contraction : ἀληθέως (pour ἀληθῶς), etc.

Dans les autres classes d'adverbes, la particularité la plus remarquable est la substitution du κ au π, dans les interrogatifs et les indéfinis, comme κοτέ pour ποτέ, κῶς pour πῶς, ὅκου pour ὅπου, etc., et du κ au χ, comme dans οὐκί pour οὐχί, οὐκ pour οὐχ (devant un esprit rude), πανταχῆ pour πανταχῆ.

Au lieu des adverbes conjonctifs οὖν, γοῦν, οὐκοῦν, les Ioniens disent ὦν, γῶν, οὐκῶν, et de même οὔκων, adverbe négatif, pour οὔκουν.

PRÉPOSITION.

Les prépositions sont régulières, si ce n'est que devant un esprit rude elles ne subissent jamais de transformation dans leur consonne finale : ainsi l'on dit ἀπ' ἧς (et non pas ἀφ' ἧς), ἀπελόμενος (et non pas ἀφελόμενος), etc.

CHAPITRE TROISIÈME.

DU DIALECTE DORIEN.

Le caractère essentiel du dialecte dorien est l'emploi d'α long au lieu de η.

Ce dialecte avait sa littérature principalement en Sicile, où nous avons dit qu'il régnait presque exclusivement.

A cause de ses sons pleins et forts, il paraissait plus propre au chant que tous les autres; aussi le voit-on dominer dans la poésie lyrique, et même, comme nous l'avons dit, dans les chœurs des tragédies attiques.

Malheureusement il n'a jamais été soumis à des règles bien fixes; on le trouve souvent, en prose comme en vers, mêlé de formes soit poétiques, soit éoliennes, soit attiques. Pour le bien connaître, il faut l'étudier séparément chez les prosateurs, en retranchant les formes attiques, et chez les poëtes, en retranchant les formes éoliennes ou purement poétiques.

I. — DIALECTE DORIEN EN PROSE.

Dans les écrivains qu'on doit regarder comme les modèles de la prose dorienne, les Pythagoriciens et Archimède, outre le changement de l'η en α, on remarque celui de ου en ω, et la contraction de εο ou de οο en ευ. Quel-

quefois aussi, dans le corps des mots, ω se change en α, comme dans πρᾶτος pour πρῶτος. Les contractions de αε ou de αει se font souvent en η et ῃ, contrairement à l'analogie, et comme par esprit d'opposition aux formes attiques; les contractions de εει se font aussi quelquefois en ῃ. Mais généralement les contractions n'ont rien de fixe; elles se font ou ne se font pas, selon le caprice de l'oreille.

ARTICLE.

	SINGULIER.				PLURIEL.		
	MASC.	FÉM.	NEUT.		MASC.	FÉM.	NEUT.
Nom.	ὁ,	ἁ,	τό.	*Nom.*	τοί,	ταί,	τά.
Gén.	τῶ,	τᾶς,	τῶ.	*Gén.*	τῶν,	τᾶν,	τῶν.
Dat.	τῷ,	τᾷ,	τῷ.	*Dat.*	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς.
Acc.	τόν,	τάν,	τό.	*Acc.*	τώς,	τάς,	τά.

Le datif pluriel est quelquefois τοῖσι, ταῖσι, τοῖσι.

NOM.

Première déclinaison. — La première déclinaison, à cause du changement d'η en α, peut se modeler tout entière sur οἰκία pour le féminin, seulement avec le génitif pluriel en ᾶν (οἰκιᾶν, κεφαλᾶν, μουσᾶν); sur νεανίας pour le masculin, seulement avec le génitif singulier en α (νεανία, κριτᾶ, pour νεανίου, κριτοῦ) et le génitif pluriel en ᾶν (νεανιᾶν, κριτᾶν).

Le datif pluriel, dans cette déclinaison comme dans la suivante, prend souvent un ι, comme chez les Ioniens; mais cet ι est suivi devant une voyelle du ν euphonique (νεανίαις ou νεανίαισι, et devant une voyelle νεανίαισιν).

Deuxième déclinaison. — La deuxième déclinaison a le génitif singulier en ω au lieu de ου (λόγω, ὁδῶ, δένδρω).

La contraction, dans les adjectifs qui suivent la deuxième déclinaison, comme χρύσεος, α, ον, ordinairement ne se fait pas. Quelquefois cependant εα se contracte en ᾶ (χρυσᾶ), έω (pour έου) en ῶ (χρυσῶ), et le datif έῳ en ῷ (χρυσῷ).

Νόος et les autres mots en οος se contractent rarement : cependant on trouve le génit. νῶ et le dat. νῷ. On trouve aussi τὼς εὔνως pour τοὺς εὔνους.

Troisième déclinaison. — La troisième déclinaison ne diffère en rien de la déclinaison attique.

Quant aux noms contractes de cette déclinaison, ils donnent lieu aux observations suivantes :

Βασιλεύς se décline comme chez les Attiques, mais avec le gén. sing. en εος et non en εως. Le nominatif pluriel en εες et l'accusatif en εας ne se contractent pas, ou se contractent en ης au lieu de εις (βασιλῆς), comme cela a lieu quelquefois aussi chez les Attiques.

Πόλις se décline ainsi : nom. πόλις, gén. πόλιος, dat. πόλει, acc. πόλιν, pl. πόλιες, πολίων, πόλεσι, πόλιας.

Les noms ou adjectifs en ης gardent l'η final au nominatif singulier masculin et féminin (τριάρης, ἀλαθής); ils ne se contractent qu'au datif singulier (τριάρει, ἀλαθεῖ).

ADJECTIF.

Les adjectifs suivent les mêmes règles que les noms. Mais quelques comparatifs irréguliers prennent des formes particulières, dont quelques-unes ont déjà été signalées chez les Joniens ; les autres sont exclusivement doriennes : κρέσσων et quelquefois κάῤῥων pour κρείσσων, de ἀγαθός ; χερήων pour χείρων, de κακός ; μέζων pour μείζων, de μέγας ; μήων pour μείων, de μικρός ; μάσσων pour μακρότερος, de μακρός ; βάσσων pour βαθύτερος, de βαθύς, etc. On trouve cependant aussi dans les auteurs plus modernes μείζων, μείων, et autres formes ordinaires.

PRONOM.

Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

Première personne. — *Nom.* ἐγώ (rég.) ou devant une voyelle ἐγών, *gén.* ἐμεῦ ou enclitique μευ, *dat.* ἐμοί (rég.) ou ἐμίν ou enclitique μοι (rég.); *acc.* ἐμέ ou enclitique με (rég.); *plur.* ἅμες, ἁμέων ou ἁμῶν, ἁμῖν, ἁμέας, avec l'esprit rude, et non avec l'esprit doux des Éoliens.

Deuxième personne. — *Nom.* τύ (pour σύ), *gén.* τεῦ, *dat.* τοί ou τεΐν, *acc.* τυ enclitique ; *plur.* ὕμες, ὑμέων, ὑμῖν (rég.), ὑμέας.

Troisième personne. — *Dat.* οἷ (rég.), *acc.* ἕ (rég.); *plur.* σφέων, σφί ou σφίν, σφέας.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Les adjectifs pronominaux possessifs sont :

1re pers. sing. ἐμός, ά, όν, pl. ἁμός, ά, όν (pour ἡμέτερος);
2e pers. sing. τεός, ά, όν, pl. ὑμός, ά, όν (pour ὑμέτερος);
3e pers. sing. ἑός, ά, όν, pl. σφός, ά, όν (pour σφέτερος).

L'adjectif démonstratif οὗτος, par la seule application des règles générales, se décline naturellement ainsi : οὗτος, αὕτα, τοῦτο, gén. τούτω, ταύτας, etc.

L'adjectif démonstratif ἐκεῖνος se change en τῆνος ou κῆνος, α, ον, gén. τήνω, etc.

L'adjectif démonstratif ὅδε prend naturellement les formes ὅδε, ἅδε, τόδε, gén. τῶδε, etc.

Les autres adjectifs pronominaux n'offrent rien de remarquable, excepté ἅτερος, α, ον, pour ἕτερος, avec l'α initial bref, tandis qu'il est long dans ἅτερος, contraction non attique pour ὁ ἕτερος, qu'on trouve aussi écrit chez les Doriens θάτερος.

Les adjectifs numéraux sont presque les mêmes que dans le dialecte attique ; cependant on dit τέτορες pour τέσσαρες, quatre, πέμπε pour πέντε, cinq, et au-dessus de cent, διακάτιοι, τριακάτιοι, etc., pour διακόσιοι, etc.

VERBE.

Les verbes non contractes offrent les particularités suivantes :

1° La 1re pers. du plur. est ordinairement en μες au lieu de μεν (λύομες, ἐλύομες, λελύκαμες, etc.).

2° La 3e pers. plur. des temps primaires est constamment en ντι au lieu de σι (λύοντι pour λύουσι, λελύκαντι pour λελύκασι, etc.), et cette forme ne prend jamais le ν euphonique. Mais quelquefois aussi la 3e pers. plurielle du présent et du futur de l'indicatif est en οισι au lieu de ουσι (λύοισι pour λύουσι, λύσοισι pour λύσουσι).

3° Le futur est généralement en σῶ contracte au lieu de σω : on conjugue donc λυσῶ, εῖς, εῖ, εῦμεν, εῦτε, εῦντι.

4° Les infinitifs qui seraient communément en ειν se font en εν (λύεν pour λύειν).

5° Les infinitifs qui seraient communément en ναι se font en μεν (λελυκέμεν pour λελυκέναι, et de même au passif λυθῆμεν pour λυθῆναι).

6° Le participe présent a le féminin en οισα et se décline par conséquent λύων, λύοισα, λύον, gén. λύοντος, λυοίσας, etc. Le participe aoriste 1er prend souvent αις au lieu de ας, et fait le féminin en αισα, comme λύσαις, λύσαισα, λύσαν.

Beaucoup de verbes en ζω, et même quelques verbes en ω pur, font le futur en ξῶ au lieu de σω, et par conséquent l'aoriste 1er en ξα au lieu de σα, comme ἁρπαξῶ pour ἁρπάσω, de ἁρπάζω, ravir, γελάξας, pour γελάσας, de γελάω-ῶ, rire.

VERBES CONTRACTES.

Les verbes contractes n'ont pas de règles bien fixes; la contraction tantôt se fait, tantôt ne se fait pas, selon le caprice de l'oreille. Quand elle se fait, voici les formes ordinaires :

Verbes en έω. — *Indic. prés.* φιλῶ, εῖς ou ῇς, εῖ ou ῇ, εῦμεν ou εῦμες, εῦτε, εῦντι. *Imparf.* ἐφίλευν, ευς, ευ, εῦμεν, εῦτε, ευν. Le futur, d'après la règle déjà donnée, est en ασῶ, εῖς, εῖ, εῦμεν, etc.

Au passif et au moyen, *indic. prés.* φιλεῦμαι, ῇ, εῖται, εύμεθα, εῖσθε, εῦνται. *Imparf.* ἐφιλεύμην, εῦ, εῖτο, etc.

Verbes en άω. — Les verbes en άω changent αει et αῃ en ῃ, et non en ᾳ, par dérogation aux habitudes doriennes et comme par opposition au goût des Attiques : ainsi les Doriens disent τιμῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, ᾶτε, ῶντι. A l'imparfait ils disent de même ἐτίμων, ης, η, etc., mais aussi quelquefois ἐτίμων, ας, α, etc.

Au passif et au moyen, *indic. prés.* τιμῶμαι, ῇ, ᾶται, etc. *Imparf.* ἐτιμώμην, régulier.

Verbes en όω. — Les verbes en όω changent ου en ευ comme ceux en έω.

Il est à remarquer que les aoristes premier et second passifs restent ordinairement en ην, ἐλύθην, ἐτύφθην, ἐτύπην, etc. (mais on trouve aussi ἧφθα pour ἥφθη de ἅπτω; πλάγχθα, poétique pour ἐπλάγχθη, de πλάζομαι, etc.). Ils ont cela de commun avec les temps secondaires de τίθημι.

VERBES EN μι.

Les verbes en μι prennent un τ au lieu d'un σ à la 3e pers. du sing. et conservent à la 3e pers. du pl. la terminaison ντι, déjà signalée pour les verbes en ω.

Les verbes en μι se conjuguent ainsi :

INDICATIF.

PRÉS.	*Sing.*	1 p.	τίθαμι,	ἵσταμι,	δίδωμι.
		2 p.	τίθης,	ἵστας,	δίδως.
		3 p.	τίθατι,	ἵστᾱτι,	δίδωτι.
	Plur.	1 p.	τίθεμεν,	ἵσταμεν,	δίδομεν.
		2 p.	τίθετε,	ἵστατε,	δίδοτε.
		3 p.	τίθεντι,	ἵσταντι,	δίδοντι.
IMPARF.	*Sing.*	1 p.	ἐτίθην,	ἵσταν,	ἐδίδων.
		2 p.	ἐτίθης,	ἵστας,	ἐδίδως, etc.

Ainsi l'on voit que dans ces verbes l'η se change presque toujours en α, et même cela a lieu constamment dans ἵστημι. Il en est de même dans le verbe φημί, en dorien φαμί, et à l'aoriste second de certains verbes irréguliers qui adoptent pour ce temps la forme des verbes en μι, comme ἔβαν, ας, α, pour ἔβην, ης, η, aor. second de βαίνω, etc. Il faut excepter σβέννυμι, aor. second à signification passive ἔσβην, parce que ce verbe a dans son radical primitif un ε et non un α.

ADVERBE.

Les adverbes changent ε en α, dans les enclitiques γα pour γε, κα pour κε. Cette forme κα est seule employée pour ἄν conditionnel, et elle s'élide comme κε devant une voyelle.

Les adverbes de temps ὅτε, ὁπότε, τότε, etc., prennent toujours les formes ὅκα, ὁπόκα ou ὁππόκα, τόκα, etc.

PRÉPOSITION.

Dans les prépositions, πρός se change en ποτί (et non en προτί comme dans Homère). Il en est de même en composition : ποτάγω pour προσάγω, etc.; et devant l'article, surtout en poésie, où la préposition et l'article se fondent en un seul mot : ποττόν pour πρὸς τόν, ποττάν pour πρὸς τήν, etc.

Les Doriens affectionnent ces liaisons des prépositions avec l'article : ainsi ils disent constamment καττόν pour κατὰ τόν, καττώς pour κατὰ τούς, etc. Ils disent même κατταυτά pour κατὰ ταῦτα, ποττούτοισι pour πρὸς τούτοις, etc. De même ils disent, à la manière poétique, καδδέ pour κατὰ δέ.

Μετά se change souvent en πέδα, et de même en composition, πεδέρχομαι pour μετέρχομαι, etc. — Περί perd en composition son ι, comme dans πέροδος pour περίοδος, circuit. — Ἀνά et παρά perdent souvent aussi leur α final : ἂν δόμον pour ἀνὰ δόμον, παρκύπτοισα pour παρακύπτουσα.

CONJONCTION.

La conjonction εἰ est presque toujours remplacée par αἰ, surtout en composition, comme dans αἴτε, soit que (pour εἴ τε). On dit pareillement αἴκα (avec l'α final long par exception) pour ἐάν, si, avec le subjonctif; mais on trouve aussi quelquefois εἴκα.

II. — DIALECTE DORIEN DANS THÉOCRITE.

Les règles qui viennent d'être données sont celles, en général, des philosophes pythagoriciens de la Grande-Grèce, qui cependant y dérogent quelquefois et se rapprochent, volontairement ou à leur insu, des formes attiques ou même ioniennes. Mais ces dérogations sont bien plus communes chez les Syracusains, plus civilisés sans doute et plus fréquemment en rapport avec les Athéniens. Ils avaient même entièrement banni de leur langage, ou au moins de leurs écrits, un certain nombre de formes trop dures. Ainsi l'on ne trouve chez eux ni l'ω employé pour ου, ni la terminaison μες donnée aux premières personnes du pluriel des verbes : ils disent comme les Attiques τοῦ λόγου, τοὺς λόγους, et λύομεν, λελύκαμεν. Ce sont les formes adoptées par Épicharme dans ses comédies, par Pindare dans ses odes (à part un assez grand nombre de formes éoliennes), et plus tard par Archimède dans ses livres de mathématiques. Ce sont aussi celles des tragiques athéniens dans leurs chœurs.

Au contraire, Théocrite, dans ses bucoliques, voulant rapprocher son langage de celui des hommes des champs, s'est plu à rassembler toutes les formes du dorisme, même les moins usitées : aussi mérite-t-il d'être étudié séparément.

Nous ne parlerons pas du changement d'η en α et d'ου en ω, qui est constant chez Théocrite comme chez la plupart des autres Doriens. Nous ne parlerons que des habitudes qui lui sont propres, ou que nous n'avons pas encore remarquées chez les autres écrivains.

Il change toujours ζ en σδ, comme παίσδω pour παίζω, excepté au commencement des mots, comme ζατοῖσα, de ζατέω pour ζητέω, chercher, dans les finales en ζα, comme ῥίζα, racine, et dans un petit nombre d'autres mots. Les prosateurs n'ont pas là-dessus de règle bien fixe, préférant tantôt ζ, tantôt σδ.

Dans les 1re et 2e déclinaisons, il abrége souvent la finale de l'accusatif pluriel. Ainsi, il dira τὰς ῥίζας, les racines, avec α bref, τὰς παρθένος, les vierges, au lieu de τὰς παρθένως, forme dorienne ordinaire pour τὰς παρθένους. — Dans la 3e déclinaison, il fait à l'acc. pl. de χείρ, main, χέῤῥας au lieu de χεῖρας.

Dans les pronoms, à la 1re personne, il dit ἀμέ pour ἐμέ, ἄμμες, forme éolienne pour ἡμεῖς, ou pour ἆμες, forme plus dorienne, et de même ἄμμιν ou ἄμμι pour ἡμῖν ou ἆμιν, ἄμμε pour ἡμᾶς ou ἁμέας. A la 2e pers., il dit à l'accusatif singulier τέ pour τυ enclitique, et au pluriel ὔμμες pour ὑμεῖς ou ὗμες, dat. ὔμμιν pour ὑμῖν, acc. ὔμμε pour ὑμᾶς ou ὑμέας. A la 3e pers., il dit à l'accusatif singulier μίν et νίν pour ἕ, et à l'accusatif pluriel ψέ pour σφέας. — Il contracte ὁ αὐτός en ὡὐτός.

Dans les verbes, il fait la 2e pers. sing. du présent de l'indicatif en ες au lieu de εις : συρίσδες, tu joues du chalumeau, pour συρίζεις. A la 1re pers. du pluriel, c'est toujours la forme en μες qu'il emploie. Au passif et au moyen, il fait indifféremment les premières personnes du pluriel en

μεθα ou en μεσθα (page 345). Dans les verbes en έω, il fait le présent de l'infinitif en ῆν, comme φιλῆν pour φιλεῖν. Dans ceux en άω, il suit les règles de contraction indiquées ci-dessus pour la prose dorienne.

Il dit au présent de l'indicatif du verbe εἰμί, je suis, 1re pers. du sing. ἐμμί pour εἰμί, 3e pers. ἐντί pour ἐστί (mais dans les composés, πάρεστι, ἔπεστι); à l'imparfait, 3e pers. du sing. ῆς pour ῆν; au futur, 2e pers. du sing. ἐσσῆ, avec l'accent d'un verbe contracte, 3e pers. ἐσσεῖται. Il dit à l'infinitif ῆμες au lieu de ἔμεν ou ἔμμεν, ἔμεναι ou ἔμμεναι, formes usitées chez les autres Doriens; au participe, εὖσα pour οὖσα, forme régulière, ou ἐοῖσα, forme dorienne, et εὖντα pour ὄντα.

Dans les adverbes, il change souvent en α la finale ου, comme dans ὁμᾶ pour ὁμοῦ, ῆπα pour ῆπου, ou quelquefois en εῖ, comme dans αὐτεῖ pour αὐτοῦ, ici, là, etc.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU DIALECTE ÉOLIEN.

Le dialecte éolien, le plus ancien de tous, paraît avoir été la langue commune de toute la Grèce avant l'invasion du dorisme et la formation des autres dialectes. Il se conserva, comme nous l'avons dit, dans plusieurs provinces, et passa dans les colonies ioniennes de l'Asie Mineure, à Lesbos et dans quelques autres îles de l'Archipel. C'est la langue d'Alcée et de Sapho.

Les Éoliens faisaient usage d'un caractère particulier, F, qu'ils appelaient δίγαμμα parce qu'il ressemble à deux Γ l'un au-dessus de l'autre, et qui chez eux remplaçait ordinairement l'esprit rude, mais quelquefois aussi l'esprit doux, et s'employait même dans le corps des mots : Fεσπέρα pour ἑσπέρα, Fοῖνος pour οἶνος, ὄFις pour ὄϊς. Le δίγαμμα se prononçait comme un *v* français, ou plutôt comme un *w* anglais, tantôt consonne, tantôt voyelle ; il se retrouve dans beaucoup de mots latins dérivés du grec, *vespera*, *vinum*, *ovis*, etc.

Les Éoliens n'aiment pas à accentuer la dernière syllabe d'un mot, si ce n'est au génitif pluriel et dans les prépositions : ainsi ils accentuent κεφάλα pour κεφαλή, κάλος pour καλός, etc.

Le dialecte éolien a beaucoup de rapports avec le dialecte dorien. Voici les principales particularités qui le distinguent.

ARTICLE.

L'article se décline de la manière suivante :

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	MASC.	FÉM.	NEUT.	MASC.	FÉM.	NEUT.
Nom.	ὁ,	ἁ,	τό.	τοί,	ταί,	τά.
Gén.	τῶ ou τοῖο,	τᾶς,	τῶ ou τοῖο.	τῶν,	τάων ou τᾶν,	τῶν.
Dat.	τῷ,	τᾷ,	τῷ.	τοῖσι,	ταῖσι,	τοῖσι.
Acc.	τόν,	τάν,	τό.	τοίς,	ταίς,	τά.

On voit que dans ce dialecte le datif singulier ne prend point l'ι souscrit, d'où il résulte qu'au masculin et au neutre le datif ressemble au génitif; nous ne reviendrons pas sur cette particularité.

NOM.

Première déclinaison. — Dans cette déclinaison, les Éoliens changent η en α, et font cet α bref au vocatif : κεφάλα (avec α long), voc. κεφάλα (avec α bref). Le datif singulier ne prend pas l'ι souscrit : τᾶ κεφάλα. Le génitif pluriel se fait en άων, mais plus ordinairement en ᾶν circonflexe : οἰκιᾶν, κεφαλᾶν; le datif en αισι, κεφάλαισι, et l'accusatif en αις au lieu de ας : οἰκίαις, κεφάλαις.

Les noms masculins se déclinent de même, si ce n'est qu'ils font αο ou α au génitif : νεανίαο ou νεανία pour νεανίου, κρίταο ou κρίτα pour κριτοῦ.

Remarque générale. Les Éoliens ne font usage du duel ni dans la déclinaison ni dans la conjugaison.

Deuxième déclinaison. — Les noms et les adjectifs masculins et féminins de la deuxième déclinaison font le génitif en ω, comme chez les Doriens, plus souvent qu'en οιο, forme ionienne. Le datif pluriel est en οισι, et l'accusatif pluriel en οις au lieu de ους : ἀνθρώποις, pour ἀνθρώπους.

Troisième déclinaison. — Les noms de cette déclinaison sont réguliers, si ce n'est qu'ils font le datif pluriel en εσσι, θήρεσσι, λαμπάδεσσι, σωμάτεσσι.

Noms contractes. — Les contractions ne se font presque jamais dans le dialecte éolien.

Τριήρης se décline régulièrement sans contraction, si ce n'est que l'accusatif singulier prend un ν, et fait τριήρην au lieu de τριήρη. — Cet emploi du ν à l'accusatif a lieu même dans les noms qui ne sont pas contractes : ainsi σφρᾶγις, cachet, fait à l'accusatif σφρᾶγιν au lieu de σφραγῖδα.

Πόλις garde l'ι à tous les cas; πόλις, πόλιος, πόλι, πόλιν, pl. πόλιες, πολίων, πολίεσσι, πόλιας.

Βασίλευς, pour βασιλεύς, fait au génitif βασίληος et à l'accusatif βασίληα, comme chez les poëtes ioniens.

Αἶδως et ἦχω, pour αἰδώς, ἠχώ, font le génitif en ως, αἶδως, ἦχως, et l'accusatif en ων, αἶδων, ἦχων.

PRONOM.

Les pronoms personnels se déclinent ainsi :

Première personne. — Ἔγων ou ἐγώνη, ἔμεθεν, ἔμοι ou enclitique μοι (rég.), ἔμε ou enclitique με; plur. ἄμμες, ἀμμέων, ἄμμι ou ἄμμιν, ἄμμε.

Deuxième personne. — Τύ et quelquefois σύ, σέθεν, σοῖ ou enclitique τοι (ou quelquefois τίν ou τεΐν), σέ ou enclitique τε; pl. ὔμμες, ὐμμέων, ὔμμι ou ὔμμιν, ὔμμε.

Troisième personne. — Fέθεν, Fοῖ, Fέ, ou par suppression du digamma ἔθεν, οἶ, ἕ; pl. σφεῖς, σφείων ou σφέων, ἄσφι, ἄσφε.

ADJECTIFS PRONOMINAUX.

Adjectifs possessifs. — Les adjectifs possessifs sont : pour la première personne, ἔμος, α, ον, plur. ἄμμος ou ἀμμέτερος, α, ον; pour la deuxième personne, τέος et rarement σός, ά, όν, plur. ὔμμος, α, ον; pour la troisième personne, Fός, Fά, Fόν, ou ὅς, ἅ, ὅν, plur. σφός, ά, όν.

Adjectifs démonstratifs. — Ils suivent la déclinaison des autres adjectifs; mais ἐκεῖνος se change ordinairement en κῆνος, α, ον.

Adjectifs relatifs. — L'adjectif relatif change η en α à tous les cas du féminin singulier, et prend un τ à tous les cas qui n'en admettent pas dans la langue commune, excepté au nominatif singulier masculin et féminin. Ainsi l'on décline au masculin, ὅς, τῶ, τῶ, τόν, au féminin ἅ, τᾶς, τᾶ, τάν, au neutre τό, τῶ, τῶ, τό, et au pluriel τοί, ταί, τά, etc.

Adjectifs interrogatifs. — L'adjectif interrogatif τίς, τίς, τί, est régulier, si ce n'est qu'il fait quelquefois au datif singulier τίῳ, et au datif pluriel τίοισι, pour les trois genres. — Les mêmes remarques s'appliquent à l'adjectif indéfini τίς.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Εἶς, μία ou ἴα, ἕν. Les autres adjectifs cardinaux sont réguliers, sauf πέσσυρες pour τέσσαρες et πέμπε pour πέντε.

Les adjectifs ordinaux sont réguliers aussi, mais on trouve quelquefois τέρτος, α, ον, pour τρίτος, η, ον.

Les Éoliens paraissent avoir été dans l'usage de décliner les adjectifs cardinaux au-dessus de quatre; au moins trouve-t-on les génitifs πέμπων (de πέμπε pour πέντε) et δυοκαιδέκων (de δυοκαίδεκα).

VERBE.

VERBES EN Ω.

Les verbes en ω sont peu nombreux chez les Éoliens, qui appliquent à presque tous les verbes la conjugaison en μι. Ceux qui suivent la conjugaison en ω sont réguliers, sauf les modifications suivantes :

1° La deuxième personne du singulier, souvent régulière, s'allonge souvent à tous les modes par l'addition de la syllabe θα : λύεισθα (pour λύεις), λύησθα (pour λύῃς), λύοισθα (pour λύοις).

2° La troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif prend la terminaison οισι, et celle du parfait la terminaison αισι : λύοισι pour λύουσι, λελύκαισι pour λελύκασι. — La troisième personne du pluriel de l'impératif prend un ο au lieu d'un ω : λύοντον pour λυόντων (qui lui-même est pour λυέτωσαν); λύσαντον pour λυσάντων (qui lui-même est pour λυσάτωσαν).

3° Le subjonctif ne prend pas d'ι souscrit à la deuxième et à la troisième personne du singulier : λύης pour λύῃς, λύη pour λύῃ.

4° L'optatif, à l'aor. 1er, a une forme particulière, λύσεια, ας, ε, αμεν, etc., qui a même passé, du moins en partie, dans la langue commune (§ 236).

5° Le présent de l'infinitif se termine en ην (sans ι souscrit) au lieu de ειν : λύην pour λύειν. — On trouve même quelquefois cette terminaison au parfait de l'infinitif, comme dans τεθνάκην pour τεθνηκέναι. A l'aoriste passif, c'est toujours ην et jamais ῆναι : λύθην pour λυθῆναι, τύπην pour τυπῆναι.

6° Les participes en ων font le féminin en οισα au lieu de ουσα : λύων, fém. λύοισα, τύπων, fém. τύποισα. — Les participes en ας remplacent cette terminaison par αις : λύσαις, λύσαισα, λύσαν, pour λύσας, λύσασα, λύσαν.

7° L'aoriste second prend quelquefois le redoublement au lieu de l'augment, comme dans ἐκλελαθόμαν (pour ἐξελαθόμην), de ἐκλανθάνομαι, j'oublie.

8° Les futurs des verbes à consonne liquide, c'est-à-dire en λω, μω, νω, ρω, ne se contractent pas : ἀγγελέω pour ἀγγελῶ, νεμέω pour νεμῶ, etc.*

VERBES CONTRACTES.

Les verbes contractes n'existent qu'à l'état d'exception dans le dialecte éolien. Presque tous remplacent la terminaison ω par la terminaison μι, en allongeant la voyelle qui précède l'ω, et ils se conjuguent alors comme les verbes en μι. Ainsi de φιλέω-ῶ on fait φίλημι, qui se conjugue sur τίθημι et fait au passif φίλημαι ; de τιμάω-ῶ on fait τίμημι ou τίμαμι, qui se conjugue sur ἵστημι et fait au passif τίμημαι ou τίμαμαι ; de δηλόω-ῶ on fait δήλωμι, qui se conjugue sur δίδωμι et fait au passif δήλωμαι.

VERBES EN μι.

Verbe Τίθημι. — Présent de l'indicatif, τίθημι, τίθεις, τίθει, τίθεμεν, τίθετε, τίθεισι ; présent de l'infinitif, τίθην ; aoriste second de l'infinitif, θέμεναι ; participe présent, τίθεις, εισα, εν.

Verbe Ἵστημι. — Présent de l'indicatif, ἵσταμι, ἵσταις, ἵσται, ἵσταμεν, ἵστατε, ἵσταισι ; présent de l'infinitif, ἵστην ; aoriste second de l'infinitif, στάμεναι ; participe présent, ἵσταις, αισα, αν.

Verbe Δίδωμι. — Présent de l'indicatif, δίδωμι, δίδοις, δίδοι, δίδομεν, δίδοτε, δίδοισι ; présent de l'infinitif, δίδων ; aoriste second de l'infinitif, δόμεναι ; participe présent, δίδοις, οισα, ον.

Remarque générale. A la deuxième personne du présent de l'impératif, les verbes en μι rejettent la désinence θι, mais en allongeant la voyelle qui la précède : τίθη, ἵστα (avec α long), δίδω, δείκνυ (avec υ long), pour τίθετι, ἵσταθι, δίδοθι, δείκνυθι.

Verbe Εἰμί, ***je suis.*** — Il est régulier, sauf les formes suivantes : 1re pers. sing. du prés. de l'indicatif, ἔμμι ; futur, ἔσσομαι, etc. ; 2e pers. du prés. de l'impératif, ἔσσο ; infinitif, ἔμμεναι ; participe, ἔων, ἔοισα, ἔον, gén. ἔοντος, ἐοίσας, ἔοντος, etc.

---

* Les grammairiens disent que ces futurs se faisaient en σω, mais il n'en existe aucun exemple, tandis qu'on trouve ἐμμενέω, κτανέω, et une ou deux autres formes semblables.

ADVERBE.

Les adverbes pronominaux qui se terminent en οτε, comme ὅτε, πότε, ἄλλοτε, changent leur ε final en un α, mais en conservant le τ qui le précède, ὅτα, πότα, ἄλλοτα.

La particule conditionnelle ἄν est toujours remplacée par κε enclitique.

PRÉPOSITION.

Les prépositions κατά et παρά perdent très-souvent leur voyelle finale, et la préposition κατά, devenue κατ, s'unit souvent alors avec le mot suivant, comme dans le dialecte dorien (page 365) : κάττοις pour κατὰ τούς, κάϐϐαλε pour κατέϐαλε (à cause de la suppression de l'augment).

La préposition ἀνά, lorsqu'elle perd sa voyelle finale, se change ordinairement en ὀν, comme dans ὀν τὸ μέσσον pour ἀνὰ τὸ μέσον, au milieu.

La préposition περί perd aussi quelquefois sa voyelle finale en composition, comme dans περθέμενος pour περιθέμενος.

Enfin on trouve quelquefois les formes ἀπύ pour ἀπό, πεδά pour μετά, ὑπά pour ὑπό et ἰπέρ pour ὑπέρ.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE DIALECTE ÉOLIEN.

Dans un grand nombre de radicaux, ο se change en υ, comme ὄνυμα pour ὄνομα, nom ; Ὕλυμπος pour Ὄλυμπος, l'Olympe, etc. Au commencement des mots, υ se change en ι, comme ἴψηλος pour ὑψηλός, élevé, etc. Les consonnes liquides se redoublent souvent, comme ὀφέλλω pour ὀφείλω, φάεννος pour φαεινός, etc.

Mais en résumé, les Éoliens ne nous ayant laissé aucun monument littéraire, sauf deux odes et quelques fragments de Sapho, dont le texte est même controversé, leur dialecte ne nous est connu que par quelques observations éparses dans les scoliastes ou les grammairiens, et par les inscriptions, dont l'orthographe varie selon les localités : il est donc impossible d'en bien fixer les règles.



ACCENTS.

Tous les mots, en grec, sauf de très-rares exceptions, portent un accent qui indique la syllabe sur laquelle la voix doit s'élever pour tomber ensuite (§ 29).

L'accent se marque uniquement sur les voyelles, et, dans les diphthongues, sur la seconde voyelle (§ 30). Il n'a rien de commun avec l'esprit, signe d'aspiration ou de non-aspiration (§ 25), quoiqu'il se rencontre souvent au commencement des mots sur la même voyelle.

L'accent se marque toujours sur une des trois dernières syllabes, et ne peut jamais reculer plus loin que la troisième.

Il n'y a, à proprement parler, que deux accents : l'accent aigu (´) et l'accent circonflexe (῀). Quant à l'accent grave (`), sa seule fonction est de remplacer l'accent aigu sur la dernière syllabe, lorsque le mot qui doit le porter est suivi d'un autre mot ou d'une simple virgule.

L'accent aigu peut se trouver sur la dernière syllabe du mot, comme dans καλός, beau, ou sur l'avant-dernière, comme dans ἡμέρα, jour, ou sur la troisième, comme dans ἀνθρώπινος, humain.

L'accent circonflexe peut se trouver sur la dernière syllabe, comme dans ἡμερῶν, génitif pluriel de ἡμέρα, ou sur l'avant-dernière, comme dans σῶμα, corps, mais jamais sur la troisième.

La nature et la place de l'accent sont déterminées en partie par la quantité de la voyelle de la dernière syllabe.

Tout mot qui a une voyelle ou une diphthongue brève à la dernière syllabe, peut recevoir l'accent aigu sur l'une des trois dernières syllabes, ou le circonflexe sur l'avant-dernière. Tout mot qui a une voyelle ou une diphthongue longue à la dernière syllabe peut recevoir l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, ou le circonflexe sur la dernière.

Pour les accents, on ne tient compte que de la quantité naturelle des voyelles, et non de celle qu'elles peuvent avoir par position (§ 128). C'est ainsi que l'on accentue φοῖνιξ, palmier, κῆρυξ, héraut, et même φῶτιγξ, flageolet, quoique dans ces trois mots l'ι et l'υ soient longs par position.

L'accent circonflexe ne peut jamais se trouver que sur une voyelle longue ou sur une diphthongue. Ainsi l'on accentue σῶμα, corps, parce que l'ω est long; mais on accentue γόνυ, genou, parce que l'ο est bref.

On appelle *accent premier* l'accent que portent les mots dans leur forme primitive, par exemple les noms au nominatif, comme οἰκία, ἄνθρωπος, ou les verbes à la première personne du présent de l'indicatif, comme λύω, τίθημι.

L'accent premier change de forme et de place dans les mots variables, suivant les modifications que ces mots subissent.

I. — DE L'ACCENT DANS L'ARTICLE.

Aux quatre cas qui n'ont point de τ, l'article ne prend pas d'accent. — Il prend l'accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres. — Il prend l'accent aigu aux autres cas.

II. — DE L'ACCENT DANS LE NOM.

L'accent du nom, dans les déclinaisons, reste toujours sur la syllabe qui le portait au nominatif, à moins que la quantité de la dernière voyelle ne s'y oppose.

Première déclinaison.

Tous les noms de la première déclinaison, quel que soi leur accent premier, prennent au génitif pluriel l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, parce que la terminaison ων est une contraction de la terminaison plus ancienne άων ou έων. Exemples : οἰκία, οἰκιῶν; κεφαλή, κεφαλῶν; μοῦσα, μουσῶν; νεανίας, νεανιῶν; κριτής, κριτῶν.

Il faut excepter ἀφύη, sardine, ἐτησίαι, les vents étésiens, Λαπίθαι, les Lapithes, χλούνης, sanglier, et χρήστης, créancier ou devin, qui s'accentuent au génitif pluriel ἀφύων, ἐτησίων, Λαπίθων, χλούνων et χρήστων.

Les noms de la première déclinaison qui ont α bref au nominatif, ont aussi α bref à l'accusatif; mais au génitif, au datif singulier, à l'accusatif pluriel et au duel, α est toujours long. C'est pourquoi, à ces divers cas, l'accent circonflexe de l'avant-dernière syllabe se change en accent aigu, et l'accent aigu de la troisième descend sur l'avant-dernière. Ainsi l'on accentuera μυῖα, mouche, μυίας, μυίᾳ, μυῖαν, etc.; ἄγκυρα, ancre, ἀγκύρας, ἀγκύρᾳ, ἄγκυραν.

La finale αι du nominatif pluriel, quoique diphthongue, est réputée brève. Ainsi l'on accentuera, sans déplacer l'accent : μυῖα, μυῖαι, ἄγκυρα, ἄγκυραι.

Les noms de la première déclinaison qui ont au nominatif l'accent aigu sur la dernière syllabe, changent cet accent aigu en accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres; à tous les autres cas ils conservent leur accent aigu. Ainsi l'on accentuera κεφαλή, ῆς, ῇ, ήν, κριταί, ῶν, αῖς, άς, duel ά, αῖν.

Le nom δεσπότης, maître, est le seul dont l'accent se déplace au vocatif, δέσποτα.

Deuxième déclinaison.

Les noms de la deuxième déclinaison suivent les mêmes règles que ceux de la première. Ainsi l'on accentuera, sur le modèle de μυῖα, πλοῦτος, richesse, πλούτου, πλούτῳ, πλοῦτον, etc.; sur le modèle de ἀλήθεια, ἄνθρωπος, ἀνθρώπου, ἀνθρώπῳ, ἄνθρωπον; sur le modèle de κεφαλή, ὁδός, ὁδοῦ, ὁδῷ, ὁδόν.

La finale οι du nominatif pluriel, quoique diphthongue, est réputée brève, comme la finale αι dans les noms de la première déclinaison. Ainsi l'on accentuera πλοῦτοι, ἄνθρωποι, ὁδοί.

Mais le génitif pluriel n'est pas soumis à la même règle que dans les noms de la première déclinaison, parce qu'il n'est pas le résultat d'une contraction. Ainsi l'on accentuera πλούτων, ἀνθρώπων; et si l'on accentue ὁδῶν, c'est parce que l'accent se trouvait déjà, au nominatif, sur la dernière syllabe.

Dans les noms attiques de la deuxième déclinaison, les terminaisons εων, εω, εως, sont comptées pour une seule syllabe; c'est pourquoi l'on accentue ἀνώγεων, ἀνώγεω, etc.

Troisième déclinaison.

Les noms de la troisième déclinaison qui ont plusieurs syllabes au nominatif, suivent la règle générale des noms, c'est-à-dire que l'accent reste sur la syllabe qui le portait au nominatif, à moins que la quantité de la dernière voyelle ne s'y oppose. Ainsi l'on accentue λαμπάς, λαμπάδος, λαμπάδι, λαμπάδα, etc. Mais le nom σῶμα devra s'accentuer au génitif singulier σώματος, parce que l'accent circonflexe ne peut jamais occuper la troisième syllabe, et au génitif pluriel σωμάτων, parce que la dernière étant longue l'accent se trouve forcément sur l'avant-dernière.

Les noms en ηρ et en ης, par dérogation à la règle, reculent le plus possible leur accent au vocatif, quand ils changent la longue en brève. Ainsi ἀνήρ s'accentue au vocatif ἄνερ; Σωκράτης, Σώκρατες. Il en est de même du nom irrégulier γυνή, femme, qui s'accentue au vocatif γύναι, des noms propres en ων, comme Ἀγαμέμνων, voc. Ἀγάμεμνον, Ἀπόλλων, voc. Ἄπολλον, Ποσειδῶν, voc. Πόσειδον, et de là plupart des noms composés, comme αὐτοκράτωρ, voc. αὐτόκρατορ, etc.

Les noms de la troisième déclinaison qui n'ont qu'une syllabe au nominatif conservent l'accent sur cette syllabe au nominatif, au vocatif et à l'accusatif des trois nombres; mais au génitif et au datif, ils le rejettent sur la dernière. Ainsi l'on accentue θήρ, θῆρα, θῆρες, θῆρας, θῆρε, en changeant seulement l'aigu en circonflexe parce que l'η est long et la voyelle de la terminaison brève; mais il faut accentuer θηρός, θηρί, θηρῶν, θηρσί, θηροῖν, en mettant l'accent aigu lorsque la voyelle est brève et l'accent circonflexe lorsqu'elle est longue.

Cette règle s'applique aux deux noms irréguliers γυνή, femme, génitif γυναικός, et κύων, chien, gén. κυνός. Elle s'applique aussi aux noms en ηρ, gén. ερος, toutes les fois que l'ε disparaît, comme πατρός, gén. de πατήρ; mais on accentue πατέρες, πατέρων, πατράσι.

Mais elle ne s'applique pas à quelques noms qui sont devenus monosyllabes par contraction, comme ἦρ (contraction de ἔαρ), printemps, qui s'accentue ἦρος, ἦρι, etc. Elle ne s'applique pas non plus aux participes d'une seule syllabe, comme ὤν, étant, qui s'accentue ὄντος, ὄντι, etc.; θείς, ayant posé, qui s'accentue θέντος, θέντι, etc.

Enfin elle ne s'applique pas, au moins pour le génitif du pluriel et du duel, aux monosyllabes παῖς, enfant, gén. plur. παίδων; θώς, loup-cervier, θώων; δᾴς, flambeau, δᾴδων; δμώς, serviteur, δμώων; οὖς, oreille, ὤτων; φῶς, lumière, φώτων, et quelques autres.

NOMS CONTRACTES.

Première déclinaison. — Les noms contractes de la première déclinaison ont, à tous les cas, l'accent circonflexe sur la dernière syllabe.

Deuxième déclinaison. — Les noms contractes de la deuxième déclinaison ont partout, après la contraction, l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, ἀδελφιδοῦς, οῦ, ῷ, νοῦς, νοῦ, νῷ, excepté au nominatif et à l'accusatif du duel, qui prend l'accent aigu, ἀδελφιδώ, νώ.

Troisième déclinaison. — Quelques noms contractes en ης ne prennent pas au génitif pluriel l'accent circonflexe sur la dernière : de ce nombre sont τριήρης, gén. pl. τριήρων, et l'adjectif συνήθης, habitué, gén. pl. συνήθων.

Les noms en ώ gardent l'accent aigu à l'accusatif, malgré la contraction : ἠχώ. Au vocatif, les noms en ώ et ceux en ώς prennent sur οι l'accent circonflexe : ἠχοῖ, αἰδοῖ.

Les noms en εύς prennent aussi l'accent circonflexe au vocatif : βασιλεύς, voc. βασιλεῦ.

III. — DE L'ACCENT DANS LES ADJECTIFS.

Les adjectifs, en général, suivent pour l'accent les mêmes règles que les noms. Ils conservent, autant que la quantité le permet, l'accent sur la syllabe qui le portait au nominatif. Exemples : ἀγαθός, ἀγαθή, ἀγαθόν ; ἀθάνατος, ἀθάνατον ; ἀγήραος-ἀγήρως, ἀγήραον-ἀγήρων ; χαρίεις, χαρίεσσα, χαρίεν ; ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ. Mais on accentue ἁγία, féminin de ἅγιος, parce qu'ici l'α final est long.

Les deux adjectifs ἐλαχύς, petit, et λιγύς, harmonieux, reculent, au féminin, l'accent sur la troisième syllabe, ἐλάχεια, λίγεια.

Les adjectifs en ης, les adjectifs et les comparatifs en ων, qui ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe au nominatif, reculent cet accent sur la troisième, lorsque la voyelle finale est brève. Exemples : αὐθάδης, présomptueux, neutre αὔθαδες ; εὐδαίμων, heureux, neutre εὔδαιμον ; ἡδίων, plus agréable, neutre ἥδιον. — Les exceptions sont peu nombreuses et s'apprendront par l'usage.

La règle qui veut que le génitif pluriel de tous les noms de la première déclinaison prennent l'accent circonflexe sur la dernière syllabe, ne s'applique pas aux adjectifs ni aux participes féminins qui ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe. Ainsi ἐλεύθερος, féminin ἐλευθέρα, fait au génitif pluriel féminin ἐλευθέρων ; ξένος, étranger, féminin ξένη, fait au génitif pluriel féminin ξένων.

Les adjectifs en εος, bien qu'ils aient l'accent aigu sur la troisième syllabe, prennent après la contraction l'accent circonflexe sur la dernière : ainsi l'on accentue χρύσεος-χρυσοῦς, ἀργύρεος-ἀργυροῦς. Mais le nominatif du duel, malgré la contraction, prend l'accent aigu : χρυσώ, ἀργυρώ.

Au contraire, les adjectifs composés des noms contractes en οος, comme

νόος-νοῦς, πλόος-πλοῦς, prennent l'accent aigu sur l'avant-dernière : εὔνους, εὔνου, εὔνῳ, etc., εὔπλους, εὔπλου, εὔπλῳ, etc.

IV. — DE L'ACCENT DANS LES PRONOMS ET LES ADJECTIFS PRONOMINAUX.

L'accentuation des pronoms ne présente pas de particularité digne de remarque, si ce n'est que quand on allonge le pronom de la première personne au moyen de la particule γε, l'accent se recule le plus possible. Ainsi l'on accentue ἐγώ, ἐμοί, mais on accentuera en reculant l'accent ἔγωγε, ἔμοιγε.

Pour les cas où les pronoms ne reçoivent point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

Les tableaux de déclinaison (§ 153 et suiv.) indiquent suffisamment l'accentuation de tous les adjectifs pronominaux, et même des adjectifs numéraux (pages 80 et 81). Tous ces adjectifs, d'ailleurs, suivent à cet égard les règles des déclinaisons auxquelles ils se rapportent.

Pour les cas où l'adjectif indéfini τίς ne reçoit point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

V. — DE L'ACCENT DANS LES VERBES.

VERBES EN Ω.

Règle générale. L'accent, dans les verbes, se recule autant que le permet la quantité de la dernière voyelle. Ainsi l'on accentue λύω parce que la dernière est longue, mais ἔλυον parce que la dernière est brève, ἐλυσάμην parce que la dernière est longue, mais ἔλυσα parce que la dernière est brève.

Cette règle s'applique à tous les verbes, même aux verbes contractes, qui ne reçoivent l'accent sur la dernière syllabe que lorsque cet accent devait se trouver sur une des deux voyelles contractées, et alors il est toujours circonflexe. Ainsi l'on accentue φιλῶ, parce que l'accent, d'après la règle générale, se serait trouvé sur une des voyelles contractées, φιλέω; mais on accentue ἐφίλουν, parce que l'accent ne se serait pas trouvé sur une des voyelles contractées, ἐφίλεον.

Elle s'applique aussi à tous les futurs seconds, parce qu'ils sont le résultat d'une contraction : ainsi l'on accentuera : τυπῶ (qui est pour τυπέω), νεμοῦμαι (qui est pour νεμέομαι), etc.

Exceptions. — La règle qui veut que l'accent, dans les verbes, se recule autant que le permet la quantité de la dernière syllabe, souffre les exceptions suivantes :

Impératif. Les trois impératifs aoriste second εἰπέ, εὑρέ, ἐλθέ, et chez les Attiques ἰδέ et λαβέ, prennent à la deuxième personne du singulier l'accent aigu sur la dernière syllabe.

A cette personne, les impératifs aoriste second moyen prennent sur la dernière syllabe l'accent circonflexe, γενοῦ, λαθοῦ, etc.

Subjonctif. Le subjonctif de l'aoriste premier et de l'aoriste second passif prend l'accent circonflexe, au singulier sur la dernière syllabe, au pluriel sur l'avant-dernière : λυθῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, ῆτε, ῶσι; τυπῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, etc.

Infinitif. L'infinitif parfait actif, l'infinitif parfait passif et l'infinitif aoriste second moyen prennent l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe : λελυκέναι, λελύσθαι, τυπέσθαι.

L'infinitif aoriste premier actif prend aussi l'accent sur l'avant-dernière syllabe; seulement cet accent est tantôt aigu lorsque la syllabe est brève, tantôt circonflexe lorsque la syllabe est longue : ainsi l'on accentue νομίσαι parce que l'ι est bref, mais φιλῆσαι parce que l'η est long.

L'infinitif aoriste premier passif prend l'accent circonflexe sur l'avant-dernière syllabe : λυθῆναι.

L'infinitif aoriste second actif prend l'accent circonflexe sur la dernière syllabe : τυπεῖν, εὑρεῖν.

Participe. Les participes en ως et en εις prennent tous l'accent aigu sur la dernière syllabe au nominatif masculin et neutre, et l'accent circonflexe sur l'avant-dernière au nominatif féminin : λελυκώς, λελυκυῖα, λελυκός, gén. λελυκότος, κυίας, κότος, etc.; λυθείς, εῖσα, έν, gén. έντος, είσης, έντος, etc.

Il en est de même des participes aoriste second en ων : τυπών, οῦσα, όν, gén. τυπόντος, ούσης, όντος, etc.

Le participe parfait passif prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe : λελυμένος, η, ον. Mais il faut excepter quelques participes poétiques dont il a déjà été parlé (page 354).

VERBES EN MI.

Les verbes en μι sont soumis, comme les verbes en ω, aux règles de l'accent dans les verbes, sauf les exceptions suivantes :

1° Tous les infinitifs de la voix active prennent l'accent sur l'avant-dernière syllabe : τιθέναι, θεῖναι; ἱστάναι, στῆναι.

2° Le participe présent et le participe aoriste second de la voix active prennent toujours, ainsi que le participe parfait, l'accent aigu sur la dernière syllabe au masculin et au neutre, et l'accent circonflexe sur l'avant-dernière au féminin : τιθείς, τιθεῖσα, τιθέν, gén. έντος, είσης, έντος, etc.; διδούς, διδοῦσα, διδόν, gén. όντος, ούσης, όντος, etc.; δούς, δοῦσα, δόν, etc. Il en est de même des participes de εἰμί, je suis, et de εἶμι, je vais : ὤν, οὖσα, ὄν, gén. ὄντος, οὔσης, ὄντος, etc.; ἰών, ἰοῦσα, ἰόν, gén. ἰόντος, ἰούσης, ἰόντος, etc.

3° Le subjonctif, à toutes les voix, prend toujours un accent circonflexe sur l'ω ou l'η de la terminaison : τιθῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, etc.; τιθῶμαι, ῇ, ῆται, etc. — Il faut excepter les deux verbes δύναμαι, je peux, et ἐπίσταμαι, je sais, qui se conjuguent comme les verbes en μι, mais rentrent ici dans la règle générale : δύνωμαι, ἐπίστωμαι.

4° L'optatif, à la voix passive, prend toujours l'accent sur la diphthongue de la terminaison, et cet accent est aigu lorsque la dernière voyelle est longue, circonflexe lorsque la dernière voyelle est brève : τιθείμην, εῖο, εῖτο, etc.; ἱσταίμην, αῖο, αῖτο, etc. — Il faut excepter les deux verbes

δύναμαι et ἐπίσταμαι, qui rentrent dans la règle générale : δυναίμην, δύναιο, δύναιτο, etc.; ἐπισταίμην, ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο, etc.

Pour les cas où le verbe εἰμί, je suis, et le verbe φημί, je dis, ne reçoivent point d'accent, voyez, pages 379 et 380, les règles des enclitiques.

ADJECTIFS VERBAUX.

Les adjectifs verbaux en τέος portent toujours l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, comme dans λυτέος.

Les adjectifs verbaux en τικός portent toujours l'accent sur la dernière syllabe, comme dans λυτικός. Il en est de même de ceux en τός, comme λυτός, sauf dans quelques composés, par exemple ἐπίλεκτος, ἐπίμικτος, etc.

VERBES COMPOSÉS.

Les verbes composés suivent la règle générale, c'est-à-dire qu'ils reculent l'accent autant que le permet la quantité de la dernière voyelle.

Cependant, lorsque, dans le verbe simple, l'accent, en vertu d'une des exceptions indiquées ci-dessus, se trouve sur la dernière syllabe ou sur l'avant-dernière, il garde cette même place dans le verbe composé. Ainsi l'on accentuera également λυθῶ et ἀπολυθῶ, λελυκέναι et ἀπολελυκέναι, λελυκώς et ἀπολελυκώς, etc. — Mais les composés des impératifs aoriste second λαθοῦ, ἱκοῦ, γενοῦ, reculent l'accent : ἐπιλάθου, ἐφίκου, etc.

Dans tous les cas où le verbe simple, n'ayant que deux syllabes, a la première marquée d'un accent circonflexe à cause de l'augment, cet accent se conserve dans le verbe composé : ainsi l'on accentue de la même manière εἶπον et προεῖπον, ἧκα et συνῆκα. — L'accent conserve aussi sa place dns les composés de ἔσχον, aoriste second de ἔχω : κατέσχον, ἐπέσχον, etc., et à la troisième personne du singulier du futur dans les composés du verbe εἰμί, je suis : παρέσται, ἀπέσται, etc.

VI. — DE L'ACCENT DANS LES MOTS INVARIABLES.

Les mots invariables, par cela même qu'ils sont invariables, conservent toujours leur accent premier. Il n'y a d'exception que pour certaines prépositions lorsqu'elles sont placées après leur régime ou lorsqu'elles renferment l'ellipse du verbe εἰμί (page 245), et pour quelques adverbes ou particules proclitiques ou enclitiques, dont il va être parlé.

VII. — DE L'ACCENT AVEC UNE APOSTROPHE.

Quand la voyelle qui porte l'accent est remplacée par une apostrophe, l'accent se recule sur la syllabe précédente. Exemples : τὰ ἀγάθ' αὐξάνεται (pour τὰ ἀγαθὰ αὐξάνεται), τὰ δείν' ἔπη (pour τὰ δεινὰ ἔπη). Mais dans ce cas l'accent reste aigu même sur une syllabe longue, comme on le voit dans δείν' pour δεινά.

Il faut excepter les prépositions et l'adverbe conjonctif ἀλλά, qui, lorsque leur voyelle finale est remplacée par une apostrophe, perdent

tout accent. Exemples : ἀμφ' αὐτόν (pour ἀμφὶ αὐτόν), ἀλλ' ἐγώ (pour ἀλλὰ ἐγώ). — Mais lorsque la voyelle finale est supprimée devant une consonne par licence poétique (page 355), l'accent se conserve. Exemple : πὰρ Ζηνί (pour παρὰ Ζηνί).

VIII. — DES PROCLITIQUES.

On appelle *proclitiques* (de προκλίνω, je penche ou j'appuie en avant), certains mots qui sont ordinairement privés d'accent, parce qu'ils s'appuient en quelque sorte toujours sur le mot suivant.

Ces mots sont au nombre de dix, et tous d'une seule syllabe :

Quatre formes de l'article : ὁ, ἡ, οἱ, αἱ.

Trois prépositions : ἐν, εἰς ou ἐς, ἐκ ou ἐξ.

Deux conjonctions : εἰ, ὡς.

Un adverbe négatif : οὐ, οὐκ, οὐχ.

Lors même que plusieurs mots proclitiques se suivent, ils ne prennent aucun accent. Exemple : Οὐκ εἰς τοῦτο ἱκόμην, je ne suis pas venu pour cela.

Mais lorsque ces mots sont à la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase, ils prennent un accent, parce qu'ils ne sont plus suivis d'aucun mot sur lequel ils puissent s'appuyer. Exemple : πῶς γὰρ οὔ; et comment non ?

Ils prennent également un accent lorsqu'ils sont suivis d'une enclitique. Exemple : εἴ τις, si quelqu'un.

IX. — DES ENCLITIQUES.

On appelle *enclitiques* (de ἐγκλίνω, je penche, j'appuie sur) certains mots qui sont ordinairement privés d'accent, parce qu'ils s'appuient sur le mot qui précède et font en quelque sorte corps avec lui.

Voici l'énumération complète des enclitiques :

Pronoms. Le génitif, le datif et l'accusatif singulier du pronom de la première personne, quand il prend la forme abrégée, μοῦ, μοί, μέ (mais ἐμοῦ, ἐμοί, ἐμέ ne sont pas enclitiques); les mêmes cas du pronom de la deuxième personne, σοῦ, σοί, σέ; le pronom de la troisième personne, à tous les cas (mais σφῶν et σφᾶς gardent toujours leur accent).

Adjectifs pronominaux. L'adjectif indéfini τίς, à tous les genres et à tous les nombres (mais non pas τίς interrogatif).

Verbes. Tout le présent de l'indicatif de εἰμί, je suis, et de φημί, je dis, excepté les deuxièmes personnes du singulier, εἶ et φής, qui gardent toujours leur accent.

Adverbes. Tous les adverbes pronominaux indéfinis (page 210), πώς, πή, ποί, πού, ποθί, ποθέν, ποτέ (mais non pas quand ils sont interrogatifs), et de plus les adverbes suivants : γέ, certes, κέ ou κέν (employé pour ἄν), πέρ, toutefois, νύ ou νύν, donc (mais νῦν, maintenant, n'est pas enclitique), τέ, et, πώ, encore, τοί, cependant, ῥά, poétique pour ἄρα, donc, θήν, poétique avec la même signification; enfin les particules θε ou θεν et δε, qui se joignent à certains noms pour former des adverbes de lieu (page 249) ; mais l'adverbe conjonctif δέ n'est pas enclitique.

Cas où l'enclitique perd son accent.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte un accent sur la dernière syllabe, l'enclitique perd le sien, et dans ce cas l'accent du mot qui la précède, s'il était grave, se change en aigu. Exemples : ἀνήρ τις, ἀνδρῶν τινων.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, si l'enclitique est monosyllabe, elle perd son accent. Exemples : ἄνδρα τε, ἀκούω τι. Si elle est de deux syllabes, elle le conserve. Exemple : ἄνδρα τινά.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur la troisième syllabe, ou l'accent circonflexe sur l'avant-dernière, l'enclitique perd son accent, mais cet accent se reporte sur la dernière syllabe du mot qui la précède. Exemples : ἄνθρωπός τις, ἄνθρωποί τινες, πρᾶγμά τι, σῶμά σου.

Cas où l'enclitique garde son accent.

Lorsque le mot qui précède l'enclitique porte l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, si l'enclitique est dissyllabe, elle garde son accent. Exemples : ἄνδρα τινά, ἀκούω τινάς.

L'enclitique garde son accent lorsqu'elle est immédiatement précédée d'un signe de ponctuation, parce qu'alors il ne reste aucun mot sur lequel elle puisse s'appuyer. Exemple : ἄνθρωπε, σοὶ λέγω.

L'enclitique garde aussi son accent, quand le mot qui la précède se termine par une apostrophe. Exemples : πολλοὶ δ' εἰσί, εἶπε δ' οἶ.

Enfin l'enclitique garde son accent, lorsque cette enclitique est un pronom précédé d'une préposition qui le régit, ou des adverbes conjonctifs καί ou ἤ. Exemples : διὰ σέ, ἀπὸ σοῦ, παρὰ σφίσιν, καὶ σοί, ἢ σέ. Cependant on est dans l'usage d'écrire πρός με et non πρὸς μέ.

La troisième personne ἐστί, du verbe εἰμί, je suis, lorsqu'elle est employée dans le sens de *exister*, cesse d'être enclitique, et prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe. Exemple : θεὸς ἔστι, Dieu existe.

Elle cesse également d'être enclitique et prend l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe, toutes les fois qu'elle est en tête d'un membre de phrase, ou qu'elle est précédée de εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο. Exemples : ἔστι πόλις, il est une ville; ποῦ ἔστιν, où est-il? οὐκ ἔστι τοῦτο, cela n'est pas; τοῦτ' ἔστι, cela est.

Cas où plusieurs enclitiques se suivent.

Lorsque plusieurs enclitiques se suivent, l'accent de la seconde se reporte sur la première, et ainsi de suite, de façon que la dernière seule reste privée d'accent. Exemples : εἴ τινές εἰσι, s'il en est quelques-uns; ὅτι μοί τινες τοῦτ' εἶπον, parce que certains m'ont dit cela; εἴ τίς σοί ποτέ τι εἶπε, si l'on vous a dit quelque chose un jour.

X. — DES ACCENTS PREMIERS.

L'accent premier ne peut s'apprendre, pour la plupart des mots, que par les dictionnaires ou par l'usage. Cependant, pour certaines catégories de mots, on peut donner des règles certaines. Ainsi :

1° Ont l'accent aigu sur la dernière syllabe:

Les noms féminins en ική dérivés d'adjectifs verbaux en ικός, comme ἰατρική, la médecine, γραμματική, la grammaire, etc.

Les noms en σμός de la deuxième déclinaison, comme σεισμός, ébranlement, σπασμός, tiraillement, etc., excepté κόσμος, ordre, univers.

Les noms de la troisième déclinaison en εύς, en ίν, gén. ῖνος, et les noms féminins en άς, en ίς, gén. ίδος ou ῖδος, en υς, gén. ύδος ou ῦδος, et en ώ, comme βασιλεύς, roi, δελφίν, dauphin, λαμπάς, flambeau, ἐλπίς, espoir, χλαμύς, chlamyde, ἠχώ, écho.

Les adjectifs en βος, δος, πος, et les adjectifs en υς, comme στραβός, louche, ἀοιδός, chanteur, χαλεπός, difficile, ὀξύς, aigu. Excepté θῆλυς, féminin, ἥμισυς, demi, et πρέσβυς, vieux.

Toutes les prépositions vraies (page 217).

Toutes les conjonctions composées de εἰ, comme οἱονεί, ὡσπερεί, etc.

2° Ont l'accent aigu sur l'avant-dernière syllabe :

Les noms féminins en ύνη, comme σωφροσύνη, sagesse.

Les noms diminutifs en ίσκος et en ίσκη, comme νεανίσκος, jeune homme, παιδίσκη, petite fille, etc.

Les noms de la troisième déclinaison en ότης, gén. ότητος, comme νεότης, jeunesse.

Les adverbes en άκις, comme πολλάκις, souvent, et tous les adverbes conjonctifs terminés par τοι ou τε, comme καίτοι, cependant, οὔτε, ni, etc.

3° Ont l'accent aigu sur la troisième syllabe :

Les noms féminins en οια dérivés de νοῦς, esprit, πλοῦς, navigation, πνοῦς, souffle, et ῥοῦς, courant, comme εὔνοια, bienveillance, εὔπλοια, bonne navigation, etc.

Les noms féminins en αινα, ια et ειρα qui répondent à des noms masculins ou qui désignent une profession, comme λέαινα, lionne, ἱέρεια, prêtresse, etc.

Les adjectifs numéraux en ατος, en ιοι, et ceux indéclinables en δεκα et κοντα, comme δέκατος, τριακόσιοι, δώδεκα, τριάκοντα, etc.

4° Ont l'accent circonflexe sur la dernière syllabe :

Les noms contractes, à quelque déclinaison qu'ils appartiennent, dont la désinence au nominatif singulier est le résultat d'une contraction (page 375), et une grande partie des noms monosyllabes de la troisième déclinaison, comme οὖς, oreille, πῦρ, feu, ποῦς, pied, etc. *

* Quelques grammairiens cependant accentuent πούς.

5° Ont l'accent circonflexe sur l'avant-dernière syllabe :

Les noms en εῖον de la deuxième déclinaison qui désignent un lieu, comme πανδοχεῖον, hôtellerie, διδασκαλεῖον, école, etc.

Les adjectifs numéraux en αῖος, comme τριταῖος, etc.

DE L'ACCENT DANS LES NOMS ET LES ADJECTIFS COMPOSÉS.

Dans les noms et les adjectifs composés l'accent se recule sur la troisième syllabe, autant que le permet la quantité de la dernière voyelle. Exemples : ὁδός, chemin, σύνοδος, réunion ; σοφός, sage, φιλόσοφος, philosophe; μορφή, forme, ἄμορφος, disgracieux de forme; ὀξύς, acide, ὕποξυς, un peu acide, etc.

Il faut excepter les composés des noms masculins en στης et des noms dissyllabes en ρα de la première déclinaison. Exemples : ἀγωνιστής, combattant, συναγωνιστής, auxiliaire; σπορά, ensemencement, διασπορά, dispersion, etc.

Il faut excepter aussi les adjectifs verbaux en ικός, les adjectifs et les noms composés de ποιέω-ῶ, je fais, de ἄγω, je conduis, et de εἶδος, forme, comme σιτοποιός, qui fait du pain, λοχαγός, commandant d'une cohorte, θεοειδής, semblable à un dieu, divin, et d'autres peu nombreux que l'usage apprendra.

Il faut excepter aussi les adjectifs composés de βάλλω, je jette, κτείνω, je tue, νέμω, je dirige, τέμνω, je coupe, τίκτω, j'enfante, τρέφω, je nourris, et φθείρω, je corromps. Ces adjectifs prennent l'accent sur l'avant-dernière syllabe lorsqu'ils ont la signification active, et sur la troisième lorsqu'ils ont la signification passive. Ainsi l'on accentuera ξιφοκτόνος (de ξίφος et κτείνω), qui tue avec l'épée, mais ξιφόκτονος, tué avec l'épée; λιθοβόλος (de λίθος et βάλλω), qui frappe avec une pierre, mais λιθόβολος, frappé d'une pierre, etc.

Les noms et les adjectifs composés de ἔργον, ouvrage, ou des verbes χέω, je verse, λέγω, je dis, πολέω, je tourne, reculent l'accent sur la troisième syllabe, quand il entre une préposition dans leur composition, comme πάρεργος, accessoire, ἀμφίπολος, serviteur, etc. Autrement, ils reçoivent l'accent sur l'avant-dernière, comme κακοῦργος, malfaisant, θεολόγος, théologien, etc.

Les adjectifs en πετης composés de πίπτω, je tombe, prennent l'accent sur la dernière syllabe, comme ὑψιπετής, qui tombe de haut; mais ceux composés de πέτομαι, je vole, prennent l'accent sur l'avant-dernière, comme ὑψιπέτης, qui vole haut.



SIGNES NUMÉRIQUES DES GRECS.

Les Grecs employaient pour signes numériques les vingt-quatre lettres de l'alphabet, sans en changer l'ordre, mais en y intercalant trois signes particuliers : le ϛ ou σῖγμα ταῦ, qui valait 6, le ϟ ou κόππα, qui valait 90, et le ϡ ou σάμπι, qui valait 900. Ces trois signes étaient primitivement des caractères hébreux ou phéniciens, et ils sont restés, au moins les deux premiers, à la place qu'ils occupent encore dans l'alphabet hébreu. Anciennement ils étaient usités même dans l'alphabet grec.

Ces vingt-sept caractères, surmontés d'un accent à droite (voy. pages 80 et 81), permettaient d'écrire tous les nombres jusqu'à 999. A partir de mille, c'étaient encore les mêmes caractères que l'on employait, mais en les marquant d'un ι souscrit à gauche : ainsi α′ vaut 1, mais ͵α vaut 1000; β′ vaut 2, mais ͵β vaut 2000, et ainsi de suite.

Les mêmes caractères servaient pour exprimer les nombres ordinaux*.

Une autre manière de chiffrer, qui n'est guère usitée que dans les inscriptions, se rapprochait beaucoup de la manière latine. Elle consistait à employer les signes suivants : I, 1; Π (πέντε), 5; Δ (δέκα), 10; |Δ|, 50; H, 100; |H|, 500; X, 1000; |X|, 5000; M, 10000; |M|, 50000. Ainsi l'on écrivait : ΠIII, 8; ΠIIII, 9; ΔΔΔ, 30; |Δ| Δ, 60, etc.

CALENDRIER DES GRECS.

Les noms des mois grecs étaient, dans le même ordre que les nôtres : *gamélion*, *anthestérion*, *élaphébolion*, *munychion*, *thargélion*, *scirophorion*, *hécatombéon*, *métagitnion*, *boédromion*, *mémactérion*, *pyanepsion*, *posidéon*. Seulement la concordance de ces mois avec les nôtres est loin d'être tout à fait exacte, parce que les Grecs n'ayant dans chaque année que six mois de trente jours et aucun de trente et un jours, il fallait souvent recourir à des mois intercalaires. Le nombre des jours de chaque mois était alternativement de 30 et de 29 : ainsi gamélion avait 30 jours, anthestérion n'en avait que vingt-neuf, etc.

Le premier jour de chaque mois s'appelait νουμηνία (lune nouvelle), parce que tous les mois étaient censés commencer avec la lune, et le dernier ἕνη καὶ νέα (ancienne et nouvelle), parce qu'il était considéré comme intermédiaire entre l'ancienne lune et la nouvelle.

Les 30 ou 29 jours se partageaient en trois décades : la première s'appelait μηνὸς ἱσταμένου ou ἀρχομένου, du mois commençant; la deuxième,

* Les chants de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* sont désignés simplement par les lettres de l'alphabet prises dans leur ordre, et sans aucune intercalation; chacune des vingt-quatre lettres grecques correspond alors à chacun des vingt-quatre chants de l'un et l'autre poëme.



μηνὸς μεσοῦντος, du milieu du mois ; la troisième, μηνὸς φθίνοντος ou λήγοντος ou ἀπιόντος ou παυομένου, du mois finissant. Dans cette dernière décade les jours se comptaient à rebours. Nous donnerons comme exemple les mois de gamélion et d'anthestérion, qui serviront de type pour les autres.

GAMÉLION.			ANTHESTÉRION.		
1.	νουμηνία		1.	νουμηνία	
2.	δευτέρα	μηνὸς ἀρχομένου.	2.	δευτέρα	μηνὸς ἀρχομένου.
3.	τρίτη		3.	τρίτη	
4.	τετάρτη		4.	τετάρτη	
5.	πέμπτη		5.	πέμπτη	
6.	ἕκτη		6.	ἕκτη	
7.	ἑβδόμη		7.	ἑβδόμη	
8.	ὀγδόη		8.	ὀγδόη	
9.	ἐννάτη		9.	ἐννάτη	
10.	δεκάτη		10.	δεκάτη	
11.	πρώτη	μηνὸς μεσοῦντος.	11.	πρώτη	μηνὸς μεσοῦντος.
12.	δευτέρα		12.	δευτέρα	
13.	τρίτη		13.	τρίτη	
14.	τετάρτη		14.	τετάρτη	
15.	πέμπτη		15.	πέμπτη	
16.	ἕκτη		16.	ἕκτη	
17.	ἑβδόμη		17.	ἑβδόμη	
18.	ὀγδόη		18.	ὀγδόη	
19.	ἐννάτη		19.	ἐννάτη	
20.	δεκάτη		20.	δεκάτη	
21.	δεκάτη	μηνὸς φθίνοντος.	21.	ἐννάτη	μηνὸς φθίνοντος.
22.	ἐννάτη		22.	ὀγδόη	
23.	ὀγδόη		23.	ἑβδόμη	
24.	ἑβδόμη		24.	ἕκτη	
25.	ἕκτη		25.	πέμπτη	
26.	πέμπτη		26.	τετάρτη	
27.	τετάρτη		27.	τρίτη	
28.	τρίτη		28.	δευτέρα	
29.	δευτέρα		29.	ἕνη καὶ νέα	
30.	ἕνη καὶ νέα				



TABLEAU

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS OU LIGATURES.

αὐτοῦ.	μετά.	στη.
αὐτῷ.	μο.	στρ.
γάρ.	μῶν.	στυ.
γαυ.	ου.	συ.
γει.	οὐχ.	συν.
γεν.	οὗτος.	σχ.
γρ.	παρα.	σχρ.
γυ.	παρα.	ται.
δ.	παυ.	ταῖς.
δια.	πει.	την.
δυ.	περ.	τήν.
ει.	προ.	τῆς.
ει.	ρο.	το.
εἶναι.	σ.	τόν.
ελ.	σϐ.	τοῦ.
ἐξ.	σθα.	τοῦ.
ἔστι.	σθαι.	τοῦ.
ευ.	σθαι.	τούς.
ην.	σθην.	τρ.
καί.	σπ.	τρ.
καί.	σπα.	τῶν.
κατά.	σπαι.	υι.
λο.	σπι.	ὑπέρ.
μεθ.	σπλ.	υς.
μέν.	στ.	χθην.
μεν.	στα.	χρ.
μενος.	στει.	ῷ.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS.

N. B. **Cette liste ne donne pour chaque verbe que les formes exceptionnelles; toutes celles qui manquent sont censées régulières. On ne donne pas le futur passif, qui se forme aisément de l'aoriste, après toutefois que l'augment a été retranché.**

Ἀάζω, exhaler. || Imparf. **ἄαζον**, sans augment. || Il n'est guère usité qu'au présent.

Ἄγαμαι, fut. ἀγάσομαι (α bref), *admirer.* || Aor. ἠγασάμην (régulier) ou ἠγάσθην.

Ἀγγέλλω, fut. ἀγγελῶ, *annoncer.* || Aor. pass. ἠγγέλθην (rég.), rarement ἠγγέλην.

Ἀγείρω, fut. ἀγερῶ, *rassembler.* || Parf. ἤγερκα (rég.) ou ἀγήγερκα; parf. pass. et moy. ἤγερμαι (rég.) ou ἀγήγερμαι.

Ἀγνοέω-ῶ, fut. ἀγνοήσω ou Att. ἀγνοήσομαι, *ignorer.* || Le reste est régulier.

Ἄγνυμι ou Ἀγνύω, fut. ἄξω, *briser.* || Aor. ἔαξα; parf. pass. et moy. ἔαγμαι, ou mieux parf. 2 ἔαγα; fut. pass. ἀγήσομαι; aor. 2 pass. ἐάγην.

Ἀγορεύω, fut. εύσω, *dire.* Voy. Λέγω.

Ἄγω, fut. ἄξω, *mener.* || Aor. 2 ἤγαγον; parf. ἦχα (rég.) et plus souvent ἀγήοχα; plus-que-parf. ἀγηόχειν.

Ἀγωνίζομαι, fut. ἀγωνίσομαι ou Att. ἀγωνιοῦμαι. || Aor. ἠγωνίσθην; parf. ἠγώνισμαι.

Ἄδω, fut. ᾄσομαι, *chanter.* || Aor. ᾖσα, et les autres temps réguliers, comme si le futur était ᾄσω.

Ἀηδίζομαι et Ἀηδέω-ῶ, *s'attrister*, ne prennent pas d'augment et ne sont guère usités qu'au présent.

Αἰδέω-ῶ, fut. αἰδέσω, *remplir de respect.* || L'imparf. actif est inusité. || Au moy. déponent, Αἰδέομαι-οῦμαι, fut. αἰδέσομαι, *respecter;* aor. ᾐδεσάμην (rég.) ou ᾐδέσθην.

Αἰνέω-ῶ, fut. αἰνέσω, *louer* (plus usité dans les composés). || Parf. pass. et moy. ᾔνημαι; aor. pass. ᾐνήθην.

Αἱρέω-ῶ, fut. αἱρήσω, *prendre.* || Il a un autre futur, ἑλῶ (de l'inusité † Ἕλω); aor. 2 εἷλον (de † Ἕλω); aor. 1 passif ᾑρέθην.

Αἴρω, fut. ἀρῶ, *lever.* || Aor. 1 moy. ἠράμην, ou attiquement aor. 2 ἠρόμην.

Αἰσθάνομαι, fut. αἰσθήσομαι, *sentir.* || Aor. 2 ᾐσθόμην.

Ἀΐω, *entendre*, poétique. En prose, il n'est usité que dans le composé ἐπαΐω, au présent, et à l'imparfait ἐπαΐον (sans augment).

Ἀκέομαι-οῦμαι, fut. έσομαι, *raccommoder.* || Aor. à signification passive ἠκέσθην.

Ἀκούω, fut. ἀκούσομαι, *entendre.* || Aor. ἤκουσα; parf. ἀκήκοα; plus-que-parfait ἀκηκόειν ou ἠκηκόειν; aor. pass. ἠκούσθην; parf. pass. ἤκουσμαι.

Ἀλείφω, fut. ἀλείψω, *oindre.* || Parf. ἀλήλιφα; parf. pass. et moy. ἀλήλιμμαι.

Ἀλέω-ῶ, fut. ἀλέσω, *moudre.* || Parf. ἀλήλεκα; aor. pass. ἠλέσθην; parf. pass. ἀλήλεσμαι.

Ἁλίσκω, *prendre*, inusité à l'actif. || Au moy. déponent à sens passif, Ἁλίσκομαι, fut. ἁλώσομαι, être pris; aor. 2 ἑάλων ou quelquefois ἥλων (ως, ω, etc., comme s'il venait d'un verbe en μι; d'où le subj. ἁλῶ, l'optat. ἁλοίην, l'infin. ἁλῶναι, le partic. ἁλούς); parf. ἑάλωκα ou quelquefois ἥλωκα. || Le composé Ἀναλίσκω, futur ἀναλώσω (comme s'il venait de l'inusité † Ἀναλόω), *dépenser*, se conjugue autrement que le simple : imparf. ἀνήλισκον, ou ἠνάλισκον, ou mieux ἀνάλισκον (quelquefois Att. ἀνάλουν); aor. ἀνήλωσα, ou ἠνάλωσα, ou mieux ἀνάλωσα; parfait ἀνήλωκα, ou ἠνάλωκα, ou mieux ἀνάλωκα; aor. pass. ἀνηλώθην, ou ἠναλώθην, ou mieux ἀναλώθην; parf. pass. ἀνήλωμαι, ou ἠνάλωμαι, ou mieux ἀνάλωμαι.

Ἀλίω, *rouler*, fut. ἀλίσω. || Au pass. on emploie plutôt Ἀλινδέομαι-οῦμαι, fut. ἀλισθήσομαι, aor. ἠλίσθην.

Ἀλλάσσω ou Ἀλλάττω, fut. ἀλλάξω, *changer.* || Aor. pass. ἠλλάχθην (rég.) ou ἠλλάγην.

Ἅλλομαι, fut. ἁλοῦμαι, *sauter.* || Aor. ἡλάμην.

Ἀλοάω-ῶ, fut. ἀλοήσω ou ἀλοάσω (avec α long), *battre en grange*, *frapper*, *battre.* || Régulier d'ailleurs.

Ἁμαρτάνω, fut. ἁμαρτήσομαι, *errer.* || Aor. 2 ἥμαρτον; parf. ἡμάρτηκα; parf. pass. ἡμάρτημαι.

Ἀμβλίσκω, fut. ἀμβλώσω (de l'inusité † Ἀμβλόω), *avorter.*

Ἀμείβω, fut. ἀμείψω, *échanger.* || Au moy. déponent, Ἀμείβομαι, fut. ἀμείψομαι, *répondre;* aor. ἠμειψάμην (rég.) ou ἠμείφθην.

Ἁμιλλάομαι-ῶμαι, fut. ἁμιλλήσομαι, *rivaliser.* || Aor. ἡμιλλησάμην et ἡμιλλήθην.

Ἀμπέχω, Ἀμπισχνοῦμαι. Voy. Ἔχω.

Ἀμφιέννυμι. Voy. Ἕννυμι.

Ἀναίνομαι, *nier*, *refuser*, n'est guère usité qu'au présent, à l'imparf. ἠναινόμην et à l'aor. ἠνηνάμην ou ἀνηνάμην.

Ἀναλίσκω. Voy. Ἁλίσκω.

Ἁνδάνω, fut. ἁδήσω, *plaire.* || Aor. 2 ἕαδον (d'où l'infin. ἁδεῖν). Les autres temps sont peu usités, du moins en prose.

Ἀνιάω-ῶ, fut. ἀνιάσω (avec α long), *chagriner.*

Ἀνοίγω ou Ἀνοίγνυμι. Voy. Οἴγω.

Ἀντάω-ῶ, fut. ἀντήσω ou ἀντήσομαι, *rencontrer.* || Régulier d'ailleurs.

Ἀνύω ou Ἀνύτω (quelquefois Ἀνύττω, chez les Attiques), fut. ἀνύσω, *achever*. ‖ Aor. pass. ἠνύσθην; parf. pass. ἤνυσμαι.

Ἀπολαύω, fut. ἀπολαύσομαι, *jouir*. ‖ Aor. ἀπέλαυσα, et les autres temps réguliers, comme si le futur était ἀπολαύσω.

Ἅπτω, fut. ἅψω, *nouer*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'on trouve un infin. aor. 2 pass. ἀφῆναι.

Ἀρέσκω, fut. ἀρέσω, *plaire*. ‖ Aor. ἤρεσα, et les autres temps réguliers.

Ἀρκέω-ῶ, fut. ἀρέσω, *suffire*. ‖ Aor. ἤρκεσα, et les autres temps réguliers.

Ἀρνέομαι-οῦμαι, fut. ἀρνήσομαι, *nier*. ‖ Aor. ἠρνησάμην ou ἠρνήθην.

Ἀρόω-ῶ, fut. ἀρόσω, *labourer*. ‖ Aor. ἤροσα; parf. ἤροκα ou ἀρήροκα; aor. pass. ἠρόθην; parf. pass. ἤρομαι ou ἀρήρομαι.

Ἁρπάζω, fut. ἁρπάσω et quelquefois ἁρπάξω, *ravir*. ‖ Aor. ἥρπασα et quelquefois ἥρπαξα; parf. ἥρπακα; aor. pass. ἡρπάσθην ou ἡρπάχθην ou ἡρπάγην; parf. pass. et moy. ἥρπασμαι et quelquefois ἥρπαγμαι.

Ἀρύω, ou mieux Ἀρύτω, fut. ἀρύσω, *puiser*. ‖ Aor. pass. ἠρύσθην; parf. pass. ἤρυσμαι.

Αὐαίνω, fut. αὐανῶ, *sécher*, est régulier, si ce n'est qu'il ne prend pas d'augment.

Αὔξω ou Αὐξάνω, fut. αὐξήσω, *augmenter*. ‖ Aor. ηὔξησα, et les autres temps réguliers sur le futur.

Αὔω, *sécher*, n'est guère usité en prose que dans le composé Ἐναύω, ou mieux Ἐναύομαι, qui ne prend pas d'augment.

Ἄχθομαι, fut. ἀχθέσομαι et ἀχθεσθήσομαι, *s'indigner*. ‖ Aor. ἠχθέσθην.

Βαίνω, fut. βήσομαι, *marcher*. ‖ Aor. 2 ἔβην, ης, η, ημεν, etc. (subj. βῶ, βῇς, βῇ; optat. βαίην; infin. βῆναι; partic. βάς, βᾶσα, βάν); parf. βέβηκα (au plur. βέβαμεν, βέβατε, βεβᾶσι, pour βεβήκαμεν, etc.; au part. βεβώς, ῶσα, ώς, pour βεβηκώς, υῖα, ός). ‖ Le verbe simple n'est guère usité en prose qu'au présent et à l'imparfait; mais dans les composés, qui sont nombreux, tous les temps sont usités. Le composé Παραβαίνω, *transgresser*, a le passif Παραβαίνομαι, aor. παρεβάθην, parf. παραβέβαμαι. ‖ Dans le sens de *faire marcher*, βαίνω fait au futur βήσω, et à l'aoriste ἔβησα.

Βάλλω, fut. βαλῶ, *frapper en jetant*. ‖ Aor. 2 ἔβαλον; parf. βέβληκα; aor. pass. ἐβλήθην ou ἐβάλην; parf. pass. et moy. βέβλημαι.

Βάπτω, fut. βάψω, *plonger*. ‖ Aor. pass. ἐβάφθην ou ἐβάφην.

Βαρύνω, fut. βαρήσω, *charger*. ‖ Aor. ἐβάρυνα; parf. βεβάρηκα; aor. pass. ἐβαρύνθην; parf. pass. βεβάρημαι.

Βαστάζω, fut. βαστάσω, *porter*. ‖ Aor. pass. ἐβαστάχθην; parf. pass. βεβάσταγμαι.

Βιβάζω, fut. βιβάσω ou βιβῶ, βιβάσομαι ou βιβῶμαι, *faire avancer*. ‖ Aor. ἐβίβασα, et le reste régulier.

Βιβρώσκω, fut. βρώσομαι, *ronger*. ‖ Aor. 2 ἔβρων; parf. βέβρωκα; aor. pass. ἐβρώθην; parf. pass. βέβρωμαι.

Βιώσκομαι, usité seulement dans le composé Ἀναβιώσκομαι, fut. ἀναβιώσομαι, *revivre*. ‖ Aor. 2 ἀνεβίων; parf. ἀναβεβίωκα.

Βλάπτω, fut. βλάψω, *nuire*. ‖ Aor. pass. ἐβλάφθην (rég.) ou ἐβλάβην.

Βλαστάνω, fut. βλαστήσω, *végéter*, *pousser*. ‖ Aor. 2 ἔβλαστον; parf. βεβλάστηκα.

Βλέπω, fut. βλέψομαι, *regarder*. ‖ Aor. ἔβλεψα; aor. pass. ἐβλέφθην; parf. pass. βέβλεμμαι.

Βοάω-ῶ, f. βοήσομαι, *crier*. ‖ Aor. ἐβόησα, et le reste régulier.

Βόσκω, fut. βοσκήσω, *nourrir*.

Βούλομαι (à la 2ᵉ pers. βούλει), fut. βουλήσομαι, *vouloir*. ‖ Aor. ἐβουλήθην ou ἠβουλήθην; parf. βεβούλημαι.

Βράζω ou Βράσσω, fut. βράσω (avec α bref), *faire bouillir*. ‖ Aor. pass. ἐβράσθην; parf. pass. βέβρασμαι.

Βρέμω, *frémir*. ‖ Peu usité, si ce n'est au présent et à l'imparfait.

Βρέχω, fut. βρέξω, *mouiller*. ‖ Aor. pass. ἐβρέχθην (rég.) ou ἐβράχην.

Βρίθω, fut. βρίσω, *être chargé*. ‖ Parf. βέβριθα.

Βύω, fut. βύσω, *boucher*. ‖ Aor. pass. ἐβύσθην; parf. pass. et moy. βέβυσμαι.

Γαμέω-ῶ, fut. γαμήσω, *se marier*. ‖ Aor. ἔγημα. ‖ L'aor. ἐγάμεσα s'emploie dans le sens actif, *donner en mariage*. ‖ Au moy. Γαμέομαι-οῦμαι, fut. γαμήσομαι, *se marier*; aor. ἐγημάμην ou ἐγαμήθην.

Γελάω-ῶ, fut. γελάσομαι, *rire*. ‖ Aor. ἐγέλασα; aor. pass. ἐγελάσθην; parf. pass. γεγέλασμαι.

Γέμω, *être plein*. ‖ Il n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Γεύω, fut. γεύσω, *faire goûter*. ‖ Aor. pass. ἐγεύσθην; parf. pass. γέγευμαι.

Γηθέω-ῶ, fut. γηθήσω, *se réjouir*. ‖ Parf. γέγηθα, usité dans le sens du présent.

Γηράσκω, fut. γηράσομαι, *vieillir*. ‖ Aor. ἐγήρασα (quelquefois Att. à l'infinitif γηρᾶναι); parf. γεγήρακα.

Γίγνομαι ou Γίνομαι, fut. γενήσομαι, *naître*, *devenir*. ‖ Aor. 2 ἐγενόμην (quelquefois ἐγενήθην); parf. γεγένημαι ou γέγονα. ‖ L'aor. 1 ἐγεινάμην a le sens actif, *j'engendrai*.

Γιγνώσκω ou Γινώσκω, fut. γνώσομαι. ‖ Aor. 2 ἔγνων, ως, ω, etc.; parf. ἔγνωκα; aor. pass. ἐγνώσθην; parf. pass. ἔγνωσμαι.

Γλίχομαι, *désirer*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Γλύφω, fut. γλύψω, *sculpter*. ‖ Aor. pass. ἐγλύφθην (rég.) ou ἐγλύφην; parf. pass. γέγλυμμαι (rég.) et quelquefois dans les composés ἔγλυμμαι.

Γνάμπτω, fut. γνάμψω, *courber*. ‖ Le parf. pass. n'a que la 3ᵉ pers. du sing., ἔγναμπται.

Γράφω, fut. γράψω, *écrire*. ‖ Aor. pass. ἐγράφθην (rég.) ou ἐγράφην.

Γρύζω, fut. γρύξομαι, *grogner*. ‖ Aor. ἔγρυξα.

Δάκνω, fut. δήξομαι, *mordre*. ‖ Aor. 2 ἔδακον; parf. δέδηχα; aor. pass. ἐδήχθην ou ἐδάκην; parf. pass. δέδηγμαι.

Δαρθάνω, fut. δαρθήσομαι, *s'endormir*. ‖ Aor. 2 ἔδαρθον et quelquefois ἐδάρθην; parf. δεδάρθηκα.

Δατέομαι-οῦμαι, fut. δάσομαι, partager. ‖ Aor. ἐδασάμην; parf. δέδασμαι; aor. pass. ἐδάσθην.

Δέδια ou **Δέδοικα**. Voy. Δείδω.

Δεῖ, fut. δεήσει, verbe unipersonnel, *il faut*. ‖ Aor. ἐδέησε (rég.).

Δείδω, *craindre*, inusité. ‖ Parf. δέδοικα, et plus souvent δέδια, dans le sens du présent; fut. δείσομαι; aor. ἔδεισα.

Δείκνυμι ou **Δεικνύω**. Voy. page 164.

Δέμω, *bâtir*. ‖ Peu usité, excepté au parf. δέδμηκα, à l'aor. pass. ἐδμήθην, au parf. pass. δέδμημαι, et à l'aor. moy. ἐδει-μάμην.

Δέρκομαι, fut. δέρξομαι, *regarder*. ‖ Aor. ἐδέρχθην; parf. δέδορκα.

Δέρω, fut. δερῶ, *écorcher*. ‖ Aor. ἔδειρα; parf. δέδαρκα; aor. pass. ἐδάρθην, ou mieux ἐδάρην; parf. pass. δέδαρμαι.

Δέψω (quelquefois δεψέω-ῶ), fut. δεψήσω, *corroyer*.

Δέω, fut. δεήσω, *manquer*. ‖ Au moy. Δέομαι, fut. δεήσομαι; aor. ἐδεήθην. ‖ Ce verbe n'admet la contraction que lorsqu'il y a deux ε de suite.

Δέω, fut. δήσω, *lier*. ‖ Imparf. ἔδουν (rég.); parf. δέδηκα (rég.); aor. pass. ἐδέθην; parf. pass. et moy. δέδεμαι. ‖ Ce verbe admet partout la contraction, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif : δέω, δέεις, δέει; encore la deuxième et la troisième se contractent-elles dans les composés : ἀναδεῖς, συνδεῖ, etc.

Διαιτάω-ῶ, fut. διαιτήσω, *régir*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il admet un double augment : imparf. διῄτων ou ἐδιῄτων; aor. διῄτησα ou ἐδιῄτησα; parf. δεδιῄτηκα; aor. pass. διῃτήθην ou ἐδιῃτήθην.

Διακονέω-ῶ, fut. διακονήσω, *servir*. ‖ Imparf. ἐδιακόνουν, ou moins attiquement διηκόνουν; aor. ἐδιακόνησα, ou moins attiquement διηκόνησα; parf. δεδιακόνηκα, et les autres temps réguliers.

Διδάσκω, fut. διδάξω, *instruire*. ‖ Parf. δεδίδαχα; parf. pass. et moy. δεδίδαγμαι.

Διδράσκω, fut. δράσομαι, *fuir*. ‖ Aor. ἔδρασα, ou mieux ἔδραν, ας, α, αμεν, ατε, αν (subj. δρῶ; optat. δραίην ou δρῴην; infin. δρᾶναι; partic. δράς, ᾶσα, άν); parf. δέδρακα. ‖ Ce verbe n'est usité que dans les composés Ἀποδιδράσκω, Διαδιδράσκω, etc.

Δίδωμι, fut. δώσω, *donner*. ‖ Voy. la conjugaison de ce verbe, page 160.

Διψάω-ῶ, fut. διψήσω, *avoir soif*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est que αε se contracte toujours en η : Présent de l'indicatif, διψῶ, ῇς, ῇ, ῶμεν, ῆτε, ῶσι; infin. διψῆν; imparf. ἐδίψων, ης, η, ωμεν, etc.

Διώκω, fut. διώξω (rég.) et διώξομαι, *poursuivre*. ‖ Aor. ἐδίωξα; parf. δεδίωχα.

Δοκέω-ῶ, fut. δόξω, *paraître*. ‖ Parf. δέδογμαι.

Δράω-ῶ, fut. δράσω (avec α bref), *faire*. ‖ Aor. pass. ἐδράσθην; parf. pass. δέδρασμαι.

Δρέπω, fut. δρέψω, *cueillir*. ‖ Aor. pass. ἐδρέφθην (rég.) ou ἐδράπην; on trouve quelquefois à l'actif l'aor. 2 ἔδραπον.

Δύναμαι (2ᵉ pers. δύνῃ ou δύνασαι), fut. δυνήσομαι, *pouvoir*. ‖ Imparf. ἐδυνάμην (rég.) ou ἠδυνάμην (2ᵉ pers. ἠδύνασο ou ἠδύνω); aor. ἐδυνήθην ou ἠδυνήθην.

Δύνω. Voy. Δύω.

Δύω, fut. δύσω, *enfoncer*. ‖ A l'actif, il n'est usité que dans les composés. ‖ Au moy. Δύομαι, *s'enfoncer*, *se vêtir*; fut. δύσομαι; aor. 2 ἔδυν; parf. δέδυκα, dans le sens de *s'enfoncer*, et δέδυμαι, dans le sens de *se vêtir*. ‖ Au lieu de Δύομαι, on dit aussi au présent Δύνω, à l'imparf. ἔδυνον; les autres temps comme ci-dessus.

Ἐάω-ῶ, fut. ἐάσω (avec α bref), *laisser*. ‖ Imparf. εἴων; aor. εἴασα; parf. εἴακα; parf. pass. εἴαμαι; aor. pass. εἰάθην ou εἰάσθην.

Ἐγγυάω-ῶ, fut. ἐγγυήσω, *garantir*. ‖ Imparf. ἠγγύων ou ἐνεγύων; aor. ἠγγύησα ou ἐνεγύησα; parf. ἠγγύηκα ou ἐγγεγύηκα; aor. pass. ἠγγυήθην ou ἐνεγυήθην.

Ἐγείρω, fut. ἐγερῶ, *éveiller*. ‖ Parf. ἤγερκα (rég.), ou mieux ἐγήγερκα; parf. pass. et moy. ἐγήγερμαι, ou mieux ἐγρήγορα, *je suis éveillé*. ‖ Au moy., aor. ἠγειράμην (rég.) et ἠγρόμην.

Ἕζομαι, *s'asseoir*, plus usité dans le composé Καθέζομαι, fut. καθεδοῦμαι. ‖ Imparf. καθεζόμην ou ἐκαθεζόμην; parf. κάθημαι; plus-que-parf. καθήμην ou ἐκαθήμην.

Ἐθέλω ou **Θέλω**, fut. ἐθελήσω ou θελήσω, *vouloir*. ‖ Aor. ἠθέλησα (rég.) et quelquefois ἐθέλησα; parf. ἠθέληκα (rég.); aor. pass. rare ἠθελήθην; parf. pass. rare τεθέλημαι.

Ἐθίζω, *accoutumer*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ει.

† **Ἔθω**, inusité. Voy. Εἴωθα.

Εἴκω, fut. εἴξω et quelquefois εἴξομαι, *céder*. ‖ Aor. εἶξα.

Εἰλέω-ῶ, fut. εἰλήσω, *contourner*. ‖ Il est régulier. Les Attiques disent aussi au présent εἴλλω, à l'imparf. εἶλλον, à l'aor. εἶλα.

Εἰμί, *être*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 176.

Εἶμι, *aller*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 178.

† **Ἐΐσκω**, inusité. Voy. Ἔοικα.

Εἴωθα, *avoir coutume*. ‖ Imparf. ou plus-que-parf. εἰώθειν; infin. εἰωθέναι; part. εἰωθώς. Les autres temps sont inusités.

Ἐκκλησιάζω, fut. ἐκκλησιάσω, *tenir une assemblée*. ‖ Imparf. ἐκκλησίαζον ou ἐξεκλησίαζον. Régulier du reste.

Ἐλαύνω, fut. ἐλάσω (et Att. ἐλῶ, ᾷς, ᾷ), *chasser devant soi*. ‖ Parf. ἐλήλακα; aor. pass. ἠλάθην et quelquefois ἠλάσθην; parf. pass. et moy. ἤλαμαι ou ἐλήλαμαι.

Ἐλεαίρω, *s'apitoyer*. ‖ Aor. ἠλέηρα. Ce verbe est peu usité en prose.

Ἐλέγχω, fut. ἐλέγξω, *convaincre*. ‖ Parf. ἤλεγχα ou ἐλήλεγχα; parf. pass. et moy. ἐλήλεγμαι.

Ἑλίσσω ou **Ἑλίττω**, fut. ἑλίξω, *rouler*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est que son augment est en ει.

Ἕλκω, fut. ἕλξω (et rarement ἑλκύσω), *tirer*. ‖ Aor. εἵλκυσα; aor. pass. εἱλκύσθην; parf. pass. et moy. εἵλκυσμαι.

Ἐμέω-ῶ, fut. ἐμέσω, *vomir*. ‖ Parf. ἐμήμεκα; parf. pass. ἐμήμεσμαι.

Ἕννυμι, *vêtir*, usité surtout en prose dans le composé Ἀμφιέννυμι ou Ἀμφιεννύω, fut. ἀμφιέσω (et attiquement ἀμφιῶ, εῖς, εῖ, etc.). ‖ Imparf. ἠμφίεννυν ou ἠμφιέννυον; aor. pass. ἠμφιέσθην; parf. pass. ἠμφίεσμαι.

Ἐνοχλέω-ῶ, fut. ἐνοχλήσω, *importuner*. ‖ Régulier, si ce n'est qu'il prend un double augment à l'imparf. ἠνώχλουν et à l'aor. ἠνώχλησα.

Ἔοικα, *ressembler* (parf. de † εἴσκω, inusité). ‖ Imparf. ou plus-que-parf. ἐοίκειν, attiquement ᾐκειν; part. ἐοικώς et εἰκώς.

Ἑορτάζω, fut. ἑορτάσω (avec α bref), *fêter*. ‖ Imparf. ἑώρταζον; aor. ἑώρτασα; parf. ἑώρτακα; aor. pass. ἑωρτάσθην; parf. pass. ἑώρτασμαι.

Ἕπομαι, fut. ἕψομαι, *suivre*. ‖ Imparf. εἱπόμην; aor. 2 ἑσπόμην, sans autres temps.

Ἔραμαι, fut. ἐρασθήσομαι, *aimer*. ‖ Il prête ses temps à Ἐράω, *aimer*, qui n'a que le présent et l'imparfait.

Ἐργάζομαι, fut. ἐργάσομαι, *travailler*, *faire*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est que l'augment est en ει. Il a un fut. pass. ἐργασθήσομαι, et un aor. pass. εἰργάσθην.

Ἐρείδω, fut. ἐρείσω, *appuyer*. ‖ Parf. ἤρεικα (rég.) ou ἐρήρεικα; aor. pass. ἠρείσθην (rég.); parf. pass. ἤρεισμαι (rég.) ou ἐρήρεισμαι.

Ἐρέσσω, fut. ἐρέσω, *ramer*.

Ἐρεύγομαι, fut. ἐρεύξομαι, *roter*. ‖ Aor. 2 ἤρυγον.

Ἔρομαι, fut. ἐρήσομαι, *interroger*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'à ces deux temps, et à l'aor. 2 ἠρόμην.

Ἕρπω, fut. ἕρψω et ἑρπύσω, ramper. ‖ Imparf. εἷρπον; aor. εἵρπυσα.

Ἔῤῥω, *s'en aller*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent.

Ἐρύω, fut. ἐρύσω, *tirer*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ει.

Ἔρχομαι, *aller*. Voy. page 202.

Ἐσθίω, *manger*. ‖ Ce verbe, usité seulement au présent et à l'imparfait, emprunte ses autres temps à † Ἔδω ou à † Φάγω, inusités: fut. ἔδομαι (2e pers. ἔδει ou ἔδῃ) et φάγομαι (2e pers. φάγεσαι); aor. 2 ἔφαγον; parf. ἐδήδοκα; aor. pass. ἠδέσθην; parf. pass. ἐδήδεσμαι.

Ἑστιάω-ῶ, fut. ἑστιάσω, *régaler*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il a l'augment en ει.

Εὕδω, fut. εὑδήσω, *dormir*. ‖ Imparf. ηὗδον (rég.). Le composé καθεύδω, imparf. καθηῦδον, καθεῦδον et ἐκάθευδον, est plus usité.

Εὑρίσκω, fut. εὑρήσω, *trouver*. ‖ Imparf. εὕρισκον; aor. 2 εὗρον; parf. εὕρηκα; aor. pass. εὑρέθην; aor. moy. εὑρόμην et εὑράμην.

Εὔχομαι, fut. εὔξομαι, *désirer*. ‖ Imparf. εὐχόμην; aor. εὐξάμην; parf. ηὖγμαι.

Ἐχθάνομαι, usité seulement dans le composé Ἀπεχθάνομαι, fut. ἀπεχθήσομαι, *haïr*. ‖ Aor. 2 ἀπηχθόμην; parf. ἀπήχθημαι.

Ἔχω, fut. ἕξω, *avoir*. ‖ Imparf. εἶχον; aor. 2 ἔσχον; parf. ἔσχηκα; aor. pass. ἐσχέθην. ‖ Le composé Ἀνέχω fait à l'imparf. ἀνεῖχον et ἠνεῖχον, à l'aor. 2 ἀνέσχον ou ἠνέσχον; à l'aor. pass. ἀνεσχέθην ou ἠνεσχέθην. ‖ Le composé Ἀμπέχω, *revêtir*, fait à l'imparf. ἀμπεῖχον; à l'aor. 2 ἤμπισχον. ‖ Le verbe Ἔχω a beaucoup de rapports avec un autre verbe dérivé de la même racine, Ἴσχω, fut. σχήσω, *tenir;* imparf. ἶσχον; au moy. Ἴσχομαι, fut. σχήσομαι, imparf. ἰσχόμην. Les autres temps comme dans Ἔχω. Du moyen ἴσχομαι combiné avec les prépositions ἀμφί et ὑπό, viennent les deux verbes composés Ἀμπισχνέομαι et Ὑπισχνέομαι. ‖ Ἀμπισχνέομαι-οῦμαι, fut. ἀμφέξομαι, *se revêtir;* imparf. ἠμπισχνούμην; aor. 2 ἠμπισχόμην. ‖ Ὑπισχνέομαι-οῦμαι, fut. ὑποσχήσομαι, *promettre;* aor. 2 ὑπεσχόμην; parf. ὑπέσχημαι; aor. à signification passive ὑπεσχέθην, d'où le futur ὑποσχεθήσομαι.

Ἕψω, fut. ἑψήσω, *cuire*. ‖ Imparf. ἧψον; aor. ἥψησα; parf. ἥψηκα; parf. pass. ἥψημαι; aor. pass. ἡψήθην.

Ζάω-ῶ, fut. ζήσω, ou ζήσομαι, ou mieux βιώσομαι, *vivre*. ‖ Les contractions de ce verbe se font toujours en η, jamais en α: ζῶ, ζῇς, ζῇ, etc. ‖ Aor. ἔζησα (rég.), ou ἐβίωσα, ou ἐβίων; parf. ἔζηκα (rég.), ou mieux βεβίωκα; parf. pass. βεβίωμαι.

Ζεύγνυμι ou Ζευγνύω, fut. ζεύξω, *accoupler*. ‖ Aor. ἔζευξα; parf. ἔζευχα; aor. pass. ἐζεύχθην ou ἐζύγην; parf. pass. et moy. ἔζευγμαι.

Ζέω, fut. ζέσω, *faire bouillir*. ‖ Imparf. ἔζεον, ἔζεις, ἔζει, etc.; aor. ἔζεσα; aor. pass. ἐζέσθην; parf. pass. ἔζεσμαι.

Ζώννυμι ou Ζωννύω, fut. ζώσω, *ceindre*. ‖ Aor. ἔζωσα; parf. ἔζωκα; aor. pass. ἐζώσθην; parf. pass. et moy. ἔζωμαι ou mieux ἔζωσμαι.

Ἥκω, fut. ἥξω, *venir*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent, à l'imparfait et au futur.

Ἧμαι, *être assis*. Voy. page 195.

Θάλλω, fut. θαλλήσω (?), *pousser, fleurir*. ‖ Aor. 2 ἔθαλον; parf. τέθηλα.

Θάλπω, fut. θάλψω, *échauffer*. ‖ Au parf. pass. et moy., on ne trouve que la 3e pers. du sing., τέθαλπται.

Θάπτω, fut. θάψω, *enterrer*. ‖ Aor. pass. ἐθάφθην (rég.) ou ἐτάφην.

Θαυμάζω, fut. θαυμάσομαι (avec α bref), *s'étonner*. ‖ Aor. ἐθαύμασα; aor. pass. ἐθαυμάσθην.

Θέλω. Voy. Ἐθέλω.

Θέω, fut. θεύσομαι ou θευσοῦμαι, *courir*. ‖ Imparf. servant d'aor. ἔθεον, ἔθεις, ἔθει, etc.

Θιγγάνω, fut. θίξομαι, *toucher*. ‖ Aor. 2 ἔθιγον; aor. pass. ἐθίχθην, ou mieux ἐθίγην; parf. pass. τέθιγμαι.

Θλάω-ῶ, fut. θλάσω (avec α bref), *broyer*.

|| Parf. τέθλακα ; aor. pass. ἐθλάσθην ; parf. pass. τέθλασμαι.

Θλίβω, fut. θλίψω, *broyer*. || Aor. pass. ἐθλίφθην (rég.) ou mieux ἐθλίβην.

Θνήσκω, fut. θανοῦμαι, *mourir*. || Aor. 2 ἔθανον ; parf. τέθνηκα (se conjuguant régulièrement, quoiqu'on puisse dire aux trois personnes du pluriel τέθναμεν, τέθνατε, τεθνᾶσι ; à l'impér. τέθναθι ; à l'opt. τεθναίην ; à l'inf. τεθνάναι ; au part. τεθνεώς, ῶσα, ώς) ; fut. antér. τεθνήξομαι.

Θραύω, fut. θραύσω, *briser*. || Aor. pass. ἐθραύσθην ; parf. pass. et moy. τέθραυσμαι.

Θρύπτω, fut. θρύψω, *rompre*. || Aor. pass. ἐθρύφθην (rég.) ou ἐτρύφην ou quelquefois ἐτρύβην.

Θρώσκω, fut. θοροῦμαι, *sauter*. || Aor. 2 ἔθορον.

Ἰάομαι-ῶμαι, fut. ἰάσομαι, *guérir*. || Parf. ἴαμαι ; aor. pass. ἰάθην.

Ἱδρόω-ῶ, fut. ἱδρώσω, *suer*. || Ce verbe est régulier ; mais les Attiques font presque toutes les contractions en ω : ἱδρῴην pour ἱδροίην ; ἱδρῶσα pour ἱδροῦσα ; ἱδρῶσι, ἱδρῶντες, etc.

Ἱδρύω, *asseoir, bâtir*. || Régulier, sauf à l'aor. pass. ἱδρύθην (rég.) et quelquefois ἱδρύνθην.

Ἵζω et Ἱζάνω, fut. ἱζήσω, *je fais asseoir*. || Aor. ἵζησα ; parf. ἵζηκα. || Ce verbe est usité surtout dans le composé Καθίζω, fut. καθίσω (Att. καθιῶ, εῖς, etc.). Au moy. Καθίζομαι, fut. καθιζήσομαι ; aor. ἐκαθισάμην (avec le sens actif, *je fis asseoir*).

Ἵημι, fut. ἥσω, *envoyer*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 180. || Le composé Ἀφίημι fait quelquefois à l'imparfait ἠφίουν, εις, ει. || Le composé Ἐφίεμαι, fut. ἐφήσομαι, *désirer*, n'est usité qu'à ces deux temps et à l'imparfait, ἐφιέμην.

Ἱκνέομαι-οῦμαι, fut. ἵξομαι, *venir*. || Parf. ἷγμαι.

Ἱλάσκομαι, fut. ἱλάσομαι, *apaiser*. || Aor. ἱλασάμην ; aor. pass. ἱλάσθην ; parf. pass. ἵλασμαι.

Ἱμάσσω, fut. ἱμάσω (avec α bref), *fouetter*. || Aor. pass. ἱμάσθην.

Ἵπταμαι, fut. πτήσομαι, *voler*. || Aor. ἱπτάμην, rarement ἐπετάσθην, et beaucoup mieux ἔπτην.

† Ἴσημι, inusité. Voy. Οἶδα.

Ἵστημι, fut. στήσω, *placer*. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 156. || Aor. moy. ἐστησάμην (rég.) ou ἔστην ; parf. ἕστηκα (pouvant se contracter à certaines personnes et à certains modes : ἕσταμεν, ἕστατε, ἑστᾶσι, pour ἑστήκαμεν, etc. ; subj. ἑστῶ pour ἑστήκω ; infin. ἑστάναι pour ἑστηκέναι ; part. ἑστώς, ῶσα, ώς ou ός, pour ἑστηκώς, υῖα, ός) ; plus-que-parf. ἑστήκειν ou εἱστήκειν.

Καθαίρω, fut. καθαρῶ, *purifier*. || Imparf. ἐκάθαιρον ; aor. ἐκάθηρα ou ἐκάθαρα.

Καίω, fut. καύσω, *brûler*. || Parf. κέκαυκα ; aor. pass. ἐκαύθην (rég.) ou ἐκάην. || Les Attiques disent quelquefois au présent κάω, à l'imparf. ἔκαον, à l'aor. ἔκηα ou ἔκεα.

Καλέω-ῶ, fut. καλέσω, *appeler*. || Parf. κέκληκα ; aor. pass. ἐκλήθην ; parf. pass. et moy. κέκλημαι.

Κάμνω, fut. καμοῦμαι, *se fatiguer*. || Aor. 2 ἔκαμον ; parf. κέκμηκα, *je suis fatigué*.

Κατηγορέω-ῶ, fut. κατηγορήσω, *accuser*. || Régulier, si ce n'est qu'il ne prend ni augment ni redoublement ; cependant on trouve quelquefois l'imparfait ἐκατηγόρουν.

Κεῖμαι, fut. κείσομαι, *être couché*. || Ce verbe n'est usité qu'à ces deux temps, et à l'imparf. ἐκείμην. Voy. page 196.

Κείρω, fut. κερῶ, *tondre*. || Parf. κέκαρκα ; aor. 2 pass. ἐκάρην.

Κελεύω, fut. κελεύσω, *ordonner*. || Régulier à l'actif. Aor. pass. ἐκελεύσθην ; parf. pass. κεκέλευσμαι.

Κέλλω, fut. κέλσω, *aborder*.

Κεράννυμι ou Κεραννύω, fut. κεράσω, (Att. κερῶ, ᾷς, ᾷ), *mélanger*. || Parf. κεκέρακα ; aor. pass. ἐκεράσθην et ἐκράθην ; parf. pass. ou moy κεκέρασμαι, et mieux κέκραμαι.

Κερδαίνω, fut. κερδανῶ (rég.) et quelquefois κερδήσομαι, *gagner*. || Aor. ἐκέρδανα ou ἐκέρδησα ; parf. κεκέρδηκα ou κεκέρδαγκα ; aor. pass. ἐκερδάνθην ; parf. pass. κεκέρδημαι ou κεκέρδαμαι.

Κίχρημι, fut. χρήσω, *prêter*. || Ce verbe se conjugue sur ἵστημι. || Au moy. Κίχραμαι, fut. χρήσομαι, *emprunter* ; parf. κέχρημαι.

Κλάζω, fut. κλάγξω, *crier*. || Aor. ἔκλαγξα ou ἔκλαγον ; parf. κέκληγα, ordinairement employé pour le présent, d'où le futur κεκλάγξομαι.

Κλαίω, fut. κλαύσομαι (quelquefois Att. κλαυσοῦμαι), *pleurer*. || Aor. ἔκλαυσα ; aor. pass. ἐκλαύθην ou ἐκλαύσθην ; parf. pass. ou moy. κέκλαυμαι ou κέκλαυσμαι (d'où le futur κεκλαύσομαι). || Les Attiques disent quelquefois au présent κλάω, à l'imparf. ἔκλαον, au fut. κλαήσω ou κλαιήσω.

Κλάω-ῶ, fut. κλάσω (avec α bref), *briser*. || Aor. pass. ἐκλάσθην ; parf. pass. κέκλασμαι.

Κλείω, fut. κλείσω, *fermer*. || Aor. pass. ἐκλείσθην ; parf. pass. κέκλεισμαι. || Les Attiques disent quelquefois κλῄζω, imparf. ἔκλῃζον, fut. κλῄσω, etc.

Κλέπτω, fut. κλέψω ou κλέψομαι, *dérober*. || Aor. ἔκλεψα, et rarement ἔκλαπον ; parf. κέκλοφα ; aor. pass. ἐκλέφθην (rég.) ou ἐκλάπην ; parf. pass. et moy. κέκλεμμαι (rég.).

Κλίνω, fut. κλινῶ, *coucher*. || Parf. κέκλικα ; aor. pass. ἐκλίνθην ou ἐκλίθην ou ἐκλίνην ; parf. pass. et moy. κέκλιμαι.

Κναίω, fut. κναίσω, *racler*. || Aor. pass. ἐκναίσθην ; parf. pass. et moy. κέκναισμαι.

Κνάω-ῶ, fut. κνήσω, *gratter*. || Aor. pass. ἐκνήσθην, parf. pass. et moy. κέκνησμαι.

Κολούω, fut. κολούσω, *tronquer*. || Ce verbe est régulier à l'actif. Au passif, aor. ἐκολούσθην ; parf. κεκόλουσμαι.

Κόπτω, fut. κόψω, *couper*. || Parf. κέκοφα ; parf. pass. κέκομμαι ; aor. pass. ἐκόφθην ou ἐκόπην.

Κορέννυμι ou Κορεννύω, fut. κορέσω, *rassasier.* || Parf. κεκόρεκα; aor. pass. ἐκορέσθην; parf. pass. et moy. κεκόρεσμαι.

Κράζω, fut. κεκράξομαι, *croasser.* || Aor. 2 ἔκραγον; parf. κέκραγα; impér. κέκραχθι.

Κρεμάννυμι ou Κρεμαννύω, fut. κρεμάσω (et Att. κρεμῶ, ᾷς, ᾷ, etc.), *suspendre.* || Aor. pass. ἐκρεμάσθην; parf. pass. et moy. κεκρέμασμαι. || De ce verbe vient Κρέμαμαι, fut. κρεμήσομαι, *être suspendu*, qui emprunte les autres temps, sauf l'imparf. ἐκρεμάμην, au passif de Κρεμάννυμι.

Κρίνω, fut. κρινῶ, *juger.* || Parf. κέκρικα; aor. pass. ἐκρίθην; parf. pass. et moy. κέκριμαι. || Le composé Ἀποκρίνομαι, fut. ἀποκρινοῦμαι, *répondre*, fait à l'aor. ἀπεκρινάμην ou ἀπεκρίθην.

Κρούω, fut. κρούσω, *frapper.* || Aor. pass. ἐκρούσθην; parf. pass. et moy. κέκρουσμαι.

Κρύπτω, fut. κρύψω ou κρύψομαι, *cacher.* || Aor. ἔκρυψα; aor. pass. ἐκρύφθην (rég.) ou ἐκρύβην.

Κτάομαι-ῶμαι, fut. κτήσομαι, *acquérir.* || Parf. κέκτημαι, et très-rarement ἔκτημαι.

Κτείνω, fut. κτενῶ, *tuer.* || Aor. 2 ἔκτανον; parf. ἔκταγκα, ou ἔκτακα, ou ἔκτονα; aor. pass. ἐκτάθην ou ἐκτάνθην; parf. pass. ἔκταμμαι.

Κυλίω, fut. κυλίσω, *rouler.* || Aor. pass. ἐκυλίσθην; parf. pass. et moy. κεκύλισμαι.

Κυνέω-ῶ, fut. κύσω, *embrasser.* || Aor. ἔκυσα. Les autres temps sont inusités.

Λαγχάνω, fut. λήξομαι, *avoir en partage.* || Aor. 2 ἔλαχον; parf. εἴληχα, rarement λέλογχα.

Λαμβάνω, fut. λήψομαι, *prendre.* || Aor. 2 ἔλαβον; parf. εἴληφα; aor. pass. ἐλήφθην, plus rarement ἐλάβην; parf. pass. et moy. εἴλημμαι.

Λάμπω, fut. λάμψω, *briller.* || Ces deux temps, ainsi que l'imparf. et l'aor., sont seuls usités.

Λανθάνω, fut. λήσω, *être caché.* || Aor. 2 ἔλαθον; parf. λέληθα; parf. moy. λέλησμαι.

Λάπτω, fut. λάψω ou λάψομαι, *laper.* || Aor. ἔλαψα ou ἐλαψάμην; parf. λέλαφα (rég.); aor. 2 pass. ἐλάπην.

Λαύω. Voy. Ἀπολαύω.

Λέγω, fut. λέξω, *choisir, dire.* || Aor. ἔλεξα (rég.); parf. rare εἴλεχα, dans le sens de *dire*, et εἴλοχα, dans le sens de *choisir;* aor. pass. ἐλέχθην, et quelquefois ἐλέγην, dans le sens de *choisir;* parf. pass. et moy. εἴλεγμαι, dans le sens de *choisir*, et λέλεγμαι, dans le sens de *dire.* || Dans le sens de *dire*, Λέγω, surtout dans les composés Προλέγω et Ἀντιλέγω, se conjugue aussi avec des temps empruntés à †Ἔπω et à †Ἔρω, inusités: fut. ἐρῶ; aor. εἶπα ou εἶπον; parf. εἴρηκα; aor. pass. ἐῤῥήθην, quelquefois ἐῤῥέθην; parf. pass. εἴρημαι. || Le composé Διαλέγομαι, *converser*, fait au fut. διαλέξομαι, à l'aor. διελέχθην, au parf. διείλεγμαι.

Λείπω, fut. λείψω, *laisser.* || Aor. 2 ἔλιπον; parf. λέλοιπα; aor. pass. ἐλείφθην (rég.), et plus rarement ἐλίπην.

Λεύω, fut. λεύσω, *lapider.* || Aor. pass. ἐλεύσθην; parf. pass. λέλευσμαι.

Λίσσομαι, *prier*, n'est usité, du moins en prose, qu'au présent et à l'imparfait.

Λούω, fut. λούσω, *laver.* || Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'à l'aor. 1[er] pass. il fait quelquefois ἐλούσθην; mais chez les Attiques, toutes les fois que le radical λου est immédiatement suivi d'un ο ou d'un ε, ces voyelles disparaissent : λοῦμεν, pour λούομεν; ἐλοῦτο, pour ἐλούετο, etc.

Μαίνομαι, fut. μανήσομαι, rarement et attiquement μανοῦμαι, *faire des folies.* || Aor. 2 ἐμάνην; parf. μέμηνα, dans le sens du présent. || Le composé Ἐκμαίνω, fut. ἐκμανῶ, n'a que ces deux temps, avec l'imparf. ἐξέμαινον et l'aor. ἐξέμηνα.

Μανθάνω, fut. μαθήσομαι, *apprendre.* || Aor. 2 ἔμαθον; parf. μεμάθηκα.

Μαρμαίρω, *reluire.* || Ce verbe n'a que le présent et l'imparfait.

Μαρτύρομαι, fut. μαρτυροῦμαι, *prendre à témoin.* || Aor. ἐμαρτυράμην; parf. μεμάρτυρμαι.

Μάχομαι, fut. μαχέσομαι et Att. μαχοῦμαι, moins bien μαχήσομαι, *combattre.* || Aor. ἐμαχεσάμην; parf. μεμάχημαι; aor. pass. ἐμαχέσθην.

Μεγαίρω, *détester.* || Ce verbe n'a que le présent et l'imparfait.

Μεθύσκω, fut. μεθύσω, *enivrer.* || Aor. pass. ἐμεθύσθην.

Μεθύω, fut. μεθυσθήσομαι, *être ivre.*

† Μείρω, inusité, *partager.* || On fait venir de ce verbe le parf. unipersonnel εἵμαρται, le plus-que-parf. εἵμαρτο, et le part. εἱμαρμένος.

Μέλει, fut. μελήσει, unipersonnel, *il importe.* || Parf. μεμέληκε, et poétiquement μέμηλε. || Μέλομαι, fut. μελήσομαι, *s'occuper*, usité dans les composés Μεταμέλομαι et Ἐπιμέλομαι; aor. ἐμελήθην; parf. μεμέλημαι.

Μέλλω, fut. μελλήσω, *devoir faire.* || Imparf. ἔμελλον, quelquefois ἤμελλον.

Μέλπω, *chanter.* || Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Μένω, *fut.* μενῶ, *rester.* || Aor. ἔμεινα; parf. μεμένηκα, quelquefois μέμονα. || Au pass. usité dans les composés, aor. ἐμενέθην; parf. μεμένημαι.

Μήδομαι, *s'occuper.* || Ce verbe n'est usité en prose qu'au présent et à l'imparfait.

Μηκάομαι-ῶμαι, fut. μηκήσομαι, *bêler.* || Aor. ἐμηκησάμην *et poét.* ἔμακον; *parf.* μέμηκα, dans le sens du présent.

Μίγνυμι ou Μιγνύω, fut. μίξω, *mêler.* || Aor. pass. ἐμίχθην ou ἐμίγην; parf. pass. μέμιγμαι.

Μιμνήσκω, fut. μνήσω, *faire souvenir.* || Parf. μέμνηκα. || Au pass. Μιμνήσκομαι, fut. μνησθήσομαι, et plus rarement μνήσομαι; aor. ἐμνήσθην, et plus rarement ἐμνησάμην; parf. μέμνημαι.

Μνημονεύω, fut. μνημονεύσω, *rappeler*

Ce verbe est régulier, si ce n'est au parf. ἐμνημόνευκα, plus-que-parf. ἐμνημονεύκειν.

Μόργνυμι, fut. μόρξω, *essuyer*. ‖ Imparf. ἔμοργνυν ou ἐμόργνυον.

Μύζω, fut. μυζήσω, *sucer*.

Μυκάομαι-ῶμαι, fut. μυκήσομαι, *mugir*. ‖ Aor. ἐμυκησάμην (rég.) et ἔμυκον; parf. μέμυκα, dans le sens du présent.

Νεύω, fut. νεύσω ou νεύσομαι, *baisser la tête*. ‖ Aor. ἔνευσα.

Νέω, fut. νεύσομαι, et plus attiquement νευσοῦμαι, *nager*. ‖ Aor. ἔνευσα.

Νέω, fut. νήσω, *filer*. ‖ Imparf. ἔνεον.

Νήθω, fut. νήσω, *filer*. ‖ Parf. pass. et moy. νένησμαι.

Νίζω, fut. νίψω, *laver*. ‖ Aor. ἔνιψα. Les autres temps se forment régulièrement comme s'ils venaient de Νίπτω.

Νυστάζω, fut. νυστάσω et νυστάξω, *branler la tête*.

Ξαίνω, fut. ξανῶ, *carder*. ‖ Aor. ἔξηνα ou quelquefois ἔξανα; parf. pass. ἔξασμαι.

Ξέω, fut. ξέσω, *racler*. ‖ Imparf. ἔξεον; aor. pass. ἐξέσθην; parf. pass. et moy. ἔξεσμαι.

Ξύω, fut. ξύσω, *racler*. ‖ Aor. pass. ἐξύσθην; parf. pass. et moy. ἔξυσμαι.

Ὄζω, fut. ὀζήσω, *avoir de l'odeur*. ‖ Aor. ὦζεσα; parf. ὄδωδα, dans le sens du présent.

Οἴγω et Οἴγνυμι (usités en prose seulement dans les composés), fut. οἴξω, *ouvrir*. ‖ Imparf. ἔῳγον ou ἐῴγνυον; aor. ἔῳξα; aor. pass. ἐῴχθην ou ἐῴγην; parf. pass. et moy. ἔῳγμαι ou ἔῳγα. ‖ Le composé Ἀνοίγω ou Ἀνοίγνυμι a de plus que le simple sa conjugaison particulière : Imparf. ἀνέῳγον ou ἤνοιγον; aor. ἀνέῳξα ou ἤνοιξα; aor. pass. ἀνεῴχθην ou ἀνεῴγην ou ἠνοίχθην ou ἠνοίγην, très-rarement ἠνεῴχθην; parf. pass. et moy. ἀνέῳγμαι ou ἀνέῳγα ou ἤνοιγμαι, rarement ἠνέῳγμαι.

Οἶδα (parf. de † Εἴδω, inusité), fut. εἴσομαι, *savoir*. Voy. page 192.

Οἰδέω-ῶ, fut. οἰδήσω, *se gonfler*. ‖ Aor. ᾤδησα (rég.) ou οἴδησα.

Οἰμώζω, fut. οἰμώξομαι, *se lamenter*. ‖ Aor. ᾤμωξα.

Οἰνόω-ῶ, fut. οἰνώσω, *enivrer*. ‖ Ce verbe est régulier, si ce n'est qu'il ne prend pas d'augment, non plus que ses composés; on trouve cependant ᾠνωμένος et ᾠνοχόει ou quelquefois ἐῳνοχόει.

Οἴομαι (quelquefois à la 1re pers. οἶμαι, toujours à la 2e οἴει), fut. οἰήσομαι, *penser*. ‖ Imparf. ᾠόμην ou ᾤμην (ᾤου, ᾤετο, etc.); aor. ᾠήθην.

Οἴχομαι, fut. οἰχήσομαι, *s'en aller*. ‖ Imparf. et aor. ᾠχόμην, parf. ᾤχημαι et οἴχωκα.

Ὀλισθαίνω, fut. ὀλισθήσω, *glisser*. ‖ Aor. 2 ὤλισθον, parf. ὠλίσθηκα.

Ὄλλυμι, fut. ὀλέσω (et attiquement ὀλῶ, εῖς, εῖ), *perdre*. ‖ Imparf. ὤλλυν, et mieux ὤλλυον; aor. ὤλεσα; parf. ὤλεκα et mieux ὀλώλεκα. ‖ Au moy. Ὄλλυμαι, fut. ὀλέσομαι et ὀλοῦμαι; aor. 2 ὠλόμην; parf. ὄλωλα.

Ὄμνυμι ou Ὀμνύω, fut. ὀμόσω, et attiquement ὀμοῦμαι (εῖ, εῖται, etc.), *jurer*. ‖ Parf. ὀμώμοκα; aor. pass. ὠμόθην; parf. pass. ὀμώμομαι.

Ὀμόργνυμι, *essuyer*, employé quelquefois par corruption pour Μόργνυμι; d'où l'aor. ὤμορξα.

Ὀνίνημι, fut. ὀνήσω, *servir, être utile à*. ‖ Ce verbe n'a pas d'imparf. à l'actif. ‖ Au moy. aor. ὠνάμην; parf. rare ὤνημαι.

Ὁράω-ῶ (empruntant une partie de ses temps à † Εἴδω et à † Ὄπτομαι, inusités), fut. ὄψομαι (2e pers. ὄψει), *voir*. ‖ Imparf. ἑώρων, ας, α; aor. 2 εἶδον (l'ε se perd aux autres modes, ἰδέ, ἴδω, etc.); parf. ἑώρακα; aor. pass. ὤφθην, rarement ἑωράθην; fut. pass. ὀφθήσομαι; parf. pass. et moy. ἑώραμαι, et quelquefois ὦμμαι (ὦψαι, ὦπται, etc.). Voy. page 203.

Ὀρέγω, fut. ὀρέξω, *étendre*. ‖ Parf. moy. ὤρεγμαι, rarement ὀρώρεγμαι.

Ὀρύσσω ou Ὀρύττω, fut. ὀρύξω, *fouiller*. ‖ Parf. ὤρυχα (rég.) ou mieux ὀρώρυχα; aor. pass. ὠρύχθην et ὠρύγην; parf. pass. et moy. ὤρυγμαι, plus attiquement ὀρώρυγμαι.

Ὀσφραίνομαι, fut. ὀσφρήσομαι, *sentir, flairer*. ‖ Aor. ὠσφρησάμην ou ὠσφρόμην; aor. pass. ὠσφράνθην.

Οὐρέω-ῶ, fut. οὐρήσομαι, *uriner*. ‖ Imparf. ἐούρουν; aor. ἐούρησα; parf. ἐούρηκα.

Ὀφείλω, fut. ὀφειλήσω, *devoir*. ‖ Aor. 2 ὤφελον; aor. pass. ὠφειλέθην; parf. pass. ὠφείλημαι ou ὤφλημαι.

Ὄφλω ou Ὀφλισκάνω, fut. ὀφλήσω, *devoir une amende, être condamné*. ‖ Imparf. ὦφλον; parf. ὤφληκα, avec le sens du présent.

Παίζω, fut. παίξω, quelquefois παίσω, plus attiquement παιξοῦμαι, *badiner*. ‖ Aor. ἔπαιξα, quelquefois attiquement ἔπαισα; aor. pass. ἐπαίχθην; parf. pass. πέπαιγμαι et πέπαισμαι.

Παίω, fut. παίσω, ou Att. παιήσω, *frapper*. ‖ Aor. ἔπαισα; aor. pass. ἐπαίσθην; parf. pass. et moy. πέπαισμαι.

Παλαίω, fut. παλαίσω, *lutter*. ‖ Aor. ἐπάλαισα ou ἐπάλησα; aor. pass. ἐπαλαίσθην; parf. pass. πεπάλαισμαι.

Πάλλω, fut. παλῶ, *agiter*. ‖ Aor. pass. ἐπάλθην et rarement ἐπάλην.

Πάσσω ou Πάττω, fut. πάσω, *saupoudrer*. ‖ Aor. pass. ἐπάσθην; parf. pass. πέπασμαι.

Πάσχω, fut. πείσομαι, *souffrir, éprouver*. ‖ Aor. 2 ἔπαθον; parf. 2 πέπονθα.

Παύω, fut. παύσω, *faire cesser*. ‖ Aor. pass. ἐπαύσθην; parf. pass. πέπαυμαι (rég.).

Πείθω, fut. πείσω, *persuader*. ‖ Au moy. Πείθομαι, fut. πείσομαι, *croire, obéir;* aor. à forme passive ἐπείσθην; parf. πέπεισμαι ou πέποιθα.

Πείκω, *peigner*. ‖ Ce verbe n'a que ce temps, et l'aor. pass. ἐπέχθην.

Πεινάω-ῶ, fut. πεινήσω et quelquefois πεινάσω, *avoir faim*. || Aor. ἐπείνησα et quelquefois ἐπείνασα. Dans ce verbe, εα se contracte toujours en η : πεινῶ, ῇς, ῇ, etc.

Πείρω, fut. περῶ, *percer*. || Aor. 2 pass. ἐπάρην; parf. pass. πέπαρμαι; fut. pass. παρήσομαι. En prose, ce verbe n'est usité que dans les composés.

Πέμπω, fut. πέμψω, *envoyer*. || Parf. πέπομφα; parf. pass. et moy. inusité, si ce n'est à la 3e pers. du sing. πέπεμπται et à la 2e du plur. πέπεμφθε.

Πέπρωμαι, *être ordonné par le destin*; imparf. ἐπεπρώμην; partic. πεπρωμένος. || C'est un véritable parf. pass. qu'on fait venir de Περατόω-ῶ, *limiter, déterminer*.

Πέρδομαι, fut. παρδήσομαι, *péter*. || Aor. 2 ἔπαρδον; parf. 2 πέπορδα.

Πέσσω ou Πέττω, fut. πέψω, *cuire*. || Aor. pass. ἐπέφθην; parf. pass. et moy. πέπεμμαι.

Πετάννυμι ou Πεταννύω, fut. πετάσω (avec α bref), *ouvrir*. || Aor. pass. ἐπετάσθην; parf. pass. πέπταμαι.

Πέτομαι, fut. πτήσομαι, *voler*. || Aor. 2 ἐπτόμην.

Πήγνυμι ou Πηγνύω, fut. πήξω, *ficher*. || Aor. pass. ἐπήχθην, ou mieux ἐπάγην; parf. pass. et moy. πέπηγα mieux que πέπηγμαι.

Πηδάω-ῶ, fut. πηδήσω et πηδήσομαι, *sauter*.

Πίμπλημι, fut. πλήσω, *remplir*. || Il se conjugue sur ἵστημι. Parf. πέπληκα; aor. pass. ἐπλήσθην; parf. pass. πέπλησμαι. || Dans les deux composés Ἐμπίπλημι et Συμπίπλημι, le μ du redoublement disparaît pour éviter la répétition de cette lettre; mais il reparaît à l'imparfait.

Πίμπρημι, fut. πρήσω, *incendier*. || Il se conjugue sur ἵστημι. Aor. pass. ἐπρήσθην; parf. pass. πέπρησμαι. || Dans le composé Ἐμπίπρημι, le μ du redoublement disparaît; mais il reparaît à l'imparfait.

Πίνω, fut. πίομαι, *boire*. || Aor. 2 ἔπιον; parf. πέπωκα; aor. pass. ἐπόθην; parf. pass. πέπομαι.

Πίπλημι. Voy. Πίμπλημι.

Πιπράσκω, fut. περάσω (et Att. περῶ, ᾷς, ᾷ), *vendre*. || Aor. pass. ἐπράθην; parf. pass. πέπραμαι.

Πίπρημι. Voy. Πίμπρημι.

Πίπτω, fut. πεσοῦμαι, *tomber*. || Aor. 2 ἔπεσον; parf. πέπτωκα.

Πλάζω, fut. πλάγξω, *égarer*. || Au moy. Πλάζομαι, fut. πλάγξομαι; aor. à forme passive ἐπλάγχθην.

Πλάσσω ou Πλάττω, fut. πλάσω (avec α bref), *façonner*. || Aor. pass. ἐπλάσθην; parf. pass. πέπλασμαι.

Πλέκω, fut. πλέξω, *tresser*. || Aor. pass. ἐπλέχθην (rég.) ou ἐπλάκην.

Πλέω, fut. πλεύσω ou mieux πλεύσομαι et Att. πλευσοῦμαι, *naviguer*. || Imparf. ἔπλεον; aor. ἔπλευσα; parf. πέπλευκα; aor. pass. ἐπλεύσθην; parf. pass. πέπλευσμαι.

Πλήθω, *être plein*, n'est usité qu'au présent, à l'imparf. ἔπληθον, et au parf. poétique πέπληθα, dans le sens du présent.

Πλήσσω ou Πλήττω, fut. πλήξω, *frapper*. || Aor. pass. ἐπλήχθην (rég.) ou ἐπλήγην ou au figuré, *étonner*, ἐπλάγην; parf. pass. et moy. πέπληγμαι ou πέπληγα. || Dans les composés Ἐκπλήσσω et Καταπλήσσω, au sens figuré, *étonner*, l'aor. pass. est ἐπλάγην, le fut. πλαγήσομαι.

Πλύνω, fut. πλυνῶ, *laver*. || Parf. πέπλυκα; aor. pass. ἐπλύνθην (rég.) et ἐπλύθην; parf. pass. et moy. πέπλυμαι.

Πνέω, fut. πνεύσω ou quelquefois πνεύσομαι (Att. πνευσοῦμαι), *souffler*. || Imparf. ἔπνεον, aor. ἔπνευσα; parf. πέπνευκα; aor. pass. ἐπνεύσθην; parf. pass. πέπνευσμαι.

Πνίγω, fut. πνίξω, quelquefois πνιξοῦμαι, *suffoquer*. || Aor. ἔπνιξα; aor. 2 pass. ἐπνίγην; fut. pass. πνιγήσομαι.

Ποθέω-ῶ, fut. ποθέσομαι, *désirer*. || Aor. ἐπόθεσα; parf. πεπόθηκα; parf. pass. πεπόθημαι.

Πράσσω ou Πράττω, fut. πράξω, *faire*. || Parf. πέπραχα et, dans le sens intransitif, πέπραγα.

Πρέπω, *convenir*. || Ce verbe n'est usité qu'au présent, et à l'imparf. ἔπρεπον.

Πρίαμαι, inusité, excepté à l'aor. ἐπριάμην. Voy. Ὠνέομαι.

Πρίω ou Πρίζω, fut. πρίσω, *scier*. || Aor. pass. ἐπρίσθην; parf. pass. πέπρισμαι.

Πτάρνυμαι, fut. πταροῦμαι, *éternuer*. || Aor. 2 ἔπταρον.

Πτύσσω, fut. πτύξω, *plier*. || Parf. pass. et moy. ἔπτυγμαι.

Πτύω, fut. πτύσω, *cracher*. || Aor. pass. ἐπτύσθην; parf. pass. et moy. ἔπτυσμαι.

Πυνθάνομαι, fut. πεύσομαι, *s'informer*. || Aor. 2 ἐπυθόμην; parf. πέπυσμαι.

Ῥαίω, fut. ῥαίσω, *briser*. || Aor. pass. ἐῤῥαίσθην; parf. pass. ἔῤῥαισμαι.

Ῥάπτω, fut. ῥάψω, *coudre*. || Aor. pass. ἐῤῥάφθην (rég.) ou ἐῤῥάφην.

Ῥέγχω, fut. ῥέγξομαι, *ronfler*. || Aor. ἔῤῥεγξα.

Ῥέω, fut. ῥεύσω ou ῥεύσομαι, ou mieux dans les composés ῥυήσομαι, *couler*. || Imparf. ἔῤῥεον; aor. ἔῤῥευσα, ou mieux dans les composés ἐῤῥύην; parf. ἐῤῥύηκα.

Ῥήγνυμι ou Ῥηγνύω, fut. ῥήξω, *rompre*. || Aor. ἔῤῥηξα; parf. ἔῤῥηχα; aor. pass. ἐῤῥήχθην, ou mieux ἐῤῥάγην; parf. pass. et moy. ἔῤῥηγμαι ou mieux ἔῤῥωγα.

Ῥιγόω-ῶ, fut. ῥιγώσω, *être transi*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que les contractions ου et οι se changent en ω à certaines personnes et à certains temps: optat. ῥιγῴην; part. ῥιγῶν, ῶσα.

Ῥίπτω, fut. ῥίψω, *jeter*. || Aor. pass. ἐῤῥίφθην (rég.) ou ἐῤῥίφην.

Ῥύομαι, fut. ῥύσομαι, *sauver*. || Aor. pass. ἐῤῥύσθην.

Ῥώννυμι ou Ῥωννύω, fut. ῥώσω, *fortifier*. || Aor. ἔῤῥωσα; parf. ἔῤῥωκα; aor. pass. ἐῤῥώσθην; parf. pass. ἔῤῥωμαι.

Σαλπίζω, fut. σαλπίσω, *sonner de la trompette*. || Ce verbe est régulier, si ce n'est que

l'on trouve quelquefois le fut. σαλπίγξω, et l'aor. ἐσάλπιγξα.

Σβέννυμι ou **Σβεννύω**, fut. **σβέσω**, *éteindre*. ‖ Aor. pass. ἐσβέσθην (rég.) et quelquefois ἔσβην; parf. pass. ἔσβεσμαι (rég.), et dans le composé Ἀποσβέννυμι, ἀπέσβηκα.

Σέβω ou Σέβομαι, *honorer*. ‖ Ce verbe n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait, rarement à l'aor. pass. ἐσέφθην.

Σείω, fut. σείσω, *secouer*. ‖ Aor. pass. ἐσείσθην; parf. pass. σέσεισμαι.

Σήπω, fut. σήψω, *pourrir*. ‖ Parf. dans le sens passif, σέσηπα; aor. 2 pass. ἐσάπην.

Σθένω, *avoir de la force*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Σιγάω-ῶ, fut. σιγήσομαι, *se taire*. ‖ Régulier d'ailleurs.

Σιωπάω-ῶ, fut. σιωπήσομαι, *se taire*. ‖ Aor. ἐσιώπησα.

Σκάπτω, fut. σκάψω, *fouir*. ‖ Aor. pass. ἐσκάφθην (rég.) ou ἐσκάφην.

Σκεδάννυμι ou **Σκεδαννύω**, fut. σκεδάσω (et Att. σκεδῶ, ᾷς, ᾷ), *éparpiller*. ‖ Aor. pass. ἐσκεδάσθην.

Σκέλλομαι, fut. σκελοῦμαι, *se dessécher*. ‖ Aor. 2 ἔσκλην; parf. ἔσκληκα.

Σπάω-ῶ, fut. σπάσω (avec α bref). ‖ Aor. pass. ἐσπάσθην; parf. pass. et moy. ἔσπασμαι.

Σπείρω, fut. σπερῶ, *semer*. ‖ Parf. ἔσπαρκα; aor. 2 pass. ἐσπάρην.

Σπένδω, fut. σπείσω, *verser des libations*. ‖ Parf. ἔσπεικα; aor. pass. ἐσπείσθην; parf. pass. ἔσπεισμαι.

Σπουδάζω, fut. σπουδάσω (avec α bref), et quelquefois σπουδάσομαι, *se hâter*. ‖ Aor. ἐσπούδασα; aor. pass. ἐσπουδάσθην; parf. pass. ἐσπούδασμαι.

Στέλλω, fut. στελῶ, *envoyer*. ‖ Parf. ἔσταλκα; aor. 2 pass. ἐστάλην; parf. pass. et moy. ἔσταλμαι.

Στερίσκω, *priver*. ‖ Ce verbe n'a que le présent et l'imparf. Les autres temps s'empruntent à Στερέω-ῶ, régulier, si ce n'est que le fut. pass. est στερήσομαι plus souvent que στερηθήσομαι.

Στίλβω, *reluire*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Στόρνυμι ou Στορέννυμι. Voy. Στρώννυμι.

Στρέφω, fut. στρέψω, *tourner*. ‖ Parf. ἔστροφα; aor. pass. ἐστρέφθην (rég.) ou ἐστράφην; parf. pass. et moy. ἔστραμμαι.

Στρώννυμι ou Στρωννύω, fut. στρώσω ou στορέσω, *étendre*. ‖ Aor. ἔστρωσα ou ἐστόρεσα; aor. pass. ἐστρώθην et quelquefois ἐστορέσθην; parf. pass. et moy. ἔστρωμαι et quelquefois ἐστόρεσμαι.

Στύφω, fut. στύψω, *resserrer*. ‖ Aor. pass. ἐστύφθην (rég.) ou ἐστύφην.

Συρίσσω ou Συρίττω, fut. συρίξομαι, *siffler*. ‖ Aor. ἐσύριξα et quelquefois ἐσύρισα.

Σύρω, fut. συρῶ, *traîner*. ‖ Aor. pass. ἐσύρθην (rég.) et plus souvent ἐσύρην; parf. pass. σέσυρμαι.

Σφάζω ou Att. Σφάττω, fut. σφάξω, *égorger*. ‖ Aor. pass. ἐσφάχθην (rég.) ou ἐσφάγην.

Σφάλλω, fut. σφαλῶ, *faire tomber*. ‖ Aor. ἔσφηλα; parf. ἔσφαλκα; aor. 2 pass. ἐσφάλην.

Σφίγγω, fut. σφίγξω, quelquefois attiquement σφιγξοῦμαι, *étrangler*. ‖ Aor. ἔσφιγξα; parf. pass. ἔσφιγμαι, ἔσφιγξαι, ἔσφιγκται, ἐσφίγμεθα, ἔσφιγχθε.

Σώζω, fut. σώσω, *sauver*, *conserver*. ‖ Parf. pass. σέσωσμαι.

Τάσσω ou **Τάττω**, fut. τάξω, *ranger*. ‖ Aor. pass. ἐτάχθην (rég.) et souvent dans les composés ἐτάγην.

Τείνω, fut. τενῶ, *tendre*. ‖ Parf. τέτακα; aor. pass. ἐτάθην.

Τείρω, *fatiguer*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Τέλλω (usité surtout dans les composés), fut. τελῶ, *faire*. ‖ Aor. ἔτειλα; parf. τέταλκα; aor. pass. ἐτάλθην; parf. pass. τέταλμαι.

Τέμνω, fut. τεμῶ, *couper*. ‖ Aor. 2 ἔτεμον, rarement ἔταμον; parf. τέτμηκα; aor. pass. ἐτμήθην; parf. pass. et moy. τέτμημαι.

Τέρπω, fut. τέρψω, *réjouir*. ‖ Aor. pass. ἐτέρφθην (rég.) ou ἐτάρπην.

Τέτληκα (parf. de l'inus. † Τλῆμι), fut. τλήσομαι, *supporter*. ‖ Τέτληκα se contracte à certaines personnes et à certains modes : τέτλαμεν, τέτλατε, τετλᾶσι, pour τετλήκαμεν, etc.; impér. τέτλαθι; opt. τετλαίην; infin. τετλάναι. ‖ Aor. ἔτλην.

Τήκω, fut. τήξω, *fondre*. ‖ Parf. dans le sens passif, τέτηκα; aor. 2 pass. ἐτάκην.

Τίθημι. Voy. la conjugaison de ce verbe, page 152.

Τίκτω, fut. τέξομαι, *enfanter*. ‖ Aor. 2 ἔτεκον; parf. τέτοκα; aor. pass. ἐτέχθην; parf. pass. τέτεγμαι.

Τίνω, fut. τίσω, *payer*. ‖ Parf. τέτικα; aor. pass. ἐτίσθην; parf. pass. τέτισμαι.

Τιτραίνω, fut. τιτρανῶ, *percer*. ‖ Aor. ἐτίτρανα; aor. pass. ἐτετράνθην (de l'attique Τετραίνω); parf. pass. τέτρημαι (de Τετράω-ῶ, autre forme).

Τιτρώσκω, fut. τρώσω, *blesser*. ‖ Aor. pass. ἐτρώθην; parf. pass. τέτρωμαι.

† Τλῆμι. Voy. Τέτληκα.

Τρέμω, *trembler*. ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Τρέπω, fut. τρέψω, *tourner*. ‖ Parf. τέτραφα ou τέτροφα; aor. pass. ἐτρέφθην (rég.) ou ἐτράπην; parf. pass. τέτραμμαι. ‖ Dans le sens de *prendre une direction*, au lieu de l'aor. ἐτράπην, on emploie plutôt l'aor. à forme moyenne ἐτραπόμην.

Τρέφω, fut. θρέψω, *nourrir*. ‖ Parf. τέτροφα; aor. pass. ἐθρέφθην (rég.) ou mieux ἐτράφην; parf. pass. et moy. τέθραμμαι.

Τρέχω, fut. θρέξομαι, ou mieux δραμοῦμαι, *courir*. ‖ Aor. 2 ἔδραμον; parf. δέδρομα, ou mieux en prose δεδράμηκα; aor. pass. ἐδραμήθην; parf. pass. δεδράμημαι.

Τρέω, fut. τρέσω, *trembler*. ‖ Imparf. ἔτρεον, εις, ει.

Τρίβω, fut. τρίψω, *user*. ‖ Aor. pass. ἐτρίφθην (rég.) ou ἐτρίβην.

Τρίζω, fut. τετρίξομαι, *crier*. ‖ Aor. 2 ἔτριγον; parf. dans le sens du présent, τέτριγα.

Τρύχω, fut. τρύσω, *accabler.* ‖ Aor. ἐτρύχωσα; parf. pass. τετρύχωμαι et τέτρυμαι.

Τρώγω, fut. τρώξομαι, *ronger.* ‖ Aor. 2 ἔτραγον; aor. pass. ἐτρώχθην; parf. pass. τέτρωγμαι.

Τυγχάνω, fut. τεύξομαι, *se trouver, obtenir.* ‖ Aor. 2 ἔτυχον; parf. τετύχηκα; parf. pass. et moy. τέτευγμαι.

Τύπτω, fut. τύψω (chez les Attiques τυπτήσω), *frapper.* ‖ Parf. τέτυφα; aor. pass. ἐτύφθην (rég.) ou ἐτύπην; parf. pass. et moy. τέτυμμαι.

Τύφω, fut. θύψω, *enfumer.* ‖ Aor. pass. ἐτύφην; parf. pass. τέθυμμαι.

Ὑπισχνέομαι-οῦμαι. Voy. Ἔχω.

Ὕω, fut. ὕσω, *pleuvoir.* ‖ Aor. pass. ὕσθην; parf. pass. ὕσμαι.

Φαίνω, *manifester.* Voy. la conjugaison de ce verbe, page 147. ‖ Au passif : aor. ἐφάνθην (rég.) et mieux ἐφάνην. ‖ Au moy. : fut. φανήσομαι ou φανοῦμαι, aor. ἐφάνην.

Φάσκω. Voy. Φημί.

Φέρω, fut. οἴσω, *porter.* ‖ Aor. ἤνεγκα ou ἤνεγκον; parf. ἐνήνοχα; fut. pass. ἐνεχθήσομαι ou quelquefois οἰσθήσομαι; aor. pass. ἠνέχθην; parf. pass. et moy. ἤνεγμαι et ἐνήνεγμαι. Voy. page 203.

Φεύγω, fut. φεύξομαι (et Att. φευξοῦμαι), *fuir.* ‖ Aor. 2 ἔφυγον; parf. πέφευγα; parf. pass. et moy. πέφυγμαι.

Φημί, *dire.* Voy. la conjugaison de ce verbe, page 190.

Φθάνω, fut. φθάσω, *prévenir.* ‖ Aor. ἔφθασα ou ἔφθην; parf. ἔφθακα.

Φθείρω, fut. φθερῶ, *gâter.* ‖ Parf. ἔφθαρκα; aor. pass. ἐφθάρην, et bien rarement ἐφθάρθην. ‖ Dans le composé Διαφθείρω, au lieu du parf. pass. διέφθαρμαι, on emploie mieux le parf. à forme active διέφθορα.

Φθίνω, fut. φθίσομαι, *dépérir.* ‖ Point d'aor. dans le sens neutre; parf. ἔφθικα ou ἔφθιμαι. ‖ Le fut. φθίσω et l'aor. ἔφθισα s'emploient dans le sens actif, *faire périr.*

Φλέγω, fut. φλέξω, *faire brûler.* ‖ Aor. pass. ἐφλέχθην (rég.) et quelquefois ἐφλέγην.

Φορέω-ῶ, fut. φορέσω, *porter, être vêtu de.* ‖ Aor. ἐφόρεσα.

Φράσσω ou Φράττω, *barrer.* ‖ Aor. pass. ἐφράχθην (rég.) ou quelquefois ἐφράγην.

Φρύγω ou Φρύσσω ou Φρύττω, fut. φρύξω, *frire.* ‖ Aor. pass. ἐφρύχθην (rég.) ou ἐφρύγην.

Φύρω, fut. φυρῶ, *barbouiller.* ‖ Aor. pass. ἐφύρθην (rég.) ou mieux ἐφύρην.

Φύω, fut. φύσω, *faire naître.* ‖ Au moy. Φύομαι, fut. φύσομαι, *naître;* aor. 2 ἔφυν; parf. πέφυκα. Voy. page 206.

Χαίνω ou Χάσκω, fut. χανοῦμαι, *s'entr'ouvrir.* ‖ Aor. 2 ἔχανον; parf. κέχηνα, *je suis entr'ouvert.*

Χαίρω, fut. χαιρήσω, et quelquefois χαρήσομαι, *se réjouir.* ‖ Aor. ἐχαίρησα et plus souvent ἐχάρην (forme passive); parf. κεχάρηκα ou κεχάρημαι ou κέχαρμαι.

Χαλάω-ῶ, fut. χαλάσω (avec α bref), *lâcher.* ‖ Aor. pass. ἐχαλάσθην; parf. pass. κεχάλασμαι.

Χάσκω. Voy. χαίνω.

Χέζω, fut. χέσομαι ou χεσοῦμαι, *aller à la selle.* ‖ Aor. ἔχεσα et rarement ἔχεσον; parf. κέχοδα; parf. pass. κέχεσμαι.

Χέω, fut. χεύσω et quelquefois χέω ou χέομαι, *verser.* ‖ Aor. ἔχευσα et mieux en prose ἔχεα; parf. κέχυκα; aor. pass. ἐχύθην; parf. pass. et moy. κέχυμαι.

Χράομαι-ῶμαι (la contraction se fait partout en η et non pas en α : χρῶμαι, χρῇ, χρῆται, etc.), fut. χρήσομαι, *se servir.*

Χράω-ῶ, fut. χρήσω, *rendre un oracle.* ‖ Présent : χράω-ῶ, χρᾷς ou χρῇς, χρᾷ ou χρῇ, χρῶμεν, etc.; aor. pass. ἐχρήσθην.

Χράω, *prêter.* Voy. Κίχρημι.

Χρή, fut. χρήσει, verbe unipersonnel, *il faut.* ‖ Présent, χρή, subj. χρῇ, infin. χρῆναι, partic. χρεών (les autres modes sont inusités); imparf. ἐχρῆν ou χρῆν.

Χρῄζω, *désirer.* ‖ Ce verbe n'est usité qu'au présent et à l'imparfait.

Χρίω, fut. χρίσω, *oindre.* ‖ Aor. pass. ἐχρίσθην.

Χρώζω ou Χρώννυμι ou Χρωννύω, fut. χρώσω, *colorer.* ‖ Aor. pass. ἐχρώσθην; parf. pass. et moy. κέχρωμαι ou mieux κέχρωσμαι.

Χώννυμι ou Χωννύω, fut. χώσω, *faire une terrasse.* ‖ Aor. pass. ἐχώσθην; parf. pass. et moy. κέχωσμαι.

Ψαίρω, *effleurer.* ‖ Ce verbe n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait.

Ψάλλω, fut. ψαλῶ, *toucher d'un instrument à cordes.* ‖ Aor. pass. ἐψάλθην (rég.) ou quelquefois ἐψάλην.

Ψαύω, fut. ψαύσω, et Att. ψαύσομαι, *toucher.* ‖ Aor. pass. ἐψαύσθην.

Ψέγω, fut. ψέξω, *blâmer.* ‖ Aor. pass. ἐψέχθην (rég.) et rarement ἐψέγην.

Ψύχω, fut. ψύξω, *rafraîchir.* ‖ Aor. pass. ἐψύχθην (rég.) ou ἐψύγην.

Ὠθέω-ῶ, fut. ὠθήσω et ὤσω, *pousser.* ‖ Aor. ὤθησα ou ὦσα ou ἔωσα; parf. ἔωκα; aor. pass. ἐώσθην; parf. pass. ἔωσμαι.

Ὠνέομαι-οῦμαι, fut. ὠνήσομαι, *acheter.* ‖ Imparf. ὠνούμην et mieux ἐωνούμην; aor. ὠνησάμην ou ἐωνησάμην; parf. actif et passif ἐώνημαι; aor. pass. ἐωνήθην. ‖ Au lieu de l'aor. ὠνησάμην, on emploie souvent ἐπριάμην, aor. de † Πρίαμαι, inusité.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES.

A

D

Q

R

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS GRECS.

FIN DES TABLES ALPHABÉTIQUES.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE. — ÉLÉMENTS DU LANGAGE.

DEUXIÈME PARTIE. —SYNTAXE.

TROISIÈME PARTIE. — IDIOTISMES.

DIALECTES.

ACCENTS.

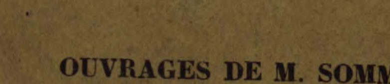
FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.



Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et C[ie], rue de Fleurus, 9.







OUVRAGES DE M. SOMMER

QUI SE VENDENT A LA MÊME LIBRAIRIE :

Lexique latin-français, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Daveluy, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles. 1 volume in-8, cartonné. 3 fr. 50 c.

Lexique français-latin, à l'usage des classes élémentaires, extrait du Dictionnaire français-latin de M. Quicherat et augmenté de toutes les formes irrégulières ou difficiles. 1 volume in-8, cartonné. 3 fr. 50 c.

Lexique grec-français, à l'usage des classes élémentaires. 1 volume in-8, cartonné. 6 fr.

Manuel de l'art épistolaire ; 3e édition revue et augmentée. 2 volumes grand in-18, brochés. 3 fr. 25 c.

Manuel de style, ou préceptes et exercices sur l'art de composer et d'écrire en français, contenant des morceaux écrits en vieux style à rajeunir, des vers à mettre en prose, des exercices sur les homonymes et les synonymes, des sujets de fables, lettres, narrations et discours; 4e édition revue et augmentée. 2 volumes grand in-18, brochés. 3 fr.

Dictionnaire des rimes françaises (petit), précédé d'un précis des règles de la versification. 1 volume in-18, cartonné. 1 fr. 80 c.

Dictionnaire des synonymes français (petit), avec 1° leur définition; 2° de nombreux exemples tirés des meilleurs écrivains; 3° l'explication des principaux homonymes français. 1 vol. in-18, cart. 1 fr. 80 c.

Méthode uniforme pour l'enseignement des langues :

Abrégé de grammaire française, à l'usage des classes préparatoires dans les lycées et des écoles primaires. 1 vol. in-12, cart. 75 c.

Abrégé de grammaire latine, à l'usage des classes de huitième, septième et sixième. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 25 c.

Abrégé de grammaire grecque, à l'usage des classes de sixième et cinquième. 1 vol. in-12, cartonné. 1 fr. 50 c.

Ouvrages dont l'introduction dans les écoles est autorisée par M. le Ministre de l'instruction publique.

Cours complet de grammaire française, à l'usage des établissements d'instruction secondaire et des écoles primaires supérieures. 1 vol. in-8, cartonné. 1 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire latine, à l'usage des établissements d'instruction secondaire. 1 vol. in-8, cartonné. 2 fr. 50 c.

Cours complet de grammaire grecque, à l'usage des établissements d'instruction secondaire. 1 vol. in-8, cartonné. 3 fr.

Des exercices sur les abrégés de grammaires et sur les Cours complets sont en préparation.

Paris. — Imprimerie de Ch. Lahure et Cie, rue de Fleurus, 9.